

COLLECTION LES MESSAGERS LES PLUS RÉSOLUS

LA VIE DU PROPHÈTE MOHAMMAD

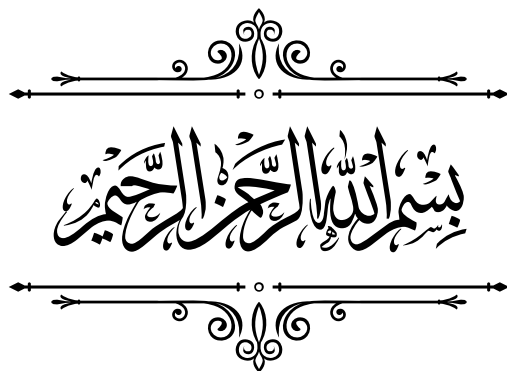
PRÉSENTATION DES FAITS ET ANALYSE DES ÉVÉNEMENTS
(LEÇONS ET ENSEIGNEMENTS)

TOME

1



Dr. Ali Mohammad al-Sallabi



Numéro de l'Édition

TK ISBN

ISBN

Le titre de livre

Auteur

Editeur

Traducteur

Agence de graphisme

Imprimerie

Impression et couverture

Editions



72

978-625-8336-26-9

978-625-8336-27-6

La vie du Prophète Mohammad ﷺ

Dr. Ali Mohammad al-Sallabi

Recep Songül

Aya Horizons, FRANCE

Artsan Ajans

info@artsanajans.com

1ère édition, İstanbul, Décembre 2022

Step Ajans Matbaa Ltd. Şti.

Numéro de certificat: 45522

Göztepe Mh. Bosna Cd. No: 11

Bağcılar, İstanbul/TÜRKİYE

+90 212 446 88 46

Asalet Eğitim Danışmanlık Yayın Hizmetleri

İç ve Dış Ticaret

Numéro de certificat: 40687

Balabanağa Mh. Büyük Reşit Paşa Cd.

Yümni İş Hanı, 16B/16 Fatih, İstanbul/TÜRKİYE

+90 212 511 85 47

www.asaletyayinlari.com.tr

asalet@asaletyayinlari.com.tr

© 2022 Editions Asalet

Ce livre est protégé par le droit de l'auteur, toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle du texte dans le présent ouvrage sans l'autorisation écrite de l'éditeur est strictement interdite.

Collection Les Messagers les plus résolus

La vie du Prophète Mohammad ﷺ
Présentation des faits et analyse des événements
(Leçons et enseignements)

TOME 1

De la naissance du Messenger Mohammad ﷺ
à l'émigration vers Médine

Dr. Ali Mohammad al-Sallabi

1. ﷺ : Ce signe est une calligraphie de l'expression accompagnant la citation du nom du Prophète Mohammad :
'Alayhi As-Salâtou wa-Salâm (Sur lui la prière et le salut).



INTRODUCTION

Louange à Dieu, nous le louons et nous lui demandons Son aide et Son pardon. Nous cherchons refuge auprès de Dieu contre le mal qui se trouve en nous-même, et contre nos mauvaises actions. Celui qu'Allah guide ne sera pas égaré, et celui qu'Allah égare, ne sera pas guidé. Je témoigne qu'Allah seul mérite d'être adoré, Seul et sans associé ; et je témoigne que Mohammad ﷺ est Son serviteur et Son Messager.

« Ô les croyants ! Craignez Allah comme Il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission » Âli Imrân (La Famille d'Imrân) : 102

« Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Allah au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et craignez de rompre les liens du sang. Certes Allah vous observe parfaitement. » An-Nissâ (Les Femmes) : 1

« Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et parlez avec droiture, afin qu'Il améliore vos actions et vous pardonne vos péchés. (71) Quiconque obéit à Allah et à Son Messager obtient certes une grande réussite. » Al-Ahzâb (Les Coalisés) : 70-71

Seigneur, la louange Te revient, comme il convient à la magnificence de Ta face et à la grandeur de Ton pouvoir. À Toi les louanges jusqu'à ce que Tu sois satisfait, à Toi les louanges lorsque Tu es satisfait et à Toi les louanges après T'avoir satisfait.

Avant de débiter cet ouvrage, il est nécessaire de rappeler ceci : tout musulman se doit de connaître la vie de Mohammad ﷺ, le Messager de Dieu, que la prière et le salut de Dieu soient sur lui. Comment prétendre suivre son exemple si nous ne le connaissons pas ? Plus on étudie son parcours, ses paroles et ses actions, plus notre cœur s'emplit d'amour à son égard, et aspire à lui ressembler. Comment en serait-



il autrement ? Époux, père, guerrier, politicien, dirigeant, juge, éducateur, ascète et bien plus encore : il excellait dans tous les domaines. Cette biographie est une étude détaillée de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, en passant par son enfance, sa jeunesse, son appel à Dieu, sa patience, ses combats et ses victoires sur les ennemis de l'Islam. Elle évoquera également les nobles Compagnons, qui ont vécu et combattu aux côtés de notre bien aimé ﷺ, afin de marcher dans leur pas et de se rapprocher au mieux de notre modèle.

Celui qui a le souci de transmettre la parole de Dieu trouvera dans la biographie du Prophète ﷺ différents modes de prédication, selon chaque situation qu'il a vécue. Cela permet à chacun de sélectionner la méthode la mieux adaptée à son contexte et d'en tirer des leçons pour s'adresser aux gens et les appeler à l'Islam de la meilleure manière. Lorsque l'on connaît la vie de Mohammad ﷺ, on ne peut qu'être admiratif en constatant ses efforts pour faire triompher la parole divine ainsi que sa détermination sans faille face à l'adversité, il nous enseigne ainsi l'attitude à adopter face aux épreuves et aux moments de troubles.

Quant à l'éducateur, il y découvrira la pédagogie prophétique, et comprendra comment notre noble Prophète ﷺ a su guider les Hommes et les éduquer pour en faire la meilleure communauté survenue pour l'humanité, qui ordonne le convenable, interdit le blâmable et croit en Allah, rayonnant et propageant la justice à travers le monde.

L'étude de la vie du dernier Messenger ﷺ enseigne au chef militaire une méthodologie minutieuse dans l'art de guider les armées, un sens de la stratégie indéniable ainsi qu'une remarquable précision dans l'exécution de cette dernière ; tout ceci sans omettre d'incarner la justice en fondant les piliers de la concertation entre soldats et supérieurs, responsables et administrés.

Le Prophète Mohammad ﷺ est aussi un exemple pour l'Homme politique, il nous montre le comportement à adopter même avec ses pires ennemis, comme 'Abdallah Ibn 'Ubay Ibn Salûl, le chef des hypocrites : il se prétendait musulman alors qu'il cachait en réalité une profonde mécréance et une haine envers le Messenger de Dieu ﷺ, au point d'élaborer des complots contre lui et de diffuser de fausses rumeurs dans le but de le blesser et d'affaiblir son influence. Mais le Prophète ﷺ s'est toujours bien comporté avec cet homme, il faisait preuve d'une patience sans égale, et ce jusqu'à ce que la vérité éclate. Tous le rejetèrent et même ses proches finirent par le détester et par se rallier au commandement de Mohammad ﷺ.



Pour les savants, la vie du Messager ﷺ est une des clés de la compréhension du livre d'Allah, elle est la traduction concrète de la parole divine dans la vie quotidienne. Elle contient les causes et circonstances de la révélation du Coran et également l'exégèse de beaucoup de ses versets. Cela permet aux musulmans d'aujourd'hui de comprendre les nobles objectifs du message divin, de savoir d'où viennent les règles de jurisprudence et les fondements de la loi islamique.

En étudiant la vie de l'Envoyé de Dieu ﷺ, les ascètes apprendront le vrai sens de l'abnégation. Les commerçants quant à eux, y trouveront de riches ressources concernant les objectifs, les règles et les conditions du commerce. Les personnes éprouvées découvriront les plus hauts degrés de la patience et de la persévérance dans la voie de Dieu, un renforcement de leur foi et la certitude que la fin heureuse appartient aux pieux.

À toute la communauté, la biographie du Prophète ﷺ enseigne des valeurs nobles, les bonnes manières, une croyance saine, l'élévation de l'esprit, la purification du cœur... C'est pour cela que 'Alî Ibn Hassan a dit : « On enseignait les batailles¹ du Prophète ﷺ comme on enseignait les sourates du Coran ». Al Wâqidî, Mohammad Ibn 'Abdillah a rapporté de son oncle Az-Zuhrî : « Dans la science des batailles, on trouve la connaissance de la vie dernière et de la vie d'ici-bas ». Ismâ'îl Ibn Mohammad Ibn Sa'ad Ibn Abî Waqâs a dit : « Lorsque mon père nous enseignait les batailles du Prophète ﷺ, il nous disait : « Ce sont les exploits de vos ancêtres, n'oubliez jamais de vous les remémorer »

La façon dont le Messager ﷺ a éduqué sa communauté jusqu'à la fondation de l'État musulman révèle la voie qui mène à la gloire et à l'élévation de la société, de l'Islam et des croyants. Mais cela n'est possible qu'à travers une véritable connaissance des causes du déclin de la Oumma et celles de son redressement. Les différentes étapes de l'appel à Dieu, depuis le début de la révélation jusqu'à la *hijra*² vers Médine, en passant par la préparation minutieuse de l'exode en Abyssinie et les différentes tentatives de prédication auprès des tribus voisines, notamment à *Ṭâ'if*, démontrent sa capacité à contrer les ruses

1. Note du traducteur : Historiquement, le travail de compilation et d'enseignement de la biographie prophétique a débuté par les récits de batailles. C'est pourquoi on désignait la connaissance de la vie du Prophète ﷺ comme étant la science des batailles.

2. Note du traducteur : littéralement « émigration », mais désigne généralement l'événement que l'on nomme « l'Hégire », soit l'émigration de la Mecque vers Médine.



de ses détracteurs et sont une source d'enseignement et d'inspiration inépuisable. En méditant sur l'émigration du Prophète ﷺ, on s'aperçoit que cet événement tient une place cruciale au sein d'un plan divin exécuté avec une extrême précision et que la réflexion et la planification font partie de la tradition prophétique. De cette tradition, le croyant apprend comment gérer les conflits, l'art de se perfectionner constamment, ainsi que des clés pour faire face à l'adversité, grâce au soutien divin et dans le respect de Ses lois et de Son Live Sacré.

J'ai l'intime conviction que l'élévation de la Oumma musulmane, le retour de sa gloire, et du respect de la législation divine, dépendent du suivi de la voie tracée par notre Messenger ﷺ. Dieu a dit :

« Dis : Obéissez à Allah et obéissez au Messenger. S'ils se détournent, il [le Messenger] n'est alors responsable que de ce dont il est chargé ; et vous assumez ce dont vous êtes chargés. Et si vous lui obéissez, vous serez bien guidés. Et il n'incombe au Messenger que de transmettre explicitement (son message) » An-Nour (La Lumière) : 52.

Ce verset démontre que la réussite de la communauté réside dans son aptitude à suivre le Prophète ﷺ. La suite des versets vient appuyer ce propos :

« Allah a promis à ceux d'entre vous, qui ont cru et fait les bonnes œuvres, qu'Il leur donnerait la succession sur terre comme Il l'a donné à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu'Il a agréée pour eux. Il leur changerait leur peur en sécurité. Ils M'adorent et ne M'associent rien et celui qui mécroît par la suite, ce sont ceux-là les pervers. (54) Accomplissez la Salât, acquittez la Zakât et obéissez au Messenger, afin que vous ayez la miséricorde. » An-Nour (La Lumière) : 53-54.

C'est ainsi que le Prophète ﷺ et ses Compagnons ont réalisé les conditions évoquées et ont réussi à parfaire leur foi. Puis, à travers cette foi et les vertus qui en découlent, ils ont pu rayonner par leurs bonnes œuvres, ouvrir les portes du bien et de la piété, ils ont servi Dieu et l'ont adoré dans chaque aspect de leur vie, ils ont combattu le polythéisme sous toutes ses formes aussi subtiles soient-elles. Ils ont utilisé de tous les moyens matériels et spirituels, individuels et collectifs, pour atteindre la victoire et bâtir un État musulman à Médine, à partir duquel ils ont su répandre la religion de Dieu.

Aujourd'hui, la situation peu enviable des musulmans dans le monde et leur manque d'influence sur la scène internationale n'est qu'un



aboutissement naturel : beaucoup ont oublié leur véritable mission sur terre, ils pensent que la réussite dépend de leurs aspirations et de leur bon vouloir. Ils ont altéré le message pur que leur a transmis le dernier Messenger ﷺ et négligé la loi divine. La faiblesse de la foi, la sécheresse spirituelle et la décadence morale qui touchent les musulmans s'explique par l'immense fossé qui s'est creusé entre la communauté et le noble Coran, le noble modèle prophétique, la période des califes bien guidés et tous les illustres exemples de notre glorieuse histoire.

Je ne suis pas opposé à profiter de l'expérience des autres peuples, car le croyant doit toujours être en quête de sagesse, d'où qu'elle vienne. En revanche, je suis contre ceux qui font semblant d'ignorer la voie divine et oublient des leçons, pourtant censées reposer dans la mémoire collective de notre communauté. Bien au contraire, ils persévèrent à vouloir guider les musulmans avec leurs passions. Leurs enseignements sont éloignés de la lumière du Coran et de la noble voie du Prophète ﷺ, alors que nous avons grand besoin de nous en inspirer, dans tous les aspects de nos vies, que ce soit sur le plan spirituel, mondain ou sociétal.

« En effet, vous avez dans le Messenger d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah, au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. » Al-Ahzâb (Les Coalisés) : 21.

La *sunnah*¹ nous montre la voie qui permet de suivre la loi divine avec sagesse, intelligence et équilibre. La façon dont le Prophète ﷺ a instauré un changement progressif dans la société fait partie de sa *sunnah*, tout comme le fait d'encourager la bonne compétition, l'assainissement des mœurs, le sens de l'épreuve, et bien d'autres choses encore. Le Messenger de Dieu ﷺ a inculqué à ses Compagnons la connaissance de Dieu, de l'Homme, de l'univers, de la vie, du Paradis, de l'Enfer, du destin, et du décret divin. Les Compagnons bénéficiaient de la meilleure éducation et ils suivaient méticuleusement les recommandations du Messenger ﷺ. Lorsqu'ils s'absentaient, ils s'empressaient de prendre des nouvelles du Prophète ﷺ dès leur retour et de s'informer sur les enseignements ou éventuelles révélations qu'ils auraient manqué. Ils suivaient scrupuleusement les pas de leur bien-aimé ﷺ dans toute chose, qu'il s'agisse de grandes occasions ou de petites situations du quotidien. Puis, à leur tour, nos nobles prédécesseurs ne se contenaient pas de se soucier de leur

1. Note du traducteur : la tradition du Prophète Mohammad ﷺ



propre personne, ils se hâtaient de propager leur nouveau savoir à leur famille et à tout leur entourage.

Les trois tomes de ce livre présentent les détails de la vie du Prophète ﷺ, on y expose d'abord la situation du monde avant son arrivée, les civilisations dominantes, les conditions politiques, économiques, sociales, morales, etc. Il aborde également les grands événements survenus lors de sa naissance. Il détaille ensuite le début de la révélation, les différentes étapes de l'appel à Dieu, l'évolution des mœurs au sein de la société mecquoise et la restauration du lien divin à travers les actes d'adoration. Ce livre traite aussi des méthodes utilisées par les mécréants pour contrer le message prophétique, l'exode vers l'Abysinie, l'épreuve subie par le Prophète ﷺ à *Tâ'if*, le voyage nocturne et l'ascension, les différentes expéditions pour appeler à l'Islam, l'exode vers Yathrib, et beaucoup d'autres événements encore. Ce recueil présente aussi la période entre l'arrivée du Prophète ﷺ à Médine jusqu'à son décès, c'est une période qui met en avant la sagesse dont Mohammad ﷺ a fait preuve dans son investiture puis dans la fondation de la nouvelle société médinoise et l'établissement des bases pour éduquer les individus et ériger un État solide capable de combattre l'ennemi à l'intérieur comme à l'extérieur.

Mais au-delà du simple recensement des événements historiques, l'objectif de cet ouvrage est surtout de permettre au lecteur de tirer des leçons et de les mettre en application dans le contexte actuel. C'est pourquoi cet écrit s'arrêtera notamment sur l'intelligence du Messenger ﷺ dans la gestion des affaires de la société comme les traités signés avec les gens du livre et les autres composantes de la société médinoise, mais aussi sur son combat, ainsi que l'assainissement progressif de la société, à mesure que les gens ont compris ce qu'était l'Islam : une religion venue sortir l'humanité des ténèbres, de l'adoration des idoles et de la déviation de la loi de Dieu, Le Sage, Le Sublime.

J'ai aussi tenté de résoudre le problème de l'abréviation de la biographie du Prophète ﷺ. En effet, il y a eu durant les dernières décennies, beaucoup d'études admirables traitant de son histoire auxquelles Dieu a facilité la diffusion et l'acceptation par un large public, comme *Le Nectar cacheté* de Şafyu-d-Dîn al-Mubârafûrî, *Fiqh as-Şîra* de l'imam Al-Ghazâlî, *Fiqh as-Sîra* de Sa'id Ramaḍân Al-Bûṭî et *As-Şîra An-nabawîyah* de Abû-l-Ḥassân An-Nadwî. Ce sont des récits clairs et concis mais ils n'englobent pas tous les détails de la vie du Messenger ﷺ. Il faut savoir



qu'un grand nombre d'universités se sont appuyées sur ces œuvres dans leurs programmes d'étude, et malheureusement, une partie des étudiants pense que le fait d'assimiler le contenu de ces livres suffit à maîtriser cette discipline. Il en est de même pour certains imams et enseignants musulmans, et ceci se répercute sur leurs élèves. D'ailleurs, le savant Mohammad al-Gahazâlî à la fin de son livre *Fiqh as-Şîra* a mis en garde contre cette vision incomplète : « Tu as le droit de croire que tu as étudié la vie de Mohammad ﷺ en lisant sa biographie de sa naissance jusqu'à son décès, mais ceci est une grave erreur, car tu ne peux connaître sa vie sans avoir étudié le Noble Coran et la *Sunnah*. C'est en puisant dans ces deux sources que tu renforceras ton lien avec le Messager de Dieu ﷺ. » En effet, plusieurs passages coraniques sont étroitement liés aux événements de la vie du Messager ﷺ comme la bataille de Badr, de Uhûd, des Coalisés, de Tabûk, ou encore le pacte d'al-Ḥudaybiyah, tout comme certains événements de la vie de Mohammad ﷺ ne peuvent être réellement compris qu'à la lumière de la Révélation.

J'ai passé une grande partie de ma vie à effectuer des recherches sur le noble Coran et sur la *Şîra*, ce fut la meilleure partie de ma vie. Les merveilles que j'ai pu découvrir à travers mes études m'ont fait oublier mon exil et mes épreuves. J'ai donc travaillé dur afin de collecter tous ces trésors et les organiser de manière à les rendre accessibles aux gens de ma belle communauté. Au cours de mes travaux, j'ai remarqué un décalage entre les différents auteurs ayant travaillé sur la vie du Messager ﷺ. On constate par exemple que Ibn Hishâm évoque des événements dont Adh-Dhahabî ne parle pas, de même, Ibn Kathîr cite ce que les savants d'as-Sunân ne mentionnent pas. En ce qui concerne les contemporains, on remarque le même type de différences entre les œuvres des savants Al-Ghazâlî, al-Bûṭî ou Al-Ghadbân. J'ai également pu compiler des informations que l'on ne trouve pas dans les livres de *Şîra*, des informations tirées des exégèses du Coran, des commentaires de hadiths comme *Fath-ul-Bârî* ou *Sharh Sahih Muslim*² et des savants de la jurisprudence islamique. Dieu m'a honoré en me permettant de recueillir tout ce savoir pour le mettre à disposition de tout lecteur en quête de connaissance.

Ce livre, subdivisé en trois tomes, est le fruit d'une longue recherche scientifique réalisée à partir de centaines de références. Des chercheurs m'ont prêté main-forte depuis les quatre coins du monde musulman :

1. Commentaire du Şahîh de al-Boukhârî

2. Commentaire du Şahîh de Mouslim (An-Nawawî)



Libye, Yémen, Irak, Égypte, Soudan, Arabie Saoudite, Émirats Arabes Unis, Qatar, et pays du Shâm (Syrie, la Jordanie, Palestine). Certains m'ont conseillé des ouvrages, d'autres ont travaillé dur pour me les procurer. Je me suis vu proposé des angles de vue différents et cela m'a permis de compléter mon approche. C'est en suivant toutes leurs recommandations que j'ai pu mener une recherche qui combine les différentes approches de l'étude de la vie du Messenger ﷺ, à savoir l'approche historique, l'étude de son comportement et de ses qualités, ainsi que l'étude de sa vie à travers les versets du Livre d'Allah. Tout ceci dans le but de proposer une compréhension profonde qui permettra d'éveiller les esprits, les cœurs et les âmes. Le Prophète de Dieu ﷺ nous a laissé un héritage précieux. Il est du devoir du musulman d'en prendre connaissance et de se l'approprier. Sa vie est une source d'enseignement inestimable pour chaque personne, à chaque époque et pour chaque situation de vie. Il nous a montré la voie à suivre dans la gestion de nos affaires quotidiennes mais aussi dans l'appel à Dieu, l'éducation et la lutte. Il s'est distingué du reste de l'humanité par une noblesse de caractère dont chaque musulman devrait s'inspirer.

Cela étant dit, je ne prétends pas venir combler le travail de mes prédécesseurs, car aucune étude ou commentaire de la vie de notre Prophète ﷺ se saurait suffire à lui rendre justice. Pour parfaire l'étude de sa vie, il faudrait être doté d'une clairvoyance et d'une foi inébranlable. Mon travail n'est pas sans failles car je suis loin du rang des Messagers de Dieu, et le fait de penser détenir la connaissance n'est rien d'autre qu'une caractéristique de l'ignorant. Allah dit d'ailleurs dans Son Livre : *« Et ils t'interrogent au sujet de l'âme, dis : « L'âme relève de l'Ordre de mon Seigneur ». Et on ne vous a donné que peu de connaissance »* Al-Isrâ (Le Voyage nocturne) : 85.

Ath-Tha'âlabî a dit « Celui qui finit l'écriture d'un livre souhaite dès la nuit tombée ajouter des phrases et en retirer d'autres, alors qu'en est-il après quelques années ? » Quant à Al-'Imâd Al-Asbahânî, il dit sur le même sujet : « Je n'ai vu personne écrire un livre un jour, sans dire le lendemain : « Il aurait été judicieux que je change ceci ou cela, meilleur que je mette en avant cette phrase, préférable d'enlever telle autre. Et cela constitue l'une des preuves de l'incomplétude qui caractérise l'être humain. » Je demande à Dieu (exalté soit-Il), que ce travail Lui soit sincèrement dédié et que cet effort soit utile pour ses serviteurs. Que Dieu accepte chaque lettre que j'ai écrite, qu'Il place cette action parmi mes bonnes œuvres, sur ma balance le jour du jugement dernier, et



qu'il gratifie généreusement les frères qui m'ont apporté leur aide dans l'élaboration de cet ouvrage.

Un humble quémandeur du pardon de son Seigneur, de Sa grâce et de Son agrément,

Ali Mohammad al-Sallabi



CHAPITRE 1

LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES SURVENUS AVANT LA RÉVÉLATION



PARTIE 1

Les civilisations dominantes avant la Prophétie

1. L'Empire Romain

L'Empire Romain Oriental, connu sous le nom d'Empire Byzantin régnait sur la Grèce, les Balkans, l'Asie, la Syrie, la Palestine, le Bassin méditerranéen, l'Égypte et l'Afrique du Nord. Sa capitale était Constantinople. C'était un régime despotique : il pratiquait l'injustice, la tyrannie, et l'oppression envers les peuples qu'il dirigeait et multipliait les impôts. De nombreux troubles et révoltes sévissaient au sein de la société et les habitants passaient leur vie dans l'insouciance, le jeu et autres futilités. L'Égypte souffrait des persécutions religieuses et de la politique totalitaire des Byzantins qui la considéraient comme une vache à lait, qu'ils trayaient abondamment et nourrissaient peu. En Syrie, l'esclavage était aussi répandu que l'injustice. Le peuple était gouverné sans aucune pitié de la part des Romains, le contexte social était tel que beaucoup de Syriens étaient forcés de vendre leurs propres enfants pour payer leurs dettes.

La société romaine était pleine de contradictions et de confusion. On en trouve une description dans le livre *al-Ḥaḍārah māḍīha wa ḥādīorhā* (La civilisation, son passé et son présent) : « Il y avait des contradictions frappantes dans le mode de vie des Byzantins. D'un côté, leur vie quotidienne était marquée par le conservatisme religieux, le monarchisme et l'ésotérisme ; à tel point que chacun pouvait participer aux recherches et débats culturels et sociétaux. En parallèle, on pouvait voir ces mêmes personnes courir après toutes formes de distraction futiles, de jeux, de festivités et de luxe. On trouvait des stades sportifs immenses qui pouvaient accueillir jusqu'à 80 000 personnes. Les gens s'y rendaient pour assister tantôt à des combats entre hommes,



ou entre des hommes et des fauves. Ils divisaient les participants en deux équipes : l'une portant la couleur bleue, l'autre la couleur verte. Ils aimaient la beauté mais ils étaient aussi épris de violence et de barbarie. La plupart du temps, leurs jeux étaient sanglants et destructeurs. Les châtiments infligés aux perdants étaient terribles. Les notables menaient une vie de débauche, de luxe, d'aventures, de courtoisie excessive, de comportements vils et de mauvaise moralité. »

2. L'Empire Perse

L'Empire Perse de Chosroës était un empire encore plus vaste que l'Empire Romain Oriental. On y trouvait de nombreuses religions égarées, telles que le zoroastrisme, le manichéisme fondé par Mani au début du III^e siècle de l'ère chrétienne et le Mazdéisme, dès le début du V^e siècle. Le Mazdéisme appelait au libertinage, ce qui entraîna de nombreuses révoltes paysannes et des pillages de palais durant lesquels les femmes étaient tuées ou faites prisonnières, et où l'on s'emparait des propriétés et des biens sans scrupule. Les rois Perses se transmettaient le trône en héritage et ils se considéraient comme étant de descendance divine. Ils s'approprièrent les ressources de l'Empire pour vivre dans l'opulence. Ils se comportaient comme des animaux et exploitaient leur peuple. Pour fuir les impôts et le service militaire, beaucoup de paysans devaient quitter leur travail et partaient vivre dans des monastères ou des temples, loin des guerres interminables que menait l'Empire Perse contre les Romains. Ces conflits étaient extrêmement destructeurs, le peuple y était sacrifié comme du bétail, tout ceci pour servir les caprices et les désirs des souverains.

3. L'Inde

Les historiens sont unanimes sur le fait que la pire période de l'Inde sur le plan religieux, moral, social et politique est celle qui commença au VI^e siècle. La débauche s'était propagée jusque dans les temples, car elle faisait désormais partie du sacré ! La femme n'avait aucune valeur, ni protection. D'ailleurs, les Indiens avaient pour coutume de brûler les femmes en même temps que leurs époux décédés. L'Inde se distinguait du reste du monde par son système de classe institutionnalisé par les décideurs politiques et religieux de l'époque et par le gouffre énorme qui existait entre ces classes sociales. Il y régnait un climat de désordre et de déchirement tandis que des guerres meurtrières se propageaient

dans les provinces du pays. C'était un pays isolé du monde et de son époque, en proie à sa propre violence et marqué par des coutumes ancestrales extrêmes et dévastatrices. L'historien Hindûkî, professeur des Universités en Inde, évoqua l'État de son pays durant la période préislamique en ces termes : « Les habitants de l'Inde étaient isolés du reste du monde, repliés sur eux-mêmes. Ils n'avaient aucune connaissance de la situation mondiale. Cette ignorance les a affaiblis, et les a rendus rigides. La décadence s'est alors répandue dans le pays. La littérature de l'époque était sans âme, tout comme l'architecture, la peinture, et les arts de manière générale. [...] La société indienne stagnait, elle était rigide et souffrait des discriminations entre les classes et les différentes familles. Les célibataires rencontraient des difficultés à se marier, la nourriture et la boisson était régies par des règles strictes et les parias étaient contraints de vivre loin de leur région et de leur ville natale. »

Les habitants de l'Inde étaient divisés en quatre castes :

Les devins et les hommes de religion, dits « Brahmanes »

Les guerriers et les soldats, dits « Kshatriyas »

Les paysans et les commerçants, dits « Vaishyas »

Les ouvriers et artisans (ceux qui travaillent de leurs mains), dits « Shudras ». Cette caste était inférieure. Selon les Indous de l'époque, le Créateur les avait créés à partir de ses jambes et leur fonction n'était autre que de servir et de soulager les trois autres castes.

Cette division de la société procurait aux Brahmanes un statut social élevé, auquel personne d'autre ne pouvait accéder. Les Brahmanes étaient des hommes pardonnés d'avance, peu importants leurs péchés et leurs actions. S'ils commettaient des meurtres, ils n'étaient pas punis. En outre, ils étaient exemptés d'impôts.

Quant aux Shudras, ils n'avaient pas le droit de posséder de l'argent ou des biens précieux. Ils n'avaient pas non plus le droit de se trouver avec des Brahmanes, ni de les toucher, ou même d'apprendre les livres sacrés.

4. La situation religieuse du monde avant l'arrivée de Mo-hammad ﷺ

Avant l'avènement de l'Islam, le monde était plongé dans l'une des périodes les plus décadentes de l'histoire de l'humanité, que ce soit sur le plan religieux, économique, politique ou social. L'ignorance pré-



dominait dans le domaine des croyances, de la réflexion, des représentations et du spirituel. L'ignorance, les vils désirs, la débauche, la maltraitance et les abus étaient devenus la norme dans le mode de vie de la plupart des gens.

Les religions n'avaient quasiment plus d'effet sur la vie quotidienne, étant donné les déformations et les ajouts apportés par les hommes. Ces changements leur ont fait perdre leur importance originelle, en tant que messages divins. Leurs adeptes se sont mis à polémiquer sur des théories en matière de croyance, ce qui a débouché sur l'introduction de concepts humains et de fausses représentations au sein des religions, ainsi que sur des guerres destructrices entre les peuples. Rares sont ceux qui suivaient correctement leur religion, sans changement ni déformation. Mais ils préféraient mener des vies solitaires, isolés du reste des gens, désespérés de pouvoir un jour ramener leurs semblables sur le droit chemin, espérant simplement se sauver eux-mêmes.

La corruption avait atteint tout type de personne et pénétré tous les domaines sans exception. Les gens avaient soit apostasié, soit ils n'avaient aucune religion. Les véritables messages envoyés par Dieu à Ses Prophètes avaient été modifiés voire remplacés. La loi divine avait été abandonnée par les gens. À la place, ils ont inventé des lois humaines qui allaient à l'encontre de la raison et de la nature saine et originelle de l'Homme. Cette corruption a été soutenue par les grands de ce monde : des dirigeants, des rois, des moines ou des prêtres de l'époque. Le monde était plongé dans les ténèbres, dans une nuit noire extrême, loin de la voie de Dieu le Très-Haut.

Le Judaïsme

La religion juive était devenue un ensemble de rituels et de coutumes sans âme, ni vie. Elle avait été influencée par les croyances des communautés voisines. Elle avait emprunté de nombreuses coutumes païennes de l'ère de l'ignorance¹. Les historiens juifs l'ont d'ailleurs reconnu. Les juifs savaient que la colère des Prophètes à l'encontre de ceux qui adorent de fausses divinités démontre que l'idolâtrie s'était infiltrée dans l'âme des fils d'Israël et n'a pas été éradiquée lorsqu'ils sont revenus de leur exil à Babylone. Ils ont adopté une partie des croyances polythéistes ; le Talmud prouve d'ailleurs que les juifs de l'époque avaient une attirance particulière pour l'idolâtrie. La société juive, avant la prophétie, était une

1. Note du traducteur : On appelle « l'ère de l'ignorance » (al-jahiliyah), la période sombre dans laquelle se trouvait le monde juste avant l'avènement de l'Islam.



société décadente, autant sur le plan intellectuel que religieux. Si l'on considère le Talmud de Babylone, une référence pour les juifs au VI^e siècle (et un livre excessivement sacralisé par les juifs), on y trouve des exemples étonnants de propos blasphématoires, de déformation de la vérité et de la religion.

Le Christianisme

Les chrétiens ont vu leur religion déformée et réinterprétée par des ignorants, et la lumière du monothéisme et de l'adoration exclusive de Dieu s'est éclipsée derrière d'épais nuages. Des guerres ont éclaté entre chrétiens du Shâm¹ et d'Iraq et chrétiens d'Égypte à propos de la véritable nature du messie. Les maisons, les écoles et les églises, se sont transformées en bastions militaires.

L'idolâtrie a fait irruption dans la société chrétienne sous plusieurs formes; le paganisme s'était éteint, mais il n'a jamais été complètement anéanti. Il demeura ancré dans les esprits, sous couvert du christianisme. Ceux qui s'étaient débarrassés des fausses divinités, se mirent à donner des attributs divins à leurs martyrs, puis ils en firent des statues, et c'est ainsi que le polythéisme est revenu sous une nouvelle forme, celle de l'adoration des martyrs et des saints. Avant la fin du siècle, cette nouvelle forme d'adoration se répandit et forma un nouveau credo : les saints avaient désormais des attributs divins, et ils étaient considérés comme des créatures pouvant servir d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. C'est le début de l'arianisme. Les saints devinrent le symbole de la sainteté du Moyen-Âge, une preuve de la piété et de la pureté de cette époque. Ils changèrent le nom des fêtes païennes et, au IV^e siècle, l'ancienne fête du soleil devint la nouvelle date anniversaire de la naissance du messie.

On trouve également dans la nouvelle encyclopédie catholique : « Une croyance s'infiltra au cœur du credo chrétien, affirmant que la divinité unique était constituée de trois personnes. Cette théorie existe depuis la fin du IV^e siècle, et demeura en tant que dogme officiel reconnu, dans tout le monde chrétien. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'on a levé le voile sur le secret de l'apparition de La Trinité. » Les divisions au sein du christianisme ont poussé les chrétiens à s'entre-tuer, se traitant mutuellement de mécréants. Ces guerres les ont détournés de la lutte contre la corruption, contre le mal en général et de l'appel au bien pour l'humanité.

1. NDT : La région du Shâm correspond environ à la Syrie, Palestine, Jordanie et Liban actuels.



Les Mages

Ils existaient depuis très longtemps comme adorateurs des éléments naturels, dont le principal était le feu. Ils construisaient des temples du feu afin de se livrer à son adoration. Dans ces temples, il fallait observer des règles strictes, mais en dehors, les adeptes étaient libres de suivre leurs passions, ainsi leur comportement n'était en rien différent de ceux qui n'avaient aucune religion.

Dans son livre *L'Iran à l'époque des Sassanides*, un historien danois décrit le rôle de leurs responsables religieux : « Il était obligatoire pour ces responsables d'adorer le soleil quatre fois par jour. Ils devaient en plus adorer la lune, le feu, et l'eau. Des invocations spécifiques étaient de rigueur avant de dormir, au réveil, avant de se laver, au moment de porter leur ceinture, de manger, après avoir éternué, s'être rasé les cheveux, coupé les ongles, après avoir fait ses besoins, allumé des cierges. Ils devaient veiller à ce que le feu ne s'éteigne pas, et que le feu et l'eau ne soient jamais en contact. Ils ne devaient pas non plus laisser le métal rouiller, car les métaux étaient sacrés. »

Les prières perses renvoyaient souvent au feu. On rapporte d'ailleurs cette expression utilisée par le dernier roi sassanide, Yazdgard : « Je jure par le soleil qui est la divinité la plus grande. » Les Mages croyaient en deux divinités, c'est ce que l'on appelle le dualisme. Selon eux, la lumière était la divinité du bien et l'obscurité était celle du mal.

Le Bouddhisme (en Inde et en Asie centrale)

Présents en Inde et en Asie centrale, les bouddhistes sont des païens qui transportent partout leurs statues de Bouddha afin de l'adorer. Ils disposent ces statuettes dans les autels qu'ils construisent et dans leurs foyers.

L'Hindouisme

Il s'agit de la religion originelle de l'Inde. Elle se distingue par son grand nombre de divinités. Elle a atteint son apogée au VI^e siècle de l'ère chrétienne. Nul doute que l'hindouisme et le bouddhisme sont toutes deux des religions païennes.

La partie du monde comprise entre l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique était plongée dans le paganisme, comme si les religions chrétienne, juive, bouddhiste, et hindouiste, se livraient une véritable compétition dans la vénération et la sanctification des idoles. Ils étaient tels des chevaux de course courant sur la même piste. Le Prophète ﷺ évoqua cette corruption qui touchait toutes les ethnies et tous les domaines sans exception : « *Mon Seigneur Tout-Puissant et Majestueux m'a ordonné de vous ensei-*



gner ce que vous ignorez. Voici ce qu'Il m'a appris aujourd'hui : "Les biens que j'octroie à mes serviteurs sont licites. J'ai créé mes serviteurs monothéistes, mais les diables sont allés les trouver et les ont éloignés de leur religion. Les diables leur ont interdit ce que Je leur avais autorisé. Ils leur ont ordonné de m'associer des choses à propos desquelles Je n'ai donné aucune preuve." Dieu a regardé les habitants de la Terre et les a détestés, aussi bien les Arabes que les non-Arabes, à l'exception de quelques individus parmi les Gens du Livre. »

* * * *

PARTIE 2

Les origines des Arabes et de leur civilisation

1. L'origine des Arabes

Les historiens ont classé les Arabes en trois catégories, selon leur lignée :

Les Arabes disparus « *Al-'Arab Al-Bâ'idah* »

Ce sont les tribus de 'Âd, des Thamûd, 'Imlâq, Ṭasam, Jadîs, Umaym, Jurhum, Ḥaḍramawt et ceux qui leur sont liés. Ces tribus et tout ce qui les définissait ont disparu de la surface de la Terre avant l'Islam. Leurs royaumes s'étendaient jusqu'aux pays du Shâm et en Égypte.

Les Arabes de souche « *Al-'Arab Al-'âribah* »

Ce sont les Arabes descendant de Ya'rub ibn Yashjub ibn Qahtân. On les appelle les Arabes Qahtanites ou les Arabes du sud. Parmi eux, on compte les rois du Yémen, du royaume de Ma'în, de Saba' et de Ḥimyar.

Les Arabes Adnanites « *Al-'Arab Al-'adnâniyah* »

On les appelle ainsi par référence à 'Adnân, dont la lignée remonte à Ismâ'îl, fils d'Ibrahim, que la paix sur eux. Ils sont connus comme les Arabes d'adoption, c'est-à-dire ceux issus d'une lignée non-arabe qui se mêla ensuite au sang arabe, et qui ont également adopté la langue arabe. On les désigne comme étant les Arabes du Nord. En effet, ils sont originaires de la Mecque car ce sont les descendants du Prophète Ismâ'îl, qui a appris l'arabe et contracté des liens de parenté avec le peuple Jourhoumite. Ses descendants ont vécu avec eux, en tant qu'Arabes. Parmi les descendants les plus importants d'Ismâ'îl, on trouve 'Adnân, un des plus anciens ancêtres du Prophète Mohammad ﷺ, dont sont issues les tribus Arabes de la Mecque. Après 'Adnân vint son fils Ma'ad, puis Nizâr, puis ses deux fils Muḍar et Rabî'ah.



La descendance de Rabî'ah ibn Nizâr s'est installée à l'Est : Les Abdul Qays s'établirent au Bahreïn ; Ḥanîfah se rendit à al-Yamâmah ; les Banû Bakr ibn Wâ'il entre le Bahreïn et al-Yamâmah ; Ta'lab traversa l'Euphrate et s'installa entre le Tigre et l'Euphrate ; et les Tamîm s'installèrent chez les Bédouins de Bassora.

Quant à la branche de Muḍar, les descendants de Salîm s'installèrent près de Médine ; les Thaqîf à Ṭâ'if ; les Hawâzin à l'Est de la Mecque ; les Asad s'établirent à l'Est de Taymâ' jusqu'à l'Ouest de Kûfa ; les Dubyân et les 'Abs entre Taymâ' et Hûrân.

Cette distinction entre Arabes Adnanites et Qahtanites existe chez la majorité des anthropologues et autres savants, cependant certains considèrent que tous deux descendent d'Ismâ'îl. C'est le cas de l'imam al-Bukhârî. On trouve dans son *Ṣaḥîḥ*, au chapitre traitant de la filiation jusqu'à Ismâ'îl, un ḥadîth rapporté par Salamah¹ :

Le Messager de Dieu ﷺ passa près des gens de la tribu de Aslam qui pratiquaient le tir à l'arc. Il dit : « *Ô fils d'Ismâ'îl, tirez [des flèches], je suis de votre côté* », désignant l'une des deux équipes.

L'autre équipe s'arrêta et le Messager de Dieu ﷺ demanda : « *Qu'avez-vous ?* »

Ils répondirent : « Comment pourrions-nous tirer alors que tu es avec eux ? »

Il dit : « *Tirez, car je suis avec vous tous.* »

Et selon d'autres versions² :

« *Tirez ô fils d'Ismâ'îl, car votre ancêtre était un archer* »

Al-Bukhârî a dit : « Aslam Ibn Afṣâ Ibn Ḥârithah Ibn 'Amr Ibn 'Âmir est de Khuzâ'ah. » Khuzâ'ah est l'un des groupes de la tribu de Saba' qui ont été détruits lorsque Dieu envoya l'inondation du barrage.

Le Messager de Dieu ﷺ descend de Muḍar. Al-Bukhârî a rapporté d'après Kulayb Ibn Wa'il : « J'ai demandé à Zaynab Bint Abî Salâmah, la belle fille du Prophète ﷺ : Est-ce que le Prophète ﷺ était de la tribu de Muḍar ? »

Elle répondit : « De qui d'autre si ce n'est de Muḍar ? Il descendait des Banû Naḍr Ibn Kinânah. »

1. Boukhârî (3507)

2. Boukhârî (2899) ; Ahmad (50/4) ; Ibn Hibbân (4693)

La tribu de Quraysh descendait donc de Kinânah. En effet, ils descendaient de Fihri Ibn Mâlik Ibn Naḍr ibn Kinânah.

Les Quraysh se sont ensuite divisés en différentes tribus. Parmi les plus célèbres : Jumḥ, Sahm, ‘Adiyy, Makhzûm, Tamîm et Zuhrah.

Parmi les clans issus de Quṣay Ibn Kilâb on compte ‘Abdu-d-Dâr Ibn Quṣay, Asad Ibn ‘Abdi-l-Uzzâ Ibn Quṣay et ‘Abd Manâf Ibn Quṣay.

La tribu de ‘Abd Manâf était divisée en quatre : ‘Abdu Shams, Nawfal, al-Muṭṭalib, et Hâchim. C’est de la maison de Hâchim que Dieu a choisi notre Prophète Mohammad ibn ‘Abdillah ibn ‘Abd-al-Muṭṭalib ibn Hâchim.

Le Messager de Dieu ﷺ a dit : « Dieu a choisi Kinânah parmi les descendants d’Ismâ’îl, puis Il a choisi Quraysh parmi ceux de Kinânah, puis Il a choisi les Banû Hâshim parmi Quraysh, puis Il m’a choisi parmi les Banû Hâshim. »²

2. Les civilisations de la Péninsule arabique

Les pays Arabes ont vu s’établir de très anciennes civilisations. Parmi les plus connues :

La civilisation de Saba’ au Yémen

Cette civilisation est mentionnée dans le Noble Coran. Ils vivaient au Yémen et tiraient profit des eaux de pluie, notamment des pluies torrentielles qui se perdaient dans le sable, et qui rejoignaient les mers. Ils construisaient ainsi des citernes et des barrages en utilisant des techniques très élaborées. Le plus célèbre de ces barrages est le barrage de Ma’rib. Ils utilisaient son eau pour cultiver la terre et en faire des jardins aux arbres magnifiques et aux fruits appétissants. Dieu dit à leur propos :

« Il y avait assurément, pour la tribu de Saba un Signe dans leurs habitats ; deux jardins, l’un à droite et l’autre à gauche. ‘Mangez de ce que votre Seigneur vous a attribué, et soyez Lui reconnaissants : une bonne contrée et un Seigneur Pardonneur.’ Mais ils se détournèrent. Nous déchaînâmes contre eux l’inondation du Barrage, et leur changeâmes leurs deux jardins en deux jardins aux fruits amers, tamaris et quelques jujubiers. Ainsi les rétribuâmes Nous pour leur mécréance. Saurions-Nous sanctionner un autre que le mécréant ? » Sabae : 15-17.

1. NT : Fihri, que l’on appelle aussi Quraysh, est considéré comme étant le fondateur de la tribu de Quraysh.

2. Mouslim (2276) ; at-Tirmidhî (3605) ; Aḥmad (4/107)

Le noble Coran nous rappelle qu'il y avait par le passé des villages entre le Yémen, les pays du Hijâz et les pays du Shâm. Les caravanes commerciales et des voyageurs qui traversaient la zone entre le Yémen et le Shâm pouvaient y faire escale. Ils ne manquaient jamais d'ombre, d'eau ou de nourriture.

Dieu dit : « *Et Nous avions placé entre eux et les cités que Nous avions bénies, d'autres cités proéminentes, et Nous avions évalué les étapes de voyage entre elles. Voyagez entre elles pendant des nuits et des jours, en sécurité* » (19) *Puis ils dirent : 'Seigneur, allonge les distances entre nos étapes », et ils se firent du tort à eux-mêmes. Nous fîmes d'eux, donc, des sujets de légendes et les désintégraâmes totalement. Il y a en cela des avertissements pour tout grand endurant et grand reconnaissant.* » Sabae : 18-19

La civilisation des 'Âd à al-Aḥqâf

On les trouvait au nord de Ḥaḍramawt. Dieu leur envoya Son Prophète Hûd. C'était un peuple connu pour ses demeures fortifiées. Ses habitants vivaient de l'artisanat, de leurs jardins et de leurs sources.

Dieu dit :

« *Les 'Ad traitèrent de menteurs les Envoyés. (124) Et quand Hud, leur frère (contribule), leur dit : Ne craindrez-vous pas [Allah] ? (125) Je suis pour vous un Messenger digne de confiance, (126) Craignez Allah donc et obéissez-moi. (127) Et je ne vous demande pas de salaire pour cela ; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'univers. (128) Bâissez-vous par frivolité sur chaque colline un monument ? (129) Et édifiez-vous des châteaux comme si vous deviez demeurer éternellement ? (130) Et quand vous sévissez contre quelqu'un, vous le faites impitoyablement. (131) Craignez Allah donc et obéissez-moi. (132) Craignez Celui qui vous a pourvus de [toutes les bonnes choses] que vous connaissez, (133) qui vous a pourvus de Bestiaux et d'enfants, (134) de jardins et de sources.* » As-Shoarâe (Les Poètes) : 123-134.

La civilisation de Thamûd dans le Hijâz

Le Coran évoque une civilisation établie dans la région d'al-Hijr. Dieu nous parle d'un peuple qui creusait des maisons dans les montagnes et qui jouissait des bienfaits de sources et de jardins à leur disposition.

« *Les Thamûd traitèrent de menteurs les Messagers. (142) Quand Salih, leur frère (contribule), leur dit : "Ne craindrez-vous pas [Allah] ? (143) Je suis pour vous un Messenger digne de confiance.*



(144) Craignez Allah donc et obéissez-moi. (145) Je ne vous demande pas de salaire pour cela, mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'univers. (146) Vous laissera-t-on en sécurité dans votre présente condition ? (147) Au milieu de jardins, de sources, (148) de cultures et de palmiers aux fruits digestes ? (149) Creusez-vous habilement des maisons dans les montagnes ? (150) Craignez Allah donc et obéissez-moi" ». As-Shoarâe (Les Poètes) : 141-150

Dieu dit également :

« Et rappelez-vous quand Il vous fit succéder aux 'Ad et vous installa sur la terre. Vous avez édifié des palais dans ses plaines, et taillé en maisons les montagnes. Rappelez-vous donc les bienfaits d'Allah et ne répandez pas la corruption sur la terre, comme des fauteurs de trouble ». Al-A'râf (Les Murailles) : 74

Mais tout ceci a disparu depuis longtemps, il ne reste que des vestiges, des plans et des ruines. Les villages n'existent plus, les maisons et les châteaux ont été détruits, les sources se sont taries, les arbres se sont desséchés et les jardins se sont transformés en terres arides.

* * * *



PARTIE 3

Religion, Politique, Économie, Société et Morale chez les Arabes

1. La situation religieuse

Avant l'arrivée de Mohammad ﷺ, les Arabes avaient énormément régressé sur le plan religieux, l'idolâtrie était devenue la religion dominante et le désordre régnait dans les affaires sociales, politique et même sur le plan de leur moralité. Cela leur fit perdre leur statut auprès des autres peuples et l'Histoire les mit de côté. Tout au plus, ils suivaient l'Empire Perse ou L'Empire Romain. Leurs cœurs glorifiaient les traditions de leurs ancêtres, ils les imitaient même dans leurs plus grands égarements. C'est en raison de leur attachement à ces traditions que l'adoration des statues était si importante à leurs yeux.

Chaque tribu avait sa statue. Les Hudhay ibn Mudrikah avaient Suwâ' ; Les Kalb avaient Wad ; Les Mudhḥij avaient Yaghûth ; Les Khayawân avaient Ya'ûq ; Les Ḥamîr avaient Nasr. Les Khuzâ'ah et les Quraysh adoraient Isâf et Nâ'ilah. Sur le littoral, on adorait Manâh, les Aws et les Khazraj la vénéraient particulièrement. On pouvait trouver al-Lât à Thaqîf, et al-'Uzzâ par-delà Dhât 'Irq. Mais les statues les plus grandes se trouvaient chez les Quraysh. En plus de ces statues principales, il y avait une quantité innombrable de petites statues qu'ils pouvaient transporter facilement lors de leurs voyages, ou disposer dans leurs maisons.

Al-Boukhârî a rapporté dans son Ṣaḥîḥ, d'après Abû Rajâ' al-Uṭâridî : « Nous adorions des pierres. Si l'on trouvait une pierre meilleure, on jetait l'ancienne et la remplaçait par la nouvelle. Si l'on ne trouvait pas de pierre, on amassait un peu de terre au-dessus de laquelle on trayaient

une brebis ; puis on accomplissait des circumambulations autour ! »¹. Cette idolâtrie absurde empêchait les Arabes de connaître Dieu le Très-Haut, de Le glorifier, de L'honorer, d'avoir foi en Lui et au Jour Dernier ; et ce même s'ils prétendaient que ces idoles n'étaient que des intermédiaires entre eux et Dieu. Ces prétendues divinités dominaient leurs âmes, leurs actions, leur comportement, et tous les aspects de leur vie. C'est ainsi que la vénération de Dieu s'affaiblit dans leur cœur. Dieu dit :

« Seuls ceux qui entendent répondent à l'appel [de la foi]. Et quant aux morts, Allah les ressuscitera ; puis ils Lui seront ramenés. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 36.

Quant à la religion d'Ibrahim, elle avait été déformée et remplacée. Le pèlerinage était devenu la saison de la vantardise et de la rivalité. La majorité des Arabes s'était détournée de la voie du monothéisme, d'ailleurs de nombreux mythes et légendes s'y étaient greffés. Quelques personnes suivaient encore la religion d'Ibrahim et refusaient d'adorer les statues et de suivre les règles instaurées par le paganisme comme les offrandes par exemple. On compte parmi eux Zayd Ibn 'Amr Ibn Nufayl ; il ne faisait pas de sacrifices pour les stèles et ne consommait ni la chair de la bête retrouvée morte, ni le sang.

Qassu Ibn Sâ'idah al-Iyâdî était de ceux qui suivaient la religion d'Ibrahim et Ismâ'îl. C'était un orateur, un homme intelligent et sage. Il invitait les gens au *tawhîd*² et à délaisser l'adoration des idoles. Il croyait également à la résurrection et à la vie dernière, il avait d'ailleurs annoncé la venue du Prophète Mohammad ﷺ. Abû Nu'aym a rapporté dans son ouvrage *Dalâ'il an-Nubuwwah*³, d'après Ibn 'Abbâs : « Alors qu'il tenait un discours à son peuple au marché de 'Ukâz, Qassu Ibn Sâ'idah dit : « Une vérité viendra de ce côté (et il indiqua la Mecque de la main). » Ils dirent : « Quelle est cette vérité ? » Il répondit : « Un homme qui descend de Lu'ayy ibn Ghâlib vous invitera au monothéisme, à une vie éternelle et à des bienfaits qui ne tarissent pas. S'il vous y invite, répondez à son appel. Si je suis vivant au moment de sa venue, je serais le premier à aller à sa rencontre. » Il rencontra le Prophète ﷺ de son vivant, et mourut avant le début de sa prophétie. Pour terminer avec la situation religieuse des Arabes, on notera que certains d'entre eux avaient embrassé le christianisme et d'autres le judaïsme. Mais la majorité d'entre eux adoraient les idoles.

1. Al-Boukhârî (4376)

2. Note du traducteur : le *tawhîd* est le fait de proclamer l'Unité de Dieu, de l'adorer Seul, sans rien Lui associer.

3. (1/104-105 ; n°55)

2. La situation politique

Dans la Péninsule arabique, on trouvait à la fois des Bédouins au mode de vie nomade et des sédentaires. L'organisation dominante était la tribalité, et ce même au sein des royaumes civilisés qui s'étaient développés dans la Péninsule, comme le Royaume du Yémen dans le sud, le Royaume de Ḥīrah dans le Nord-Est et le Royaume des Ghassanides dans le Nord-Ouest. Les habitants de ces royaumes ne formaient pas un seul peuple, mais plutôt un groupement de plusieurs tribus qui cohabitent.

Les tribus Arabes étaient généralement constituées de personnes de même lignée. De ces liens tribaux, les sociétés Arabes ont vu se développer des lois garantissant la solidarité entre les individus et régissant les relations sociales et politiques. On choisissait le chef en fonction de son rang dans la tribu et de ses qualités comme le courage, la dignité, la générosité, et d'autres. Les autres membres de la tribu avaient des devoirs envers le chef, en matière de politesse et sur le plan matériel. Le devoir moral le plus important était le respect, l'obéissance et la soumission à ses lois et à ses jugements. En ce qui concerne les devoirs matériels, le chef avait droit à un quart de chaque butin. Il s'octroyait aussi le droit de choisir les pièces du butin qui lui plaisait avant sa répartition. Le chef avait également droit aux biens des ennemis qui avaient été pris avant le combat et à la partie du butin qui ne peut pas être distribuée. En contrepartie, les chefs de tribus exerçaient de nombreuses responsabilités : en tant de paix, ils devaient se montrer généreux, en temps de guerre, ils combattaient en première ligne et se chargeaient des traités de paix et des pourparlers.

La liberté était l'un des fondements de l'organisation tribale, les Arabes tenaient énormément à leur liberté et refusaient toute forme de contrainte ou d'humiliation. Ils étaient fiers et ne manquaient pas une occasion de vanter la gloire et les mérites de leur tribu. Les membres d'une même tribu se défendaient mutuellement, qu'ils aient raison ou tort. Leur mot d'ordre était : « *Viens au secours de ton frère qu'il soit injuste ou que l'on soit injuste envers lui.* »¹

Chaque tribu arabe avait une sensibilité politique. C'est en fonction de cette sensibilité qu'elle nouait des alliances avec les autres tribus ou qu'elle leur déclarait la guerre. Parmi les alliances conclues entre les tribus Arabes avant la prophétie, on compte le célèbre Pacte d'al-

1. Al-Boukhârî (2443,2444,6952) ; Ahmad (3/99 et 201)



Fuḍûl, appelé aussi Pacte des vertueux. Mais les interactions entre les tribus ne s'arrêtaient pas à des alliances, les guerres étaient également très courantes. Parmi les plus connues, on compte notamment la guerre d'*al-Fijâr*. Même en dehors des temps de guerre, les tribus pouvaient subir des attaques en raison de conflits d'ordre personnel ou par appât du gain. En effet, certaines tribus ne tiraient leur subsistance qu'en pillant les autres. Ainsi, aucun clan n'était vraiment à l'abri, tous redoutaient de subir ces pillages soudains, qui laissaient derrière eux des demeures complètement vides, comme inhabitées.

3. La situation économique

La péninsule arabique est principalement constituée de vastes déserts. C'est la raison pour laquelle on n'y pratique pas l'agriculture, sauf aux extrémités du territoire, en particulier au Yémen, dans le Shâm et dans quelques oasis éparses présentes dans la péninsule. La plupart des Bédouins étaient donc éleveurs de chameaux et de bétail. Ils étaient nomades et se déplaçaient à la recherche de pâturages pour leurs troupeaux. La seule stabilité qu'ils connaissaient était celle de leurs campements. Les Arabes ne travaillaient pas non plus dans la construction, en réalité, ils abhorraient ce travail et le confiaient plutôt aux Non-Arabes et aux esclaves. Même pour construire la Ka'bah, ils durent recourir au savoir-faire d'un Copte qui vivait à la Mecque après avoir survécu à un naufrage et échoué à Djeddah.

Si la Péninsule arabique était privée des avantages de l'agriculture et de la construction, son emplacement stratégique entre l'Afrique et l'Asie du Sud-Est lui permettait en revanche d'occuper une place de choix dans le commerce international. Le commerce était une activité principalement exercée par les habitants des villes, en particulier par les Mecquois. La Mecque était un lieu de pèlerinage incontournable pour les Arabes de toute la péninsule. Ainsi, ses habitants étaient respectés et personne ne cherchait à leur nuire, ni à eux ni à leur commerce. Dieu leur a rappelé ce bienfait dans le Noble Coran :

« Ne voient-ils pas que vraiment Nous avons fait un sanctuaire sûr [la Mecque], alors que tout autour d'eux on enlève les gens ? Croiront-ils donc au faux et nieront-ils les bienfaits d'Allah ? » Al-'ankabout (L'Araignée) : 67.

Les Quraysh effectuaient deux voyages notoires dans l'année : un voyage au Yémen en hiver et un voyage au Shâm en été. Ils effectuaient



également d'autres expéditions commerciales au cours de l'année, et toutes se déroulaient en sécurité, alors même qu'ils traversaient des territoires dangereux, où les voyageurs se faisaient souvent enlever.

« À cause du pacte des Quraysh, (2) De leur pacte [concernant] les voyages d'hiver et d'été. (3) Qu'ils adorent donc le Seigneur de cette Maison [la Ka'ba]. (4) qui les a nourris contre la faim et rassurés de la crainte ! » Qoraïsh :1-4

Leurs caravanes transportaient des parfums, de l'encens, de la gomme, de l'oliban, des épices, des dattes, du bois, de l'ivoire, de l'ébène, des perles, des manteaux yéménites, de la soie, des armes et d'autres marchandises typiques de l'Arabie ou importées. Elles revenaient ensuite chargées entre autres de céréales, de raisins, secs, d'huile et de tissus du Shâm.

Les Yéménites étaient célèbres pour leur commerce. Ils menaient leurs activités sur terre comme sur mer. Ils voyageaient sur les côtes africaines, en Inde, en Indonésie, et dans d'autres pays asiatiques. Ils se rendaient aussi sur les îles de l'océan Indien, ou Mer d'Arabie comme ils aimaient à l'appeler. Après s'être ralliés à Mohammad ﷺ, ils jouèrent un rôle important dans la propagation de l'Islam dans ces régions du monde.

Le recours à l'usure était chose commune dans la Péninsule arabique, Tout le monde s'y livrait, aussi bien les notables que les gens ordinaires. Les taux d'intérêt pouvaient parfois atteindre jusqu'à 100%.

Les marchés sur lesquels les Arabes commerçaient étaient connus : 'Ukâz, Mudjannah, Dhû-l-Mijâz. On rapporte de certains écrivains que les Arabes passaient les vingt premiers jours du mois de Dhû-l-Qi'dah à 'Ukâz, puis ils se rendaient à Mudjannah. Lorsqu'ils apercevaient le croissant de lune de Dhû-l-Hijjah, ils s'en allaient à Dhû-l-Mijâz et y passaient huit nuits. Puis ils terminaient leur périple à 'Arafah. Ils ne pratiquaient pas le commerce à 'Arafah ni pendant les jours de Minâ, et ce jusqu'à l'avènement de l'Islam, lorsque Dieu le leur permit :

« Ce n'est pas un péché que d'aller en quête de quelque grâce de votre Seigneur. Puis, quand vous déferlez depuis Arafat, invoquez Allah, à al-Mash'ar-al-Haram (Al-Muzdalifa). Et invoquez-Le comme Il vous a montré la bonne voie, quoiqu'auparavant vous étiez du nombre des égarés. » Al-Baqarah (La Vache) : 198

1. Note du traducteur : La station à 'Arafah le neuvième jour du mois de Dhû-l-Hijjah ainsi que les jours à Minâ correspondent à la période du pèlerinage



Ces marchés perdurèrent longtemps après l'arrivée de l'Islam. Ils n'étaient pas seulement des lieux de commerce mais aussi des lieux où l'on venait se cultiver. Les Poètes émérites et les orateurs plus talentueux s'y retrouvaient pour rivaliser dans l'éloquence et narrer la gloire de leurs ancêtres.

4. La situation sociale

Chez les Arabes de l'époque, la coutume faisait office de loi. La tradition régissait aussi bien les liens entre individus que les liens tribaux. La société était ainsi consolidée par des principes communs et ancestraux acceptés de tous :

La fierté des ancêtres et de la lignée

Afin de préserver leur lignée, les Arabes ne contractaient pas de liens de parenté avec des personnes d'origines différentes. Mais l'Islam est arrivé pour réformer les mentalités et enseigner la Vérité : la valeur des gens ne se trouve pas dans leur ascendance mais dans leur piété et leurs bonnes œuvres.

Le pouvoir des mots et de la poésie

Les Arabes étaient passionnés par la langue arabe et la rhétorique. Ils comptaient parmi eux d'illustres orateurs qui faisaient la fierté de leur clan. À travers la poésie, ils relataient la gloire de leurs ancêtres, ils transmettaient leurs connaissances et parlaient de leurs sentiments. Un seul vers pouvait faire la renommée d'une tribu ou la détruire.

La femme dans la société arabe

Pour de nombreuses tribus, la femme était considérée comme une marchandise. L'épouse faisait partie de l'héritage de son mari : le fils aîné (issu d'une autre femme) avait le droit de l'épouser ou de l'empêcher de se remarier. Mais Dieu a rapidement interdit cette pratique :

« Et n'épousez pas les femmes que vos pères ont épousées, exception faite pour le passé. C'est une turpitude, une abomination, et quelle mauvaise conduite ! » An-Nissâ (Les Femmes) : 22.

En ce qui concerne le mariage avec leur mère, fille, sœur ou tante, les Arabes se l'interdisaient déjà.

Les femmes n'avaient pas le droit d'hériter, tout comme les enfants. Seuls les hommes de la famille se partageaient l'héritage. Notre Noble Messager ﷺ mit fin à cette coutume qui privait les femmes et les



enfants de leur dû, lors du décès de Aws Ibn Thâbit. Il laissa derrière lui deux filles et un jeune garçon. Ses deux cousins s'accaparèrent alors tout son héritage. Sa veuve leur demanda d'épouser ses deux filles mais ils refusèrent en raison de leur physique désavantageux. Elle se rendit auprès du Prophète ﷺ et dit : « Ô Messager de Dieu ! Aws est mort, et il a laissé un petit garçon et deux filles. Les fils de son oncle Suwayd et 'Ifratah sont venus et ont pris son héritage. Je leur ai dit : « Épousez ses filles », mais ils ont refusé ». Le Messager de Dieu ﷺ répondit *« Laissez l'héritage tel qu'il est. »*, et Dieu révéla :

« Aux hommes revient une part de ce qu'ont laissé les père et mère ainsi que les proches ; et aux femmes une part de ce qu'ont laissé les père et mère ainsi que les proches, que ce soit peu ou beaucoup : une part fixée. » An-Nissâe (Les Femmes) : 22.

Les Arabes se moquaient de ceux qui avaient des filles, car les filles ne participaient pas au combat, elles ne travaillaient pas et ne rapportaient pas d'argent comme les hommes. Lorsqu'elles étaient faites prisonnières on les utilisaient à des fins sexuelles. Si elles étaient réduites à l'esclavage, leur maître pouvait les forcer à se prostituer, afin d'en tirer quelques gains. Par conséquent, lorsqu'un homme avait une fille, cela suscitait en lui de l'inquiétude, de la tristesse et de la honte. Dieu en parle dans le Coran :

« Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde [l'envahit]. (59) Il se cache des gens, à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il la garder malgré la honte ou l'enfouira-t-il dans la terre ? Combien est mauvais leur jugement ! » An-Nahl (Les Abeilles) : 58-59.

Beaucoup d'entre eux choisissaient alors d'enterrer leur fille vivante, une atrocité que Dieu condamne dans Son Noble Coran :

« Pour quel péché elle a été tuée. » At-Takwîr : 9.

Certains Arabes tuaient leurs enfants par crainte de la pauvreté. Mais Dieu a interdit cette terrible pratique :

« Dis : « Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a fait sacrée. Voilà ce qu'[Allah] vous a



recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 151.

« Et ne tuez pas vos enfants par crainte de pauvreté ; c'est Nous qui attribuons leur subsistance ; tout comme à vous. Les tuer, c'est vraiment, un énorme péché. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 31.

Toutes les tribus n'enterraient pas leurs filles vivantes. Certains hommes, comme Zayd Ibn 'Amr Ibn Nufayl, dénonçaient l'horreur de cet acte.

Certaines tribus respectaient les femmes, on les consultait avant de les marier par exemple. En général, les femmes Arabes étaient chastes et il leur répugnait d'avoir des rapports sexuels en dehors du mariage. Elles étaient courageuses, assistaient les guerriers et lorsque cela était nécessaire, elles participaient au combat. Les femmes bédouines aidaient leur mari à garder les troupeaux, filaient la laine et tissaient des vêtements.

Le mariage

Il existait plusieurs formes de mariages, toutes admises par les Arabes. 'Âicha, la mère des croyants, nous en a informé en ces termes :

« Avant l'Islam, il y avait quatre sortes de mariages :

Le premier était semblable à celui des gens d'aujourd'hui. Un homme demandait à un autre la main de sa fille, ou d'une fille dont il était le tuteur. Il lui donnait une dot, puis il l'épousait.

Dans le deuxième type de mariage : un homme pouvait dire à son épouse, une fois ses menstrues terminées : « Rends-toi auprès d'untel, et partage sa couche. » Son mari ne l'approchait pas jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte de l'homme auprès de qui elle s'était rendue. Une fois enceinte, son mari pouvait de nouveau avoir des rapports intimes avec elle s'il le souhaitait. Ils agissaient ainsi dans l'espoir d'avoir un enfant. On nommait ce mariage *Istibḍâ'*.

Le troisième mariage se déroulait ainsi : plusieurs hommes (moins de dix) se réunissaient et avaient des rapports en même temps avec la même femme. Si elle tombait enceinte et accouchait, elle attendait quelques nuits après l'accouchement puis elle leur demandait de venir sans qu'ils puissent refuser. Elle leur disait alors : « Vous connaissez bien la situation et maintenant, j'ai accouché. Cet enfant est ton fils Ô untel ! Elle désignait l'homme de son choix et l'enfant était considéré comme le sien sans qu'il puisse s'y opposer.

La quatrième sorte de mariage concernait les prostituées. Elles plaçaient un drapeau sur leur porte pour indiquer que les hommes pouvaient entrer. De nombreux hommes lui rendaient alors visite. Si elle tombait enceinte et accouchait, elle appelait tous les hommes qui avaient partagé son lit, puis elle faisait appel à un physionomiste qui déterminait l'identité du père de l'enfant, celui-ci devait accepter la paternité qui lui était attribuée.

Lorsque Mohammad ﷺ a été envoyé avec la vérité, il mit fin aux mariages préislamiques, sauf à celui qui est pratiqué de nos jours. »¹

Certains savants ont mentionné d'autres sortes d'unions, non évoqués par 'Aïcha, comme le mariage dit *al-Khidn*, que Dieu a mentionné dans Son Livre lorsqu'il évoque les amants clandestins :

« Et quiconque parmi vous n'a pas les moyens pour épouser des femmes libres (non esclaves) croyantes, eh bien (il peut épouser) une femme parmi celles de vos esclaves croyantes. Allah connaît mieux votre foi, car vous êtes les uns des autres (de la même religion). Et épousez-les avec l'autorisation de leurs maîtres (Waliy) et donnez-leur un mahr convenable ; (épousez-les) étant vertueuses et non pas livrées à la débauche ni ayant des amants clandestins. Si, une fois engagées dans le mariage, elles commettent l'adultère, elles reçoivent la moitié du châtiment qui revient aux femmes libres (non esclaves) mariées. Ceci est autorisé à celui d'entre vous qui craint la débauche ; mais ce serait mieux pour vous d'être endurant. Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » An-Nissâe (Les Femmes) : 25.

Les Arabes considéraient que ce type de relation était convenable tant qu'elle était cachée et qu'elle devenait blâmable dès lors qu'elle était connue. Mais il s'agissait en réalité d'une union qui se rapprochait plus de la fornication que du mariage.

Il existait d'autres sortes de mariage à l'époque préislamique comme le mariage de jouissance, dont la validité était limitée dans le temps, ou encore le mariage d'échange, lorsqu'un homme proposait à un autre de le laisser avoir des rapports intimes avec sa femme, en échange de quoi il lui accordait le même droit. Parmi les unions qui ont été interdites, on trouve également le mariage par compensation, ou *ash-Shighâr*, selon lequel un homme donnait sa fille en mariage à un autre, à condition que ce dernier lui donne en mariage la sienne, sans que ni l'un ni l'autre de verse de dot.

1. Al-Boukhârî (5127) ; Aboû Dawûd (2272)



Les Arabes autorisaient les hommes à se marier avec deux sœurs, il leur était également possible d'épouser un nombre illimité de femmes. Ainsi, les hommes qui avaient plus de quatre épouses étaient si nombreux qu'on ne pouvait les dénombrer. Certains en avaient dix, d'autres plus. Puis le Coran a limité à quatre le nombre d'épouses autorisées et a imposé des conditions : l'homme qui souhaite épouser plus d'une femme doit être en mesure de les entretenir et de les traiter équitablement. S'il craint d'être injuste envers elles, il ne doit en épouser qu'une. Avant l'Islam, les hommes Arabes étaient injustes envers leurs épouses, ils les maltraièrent et bafouèrent leurs droits. L'Islam apporta la justice au sein des mariages, ordonna aux hommes d'être bons envers leurs épouses et accorda aux femmes des droits au-delà de leurs espérances.

Le divorce

Le divorce était une pratique courante et il pouvait être prononcé autant de fois que souhaité. Un homme pouvait divorcer de sa femme, se rétracter, puis divorcer de nouveau, pour revenir ensuite sur sa parole autant de fois qu'il le voulait. Il en était ainsi jusqu'à ce que Dieu mette fin à cette situation :

« Le divorce est permis pour seulement deux fois. Alors, c'est soit la reprise conformément à la bienséance, ou la libération avec gentillesse. Et il ne vous est pas permis de reprendre quoi que ce soit de ce que vous leur aviez donné, - à moins que tous deux ne craignent de ne point pouvoir se conformer aux ordres imposés par Allah. Si donc vous craignez que tous deux ne puissent se conformer aux ordres d'Allah, alors ils ne commettent aucun péché si la femme se rachète avec quelque bien. Voilà les ordres d'Allah. Ne les transgressez donc pas. Et ceux qui transgressent les ordres d'Allah ceux-là sont les injustes. » Al-Baqarah (La Vache) : 229].

L'Islam a ainsi limité le nombre de divorces révocables à deux. Le mari a deux chances de résoudre ses problèmes conjugaux. La troisième fois, il ne pourra plus revenir en arrière, son épouse ne lui sera de nouveau licite que si elle épouse un autre homme et divorce entre-temps. Dieu dit dans le Noble Coran :

« S'il divorce avec elle (la troisième fois) alors elle ne lui sera plus licite tant qu'elle n'aura pas épousé un autre. Et si ce (dernier) la répudie alors les deux ne commettent aucun péché en reprenant la vie commune, pourvu qu'ils pensent pouvoir tous deux se conformer aux ordres d'Allah. Voilà les



ordres d'Allah, qu'Il expose aux gens qui comprennent. » Al-Baqarah (La Vache) : 230.

Parmi les pratiques illicites liées au divorce, on compte le *ẓihâr*. Il s'agit de la situation où l'homme dit à son épouse « tu es comme le dos de ma mère ». Cette phrase impliquait l'interdiction de toute relation conjugale, de façon irrévocable. L'Islam condamna cette pratique et cette phrase mensongère, et permit aux époux de revenir sur leur décision, moyennant une expiation.

« Ceux d'entre vous qui répudient leurs femmes, en déclarant qu'elles sont pour eux comme le dos de leur mère, alors qu'elles ne sont nullement leurs mères, car ils n'ont pour mères que celles qui les ont enfantés. Ils prononcent certes une parole blâmable et mensongère. Allah cependant est Indulgent et Pardonneur. (3) Ceux qui comparent leurs femmes au dos de leur mère, puis reviennent sur ce qu'ils ont dit, doivent affranchir un esclave avant d'avoir aucun contact [conjugal] avec leur femme. C'est ce dont on vous exhorte. Et Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. (4) Mais celui qui n'en trouve pas les moyens doit jeûner alors deux mois consécutifs avant d'avoir aucun contact [conjugal] avec sa femme. Mais s'il ne peut le faire non plus, alors qu'il nourrisse soixante pauvres. Cela, pour que vous croyiez en Allah et en Son Messager. Voilà les limites imposées par Allah. Et les mécréants auront un châtiment douloureux. » Al-Mojâdalah (La Discussion) : 2-4.

Les guerres, assauts et pillages

Les Arabes de l'époque préislamique se déclaraient la guerre pour des raisons futiles. Leur esprit belliqueux l'emportait sur leur capacité à raisonner et ils pouvaient faire preuve d'une rare cruauté pour défendre des règles sociales sans grand intérêt.

Un des exemples les plus frappants est la guerre d'al-Basûs qui opposa les Bakr et les Taghlib à cause d'une chamelle. Un jour, Kulayb, le chef des Taghlib, vit la chamelle d'al-Jarmî, un proche voisin d'al-Basûs Bint Munqidh, dans l'emplacement qu'il réservait à son troupeau. Il saisit alors son arc et la tua, ce qui provoqua la colère d'al-Jarmî et d'al-Basûs. Lorsque Jassâs Ibn Murrah, le neveu d'al-Basûs, apprit la nouvelle, il saisit l'opportunité de tuer Kulayb. S'ensuivit une guerre entre les deux tribus qui dura quarante ans.

On citera également la guerre de Dâḥis et al-Ghabrâ', qui débuta suite à une course de chevaux. Dâḥis était le cheval de Qays Ibn Zuhayr et al-Ghabrâ' la jument de Hudhayfah Ibn Badr. Ce dernier envoya

quelqu'un dans la vallée, afin d'entraver la course de Dâhis dans le cas où il se retrouverait en tête. Il frappa le cheval et le fit tomber dans l'eau, ce qui permit à al-Ghabrâ' de remporter la course. Cet incident entraîna des représailles donnant lieu à une guerre meurtrière entre les 'Abs et les Dhubyân.

Il en est de même pour les nombreuses guerres entre les Aws et les Khazraj durant la période préislamique. Les Aws et les Khazraj étaient cousins, car tous deux étaient descendants de Ḥârithah ibn Tha'labah al-Azdî. Les guerres entre eux s'enchaînaient jusqu'au jour de Bu'âth où les alliés juifs des Aws ont renouvelé leur engagement envers eux. En vérité, la majorité des guerres entre les Aws et Khazraj étaient attisées par les Juifs dans le but d'affaiblir les deux tribus et d'établir leur domination. Chacun des deux camps a eu recours à ses alliés parmi les tribus voisines. Ils se livrèrent à un combat acharné qui aboutit sur une victoire des Aws.

En plus de ces guerres insensées, certaines tribus avaient pour habitude d'attaquer les autres pour les piller et pour capturer des prisonniers afin de les vendre en tant qu'esclaves. C'est ce qui arriva aux célèbres Compagnons Zayd Ibn Ḥârithah et Salmân al Fârisî. Tous deux étaient des hommes libres avant d'être capturés et réduits à l'esclavage. L'islam vint mettre un terme à ces pratiques.

Les voyageurs purent alors traverser sereinement la région, sans craindre les attaques de leurs semblables.

Le savoir, la lecture et l'écriture

Contrairement aux Juifs et aux Chrétiens de l'époque, les Arabes étaient majoritairement illettrés et n'étaient pas vraiment en quête de savoir. Connaître les habitudes et traditions de leurs ancêtres leur suffisait et ils s'évertuaient à suivre leur exemple, même lorsqu'il était mauvais. Mais malgré l'ignorance prédominante, les Arabes savaient faire preuve de sagesse, de perspicacité et de sensibilité, ce qui les prédisposaient à recevoir le savoir. En effet, après avoir reçu l'Islam, l'illettrisme disparut du monde arabe, qui devint une référence dans le domaine de la connaissance et vit naître de nombreux savants, comme le célèbre médecin al-Ḥârith Ibn Kaladah.

5. La situation morale

Les Arabes n'étaient pas des modèles de moralité. Ils aimaient le vin et les jeux d'argent, ils s'adonnaient à la violence, au meurtre, à la vengeance et à l'injustice. Ils pillaient les caravanes et spoliaient



l'argent des orphelins. Ils pratiquaient aussi l'usure, le vol et l'adultère. Cependant, en ce qui concerne l'adultère, il convient de rappeler que cela concernait majoritairement les esclaves et les prostituées, il était rare qu'une femme libre se livre à une telle pratique. D'ailleurs, lorsque les femmes firent serment d'allégeance au Prophète de Dieu ﷺ après la conquête de la Mecque, il leur fit promettre entre autres de ne rien associer à Allah, de ne pas commettre de vol et de ne pas se livrer à l'adultère. Hind Bint 'Utbah, épouse d'Abû Sufyân, répliqua : « Une femme libre commet-elle l'adultère ? »

Toutefois, tous les Arabes ne se livraient pas à cette débauche. La fornication, l'alcool, le meurtre, l'usure et toutes les injustices admises par la société de l'époque ne constituait pas pour autant un mode de vie imposé. D'ailleurs, en dehors de ces vices, on compte également de nombreuses qualités qui prédisposaient les Arabes à porter l'étendard de l'Islam :

L'intelligence et la perspicacité

Contrairement aux peuples indiens, romains, grecs ou perses, les Arabes n'étaient pas attachés à des philosophies, à des mythes ou à des doctrines tortueuses dont il est difficile de se défaire. Leur esprit libre faisait d'eux le peuple idéal pour recevoir l'Islam et leur disposition naturelle à la mémorisation et à la réflexion leur a permis de préserver et de transmettre ce noble message.

L'extrême richesse de la langue arabe est une preuve de la subtilité de leur intelligence et de leur capacité de mémorisation sans pareil. On compte par exemple quatre-vingt mots différents pour désigner le miel, deux cent pour le renard, cinq cent pour le lion, près de mille pour l'épée ou le chameau et plus de quatre mille pour évoquer l'idée de malheur ; et cela sans compter leur talent incomparable pour manier ces mots. Nul doute que ceux qui maîtrisent une telle langue sont doués de fabuleuses capacités intellectuelles.

La générosité

C'était un trait de caractère typique des Arabes. Il n'était pas rare qu'un homme ne possédant qu'une seule chamelle, s'empresse de la sacrifier pour nourrir un invité. Et leur générosité ne s'arrêtait pas aux êtres humains, certains nourrissaient également les animaux sauvages ou les oiseaux. On cite encore aujourd'hui l'exemple de Ḥâtim at-Tâ'î, ce célèbre poète arabe de la période préislamique, réputé pour son sens de la charité.

Le courage et l'entraide

La mort au combat était source d'éloge tandis que le fait de mourir dans son lit suscitait des moqueries. Un homme dit un jour en apprenant la mort de son frère au combat : « S'il a été tué, son père l'a été avant lui, tout comme l'ont été son frère et son oncle. Par Dieu, on ne meurt pas dans son lit, mais par le fer des lances et à l'ombre des épées. » Rien n'était plus précieux aux yeux des Arabes que leur fierté et la préservation de leur honneur. Ils n'hésitaient pas à se sacrifier pour cela.

Les Arabes étaient de nature magnanime. Ils refusaient l'oppression des plus faibles par les plus forts. Ils protégeaient les femmes, les personnes âgées, ou handicapées. Celui qui ne venait pas au secours de son prochain, était considéré comme un lâche.

L'amour de la liberté et l'aversion pour l'humiliation

Les Arabes étaient épris de liberté. Ils vivaient et mouraient pour elle. Ils combattaient toute forme d'asservissement quel qu'il soit et ce même si cela devait leur coûter la vie. L'humiliation et le mépris leur faisaient horreur.

Un jour, alors que 'Amr Ibn Hind, roi de Hîrah, était en compagnie de ses convives, il leur demanda : « Connaissez-vous un Arabe dont la mère refuserait de servir ma mère ? » « Oui, la mère de 'Amr Ibn Kalthûm, ce misérable poète » répondirent-ils. Le roi invita alors 'Amr Ibn Kalthûm et sa mère à manger chez lui afin de vérifier cette réponse. Après le repas, la mère du roi demanda à la mère de 'Amr : « Donne-moi l'assiette qui est près de toi. » Ce à quoi elle répondit : « Que celle qui a besoin de quelque chose le fasse elle-même. » La mère du roi insista et répéta sa demande. Layla, la mère de 'Amr Ibn Kalthûm s'écria : « Quelle humiliation ! Ô Taghlib ! » Son fils l'entendit, et se mit en colère. Il vit l'une des épées du roi, suspendue dans l'entrée. Il la saisit et frappa le roi à la tête. Il appela ensuite les Banû Taghlib¹ qui pillèrent les lieux.

L'honnêteté, la franchise et le respect des engagements

La sincérité était une valeur fondamentale de la société arabe. Le mensonge était abhorré, tout comme les menteurs. Les Arabes étaient connus pour respecter leurs engagements, c'est pourquoi une parole

1. Note du traducteur : 'Amr Ibn Kulthûm était le chef de la tribu des Banû Taghlib



suffisait à sceller un accord et un simple témoignage oral était suffisant pour embrasser l'islam. Le récit de la rencontre entre Abû Sufyân et Héraclius en est un exemple frappant. Alors qu'il était encore du côté des polythéistes, Abû Sufyân rencontra Héraclius, empereur de l'Empire Byzantin. Ce dernier l'interrogea sur Mohammad ﷺ. La discussion aurait pu tourner à l'avantage d'Abû Sufyân s'il avait menti au sujet du Messager ﷺ. Mais il choisit de dire la vérité, même si cela impliquait de vanter les mérites du Prophète ﷺ, de sa lignée, de son comportement et de son message. Il dira plus tard : « Si je n'avais craint que l'on me traite de menteur, j'aurais menti à son sujet. »

La loyauté des Arabes était indiscutable. An-Nu'man Ibn al-Mundhir dit d'ailleurs à Chosroès à ce sujet : « Il suffit d'un regard ou d'un hochement de tête pour que l'on considère cela comme un serment que seule la mort pourrait défaire. Un bâton ramassé sur le sol suffit comme gage d'une dette et comme garantie qu'elle sera honorée. Si un homme apprend que quelqu'un s'est mis sous sa protection, il pourrait anéantir toute la tribu qui lui porte préjudice, au péril de sa vie et de ses biens, et ce même s'il s'agit d'un criminel ou d'un inconnu. »

L'islam a enseigné aux Arabes à exploiter cette qualité de la meilleure façon et s'est montré sévère envers quiconque abrite un innovateur, quel que soit son statut ou son lien de parenté. Le Messager de Dieu ﷺ a dit : « *Maudit soit celui qui abrite un innovateur* »¹

Voici deux récits qui témoignent de l'honnêteté qui caractérisait les Arabes :

Lors de la guerre d'al-Basûs, al-Ḥârith ibn 'Ibâd dirigeait les tribus de Bakr pour combattre les Taghlib. Leur chef, al-Muhalhil, avait tué le fils d'al-Ḥârith en disant : « Tu ne vauds pas plus que la semelle d'une chaussure de Kulayb ». Al-Ḥârith le fit prisonnier sans savoir qui il était. Il lui dit alors : « Conduis-moi à al-Muhalhil Ibn Rabî'ah et je te libérerai. » Al-Muhalhil rétorqua : « T'engages-tu à cela si je te conduis à lui ? » ; « Oui » répondit-il. « Eh bien c'est moi. » Il le saisit alors par le toupet et le laissa partir. Un tel exemple d'intégrité et de virilité ne peut que susciter l'admiration !

An-Nu'man Ibn al-Mundhir craignait pour sa vie lorsqu'il refusa la main

1. Mouslim (1978) et an-Nasâ'î (7/232)

2. Note du traducteur : Kulayb était le frère d'al-Muhalhil, dont la mort entraîna la guerre d'al-Basûs. Al-Muhalhil avait pour habitude de citer son défunt frère, notamment dans sa poésie

de sa fille à Chosroès. Il confia alors son armement et la protection des femmes de sa famille à Hânî Ibn Mas'ud ash-Shaybânî, puis se rendit chez Chosroès, qui le tua. Chosroès envoya quelqu'un réclamer à Hânî ce que lui avait confié an-Nu'mân, mais Hânî refusa. Chosroès envoya alors une armée pour le combattre. Hânî rassembla son peuple (les Bakr) et leur tint ce discours : « Ô peuple de Bakr ! Mourir après avoir combattu de son mieux est préférable que de fuir pour préserver sa vie. La défiance ne permet pas d'échapper au destin. La patience engendre la victoire et la mort est préférable à l'humiliation. Faire face à la mort est meilleur que de se dérober. Recevoir un coup à la gorge est préférable que de se voir porter un coup dans le dos. Ô gens de Bakr, combattez car il n'y a pas d'échappatoire. » Les Bakr l'emportèrent sur les Perses à Dhî Qâr, grâce à l'intégrité de cet homme qui refusait de vivre dans le déshonneur, un homme qui était prêt à mourir pour rester fidèle à ses engagements.

L'endurance face aux difficultés, et le fait de se contenter de peu

Les Arabes avaient l'habitude de dire que « la nourriture diminue la clairvoyance ». Ils se contentaient de peu et ceux qui s'empiffraient de nourriture étaient mal vus.

Ils vivaient dans un pays sec et désertique où les cultures et l'eau étaient rares, mais ils y étaient accoutumés. Ils pouvaient supporter la chaleur et le froid. Ils savaient se déplacer à travers les chemins escarpés et parcourir de longues distances sans être ralentis par la faim ou la soif. En effet, il leur arrivait de voyager durant des jours avec quelques dattes et d'un peu d'eau pour seules provisions. Quand ils embrassèrent l'Islam, ils surent faire preuve d'une endurance exemplaire.

La force physique et la grandeur d'âme

Les Arabes étaient aussi réputés pour leurs aptitudes physiques que pour leur force mentale. C'est ce qui leur procura la véhémence nécessaire pour faire rayonner le message de l'Islam.

Le pardon en position de force et la solidarité envers son prochain

Ils ne reculaient jamais devant l'ennemi. Mais lorsque le combat tournait à leur avantage, il n'était pas rare de les voir faire preuve de clémence et épargner leur adversaire. Même sur le champ de bataille, ils refusaient d'achever les blessés.



Ils respectaient les droits des voisins, veillaient sur les femmes et protégeaient leur honneur. Si une personne cherchait protection auprès d'un Arabe, il la lui accordait, même si cela impliquait de sacrifier sa vie, ses enfants ou son argent.

Les Arabes de l'époque préislamique étaient dotés de nobles qualités. L'Islam est venu les enrichir, les renforcer et leur donner un but. Il n'est pas surprenant qu'après avoir reçu le message divin, les Arabes se sont élancés prompt à servir leur Seigneur, ils ont quitté leur désert et conquis la Terre pour propager la foi là où la mécréance faisait loi, la justice là où régnait l'oppression et ont remplacé le mal par le bien. Les Arabes formaient ainsi la communauté idéale pour recevoir l'Islam. Le Messager de Dieu ﷺ n'a pas été choisi parmi les Perses, ce peuple au vaste savoir ; ni parmi les Indiens détenteurs de la philosophie. Il n'a pas non plus été choisi parmi les Romains réputés pour leur art, ni parmi les Grecs et leur don pour l'imaginaire. Le Prophète Mohammad ﷺ était issu d'un environnement vierge, d'un peuple, non pas doté de savoir, mais d'une nature saine, d'une liberté de conscience et d'une âme noble.

* * * *



PARTIE 4

Les événements majeurs survenus avant la naissance du Prophète bien-aimé ﷺ

La venue au monde du Prophète ﷺ a été une délivrance et une miséricorde pour toute l'humanité. Mais avant d'étudier le récit de son illustre naissance, de sa jeunesse, et de cette attention particulière que Dieu lui a portée avant de le doter de la prophétie, il est nécessaire de s'arrêter sur les signes et les événements mémorables qui se sont déroulés avant sa naissance, laissant apparaître l'aube d'un jour nouveau. Car parmi les lois divines qui régissent l'univers, Dieu a décrété qu'après chaque épreuve viendra la délivrance, après l'obscurité la lumière et après chaque difficulté la facilité.

1. Le récit de la construction du puits de Zamzam par 'Abd Al-Muṭṭalib, le grand-père du Prophète ﷺ

Cheikh Ibrahim Al-'Alî, dans son grand ouvrage *Sahîh as-sîrah an-nabawiyyah*, rapporte une version authentique de l'événement de la construction du puits de Zamzam par 'Abd al-Muṭṭalib, à partir du récit de 'Alî Ibn Abû Ṭâlib :

« 'Abd al-Muṭṭalib raconta : « Un jour où je dormais dans le *Hijr* (lieu accolé et faisant partie de la Ka'ba), quelqu'un vint à moi et m'ordonna : « Creuse *Taybah*. » « Qu'est-ce que *Taybah* ? » lui demandai-je. Mais il disparut aussitôt. Le lendemain, je retournai au même endroit et je m'y endormis. Il revint à nouveau et dit : « Creuse *Barrah*. »² « Qu'est-ce que *Barrah* ? » lui demandai-je. Mais, comme la veille, il disparut. Le jour suivant, je retournai au même endroit et je m'y endormis. Comme les fois précédentes, il vint et m'ordonna : « Creuse *al-Maḍnûnah*. »³ « Qu'est-ce

1. Taybah : mot arabe dérivé de «Tayb» qui signifie le parfum

2. Barrah : mot arabe dérivé de «Birr» qui signifie la piété et la bienveillance

3. Al-Maḍnûnah : mot arabe qui signifie la précieuse



qu'*al-Maḍnûnah* ? » lui demandai-je. Une fois encore, il disparut aussitôt. Le jour suivant, je retournai au même endroit et je m'y endormis. Cette fois, l'inconnu me dit : « Creuse *Zamzam* ! » « Qu'est-ce que *Zamzam* ? » lui demandai-je. Alors, il me répondit : « Il ne se tarit jamais, ne se salit jamais et abreuve les honnêtes pèlerins. Il se trouve entre des excréments et du sang, à l'endroit où le corbeau, à la patte blanche, picore et là où se regroupent les fourmis. »

Lorsque 'Abd al-Muṭṭalib pris conscience de l'importance de cette source ainsi que des signes qui indiquaient son emplacement et qu'il fut certain de l'authenticité de ses rêves, il s'en alla tôt dans la matinée, munit d'une pelle et accompagné de son fils unique, Al- Ḥārith Ibn 'Abd al-Muṭṭalib. Arrivés à l'emplacement désigné, il se mit à creuser jusqu'à ce que l'eau jaillît. Il s'écria : « Allāhu akbar ! » En apprenant qu'il avait réussi, les Quraysh vinrent à lui et lui dirent : « Ô, 'Abd al-Muṭṭalib, ce puit appartient à notre père Ismâ'îl et nous y avons tous droit. Tu dois le partager avec nous. » - Je ne le partageai pas, répondit-il, car il m'a été destiné exclusivement. Je suis le seul à avoir eu ce privilège. - Sois équitable envers nous. Nous ne cesserons de nous quereller avec toi à ce sujet !

- Désignez donc un juge afin qu'il statue entre nous.

- Ce sera la prêtresse des Banû Sa'd Ibn Hûdhaym. » Et 'Abd al-Muṭṭalib donna son accord.

Cette prêtresse vivait aux alentours du Shâm. 'Abd al-Muṭṭalib partit alors en compagnie de certains membres de sa famille paternelle, de la tribu des 'Abd al-Manâf et chaque clan de Quraysh envoya un groupe.

Le chemin qui menait à cette prêtresse était désertique et difficile. En cours de route, l'eau vint à manquer. 'Abd al-Muṭṭalib et les siens, assoiffés, crurent qu'ils allaient mourir. Alors ils demandèrent aux autres groupes de leur offrir de quoi se désaltérer mais ces derniers refusèrent et leur dirent : « Nous nous trouvons au milieu du désert et nous ne voulons pas finir comme vous. » 'Abd al-Muṭṭalib dit à ses Compagnons : « Nous n'avons à présent que peu d'énergie, utilisons ce qu'il nous reste pour creuser nos tombes. Lorsque l'un de nous mourra, les autres l'enterreront et cela jusqu'au dernier, celui-là mourra sans être enterré, mais il est préférable qu'un seul ne soit pas enterré plutôt que tout le groupe. »



« C'est une bonne décision. » Répondirent-ils et chacun creusa sa propre tombe, ensuite ils s'assirent, attendant la mort.

Finalement, 'Abd al-Muṭṭalib s'exclama : « Par Dieu ! Nous laisser ainsi mourir sans chercher à nous sauver nous-même est un signe de faiblesse de notre part ! Dieu nous donnera sûrement de l'eau ailleurs. Reprenons notre route ! » Ils se levèrent alors et au moment où 'Abd al-Muṭṭalib remonta sur sa monture, une source d'eau douce jaillit sous la patte de l'animal. 'Abd al-Muṭṭalib et ses Compagnons s'écrièrent : « Allâhu akbar ! » Il redescendit aussitôt de sa monture et ils étanchèrent leur soif et réapprovisionnèrent leurs gourdes. 'Abd al-Muṭṭalib invita les autres clans qui assistaient à la scène : « Venez, Dieu nous a offert de l'eau. » À leur tour, ils burent et se réapprovisionnèrent. Ils dirent alors à 'Abd al-Muṭṭalib : « Par Dieu ! Cela est bien une attribution qui t'es destinée ! Par Dieu ! Nous ne négocierons pas le puit de Zamzam ! Car Celui qui t'a donné cette eau, au milieu de ce désert, est certainement Celui qui t'a donné celle de Zamzam. Tu peux retourner à ton puit et sois bien guidé. » Tous rebroussèrent chemin et le puit de Zamzam fut effectivement cédé à 'Abd al-Muṭṭalib. »

Ibn Ishâq a dit à ce propos : « Concernant Zamzam, c'est ce qui m'est parvenu d'après 'Ali Ibn Abî Tâlib. »

Il y a beaucoup de hadiths qui mettent en avant les vertus de l'eau de Zamzam, dont celui de Muslim, dans son Sahîh, au récit de la conversion d'Abû Dhar lorsque le Prophète ﷺ dit : « *C'est une eau bénie mais aussi une nourriture qui rassasie.* »

Selon Ibn 'Abbâs, que le Prophète ﷺ a dit : « *L'eau de Zamzam réalise le souhait pour lequel elle a été bue, si tu la bois dans le but de guérir, alors Dieu te guérira ; si tu la bois afin d'être rassasié, Dieu te rassasiera ; si tu la bois pour ne plus avoir soif, Dieu étanchera ta soif. Elle a jailli grâce au coup d'aile de Jibril et Dieu en a abreuvé Ismâ'îl.* » Cheikh Mohammad Abû Shahba a dit : « Al-Ḥâfidh ad-Dimyâti, un des derniers érudits, jugea authentique le hadith affirmant que l'eau de Zamzam réalise le souhait pour lequel elle a été bue. » Cet avis a été confirmé par al-Ḥâfidh al-'Irâqi.

2. L'histoire des gens de l'éléphant

L'histoire des gens de l'éléphant est un événement confirmé par le Noble Coran ainsi que la noble tradition (*Sunnah*) du Prophète ﷺ. C'est un sujet qui a été traité notamment par les spécialistes de la Sîrah, les historiens et les exégètes.

Dieu dit dans son noble Livre :

« N’as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l’éléphant ? (2) N’a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine ? (3) Et envoyé sur eux des oiseaux par volées (4) qui leur lançaient des pierres d’argile ? (5) Et Il les a rendus semblables à une paille mâchée » Al-Fîl (L’éléphant).

Le Prophète ﷺ a mentionné cette histoire, lors de Hudaybiyyah. Alors qu’il passait par un chemin sinueux, sa monture, al-Qaṣwâ’ s’arrêta net et s’accroupit. Les gens s’écrièrent : « Allez ! Allez ! » Mais la bête refusa d’avancer. Ils dirent alors « al-Qaṣwâ’ est désobéissante ! » Le Messager ﷺ rétorqua alors : « *al-Qaṣwâ’ n’est pas désobéissante et la désobéissance ne fait pas partie de son caractère. Elle a été immobilisée par Celui qui immobilisa l’éléphant.* »¹

Dans l’ouvrage d’Abû Ḥâtim, *As-sîra an-nabawiyyah*, on trouve le récit suivant :

« Abraha, le roi d’Éthiopie avait conquis le Yémen. Il bâtit une cathédrale à Ṣan’â’ qu’il nomma *al-Qullays*. Il souhaitait détourner les pèlerins Arabes qui partaient en direction de la Ka’bah, afin qu’ils se rendent à sa cathédrale. C’est pourquoi il prit la décision de détruire la Ka’bah. Dhû Nafar, un des rois de Ḥimyar, ainsi qu’une partie de son peuple, décidèrent d’attaquer Abraha afin de l’en empêcher. Mais l’armée d’Abraha remporta le combat. Dhû Nafar lui dit : « Ô roi ! Ne me tue pas ! Il te sera plus utile de me laisser en vie ! ». Alors Abraha l’épargna et le fit prisonnier.

Il reprit son chemin en direction de la Ka’bah et lorsqu’il approcha de la région de Khath’am, il se vit attaqué par an-Nufayl Ibn Ḥabîb al-Khath’amî, accompagné de tribus du Yémen. Mais Abraha et son armée l’emportèrent et firent d’an-Nufayl leur prisonnier. Ce dernier lui dit : « Ô Roi ! Je connais bien tous les territoires Arabes ! Ne me tue pas et je m’engagerai, au nom de mon peuple, à t’obéir ! » Abraha l’épargna et an-Nufayl le guida jusqu’à ce qu’ils parviennent à Ṭâ’if.

Là-bas, Mas’ûd Ibn Mu’attib, un homme de Thaḳîf s’adressa à Abraha : « Ô Roi ! Nous sommes tes serviteurs ! Nous ne voulons aucun conflit avec vous. Si vous voulez détruire la Ka’bah, nous mettrons à votre disposition un guide afin de vous y conduire. » Ils lui envoyèrent un homme nommé Abu Righâl. Celui-ci les accompagna, mais il mourut lorsqu’ils arrivèrent à al-Mughhammas. Il sera connu comme l’homme ayant guidé Abraha vers la Mecque et la coutume voudra que l’on lapide sa tombe.

1. al-Bouḥkhârî (2731) ; Ahmad (4/323)



Abraha envoya à la Mecque un homme d'al-Mughammas que l'on appelait al-Aswad Ibn Maqşûd. Al-Aswad, accompagné des cavaliers d'Abraha, rassembla les habitants de la Mecque et s'empara de deux cents chameaux qui appartenaient à 'Abd al-Muţţalib. Après cela, Abraha envoya Ḥunâṭah, un des hommes de Ḥimyar, à la Mecque et lui ordonna : « Trouve le chef de la Mecque et informe-le que je suis ici pour détruire la Ka'bah et non pour les attaquer. »

Ḥunâṭah se dirigea vers la Mecque et lorsqu'il trouva 'Abd al-Muţţalib Ibn Hâshim, il lui dit : « Le roi m'a envoyé pour t'informer qu'il n'est pas venu vous combattre, sauf si vous décidiez d'attaquer. Le but de sa venue est de détruire la Ka'bah, après cela, il s'en ira. » Ce à quoi 'Abd al-Muţţalib répondit : « Nous ne le combattons pas. Nous lui laisserons le passage vers la Ka'bah. Si Dieu décide de le laisser faire, alors nous ne pouvons rien contre lui. »

Ḥunâṭah escorta 'Abd al-Muţţalib jusqu'au campement d'Abraha. Là-bas, 'Abd al-Muţţalib reconnut Dhû Nafar et s'adressa à lui :

Ô, Dhû Nafar ! N-y a-t-il rien que tu puisses faire pour nous assister dans cette épreuve ?

- Que pourrait faire un captif qui risque d'être tué à tout moment ? Cela dit, je demanderai à Unays, le cornac, de faire ton éloge au roi. »

Dhû Nafar fit venir Unays et lui dit :

« Voici le chef de Quraysh et le propriétaire du puits de la Mecque qui nourrit les habitants des plaines et les animaux des montagnes. Le roi lui a dérobé deux cents chameaux. Il est mon ami, si tu peux lui apporter ton aide, alors fais-le. »

Unays se laissa convaincre plaida la cause de 'Abd al-Muţţalib à Abraha :

« Ô Roi ! Voici le chef de Quraysh et le propriétaire du puits de la Mecque qui nourrit les habitants des plaines et les animaux des montagnes. Si tu le permets, il souhaiterait te rencontrer, il n'est ici ni pour te combattre ni pour t'arrêter. » Abraha accepta alors de le recevoir.

'Abd al-Muţţalib était un homme beau et fort, qui suscitait le respect et l'admiration. Abraha le reçut avec le plus grand respect. Il quitta même sa chaire pour s'asseoir à ses côtés. 'Abd al-Muţţalib lui dit alors :

« Ô Roi ! Je suis ici afin de récupérer le bien dont tu m'as injustement privé.



- Lorsque je t'ai vu arriver, je t'ai trouvé impressionnant. À présent, tu es retombé dans mon estime.
- Pourquoi cela ?
- Tu es venu à moi afin de réclamer des chameaux, alors que j'ai l'intention de détruire la maison sacrée, ton sanctuaire religieux et celui de tes ancêtres, et tu ne dis rien ? »
- Je suis le maître de ces chameaux. Quant à la Maison sacrée, elle a son propre Maître, et Il la protégera certainement.
- Rien ne pourra la protéger de moi !
- Ceci est ton affaire. »

Abraha restitua ses chameaux à 'Abd al-Muṭṭalib. Ce dernier annonça la nouvelle de l'attaque à Quraysh et les enjoignit à se disperser pour laisser passer l'armée d'Abraha.

Abraha rassembla son armée et fit préparer son éléphant. Arrivé aux portes de la Mecque, l'éléphant s'immobilisa. Beaucoup tentèrent de le forcer à avancer, mais il s'accroupit sur le sol. On le frappa même, et certains lui embrochèrent les membres avec leurs lances, mais en vain. L'éléphant demeurait immobile. Lorsqu'on l'orientait en direction du Yémen, il avançait, mais dès lors qu'on l'orientait vers la Ka'bah, il s'arrêtait. Puis il finit par s'enfuir dans les montagnes avoisinantes.

C'est alors que le Tout-Puissant envoya une nuée d'oiseaux, semblables à des étourneaux venant de la mer. Chacun d'eux transportait trois pierres : une dans chaque patte et une dans le bec. Ces pierres étaient comparables à des pois chiches ou à des lentilles. Les oiseaux lancèrent leurs pierres sur l'armée d'Abraha et aucune pierre n'atteignait une personne sans la tuer. Toutefois, tous n'ont pas été touchés.

Dieu, Exalté soit-Il, relate ce récit dans Son noble Livre :

« N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'éléphant ? (2) N'a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine ? (3) Et envoyé sur eux des oiseaux par volées (4) qui leur lançaient des pierres d'argile ? (5) Et Il les a rendus semblables à une paille mâchée » Al-Fîl (L'Éléphant).

Après cet épisode, Dieu affligea Abraha d'un mal qui se répandit à travers tout son corps. Quant au reste de son armée, ils s'enfuirent dans différents pays et moururent les uns après les autres. Abraha, lui, continuait de souffrir. Du sang et du pus suintaient de son corps et



il perdit petit à petit ses phalanges, les unes après les autres. Il arriva affaibli au Yémen accompagné des derniers survivants, mais il céda à sa maladie et mourut.

Ibn Ishâq et Ibn Hishâm, ont rapporté que ‘Abd al-Muṭṭalib ainsi qu’un groupe de gens de Quraysh, invoquaient Dieu avant l’attaque d’Abraha, afin qu’il l’anéantisse ainsi que son armée, tandis que ‘Abd al-Muṭṭalib serrait l’anneau de la porte de la Ka’bah entre ses mains :

« Seigneur, toute créature protège son bien alors protège le Tien.

Leurs croix et leur puissance ne pourront pas Te vaincre.

Et si Ta volonté est autre, alors nous nous soumettrons. »

‘Abd al-Muṭṭalib laissa l’anneau et lui et ses Compagnons se réfugièrent dans les montagnes des environs en attendant de voir ce qu’Abraha allait faire de la Mecque.

Voici quelques enseignements que l’on peut tirer de cette histoire :

Le caractère sacré de la Ka’bah

C’est le premier sanctuaire bâti pour l’Homme. La sacralité de cet édifice est reconnue depuis l’époque d’Ismâ’il et demeure inchangée. Même lorsque la Mecque était habitée par des polythéistes, tous respectaient le caractère inviolable de ce lieu saint.

La jalousie d’Abraha

La construction de la cathédrale *al-Qullays* au Yémen n’avait d’autre but que de détourner les Arabes de leur attachement à la Ka’bah. Mais toutes les tentatives en ce sens échouèrent. C’est pourquoi Abraha décida de détruire la Maison Sacrée. Ar-Râzî commente le verset « *N’a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine ?* » Al-Fîl (L’Éléphant) : 2 de la façon suivante : « La ruse est la volonté secrète de nuire à autrui, alors pourquoi l’acte d’Abraha a été qualifié de ruse alors qu’il n’a jamais caché son intention de détruire la Ka’bah ? En réalité, ce qu’il dissimulait dans son cœur est la haine qu’il portait au mecquois. Ainsi, il a voulu ruser en construisant sa cathédrale dans le but de s’approprier les honneurs que les Arabes réservaient à la Ka’bah. »²

Les sacrifices pour sauver le lieu sacré

Dhû Nafar, roi de Ḥimyar, tenta de s’interposer entre Abraha et la Ka’bah. C’est également le cas d’an-Nufayl Ibn Ḥabîb al-Khath’amî et de cer-

1. Note du traducteur : Ar-Râzî est un célèbre commentateur du Coran, connu pour son approche pluridisciplinaire et son exégèse très détaillée.

2. Tafsîr Ar-Râzî (32/94).



taines tribus du Yémen. Tous ont combattu courageusement Abraha et son armée, même si aucun ne remporta le combat. Défendre les lieux et les valeurs sacrées fait partie de la nature saine (*fiṭra*) de l'être humain.

Les traîtres déshonorés

Certains Arabes ont accepté de prêter main-forte à Abraha ou de le guider vers la Maison Sacrée. Ces traîtres sont maudits par Dieu et par les gens, dans cette vie et dans l'au-delà. C'est notamment le cas d'Abû Righâl dont la tombe est devenue le symbole de la trahison, c'est pourquoi les Arabes avaient pour coutume de la lapider lorsqu'ils passaient à côté.

La vérité sur la puissance des ennemis de Dieu

Lorsque 'Abd al-Muṭṭalib a prévenu son peuple de l'arrivée imminente d'Abraha, il leur dit : « Nous ne nous mettons pas en travers de sa route vers la Maison Sacrée. Si Dieu ne s'interpose pas, alors par Allah nous n'avons aucune chance contre lui. » C'est là une assertion concise de la réalité de la puissance divine et de l'insignifiance de ses ennemis. Qu'importe leur puissance apparente, ils ne pourront jamais faire face à la puissance de Dieu, Celui qui donne la vie et qui peut la reprendre quand et où il le souhaite.

Al-Qâsimî a rapporté d'al-Qâshânî : « L'histoire des gens de l'éléphant est célèbre. Elle a eu lieu peu de temps avant l'ère du Messager ﷺ. Cette histoire est l'un des signes de la puissance divine et démontre les effets de Sa colère sur ceux qui osent transgresser ce qu'Il a rendu sacré. »¹

L'honneur et le respect dû à la Maison sacrée et à ses habitants

L'admiration des Arabes envers la Ka'bah n'a cessé de croître après cet événement, tout comme la considération portée à la tribu de Quraysh. En effet, les gens disaient à leur sujet : « Les Quraysh sont le peuple de Dieu. Il les préserve en leur apportant la victoire sur leurs ennemis. »

Pour montrer leur reconnaissance, les Quraysh déployèrent chaque année tous leurs efforts pour accueillir les pèlerins dans les meilleures conditions, pour les abreuver, pour les nourrir à Minâ et pour prendre soin de la Ka'bah. C'est entre autres ce qui leur permit de devenir des acteurs incontournables de la péninsule arabique.

1. Mahâssin at-tafsîr, Al-Qâsimî (17/262).



Un signe annonciateur de la prophétie

De nombreux savants affirment que cette victoire était l'un des signes annonçant la venue d'un Prophète à la Mecque, qui viendrait purifier cette ville et la Ka'bah des idoles afin de lui rendre son prestige et son rayonnement. Al-Mâwardî ajoute que ce miracle se produisit alors que Mohammad ﷺ était encore dans le ventre de sa mère, cinquante jours avant sa naissance.

Avant la naissance du Messenger ﷺ, de nombreux signes sont venus annoncer son arrivée. Ce qui arriva à l'armée d'Abraha est incontestablement l'un de ces signes, et ce pour deux raisons :

La première : Si les mecquois avaient combattu Abraha et son armée, ils auraient certainement perdu la bataille sans l'intervention divine. Abraha aurait réduit les survivants en esclavage et le Prophète ﷺ serait né esclave.

La seconde : Les mecquois ne méritaient pas nécessairement d'être secouru par Dieu, tant leur égarement était profond. Ils n'étaient pas comme les gens du livre qui affirment l'unicité de Dieu, au contraire, ils lui associaient toutes sortes d'idoles. Mais Dieu a préservé et honoré la ville de la Mecque et Sa Maison Sacrée afin de permettre l'émergence du Messenger ﷺ.

Selon Ibn Taïmiyah : « La tentative d'Abraha d'attaquer la Mecque a eu lieu durant l'année au cours de laquelle le Prophète ﷺ est né. Ceux qui vivaient à proximité de la Maison Sacrée étaient des polythéistes qui adoraient ouvertement des idoles. La religion d'Abraha et de son armée était le christianisme et c'est une religion meilleure que le polythéisme. Ce n'est donc pas dans le but de protéger les mécréants qui habitaient à la Mecque que Dieu a miraculeusement détruit l'armée d'Abraha, mais c'est pour protéger la Ka'bah, ou alors pour présager de l'arrivée du Messenger ﷺ, venu au monde la même année, ou bien pour ces deux raisons à la fois. Quoi qu'il en soit, cet événement fait partie des signes annonciateurs de la prophétie. »¹

Quant à Ibn Kathîr, il dit : « Cet événement est venu annoncer et préparer l'arrivée du Messenger de Dieu ﷺ, qui naquit la même année. C'est comme si on avait entendu dire : « Ô gens de Quraysh ! Dieu ne vous

1. Al-jawâb aṣ-ṣaḥîḥ (4/122)



a pas accordé la victoire sur le peuple d'Abysinie parce que vous êtes meilleurs qu'eux, mais plutôt pour préserver l'ancienne Maison, qu'Il honorera en envoyant son Prophète illettré, Mohammad ﷺ, le Sceau des Prophètes. »¹

La protection divine de la Maison Sacrée

Dieu n'a pas permis aux gens du Livre de détruire la Ka'bah et de prendre le contrôle de la ville de la Mecque, et ce même si la ville était sous le joug du polythéisme. Dieu a décrété que la Mecque devait être sauvée de ce tyran et de son attaque certaine, afin que le Messager ﷺ vienne au monde cette même année dans une ville où règne une atmosphère d'espoir et de liberté, propice à accueillir le message divin.

Ce récit est d'ailleurs une source d'espoir pour tout musulman, tourmenté par les complots de ceux qui convoitent sournoisement nos lieux saints. Dieu a protégé Sa Maison des gens du Livre alors qu'elle était peuplée de polythéistes. Il la défendra certainement de toute autre personne mal intentionnée, maintenant qu'elle est habitée par des musulmans.

Une référence chez les Arabes

Ce qui est arrivé à ceux que l'on appellera désormais les gens de l'éléphant, a marqué les esprits des Arabes de l'époque. Ainsi, ils se mirent à utiliser cet événement comme référence pour se repérer dans le temps. On disait par exemple : « ceci est arrivé l'année de l'éléphant », « cela s'est produit tant d'années après l'année de l'éléphant ». L'année dite de l'éléphant correspond à l'année 570 du calendrier grégorien.

* * * *

1. Tafsîr Ibn Kathîr (4/548, 549)



PARTIE 5

De la naissance du Prophète ﷺ et jusqu'au pacte d'Al-Fûdûl

1. La généalogie du Messenger ﷺ

Le Prophète ﷺ est le plus noble des Hommes, tout comme il est le plus parfait, que ce soit sur le plan moral ou physique.

De nombreux hadiths authentiques traitent de sa généalogie. Citons, à titre d'exemple, celui rapporté par Mouslim : le Prophète ﷺ a dit : « *Dieu, Exalté soit-Il, a choisi Ismâ'îl parmi les fils d'Ibrahim. Puis Dieu a choisi Kinânah parmi les descendants d'Ismâ'îl, puis Il a choisi Quraysh parmi ceux de Kinânah, puis Il a choisi les Banû Hâshim parmi Quraysh, puis Il m'a choisi parmi les Banû Hâshim.* »

L'Imam Al-Boukhârî a cité la généalogie du Prophète ﷺ de la façon suivante :

« Il est Mohammad Ibn 'Abdallah Ibn 'Abd al-Muṭṭalib Ibn Hâshim Ibn 'Abd al-Manâf Ibn Qûṣay Ibn Kilâb Ibn Murrah Ibn Ka'b Ibn Lu'ayy Ibn Ghâlib Ibn Fihr Ibn Mâlik Ibn an-Naḍr Ibn Kinânah Ibn Khuzayma Ibn Mudrikah Ibn Ilyâs Ibn Muḍar Ibn Nizâr Ibn Ma'add Ibn 'Adnân. »¹

Al-Baghawî dit dans *Sharḥ as-sunnah* (13/193), après avoir cité la généalogie du Prophète ﷺ jusqu'à 'Adnân : « Il n'est pas convenable de retenir la généalogie au-delà de 'Adnân. »

Ibn Al-Qayyim partage cet avis : « Jusqu'à 'Adnân, la généalogie du Prophète ﷺ est bien connue et tous les généalogistes sont unanimes. Mais au-delà de 'Adnân, ils divergent, même s'ils sont tous d'accord sur le fait que 'Adnân fait partie de la descendance d'Ismâ'îl. »

Ibn Sa'd a dit dans son livre « *at-Tabaqât* » : « Nous nous abstenons de citer la généalogie du Prophète ﷺ de 'Adnân jusqu'à Ismâ'îl. »²

1. Al-Boukhârî (7/205-206)

2. Ibn Sa'd (1/58)

D'après 'Urwa Ibn az-Zubayr : « Nous n'avons trouvé personne de connu au-delà de 'Adnân et de Qaḥṭân si ce n'est de façon approximative » ¹

Adh-Dhahabî a dit : « Tout le monde est d'accord sur le fait que 'Adnân fait partie de la descendance d'Ismâ'îl et d'Ibrahim. Mais les avis divergent concernant les ancêtres qui se trouvent entre 'Adnân et Ismâ'îl. »

Nul doute que la lignée du Prophète ﷺ est noble et prestigieuse. Il est issu de la descendance d'Ismâ'îl, celui qui s'est soumis au sacrifice d'Ibrahim, le proche intime de notre Seigneur. D'ailleurs, il est la réponse à l'invocation d'Ibrahim et la bonne nouvelle annoncée par 'Isa. Le Messager ﷺ l'a dit lui-même : « *Je suis l'exaucement de l'invocation de mon père Ibrahim et la bonne nouvelle qui a été annoncée par mon frère 'Isa.* »²

Dieu le Très-Haut a attribué à Mohammad ﷺ une généalogie honorable, car c'est l'un des biais qui lui a permis d'inspirer la confiance et le respect et de rassembler les gens autour de lui. Par ailleurs, celui qui appartient à une telle lignée est forcément poussé à s'intéresser aux questions importantes de la société.

Lorsqu'on étudie la lignée du Prophète ﷺ, on remarque que Dieu a choisi les Arabes parmi les autres peuples et a choisi Quraysh parmi les autres tribus Arabes, et cela en raison de leur noble ascendance. Ainsi le Prophète ﷺ était issu d'une tribu appréciée et estimée, c'est pourquoi il l'était également.

On notera toutefois que cela n'a pas empêché certains membres de la tribu du Messager ﷺ de dévier du sentier de Dieu et de refuser Son message, s'éloignant ainsi de cette dignité qui les liait au Prophète ﷺ.

2. Le mariage de 'Abdallah Ibn 'Abd al-Muṭṭalib avec Âminah Bint Wahb et la vision de la mère du Prophète ﷺ

'Abdallah était le fils de 'Abd al-Muṭṭalib. Son père l'aimait beaucoup, d'ailleurs, il paya un jour une rançon de cent chameaux afin de lui sauver la vie. 'Abdallah épousa Âminah Bint Wahb Ibn 'Abd Manâf Ibn Zuhrah Ibn Kilâb, l'une des femmes les plus nobles de la Mecque. Cependant, il mourut lors d'un voyage commercial au Shâm, quelques-temps après qu'Âminah soit tombée enceinte. La mort l'emporta à Médine, et c'est là qu'il fut enterré, près de ses oncles maternels, les Banû 'Adî Ibn an-Najjâr. Il laissa derrière lui son enfant à naître, comme si le destin lui

1. Ibn Sa'd (1/58)

2. Ahmad (4/127) ; Al-Hâkim (2/600)



avait soufflé : Ta mission sur Terre est terminée. Dieu prendra soin de ton enfant, avec sagesse et miséricorde. Il se chargera de l'éduquer et de le préparer à sa noble tâche : guider l'humanité hors des ténèbres vers la lumière.

Mais l'histoire du Messenger ﷺ débute bien avant le mariage de 'Abdallah et Âminah. Lorsqu'on lui demanda quand est-ce que commença son histoire, il répondit : *« Je suis l'exaucement de l'invocation de mon père Ibrahim et la bonne nouvelle qui a été annoncée par mon frère 'Isa. Et ma mère vit [en rêve] une lumière qui émanait d'elle et qui éclaira les palais du Shâm. »*¹

Le Coran relate l'invocation d'Ibrahim dans le verset suivant :

« Notre Seigneur ! Envoie l'un des leurs comme Messenger parmi eux, pour leur réciter Tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage ! » Al-Baqarah (La Vache) : 129.

Quant à la bonne nouvelle annoncée par 'Isa, on la retrouve dans ce verset :

« Et quand Jésus fils de Marie dit : Ô Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messenger d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messenger à venir après moi, dont le nom sera « Ahmad ». Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : "C'est là une magie manifeste". » As-Saf (Le Rang) : 6.

Ibn Rajab dit au sujet de cette lumière dont a parlé le Prophète ﷺ, qui émanait de sa mère : *« Cette lumière était l'annonce de la lumière avec laquelle le Prophète ﷺ allait guider les peuples de la Terre et les sortir des ténèbres du polythéisme. »*

« Ô gens du Livre ! Notre Messenger (Mohammad) vous est certes venu, vous exposant beaucoup de ce que vous cachiez du Livre, et passant sur bien d'autres choses ! Une lumière et un Livre explicite vous sont certes venus d'Allah ! 16. Par ceci (le Coran), Allah guide aux chemins du salut ceux qui cherchent Son agrément. Et Il les fait sortir des ténèbres à la lumière par Sa grâce. Et Il les guide vers un chemin droit. » Al-Mâ'idah (La Table servie) : 15-16

Selon Ibn Kathîr : *« La mention spécifique du Shâm comme lieu recevant la lumière indiquait que cette région allait devenir un lieu où l'Islam serait implanté fermement »* D'ailleurs, à la fin des temps, le Shâm sera le bastion des musulmans et également le lieu où aura lieu

1. Ahmad (5/262) ; al-Ma'jam al-Kabîr (7729) ; Majma' az-Zawâ'id (8/221)



le retour de notre Prophète 'Isa, à Damas, là où se trouve le minaret oriental blanc. Le Prophète ﷺ a dit dans un hadith authentique : « *Un groupe de ma communauté demeurera dans la vérité et ne sera jamais atteint, ni par ceux qui se détournent d'eux, ni pas ceux qui s'opposent à eux, et ce jusqu'à ce que vienne l'ordre d'Allah.* » Dans la version d'al-Bukhârî, « Ils se trouveront au Shâm »¹

3. La Naissance du bien-aimé ﷺ

D'après la majorité des avis, Mohammad ﷺ est né le douze du mois de Rabi' al-Awwal. Les savants sont unanimes sur le fait que sa naissance a eu lieu un lundi de l'année de l'éléphant dans la maison de son oncle Abû Tâlib, parmi les Banû Hâshim.

4. Les nourrices du Prophète ﷺ

La première nourrice du Prophète ﷺ était une servante de son père, originaire d'Abyssinie, elle s'appelait Oum Ayman Barakah. Mais la première personne à l'avoir allaité est Thuwaybah, une servante de son oncle Abû Lahab.

Selon Zaynab Bint Abû Salamah, Oum Ḥabîbah a demandé au Messenger ﷺ :

« Pourquoi n'épouserai-tu pas ma sœur, la fille d'Abû Sufyân ?

- *C'est ce que tu souhaites ?* Répondit le Messenger ﷺ

- Oui, je ne suis pas la seule de tes épouses. Quitte à devoir partager, je préfère partager ce bienfait avec ma sœur.

- *Ceci ne m'est pas permis*².

- J'ai pourtant entendu dire que tu souhaitais épouser la fille d'Abû Salamah

- *La fille d'Oum Salamah ?*

- Oui

- *Même si elle n'était pas ma belle-fille, il ne me serait pas autorisé de l'épouser. Elle est la fille de mon frère de lait car Thuwaybah nous a allaités tous deux Abû Salamah et moi. Ne me proposez pas d'épouser vos filles ou vos sœurs.* »³

1. al-Boukhârî (3641) ; Mouslim (M/1923).

2. Note du traducteur : Il fait référence à l'interdiction d'épouser deux sœurs en même temps

3. Al-Boukhârî (5101) ; Mouslim (1449)



Lorsque Âminah mit au monde le Prophète ﷺ, Oum Ayman s'occupa de lui. Plus tard, le Prophète ﷺ l'affranchit et la maria à Zayd Ibn Hârithah et elle donna naissance à Usâmah Ibn Zayd. Elle mourut cinq mois après le décès du Messager ﷺ¹.

Ḥalîmah As-Sa'diyah, la nourrice de la tribu des Banû Sa'd

'Abdallah Ibn Ja'far nous a informé que « Lorsque le Messager de Dieu ﷺ est né, Ḥalîmah Bint al-Hârith est venue à la Mecque avec un groupe de femmes des Banû Sa'd, à la recherche de nouveau-nés à allaiter. »² La suite de l'histoire nous est relatée par Ḥalîmah elle-même. Elle décrit son expérience unique et les bénédictions descendues sur elle ainsi que sur son foyer :

« Je faisais partie des premières femmes à partir. Je montais une ânesse de couleur blanche et j'étais accompagnée de mon époux, al-Hârith Ibn 'Abd al-'Uzzâ, l'un des Banû Sa'd Ibn Bakr devenu Banû Nâḍirah. Notre ânesse était blessée et si affaiblie qu'elle ne donnait plus de lait. J'avais aussi emmené une chamelle avec moi, mais elle non plus ne produisait pas une goutte de lait. C'était une année difficile car nous souffrions de la famine et de la sécheresse. J'avais un garçon et, par Dieu, il ne parvenait pas à trouver le sommeil à cause de la faim et je ne trouvais rien à lui proposer pour l'apaiser. Nous possédions également des moutons qui souffraient eux aussi de la sécheresse. Tout ce que nous attendions était de voir venir la pluie.

Lorsque nous sommes arrivés à la Mecque, il ne restait plus de nourrissons, excepté le Messager de Dieu ﷺ. Toutes les autres nourrices avaient refusé de se charger de lui. Nous nous disions : « C'est un orphelin. Normalement c'est le père de l'enfant qui rétribue la nourrice, que pourraient bien nous apporter la mère, l'oncle ou le grand-père de cet enfant ? » Toutes les autres femmes qui m'accompagnaient avaient trouvé un nourrisson à allaiter et moi non. Comme il ne restait plus que lui, j'ai finalement accepté de le prendre en charge. Je dis alors à mon époux : « Par Allah ! Je prendrai cet orphelin de Banû 'Abd al-Muṭṭalib. Il se peut que Dieu nous accorde quelques bienfaits grâce à lui et je ne repartirai pas avec mes compagnes les mains vides. » Il me dit : « Tu fais bien. »

1. Al-Boukhârî (2630) ; Mouslim (1771)

2. Note du traducteur : Les Arabes qui habitaient dans les villes avaient l'habitude de confier leurs enfants à des nourrices qui habitaient en dehors, dans le but de permettre à leurs enfants de profiter de conditions de vie plus saines, de devenir plus robuste et de parfaire leur maîtrise de la langue arabe.



Alors je le pris avec moi et par Dieu, à peine l'ai-je pris que mes seins se remplirent de lait, au point où je réussis à étancher sa soif mais également celle de son frère. Mon mari se rendit auprès de notre chamelle et découvrit qu'elle aussi, avait subitement beaucoup de lait. Il se mit à la traire et chacun de nous pu étancher sa soif. » Il me dit : « Ô Ḥalîmah ! Par Allah, grâce à cet enfant, nous avons été bénis ! » Cette nuit-là, nous étions enfin rassasiés et nous avons dormis paisiblement alors qu'auparavant, nous ne dormions pas une nuit complète.

Mes compagnes et moi avons pris le chemin du retour. Je chevauchais mon ânesse et l'orphelin était avec moi. Par Celui qui détient l'âme de Ḥalîmah entre Ses Mains, l'animal était plein d'énergie, et dépassa tout le troupeau. Les femmes qui m'accompagnaient s'étonnèrent :

« Attends-nous donc ! Est-ce bien la monture que tu avais en arrivant ?

- Oui, c'est bien elle !

- Mais elle était blessée ! Que lui est-il arrivé ?

- Par Allah ! Je porte contre moi un enfant béni ! »

Nous poursuivions notre route et Dieu continua, chaque jour, d'augmenter Ses bienfaits sur nous. Notre contrée traversait une période de sécheresse et lorsque les bergers des Banû Sa'd faisaient paître leurs bêtes, leurs moutons revenaient affamés alors que les nôtres revenaient rassasiés et pleins de lait. Les gens de notre peuple se sont mis à conseiller aux bergers : « Emmenez les moutons paître au même endroit que ceux de Ḥalîmah. » Mais même après cela, leurs moutons revenaient toujours aussi affamés et ne donnaient pas de lait, tandis que les nôtres continuaient à revenir repus et pleins de lait.

Le jeune garçon ne grandissait pas comme tous les autres garçons. Il grandissait en un jour autant que les autres grandissaient en un an. À ses deux ans, son père et moi, l'avons ramené à la Mecque, tout en nous disant : « Par Allah, nous ne nous séparerons pas de lui tant que cela sera possible » en arrivant chez sa mère, nous lui dîment alors : « Par Allah, nous n'avons jamais vu de garçon plus béni que lui. Nous craignons pour lui la peste et les maladies de la Mecque. Laisse-le repartir avec nous jusqu'à ce que tu guérisses de ta maladie. » À force d'insister, elle nous donna sa permission et nous sommes repartis avec l'enfant.

Trois ou quatre mois après, alors qu'il était en train de jouer avec son frère derrière la maison, ce dernier vint en courant et dit : « Deux hommes vêtus de blanc sont venus vers mon frère Quraychite. Ils l'ont pris et l'ont couché par terre. Ensuite ils ont fendu sa poitrine. » Son père et moi nous sommes précipités vers lui. Nous l'avons trouvé, debout, son visage avait changé de couleur et en nous voyant il se mit à pleurer. Après l'avoir consolé dans nos bras, nous lui avons demandé : « Qu'as-tu ? » Il dit : « Deux hommes sont venus à moi, m'ont allongé et m'ont ouvert la poitrine. Ils ont mis quelque chose à l'intérieur et l'ont remise comme ils l'ont trouvée. » Son père s'exclama : « Par Dieu, rendons-le à sa famille, je crains pour lui qu'il ne soit atteint de folie, ou que quelque chose de pire se produise ! »

Nous l'avons alors ramené à sa mère. Lorsque cette dernière le vit, elle nous blâma en disant :

« Pourquoi le ramener si tôt alors que je ne vous l'ai pas demandé et que vous insistiez pour le garder encore chez vous ?

- Dieu a décrété que son allaitement était terminé et nous sommes heureux de constater qu'il est devenu un jeune garçon robuste.

- Il est arrivé quelque chose, alors racontez-moi.

Elle insista jusqu'à ce que nous lui racontions ce qui s'était passé. Elle dit alors : « Non, par Allah ! Dieu ne permettra jamais qu'un tel mal ne le touche car mon fils n'est pas un enfant ordinaire. Dans mon ventre, il était plus léger qu'aucune grossesse ne l'a jamais été. Et lorsque j'étais enceinte, j'ai eu une vision où je voyais de la lumière jaillir de moi et qui a illuminé le cou des chameaux [ou les palais] de Buṣrâ - Par Allah ! Il n'est pas venu au monde comme les autres bébés, mais il est venu au monde en s'appuyant au sol sur ses mains, la tête levée en direction du ciel. Laissez-le donc. » Elle prit l'enfant et nous repartîmes. »

Les enseignements à tirer de ce récit :

La bénédiction du Prophète ﷺ sur Ḥalîmah :

Dieu a béni tous les aspects de la vie de Ḥalîmah as-Sa'diyah. En effet, dès qu'elle le prit, ses seins s'emplirent de lait, elle put ainsi nourrir son enfant affamé, ce qui le calma car ce dernier pleurait beaucoup et empêchait sa mère de dormir la nuit et de se reposer. Ainsi, une fois rassasiés, le fils et la mère ont commencé à passer des nuits calmes et

reposantes. La bénédiction du Prophète ﷺ s'est également manifestée à travers ses brebis qui se mirent à produire du lait en abondance, alors qu'auparavant, leurs mamelles étaient vides. Au-delà de toutes ces bénédictions venues honorer Ḥalîmah et son foyer, la plus importante est l'amour et la compassion qu'ils portaient à cet enfant. Ses parents de lait l'ont traité avec plus de miséricorde que s'il avait été leur propre fils.

Le choix de Dieu pour ses serviteurs est toujours meilleur :

Dieu a désigné Ḥalîmah pour cet enfant, même s'il ne correspondait pas à ce qu'elle recherchait, puisqu'il était orphelin. Elle le prit à contrecœur, car elle ne put en trouver d'autre. Le choix de Dieu était de toute évidence le meilleur choix pour elle et ceci se manifesta dès l'instant où elle prit le Messager ﷺ avec elle.

Ceci est une leçon fondamentale pour chaque musulman. Notre cœur doit être rassuré vis-à-vis du décret de Dieu, il ne doit pas désapprouver ce que le Tout-Puissant lui a accordé ou regretter ce qu'Il lui a refusé.

Les bienfaits de la vie dans le désert pour le corps, l'âme et l'esprit :

L'imam Mohammad al-Ghazâlî a dit : « L'éducation des enfants dans un espace comme le désert, afin qu'ils puissent s'amuser dans la nature et apprécier son atmosphère ouverte et ses rayons de soleil, conduit à la purification des sentiments, des pensées et des émotions, ainsi qu'au bon développement des organes.

De nos jours, nous vivons dans des endroits étroits et accolés les uns aux autres, comme si chaque bâtiment contenait plusieurs boîtes, destinées à contenir et à enfermer les gens. Ceci n'est pas une bonne chose pour nos enfants. D'ailleurs, on les prive entre autres de profiter de l'air frais de l'extérieur. Il ne fait aucun doute que les troubles nerveux qui accompagnent le développement des civilisations modernes viennent du fait que les gens se sont éloignés de la nature et ont plongé dans l'égarement. Les mecquois, eux, ont choisi d'éduquer leurs enfants près du désert, de sorte que la nature et les grandes étendues soient leur premier terrain de jeu. D'ailleurs, de nombreux spécialistes de l'éducation affirment que la nature doit être le premier lieu d'éducation de l'enfant, et ce afin que sa perception du monde soit en harmonie avec la réalité de l'univers qui l'entoure. Néanmoins, il est vrai que cela n'est pas toujours chose facile de nos jours. »



Le Messenger de Dieu ﷺ a appris à parler la langue arabe pure dans le désert des Banû S'ad. Plus tard, il deviendra l'orateur le plus éloquent. Abû Bakr lui dit un jour : « Ô Messenger de Dieu, je n'ai jamais vu quelqu'un de plus éloquent que toi. » Le Prophète ﷺ lui répondit : « *Comment en serait-il autrement ? Je suis de Quraysh et j'ai été allaité chez les Banû Sa'd.* »

La moralité derrière l'événement de l'ouverture de la poitrine :

L'événement de l'ouverture de la poitrine survenu alors que le Messenger ﷺ vivait chez les Banû Sa'd est l'un des signes annonciateurs de la prophétie, et une preuve que Dieu avait choisi et préparé Mohammad ﷺ depuis son enfance pour sa noble mission. L'imam Mouslim a rapporté cet événement dans son recueil authentique, d'après le récit de Anas Ibn Mâlik :

« Alors que le Messenger de Dieu ﷺ était en train de jouer avec d'autres enfants, Gabriel vint à lui, le saisit et lui fendit la poitrine. Il sortit son cœur, en retira une adhérence¹ et dit : « Ceci est la part de satan qui était en toi. » Ensuite, il lava le cœur dans une bassine en or avec de l'eau de Zamzam et le remis à sa place. Les enfants s'empressèrent de prévenir sa mère - sa nourrice - et lui dirent : « Mohammad a été tué ! » Lorsqu'elle arriva, son visage avait changé de couleur. »

Anas ajouta : « Je pouvais voir la cicatrice sur sa poitrine. »²

Dieu a assurément préservé son Messenger en le purifiant de l'influence de satan et de l'adoration des autres divinités, de façon à ce que seul le monothéisme pur demeure dans son cœur. Ainsi, avant de recevoir la révélation, le Prophète ﷺ n'a jamais commis de péché et ne s'est jamais prosterné devant une idole et ce même si cela constituait une pratique répandue au sein de son peuple. Ceci prouve en autres choses qu'il a bel et bien été purifié de l'influence de satan durant son enfance.

Al-Bûṭî évoque la moralité à tirer de cet événement en ces termes : « Il semble que cet événement avait pour objectif d'annoncer la mission qui attendait Mohammad ﷺ, mais aussi de le préparer depuis

1. Note du traducteur : le mot 'alaqah désigne une adhérence, comme de la chair molle, de la viande ou bien un amas de sang coagulé

2. Mouslim (162/261) ; Ahmad (3/149) ; Ad- Dalâ'il, al-Bayhaqî (2/5)



l'enfance à l'inafaillibilité¹ et à la révélation. Dieu a pour cela utilisé un moyen concret et tangible afin qu'il soit plus facile pour les gens de croire en lui et en son message. Il a été purifié sur le plan spirituel mais cela eu lieu physiquement, ainsi, l'annonce divine se produisit aux yeux de tous. »

Le Prophète ﷺ a été purifié et préservé de l'insouciance, de l'immaturation et des mauvaises influences liées à la jeunesse. Cette purification lui permit de consolider sa fermeté, sa sagesse ainsi que d'autres qualités notables. Ceci prouve à quel point Allah a pris soin de son Messager ﷺ depuis sa tendre enfance, notamment en empêchant le diable de l'atteindre.

5. Le décès de la mère du Prophète ﷺ et la vie avec son grand-père, puis avec son oncle

Âminah mourut alors que son fils n'avait que six ans. Elle avait emmené le Prophète ﷺ en voyage pour le présenter à ses oncles maternels de la tribu des Banû 'Adî Ibn an-Najjâr. Elle décéda à Al-Abwâ', une ville située entre la Mecque et Médine, alors qu'elle rentrait à la Mecque². C'est là qu'elle fut enterrée.

Suite au décès de sa mère, Mohammad ﷺ a été confié à son grand-père 'Abd-al-Muṭṭalib. C'est lui qui se chargea de l'élever et de le protéger. Il l'aimait profondément et prit soin de lui comme s'il était son propre fils, d'ailleurs il le préféra à ses fils (c'est-à-dire les oncles paternels du Messager ﷺ). 'Abd-al-Muṭṭalib était un homme respecté, même ses fils n'osaient pas s'asseoir sur le même tapis que lui, par respect. Ainsi, lorsque le Prophète ﷺ, encore enfant, s'y asseyait, ses oncles essayaient de l'en éloigner. Mais 'Abd-al-Muṭṭalib acceptait qu'il reste à ses côtés. Il aimait énormément son petit-fils, il était satisfait de lui et pressentait le brillant avenir qui l'attendait. 'Abd-al-Muṭṭalib avait l'habitude de confier quelques courses au Prophète ﷺ. Celui-ci s'en chargeait volontiers et revenait toujours très rapidement. Un jour, il l'envoya chercher des chameaux errants, mais Mohammad ﷺ tarda. Son grand-père, inquiet, se mit à effectuer des circumambulations autour de la Ka'bah en implorant le retour de son petit-fils. Quand le Messager ﷺ fut enfin de retour avec les chameaux, 'Abd-al-Muṭṭalib

1. Note du traducteur : al-'Iṣmah : protection contre les grands péchés, contre les erreurs dans la transmission du message, etc.

2. Ibn Hishâm dans As-Sîrah (1/168)



lui dit : « Mon fils, je me suis inquiété pour toi comme une mère l'aurait fait et cette tristesse ne me quittera jamais. »

'Abd-al-Muṭṭalib mourut alors que le Prophète ﷺ n'avait que huit ans. Il le confia à l'un de ses fils, Abû Ṭâlib qui prit soin de son neveu avec beaucoup de tendresse.

Dans Sa sagesse, Dieu décréta que Son Messager ﷺ devait grandir sous Sa garde, en tant qu'orphelin, loin des conditions qui auraient pu trop le gâter, afin qu'il ne soit pas tenté par le luxe et les mauvais penchants qui en découlent. Dieu a préservé Son Prophète ﷺ de l'influence du prestige qui aurait pu l'entourer, cela afin d'empêcher toute confusion chez les gens entre le caractère sacré de la prophétie et le faux éclat de la vie d'ici-bas. Les épreuves qui ont frappé le Prophète ﷺ durant son enfance, comme le décès de sa mère, suivi de celui de son grand-père ou la privation de l'affection de son père, l'ont rendu tendre et sensible. En effet, le chagrin purifie l'âme de la cruauté, la débarrasse de l'arrogance et de la vanité, elle devient ainsi plus sensible et plus humble.

La disparition de ses parents dans leurs jeunes années n'était pas le résultat d'une faiblesse physique ou d'une maladie et le Prophète n'était pas descendant de parents malades. Dieu les a rappelés à Lui après qu'ils ont accompli la tâche pour laquelle ils ont été créés. Par ailleurs, chaque personne orpheline de ses parents ou de l'un d'eux, peut prendre en exemple la situation du Prophète ﷺ et trouver, à travers son histoire, une certaine forme de consolation.

Le Messager ﷺ était certes un jeune orphelin, mais il possédait de nobles qualités morales. Dieu prit soin de lui afin qu'il ne dépende d'aucun être humain dans ses affaires, que même ses parents ne puissent avoir aucune influence sur lui et qu'aucun être humain ne puisse interférer dans son éducation et dans son cheminement. Dieu Seul, s'est occupé de son éducation et de sa préparation pour sa lourde mission. Par conséquent, il n'a pas été influencé durant son enfance par les croyances et les traditions de la période préislamique. Concernant le côté matériel et le confort de la vie, Dieu, Exalté soit-Il, les lui a fournis à travers le soin que lui ont apporté son grand-père et son oncle. En ce qui concerne son bien-être spirituel et son éducation morale, Dieu s'en chargea Lui-même.

6. Le travail du Prophète ﷺ en tant que berger

Étant donné qu'Abû Tâlib n'avait pas suffisamment de moyens pour subvenir à leurs besoins, le Prophète ﷺ travailla comme berger pour soulager son oncle. Il gardait les moutons pour les habitants de la Mecque alors qu'il était encore jeune et en échange de cela, il touchait un salaire. D'ailleurs, le Messager ﷺ dit au sujet du métier de berger : « *Dieu n'a jamais envoyé de Prophète qui n'ait été berger.* » Ses Compagnons lui ont demandé : « Toi aussi ? » Il répondit : « *Oui. J'avais l'habitude de garder les brebis appartenant aux habitants de la Mecque, en échange de quelques pièces (qarârîṭ).* »²

Garder les moutons, procurait au Prophète ﷺ le calme dont son âme avait besoin. Cela lui permettait aussi d'apprécier la beauté du désert et de méditer sur la création de Dieu. Il pouvait contempler l'univers dans le calme de la nuit, les ombres de la lune et l'effet de la brise sur les arbres. Le travail de berger a apporté au Prophète ﷺ une éducation morale et lui a enseigné la patience, la tolérance, la compassion et la miséricorde. Le souci apporté aux bêtes dans la pratique du travail de berger par le Prophète ﷺ n'est pas sans rappeler ses nombreux hadiths qui appellent les musulmans à bien traiter les animaux.

Ce travail a été très formateur pour le Prophète ﷺ et lui a enseigné les qualités requises pour gouverner, notamment :

La patience

Un berger doit être patient car son rôle consiste à mener paître ses moutons et cela du lever du soleil jusqu'au coucher. Ces bêtes mangent très lentement et c'est pourquoi le berger doit apprendre la patience. Il en va de même pour l'éducation des êtres humains, c'est un travail qui exige les mêmes qualités.

À cela s'ajoute le fait que le berger ne passe pas ses journées dans de beaux palais et ne vit pas dans l'aisance. Le berger passe des heures sous la chaleur du soleil, d'autant plus dans la péninsule arabique. Il a besoin d'une grande quantité d'eau pour étancher sa soif mais se contente du peu de nourriture qu'il trouve. Sa vie est difficile et rudimentaire, c'est ainsi qu'il apprend l'endurance.

L'humilité

Le travail de berger consiste à s'occuper des moutons, suivre leur nais-

1. Qarârîṭ : pluriel de qîrât, une pièce de monnaie de l'époque.

2. Al-Boukhârî (2262) ; Ibn Mâjah (2149)



sance, les garder et dormir près d'eux. Il peut arriver que le berger soit souillé par l'urine ou les excréments des animaux mais malgré cela il continue à prendre soin d'eux avec tolérance, altruisme et humilité.

Le Prophète ﷺ a dit un jour : « Quiconque ayant le poids d'un atome d'orgueil dans son cœur, n'entrera pas au Paradis. » Un homme répondit alors : « *L'Homme aime porter de beaux habits et de belles chaussures !* » Le Messenger de Dieu ﷺ répondit : « *Dieu est Beau et Il aime la beauté. L'orgueil est le fait de discréditer la vérité et de mépriser les gens.* »

Le courage

Un berger doit savoir affronter avec courage les prédateurs sauvages afin de les empêcher de dévorer son troupeau.

La compassion et la bienveillance

Conformément aux exigences de son travail, le berger aide et soulage les moutons s'ils sont malades ou blessés. La maladie et la souffrance de ces bêtes poussent le berger à être miséricordieux envers elles, à les soigner et soulager leurs maux.

Celui qui ressent de la pitié envers les animaux et qui est miséricordieux envers eux l'est également envers les Hommes, en particulier si ce berger est un Prophète que Dieu a envoyé pour guider les Hommes, les sauver de d'enfer, les rendre heureux dans cette vie et dans l'au-delà.

Le mérite du salaire gagné à la sueur de son front

Dieu, Tout-Puissant, était parfaitement capable de subvenir aux besoins de son Prophète ﷺ sans que celui-ci n'ait à travailler. Mais cela constituait en réalité un moyen d'éduquer le Messenger ﷺ ainsi que sa communauté à rechercher leur subsistance par eux-mêmes car c'est la façon la plus honorable de gagner sa vie. Le fait d'être berger a permis à Mohammad ﷺ de connaître la valeur du travail, d'avoir un salaire et de subvenir à ses besoins.

Celui qui porte le message de l'Islam doit pouvoir se passer de ce qui est entre les mains des autres et rester digne à leurs yeux. Lorsqu'il accomplit un bien, il n'agit que pour satisfaire son Seigneur, l'Unique. Ceci vient écarter tout soupçon de duplicité et démentir les allégations des polythéistes qui accusaient les Prophètes de rechercher les bénéfices de la vie d'ici-bas. C'est d'ailleurs ce que Pharaon dit à Mûsâ et Hârûn lorsqu'ils sont venus lui présenter le message divin :

« Ils dirent : « Est-ce pour nous écarter de ce sur quoi nous avons trouvé nos ancêtres que tu es venu à nous, et pour que la grandeur appartienne à vous deux sur la terre ? Et nous ne croyons pas en vous ! » Yûnus (Jonas) : 78.

L'attachement aux plaisirs de ce monde dominait entièrement les pensées et les actions des détracteurs des Prophètes, c'est pourquoi ils n'arrivaient pas à croire que certaines personnes pouvaient agir de façon désintéressée. C'est pour cette raison que les Prophètes ont souvent dû clarifier ce point en précisant qu'ils ne recherchaient pas les bienfaits illusoires de la vie ici-bas :

« Ô mon peuple, je ne vous demande pas de richesse en retour. Mon salaire n'incombe qu'à Allah. Je ne repousserai point ceux qui ont cru, ils auront à rencontrer leur Seigneur. Mais je vous trouve des gens ignorants. » Houd : 29.

D'après al-Miqdâm, Le Prophète ﷺ a dit : *« Jamais personne n'a mangé de meilleure nourriture que celle qu'elle a acquis de ses propres mains. C'était le cas du Messenger de Dieu, Dâwûd. »*¹. De plus, le fait de gagner son propre argent, et de façon licite, permet d'être totalement libre et de pouvoir prôner fièrement la vérité, tandis que ceux qui dépendent de la générosité des autres baissent la tête et n'osent pas contester les méfaits dont ils sont témoins, de peur de perdre leur moyen de subsistance. Quant au prédicateur, son message et sa propre personne perdent de la valeur aux yeux des gens si sa subsistance provient de sa mission d'appel à Dieu ou de la charité. Par conséquent, il est d'autant plus important que celui qui prêche la parole divine soit à même de subvenir à ses propres besoins de façon honorable, de sorte que personne n'ait la prérogative sur lui dans cette vie, car cela pourrait faire obstacle à sa mission.

Néanmoins ces considérations n'ont jamais traversé l'esprit du Messenger de Dieu ﷺ lorsqu'il travaillait, car il n'était pas au courant de la mission qui lui serait confiée. C'est Dieu qui l'a préparé et qui lui a inculqué cette sagesse car il voulait que rien ne vienne entraver sa route lorsqu'il le chargerait de transmettre Son message.

Le fait que le Prophète ﷺ a travaillé dans sa jeunesse souligne la sensibilité et l'altruisme par lesquels Le Très-Haut l'a embelli. Abû Tâlib lui offrait la protection, le soin et la tendresse d'un vrai père. En retour, dès qu'il fut en âge de travailler, il prêta main-forte à son oncle afin de l'aider dans ses dépenses. Cela prouve la dignité de notre noble Prophète ﷺ, sa bienfaisance envers les autres et sa grande générosité.

1. Al-Boukhârî (2072)



Cette période de sa vie souligne également un second point essentiel : celui du mode de vie que Dieu agréa pour ses serviteurs pieux. En effet, il aurait été plus que facile pour Dieu d'offrir à Son Prophète ﷺ tout le confort nécessaire pour vivre dans l'aisance et ne pas avoir à travailler dans des conditions difficiles pour gagner sa vie. Mais Dieu, dans Son immense sagesse, voulait enseigner à ses serviteurs que le meilleur gain est celui que l'Homme acquiert grâce à sa contribution à la société, contrairement à celui qui reste allongé sur le dos, qui ne fournit aucun effort et qui n'apporte aucun bénéfice en retour.

7. La protection de Dieu accordée à Son Bien-aimé ﷺ avant la mission

Allah a préservé son Messenger ﷺ du polythéisme et de l'idolâtrie qui régnait à la Mecque. Hishâm Ibn 'Urwah rapporta qu'un voisin de Khadîjah entendit le Messenger ﷺ dire à son épouse « Ô Khadîja, par Allah, jamais je n'adorerai al-Lât et al-'Uzzâh. ». De plus, tout comme Zayd Ibn 'Amr Ibn Nufayl, le Prophète ﷺ n'a jamais mangé des bêtes immolées sur les stèles.

Allah a également protégé son Messenger durant sa jeunesse des futilités auxquelles se laissent tenter les jeunes gens, car elles ne seyaient pas à la dignité d'un futur guide. 'Ali Ibn Abû Tâlib a rapporté ce récit du Messenger ﷺ :

« Je n'ai jamais été intéressé par les mauvaises pratiques de la période de l'ignorance, sauf deux fois dans ma vie et à chaque fois, Dieu, Exalté soit-Il, m'en a protégé. Une nuit, en dehors de la Mecque, j'ai demandé à un jeune garçon de Quraysh qui m'accompagnait et qui gardait le troupeau de sa famille : « Garde mes moutons jusqu'à ce que je revienne. Cette nuit, je vais aller m'amuser à la Mecque, comme le font les jeunes de mon âge. » Il accepta et je m'en suis allé. Je me suis approché de la première maison mecquoise, j'ai entendu des chants, des tambours et des flûtes, puis j'ai demandé : « Que se passe-t-il ? » On me répondit que c'était le mariage de tel homme et de telle femme de Quraysh. Mais j'ai tellement été étourdi par les chants et la musique, que j'ai succombé au sommeil. Je dormis jusqu'à ce que les rayons du soleil me réveillent. À mon retour, le garçon me demanda : « Qu'as-tu fait ? » Je lui ai alors raconté ce qui m'était arrivé. Une autre nuit, je lui ai fait la même demande et il a accepté une fois de plus. Je suis alors sorti et j'ai entendu, comme la fois précédente, des chants et de la musique. On

me dit que c'était pour une même occasion. De nouveau, étourdi par ce que j'entendais, j'ai succombé au sommeil. Je dormis jusqu'à ce que les rayons du soleil me réveillent. À mon retour, le garçon m'a de nouveau demandé ce que j'avais fait et je lui ai répondu : « Je n'ai rien fait du tout. » Par Allah, après cela, je n'ai jamais plus été tenté par les pratiques des gens de l'ignorance jusqu'à ce que Dieu, Exalté soit-Il, m'ait gratifié de la prophétie. »

Ce hadith met en évidence deux réalités importantes :

Le Prophète ﷺ jouissait de toutes les caractéristiques humaines. Dans sa jeunesse, il ressentait les mêmes penchants naturels que Dieu a semés chez tout être humain. Il connut l'attrait de la distraction, de l'amusement et du plaisir qui en résultent et a souhaité en profiter comme les autres jeunes.

Allah le préserva des déviations et de tout ce qui n'était pas en adéquation avec les principes de la mission de transmission du message divin, auquel son Seigneur le préparait.

8. La rencontre avec le moine Bahîrâ

Lorsque Mohammad ﷺ était jeune, Abû Tâlib décida de l'emmener avec lui pendant l'un de ses voyages commerciaux vers le Shâm, en compagnie de chefs qurayshites. Ils décidèrent de camper près du monastère où vivait un moine nommé Bahîrâ. En temps normal, le moine ne prêtait aucune attention aux caravanes qui s'arrêtaient près de chez lui, mais cette fois il décida de sortir et d'aller à la rencontre des voyageurs.

Il marchait près d'eux tandis qu'ils défaisaient leurs bagages et lorsqu'il se trouva face au Messenger de Dieu ﷺ, il lui prit la main et s'exclama : « Voilà le maître des mondes ! Voilà le Messenger du Seigneur des mondes ! Dieu l'enverra comme miséricorde pour les mondes ! » Des anciens parmi les qurayshites présents lui demandèrent : « Qu'est-ce qui te fait dire cela ? » Bahîrâ répondit : « Depuis que vous avez dépassé al-'Aqabah, il n'y a pas un arbre ni une pierre qui ne se soient pas prosternés et ils ne font cela qu'en présence d'un Prophète. Je l'ai aussi reconnu grâce au sceau de la prophétie, qui se trouve sous le cartilage de son omoplate et qui a la forme de pomme. »

Bahîrâ rentra chez lui afin de leur préparer de quoi manger. Lorsqu'il revint, Mohammad ﷺ était occupé à surveiller les chameaux. Le moine demanda donc à ce qu'il se joigne au repas. Lorsque le Messenger ﷺ s'ap-



procha, un nuage le suivait et l'ombrageait. Tous les convives s'étaient installés sous l'ombre d'un arbre et il ne restait plus de place à l'ombre. Cependant lorsque Mohammad ﷺ s'assit près d'eux, l'ombre pencha de son côté. Alors Bahîrâ s'écria : « Regardez ! L'ombre de l'arbre s'est penchée vers lui ! »

Bahîrâ insista lourdement pour que Mohammad ﷺ ne se rende pas en terre romaine, car si les Romains venaient à remarquer les signes de la prophétie, ils le tueraient certainement. À ce moment, il se tourna et aperçut un groupe de sept Romains qui approchaient. Il les accueillit et dit : Que faites-vous ici ?

- Nous avons été informés que le Prophète [attendu] se trouverait dans les environs ce mois-ci. Des hommes ont été envoyés sur chaque route. Nous avons été envoyés ici pour vérifier.

- Si Dieu veut accomplir une chose, y a-t-il une personne capable de l'en empêcher ?

- Non.

- Dans ce cas prêtez-lui allégeance et rejoignez-le.

Les Romains s'exécutèrent mais ceci ne suffit pas à atténuer les inquiétudes du moine. Il demanda aux Qurayshites : « Qui est son responsable ? ». Ils désignèrent Abû Tâlib. Alors Bahîrâ ne cessa de l'implorer pour qu'il renonce à emmener le Messenger ﷺ avec lui jusqu'au Shâm, jusqu'à ce qu'Abû Tâlib céda.

Voici ce que nous pouvons retenir de ce récit :

Les moines véridiques parmi les gens du Livre savaient pertinemment que Mohammad ﷺ était le Messenger de Dieu, envoyé à toute l'humanité. En effet, leurs Livres comportaient des descriptions détaillées afin qu'ils puissent le reconnaître.

L'honneur que Dieu a octroyé à Son Prophète ﷺ en faisant se prosterner les arbres et les pierres sur son passage et en ordonnant au nuage et à l'arbre de l'ombrager.

Le Prophète ﷺ accompagnait son oncle lors de voyages commerciaux, et cela contribua à parfaire son éducation. Il tirait ainsi profit de la compagnie, des conseils et de l'expérience des anciens de Quraysh et des membres de tribus étrangères qu'il croisait.

Les Romains détenaient une partie des terres Arabes (la région du Shâm

notamment). Ils savaient que l'arrivée d'un Prophète issu des Arabes était imminente, et qu'il remettrait en cause leur suprématie dans la région c'est pourquoi ils souhaitaient l'éliminer avant son avènement.

9. La guerre d'Al-Fijâr

Une guerre éclata à la Mecque lorsque le Messenger ﷺ était jeune. Cette guerre impliqua Quraysh qui s'était allié à la tribu de Kinânah contre les Hawâzin.

'Urwah Ibn 'Utbah Ibn Hawâzin protégeait une caravane commerciale, appartenant à an-Nu'mân Ibn Al-Mundhir afin de l'emmener vers le marché de 'Ukkâz. Al-Barrâḍ Ibn Qays Ibn Kinânah lui dit : « La protèges-tu aussi contre Kinânah ? » Il lui répondit : « Oui, contre eux et contre tout le monde. » Al-Barrâḍ le suivit, il l'attaqua par surprise et le tua. Apprenant cela, la tribu de Kinânah leva le camp, sans que les Hawâzin ne s'aperçoivent de leur départ. Lorsque ces derniers apprirent la nouvelle, ils poursuivirent les Kinânah et les rattrapèrent avant même qu'ils n'arrivent à la Ka'bah. Les deux tribus s'entre-tuèrent jusqu'à la tombée de la nuit. Les membres de la tribu de Kinânah finirent par se réfugier dans l'enceinte de la Ka'bah. Les Hawâzin cessèrent alors le combat, mais des altercations entre les deux tribus se poursuivirent des jours durant. On appela cette guerre al-Fijâr, c'est-à-dire « le sacrilège », à cause de la profanation des lieux sacrés de la Mecque.

Comme Quraysh faisait partie de la branche de Kinânah, ils s'allièrent tout naturellement à eux. Le Messenger ﷺ assista donc à certains épisodes de cette guerre auxquels ses oncles l'emmenaient. Le Prophète ﷺ raconta : « *Je ramassais les flèches pour mes oncles* » c'est -à-dire les flèches lancées par les ennemis¹. Le Prophète ﷺ avait alors quatorze ou quinze ans. Certains disaient qu'il en avait vingt mais la première hypothèse est la plus probable, car le fait qu'il ramassait les flèches pour les donner à ses oncles prouve son jeune âge. C'est ainsi qu'il connut les arts militaires et qu'il acquit le courage, l'audace et la bravoure depuis sa prime jeunesse. Cette guerre, qui s'apparentait à toutes les autres guerres Arabes, se termina quelques-temps après, lorsque Dieu, Exalté soit-Il, réconcilia les cœurs et élimina les égarements, en propageant la lumière de l'Islam parmi eux.

1. Ibn Hishâm (1/198)



10. L'alliance d'Al-Fuḍûl

Cette alliance a été conclue après le retour de Quraysh de la guerre d'al-Fijâr. Un homme de Zabîd (une ville du Yémen) se rendit à la Mecque avec des marchandises que lui acheta al-'Âṣ Ibn Wa'il mais ce dernier refusa de payer son dû. Alors le Yéménite fit appel aux notables de Quraysh, mais ils refusèrent d'intervenir étant donné le rang qu'al-'Âṣ occupait parmi eux. Le Yéménite se dressa près de la Ka'bah et interpella le clan de Fihri ainsi que toute personne honnête à lui venir en aide.

Az-Zubayr Ibn 'Abd al-Muṭṭalib se leva et dit : « Pourquoi n'a-t-on pas aidé cet homme ? » Les Banû Hâshim, les Banû Zuhrah et les Banû Taym Ibn Murrah se réunirent chez 'Abdallah Ibn Jud'ân. Ils firent le serment, durant le mois sacré de Dhûl Qi'dah, de « s'unir au côté de toute personne ayant subi une injustice contre son oppresseur jusqu'à ce que celle-ci récupère son dû et cela tant que la mer sera humide et que les montagnes Thabîr et Hîrâ' resteront à leur place », ce qui signifie éternellement. Ils se rendirent ensuite auprès d'al-'Âṣ Ibn Wa'il et s'emparèrent de la marchandise du Yéménite par la force, afin de les lui rendre.

On nomma cette alliance, l'alliance d'al-Fuḍûl, un mot dérivé de *faḍl* qui désigne ce qui est noble, meilleur, vertueux.

Le Messager ﷺ assista à cette alliance, grâce à laquelle les Mecquois bâtirent les fondements de la justice et firent triompher la vérité. Cette alliance était reconnue chez les Arabes comme une fierté et une preuve de leur reconnaissance des droits humains. Le Prophète ﷺ dit à ce propos : « *J'ai participé à l'alliance d'al-Muṭayyibîn¹ aux côtés de mes oncles alors que j'étais enfant. Je ne la romprais pas, même en échange de chameilles rousses.* »² Et dans un autre hadith : « *J'ai participé, dans la maison de 'Abdallah Ibn Jud'ân, à une alliance que je ne romprais pas même en échange de chameilles rousses³ et si on m'appelait à y participer en temps d'Islam, j'y répondrai favorablement.* »⁴

1. Note de traduction : Comme mentionné dans le passage sur la généalogie du Messager ﷺ, le clan de Fihri désigne le clan de Quraysh.

2. Note du traducteur : Le Pacte ou alliance d'al-Fudul est aussi appelé le Pacte des vertueux.

3. Ahmad (1/190) ; al-Adab al-Mufrad, al-Bukhârî (567) ; Abû Ya'la (844 -845-846)

4. Note du traducteur : Le Messager ﷺ fait référence aux chameilles rousses car elles étaient considérées comme les meilleures chameilles et étaient si précieuses que le propriétaire d'un tel troupeau serait aujourd'hui considéré comme millionnaire.

5. As-Sunan Al-Kubrâ, Al-Bayhaqî (3/367) ; Ibn Hishâm (1/141-142)

Ce que l'on retient de cet événement :

La justice est une valeur absolue, ce n'est pas l'apanage des musulmans. Le Messager ﷺ a montré sa fierté d'avoir participé au renforcement du principe de la justice, deux décennies avant sa mission. En conséquence, les valeurs positives méritent d'être saluées, même si elles proviennent des gens de l'ignorance.

Cette alliance a été une lumière au milieu des ténèbres de la période préislamique. Cet événement prouve qu'une société rongée par la corruption n'est pas forcément dépourvue de bien. La Mecque était une société marquée par l'ignorance, l'adoration des idoles, les abus envers les faibles et les mauvaises pratiques telles que l'injustice, la fornication et l'usure. Mais malgré cela, on y trouvait des hommes dignes, dotés d'une grande moralité et qui détestaient l'injustice. Ceci est une leçon importante pour les prédicateurs qui vivent dans des sociétés qui sont régies par les lois contraires à l'Islam, ou même qui combattent l'Islam.

L'injustice est inacceptable et doit être combattue sous toutes ses formes, et ce même si elle ne touche qu'une petite minorité de gens. L'Islam combat l'injustice et soutient les opprimés quel que soit leur genre, leur religion ou leur couleur de peau.

Il est autorisé de faire des serments et des alliances pour accomplir le bien. Cela fait partie de l'entraide ordonnée par le Coran :

« Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression. » Al-Mâ-idah (La Table servie) : 2.

Les musulmans peuvent donc contracter des alliances dans le cas où cela corrobore une chose que l'Islam nous demande d'accomplir, à condition que ces alliances ne soient pas comme celle de « *Masjid aḍ-ḍirâr* » (la mosquée nuisible) qui a poussé à un sectarisme injuste et tyrannique, orienté à l'encontre d'autres musulmans.

Concernant le fait que les musulmans scellent des accords avec autrui dans le but de se débarrasser d'une injustice ou de combattre un tyran, cela est permis, du moment que les intérêts de l'islam et des musulmans sont préservés. La preuve de ceci se trouve dans le hadith susmentionné dans lequel le Prophète ﷺ dit : « *Je ne la romprais pas, même en échange de chameilles rousses.* » En raison de la justice que



cette alliance a établie et de l'injustice qu'elle a éradiquée, il la préféra au fait de se voir offrir les meilleures chamelles. Et lorsqu'il dit : « *Si on m'appelait à y participer en temps d'Islam, j'y répondrai favorablement* », cela signifie que tant qu'un tel accord peut dissuader l'injuste de commettre l'injustice, le musulman se doit d'y prendre part car le Prophète ﷺ était disposé à répondre favorablement, même durant l'Islam, à celui qui l'inviterait à ce genre d'alliance.

Le musulman doit être un acteur actif et positif dans la société et ne doit pas vivre en marge de son environnement. En effet, le Prophète ﷺ participait aux affaires de la société. Il put ainsi montrer le modèle à suivre, au point où il fût surnommé *al-Amîn* (le digne de confiance). Grâce à l'éminente moralité dont Dieu l'a gratifié, il gagna l'estime et le respect de tous ceux qu'il rencontrait. Il ne cessait de purifier son âme et de s'améliorer jusqu'à ce que les cœurs de son peuple s'attachent à lui. Cela nous donne une idée de l'importance du bon comportement et de la haute moralité, et du respect qu'inspire celui qui porte ces valeurs, même au sein d'une société déviante.

* * * *



PARTIE 6

Son commerce pour Khadījah, son mariage avec elle et les grands événements jusqu'à sa mission.

1. Son commerce pour Khadījah et son mariage avec elle

Khadījah Bint Khuwaylid était veuve, elle était riche et occupait une place honorable. Elle employait des hommes pour se charger de son commerce. Quand on lui parla de Mohammad ﷺ et qu'on l'informa de son honnêteté et de ses bonnes mœurs, elle lui proposa de gérer son commerce vers le Shâm en échange d'un salaire meilleur que celui qu'elle proposait aux autres commerçants. Le Messager ﷺ accepta ce travail et se mit à voyager en compagnie de Maysarah, un serviteur de Khadījah. Ils se rendirent ensemble au Shâm où Mohammad ﷺ vendait les marchandises qui lui avaient été confiées et en achetait d'autres. Ensuite, à leur retour à la Mecque, Khadījah vendait les marchandises achetées et ses bénéfices se multipliaient.

Le Prophète ﷺ obtint plus d'avantages de cette affaire que le salaire perçu : Pendant ses voyages, il traversa des villes dans lesquelles il allait émigrer et qui serviraient de base pour son appel à Dieu, après avoir reçu la révélation. Des pays qu'il allait conquérir et où l'Islam allait se répandre. Par ailleurs, cet emploi a été la cause de son mariage avec Khadījah, à qui Maysarah rapporta les nobles traits de caractère de Mohammad ﷺ, à savoir son honnêteté, sa générosité, sa douceur et de ses bonnes mœurs. Khadījah en eut la confirmation à travers la bénédiction qui avait atteint son commerce depuis que Mohammad travaillait pour elle.

Elle reconnut en lui ce qu'elle recherchait chez un époux. Elle parla de lui à son amie Nafīssah Bint Munabbih qui se rendit alors chez le Prophète ﷺ et lui fit part de la proposition d'un éventuel mariage avec



Khadîjah. Il accepta cette proposition et en parla à ses oncles qui donnèrent leur accord. Son oncle Ḥamza Ibn ‘Abd al-Muṭṭalib l’accompagna pour demander Khadîjah en mariage. Le Prophète ﷺ épousa Khadîjah et lui offrit une dot de vingt *bakarah* (unité de poids de l’époque). Elle fut la première femme que le Prophète ﷺ épousa et il n’en épousa pas d’autre jusqu’à sa mort. Le Prophète ﷺ était alors âgé de vingt-cinq ans et Khadîjah en avait 40

Elle donna naissance à deux garçons et quatre filles. Ses deux fils étaient : Al-Qâsim, d’ailleurs c’est pour cela que l’on surnommait le Prophète ﷺ Abû Al-Qâsim et ‘Abdallah surnommé : *At- Ṭâhir* (le pur) mais aussi : *At- Ṭayyib* (le bon). Al-Qâsim mourut alors qu’il était en âge de chevaucher une monture. Quant à ‘Abdallah, il mourut alors qu’il était enfant, avant que le Prophète ﷺ n’ait reçu la révélation. Ces filles étaient nommées : Zaynab, Ruqayyah, Um Kulthûm et Fâtimah. Toutes embrassèrent l’Islam, émigrèrent à Médine et se marièrent.

Enseignements :

1 - L’honnêteté et la fiabilité sont des qualités essentielles pour mener un commerce. Ce sont d’ailleurs ces qualités, prédominantes chez le Prophète ﷺ, qui ont poussé la Mère des croyants Khadîjah à lui confier son argent afin qu’il puisse gérer son commerce dans le Shâm. Dieu lui accorda ainsi Sa bénédiction et lui ouvrit les portes du bien par Sa générosité.

2 - Dieu a octroyé à Son Prophète ﷺ le commerce comme moyen de subsistance. Le Messager ﷺ dira d’ailleurs plus tard que le commerçant fiable et véridique sera ressuscité avec les Prophètes, les véridiques et les martyrs. Le métier de commerçant est une position idéale pour le musulman car il n’est pas soumis à la volonté, à l’autorité ou à la domination des autres. Il n’a pas de besoin d’eux, au contraire, ceux sont les autres qui ont besoin de lui, de son expertise, de son honnêteté et de son exemplarité.

3 - Allah, dans Son immense sagesse, a choisi Khadîjah comme épouse pour son bien-aimé Prophète ﷺ. Elle était l’épouse idéale pour lui : elle l’assistait, le réconfortait dans ses épreuves, l’aidait à assumer ses responsabilités et partageait ses peines.

Cheikh Mohammad Al-Ghazâlî a dit à son sujet : « Khadîjah était l’exemple même de l’épouse qui complète la vie d’un grand homme. Les cœurs de ceux qui portent le message sont dotés d’une grande sensibilité. Ils



font face à d'immenses injustices et endurent un combat sans relâche afin de parvenir à propager le bien. Ils ont besoin d'une personne altruiste et bienveillante à leur côté qui les apaise et leur rend la vie plus agréable. Khadîjah a été la première à incarner ces belles vertus, elle eut une influence considérable sur la vie du Prophète ﷺ. »

4 - Le Messager de Dieu ﷺ a souffert de la perte de ses enfants, tout comme il avait souffert de la perte de ses parents. La perte d'un enfant constitue une immense épreuve et les Prophètes sont les plus éprouvés parmi les êtres humains.

Le Tout-Puissant, Le Sage, a décrété qu'aucun des fils du Prophète ﷺ ne devait survivre, afin que les gens ne se mettent pas à vénérer sa descendance. Dieu lui accorda des fils pour parfaire son caractère, pour satisfaire les besoins de son âme et pour que ses détracteurs ne puissent pas le calomnier au sujet de sa parfaite virilité.

Dieu les fit ensuite mourir pendant leur enfance afin que cela constitue une consolation pour ceux que Dieu a éprouvé en les privant d'avoir un fils et pour ceux qui ont connu la douleur de la perte d'un enfant.

Il semble également que Dieu a souhaité que la douceur et la compassion fassent partie de la personnalité du Son Messager ﷺ. En effet, ceux qui gouvernent les peuples vivent généralement une vie facile et sans douleur, leurs cœurs s'endurcissent, ils deviennent égoïstes et rigides et deviennent parfois des tyrans. Tandis que celui qui a connu la souffrance et les épreuves de la vie ressent de la compassion envers les autres et cherche à soulager leurs peines.

5 - Lorsque l'on s'intéresse de près au mariage du Prophète ﷺ avec Khadîjah, il semble évident que les considérations physiques n'étaient pas primordiales pour le Messager ﷺ, autrement il aurait épousé une femme plus jeune que lui ou du même âge. Mohammad ﷺ a été attiré par la dignité et la noblesse de Khadîjah, que l'on surnommait déjà à l'époque préislamique : « la pure ».

6 - Le mariage du Prophète ﷺ avec Khadîjah vient réduire au silence les dires des détracteurs de l'Islam qui pensent avoir trouvé un angle d'attaque contre notre belle religion lorsqu'ils évoquent le sujet des mariages du Messager de Dieu ﷺ.

Ils dépeignent le Prophète ﷺ comme un homme convoiteux, plongé dans les plaisirs et les passions. Pourtant, il resta chaste les vingt-cinq

premières années de sa vie alors qu'il vivait dans un monde dépravé, où la corruption se trouvait partout autour de lui. À cela s'ajoute le fait qu'il épousa une femme qui faisait presque le double de son âge, suite à quoi il vécut avec elle sans jamais succomber aux tentations qui l'entouraient et auxquelles il aurait été facile de répondre. Khadījah décéda à l'âge de soixante-cinq ans, le Prophète  alors de la cinquantaine. Il traversa donc la période de la jeunesse puis celle de l'âge mûr et se rapprocha de la vieillesse sans jamais envisager de prendre une autre épouse ou une esclave, alors même que cela lui aurait été très facile. Par ailleurs, entre vingt et cinquante ans, il n'est pas rare, à cette époque, de voir les hommes rechercher la polygamie afin de satisfaire leurs besoins charnels.

En ce qui concerne son mariage à venir avec 'Ā'icha ainsi que les autres mères des croyants, chacune d'elles possède une histoire particulière et il y a une raison et une sagesse pour chaque mariage. Ces histoires ne peuvent qu'augmenter la foi du musulman de par la grandeur, la dignité et la moralité sans faille du Messager de Dieu .

2. La participation du Prophète à la reconstruction de la Ka'bah

Lorsque Mohammad  était âgé de trente-cinq ans, les qurayshites se réunirent pour organiser la rénovation de la Ka'bah, dont la structure avait été endommagée par de violentes intempéries. Elle était encore conforme à la Ka'bah construite par Ibrahim, à partir de pierres superposées les unes sur les autres sans argile pour les maintenir ensemble et dont la hauteur ne dépassait pas celle d'un homme.

Les Mecquois projetaient de la détruire afin de la reconstruire avec des murs plus hauts et de la recouvrir d'un toit, mais personne n'osait entreprendre la démolition. Alors al-Walīd Ibn al-Mughīrah dit : « Je commencerai en premier sa démolition. » Il prit une pioche et se tint debout sur la Ka'bah en disant : « Ô mon Dieu ! Nous ne faisons pas cela par déviation. Nous ne voulons que le bien. » Il commença par détruire une petite partie de l'édifice et les gens restèrent attentifs toute la nuit en disant « Attendons de voir s'il lui arrive un malheur, dans ce cas nous cesserons la démolition et reconstruirons la Ka'bah telle qu'elle était auparavant. Mais si rien ne lui arrive, alors c'est que Dieu est satisfait de ce que nous accomplissons. » Le lendemain, al-Walīd reprit activement la démolition et en voyant qu'aucun mal ne lui était arrivé, les gens le suivirent.



Les tribus se partagèrent les différentes tâches relatives aux travaux de rénovation et chaque tribu avait un côté qui lui était assigné. Même les notables et les chefs de clan participèrent aux travaux. Le Prophète ﷺ et son oncle al-'Abbâs y participaient également et transportaient les blocs de pierres. Al-'Abbâs conseilla alors au Prophète ﷺ de rabattre son pagne sur son cou afin de se protéger des pierres. Le Prophète ﷺ s'exécuta mais tomba aussitôt sur le sol, le regard tourné vers le ciel. Après avoir repris conscience, il s'écria « *Mon pagne ! Mon pagne !* » Puis il replaça son pagne correctement¹. »²

Au moment où il fallut replacer la pierre noire, les différentes tribus se disputèrent ce privilège. Le conflit était si tendu qu'une guerre faillit éclater. Abû Umayyah Ibn al-Mughîrah les interrompit : « Ô peuple de Quraysh ! Prenez comme arbitre pour vous départager, la première personne qui entrera par la porte de la mosquée. » Tous acceptèrent la proposition. Puis, en voyant que la première personne à entrer était Mohammad ﷺ, ils exprimèrent leur joie et leur soulagement en s'exclamant « C'est al-'Amîn (le digne de confiance, l'honnête) ! Nous acceptons son arbitrage ! » Ils l'informèrent de leur conflit et le Prophète ﷺ leur proposa le compromis suivant : Il demanda à ce que l'on apporte un tissu, sur lequel il déposa la pierre noire de ses mains. Il demanda à chaque tribu de saisir une partie du tissu afin de transporter la pierre jusqu'à son emplacement. Le Prophète ﷺ y déposa la pierre noire lui-même et la construction pu reprendre son cours.³

Une fois la rénovation achevée, la Ka'bah s'élevait à une hauteur de dix-huit coudées et sa toiture était soutenue par six piliers en bois. Sa porte avait été surélevée de façon à limiter l'accès à l'enceinte du bâtiment et à éviter que l'eau ne s'infiltre à l'intérieur en cas d'intempérie. Comme Quraysh s'était imposé comme condition de n'utiliser que de l'argent gagné de façon licite pour la rénovation de la Ka'bah, rejetant ainsi tout argent provenant de la prostitution, de l'usure ou de l'injustice, les Mecquois se retrouvèrent à court d'argent licite pour terminer les travaux. Ils furent donc contraints de laisser la partie nommée al-Hijr

1. Al-Boukhârî (1582) ; Mouslim (340)

2. Note du traducteur : Cet événement démontre que le Messager ﷺ était un homme d'une grande pudeur. La seule fois où il découvrit son corps, Dieu le préserva en lui faisant perdre connaissance, après quoi il s'empressa de se couvrir de nouveau.

3. Al-Hâkim (1/458-459); ad-Dalâ'il, al-Bayhaqî (2/56-57)



à l'extérieur de l'enceinte du bâtiment. À la place, ils construisirent un muret afin d'indiquer la partie extérieure appartenant à l'édifice originel.

Enseignements :

1 - Ibrahim et son fils Ismâ'îl ont construit la Ka'bah de leurs mains, des siècles auparavant, afin qu'elle soit la première maison où l'on adore Dieu sur la Terre, d'où l'importance et le caractère sacré de la Ka'bah, même auprès de Quraysh.

2 - On sait avec certitude que la Ka'bah a été reconstruite au moins quatre fois au cours de son histoire :

La première construction par Ibrahim et son fils Ismâ'îl.

La deuxième construction est celle de Quraysh, avant la mission prophétique, à laquelle le Messager ﷺ participa.

La troisième eut lieu suite à un incendie provoqué par les jets de catapulte lors du siège de la Mecque, à l'époque de Yazîd Ibn Mu'âwiyah, un siège mit en place par al-Huṣayn as-Sukûnî dans le but de forcer 'Abdallah Ibn az-Zubayr à se rendre. Suite à ces événements, Ibn az-Zubayr décida de la reconstruire en ajoutant les six coudées manquantes qui s'étaient retrouvées à l'extérieur mais qui faisaient initialement partie intégrante de la Ka'bah construite par Ibrahim. Il la réhaussa de dix coudées et y ajouta deux portes, une pour entrer et une autre pour sortir. Il se permit de telles modifications en accord avec le hadith de 'Â'icha, qui rapporte que le Messager de Dieu ﷺ a dit : « Ô 'Â'ichah, si ton peuple ne venait pas d'abandonner la mécréance, j'aurais fait reconstruire la Maison Sacrée en abaissant la porte au niveau du sol et je lui aurais fait deux portes, l'une du côté oriental et l'autre du côté occidental, de sorte qu'elle soit reconstruite sur les fondations d'Ibrahim. »¹

La quatrième au temps de 'Abd al-Malik Ibn Marwân qui la reconstruisit telle qu'elle était au temps du Prophète ﷺ.

3 – Le choix du Prophète ﷺ pour replacer la pierre noire a été juste, cohérent et approuvé par tous. Il évita ainsi une guerre acharnée qui était sur le point d'éclater. Aucun clan n'a eu le privilège de porter seul la pierre noire à son emplacement et aucun n'a été lésé. Dieu a inspiré la meilleure solution à Son Messager ﷺ et c'est Lui qui décréta que Mohammad ﷺ entre par la porte désignée au moment opportun. Toutes les personnes présentes acceptèrent de se plier à l'arbitrage

1. Al-Boukhârî (1586) ; Mouslim (1333/401)



d'al-Amîn, car ils savaient que sa proposition serait juste et impartiale.

4 – L'incident de la pierre noire révéla le statut moral élevé du Messager ﷺ au sein de Quraysh. Par ailleurs, cet événement le gratifia de deux honneurs : D'une part, il rétablit la paix entre les différentes tribus. D'autre part, il eut le privilège, convoité par tous, de replacer la pierre noire de ses nobles mains, car c'est à lui que Dieu avait réservé ce privilège.

5 - Le musulman constate à travers cet événement, la protection divine, la parfaite guidance et les honneurs accordés au Messenger de Dieu ﷺ tout au long de sa vie. La capacité de Mohammad ﷺ à résoudre les problèmes de manière simple, efficace et facile est une preuve supplémentaire de la prophétie, car le rôle des Prophètes est de transmettre la vérité de la façon la plus simple et de résoudre les problèmes de la façon la plus facile, la plus complète et la plus parfaite.

6 - Dieu a toujours préservé son Prophète ﷺ de la bassesse et de la perversion qui régnait autour de lui depuis son enfance. Ainsi, lorsque son oncle lui conseilla de se protéger des pierres en recouvrant son cou avec son vêtement, laissant ainsi entrevoir sa nudité, il perdit connaissance et Dieu lui inspira de se couvrir afin de préserver sa pudeur.

3. La préparation des gens à recevoir la prophétie de Mohammad ﷺ

Dieu, Exalté soit-Il, par Sa sagesse, a voulu préparer les gens à recevoir la prophétie de Mohammad ﷺ, cela à travers de nombreux moyens, parmi lesquels :

- L'annonce de l'avènement de Mohammad ﷺ par les précédents Prophètes

Ibrahim (salut sur lui) demanda à son Seigneur d'envoyer aux Arabes un Messenger qui fasse partie d'eux. Alors, Dieu, Exalté soit-Il, envoya Mohammad ﷺ en réponse à l'invocation d'Ibrahim (salut sur lui) :

« Notre Seigneur ! Envoie l'un des leurs comme Messenger parmi eux, pour leur réciter Tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage. » Al-Baqarah (La Vache) : 129.

Le Noble Coran mentionna que Dieu, Le Très Haut, a annoncé la bonne nouvelle de l'envoi de Mohammad ﷺ dans les Livres sacrés révélés aux Prophètes précédents :

« Ceux qui suivent le Messenger, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Évangile » Al-A'râf (Les Murailles) : 157.

De même, `Isa annonça l'envoi de Mohammad ﷺ :

« Et quand Jésus fils de Marie dit : « Ô Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messenger d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messenger à venir après moi, dont le nom sera « Ahmad » » As-Saf : 6.

En effet, Dieu, Tout Puissant, informa tous les Prophètes de son envoi et leur ordonna d'en prévenir leurs disciples, de croire en lui et de le suivre :

« Et lorsque Allah prit cet engagement des Prophètes : « Chaque fois que Je vous accorderai un Livre et de la Sagesse, et qu'ensuite un Messenger vous viendra confirmer ce qui est avec vous, vous devez croire en lui, et vous devrez lui porter secours. » Il leur dit : « Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ? » « Nous consentons », dirent-ils. « Soyez-en donc témoins, dit Allah. Et Me voici, avec vous, parmi les témoins. » Âli Imrâne (La Famille d'Imrâne) : 81.

Les versions de la Torah et de l'Évangile furent falsifiées, le nom de Mohammad ﷺ fut supprimé, excepté dans la Torah samaritaine et dans l'Évangile de Barnabé, qui existaient déjà avant l'Islam et qui furent proscrites par l'Église depuis la fin du cinquième siècle. D'ailleurs, les manuscrits découverts récemment dans la région de la Mer Morte l'approuvèrent. L'Évangile de Barnabé renfermait effectivement des phrases mentionnant explicitement le nom de Mohammad ﷺ à l'instar de celles citées dans le quarante et unième chapitre, dans les paragraphes 29 et 30 : « Dieu se voila et l'Ange Mickael les chassa du Paradis. Adam s'étant retourné, vit écrit au-dessus de la porte : « Il n'y a pas de divinité autre que Dieu et Mohammad est le Messenger de Dieu. »

Ibn Taïmiya (que Dieu lui fasse miséricorde) a dit : « Les récits qui affirment la connaissance, par les gens du Livre, de la description de Mohammad ﷺ, à travers la Torah et l'Évangile, sont très nombreux. » Il a également indiqué : « De plus, le fait que les précédents Prophètes étaient au courant de son avènement, est démontré par plusieurs points :

D'abord, par ce que contiennent les ouvrages disponibles chez les gens du Livre.

Ensuite, par les témoignages de ceux qui examinèrent ces livres, qu'ils aient embrassé l'Islam ou non, concernant la mention du nom de Mohammad, qu'ils avaient découvert dans ces livres. C'est le cas des récits des Ansârs qui ont indiqué que leurs voisins, parmi les gens du Livre, les informèrent de la mission pour laquelle Mohammad ﷺ allait être



envoyé, qu'il était le Messenger de Dieu, qu'il fut cité chez eux et qu'ils l'attendaient.

En effet, c'est d'ailleurs la raison essentielle qui poussa les Ansârs à croire en Mohammad ﷺ, lorsqu'il les appela à embrasser l'Islam. Ils crurent donc immédiatement en lui et ils lui prêtèrent serment d'allégeance. »¹

Salamah Ibn Salâmah Ibn Waqsh (que Dieu l'agrée), qui était l'un des Compagnons qui participèrent à la bataille de Badr, a dit : « Nous avions un voisin parmi les juifs des Banû `Abd Al-Ash-hal. Un jour, peu avant le début de la mission du Prophète ﷺ, il sortit de sa maison et se rendit au conseil des Banû `Abd Al-Ash-hal. J'étais alors le plus jeune dans cette assemblée, je m'assis auprès de ma famille, couvert d'une tunique. Il parla au sujet de la résurrection, du jour du Jugement dernier, de la Balance, du Paradis et de l'Enfer. Il cita tout cela à des gens idolâtres et polythéistes qui ne croyaient pas à la résurrection après la mort. Alors, ils lui dirent : « Malheur à toi ! Tu prétends que les gens seront ressuscités après la mort et iront dans une demeure qui sera un Paradis ou un Enfer pour y être jugés en fonction de leurs actions ? » Il répondit : « Oui, par Celui dont on ne jure que par Lui, l'homme qui se retrouvera en Enfer souhaitera, à la place de ce châtiment, le plus grand four de ce bas monde que l'on ferait chauffer, avant de l'y faire entrer et de le refermer sur lui, cela afin qu'il soit sauvé du Feu de la vie dernière. » On lui dit : « Malheur à toi ! Qui nous prouve la véracité de tes paroles ? » Il répondit : « Un Prophète sera envoyé de ces pays et il se dirigera vers la Mecque et le Yémen. »

Ils dirent : « Et quand le verrons-nous alors ? » Il tourna son regard vers moi, alors que j'étais le plus jeune et dit : « Cet enfant que voici, le verra avant qu'il ne meure. »

Salamah continua : « Par Dieu, la nuit et le jour venaient de s'écouler, quand, Dieu, Tout Puissant, envoya Son Messenger ﷺ, cela alors que cet homme était encore vivant parmi nous. Nous acceptâmes son Message, mais celui qui nous avait annoncé son arrivée mécrut par arrogance et par jalousie. Indignés, nous lui dîmes : « Malheur à toi (un tel) ! N'était-ce pas toi qui nous avait pourtant annoncé sa venue et qui nous avais parlé de lui ? » Il répondit : « Oui, mais ce n'est pas lui que je désignais. »²

1. Al-jawâb Aş-şahîh, Ibn Taîmiya (1/340)

2. Ahmad (3/467), Al-Bayhaqî fî Ad-dalâ'il (2/78-79) et Ibn Hishâm (1/225-226)

Ibn Taïmiya (que Dieu lui fasse miséricorde) a dit : « J'ai vu dans une version des Psaumes, une annonce de la prophétie, où le nom de Mohammad ﷺ était cité, alors que cela n'existait pas dans d'autres versions. Il est donc possible que certaines versions renferment des aspects du Prophète ﷺ qui ne sont pas mentionnés dans d'autres. » 'Abdallah Ibn 'Amr (que Dieu l'agrée) a rapporté la description du Prophète ﷺ écrite dans la Torah, en disant : « Par Dieu, sa description dans la Torah est identique à celle du Coran : « Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé comme témoin, annonciateur, avertisseur et protecteur pour les illettrés. Tu es Mon serviteur et Mon Messenger. Je t'ai nommé *Al-Mutawakkil* (celui qui place son entière confiance en Dieu), tu es celui qui ne sera ni rude, ni insensible, ni tapageur dans les marchés. Ni ne repoussera le mal par le mal, mais pardonnera aux autres et leur fera grâce. Dieu, Exalté soit-Il, ne te fera pas mourir avant d'avoir rétabli la religion d'Ibrahim, en prononçant la parole : « Il n'y a de Dieu que Dieu. » à travers laquelle, Dieu ouvrira les yeux aveugles, les oreilles sourdes et les cœurs scellés. »¹

Dans un Hadith, Ka'b al-Aḥbâr (que Dieu l'agrée) rapporte : « J'ai trouvé écrit dans la Torah : « Mohammad est le Messenger de Dieu, il ne sera ni impoli, ni rude, ni indécent dans les marchés. Il ne repoussera pas le mal par le mal, il pardonnera aux gens et leur fera grâce. Sa communauté fera partie de ceux qui loueront Dieu en toutes circonstances et diront partout : « *Allāhu Akbar* (Allah est Le Plus Grand). » Ils porteront un *Izâr* (sorte de pagne) et feront leurs ablutions. Leurs rangs seront égaux, que ce soit dans la *Salât* (prière), ou sur les champs de bataille. Leurs noms seront cités dans le ciel, au milieu de la nuit. Quant à lui, il naîtra à la Mecque, émigrera à Médine et son règne se trouvera au Shâm. »

- L'annonce de sa prophétie ﷺ par les savants des gens du Livre

Salmân Al Fârissi (que Dieu l'agrée) rapporta dans la célèbre histoire de sa conversion, d'après le moine de `Amûriyah : « Le temps est favorable à l'avènement imminent d'un envoyé prêchant la religion d'Ibrahim, qui viendrait d'Arabie et émigrerait vers une terre située entre deux provinces, où se trouvent des palmiers. Il possède des signes visibles, il mange la nourriture qui lui a été offerte, mais pas celle donnée par charité et, entre ses épaules, se trouve le sceau de

1. Al-Boukhârî (2125 et 4838) ; Ahmad (2/174) ; ad-Dalâ'il , al-Bayhaqî(374 - 375)



la prophétie. Si tu es en capacité d'aller vers cette terre, alors fais-le. »

Salmân raconta ensuite le récit de son arrivée à Médine, son asservissement en tant qu'esclave et sa rencontre avec le Prophète ﷺ, au moment de l'émigration. Il proposa de la nourriture au Prophète ﷺ, par charité, mais ce dernier ne la mangea pas. Mais lorsqu'ensuite, il la lui présenta sous forme de cadeau, il l'accepta volontiers. Il vit alors le sceau de la prophétie entre ses épaules et embrassa l'Islam aussitôt. »¹

Également, des rabbins et des hommes juifs rapportèrent des récits de l'envoi imminent du Prophète ﷺ, dont le récit d'Abû At-Tyhân, cet homme qui quitta les pays du Shâm, pour s'installer chez les Banû Quraydha où il mourut deux ans avant le début de la mission du Prophète ﷺ. Avant sa mort, il dit aux Banû Quraydha : « Ô juifs, pourquoi, d'après vous, ai-je quitté la riche région du Shâm, la région du vin et de la prospérité, pour aller vers un pays de misère et de disette (le pays du Hijâz) ? »

Ils dirent : « Tu le sais mieux que nous. » Il dit : « Je suis venu dans ce pays pour attendre l'avènement d'un Prophète dont l'envoi est imminent et j'espère qu'il sera envoyé afin que je le suive. »

Ce récit se répandit dans la région, jusqu'à ce qu'il ne fût plus possible d'en douter, c'est ainsi que les juifs dirent au peuple de Médine : « L'avènement d'un Prophète est proche et nous vous tuerons comme ce fut le cas pour 'Âd et Iram. »

Ces récits furent la raison directe de la conversion à l'Islam de certains Anssâr qui dirent : « Dieu nous a guidé à l'Islam par Sa miséricorde. Lorsque nous écoutions les paroles des juifs (à Médine), nous étions des polythéistes et des idolâtres, alors qu'ils étaient des gens du Livre et disposaient d'un savoir que nous ne possédions pas. Au moment des hostilités entre nous, ils nous disaient : « L'avènement d'un Prophète est proche, avec qui nous vous tuerons, comme ce fut le cas de 'Âd et Iram. »²

Quand Héraclius, l'empereur byzantin, reçut le message du Prophète ﷺ, il dit : « Je savais qu'il apparaîtrait, mais je ne savais pas qu'il viendrait parmi vous. »³

1. Aḥmad (5/441-444) ; Al-Hakîm (3/599-602) ; ad-Dalâ'il, al-Bayhaqî (2/83-97) ; ad-Dalâ'il, Abû Na'im (199) ; Ibn Hishâm (1/228-234)

2. Ibn Hishâm, avec une chaîne de transmission fiable (1/231)

3. Al-Boukhârî (7) ; Mouslim (1773)

L'état général des gens :

Le professeur An-Nadawî explique la situation dans laquelle se trouvaient les Arabes et les autres peuples à cette époque, en disant : « Le degré de corruption que l'Homme a atteint, au milieu du sixième siècle de l'ère chrétienne, était devenu trop important. Il ne s'agissait plus de réformer une croyance, de supprimer une habitude, d'accepter un acte de culte ou de changer une société. En effet, les réformateurs et les précepteurs de cette époque auraient pu s'en charger. L'enjeu était d'éradiquer les traces des coutumes de la période préislamique et du paganisme extrême qui s'étaient accumulées au fil des siècles et des générations. De ce fait, les enseignements des Prophètes, des Messagers et les efforts des réformateurs et des précepteurs avaient été enterrés.

La construction d'un édifice devait alors être faite. Un édifice qui devait être bien élaboré, haut et vaste afin que toutes les nations puissent s'y abriter.

Ceci fût la cause de la création d'un être humain, un nouvel homme, différent de l'ancien en tout point.

Dieu, Tout Puissant, dit :

« Est-ce que celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie et à qui Nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens, est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ? Ainsi on a enjolivé aux mécréants ce qu'ils œuvrent. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 122.

Le projet était de déraciner la graine de la corruption et d'éradiquer le paganisme afin qu'il n'en reste aucune trace afin d'enraciner la doctrine du monothéisme au plus profond des âmes. Il fallait enseigner la volonté de plaire à Dieu et de L'adorer, de servir l'humanité et de faire triompher la vérité, de vaincre tout désir ou toute passion et de balayer toute résistance. L'objectif était de sauver une humanité suicidaire qui était en train de se jeter dans les feux de l'enfer de ce bas monde et dans celui de l'au-delà. Il fallait l'entraîner sur le chemin du bonheur dont bénéficient les fidèles croyants, à qui le paradis a été promis.

C'est là une image et une représentation des plus éloquentes et des plus vraies concernant l'envoi du Prophète ﷺ.

* * * *

CHAPITRE 2

PREMIÈRE RÉVÉLATION ET DÉBUT DE LA PRÉDICATION EN SECRET



PARTIE 1

La meilleure des créatures ﷺ reçoit la toute première révélation

Le Prophète ﷺ avait 40 ans. Il avait pris l'habitude de s'isoler dans la grotte de Ḥirâ' et de méditer sur l'univers et sur Le Créateur. Il se recueillait durant de nombreuses nuits. Lorsque ses provisions étaient épuisées, il rentrait chez lui et les renouvelait, afin de pouvoir s'isoler de nouveau.

Or cette année-là, dans la journée du premier lundi du mois de Ramaḍan, l'Ange Jibrîl s'est rendu auprès de lui pour la première fois, dans la grotte de ḥirâ'.

L'imam al-Boukhârî a d'ailleurs rapporté dans son ouvrage As-ṣaḥîḥ un hadith transmis par 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle :

« Au tout début de la Révélation au Prophète ﷺ, celle-ci se manifestait la nuit à travers des rêves prémonitoires. Il ne faisait aucun rêve sans qu'il ne se produise avec la clarté de l'aurore. Puis il se mit à aimer la solitude : il faisait des retraites dans la grotte de ḥirâ' et y accomplissait des actes d'adoration pendant de nombreuses nuits jusqu'à ce que sa famille lui manquait. Il faisait des provisions, et quand elles étaient épuisées, il revenait auprès de Khadîjah pour les renouveler. Cela dura ainsi jusqu'à ce que lui vienne la Vérité, dans la grotte de ḥirâ'. L'Ange (Jibrîl) vint et lui dit : « Lis » ; le Prophète ﷺ lui répondit : « Je ne sais pas lire » ; puis le Prophète ﷺ dit : « Il me prit et me serra contre lui jusqu'à ce que je n'en puisse plus, puis desserra son étreinte, et dit à nouveau : « Lis ». Je lui répondis « Je ne sais pas lire ». Il me prit et me serra contre lui une deuxième fois jusqu'à ce que je n'en puisse plus, puis desserra son étreinte, et dit : « Lis ». Je lui répondis « Je ne sais pas lire ». Il me prit et me serra contre lui une troisième fois, puis desserra son étreinte et dit :

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, (2) qui a créé l'homme d'une adhérence. (3) Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, (4) qui a enseigné par

la plume [le calame], (5) a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. » Al-Alaq (L'adhérence) : 1-5.

Le Prophète ﷺ retourna ensuite chez lui, le cœur battant la chamade, auprès de Khadījah bint Khuwaylid, et dit : « *Enveloppez-moi, enveloppez-moi !* ». Alors ils l'enveloppèrent jusqu'à ce qu'il se remette de sa frayeur. Il raconta alors à Khadījah ce qui s'était passé et lui dit : « *J'ai eu peur pour ma vie* ». Khadījah lui répliqua alors : « Ne crains rien ! Je jure que Dieu ne te nuira jamais ! Tu maintiens les liens familiaux, tu viens en aide à ceux qui en ont besoin, tu es généreux envers les indigents, et envers tes hôtes, et tu portes secours à ceux qui sont éprouvés. »

Puis elle se rendit avec le Prophète ﷺ auprès de Waraqah ibn Nawfal ibn Asad ibn abdil Uzzah, le cousin de Khadījah ; celui-ci était chrétien à l'époque préislamique, et il recopiait le Livre hébraïque. Il recopiait des passages de l'Évangile en hébreu, dans la mesure de ce que Dieu lui permettait. Il était âgé et avait perdu la vue. Khadījah lui dit : « Ô mon cousin, écoute ton neveu. » Waraqah lui dit alors : « Ô mon neveu, qu'as-tu vu ? »

Le Prophète ﷺ lui raconta alors ce qu'il avait vu. Waraqah lui dit : « C'est l'Ange Jibrīl (Gabriel), celui qui s'est rendu auprès de Moïse. Si seulement je pouvais être encore en vie et jeune lorsque ton peuple te chassera ! » Le Messager de Dieu ﷺ s'exclama alors : « *Me chasseront-ils ?* » Oui, répondit-il, personne n'a révélé à son peuple un tel Message sans qu'il ne soit persécuté ; et si je suis encore en vie lorsque ce jour arrivera, je te porterai secours de toutes mes forces. Mais peu de temps après, Waraqah décéda, et la Révélation s'interrompit.»

Lorsque nous méditons sur le Hadith de notre mère 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle, nous pouvons en déduire plusieurs éléments liés à la biographie de notre élu bien aimé ﷺ. Citons, parmi les plus importants d'entre eux :

1. Le rêve pieux prémonitoire

Dans le Hadith de 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle, nous apprenons que : la première forme sous laquelle se manifesta la Révélation, fut le rêve pieux, appelé parfois également rêve prémonitoire. Cela désigne un rêve agréable, apaisant, qui purifie l'âme. Il se peut que la Sagesse derrière le fait que Dieu ait débuté Ses Révélations par des rêves soit la suivante : si la Révélation n'avait pas eu lieu au départ sous forme de rêves, et si Jibrīl était apparu au Prophète ﷺ directement, sans qu'il n'ait jamais vu d'ange auparavant, cela aurait pu le terrifier et le rendre inca-



pable de retenir quoi que ce soit de la récitation de Jibrîl. C'est pourquoi il fallait que Dieu le Très-Haut, en toute Sagesse, commence Ses Révélations sous forme de rêves, pour que le Prophète ﷺ s'y habitue. D'ailleurs les rêves pieux prémonitoires constituent une des 46 parties de la prophétie, comme le prouve le Hadith rapporté par les imams al-Boukhârî (6983), Ahmad (3/126) et ibn Mâjah (3893). Des savants tels qu'al-Bayhaqî ont affirmé que : « La période des rêves pieux a duré six mois. ». Et aucun verset du Coran ne lui a été révélé en rêves, mais plutôt en état de veille. Les rêves pieux figurent parmi les bonnes nouvelles de ce monde. D'ailleurs le Prophète ﷺ a dit : « *Ô gens, les rêves pieux que les Musulmans font, sont tout ce qu'il reste des bonnes nouvelles prophétiques.* »¹

Avant que ne commencent les Révélations de Jibrîl dans la grotte de hîrâ', le Prophète ﷺ faisait de beaux rêves, puis se réveillait apaisé, prêt à accueillir la beauté de la vie sous toutes ses formes. Les versions des Hadiths sont unanimes quant au fait que la Révélation commença sous forme de rêves pieux prémonitoires qu'il revoyait, une fois réveillé, exactement comme ce qu'il avait vu en songes. C'était comme si la vision avait été gravée dans son cœur et son esprit. Notre mère Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle, (et elle figurait parmi ceux qui connaissaient le mieux la langue arabe) a comparé la clarté de la vision qu'il avait en se réveillant à la clarté de l'aurore qui se détache des ténèbres de la nuit, tellement cette vision était nette. Les Arabes n'ont pas réussi à trouver une figure rhétorique meilleure que celle de Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle.

2. Il se mit ensuite à aimer la solitude et à s'isoler dans la grotte de hîrâ' pour y adorer Dieu

Peu de temps avant le début de sa mission de Prophète ﷺ il se mit à aimer la solitude. Cela lui permit de rendre son cœur, son esprit et son âme disponibles aux signes de la prophétie qu'il allait recevoir. Il prit la grotte de hîrâ' comme oratoire pour se détacher des occupations de la vie ordinaire, et des relations humaines. Cela lui permit de rassembler ses capacités de réflexion, ses sentiments intimes, ses sensations personnelles, et ses perceptions mentales ; et ce afin de se livrer pleinement à l'invocation du Créateur de l'univers et de ce qu'il contient. D'ailleurs la grotte où se rendait régulièrement notre bien-aimé élu ﷺ est propice à la contemplation et à la réflexion : aussi loin que l'on porte le regard, on ne voit qu'une montagne

1. Ahmad (1/219), Mouslim (479), Abû Dawûd (876), an-Nasâ'î (2/189), et Ibn Mâjah (3889)



penchée, comme prosternée devant la Majesté de Dieu, et un ciel d'une clarté pure ; et une personne dotée d'une vue perçante peut même y voir la Mecque.

Cette solitude que le Prophète ﷺ s'était mis à aimer était une forme de préparation particulière, permettant à l'âme de se purifier et de se détacher des préoccupations humaines matérielles. C'était aussi une façon de s'habituer en toutes circonstances à l'éducation et la discipline provenant de Dieu. Les actes d'adoration du Prophète ﷺ consistaient à réfléchir à l'aspect merveilleux du royaume des cieux, et à contempler, dans l'univers, les signes de l'existence de Dieu, signes qui montrent la munificence et l'immensité de Sa création et de Sa puissance, et la perfection de Sa gestion de cet univers.

Certains spécialistes du bon comportement avec Dieu considèrent cette façon de s'isoler en évoquant Dieu et en se livrant à des actes d'adoration, comme une étape de l'acquisition de ce bon comportement. Cela permet d'illuminer le cœur et d'en chasser les voiles ; cela permet également de le faire sortir de son insouciance, de mettre un frein aux désirs et aux erreurs. D'ailleurs, cela fait partie de la Sunnah du Prophète ﷺ d'accomplir une retraite spirituelle pendant le mois de Ramadan. Cela est important pour tous les Musulmans, qu'on soit le dirigeant d'un pays, un érudit, un chef, ou encore un commerçant. Cela permet d'éliminer les impuretés de l'âme et du cœur, et de réaligner notre comportement sur le Coran et la Sunnah. Cela permet également de se juger soi-même avant le Jour du Jugement.

Cela donne l'occasion aux spécialistes de jurisprudence de la prédication de faire un point complet sur eux-mêmes, de se repentir, et de méditer sur la réalité de la prédication, sur les obstacles qu'elle rencontre ; cela donne la possibilité de réfléchir sur ses faiblesses et ses causes. Cela permet de prendre conscience de la réalité en détail, en bien et en mal.

Cela ne fait pas de mal non plus de s'isoler de temps en temps lorsque le mal et la corruption se répandent, que les tentations de ce monde et l'invitation à suivre ses passions se font pressantes.

Mais il faut que cette retraite soit positive et non pas négative, afin que l'on puisse continuer le chemin ensuite, avec ce que l'on porte comme vérité.

Notre mère 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle a dit : « Il y accomplissait des actes d'adoration pendant un nombre de nuits non négligeable. » Le cheikh



Mohammad 'Abdullah Drâz a dit : « C'est une façon de dire que le nombre de nuits n'était ni très petit, ni très grand. Ce juste milieu que suivait le Prophète ﷺ avant le début de sa mission, en matière d'actes d'adoration, est resté la devise de notre Communauté musulmane, l'emblème du noble modèle prophétique, après que Dieu l'eut envoyé comme miséricorde envers l'univers. »

3. Jusqu'à ce que lui vienne la Vérité dans la grotte de hîrâ'

L'Ange (Jibrîl) vint et lui dit : « Lis » ; le Prophète ﷺ lui répondit : « *Je ne sais pas lire* » ... « Il me prit et me serra contre lui une troisième fois, puis desserra son étreinte et dit : « *Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, (2) qui a créé l'homme d'une adhérence. (3) Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, (4) qui a enseigné par la plume [le qalame], (5) a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.* »

Ces nobles versets sont les premiers qui furent révélés du noble Coran. Dieu y attire notre attention sur le fait qu'Il a créé l'homme d'une simple adhérence, et que c'est certes une grâce de Sa part d'avoir enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. Dieu lui a fait l'honneur et la grâce de lui prodiguer le savoir. C'est cela qui a conféré à Adam, Salut sur lui, un rang supérieur aux anges ; et le savoir se transmet tantôt par la réflexion, tantôt par la parole, tantôt par l'écriture.

Ces versets marquèrent le début de la prophétie de Mohammad ﷺ. Ce fut un événement énorme ; et Sayyid Qutb, que Dieu lui fasse miséricorde, s'est exprimé à ce sujet dans son ouvrage Fî Zilali l-Qurân (À l'ombre du Coran) : « Il s'agit d'un événement vraiment énorme, dont les proportions sont sans limites. Et quels que soient nos efforts aujourd'hui pour définir les proportions de cet événement, nombre de ses aspects continueront à nous échapper ! C'est un événement énorme en soi, énorme sur le plan de sa signification, énorme sur le plan de ses conséquences pour l'humanité tout entière. Les instants où eut lieu cet événement représentent, sans aucune exagération, le moment le plus important de toute la longue Histoire de cette Terre.

En quoi consiste l'événement qui eut lieu à ce moment précis ? Il consiste en le fait que Dieu, le Tout Munificent, l'Immense, le Contraignant, le Dominateur, le Transcendant, le Roi des rois, de par Sa grandeur, fit grâce à l'humanité ; Il voulut faire preuve de miséricorde à cette créature nommée Être humain, logée dans un coin de l'univers presque invisible, et qu'on appelle Terre. Dieu fit la grâce à cette créature de choisir l'une d'entre elles pour en

faire le réceptacle de Sa lumière, de Sa sagesse et de Ses paroles divines. Il en fit l'acteur du destin choisi par Lui, le Transcendant, pour cette créature¹. »

Le début de cette Révélation divine fut marqué par un éloge du qalam, et de son rang, du savoir et de son importance dans l'éducation des peuples et des Communautés. Il constitue également une allusion évidente au fait que ce qui fait toute la spécificité de l'être humain, c'est le savoir et la connaissance. Par ailleurs, à travers cet événement extraordinaire, apparaît le rang du savoir en Islam ; en effet, le premier mot révélé au Messager de Dieu ﷺ, c'est l'ordre de lire : « Lis ». L'Islam n'a jamais cessé d'encourager les gens à acquérir le savoir. Il ordonne même de l'acquérir ; il élève le rang de ceux qui le détiennent et les distingue des autres. Dieu dit :

« ... Allah élèvera en degrés ceux d'entre vous qui auront cru et ceux qui auront reçu le savoir... » Al-Moujâdalah (La Discussion) : 11.

Et Il dit, le Transcendant :

« ... Dis : "Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?" Seuls les doués d'intelligence se rappellent. » Az-Zoumar (Les Groupes) : 9.

Dieu, le Tout Munificent, est la Source du savoir bénéfique. Il est Celui qui a enseigné à l'homme l'écriture, Qui lui a appris ce qu'il ignorait. Mais lorsque Dieu eut montré cette voie à l'humanité, et celle-ci déconnecta son savoir de la soumission aux Lois de Dieu le Très-Haut. Le résultat fut que ce savoir se retourna contre l'humanité, et fut la cause de sa destruction.

4. La brutalité à laquelle fut confronté le Prophète ﷺ et la description de la Révélation telle qu'elle fut.

Jibrîl, sur lui le salut, a serré le Prophète ﷺ contre lui à plusieurs reprises au point de le fatiguer et même de l'épuiser. Puis le Prophète ﷺ continua à recevoir la Révélation de façon brutale et fatigante, comme l'a dit le Très-Haut :

« Nous allons te révéler des paroles lourdes (très importantes). » Al-Mouzzammil (L'Enveloppé) : 5.

D'immenses sagesse se trouvent derrière cela ; citons parmi elles le fait,

1. fî zilali l-Qurân (6/3936)

peut-être, de mettre en évidence l'importance de cette religion, sa majesté, le sérieux avec lequel il faut s'en occuper. Ce fut peut-être aussi un moyen de montrer à notre Communauté que la religion dont elle jouit ne lui est parvenue qu'au terme d'épreuves et de difficultés.

La Révélation est un véritable miracle qui va à l'encontre des habitudes et des lois de la nature. En effet, le Prophète ﷺ a reçu les Paroles de Dieu (le Coran) transmises par l'ange Jibrîl en personne. La Révélation n'a donc rien à voir avec une quelconque inspiration personnelle, une méditation ou des sensations intérieures. La Révélation au Prophète ﷺ se produisait dans la réalité extérieure, et le rôle du Prophète ﷺ se limitait à la mémorisation de ce qui lui était révélé, et à sa transmission à autrui. De même le Prophète ﷺ expliquait le sens des versets avec son propre style, comme on peut le voir dans ses hadiths.

La réalité de la Révélation est le socle sur lequel reposent toutes les vérités de la religion, en matière de credo, de Législation, de moralité comportementale. C'est pourquoi les orientalistes, et avant eux les athées, ont attaché de l'importance au fait de démentir la réalité de la Révélation et de semer le doute à son sujet. Ils ont essayé de donner un sens figuré à la Révélation, de dénaturer ce qui nous a été transmis à travers les compilations de hadiths authentiques de la noble Sunnah, ou à travers les propos des historiens fiables. D'aucuns prétendent que Mohammad ﷺ a appris le Coran et les bases de l'Islam auprès du moine Bahîrah. D'autres prétendent que Mohammad ﷺ avait des problèmes nerveux, ou souffrait d'épilepsie.

Mais la vérité, c'est que Mohammad ﷺ a eu la stupeur de voir de ses propres yeux Jibrîl devant lui, et de l'entendre lui dire : « Lis » ; et ce afin qu'il soit tout à fait clair que la Révélation n'était pas simplement une sorte de monologue intérieur, mais que c'était au contraire la réception et l'apprentissage d'un Message extérieur, sans rapport avec les pensées. Et le fait que l'ange l'ait serré contre lui, puis ait desserré son étreinte à trois reprises, en lui disant à chaque fois « Lis », vient appuyer le fait que cet apprentissage était extérieur. Cela permet de nier avec force ce que l'on pouvait s'imaginer, à savoir que la Révélation s'était uniquement passée dans son for intérieur.

Le Prophète ﷺ fut effrayé par ce qu'il avait vu et entendu. Il s'empressa de rentrer chez lui le cœur battant à tout rompre. Cela montre que le Pro-

phète ﷺ n'avait aucune hâte de recevoir le Message divin qu'il aurait la lourde tâche de transmettre aux gens. Dieu le Très-Haut dit par rapport à cela :

« Et c'est ainsi que Nous t'avons révélé un esprit [le Coran] provenant de Notre ordre. Tu n'avais aucune connaissance du Livre ni de la foi ; mais Nous en avons fait une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs. Et en vérité tu guides vers un chemin droit, (53) le chemin d'Allah à Qui appartient ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. Oui c'est à Allah que s'achèment les choses. » As-Shourâ (La Consultation) : 52-53.

Il dit également :

« Et quand leur sont récités Nos versets en toute clarté, ceux qui n'espèrent pas notre rencontre disent : "Apporte un Coran autre que celui-ci" ou bien Change-le". Dis : "Il ne m'appartient pas de le changer de mon propre chef. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. Je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le châtiment d'un jour terrible". (16) Dis : "Si Allah avait voulu, je ne vous l'aurais pas récité et Il ne vous l'aurait pas non plus fait connaître. Je suis bien resté, avant cela, tout un âge parmi vous. Ne raisonnez-vous donc pas ?". » Yûnus (Jonas) :15-16.

Les avis des semeurs de doute sur la réalité de la Révélation, ont été réfutés l'un après l'autre par le Hadith authentique transmis par 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle. Puis la Révélation s'est poursuivie en attestant par elle-même de son caractère authentique. Le savant Al-Bûty a d'ailleurs montré cela de très belle manière en soulignant la distinction nette entre le Coran et les Hadiths. En effet le Prophète ﷺ ordonnait à ses Compagnons de consigner immédiatement les versets par écrit, alors qu'il se contentait de leur faire mémoriser ses Hadiths. Cela ne voulait pas dire que les Hadiths provenaient de lui et qu'ils n'avaient rien à voir avec la Révélation ; mais les lettres et les mots mêmes du Coran étaient une Révélation apportée par Jibrîl. Quant aux Hadiths, leur sens était certes une Révélation de Dieu, le Tout Munificent ; mais les mots employés et leur agencement provenaient du Prophète ﷺ. Celui-ci mettait ses Compagnons en garde contre le fait de mélanger les Paroles de Dieu, le Tout Munificent, que Jibrîl lui transmettait, avec ses paroles à lui.

Il arrivait qu'on interroge le Prophète ﷺ à propos de certains sujets, et qu'il ne réponde pas. Il arrivait qu'il s'écoule un laps de temps important,



avant que ne soit révélé un verset du Coran répondant à la question qu'on lui avait posée.

Il arrivait également que le Prophète ﷺ se comporte de telle manière, puis que la Révélation de versets lui fasse modifier son comportement ; il se pouvait même que ces versets comportent un reproche adressé au Prophète ﷺ.

Le Prophète ﷺ était illettré. Or il n'est pas possible qu'une personne découvre en son for intérieur des vérités historiques telles que le récit de Yûsuf (Joseph), sur lui le salut, ou celui de la mère de Moûssâ (Moïse), sur lui le salut, qui raconte comment elle déposa son nourrisson dans le fleuve; idem pour le récit du Pharaon de l'époque. Cela fait partie des sagesse pour lesquelles le Prophète ﷺ était illettré. Dieu dit :

« Et avant cela, tu ne récitais aucun livre et tu n'en n'écrivais aucun de ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes. » Al-'Ankabût (L'Araignée) : 48.

Le fait que le Prophète ﷺ ait fait preuve de sincérité envers son peuple pendant quarante ans, et le fait qu'il se soit bâti une réputation d'homme véridique, implique qu'il ait été préalablement sincère avec lui-même. Par conséquent, il a forcément fait ce qu'il fallait pour éliminer tout doute personnel quant à l'authenticité de la Révélation; or c'est comme si le verset suivant était venu répondre à ses interrogations personnelles concernant la Révélation :

« Et si tu es en doute sur ce que Nous avons fait descendre vers toi, interroge alors ceux qui lisent le Livre révélé avant toi. La vérité certes t'est venue de ton Seigneur : ne sois donc point de ceux qui doutent. » Yûnus (Jonas) : 94.

C'est pourquoi il a été rapporté que le Prophète ﷺ a dit, après la révélation de ce verset : « Je ne doute pas, ni n'interroge. »¹

5. Les différentes formes de Révélation

Les érudits ont mentionné les différentes formes de Révélation. Citons, parmi celles-ci :

- Le rêve prémonitoire

Ce fut la première forme de Révélation au Prophète ﷺ. Il ne faisait aucun rêve sans qu'il ne se produise avec la clarté de l'aurore. Le Prophète ﷺ a dit : « *Les rêves des Prophètes sont des Révélations.* » Dieu a dit à propos de Ibrâhîm, sur lui le salut :

1. abdu r-Razzâq (10211) et as-Suyûtî (4/389)

« Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, [Ibrahim] dit : “ Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses”. » As-Sâffât (Les Rangés) : 102.

- L'inspiration

Cela désigne le fait que Jibrîl souffle quelque chose dans le cœur du Prophète ﷺ, sans qu'il ne le voie. C'est ainsi que le Prophète ﷺ a dit : « *Le Saint-Esprit m'a inspiré quelque chose.* » ; c'est-à-dire que Jibrîl lui avait inspiré que : « *Aucune âme ne mourra avant d'avoir reçu toute sa subsistance, et d'être arrivée au terme de la vie qui lui a été prescrite. Craignez donc Dieu et ne recherchez votre subsistance que parmi ce qui est licite.* »¹

- La Révélation qui venait comme un tintement de cloche

C'est-à-dire semblable à un tintement de cloche concernant la force du son, comme cela a été transmis dans le Hadith suivant de 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle : al-Hârith, que Dieu soit satisfait de lui, demanda au Prophète ﷺ : « *Comment te vient la Révélation ?* » Il répondit : « *Parfois, elle me vient comme un tintement de cloche, et c'est la forme la plus difficile pour moi. Puis elle me quitte après que je l'ai comprise. Et parfois, l'ange me vient sous la forme d'un homme ; il me parle et je comprends ce qu'il me dit.* »²

- La Révélation d'Allah sans l'intermédiaire d'un ange

C'est ainsi que Dieu parla à Moûssâ ibn 'Imrâne, sur lui le salut. Cela a été établi catégoriquement pour Moûssâ, sur lui le salut, dans le Coran, et pour notre Prophète ﷺ dans le Hadith de l'ascension (al-Isrâe).

- Le fait qu'il voie l'ange sous sa forme réelle

Il lui révèle alors ce que Dieu veut lui révéler

- Le fait que l'ange lui apparaisse sous la forme d'un homme

L'ange s'adressait à lui de manière qu'il comprenne ce qu'il lui disait. Il arrivait de temps en temps que les Compagnons le voient.

C'est ce qu'a dit ibn al Qayyim sur les différentes formes de Révélation.

Cette Révélation au Messenger d'Allah ﷺ marqua le début d'une nouvelle ère pour l'humanité ; celle-ci s'était effectivement égarée dans les ténèbres depuis que la Révélation précédente s'était arrêtée.

1. Al-Baghawî fî charhî Sunnah (13/304) 4112 et ibn abdil Bar fî t-tamhîd

2. Al-Boukhârî (2) et Mouslim (2333/87)



La venue de la Révélation était pénible pour le Prophète ﷺ, comme le montrent les Textes ; et ce en dépit du fait qu'il fût le plus courageux des hommes, et qu'il eût le cœur le plus fort, comme l'ont montré les Hadiths au cours des 23 années de prophétie. En effet il ne s'agissait pas d'un discours d'un homme à un autre homme ; il s'agissait du discours extraordinaire d'un ange porteur des Paroles de Dieu le Très-Haut. Il appartenait à l'élu de Dieu le Munificent de porter ces Paroles et de les transmettre à toute l'humanité.

Il s'agissait d'une situation effrayante, et d'une responsabilité énorme. Personne ne pouvait porter ce Message et le transmettre, si ce n'est celui que Dieu le Très-Haut avait élu.

Parmi les choses qui nous permettent de nous imaginer la frayeur ressentie par le Prophète ﷺ figurent ses paroles : « *J'ai eu peur pour ma vie.* » ; de même ce qu'a dit 'Aïcha que Dieu soit satisfait d'elle : « Le Prophète ﷺ retourna ensuite chez lui, le cœur battant la chamade, auprès de Khadījah bint Khuwaylid, et dit : « Enveloppez-moi, enveloppez-moi ! ». Alors ils l'enveloppèrent jusqu'à ce qu'il se remette de sa frayeur. »

6. Rôle de l'épouse pieuse dans la prédication

Le Prophète ﷺ retourna ensuite chez lui, le cœur battant la chamade, auprès de Khadījah bint Khuwaylid, et dit : « *Enveloppez-moi, enveloppez-moi !* ». Alors ils l'enveloppèrent jusqu'à ce qu'il se remette de sa frayeur. Il raconta alors à Khadījah ce qui s'était passé et lui dit : « *J'ai eu peur pour ma vie* ». Khadījah lui répliqua alors : « Ne crains rien ! Je jure que Dieu ne te nuira jamais ! Tu maintiens les liens familiaux, tu viens en aide à ceux qui en ont besoin, tu es généreux envers les indigents, et envers tes hôtes, et tu portes secours à ceux qui sont éprouvés. »¹

La réaction de Khadījah que Dieu soit satisfait d'elle, montre la force de son cœur. En effet, elle ne fut pas effrayée en entendant cette nouvelle, et l'accueillit avec calme et sérénité. Ceci apparaît également à travers le fait qu'elle se rendit immédiatement, après avoir entendu cela auprès de Waraqah ibn Nawfal, pour lui raconter ce qui s'était passé.

La réaction de Khadījah, que Dieu soit satisfait d'elle, concernant la nouvelle de la Révélation, montre la grandeur de ses capacités de compréhension. En effet elle établit une comparaison entre ce que venait de

1. Al-Boukhârî (3) et Mouslim (160)

lui dire le Prophète ﷺ et qui il était. Elle comprit alors que quiconque a été formé, de par son éducation, aux comportements vertueux n'est jamais humilié par Allah. Elle décrit le Prophète ﷺ comme quelqu'un qui entretenait les liens familiaux ; or le fait qu'un individu entretienne les liens avec ses proches, est la preuve qu'il est psychologiquement disposé, d'une manière générale, à faire le bien aux gens. En effet, ce sont les proches qui fournissent à une personne le premier miroir de ses comportements. S'il réussit à bien s'occuper d'eux, qu'il s'attire leur affection de par son bon comportement envers eux, il est tout naturel qu'il s'attire les bons sentiments des autres.

La mère des croyants, Khadījah, que Dieu soit satisfait d'elle, courut se réfugier auprès de sa foi innée, auprès de ce qu'elle connaissait des Lois d'Allah qui régissent Sa création, et auprès de la certitude qu'elle avait concernant Mohammad ﷺ, les bons comportements qu'il avait acquis, et ses traits de caractère vertueux. Elle eut recours également aux inspirations qui avaient été les siennes, lorsqu'elle avait été témoin des soins qu'Allah le Très-Haut avait prodigués au Prophète ﷺ, de par Sa générosité, dans des situations qui n'étaient ni liées à la prophétie ni au Message divin, ni aux miracles qui laissaient présager la prophétie, ni aux événements extraordinaires qui y étaient liés ; dans des situations de la vie où apparaissent les vertus et la magnanimité de ceux qui en sont dotés, parmi l'élite humaine.

Elle était persuadée que son époux était doté de qualités innées élevées, de comportements excellents et solides, de vertus naturelles satisfaisantes, des comportements les plus nobles et les plus raffinés, et de la meilleure nature humaine ; et elle était convaincue que cela lui garantirait la réussite et le succès. Ses paroles profondes s'appuyaient donc sur la perfection humaine du Prophète ﷺ. Elle avait donc déduit, en observant ces éminentes qualités chez Mohammad ﷺ, qu'il ne serait jamais perdant dans sa vie, car Allah l'avait doté d'une excellence de comportement. Elle donna cet exemple en citant les bases générales de ce bon comportement, en raison de sa perfection.

On n'a jamais vu le cas de quelqu'un que Dieu a embelli en lui octroyant un bon comportement inné, puis qu'Il ait fait échouer dans sa vie. Or Mohammad ﷺ est le parangon des nobles caractères. Dieu l'a créé ainsi et aucun être humain ne lui est comparable ﷺ.

Mais Khadījah ne s'est pas contentée du noble comportement du Prophète



ﷺ pour être sûre qu'il soit un Prophète. Elle s'est rendue auprès de son cousin l'honorable savant Waraqah ibn Nawfal, qu'Allah lui fasse miséricorde ! Celui-ci attendait la venue du Prophète de la fin des temps. Il avait appris des érudits des Saintes Écritures précédentes, que ce Prophète viendrait à son époque, et que sa venue était imminente. Les paroles de Waraqah contribuèrent à ancrer la certitude dans le cœur du Prophète ﷺ et à renforcer sa foi. Waraqah informa le Prophète ﷺ que celui qui lui avait parlé dans la grotte était le détenteur du grand secret, l'ambassadeur de Dieu auprès de Ses Messagers, qu'Allah fasse leur louange et leur accorde Sa protection.

Le Prophète ﷺ a témoigné que Waraqah ferait partie des gens du Paradis. En effet, selon un hadith de 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle, rapporté par al-hâkim, le Prophète ﷺ a dit : « *N'insultez pas Waraqah, car j'ai vu qu'il serait dans un ou deux Paradis.* »¹

Par ailleurs, d'après 'Aïcha que Dieu soit satisfait d'elle : Khadîjah, que Dieu soit satisfait d'elle, a interrogé le Messenger d'Allah ﷺ à propos de Waraqah. Il répondit : « *Je l'ai certes vu portant un habit blanc. Or je pense que s'il faisait partie des gens de l'Enfer, il n'aurait pas porté un vêtement blanc.* » Quant au cheikh al-Haythamî, il a dit : « *Abû Ya'lâ a rapporté avec une chaîne de transmission ḥasan, d'après Jabîr ibn abdillah, que Dieu soit satisfait de lui et de son père, qu'on interrogea le Prophète à propos de Waraqah. Il dit : « Je l'ai vu au centre du Paradis et il portait de la soie.* »²

Khadîjah, que Dieu soit satisfait d'elle, joua un rôle important dans la vie du Prophète ﷺ. En effet, elle était une personnalité reconnue au sein de son peuple ; elle était dotée également de qualités qui font les meilleurs comportements : miséricorde, patience avec les gens, sagesse, volonté, entre autres nobles caractéristiques. Ce fut une grâce d'Allah envers le Messenger ﷺ que d'avoir une telle épouse modèle. En effet, le Prophète ﷺ est un modèle pour l'humanité, et particulièrement pour les prédicateurs. Il leur montre ce qu'ils doivent faire dans ce domaine. C'est le moyen pour eux d'atteindre les objectifs élevés qu'ils s'efforcent de réaliser. Khadîjah, que Dieu soit satisfait d'elle, est un bon exemple, un excellent modèle pour les épouses des prédicateurs. En effet, un prédicateur n'est pas comme les autres hommes qui sont loin des problèmes liés à la prédication. Il est difficile qu'il soit comme eux dans tous les domaines. En effet il a des soucis spécifiques ; il est porteur d'un Message ; il se soucie

1. Al-hâkim (2/609), al-Bazzâr (2750-2751) wa Mudjam' az-Zawâ'id (9/416)

2. Abu Ya'lâ (2047) et Majma' az-Zawâ'id



de la réalité de sa Communauté et de l'humanité, de l'expansion du mal, et du renforcement du pouvoir de ses partisans. Il se fait du souci pour les problèmes qui touchent les Musulmans aux quatre coins du monde : les complots qui se trament contre eux, l'injustice, la faim, l'humiliation...

De plus il est porteur d'un Message ; il a le devoir de le transmettre aux autres ; et cette obligation exige énormément de temps ; elle empiète sur son temps de sommeil, de repos, sur le temps qu'il passe avec son épouse, ses enfants. Elle exige également de faire des sacrifices financiers, de temps, et dans tous les domaines de la vie, à partir du moment où ces sacrifices sont faits pour Dieu. Même si son épouse est dotée d'un bon comportement, de piété et de noblesse, le prédicateur a besoin d'une épouse qui comprend ce qu'implique la prédication, son importance, et qui comprend pleinement ce que fait son époux, les charges qu'il doit supporter, les problèmes dont il souffre. Cette épouse se tient alors à ses côtés, l'aide et lui facilite la tâche, plutôt que d'être un obstacle, une épine sur son chemin.

L'épouse pieuse joue un rôle important dans le succès de la prédication. Cela est clairement illustré par le cas de Khadījah, qui se tint aux côtés du Prophète ﷺ lorsqu'il reçut la Révélation pour la première fois. Et nul doute que la femme pieuse qui est préparée à accomplir une telle mission, joue un rôle énorme dans le succès de son mari dans ce qu'il a à accomplir dans cette vie ; et tout particulièrement dans les domaines où il a affaire aux gens.

Or le fait d'inviter les gens à l'adoration de Dieu le Très-Haut est la plus grande mission que peut accomplir un homme. Si un prédicateur a la grâce d'avoir une épouse pieuse qui lui apporte ce dont il a besoin, cela constituera pour lui une des causes de succès les plus importantes dans ses rapports avec les autres.¹ C'est donc en toute vérité que le Prophète ﷺ a dit : « *La vie d'ici-bas est jouissance, et la meilleure jouissance dont on puisse bénéficier est une femme pieuse.* »^{2,3}

7. La fidélité du Prophète ﷺ envers Khadījah que Dieu soit satisfait d'elle

Le Messager de Dieu ﷺ était un modèle de fidélité. Il aimait rendre le bien que sa famille lui faisait. Il fut fidèle au plus haut point à son épouse

1. Il est entendu que ceci est aussi valable pour l'époux de la femme qui s'engage dans la prédication.

2. Il est bien entendu que ceci est aussi valable pour l'époux envers son épouse.

3. Ahmad (2/168) Mouslim (1467) An-Nasâ'i fi Sunan al Kubrâ (5325) et Ibn Mâjah (1855)



loyale, que ce soit de son vivant ou après sa mort. Le Prophète ﷺ lui apprit de son vivant qu'elle aurait une demeure au Paradis. Il lui transmet les salutations de Dieu, le Tout-Munificent, et celles de l'archange Jibrîl. En effet, d'après Abû Hurayrah, que Dieu soit satisfait de lui : « Jibrîl se rendit auprès du Prophète ﷺ et lui dit : *“Ô Messenger de Dieu ! Khadîjah est arrivée avec un récipient contenant un condiment, de la nourriture, ou de la boisson. Une fois qu'elle sera avec toi transmets-lui les salutations de Son Seigneur, le Puissant et Munificent, et de ma part ; et annonce-lui qu'elle aura une demeure en perles creuses au Paradis, où il n'y aura ni bruit ni fatigue.”* »¹

'Aïcha qu'Allah soit satisfait d'elle rappela la fidélité du Prophète ﷺ à l'égard de Khadîjah après sa mort en disant : « Je n'ai jamais été aussi jalouse d'une épouse du Prophète ﷺ que de Khadîjah. Je ne l'ai pas connue mais le Prophète ﷺ en parlait souvent. Il arrivait qu'il égorge un mouton, le découpe en morceaux, puis les envoie aux amies de Khadîjah. Il arrivait que je lui dise : *“On dirait qu'il n'y a jamais eu sur terre d'autres femmes que Khadîjah.”* Il répondait : *“Elle était comme ceci et comme cela, et j'ai eu un garçon d'elle.”* »²

Le Prophète ﷺ montra de la gaieté et de la joie en présence de la sœur de Khadîjah, lorsqu'elle demanda la permission d'entrer pour évoquer Khadîjah. D'après 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle : « Hâlah, la sœur de Khadîjah, demanda la permission d'entrer au Prophète ﷺ. Le Prophète ﷺ reconnut la façon de demander la permission de Khadîjah, ce qui le fit se sentir bien. Il dit : *“Ô Allah, fais que ce soit Hâlah bint Khuwaylid !”* Je ressentis de la jalousie, et dis : *“Celle dont tu évoques fait partie des vieilles femmes de Quraych, dont les dents sont tombées et qui est morte depuis longtemps. Et Allah te l'a remplacée par une femme meilleure qu'elle”*. Le Prophète ﷺ dit alors : *“Allah ne m'a point donné meilleure femme qu'elle, elle eut foi en mon Message lorsque les gens le rejetèrent. Elle crut en moi lorsque les gens me traitèrent de menteur. Elle dépensa ses biens pour alléger mon chagrin lorsque les gens m'abandonnèrent. Et elle me donna, par la grâce d'Allah, la progéniture qu'aucune autre épouse ne put me donner”*. »³

1. Al-Boukhârî (3820) et Mouslim (2432)

2. Al-Boukhârî (3818) et Mouslim (2435) et cette version est d'Al-Boukhârî

3. Al-Boukhârî (3821) et Mouslim (2437) et Mosnad de l'imam Ahmad

Le Prophète ﷺ fit preuve également d'hospitalité envers une femme qui leur rendait visite du temps de Khadijah. Il expliqua que : « *La fidélité fait partie de la foi.* »

8. Le fait que les Messagers soient traités de menteurs est une constante

« Si seulement j'avais pu être encore en vie et jeune lorsque ton peuple te chassera ! » Le Messenger de Dieu ﷺ s'exclama alors : « *Me chasseront-ils ?* » - Oui, répondit-il, personne n'a révélé à son peuple un tel Message sans qu'il ne soit persécuté ; et si je suis encore en vie lorsque ce jour arrivera, je te porterai secours de toutes mes forces. »¹. Ce hadith a mis en évidence une des constantes des Communautés humaines vis-à-vis de ceux qui les invitent à l'adoration unique de Dieu, le Puissant et Munificent. Il s'agit du fait de traiter de menteurs et de chasser les Prophètes, comme l'a dit Dieu le Très-Haut à propos du peuple de Lot :

« *Puis son peuple n'eut que cette réponse : "Expulsez de votre cité la famille de Lot ! Car ce sont des gens qui affectent la pureté."* » An-Naml (Les Fourmis) : 56

Et comme le dit le peuple de Chu'ayb :

« *Les notables de son peuple qui s'enflaient d'orgueil, dirent : "Nous t'expulserons certes de notre cité, Ô Chu'ayb, toi et ceux qui ont cru avec toi. Ou que vous reveniez à notre religion." - Il dit : "Est-ce même quand cela nous répugne ?"* » Al-A'râf (Les Murailles) : 88

Et Dieu le Très-Haut dit :

« *Et ceux qui ont mécru dirent à leurs Messagers : "Nous vous expulserons certainement de notre territoire, à moins que vous ne réintégriez notre religion !" Alors, leur Seigneur leur révéla : "Assurément Nous anéantirons les injustes."* » Ibrahim : 13.

9. Il dit « Puis la Révélation s'interrompt. »

Les savants anciens et modernes de la biographie prophétique se sont exprimés au sujet de l'interruption de la Révélation. L'imam al-ḥafidh ibn ḥadjar a dit : il s'agit de l'interruption de la Révélation pendant un certain temps ; ceci afin que disparaisse la peur qu'avait ressentie le Prophète ﷺ, et également pour susciter en lui le désir que la Révélation reprenne.

1. Al-Boukhârî (3) et Mouslim (160)



Selon Jâbir ibn abdillah al-Ansârî, le Prophète ﷺ a dit à propos de l'interruption de la Révélation : « *Tandis que je marchais, j'ai entendu un bruit venant du ciel. J'ai alors levé les yeux, et j'ai vu l'ange qui était venu me voir dans la grotte de hîrâ', assis sur un Trône entre ciel et terre. Je fus pris de frayeur ; je rentrai chez moi et dis : « Emmitoufflez-moi ! » Dieu a alors repris Sa Révélation en disant :*

« Ô, toi (Mohammad) ! Le revêtu d'un manteau ! (2) Lève-toi et avertis. (3) Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur. (4) Et tes vêtements, purifie-les. (5) Et de tout péché, écarte-toi. » Al-Mouddathir (Le revêtu d'un manteau) : 1-5. Puis la Révélation a continué régulièrement. »¹

Le cheikh Şafiyyu R-Raḥmân al-Mubârakfûrî a dit : « Pour ce qui est de la durée de la suspension de la Révélation, Ibn Sa'd a rapporté de Ibn Abbâs qu'elle a été de quelques jours. Telle est l'opinion prééminente ; c'est même celle qui s'impose lorsqu'on observe tous les aspects de cette question. Quant à l'opinion répandue selon laquelle cette interruption aurait duré trois ans, ou deux ans et demi, elle est complètement erronée. Mais ce n'est pas le lieu ici de répondre à cette affirmation. Durant l'interruption de la Révélation, le Prophète ﷺ était triste, confus et perplexe. »

L'imam Al-Boukhârî a cité dans son Şaḥîḥ que le Prophète ﷺ devint profondément triste, au point qu'il lui arriva plusieurs fois de vouloir se jeter du sommet de hautes montagnes. À chaque fois qu'il s'approchait pour se jeter du sommet d'une montagne, Jibrîl lui apparaissait et lui disait : « Ô Mohammad ! Tu es vraiment un Messenger de Dieu. » Il s'apaisait alors et rentrait chez lui. Mais si la Révélation s'interrompait de nouveau, il refaisait la même chose. Et une fois au sommet de la montagne, Jibrîl lui apparaissait et lui disait la même chose.²

* * * *

1. Al-Boukhârî (4) et Mouslim (161)

2. Al-Boukhârî (6982) Ibn ḥibbân (33) et Al-Bayhaqî dans son ouvrage ad-Dalâ'il (2/138)]



PARTIE 2

La prédication en secret

1. L'ordre divin de transmettre le Message

Le Prophète ﷺ sut en toute certitude qu'il était devenu un Prophète de Dieu le Miséricordieux, le Généreux. Jibrîl se rendit auprès de lui pour la deuxième fois ; et Dieu le Très-Haut révéla à son Prophète ﷺ : « **Ô, toi (Mohammad) ! Le revêtu d'un manteau ! (2) Lève-toi et avertis. (3) Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur. (4) Et tes vêtements, purifie-les. (5) Et de tout péché, écarte-toi.** » Al-Mouddathir (Le revêtu d'un manteau) : 1-5.

Ces versets révélés les uns à la suite des autres annoncèrent au Messenger ﷺ que le sommeil et le calme étaient terminés pour lui ; et qu'il avait devant lui un travail énorme à accomplir qui nécessitait toute son attention ; un travail qui nécessitait qu'il se retrousse les manches, qu'il avertisse les gens de manière claire afin qu'ils n'aient pas d'excuse le Jour du Jugement. Il allait devoir porter le Message divin, faire face aux gens, qu'il s'habitue à la Révélation, et supporte les difficultés qui y étaient liées. La Révélation était en effet la source de son Message et le renfort de sa prédication.

Ces versets constituent le premier ordre de prêcher l'Islam aux gens, et d'en assumer la responsabilité. On trouve dans ces versets un résumé de ce qu'est la prédication de Mohammad ﷺ, de ce que sont les bases islamiques sur lesquelles repose l'Islam tout entier : l'unicité de Dieu, la croyance en le Jour Dernier, la purification des âmes, la lutte pour protéger la Communauté de la corruption, la recherche de ce qui est bénéfique.

Ces versets avaient pour but de susciter la détermination du Messenger d'Allah ﷺ, afin de lui permettre de supporter les difficultés inhérentes

à la transmission des Messages de son Seigneur. Ils avaient pour but de l'aider à avancer avec résolution dans sa prédication, sans se soucier des obstacles et des entraves. Cet appel à la fois affectueux et stimulant « **Ô, toi (Mohammad) le revêtu d'un manteau !** », marqua la fin du repos et du sommeil. Juste après cet appel vint l'ordre ferme de se lever avec force et détermination « Lève-toi » pour réaliser l'obligation de la prédication, l'ordre de mettre en garde les gens aussi bien que de leur annoncer la bonne nouvelle.

Dans les premières Paroles adressées au Prophète ﷺ, après l'interruption de la Révélation, se trouve l'avertissement que sa mission consisterait en une lutte constante, en un dur combat. Puis il y eut une augmentation du nombre de versets révélés visant à accroître la détermination du Prophète ﷺ, à le rendre plus fort et à l'encourager à aller de l'avant vers ce qu'il avait reçu l'ordre d'accomplir. Le Prophète ﷺ fut encouragé à ne pas se préoccuper des obstacles qui se dresseraient sur son chemin, quels qu'ils soient. Dieu lui dit : ne considère aucune chose de ce monde comme infranchissable, ne lui donne pas des proportions exagérées ; ne sois pas impressionné par quelque action que ce soit de leur part, ne crains personne. Ne crains que Dieu, Celui qui a pris soin de toi depuis que tu étais dans les entrailles de tes ancêtres, Celui qui t'a élevé aux banquets de Sa grâce, qui a pris soin de toi, et t'a comblé de Sa générosité, jusqu'à ce qu'Il fasse de toi un Prophète et un Messenger pour l'humanité, après t'avoir préparé physiquement et moralement à porter la responsabilité du plus grand Message qui n'ait jamais été : Dieu le Très-Haut est le Seul qui mérite d'être glorifié, exalté, et qu'on célèbre sa Grandeur « Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur. ». Rien ni aucune de Ses créatures ne mérite de Lui être associé.

Et lorsqu'Allah lui dit : « **Et tes vêtements, purifie-les.** », c'est comme s'Il lui avait dit : toi qui es pur de manière innée, toi qui es le fleuron de l'humanité et qui a été doté par Dieu des meilleures caractéristiques humaines, toi à qui a été octroyée la prophétie, pour te préparer à ce jour-là, tu as besoin de purifier encore davantage ton âme, et de te parer encore davantage de nobles caractères dans tes relations avec les gens et les choses. En effet tu es à présent le Messenger de Dieu. Tu vas transmettre un Message parfait à travers un comportement social parfait, en matière d'endurance, de patience avec les gens, de pardon, de bonté. Tu vas dé-



ployer des efforts constants pour transmettre le Message divin. Ne laisse pas le mal qu'on te fera te détourner de ton objectif, et ne laisse aucune épreuve difficile t'empêcher d'avancer vers ton but.

Lorsque Dieu le Très-Haut dit : « Et de tout péché, écarte-toi ». C'est comme si Dieu avait dit : afin que ton intention, en délaissant ce que tu as délaissé par toi-même naturellement, de manière innée, soit à présent de le délaissier par acte d'adoration, par obligation envers ton Seigneur ; et ce afin que tu deviennes un modèle pour ta Communauté, le représentant de sa pureté lorsqu'elle suivra les enseignements de ton Message.

2. Le début de la prédication en secret

Après la Révélation des versets de la sourate Al-Muddathir, le Messenger de Dieu se mit à inviter les gens en secret à Allah et à l'Islam. Il était alors naturel qu'il commence par sa propre maison, par ses amis et les personnes les plus proches de lui.

- La conversion de Dame Khadîjah que Dieu soit satisfait d'elle

Ce fut la première femme, que Dieu soit satisfait d'elle, et même la première personne qui crut en le Prophète ﷺ. Ce fut la première personne qui écouta la Révélation divine de la bouche du noble Prophète ﷺ, de même que la première personne qui récita le Coran après l'avoir entendu du grand Messenger ﷺ. Ce fut également la première personne à qui le Messenger de Dieu enseigna la prière. Sa maison fut la première où fut récitée la première Révélation déposée par Jibrîl dans le cœur du noble élu de Dieu, dans la grotte de hîrâ'.

La première chose que Dieu rendit obligatoire en matière de religion, après la reconnaissance de l'unicité de Dieu, fut l'accomplissement de la prière. On trouve parmi les Hadiths celui où le Messenger ﷺ enseigne à son épouse Khadîjah les ablutions, la prière lorsque son caractère obligatoire fut révélé au Prophète ﷺ. Jibrîl se rendit auprès de lui alors qu'il se trouvait au plus haut point de la Mecque. Il frappa du talon du côté de la vallée, et une source jaillit. Jibrîl accomplit les ablutions sous le regard du Messenger de Dieu pour lui montrer comment se purifier pour la prière. Puis le Messenger de Dieu accomplit les ablutions comme il avait vu Jibrîl le faire. Puis Jibrîl se leva et accomplit la prière comme imam, avec le Prophète ﷺ, et celui imita Jibrîl. Puis Jibrîl partit. Le Messenger de Dieu retourna auprès de Khadîjah, que Dieu soit satisfait d'elle,

accomplit les ablutions de la même manière que Jibrîl pour montrer à Khadîjah comment se purifier pour la prière. Elle accomplit à son tour les ablutions en imitant le Prophète ﷺ ; puis le Messenger de Dieu pria avec elle, de la manière dont Jibrîl avait prié avec lui et Khadîjah l'imita.¹

- La conversion de 'Alî ibn Abî Tâlib que Dieu soit satisfait de lui

Après la conversion de Khadîjah, que Dieu soit satisfait d'elle, vint celle de 'Alî ibn Abî Tâlib, que Dieu soit satisfait de lui. Il fut le premier garçon à embrasser l'Islam et il avait dix ans selon l'opinion prédominante (c'est celle des imams at-Tabarî et Ibn Is-hâq). Dieu lui fit la grâce d'être élevé dans le foyer de Son Messenger ﷺ avant l'Islam. Abou Tâlib lui en avait confié la garde et le Prophète ﷺ l'avait pris sous son aile. 'Alî fut la troisième personne à accomplir la prière, après le Messenger de Dieu et Khadîjah que Dieu soit satisfait d'elle.

Certains érudits ont mentionné que, au moment de la prière, le Messenger d'Allah ﷺ se rendait dans les sentiers montagneux de la Mecque. 'Alî ibn Abî Tâlib sortait avec lui à l'insu de son père, de tous ses oncles, et de tout son peuple, et ils priaient ensemble. Une fois le soir venu, ils retournaient dans leur foyer pleins de piété et de foi, empli de sincérité et de fidélité et de générosité.

- La conversion de Zayd ibn Hârithah que Dieu soit satisfait de lui

Il est le premier esclave à s'être converti à l'Islam. Il est le bien-aimé du Prophète ﷺ, son esclave, et son fils adoptif. Zayd ibn Hârithah al-Kalbî, celui qui préféra le Messenger d'Allah à son propre père et à toute sa famille. Lorsqu'ils sont venus à la Mecque pour l'acheter au Prophète ﷺ celui-ci laissa le choix à Zayd. Zayd dit alors au Messenger d'Allah ﷺ : « Je ne préférerai personne à toi : tu es pour moi tel un père et un oncle. » Son père lui dit alors : « Malheur à toi ! Tu préfères l'esclavage à la liberté et à ta famille ? ! » Oui ! répondit-il. J'ai vu chez cet homme ce qui fait que je ne lui préférerai jamais qui que ce soit.

- Les filles du Prophète ﷺ

De la même manière, les filles du Prophète ﷺ embrassèrent l'Islam très rapidement : il s'agit de Zaynab, Oum Kulthum, Fâtimah, et Ruqayah. Elles furent en effet influencées par la droiture de leur père ﷺ avant le dé-

1. Ibn Hishâm (1/260-261)



but de la prophétie, son bon comportement, par le fait qu'il s'abstenait d'imiter le comportement préislamique, tel que l'adoration des statues, la perpétration de péchés. Elles furent également influencées par leur mère, et s'empressèrent d'embrasser l'Islam.

C'est ainsi que la maison du Prophète ﷺ devint la première famille monothéiste, la première à se soumettre à Dieu. C'est pourquoi le foyer prophétique occupe un rang éminent dans l'Histoire de la prédication islamique. Dieu lui a en effet octroyé de nombreux privilèges, et l'honneur d'être le premier foyer croyant, le premier où l'on a récité le Coran, et où l'on a accompli la prière. La maison du Prophète ﷺ est en effet :

* Le premier endroit où l'on a récité la Révélation divine après la grotte de hîrâ'.

* La première maison qui abrita la toute première croyante, celle qui a devancé tout le monde en Islam.

* La première maison où fut accomplie la prière.

* La première maison où furent réunis les trois premiers Musulmans : Khadîjah, 'Alî, et Zayd ibn Hârithah

* La première maison dont les habitants firent le serment de soutenir en toutes circonstances le Prophète ﷺ, et dont aucun membre, petit ou grand, ne revint sur son engagement de soutenir la prédication.

Cette maison se devait d'être un modèle, la femme de cette maison devait être un exemple, un modèle vivant pour les autres foyers musulmans, pour tous leurs femmes et leurs hommes croyants. On trouvait dans cette maison une femme pure, croyante, monothéiste, ambassadrice de la sincérité et de la loyauté. Le neveu se devait d'être obéissant, d'être un compagnon au service de ceux qui l'avaient pris en charge ; le fils adoptif se devait d'être croyant, véridique, de soutenir et d'aider sa famille ; les filles se devaient d'être croyantes, de faire la charité, d'être obéissantes et de se conformer à ce qu'on leur demandait.

Cette maison a porté les plus beaux habits de la foi. Le tison de la foi a illuminé les quatre coins de cette demeure. Il y avait une entente mutuelle et une solidarité entre les époux. C'est ainsi que se sont concrétisées les Paroles de Dieu dans son Livre explicite :

« C'est Lui qui vous a créés d'un seul être dont il a tiré son épouse, pour qu'il trouve de la tranquillité auprès d'elle ... » Al-A'râf (Les Murailles) : 189.



Le foyer prophétique est aussi l'incarnation du hadith du Prophète ﷺ : « *Tout enfant naît selon la nature originelle (al-Fiṭrah). Ce sont ses parents qui font ensuite de lui un Juif, un Chrétien ou un Mazdéen.* »¹

Parmi les signes de l'excellente éducation du foyer prophétique, figure le fait que les filles du Prophète ﷺ furent parmi les premières à croire en lui et à embrasser l'Islam. C'est ainsi que la maison du Prophète ﷺ acquit son statut prééminent ; et toute personne qui croit en Allah et qui croit que Mohammad est son Prophète et Messenger ﷺ se doit de prendre pour modèle ses membres, de suivre leurs pas en matière de rapports humains, de l'excellence du comportement, de la sincérité, de la foi, de l'obéissance, et de la mise en pratique de l'Islam.

La formation d'individus et de familles pieux forme la pierre angulaire de la méthode religieuse islamique. Cela constitue le premier maillon de la chaîne de la réforme et de la construction d'une société pieuse. L'Islam donne une grande importance à l'individu et à sa formation ; et cette question doit avoir la priorité sur toute autre chose. En effet l'individu est la pierre angulaire de tout édifice social. C'est pour cette raison que c'est la famille qui accueille l'individu depuis sa naissance, et qu'elle l'accompagne pendant une longue période. En réalité, elle l'entoure pendant toute sa vie. C'est l'incubateur originel où se dessinent les traits de la personnalité, et ses particularités. La famille est également le pont entre l'individu et la société. Si ce pont est sain et solide, ses deux extrémités -l'individu et la société- seront également sains et solides.

C'est pourquoi l'Islam accorde une grande place à la famille. Il pose les bases qui permettent son édification et de la faire grandir de manière saine. Il l'oriente vers le chemin religieux, afin qu'elle soit un maillon solide dans la construction d'une société exemplaire.

- La conversion de Abû Bakr as-Siddîq, que Dieu soit satisfait de lui

Abû Bakr as-Siddîq, que Dieu soit satisfait de lui, fut le premier homme libre et notable à croire au Prophète ﷺ. Il figurait parmi les plus proches Compagnons du Messenger de Dieu ﷺ avant le début de la prophétie.

Le Prophète ﷺ a dit à son sujet : « *Je n'ai invité personne à embrasser l'Islam sans qu'il n'ait eu un moment d'arrêt, d'hésitation, de réflexion, sauf Abû Bakr. Il n'a pas attendu un instant lorsque je l'ai invité et n'a pas eu la*

1. Al-Boukhârî (1358) et Mouslim (2658)



moindre hésitation. »¹ Abu Bakr était l'ami du Messager de Dieu ﷺ, et il fut l'un des bienfaits du Prophète ﷺ pour sa Communauté.

La conversion de Abû Bakr, ce n'est pas simplement la conversion d'un homme mais d'un guide. Abû Bakr était pour la tribu de Quraych, ce que les yeux sont pour le corps, comme l'a mentionné l'imam Abû Is-hâq. Parmi ses caractéristiques, citons le fait que :

C'était le membre le plus noble de la tribu de Quraych, celui qui connaissait le mieux son peuple, ses qualités et ses défauts.

C'était un commerçant connu, doté de nobles qualités morales.

Les membres de son peuple recherchaient sa compagnie pour plusieurs raisons : pour son savoir, pour des raisons commerciales, et parce que sa compagnie était agréable.

Abû Bakr était certes un trésor parmi les trésors. Dieu le Très-Haut l'avait réservé à son Prophète ﷺ. Il faisait partie des membres préférés de sa tribu. Il pardonnait facilement, et ce trait de caractère que lui avait donné Dieu le Très-Haut avait fait de lui quelqu'un de facile à aborder, quelqu'un qui était à l'aise avec les gens et avec qui les gens étaient à l'aise. Le simple fait qu'il pardonnait facilement suffisait pour qu'il soit aimé. C'est à propos d'Abu Bakr que le Prophète ﷺ a dit : « *Abû Bakr est le plus miséricordieux des Musulmans envers les Musulmans.* »² Par ailleurs, la généalogie et l'Histoire étaient les sciences les plus importantes pour les Arabes ; et Abû Bakr était érudit dans ces deux domaines : les Quraychites reconnaissaient qu'il était le plus savant d'entre eux en généalogie et en Histoire, et le plus connaisseur de ce qui s'y trouvait en bien et en mal. Par conséquent la couche cultivée de Quraych le fréquentait pour y puiser un savoir qu'ils ne trouvaient pas avec la même profusion chez quelqu'un d'autre que lui. De même, les jeunes modestes et intelligents recherchaient toujours sa fréquentation. Ils formaient l'intelligentsia qui voulait recueillir auprès de lui ce savoir. Ceci représentait un des autres aspects de la grandeur de Abû Bakr.

Quant aux riches et aux hommes d'affaires de la Mecque, ils aimaient aussi fréquenter Abou Bakr, que Dieu soit satisfait de lui. S'il n'était pas le plus riche homme d'affaires, il figurait néanmoins parmi les plus connus ;

1. Al-Bayhaqî fi d-Dalâ'il (2/164).

2. Ahmad (3/184-281) at-Tirmidhî (3790-3791) et Ibn Mâjah(154)

c'est pour cela que certains le fréquentaient également par intérêt financier. Quant aux gens modestes, ils aimaient également lui rendre visite chez lui. Il avait des invités à foison et était doté d'un excellent comportement. Il se réjouissait de la présence de ses invités, et était affable envers eux. Ainsi toutes les couches de la société mecquoise trouvaient leur compte auprès d'As- şiddîq, que Dieu soit satisfait de lui. Il jouissait d'une très grande considération dans la société mecquoise, en raison de son excellent comportement, de son grand savoir, et de son statut social. C'est pour cela que lorsqu'il commença à inviter les gens à l'Islam, l'élite de son peuple accepta son invitation, à savoir :

'Uthmân ibn 'Affân, que Dieu soit satisfait de lui, qui avait 34 ans.

'Abdu R-Rahmân ibn 'Auf, âgé de 30 ans.

Sa'd ibn Abî Waqqâs, que Dieu soit satisfait de lui, qui avait 17 ans.

Az-Zubayr ibn Al-'Awwâm, que Dieu soit satisfait de lui, qui avait 12 ans.

Talhah ibn 'Ubaydillah , que Dieu soit satisfait de lui, qui avait 13 ans.

Ces cinq héros furent les premiers fruits de la prédication d'As- Şiddîq Abû Bakr, que Dieu soit satisfait de lui. Il les invita à l'Islam et ils acceptèrent. Abou Bakr les amena au Prophète ﷺ un par un et ils embrassèrent l'Islam devant lui. Ils furent les premiers supports sur lesquels se bâtit l'édifice de la prédication. Ce fut la première troupe qui vint renforcer le Messenger de Dieu.

Dieu renforça et soutint son Prophète ﷺ à travers eux, puis les gens, hommes et femmes, se mirent à embrasser l'Islam en masse. Chaque membre de cette avant-garde devint à son tour un prédicateur de l'Islam. Chacun d'entre eux fut la cause de la conversion d'une, de deux, ou de plusieurs personnes ; et ils constituèrent, en dépit de leur petit nombre, le régiment de la prédication, la forteresse du Message divin. Ils furent de véritables pionniers : personne ne les devança et personne ne fut comme eux par la suite dans l'Histoire de l'Islam.

Le comportement de Abou Bakr en matière de prédication met en relief une représentation de la foi en cette religion, et de l'obéissance à Allah et à Son Messenger ﷺ ; la représentation du croyant qui ne se repose pas, ni ne s'apaise, tant que ce en quoi il croit ne s'est pas transformé en réalité dans la vie des gens. Son action n'était en aucun cas motivée par un élan émotif passager qui s'éteint rapidement, se fane, et disparaît. Et



l'énergie de Abû Bakr et son enthousiasme durèrent jusqu'à ce que Dieu le Tout Munificent reprenne son âme. Il ne connut ni baisse de régime, ni faiblesse, ni lassitude, ni sentiment d'impuissance.

- Le deuxième groupe

Après le premier groupe de croyants, vint le tour du second. Dans ce deuxième groupe, fut Abû 'Ubaydah ibn Al Djarrâh, Abû Salamah Abdullah ibn Abdi l-Asad ibn Makhzûm ibn Murrah, le fils de la tante du Messager de Dieu ﷺ (Barrah bint Abdi l-Muṭṭalib), et son frère de lait ; fit également partie du deuxième groupe Al-Arqam ibn Abi Al-Arqam Al-Makhzûmî, 'Uthmân ibn Madh'ûn Al-Jamhî, 'Ubaydah ibn Al-Hârith ibn Abdi l-Muṭṭalib, Sa'îd ibn Zayd ibn 'Amr ibn Nafil, Qudâmah ibn Maz'ûn et son frère 'Abdullah, Fâtimah ibn Al-Khaṭṭâb ibn Nafil, la sœur de 'Umar ibn Al-Khaṭṭâb, la femme de Sa'îd ibn Zayd, Asmâ' bint Abî Bakr As- Şiddîq, 'Aisha bint Abî Bakr As-Şiddîq et Khubâb ibn Al-Arit l'allié de Banû Zuhrah.

- Le troisième groupe

Puis embrassèrent l'Islam 'Umayr ibn Abî Waqqâs, le frère de Sa'd ibn Abî Waqqâs, Abdullah ibn Mas'ûd, Mas'ûd ibn al-Qârî, c'est-à-dire Mas'ûd ibn Rabî'ah ibn 'Amr, et Sulayṭ ibn 'Amr, et son frère Hâṭib ibn 'Amr, 'Ayyâch ibn Abî Rabî'ah, et son épouse Asmâ' bint Salâmah, Khunays ibn Hudhâfah As-Sahmî, 'Amir ibn Rabî'ah l'allié de la famille Khattab, Abdullah ibn Jahch et son frère Abû Ahmad, Ja'far ibn Abî Ṭalib et son épouse Asmâ' bint 'Umays, Hâṭib ibn Al Hârith et son épouse Fâtimah bint Al Mujallal, son frère Ḥaṭṭâb ibn Al- Hârith et son épouse Fukayhah bint Yasâr, et leur frère Mu'ammâr ibn Al- Hârith, As-Sâ'ib ibn Uthmân ibn Maz'ûn, Al-Muṭṭalib ibn Azhar et son épouse Ramlah bint Abî 'Awf, et An-Naḥḥâm ibn Abdillâh ibn Usayd, et 'Amir ibn Fuhayrah esclave d'Abî Bakr, Fuhayrah est sa mère. 'Amir était l'esclave de At-Tufayl ibn Al Hârith ibn Sakhbarah. As-Siddîq l'acheta et en fit un homme libre. Il y avait également Khâlîd ibn Sa'îd ibn al-Aş ibn 'Umayyah ibn Abdi Ch-Chams ibn Abdi Manâf ibn Qusay et son épouse Amînah bint Khalaf, Abû Hudhayfah ibn 'Utbah ibn Rabî'ah ibn Abdi Ch-Chams, Wâqid ibn Abdillâh ibn Abdi Manâf, Khâlîd, 'Amir, 'Aqil, Iyâs fils d'Al-Bukayr ibn Abdi Yâ-Layl, 'Ammâr ibn Yâsir, allié de Banî Mahzûm ibn Yaqaẓah ; et Ibn Hichâm a dit : 'Ansiaye est de Madhḥaj, Şuhayb ibn Sinân, est le premier des Byzantins.

On compte également parmi les premiers Musulmans : Abû Dharr al-Ghafârî et son frère Unays, de même que sa mère. On trouve également Bilâl ibn Rabâh al- Ḥabachî.

Tels furent les pionniers de l'islam. Ils provenaient de tous les foyers de Quraych. Ibn Hisham en a dénombré plus de quarante¹. Ibn Is-hâq a dit : « Puis les gens embrassèrent l'islam en groupes successifs d'hommes, de femmes, jusqu'à ce que cette religion devienne connue à la Mecque et que les gens se mettent à en parler. »

Il apparaît de la liste de noms précédente que les premiers Musulmans étaient les meilleurs de leur peuple. Ils n'étaient pas, comme aiment les décrire les ennemis de l'islam, les gens les plus vils ou les indigents, ceux qui voulaient retrouver leur liberté, ou toute autre chose du même genre. Certains auteurs de biographie prophétique sont passés à côté de la vérité lorsqu'ils ont parlé des tout premiers Musulmans. En effet certains ont dit : « La biographie prophétique nous informe que la plupart de ceux qui embrassèrent l'islam à ce stade-là étaient des pauvres, des indigents et des faibles. Quelle est donc la sagesse qui se trouve derrière cela ? »

Ils disent également : « Trois ans après le début de la prédication, on comptait dans les rangs des Musulmans quarante hommes et une femme. La plupart d'entre eux étaient des pauvres, des indigents, des faibles, des esclaves, de même qu'un certain nombre de non-Arabes comme : Suhayb Ar-Rûmî ou Bilâl al- Ĥabachî. »

On trouve également : « Crurent alors en lui ﷺ des gens parmi les hommes et les femmes faibles et les esclaves. »

En réalité, lorsqu'on effectue une recherche précise à ce sujet, on trouve que : ceux qui ont été qualifiés de pauvres, indigents, faibles, esclaves, et de groupe hétérogène de Non-Arabes, étaient au nombre de treize. Or il est erroné d'affirmer que leur nombre représentait « la plupart » des Musulmans.

Ceux qui embrassèrent l'islam durant cette période n'avaient pas été motivés par un quelconque gain terrestre, mais par la foi en la Vérité, que Dieu avait placée dans leur cœur, et le désir de soutenir Son Prophète ﷺ. Et cela concernait aussi bien les notables, que les indigents, les riches que les pauvres. Nulle différence dans ce domaine, entre Abû Bakr et Bilâl, entre 'Uthmân et Şuhayb, que Dieu soit satisfait d'eux.

Le professeur Şâlih Ach-Châmî a dit : « Nous ne voulons pas nier le fait qu'il y ait eu des faibles et des indigents. Par contre, nous voulons nier

1. Voir Sîrah ibn Hishâm (de 1/245 à 262)



l'affirmation selon laquelle ils représentaient la majorité des premiers Musulmans, car cela va à l'encontre de la vérité. Si tel avait été le cas, il se serait agi d'une prédication de classes à laquelle adhèrent les faibles et les indigents, contre les riches et les gens du pouvoir, à l'instar de tous les mouvements qui naissent des rangs des subalternes. De telles pensées n'effleurèrent l'esprit d'aucun Compagnon lorsqu'il embrassa l'Islam. Ils devinrent Musulmans en se considérant les uns les autres frères de foi, adorateurs de Dieu. En réalité la force de cette prédication réside dans le fait que la majorité de ceux qui crurent en Mohammad ﷺ était des notables de leur peuple. Ils choisirent de supporter, en raison de leur foi, toutes sortes d'humiliations qu'ils n'avaient jamais subies auparavant, et auxquelles ils n'avaient même pas pensé.

L'Islam pénétrait les belles âmes, les esprits éclairés, les cœurs purs que Dieu avait préparés à cela. Parmi les premiers se trouvèrent : Khadîjah, Abû Bakr, Alî, 'Uthmân, az-Zubayr, abdu Ar-Rahmân, Ṭalḥah, Abû 'Ubaydah, Abû Salamah, Al-'Arqam, 'Uthmân ibn Maz'ûn, Sa'îd ibn Zayd, Abdullah ibn Jaḥch, Ja'far, Sa'd ibn Abî Waqqâs, Fâtimah bint al-Khaṭṭâb, Khâlid ibn Sa'îd, Abû Hudhayfah ibn 'Utbah, entre autres, que Dieu soit satisfait d'eux ; et ils faisaient partie des notables et des nobles.

Ce sont ceux-là qui se sont empressés d'adhérer à la foi et de croire en prédication du Prophète ﷺ.

3. Continuation de la prédication par le Prophète ﷺ

Le Prophète ﷺ continua sa prédication secrète et rassembla un certain nombre d'adeptes, et de partisans parmi ses proches, ses amis, en particulier ceux qu'il pouvait rassembler dans un total secret après les avoir convaincus de devenir Musulmans. Et ceux-ci constituaient une aide et un soutien excellents pour le Messager de Dieu ﷺ, soutien qui permettait d'élargir le cercle de la prédication.

Cette étape de la prédication était compliquée, et il n'était pas facile pour le Prophète ﷺ et les croyants d'appeler les gens à l'Islam. Ils ne parlaient de l'Islam qu'aux gens dont ils ne craignaient pas qu'ils leur fassent du mal; ceux en qui ils avaient confiance. Par conséquent, la prédication avançait à petits pas, avec précaution. Il était difficile également de recueillir régulièrement les obligations religieuses du Prophète ﷺ et de les mettre en pratique. En effet, toute personne qui embrassait cette religion avait l'obligation, depuis le début, d'accomplir la prière, d'étudier ce qu'ils



pouvaient du Coran. Les Musulmans se cachaient donc dans les sentiers de montagne et les vallées lorsqu'ils voulaient prier.

- Le sens du danger

Parmi les caractéristiques de cette étape de la prédication figurent le secret et la dissimulation, même vis-à-vis des gens les plus proches. Les ordres du Prophète ﷺ concernant l'obligation du secret étaient on ne peut plus clairs et stricts. Le Prophète ﷺ constituait des groupes formés de quelques Musulmans. Ces groupes se dissimulaient afin de se préparer et de se former, non pas par lâcheté ; et ce en fonction de ce qu'exigeait la planification divine. Le Messenger d'Allah commença à organiser ses Compagnons en groupes et cellules de petite taille. Un homme s'associait à un ou deux autres hommes. S'ils avaient embrassé l'Islam auprès d'un homme qui possédait un certain pouvoir et une certaine quantité d'argent, ils demeuraient avec lui. Ils se nourrissaient de son surplus de nourriture. Ils formaient des cercles d'apprentissage : quiconque avait mémorisé des versets du Coran l'enseignait aux autres. Ces groupes étaient donc des familles fraternelles, et des cercles d'apprentissage.

La méthode employée par le Messenger de Dieu ﷺ pour éduquer ses Compagnons était celle du noble Coran. Le Prophète ﷺ octroyait à ses Compagnons une éducation complète. Elle allait de l'apprentissage du credo, aux actes d'adoration, au bon comportement, etc.

Le Prophète ﷺ s'occupait personnellement de l'éducation des Compagnons dans tous les domaines. Il les a répartis en groupes : par exemple, Fâtimah bint al-Khaṭṭāb et son mari Sa'īd ibn Zayd (le cousin de 'Umar ibn al-Khaṭṭāb, que Dieu soit satisfait d'eux) étaient dans le même groupe que Nu'aym ibn Abdillāh An-Nuḥḥām ibn 'Addī ; et leur enseignant était Khabbāb ibn Al-Arit.

Leur apprentissage du Coran ne se limitait pas à l'apprentissage de sa prononciation correcte, ni de la manière de produire les sons, ni au fait de le réciter en entier, ni au fait de le réciter rapidement. Ils attachaient de l'importance au fait de l'étudier, de le comprendre, d'apprendre le licite et l'illicite, et de mettre en pratique ses enseignements.

Le Prophète ﷺ avait mis en place une planification précise et organisée. Il prenait en compte chaque étape ; et il était pleinement conscient du fait qu'un jour viendrait où il recevrait l'ordre de prêcher au grand jour, et



que ce serait une étape forte et difficile. Or les affaires d'une Communauté croyante organisée impliquaient que le Messager ﷺ, l'éducateur, rencontre ses Compagnons. Il était donc nécessaire de trouver un lieu pour ces réunions. En effet, la maison de Khadîjah, que Dieu soit satisfait d'elle, était devenue trop petite pour accueillir le grand nombre d'adeptes. Le Prophète ﷺ et ses Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, choisirent alors la maison d'Al-Arqam ibn Abî l-Arqam. En effet le Messager de Dieu v avait compris que ces rencontres devaient se passer de la manière la plus secrète et organisée possible. Ces rencontres devaient se produire dans un endroit sûr à l'abri des regards.

Si le Prophète v avait simplement voulu transmettre le Message divin aux gens, le meilleur endroit pour cela aurait été la Ka'bah. En effet, c'était le lieu de rencontre de toute la tribu de Quraych. Mais il en était autrement ; et mettre en place une organisation nécessitait le plus grand secret. Il fallait également que le lieu de rencontre avec ses Compagnons soit secret, de même que la manière dont ils s'y rendraient.

- La maison d'Al-Arqam ibn Abî l-Arqam (le quartier général)

Les livres de biographie prophétique rapportent que le Prophète v a pris la maison d'al-Arqam comme quartier général après le premier affrontement qui eut lieu (entre Musulmans et polythéistes) et où s'illustra Sa'd ibn Abî Waqqâs, que Dieu soit satisfait de lui, Ibn Is-hâq a dit : « Lorsque les Compagnons du Prophète ﷺ voulaient prier, ils se rendaient dans les sentiers montagneux, pour se dissimuler aux yeux de leur peuple. Mais un jour, alors que Sa'd ibn Abî Waqqâs se trouvait avec un groupe de Compagnons dans un des sentiers montagneux de la Mecque, et qu'ils étaient en train de prier, apparut un groupe de polythéistes. Ils se querellèrent avec les Musulmans, leur reprochèrent ce qu'ils étaient en train de faire, et se mirent à les combattre. C'est alors que Sa'd ibn Abî Waqqâs frappa un des polythéistes avec un tibia de chameau et le blessa. Ce furent les premières gouttes de sang qui coulèrent en Islam. »¹

La maison d'al-Arqam devint le nouveau centre de la prédication, le lieu où se réunissaient les Musulmans, et où ils recueillaient du Prophète ﷺ chaque nouvelle Révélation. C'est là-bas également qu'ils écoutaient le Prophète ﷺ leur rappeler de Dieu, leur réciter le Coran, et qu'ils lui fai-

1. Ibn Hishâm (1/281-282)

saient part de ce qu'ils avaient dans leur for intérieur, et de leur réalité quotidienne. Le Prophète ﷺ les éduquaient lui-même comme il était lui-même éduqué par Dieu, le Tout Munificent. Et ces rencontres devinrent la joie du Prophète ﷺ.

4. Les caractéristiques les plus importantes du premier groupe qui fut éduqué par le Prophète ﷺ

Le premier groupe qui fut éduqué par le Prophète ﷺ se distinguait par des caractéristiques importantes qui lui permirent de progresser à pas fermes dans la formation de personnalités musulmanes ; personnalités de nature à édifier un État et à bâtir une civilisation magnifique. Citons, parmi les caractéristiques principales :

- Une obéissance totale à la Révélation, et le fait de ne pas la devancer

Le savoir et la compréhension authentiques et complètes en matière de credo, de Législation et du bon comportement ne peuvent être acquis que par Révélation (le Coran et la Sunnah) ; et ce en apprenant qui est Dieu, quels sont Ses Noms, Ses Attributs, Ses Actes, en apprenant également ce qui Lui est inhérent, et ce qu'Il transcende, le Très-Haut. Il faut apprendre ce que sont les anges, les Livres Célestes, les Prophètes, l'au-delà, le Paradis et l'Enfer. Il faut apprendre la Législation divine de manière globale et détaillée, les règles et le comportement qu'il convient de suivre en toutes circonstances : en cas de colère ou de satisfaction, de pauvreté ou de richesse, de sécurité ou de peur, de bien ou de mal, de paix ou de troubles. Dieu dit :

« Parmi ceux que Nous avons créés, il y a une Communauté qui guide (les autres) selon la vérité et par celle-ci exerce la justice. » Al-A'râf (Les Murailles) : 181.

Les Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, furent ceux qui profitèrent le plus de la Révélation. Ils furent également ceux qui s'y conformèrent le plus, et ce pour différentes raisons, parmi lesquelles :

- La pureté de leur cœur, et le fait qu'ils n'inclinaient vers rien d'autre que ce qu'indiquaient les Textes sacrés. Ils étaient totalement prêts à accepter ce qui venait de Dieu et de Son Messager ﷺ, et à s'y soumettre totalement, sans gêne ni hésitation, ni recul.
- Le fait qu'ils aient été vivants au moment de la Révélation de la Légis-



lation divine, et qu'ils aient côtoyé le Messager ﷺ. Par conséquent, ils étaient ceux qui connaissaient le mieux les circonstances de la Révélation. Or le fait de connaître les circonstances de la Révélation figure parmi les outils les plus importants de compréhension de ces Textes, et de leur sens.

- Ces Textes (Coran et Sunnah) étaient souvent révélés en raison d'événements qui les concernaient, soit à titre individuel ou collectif. Ils leur parlaient donc directement, et avaient donc une énorme influence sur eux, car ils traitaient des événements de leur quotidien, et avaient des conséquences immédiates. Par conséquent l'âme des Compagnons était chargée de causes qui les influençaient. Elle était prête à recevoir les ordres divins et à leur obéir.

- Le fait qu'ils aient été proches du Prophète ﷺ leur a épargné les efforts que durent fournir les générations suivantes pour trier les Textes et établir ceux qui étaient authentiques. Dans la plupart des cas, ils n'avaient pas besoin de connaître la chaîne de transmission, ni les transmetteurs, ni leurs défauts... Ils n'avaient pas à distinguer les Hadiths Şaḥîḥs (authentiques) des autres ; par conséquent ils n'avaient pas d'hésitation quant au fait de savoir si un Texte était bien établi ou pas, contrairement à ce qui arriva à beaucoup de ceux qui leur succédèrent, notamment aux âmes malades et aux ignorants, à ceux qui n'ont pas étudié la Sunnah. et qui ne comprennent ni le sens ni la science des hadiths. Par conséquent lorsqu'ils entendaient quelqu'un dire : « Le Prophète ﷺ a dit » leur regard se portait vers lui immédiatement, comme l'a dit Ibn Abbâs, que Dieu soit satisfait de lui et de son père.

- L'influence profonde de la Révélation et de la foi sur leur cœur

Les Compagnons ne considéraient pas le savoir religieux authentique comme de simples connaissances théoriques comprises par le cerveau, sans relation avec le cœur et les autres outils de perception. Leur connaissance d'Allah, de Ses Noms, de Ses Attributs et de Ses Actions suscita en eux l'amour d'Allah, sa glorification divine, le désir de Le rencontrer, de voir Son Noble Visage, dans un Paradis où ils séjourneraient. Ce savoir a fait naître en eux Son Exaltation, Sa crainte, et le fait de se méfier de Son Châtiment. Il a fait naître en eux également l'espoir d'obtenir Sa Récompense, d'être admis au Paradis, d'obtenir Son Agrément, et le fait de penser du bien de Lui. C'est de cette manière qu'ils récoltèrent de manière complète les fruits de la connaissance de Dieu et de la foi en Lui, à savoir l'amour de Dieu, sa crainte, et l'espoir en Lui.



La connaissance du Paradis et de l'Enfer engendra le désir de vivre dans des délices éternels, et la peur d'endurer des tourments horribles. Leur cœur passait de l'espoir des délices du Paradis et de la crainte de les manquer, à la méfiance du châtement et la crainte de le voir s'abattre. C'est ainsi que leur cœur devint attaché à l'au-delà. Ils y pensaient, le craignaient et l'espéraient. C'était comme s'ils voyaient de leurs propres yeux la Résurrection, le Jugement, la Balance, le Pont de l'Enfer, le Paradis et l'Enfer.

Leur connaissance du Destin a engendré chez eux la confiance en Dieu, le fait de ne pas s'en remettre aux causes, le fait de ne pas se réjouir excessivement de ce qu'ils possédaient, et de ne pas s'attrister de ce qu'ils n'avaient pas pu obtenir, de faire à Dieu des invocations générales (sans détails excessifs). Ils comprirent que personne ne raterait ce qui lui était destiné, et que personne n'obtiendrait ce qui ne lui était pas destiné. Cela enracina également le courage et l'audace en eux. Leur connaissance et leur foi en la mort les a fait s'éloigner de ce monde, et aspirer à l'au-delà. Cela leur a fait accomplir en permanence de bonnes actions, étant donné que personne ne sait quand il va mourir, et que la mort est proche de lui.

Les Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, furent gratifiés de la plus grande part de ces sentiments, car leur foi était plus profonde et plus complète que la foi de qui que ce soit d'autre. Ils reçurent en effet la Révélation directement du Prophète ﷺ et elle n'avait pas été salie par la poussière des passions et de l'insouciance.

Les Compagnons étaient des chevaliers de jour, et des moines de nuit. Ni leur savoir, ni leur foi authentique, ni leur recueillement devant Dieu, ne les empêchaient de remplir leurs devoirs de ce monde : ils vendaient, achetaient, labouraient, se mariaient, s'occupaient de leurs épouses (et époux) et de leurs enfants, entre autres choses dont ils avaient besoin. Et ils étaient on ne peut plus loin de la prétention qui a atteint quelques dévots après eux. Ces derniers se mirent à mépriser les actes d'adoration des autres, à sous-estimer leurs efforts en religion, à ne pas reconnaître leur valeur. Par conséquent ils devinrent des dévots de leur propre personne, et se mirent à se glorifier eux-mêmes. Et cela est la cause de tout mauvais comportement et de l'annulation de toute bonne action. Ceux qui sont atteints par cette épreuve fatale ont le sentiment qu'ils sont les seuls tuteurs de la religion. Ils ferment les yeux devant les vertus des autres et ne voient que les défauts et les vices. Les vertus d'autrui deviennent même pour eux des défauts et des vices.



5. La personnalité du Prophète ﷺ et son influence sur la formation des chefs

La maison d'Al-Arqam ibn Abî Al-Arqam était la plus prestigieuse école que l'humanité ait connue. Et comment pourrait-il en être autrement sachant que son professeur était le Messenger ﷺ l'enseignant de l'humanité tout entière, et que ses élèves étaient les prédicateurs, les guides, les chefs religieux qui ont délivré l'humanité du joug de l'esclavage, les ont fait sortir des ténèbres à la lumière ; et ce après avoir été éduqués par Dieu le Très-Haut Lui-même d'une manière sans précédent et qui ne sera jamais égalée ?!

Dans la maison d'Al-Arqam Dieu le Très-Haut a permis à son Messenger ﷺ de former la première génération de Compagnons. Il les a fait passer de l'ignorance préislamique à la lumière de la foi. Ils sont tous devenus de grands hommes, connus du monde entier. Ils ont marqué l'Histoire humaine de leur empreinte, en accomplissant la plus grande prédication que l'humanité ait connue. L'Histoire n'a pas connu d'autre Abou Bakr as-Siddîq, 'Umar ibn al-Khaţţâb, 'Uthmân ibn 'Affân, 'Alî ibn Abî Ṭalib, ou Sa'd ibn Abî Waqqâş...

Le Messenger ﷺ, ce glorieux enseignant, réussit à éduquer, au cours de cette période secrète à la maison d'Al-Arqam, des hommes sans pareils qui portèrent le drapeau de l'unicité de Dieu, du Jihâd et de la prédication. La Péninsule arabique se livra alors à eux, et ils réalisèrent des conquêtes immenses en un demi-siècle.

L'habileté du Prophète ﷺ durant les trois premières années, à choisir les premiers éléments de la prédication était exceptionnelle. Il leur fournit une éducation et une préparation spécifique pour les préparer à assumer des rôles de leaders, et pour porter le Message divin. En effet, seuls les hommes et femmes exceptionnels, les grands dirigeants, et les prédicateurs de grande envergure, sont capables de réaliser des missions exceptionnelles, et des objectifs humains élevés. La maison d'Al-Arqam était une des écoles, ou plutôt une des universités les plus glorieuses du monde. Le Messenger de Dieu ﷺ y rencontrait l'élite de l'avant-garde des Compagnons. Dans l'école prophétique, les Compagnons apprenaient aussi ce que c'était que la direction, ses règles et ses fondements. Le chef suprême y aiguisait chez eux la confiance en Dieu, la détermination, la

persévérance. Ces rencontres organisées aiguisaient la détermination des Compagnons, renforçaient leur motivation, et les encourageaient à donner d'eux-mêmes, au sacrifice, et à préférer leurs frères et sœurs à leur propre personne.

L'éducation religieuse commençait avec la rencontre de la personne invitée à l'Islam avec le Prophète ﷺ. Cette rencontre lui provoquait un bouleversement extraordinaire. La personne invitée à l'Islam se mettait subitement sur le bon chemin dès l'instant où elle rentrait en contact avec le Prophète ﷺ ; il passait alors du cercle des ténèbres au cercle de la lumière ; il était pénétré de la foi et rejetait la mécréance. Il acquérait la force de supporter les épreuves et les problèmes pour sa nouvelle religion et son credo indulgent.

La personnalité du Messenger de Dieu ﷺ était le moteur premier de l'Islam. Le Prophète ﷺ était extrêmement charismatique. Dieu le façonna Lui-Même et lui donna la forme la plus complète de l'Histoire humaine. Or la grandeur suscite toujours l'amour et l'admiration. Les admirateurs se regroupent autour des personnalités grandioses. Ils s'y attachent fortement avec admiration et amour. Mais le Messenger de Dieu ﷺ avait quelque chose en plus : il était le Messenger de Dieu, le dépositaire de la Révélation divine, et son transmetteur aux gens. Et cela lui donnait une autre dimension qui influençait les sentiments du croyant envers lui ﷺ. Ils ne l'aimaient pas simplement pour sa personnalité, comme on aime les grands hommes, mais en raison de cette gratification divine qui l'enveloppait. Le croyant était avec lui ﷺ lorsqu'il recevait la vénérée Révélation divine. Par conséquent, se rencontraient la personnalité du Prophète ﷺ en tant que grand homme, et le Messenger glorieux ; puis ces deux aspects devenaient au final une seule et même chose, sans qu'on ne puisse les différencier. Il naissait un amour profond et complet envers le Messenger homme, ou envers l'homme Messenger ﷺ ; et l'amour du croyant envers Dieu devenait lié à l'amour de Son Messenger ﷺ. Ils se mêlaient en lui et devenaient le point d'appui, l'axe de toutes ses sensations, et de sa conduite. Cet amour qui était le moteur du premier groupe de Compagnons est la clé de l'éducation islamique, son point d'appui et son point de départ.

6. L'objet des études à la maison d'Al-Arqam

L'objet des études qu'enseignait le Prophète ﷺ à la maison d'Al-Arqam, c'était le noble Coran. Le Coran était en effet l'unique source de savoir. Notre bien-aimé élu ﷺ prenait soin en effet de ne puiser qu'à cette source



de savoir. Il s'attachait à ce que l'enseignement du Coran soit la seule méthode employée, l'idée centrale qui forme l'éducation du Musulman, de la famille musulmane, de la Communauté musulmane. L'archange (Jibrîl) venait révéler les versets directement au Messager de Dieu ﷺ. Les Compagnons les entendaient alors directement de la bouche du Messager de Dieu ﷺ et ils se répandaient dans leur cœur, se glissaient dans leur âme, et coulaient dans leurs veines comme le sang. Leur cœur et leur âme interagissaient avec le Coran, étaient émus par lui. Chacun devenait alors une nouvelle personne au niveau de ses valeurs, de ses sentiments, de ses objectifs, de son comportement et de ses aspirations. Le Prophète ﷺ était on ne peut plus attaché au fait que le noble Coran constitue le seul objet d'étude, que la seule méthode à laquelle soit éduquée les Compagnons soit celle du Coran, et qu'elle ne soit mêlée à rien d'autre.

La première génération de Compagnons apprit le noble Coran avec le plus grand sérieux, de manière éclairée, en prenant soin de comprendre ses instructions, et de les appliquer scrupuleusement. Ils recherchaient dans ses versets ce qui les guiderait dans tous les domaines de leur vie présente et future. La première génération s'est développée en suivant les enseignements du noble Coran. Ils furent une illustration pratique de ces enseignements divins. Le Coran était l'école divine d'où sortirent les prédicateurs et les chefs pieux. Cette génération fut sans comparaison avec les générations passées et futures. Dieu a révélé le noble Coran à Son Prophète ﷺ pour qu'il édifie une Communauté, qu'il bâtisse un État, qu'il organise une société. Il lui a révélé pour qu'il éduque les consciences, forme de beaux comportements, et de beaux esprits. Dieu lui a révélé le Coran pour qu'il bâtisse un credo, une vision, et des sentiments. C'est ainsi qu'il éduqua le premier groupe de Musulmans qui dépassa toutes les autres sociétés dans tous les domaines : le credo, la spiritualité, le comportement, le domaine social, politique et militaire.

7. Les raisons du choix de la maison d'Al-Arqam

Le Prophète ﷺ choisit la maison d'Al-Arqam pour plusieurs raisons :

- Les gens ne savaient pas qu'Al-Arqam avait embrassé l'Islam. Il ne venait donc à l'esprit de personne que Mohammad ﷺ et ses Compagnons se rencontraient chez lui.
- Al-Arqam ibn Abî Al-Arqâm, que Dieu soit satisfait de lui, faisait partie du clan des Banû Makhzûm. Or les Banû Makhzûm étaient en guerre contre les Banû Hâchim, et personne ne savait que Al-Arqam était musulman.



Donc personne ne se doutait que ces rencontres avaient lieu chez lui, car cela voulait dire qu'elles avaient lieu en plein cœur du camp ennemi.

- Al-Arqam ibn Abî-Al-Arqam était jeune lorsqu'il embrassa l'Islam : il avait environ seize ans. Par conséquent, lorsque les Quraychites chercheraient le quartier général du Prophète ﷺ, cela ne leur viendrait pas à l'esprit de chercher parmi les maisons des jeunes garçons parmi ses Compagnons. Ils porteraient le regard et leurs recherches vers les maisons des grands Compagnons, ou vers la propre maison du Prophète ﷺ.

Ils pouvaient penser que ces rencontres avaient probablement lieu dans une des maisons de Banû Hâchim, ou dans la maison de Abû Bakr, que Dieu soit satisfait de lui, par exemple. C'est pour cela que le choix de la maison d'Al-Arqam était on ne peut plus judicieux sur le plan de la sûreté ; et on n'a jamais entendu que les Quraychites avaient eu vent de ce centre, et avaient découvert le lieu des réunions.

8. Quelques caractéristiques du premier groupe de Musulmans

La première partie de la prédication se faisait en secret, de manière individuelle. La planification prophétique était précise, dotée d'une sagesse ferme. Le Messager de Dieu ﷺ n'avait pas choisi la maison d'Al-Arqam afin que les Musulmans puissent se réunir pour écouter des conseils, ou des sermons. ; il s'agissait plutôt d'un véritable quartier général. Il s'agissait d'une école pour apprendre, s'éduquer, se préparer à la prédication. On y trouvait une éducation personnalisée, profonde et tranquille ; on s'occupait également de quelques membres, en leur accordant une attention particulière, pour les préparer à la responsabilité de la prédication et de la direction. C'est comme si Messager de Dieu, l'enseignant, avait défini à chacun son travail avec précision, et une sage organisation. Chacun connaissait le rôle qui était le sien, et chacun connaissait le processus de la prédication, les étapes qu'il fallait suivre. Chacun procédait avec prudence, en secret, et avec une parfaite rigueur.

La formation de la Communauté croyante lors de la période mecquoise se déroulait dans le plus grand calme, progressivement et secrètement ; et le mot d'ordre de cette étape était le conseil du Maître, le Tout Munificent, qu'on trouve dans Sa Parole :

« Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Sei-



gneur matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détachent point d'eux, en cherchant (le faux) brillant de la vie sur terre. Et n'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur inattentif à Notre Rappel, qui poursuit sa passion et dont le comportement est outrancier. » Al-Kahf (La Grotte) : 28.

Ce noble verset ordonne au Prophète ﷺ de faire preuve de patience face aux manquements et aux erreurs de ceux qui répondent à son invitation à l'Islam. Il lui ordonne de faire preuve de patience face à toutes leurs questions, surtout si elles étaient erronées. Il lui ordonne encore de patienter face à leurs hésitations vis-à-vis de ses instructions. Ce verset lui demande de faire tout ce qu'il peut pour les faire patienter face aux persécutions des ennemis de la prédication. Il lui demande de leur éclairer la voie normale de la prédication, de leur faire comprendre qu'elle est difficile, et de ne laisser personne le mener à la perdition en l'éloignant de cette voie, de ne pas se laisser influencer par les critiques, ni d'obéir aux orgueilleux dont Dieu a distrait le cœur de la réalité des choses et de leur essence.

Le noble verset précédent de la sourate al-Kahf nous décrit quelques caractéristiques de la première Communauté musulmane. Parmi les plus importantes figurent :

La patience, comme l'indique Dieu le Très-Haut : « ***Fais preuve de patience...*** »

Le mot « patience » revient souvent dans le noble Coran et dans les hadiths du Prophète ﷺ. Il conseille les gens d'être patients avec les autres. Ce trait de caractère est tellement important qu'il fait partie des quatre caractéristiques de ceux qui échapperont à la perdition. Dieu dit en effet :

« Par le Temps ! (2) L'homme est certes, en perdition, (3) sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance. » Al-Asr (Le Temps) : 1-3.

Notre Maître, le Puissant et Munificent, a déclaré que tous les gens sont en perdition, sauf ceux qui possèdent ces quatre caractéristiques : La foi en Dieu, l'accomplissement de bonnes actions, le fait de s'enjoindre la vérité et le fait de faire preuve de patience.

En effet l'être humain ne peut réussir que s'il a la foi en Dieu, s'il accomplit de bonnes actions, prodigue de bons conseils à autrui; il aura ainsi rempli ses devoirs envers Dieu et envers Ses créatures et enjoint à la patience. S'enjoindre à la patience est certes une nécessité, car avoir la foi, accom-



plir de bonnes actions et s'enjoindre la vérité, font partie des choses les plus difficiles pour l'individu et la collectivité. Il est impératif d'avoir de la patience pour lutter contre les mauvais désirs de son âme, lutter contre les autres. Il faut de la patience pour supporter le mal des autres et les difficultés. Il faut de la patience face à l'arrogance du faux. Il faut de la patience pour tenir la distance, face à la lenteur de la progression des choses, l'effacement des repères, et la distance de la « ligne d'arrivée ».

Faire beaucoup d'invocations et insister auprès de Dieu. Cela apparaît dans le verset suivant de Dieu le Très-Haut : « Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face »

Faire des invocations, c'est comme si l'on frappait à une porte. Si Dieu ouvre à Son adorateur, les bienfaits arrivent en vagues successives, et les bénédictions descendent sur lui. Il est donc nécessaire de former les individus qui sont appelés à porter le Message divin, et à lui être fidèle, afin qu'ils aient un lien étroit avec Dieu. Il faut leur apprendre à faire beaucoup d'invocations, car c'est l'un des moyens les plus forts et les plus grands d'obtenir le secours de Dieu.

** La sincérité exclusive*

Lorsqu'on éduque quelqu'un à la piété il faut l'amener à « désirer Sa Face ». Il faut que ses paroles, ses actions, sa lutte, soient exclusivement pour Dieu, pour obtenir Sa satisfaction, Sa récompense, sans égard pour un quelconque butin, statut, renommée. Il faut que son comportement soit comme l'indiquent ces versets :

« Dis : "En vérité, ma Salât, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'Univers. (163) À Lui nul associé ! Et voilà ce qu'il m'a été ordonné, et je suis le premier à me soumettre. » Al-An'âm (Les Bestiaux): 162-163.

La sincérité exclusive (ikhâlâs) est l'un des piliers nécessaires à l'acceptation des bonnes actions. Il est bien connu que Dieu accepte uniquement les bonnes actions accomplies exclusivement pour Lui. Il est impératif d'avoir une intention correcte, et que l'acte d'adoration qu'on accomplit soit conforme à la Sunnah et à la Charia.

** La fermeté*

Cela apparaît dans la Parole de Dieu : « **Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa**

Face. Et que tes yeux ne se détachent point d'eux, en cherchant (le faux) brillant de la vie sur terre. Et n'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur inattentif à Notre Rappel, qui poursuit sa passion et dont le comportement est outrancier. » Al-Kahf (La Grotte) : 28.

La fermeté mentionnée dans le verset est une branche d'une fermeté au sens large dont doit se parer le prédicateur pieux. Dieu dit :

« Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d'entre eux ont atteint leur fin, et d'autres attendent encore ; et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement) » Al-Ahzâb (Les Coalisés) : 23.

On trouve dans ces nobles versets trois caractéristiques : la foi, la virilité, la sincérité. Ces éléments sont importants pour rester fermes dans la voie de la vérité. En effet, la foi amène à se cramponner aux valeurs élevées, encourage au sacrifice personnel, pour conserver de hauts principes. Quant à la virilité, elle entraîne l'âme vers la réalisation de cet objectif, sans égard pour les choses futiles et les mesquineries ; elle entraîne l'âme au contraire vers des buts et des principes élevés. La sincérité permet d'avancer sans se laisser détourner de son chemin.

Et nul doute que les hommes, tels des briques que l'on prépare pour porter la prédication, bâtir un État, édifier une civilisation, ont besoin de la fermeté qui les aide à réaliser des buts élevés, de beaux objectifs, et à soutenir les valeurs nobles. Telles étaient les caractéristiques les plus importantes du premier groupe de croyants.

9. L'élargissement de la prédication au sein des Quraychites

L'expansion de l'Islam, lors de la période secrète, eut lieu dans toutes les branches de Quraych de manière équilibrée, sans privilégier l'une d'entre elles. Or cela était contraire à la vie tribale de l'époque. En effet, certes l'Islam avait mis fin aux intérêts complets de la composition tribale, et à l'esprit de clan qui aurait pu protéger la nouvelle prédication et son expansion. Mais en même temps, les autres branches de la tribu ne s'étaient pas abattues sur les Musulmans, sous prétexte que la prédication protégeait les intérêts de la branche tribale qui s'y ralliait, et lui donnait un statut plus élevé aux dépens des autres branches...

Il se peut que cette ouverture à tous, équilibrée, ait favorisé l'expansion de l'Islam aux diverses branches de la tribu de Quraych sans réserves liées à l'esprit de clan. Abû Bakr était de la branche de « Tamîm », 'Uthmân

de « Banû Umayyah », Az-Zubayr ibn al-Awwâm était de « Banû Asad », Muş'ab ibn 'Umayr de « Banû abdi d-Dâr », 'Alî ibn Abî Tâlib de « Banû Hâshim », Abdur Rahmân ibn 'Awf de « Banû Zuhrah », Sa'îd ibn Zayd de « Banû "Adî », 'Uthmân ibn Madh'ûn de « Banû Jumah ». Un certain nombre de Musulmans, à cette étape, n'étaient même pas de Quraych : Abdullah ibn Mas'ûd était de Hudhayl, 'Utbah ibn Ghazwân était de Mâzin, Abdullah ibn Qays était des Ach'ariyyîn, 'Ammâr ibn Yâsir était de 'Unas des Madhhij, Zayd ibn Hârithah de Kalb, At-Tufayl inb 'Amr était de Daws, 'Amr ibn 'Abasah de Salîm, Şuhayb an-Namarî était des Banû an-Namir ibn Qâsiṭ. Il apparaissait clairement que l'Islam n'était pas spécifique à la Mecque.

Le Prophète ﷺ a tracé son chemin avec la plus grande précision et planification. Il a recouru à tous les moyens disponibles tout en s'en remettant à Dieu le Très-Haut. Il a prodigué à ses Compagnons une profonde éducation, les a formés avec précision, à l'aide d'un enseignement vaste. Il s'est également occupé de l'aspect sécuritaire, de l'insertion naturelle de la religion dans la société, et de la préparation complète à l'étape suivant la période secrète. Le Prophète ﷺ a agi ainsi parce qu'il savait que la prédication islamique n'avait pas pour vocation d'être secrète, et de s'adresser aux gens un par un. Sa vocation était d'être un argument présenté au monde entier, et de sauver les gens que Dieu voudrait sauver, en les faisant passer des ténèbres du polythéisme et de l'ignorance à la lumière de l'Islam et du pur monothéisme. C'est pour cette raison que Dieu a dévoilé le vrai visage de cette prédication et son champ d'action depuis ses premiers pas. Les versets mecquois suivants montrent le caractère général et universel de la prédication :

« *Ceci [le Coran] n'est qu'un rappel à l'univers.* » Sâd : 87.

« *Et ce n'est qu'un Rappel, adressé aux mondes !* » Al-Qalam (La Plume) : 52.

La prédication est venue s'adresser à l'humanité, à toute l'humanité, et pour sauver ceux que Dieu a destinés au Paradis. Ceci signifie que la prédication a commencé, et que parmi ses caractéristiques figure le fait de dire les choses au grand jour, de les transmettre, de les clarifier et d'avertir. Cela implique également d'en supporter les conséquences, comme le fait d'être accusé de mensonge, qu'on vous nuise, voire qu'on vous tue.

Le fait que le Prophète ﷺ ait prêché de manière secrète au début est quelque chose d'exceptionnel, lié à des circonstances particulières. Ces circonstances étaient celles du début de la prédication, avec sa faiblesse,



et le très petit nombre de Musulmans. La conduite initiale du Prophète ﷺ est donc à comprendre dans ce cadre. Certes la dissimulation et le recours au secret sont couramment utilisés en Islam en cas de guerre ou de paix. Et il en est de même en matière de prédication. Les circonstances de l'époque rendaient la dissimulation impérative. Mais de manière générale, la prédication consiste à exposer la religion de Dieu, Sa Législation, Ses Sagesses à tous les gens. Quant aux moyens, aux plans, et aux détails, le recours au secret est fonction de l'intérêt à le faire et des exigences du moment.

* * * *



PARTIE 3

La construction du credo à la période mecquoise

1. L'intelligence du Prophète ﷺ et les lois constantes de Dieu

La construction des États, l'éducation des peuples, et leur essor, obéit à des lois constantes qui régissent le devenir des individus et des peuples, des Communautés et des États. Or si l'on médite sur la biographie du bien-aimé ﷺ nous observons qu'il a tenu compte avec une sagesse et une capacité excellentes de ces lois constantes.

Les lois constantes divines, ce sont les règles invariables de Dieu le Très-Haut dans l'univers. Elles ont toujours régi l'homme en tout temps et en tout lieu ; et elles sont très nombreuses. Mais celles qui nous intéressent dans ce livre, ce sont celles qui ont un lien étroit avec l'essor des Communautés. Le Seigneur de l'univers a certes voulu que cette religion suive les lois ordinaires de l'univers, et non pas les Lois miraculeuses. Et cela afin qu'aucune génération musulmane ne se désiste en disant : Les premiers Musulmans ont été secourus grâce à des miracles ; or les miracles ont cessé depuis la fin du Message divin et de la prophétie.

Quiconque médite les versets du noble Coran s'apercevra qu'ils parlent très souvent des lois constantes de Dieu le Très-Haut. Celles-ci sont immuables. Il s'apercevra que Dieu prend soin de mettre en évidence ces lois, d'attirer l'attention sur elles, d'en tirer des enseignements, et encourage à les mettre en pratique pour former une société musulmane obéissante à Ses ordres.

Quand le noble Coran oriente le regard des Musulmans vers les lois constantes de Dieu le Très-Haut, il les renvoie aux principes de base de ces lois. Les adeptes du Prophète ﷺ ne sont pas en effet les premiers à



vivre sur Terre. Les lois qui régissent l'univers, les peuples, les Communautés, les États, et les individus sont toujours en vigueur et ne varient pas. Les choses ne se produisent pas au hasard, et la vie n'est pas dénuée de but. Elles suivent ces lois constantes. Par conséquent, si les Musulmans les étudient et en tirent les leçons, ils découvriront les Sagesses et les buts qui se trouvent derrière les événements. De plus, ils se tranquilliseront face à la stabilité du système qui régit ces événements, ou du fait qu'il existe une Sagesse cachée derrière. Ils choisiront également soigneusement la marche à suivre à la lumière des faits de l'Histoire ; et ils ne compteront pas seulement sur le fait d'être musulmans pour obtenir le secours de Dieu, sans recourir aux moyens qui y mènent.

Les lois qui régissent la vie sont uniques. Si une chose est arrivée par le passé en raison de cette loi, la même chose soumise à la même loi se produira à chaque époque. Ces lois sont celles autour desquelles la vie tourne en orbite par la volonté de Dieu le Très-Haut. C'est à partir de ces lois que Dieu donne mouvement à la vie. Aucune chose n'arrive dans la vie de l'être humain par hasard. Toute chose se produit en fonction des lois de Dieu le Très-Haut. Celles-ci ne changent pas, ne font pas défaut, ne favorisent personne et n'obéissent pas aux désirs des humains.

Le Professeur al-Bannâ, que Dieu lui fasse miséricorde, dit dans son ouvrage Manhajiyyah at Ta'âmul ma'a s-Sunan (Méthodologie de traiter avec les lois de l'univers) : « Ne vous heurtez pas de front aux lois de l'univers car elles seront victorieuses, mais lutez avec elles, utilisez-les, changez leur courant, utilisez-les les unes contre les autres, et attendez-vous à la victoire. Elle n'est pas loin de vous. »

Le Prophète ﷺ a conduit le premier mouvement islamique ; il a organisé les forces de la prédication, fondé un État ; il a façonné des modèles d'hommes pieux. Or il a fait tout cela en se conformant aux lois divines constantes, des règles dont il a rappelé quelques-unes de manière concise. Citons parmi elles l'importance du dirigeant dans la fondation des civilisations ; l'importance d'avoir un groupe organisé de croyants pour faire face à ceux qui soutiennent le faux ; l'importance de l'existence d'une méthode dont puise les croyances, le comportement, les actes d'adoration, les valeurs, les représentations. De même, parmi les lois de Dieu évidentes qu'il a rappelées, il y a le fait de procéder par étapes. C'est une des lois de Dieu qui régissent Sa création et Son univers. C'est l'une des lois importantes qu'il faut que la Communauté prenne en compte.



Et pour commencer à utiliser cette loi, il faut prendre conscience que le chemin est long.

La prise en compte de cette loi divine est on ne peut plus importante : Certaines personnes qui travaillent dans le domaine de la prédication islamique pensent que la réussite des Musulmans peut se réaliser du jour au lendemain. Ils veulent changer la réalité vécue par la Communauté islamique en un clin d'œil, sans tenir compte des conséquences, sans comprendre les circonstances de cette réalité, sans s'occuper convenablement des préparatifs, de la manière et des moyens. Dieu a attiré notre attention sur cette loi à plusieurs endroits : Dieu a créé les cieux et la Terre en six jours dont Lui Seul connaît la durée. Or Il était, le Munificent, capable de les créer en moins de temps qu'un clin d'œil. Il en est de même pour la création de l'être humain, des animaux, et des plantes. Tout se passe progressivement, par étapes, jusqu'à ce qu'ils atteignent une pleine croissance, qu'ils soient achevés, et arrivent à maturité, conformément à la Sage loi de Dieu le Très-Haut. La loi de la gradualité apparaît de manière répétée dans la Législation islamique, de manière perceptible et claire. Dieu a voulu faciliter l'Islam à l'humanité. En effet, Il a utilisé la gradualité dans ce qu'Il lui a imposé et dans ce qu'Il lui a interdit. Nous trouvons cette progressivité lorsque Dieu a dicté des obligations telles que la prière, le jeûne, la Zakât ; celles-ci furent imposées par étapes, jusqu'à atteindre leur forme finale.

Il se peut que la prise en compte par l'Islam de la gradualité explique le fait que l'esclavage n'ait pas été annulé en un instant. En effet, c'était un système qui prévalait dans le monde entier au moment de l'apparition de l'Islam. Vouloir l'abolir en un instant aurait conduit à un véritable séisme dans la vie sociale et économique. Il a donc fallu commencer par le réduire, et non pas le supprimer totalement. Ainsi Dieu a augmenté au maximum les cas où l'expiation des fautes était la libération d'un esclave. Il a également insisté sur l'égalité des Hommes auprès de Lui et l'importance qu'ils soient libres ne dépendant d'aucune servitude. Cela est revenu à supprimer l'esclavage progressivement.

Si nous étudions le noble Coran et la Sunnah purifiée de manière profonde, nous apprendrions comment, avec quelle gradualité et harmonie s'est opéré le changement dans les pays Arabes ; puis comment il s'est propagé au monde entier par le biais du Prophète ﷺ... Les choses avan-



çaient petit à petit, en respectant leur rythme naturel ; et ce jusqu'à ce qu'elles se stabilisent à l'endroit voulu par Dieu le Seigneur de l'univers.

Cette loi divine de la gradualité doit être observée dans la manière de diriger les gens. Lorsque l'on veut appliquer l'Islam dans la vie, et mener de nouveau une vie islamique complète, et si l'on veut bâtir une société véritablement islamique, il ne faut pas se bercer d'illusions et croire que cela peut arriver simplement par décision d'un président ou d'un roi, ou encore d'un conseil d'État ou parlementaire. Cet objectif ne peut être réalisé que graduellement : à travers une préparation intellectuelle, psychologique et sociale.

Telle est la méthode appliquée par le Prophète ﷺ pour transformer la vie de l'ignorance préislamique en une vie islamique. Il passa treize ans à la Mecque, pendant lesquels sa tâche principale se limitait à éduquer une génération de croyants ; une génération capable de supporter la charge de la prédication. Il fallait préparer cette prédication pour qu'elle se répande à travers la Terre. C'est pour cette raison que l'étape de la Mecque ne fut pas tant une étape législative qu'une étape éducative et formatrice.

2. La loi du changement et son lien avec la construction du credo

On compte parmi les lois importantes de la voie de la renaissance, la loi mentionnée à plusieurs reprises par Dieu le Très-Haut dans le Coran :

« ... En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes... »
Ar-Ra'd (Le Tonnerre) : 11.

La réussite ne peut pas avoir lieu alors que la Communauté musulmane se trouve dans cet état. Il est impératif qu'elle change. La réussite ne se réalisera pas pour une Communauté qui se complaît dans une vie d'humiliation et d'arriération ; une Communauté qui n'a pas essayé de changer la réalité qui est la sienne, ni de se libérer de son joug.

Lorsque l'Islam est apparu pour la première fois, il s'est trouvé face à une réalité énorme : la réalité de la Péninsule arabique, la réalité de la planète tout entière. L'Islam a été confronté à des croyances et des représentations ; il a été confronté à des valeurs et des équilibres, des systèmes et des situations ; il a été confronté à des intérêts et des esprits de clan.

Lorsque l'Islam arriva, il y avait un véritable gouffre qui séparait cette religion de la réalité des habitants de la Péninsule arabique, et du monde en-



tier. La transition qui était à effectuer était énorme. De plus cette réalité était soutenue par une très longue période historique, par de nombreux intérêts, et différentes formes de force. Tout cela se mit en travers de cette nouvelle religion.

Le changement qui eut lieu sous la direction du Prophète ﷺ commença par l'âme humaine ; il en fit des hommes exceptionnels. Puis lui et ces hommes opérèrent le changement le plus énorme dans la société : ils firent passer les hommes des ténèbres à la lumière, de l'ignorance au savoir, de l'arriération au progrès, et ils bâtirent ensemble la plus merveilleuse civilisation qui ait jamais existé.

Le Prophète ﷺ, en utilisant la méthode coranique, parvint à changer les croyances, les pensées, les représentations, les sentiments et les valeurs morales ancrés dans l'âme des Compagnons. C'est alors que commença à changer le monde autour de lui ; puis Médine changea, puis la Mecque, puis la Péninsule arabique, puis la Perse, puis les Byzantins. Tout cela dans un mouvement mondial qui évoque et glorifie son Créateur matin et soir.

Pendant la période mecquoise, la méthode coranique se concentra sur le credo. Le Prophète ﷺ leur présentait le credo islamique de diverses manières. Leurs cœurs furent alors inondés par les sens de la foi ; et ils vécurent une transformation énorme. Dieu, le Très-Haut explicite cette immense élévation en disant :

« Est-ce que celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie et à qui Nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens, est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ? Ainsi on a enjolivé aux mécréants ce qu'ils œuvrent. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 122.

C'est vraiment une image merveilleuse et extraordinaire que les stylos sont en peine de décrire ! L'esprit se désaltère à chaque instant à la source du style coranique ; son style est inimitable, et on se trouve incapable de rendre compte fidèlement de cette expression. De la mort à la vie, des ténèbres à la lumière ; peut-on comparer les deux états ? La distance et le changement sont énormes ; seul quelqu'un qui observe minutieusement leur situation à la lumière de cette image coranique miraculeuse, peut prendre conscience de l'ampleur de cette transformation.

3. La correction du credo des Compagnons

Avant le début de la prophétie, les Compagnons avaient une conception de Dieu limitée et incomplète. Ils déviaient de la vérité concernant Ses Noms et Ses Attributs :

« C'est à Allah qu'appartiennent les noms les plus beaux. Invoquez-Le par ces noms et laissez ceux qui profanent Ses noms : ils seront rétribués pour ce qu'ils ont fait. » Al-A'râf (Les Murailles) :180.

Ils niaient certains de Ses attributs et Lui donnaient des Noms inconvenables, ou qui prêtaient à de mauvaises interprétations. Ils lui prêtaient des défauts, comme le fait d'avoir un enfant, d'avoir besoin de certaines choses. Ils prétendaient que les anges étaient les filles de Dieu, et considéraient les Jinns comme des partenaires de Dieu le Transcendant :

« Et ils ont désigné des associés à Allah : les djinns, alors que c'est Lui qui les a créés. Et ils Lui ont inventé, dans leur ignorance des fils et des filles, Gloire à Lui! Il transcende tout ce qui lui attribuent. » Al-An'âm (Les Bestiaux) :100

« Et ils assignent à Allah des filles. Gloire et pureté à Lui ! Et à eux-mêmes, cependant, (ils assignent) ce qu'ils désirent (des fils). » An-Nabl (Les Abeilles) : 57

Le Coran est venu expliquer l'unicité de Dieu dans Sa Seigneurie, l'unicité de Son adoration, et l'unicité de Ses Noms et Attributs. Il a enraciné également la foi en tout ce que Dieu nous ordonne de croire, comme les anges, les Livres célestes, les Prophètes, le Destin (bon ou mauvais), le Jour Dernier. Il est venu établir la mission des Messagers et la foi en tout ce dont ils nous ont informés.

Les versets révélés à la Mecque apprirent aux gens quelle était la divinité qu'ils devaient adorer. Le Prophète ﷺ les éduquait à l'aide de ces versets grandioses. Le Prophète ﷺ prit soin depuis le premier jour de donner aux gens une conception correcte de leur Seigneur et de Ses droits envers eux. Le Prophète ﷺ avait conscience du fait que cette description susciterait la conviction et la certitude chez les âmes pures, dont la nature originelle n'avait pas été déformée.

Le Prophète ﷺ se focalisait, lorsqu'il donnait cette description tirée du noble Coran, sur plusieurs aspects, parmi lesquels :

Que Dieu est exempt de toute imperfection, qu'Il possède les Attributs d'une perfection sans limite. Il est, le Transcendant, unique. Il n'a pas d'associé, ni de compagne, ni d'enfant.

Que Dieu a tout créé, qu'Il possède tout et gère tout.



« Votre Seigneur, c'est Allah, qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis S'est établi «istawâ» sur le Trône. Il couvre le jour de la nuit qui poursuit celui-ci sans arrêt. (Il a créé) le soleil, la lune et les étoiles, soumis à Son commandement. La création et le commandement n'appartiennent qu'à lui. Toute gloire à Allah, Seigneur de l'Univers ! » Al-A'râf (Les Murailles) : 54.

Que Dieu est la source de tout bienfait, petit ou énorme, visible ou caché dans ce monde.

« Et tout ce que vous avez comme bienfait provient d'Allah. Puis quand le malheur vous touche, c'est Lui que vous implorez à haute voix. » An-Nahl (Les Abeilles) : 53.

Que Son savoir cerne tout, que rien ne lui échappe sur terre, ou dans les cieux, ni de ce que cache l'homme ou ce qu'il montre :

« Allah qui a créé sept cieux et autant de terres. Entre eux [Son] commandement descend, afin que vous sachiez qu'Allah est en vérité Omnipotent et qu'Allah a embrassé toute chose de [Son] savoir. » At-Talâq (Le Divorce) : 12.

Que Dieu le Transcendant a écrit les actions de chaque être humain par le biais de Ses anges, dans un Livre qui ne néglige aucune action, qu'elle soit minime ou grande ; et que Dieu montrera cela au grand jour au moment opportun, à la seconde adéquate.

« Il ne prononce pas une parole sans avoir auprès de lui un observateur prêt à l'inscrire. » Qâf :18.

Que Dieu éprouve ses adorateurs avec des choses qui vont à l'encontre de ce qu'ils aiment, et de leurs désirs ; et ce pour que les gens connaissent leur nature, pour qu'apparaissent ceux qui sont satisfaits du destin de Dieu et de sa prédestination, qu'ils s'y soumettent en apparence, et dans leur for intérieur ; pour qu'apparaissent ceux qui sont dignes d'être les représentants de Dieu sur Terre et ceux qui sont aptes à diriger ; pour qu'apparaissent également ceux qui se mettent en colère et qui récoltent alors la Colère de Dieu, et le fait de ne pas se voir confier de mission.

« Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre, et c'est Lui le Puissant, le Pardonneur. » Al-Moulk (La Royauté) : 2

Et Dieu sait tout ce qui va arriver avant que cela ne se produise.

Que Dieu le Transcendant accorde Son soutien, la réussite et la victoire à ceux qui se mettent sous Sa protection, se réfugient auprès de Lui, se soumettent à Ses ordres dans tout ce qu'ils font et ce qu'ils délaissent.

Que le droit de Dieu le Très-Haut, le Transcendant, sur ses créatures est qu'elles l'adorent, reconnaissent Son unicité, et ne Lui associent rien dans leur adoration.



« ... Tout au contraire, adore Allah seul et sois du nombre des reconnaissants. » Az-Zoumar (Les Groupes) : 66.

Que Dieu, le Transcendant, a défini le contenu de cette adoration, de cette unicité, dans le Glorieux Coran.

La première génération de Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, fut éduquée selon la bonne compréhension des Attributs de Dieu, de Ses beaux Noms, et L'adora en fonction de cette compréhension. Par conséquent ils glorifièrent Dieu dans leur for intérieur, et leur but ultime fut de Le satisfaire. Ils œuvrèrent dans ce sens en ayant toujours présent à l'esprit le fait que Dieu les voit en permanence. Par conséquent, ils maîtrisèrent leurs désirs pour ne pas tomber dans les interdits, alors que Dieu les voit.

Les Compagnons du Messenger de Dieu ﷺ se purifièrent de toutes les formes de polythéisme : qu'il s'agisse du fait de croire que Dieu, le Puissant le Munificent, a des partenaires dans la gestion de l'univers, dans la création ou la destruction, dans la vie ou la mort, dans le fait d'obtenir un bien ou de repousser un mal ; qu'il s'agisse encore du fait de croire que Dieu a des égaux dans ce qu'impliquent Ses Noms et Attributs, comme la connaissance de l'invisible, la Majesté, la Grandeur, le Pouvoir absolu, ou le fait de Lui obéir de manière absolue etc.

L'éducation prophétique éclairée des individus au pur monothéisme, fut la base de l'édifice islamique. C'est la méthode correcte employée par les Prophètes et les Messagers du passé. Chaque messenger a appelé son peuple à adorer Dieu de manière exclusive. Dieu dit à propos de Nûh, sur lui le salut :

« Nous avons déjà envoyé Noé à son peuple : “Je suis pour vous un avertisseur explicite afin que vous n'adoriez qu'Allah. Je crains pour vous le châtiment d'un jour douloureux”. » Hûd : 25-26.

Et Il a dit à propos de Hûd, sur lui le salut :

« Et (Nous avons envoyé) au Aad, leur frère Hud, qui leur dit : “Ô mon peuple, adorez Allah. Vous n'avez point de divinité à part Lui. Vous n'êtes que des forgeurs (de mensonges).” » Hûd : 50.

Il a dit à propos de Şâlih, sur lui le salut :

« Et (Nous avons envoyé) au Thamud, leur frère Sâlih, qui dit : “Ô mon

peuple, adorez Allah. Vous n'avez point de divinité en dehors de Lui. De la terre Il vous a créés, et Il vous l'a fait peupler (et exploiter). Implorez donc Son pardon, puis repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est bien proche et Il répond toujours (aux appels)”. » Hûd : 61.

Il a dit à propos de Chu'aïb, sur lui le salut :

« Et (Nous avons envoyé) au Madyan, leur frère Chu'aïb qui leur dit : “Ô mon peuple, adorez Allah ; vous n'avez point de divinité en dehors Lui. Et ne diminuez pas les mesures et le poids. Je vous vois dans l'aisance, et je crains pour vous [si vous ne croyez pas] le châtement d'un jour qui enveloppera tout”. » Hûd : 84.

Il a dit à propos de 'Isâ, sur lui le salut :

« Allah est mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc : voilà le chemin droit. » Âli Imrâne (La famille d'Imrâne) : 51.

En résumé, les Messagers , paix sur eux, ont tous appelé au Tawhîd al-Ulûhiyyah, c'est-à-dire à l'adoration exclusive de Dieu, et au fait de ne pas adorer les idoles et les statues. Dieu a dit :

« Nous avons envoyé dans chaque Communauté un Messenger, [pour leur dire] : “Adorez Allah et écarterez-vous du Taghût”. Alors Allah en guida certains, mais il y en eut qui ont été destinés à l'égarement. Parcourez donc la terre, et regardez quelle fut la fin de ceux qui traitaient [Nos Messagers] de menteurs. » An-Nahl (Les Abeilles) : 36.

Le Messenger de Dieu ﷺ éduqua Ses Compagnons à toutes les formes de pur monothéisme ; et il était lui-même le modèle du croyant monothéiste :

« Dis : “Moi, mon Seigneur m'a guidé vers un chemin droit, une religion droite, la religion d'Ibrahim, le soumis exclusivement à Allah et qui n'était point parmi les associateurs”. (162) Dis : “En vérité, ma Salât, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'Univers. (163) À Lui nul associé ! Et voilà ce qu'il m'a été ordonné, et je suis le premier à me soumettre.” (164) Dis : “Chercherais-je un autre Seigneur qu'Allah, alors qu'Il est le Seigneur de toute chose ? Chacun n'acquiert [le mal] qu'à son détriment : personne ne portera le fardeau (responsabilité) d'autrui. Puis vers votre Seigneur sera votre retour et Il vous informera de ce en quoi vous divergez.” » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 161-164.

L'éducation du Messager ﷺ porta ses fruits bénis. Les Compagnons se purifièrent globalement de tout ce qui était en opposition avec le Tawhîd al-Uluhiyyah (l'unicité de l'adoration), le Tawhîd ar-Rububiyyah (l'unicité de la Seigneurie, et le Tawhîd al 'Asmâ' was Sifât (l'unicité des Noms et Attributs de Dieu). Ils ne recouraient pas à d'autres lois que la Loi de Dieu ; ils n'obéissaient qu'à Dieu et n'obéissaient à personne pour des choses qui déplaisaient à Dieu ; ils n'aimaient personne comme ils aimaient Dieu ; ils ne craignaient que Dieu ; ils ne plaçaient leur confiance qu'en Dieu et ne cherchaient refuge qu'auprès de Lui ; ils ne priaient que Dieu dans leurs invocations et leurs demandes de pardon ; ils ne faisaient des offrandes sacrificielles que pour Dieu ; ils n'appelaient au secours que Dieu, et ils ne recouraient jamais à personne pour des choses que seul Dieu peut accomplir ; ils ne s'inclinaient jamais, ni ne se prosternaient devant autre que Dieu. Ils n'ont jamais accompli le pèlerinage, tourné autour de la Ka'aba, ni accompli quelque acte d'adoration pour autre que Dieu ; ils ne comparaient jamais Dieu à Ses créatures, ni aux choses inexistantes. Ils ont reconnu sa Transcendance, Lui ont attribué ce qu'Il s'est Lui-même attribué, ou ce que le Messager de Dieu ﷺ Lui a attribué, sans altération, sans reniement, et sans interprétation injustifiée ; ils ne craignaient rien d'invisible en dehors de Dieu ; ils ne vouaient une obéissance absolue qu'à Dieu ; ils n'ont jamais associé à Dieu une de Ses créatures, en lui attribuant des pouvoirs détenus par Dieu Seul, comme le fait de redonner la vie aux morts, le fait de donner la mort, d'accorder la subsistance ; de même pour la connaissance ou la puissance absolue, le fait d'être détenteur de l'essence de la vie, l'éternité absolue, le fait de rendre licite ou d'interdire quelque chose.

Que Dieu nous compte parmi ceux qui réalisent le Tawhîd oralement, dans leurs actions et dans leurs cœurs. Il est le Maître et Celui qui peut nous accorder cela.

Les versets révélés à la Mecque ont clairement défini le Tawhîd, et établi la mission de Mohammad ﷺ, envoyé à tous les humains et les Jinns. Dieu le Très-Haut dit :

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas. » Sabae : 28.

Et : « Dis : “Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messager d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il

donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son messenger, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés». » Al-A'râf (Les Murailles) : 158.

« Et (Rappelle-toi) lorsque Nous dirigeâmes vers toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran. Quand ils assistèrent [à sa lecture] ils dirent : "écoutez attentivement"... Puis, quand ce fut terminé, ils retournèrent à leur peuple en avertisseurs. (30) Ils dirent : "Ô notre peuple ! Nous venons d'entendre un Livre qui a été descendu après Moïse, confirmant ce qui l'a précédé. Il guide vers la vérité et vers un chemin droit. (31) Ô notre peuple ! Répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui. Il [Allah] vous pardonnera une partie de vos péchés et vous protégera contre un châtiment douloureux." » Al-Ahqâf : 29-31.

Il y a de nombreux autres versets du noble Coran qui établissent le statut de Messenger de Mohammad ﷺ, envoyé à tous les humains et les Jinns.

Les versets mecquois ont enraciné dans le cœur des Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, le credo correct concernant les différentes catégories de Tawhîd, concernant la mission du Messenger ﷺ. De la même manière, ces versets ont corrigé leur croyance concernant les anges. Ils leur ont appris que ce sont des créatures de Dieu, qui se prosternent devant Lui, qui ne sont pas dotés d'un orgueil qui les empêcherait de L'adorer, et que ce ne sont pas des associés de Dieu dans la gestion de la Terre et des cieux. Ils leur ont appris que les anges ne nuisent ou ne profitent à personne si ce n'est par ordre de Dieu le Transcendant :

« Le tonnerre Le glorifie par Sa louange, et aussi les Anges, sous l'effet de Sa crainte. Et Il lance les foudres dont Il atteint qui Il veut. Or ils disputent au sujet d'Allah alors qu'il est redoutable en Sa force. » Ar-Ra'd (Le Tonnerre) : 13.

« Et c'est devant Allah que se prosterne tout être vivant dans les cieux, et sur la terre ; ainsi que les Anges qui ne s'enflent pas d'orgueil. » An-Nahl (Les Abeilles) : 49.

« Louange à Allah, Créateur des cieux et de la terre, qui a fait des Anges des Messagers dotés de deux, trois, ou quatre ailes. Il ajoute à la création ce qu'Il veut, car Allah est Omnipotent. » Fâter (Le Créateur) : 1.

« Dis : "Invoquez ceux qu'en dehors d'Allah vous prétendez [être des divinités]. Ils ne possèdent même pas le poids d'un atome, ni dans les cieux ni



sur la terre. Ils n'ont jamais été associés à leur création et Il n'a personne parmi eux pour Le soutenir". » Sabae : 22.

« Ceux qui sont auprès de ton Seigneur [les anges] ne dédaignent pas de L'adorer. Ils Le glorifient et se prosternent devant Lui. » Al-A'râf (Les Murailles) : 206.

De même, les versets mecquois, dotés du style inimitable du Coran, enracinèrent tous les autres piliers de la foi dans le cœur des croyants, et les explicitèrent à toute l'humanité.

« (Nous avons fait descendre) un Coran que Nous avons fragmenté, pour que tu le lises lentement aux gens. Et Nous l'avons fait descendre graduellement. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 106.

« Allah a fait descendre le plus beau des récits, un Livre dont [certains versets] se ressemblent et se répètent. Les peaux de ceux qui redoutent leur Seigneur frissonnent (à l'entendre) ; puis leurs peaux et leurs cœurs s'apaisent au rappel d'Allah. Voilà le [Livre] guide d'Allah par lequel Il guide qui Il veut. Mais quiconque Allah égare n'a point de guide. » Az-Zumar (Les Groupes) : 23.

« Ils n'apprécient pas Allah comme Il le mérite quand ils disent : "Allah n'a rien fait descendre sur un humain." Dis : "Qui a fait descendre le Livre que Moïse a apporté comme lumière et guide, pour les gens ? Vous le mettez en feuillets, pour en montrer une partie, tout en cachant beaucoup. Vous avez été instruits de ce que vous ne saviez pas, ni vous ni vos ancêtres." Dis : "C'est Allah". Et puis, laisse-les s'amuser dans leur égarement. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 91.

Dieu le Transcendant a dit explicitement qu'Il a d'autres Livres que le noble Coran :

« Et ton Seigneur est plus Connaisseur de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre. Et parmi les Prophètes, Nous avons donné à certains plus de faveurs qu'à d'autres. Et à David nous avons donné le «Zabour». » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 55.

« Il a fait descendre sur toi le Livre avec la vérité, confirmant les Livres descendus avant lui. Et Il fit descendre la Thora et l'Évangile » Âli Imrâne (La famille d'Imrâne) : 3.

« Que de Prophètes avons-Nous envoyés aux Anciens » Az-Zukhruf (L'Ornement) : 6.



« Certes, Nous avons envoyé avant toi des Messagers . Il en est dont Nous t'avons raconté l'histoire ; et il en est dont Nous ne t'avons pas raconté l'histoire. Et il n'appartient pas à un Messager d'apporter un signe [ou verset] si ce n'est avec la permission d'Allah. Lorsque le commandement d'Allah viendra, tout sera décidé en toute justice ; et ceux qui profèrent des mensonges sont alors les perdants. » Ghâfir (Le Pardonneur) :78.

4. La description du Paradis et son influence sur les Compagnons.

Les versets mecquois du noble Coran se focalisent énormément sur le Jour Dernier. Il est rare de trouver une sourate mecquoise qui n'évoque pas certains aspects du Jour du Jugement, la situation de ceux qui sont récompensés et celle de ceux qui sont châtiés, la façon dont les gens seront rassemblés et jugés ; si bien que c'est comme si l'on voyait le Jour du Jugement de ses propres yeux :

« Il n'ont pas estimé Allah comme Il devrait l'être alors qu'au Jour de la Résurrection, Il fera de la terre entière une poignée, et les cieux seront pliés dans sa [main] droite. Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils Lui associent. 68. Et on soufflera dans la Trompe, et voilà que ceux qui seront dans les cieux et ceux qui seront sur la terre seront foudroyés, sauf ceux qu'Allah voudra [épargner]. Puis on y soufflera, et voilà debout à regarder. 69. Et la terre resplendira de la lumière de son Seigneur; le Livre sera déposé, et on fera venir les Prophètes et les témoins; on décidera parmi eux en toute équité et ils ne seront point lésés; 70. et chaque âme sera pleinement rétribuée pour ce qu'elle aura œuvré. Il [Allah] connaît mieux ce qu'ils font. 71. Et ceux qui avaient mécréu seront conduits par groupes à l'Enfer. Puis quand ils y parviendront, ses portes s'ouvriront et ses gardiens leur diront : "Des Messagers [choisis] parmi vous ne vous sont-ils pas venus, vous récitant les versets de votre Seigneur et vous avertissant de la rencontre de votre jour que voici ?" Ils diront : si, mais le décret du châtiment s'est avéré juste contre les mécréants. "Entrez, [leur] dira-t-on, par les portes de l'Enfer, pour y demeurer éternellement". Qu'il est mauvais le lieu de séjour des orgueilleux ! 72. Et ceux qui avaient craint leur Seigneur seront conduits par groupes au Paradis. Puis, quand ils y parviendront et que ses portes s'ouvriront, ses gardiens leur diront : "Salut à vous ! Vous avez été bons : entrez donc, pour y demeurer éternellement". 73. Et ils diront : "Louange à Allah qui nous a tenu Sa promesse et nous a fait hérité la terre ! Nous allons nous installer



« dans le Paradis là où nous voulons ». Que la récompense de ceux qui font le bien est excellente ! 74. Et tu verras les Anges faisant cercle autour du Trône, célébrant les louanges de leur Seigneur et Le glorifiant. Et il sera jugé entre eux en toute équité, et l'on dira : "Louange à Allah, Seigneur de l'univers". » Az-Zumar (Les Groupes) : 67-74.

Les versets du noble Coran décrivent clairement le Paradis, ce qui eut une très grande influence sur l'âme des Compagnons. Citons, en matière de description du Paradis que : il est sans pareil, il a des portes, des degrés ; des fleuves coulent sous ces Paradis, on y trouve des sources, des châteaux, des tentes, des arbres de différentes sortes, comme Sidratul Muntahâ, l'arbre de Tûbâ. Le Noble Coran évoque le bonheur de ses habitants, leur nourriture, leur boisson, leur vin, leurs récipients, leurs vêtements, leurs bijoux, leurs lits, leurs serviteurs, leurs paroles, leurs épouses. Il parle des meilleures choses que les hôtes du Paradis recevront, de leur dernière invocation. Par conséquent la description coranique du Paradis se mit à dominer les Musulmans, leurs sensations, leur esprit, et leur cœur. Citons certaines descriptions du Paradis dans le noble Coran :

- Le Paradis est sans pareil

Les délices du Paradis ont été préparés par Dieu pour ses pieux adorateurs. Ils proviennent de la Générosité de Dieu, et de Sa Grâce. Notre Maître, Puissant et Munificent, nous en a décrit une partie. Mais ce qu'Il nous a caché comme délices est immense. Notre esprit, ni nos capacités de réflexion ne peuvent le concevoir. Dieu le Très-Haut dit :

« Aucun être ne sait ce qu'on a réservé pour eux comme réjouissance pour les yeux, en récompense de ce qu'ils œuvraient ! » As-Sajdah (La prosternation) :17.

Dieu le Très-Haut nous a expliqué la raison de cette récompense : ce sont les actions sublimes accomplies par Ses adorateurs... Dieu le Très-Haut dit :

« Ils s'arrachent de leurs lits pour invoquer leur Seigneur, par crainte et espoir; et ils font largesse de ce que Nous Leur attribuons. 17. Aucun être ne sait ce qu'on a réservé pour eux comme réjouissance pour les yeux, en récompense de ce qu'ils œuvraient ! » As-Sajdah (La prosternation) :16-17.

A. Les degrés du Paradis

Les habitants du Paradis recevront des récompenses différentes selon les

œuvres qu'ils auront accomplies, par la permission de Dieu. Ils seront également placés à des degrés différents du Paradis. Dieu dit :

« Et quiconque vient auprès de Lui en croyant, après avoir fait de bonnes œuvres, voilà donc ceux qui auront les plus hauts rangs. » Tâ-Hâ : 75.

Le rang des croyants alliés de Dieu sera fonction de leur foi et de leur piété. Dieu dit :

« Regarde comment Nous favorisons certains sur d'autres. Et dans l'au-delà, il y a des rangs plus élevés et plus privilégiés. » Al-Isrâe (Le voyage nocturne) : 21.

« Ceux qui auront cru et que leurs descendants auront suivis dans la foi, Nous ferons que leurs descendants les rejoignent. Et Nous ne diminuerons en rien le mérite de leurs œuvres, chacun étant tenu responsable de ce qu'il aura acquis. » At-Toûr : 21.

« Mais ceux qui auront craint leur Seigneur auront [pour demeure] des étages [au Paradis] au-dessus desquels d'autres étages sont construits et sous lesquels coulent les rivières. Promesse d'Allah ! Allah ne manque pas à Sa promesse. » Az-Zumar (Les Groupes) : 20.

B. Les fleuves du Paradis

Le noble Coran évoque les fleuves du Paradis dans plusieurs versets :

« Voici la description du Paradis qui a été promis aux pieux : il y aura là des ruisseaux d'une eau jamais malodorante, et des ruisseaux d'un lait au goût inaltérable, et des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux d'un miel purifié. Et il y a là, pour eux, des fruits de toutes sortes, ainsi qu'un pardon de la part de leur Seigneur. [Ceux-là] seront-ils pareils à ceux qui s'éternisent dans le Feu et qui sont abreuvés d'une eau bouillante qui leur déchire les entrailles ? » Mohammad : 15.

C. Les sources du Paradis

On trouve au Paradis de nombreuses sources. Leurs boissons et leurs goûts sont différents. Dieu le Très-Haut dit :

« Certes, les pieux seront dans des jardins avec des sources » Al-Hijr : 45.

« Les pieux seront parmi des ombrages et des sources. » Al-Morsalât (Les Envoyés) : 41.

Et il dit en décrivant les deux jardins qu'il a préparés à ceux qui Le craignent :



« *Ils y trouveront deux sources courantes.* » Ar-Rahmâne (Le Miséricordieux) : 50.

« *Dans lesquelles il y aura deux sources jaillissantes.* » Ar-Rahmâne (Le Miséricordieux) : 66

Il y a également au Paradis deux sources auxquelles les rapprochés de Dieu boiront une boisson pure, sans mélange, et auxquelles boiront les vertueux une boisson mélangée :

La première source : une source de camphre

« *Les vertueux boiront d'une coupe dont le mélange sera de camphre, (6) d'une source de laquelle boiront les serviteurs d'Allah et ils la feront jaillir en abondance.* » Al-Insâne (L'Homme) : 5-6.

Dieu nous informe que les vertueux boiront une boisson dont le mélange sera de camphre alors que Ses rapprochés y boiront une boisson pure, non mélangée.

La deuxième source : la source de Tasnîm

« *Les bons seront dans [un jardin] de délice, (23) sur les divans, ils regardent. (24) Tu reconnaîtras sur leurs visages, l'éclat de la félicité. (25) On leur sert à boire un nectar pur, (26) cacheté, laissant un arrière-goût de musc. Que ceux qui la convoitent entrent en compétition [pour l'acquérir] (27) Il est mélangé à la boisson de Tasnim, (28) source dont les rapprochés boivent.* » Al-Motafifîne (Les Fraudeurs) : 22-28.

Parmi les sources du Paradis, il y en a une qui se nomme Salsabîl. Dieu dit :

« *Et là, ils seront abreuvés d'une coupe dont le mélange sera de gingembre, puisé là-dedans à une source qui s'appelle Salsabîl.* » Al-Insâne (L'Homme) : 17-18.

D. Description de quelques arbres du Paradis

- Le lotus de la limite (Sidrat ul-Muntahâ)

Notre Maître, le Puissant, le Munificent, a évoqué cet arbre dans Son Livre Puisant. Il nous a informés que notre Messager ﷺ vit Jibrîl sous la forme dont Dieu l'a créé, près de cet arbre ; Il nous a informés également que cet arbre se trouve à l'endroit du Paradis al-Ma'wâ, et qu'il est recouvert de ce que Dieu Seul sait :

« *Il l'a pourtant vu, lors d'une autre descente, (14) près de la Sidrat-ul-Muntaba, (15) près d'elle se trouve le jardin de Maawa : (16) au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait. (17) La vue n'a nullement dévié ni outrepassé la mesure.* » An-Najm (L'Étoile) : 13-17.



- L'arbre de Tûbâ

Il est immense. Les vêtements des habitants du Paradis sont faits à partir de cet arbre. Selon Abû Sa'îd al-Khudrî, que Dieu soit satisfait de lui, le Messager de Dieu ﷺ a dit : « Tûbâ est un arbre du Paradis. Il faut cent ans pour parcourir sa largeur. Les vêtements des gens du Paradis sortent de ses fruits. »¹

Un arbre à l'ombre duquel un cavalier chevauche pendant cent ans avant de le dépasser, Seul Dieu, son Créateur, peut mesurer son immensité. Le Messager ﷺ a expliqué l'immensité de cet arbre lorsqu'il nous a informés que : un cavalier qui monte un cheval de course, et qui le fait galoper à toute allure, a besoin de cent ans pour dépasser la largeur de cet arbre. D'après Abou Hurayrah, que Dieu soit satisfait de lui, le Prophète ﷺ a dit :

« Au Paradis, il y a un arbre à l'ombre duquel un cavalier peut chevaucher pendant cent ans. Récitez si vous voulez : “dans une ombre étendue” . »
Qâf : 30, caractère merveilleux de cette créature, et la Puissance du Créateur le Très-Haut.

E. La nourriture et la boisson des habitants du Paradis

Dieu le Très-Haut a mentionné qu'il se trouve au Paradis ce que les âmes désirent comme nourriture et boisson :

« et des fruits de leur choix » Al-Wâqî'a (l'Événement) : 20.

« On fera circuler parmi eux des plats d'or et des coupes ; et il y aura là [pour eux] tout ce que les âmes désirent et ce qui réjouit les yeux ; et vous y demeurerez éternellement. » Az-Zukhruf (L'Ornement) : 71.

Dieu leur permettra de consommer de ses bonnes choses et des différentes sortes de nourriture et de boissons qu'ils désireront. Il a dit :

« Mangez et buvez agréablement pour ce que vous avez avancé dans les jours passés. ». Al-Hâqah (Celle qui montre La vérité) : 24.

- Le vin des gens du Paradis

Parmi les boissons que Dieu octroiera aux habitants du Paradis figure le vin. Le vin du Paradis est dénué des défauts et des effets néfastes du vin de ce monde. Le vin de ce monde fait perdre la raison, cause des maux de tête, et de ventre ; il cause des maladies ; il peut être frelaté, ou ne pas avoir une belle couleur etc. Par contre le vin du Paradis est dénué de tout cela. Il est beau, pur, délicieux. Dieu dit :

1. Ahmad (3/71) Abû Ya'lâ (1374)

« On fera circuler entre eux une coupe d'eau remplie à une source blanche, savoureuse à boire, Elle n'offusquera point leur raison et ne les enivrera pas. » As-Sâfât (Les Rangés) : 45-47.

Dieu a décrit la beauté de sa couleur (blanche) ; puis Il a déclaré qu'il est délicieux, qu'on ne se lasse pas d'en boire. Il a dit à un autre endroit du Coran :

« Parmi eux circuleront des garçons éternellement jeunes, avec des coupes, des aiguïères et un verre [rempli]: d'une liqueur de source qui ne leur provoquera ni maux de tête ni étourdissement. » Al-Wâq'ah (L'Événement) : 17-19.

Et à un autre endroit :

« On leur sert à boire un nectar pur, cacheté, laissant un arrière-goût de musc. Que ceux qui la convoitent entrent en compétition [pour l'acquérir] » Al-Motafifine (Les Fraudeurs) : 25-26.

Le nectar, c'est le vin. Dieu a mentionné deux caractéristiques : premièrement qu'il est cacheté, c'est-à-dire qu'un cachet lui a été apposé.

Deuxièmement, après en avoir bu, ils sentiront à la fin un goût de musc.

La nourriture et la boisson des habitants du Paradis sont sans souillure.

Le Paradis est un lieu sans saleté. Ses habitants sont dénués des choses impropres qui touchent les gens de ce monde. Le Messager de Dieu ﷺ a dit : **« Le premier groupe de gens qui entrera au Paradis brillera comme la pleine lune, puis ceux qui les suivront seront aussi lumineux que l'étoile la plus lumineuse du ciel. Ils ne déféqueront pas, ni n'urineront, ne se moucheront pas et ne cracheront pas. »**¹

Ce qui différencie les habitants du Paradis, selon les Textes révélés à ce sujet, c'est la puissance de la lumière de chacun. Par contre, ils seront tous débarrassés des saletés de ce monde : ils ne déféqueront pas ni n'urineront, ni ne cracheront ; ils n'auront pas de sécrétions nasales. Les restes de nourriture et de boisson seront évacués sous forme d'une transpiration de musc qui sortira de leur corps. Une partie se transformera en éructations, mais qui auront une bonne odeur, une senteur parfumée.

Le Messager de Dieu ﷺ a dit : **« Les habitants du Paradis mangent et boivent. Ils ne crachent pas, n'urinent pas, ne défèquent pas, ne se mouchent pas. »** Ils demandèrent : **« Que devient la nourriture ? »** Il ré-

¹ Al-Boukhârî (3327 et Mouslim (2834)

pondit : « *Ils ont des éructations et transpirent avec une odeur de musc.* »¹

F. Les vêtements des gens du Paradis, leurs bijoux, et leurs encensoirs

Les gens du Paradis portent des vêtements luxueux. Ils se parent de bijoux, d'or, d'argent et de perles. Ils portent de la soie, des bracelets en or et en argent. Dieu le Très-Haut dit :

« Les jardins d'Éden où ils entreront, parés de bracelets en or ainsi que de perles ; et là, leurs vêtements sont de soie. » Fâter (Le Créateur) : 33.

« Ils porteront des vêtements verts de satin et de brocart. Et ils seront parés de bracelets d'argent. Et leur Seigneur les abreuvera d'une boisson très pure. » Al-Insâne (L'Homme) : 21.

Leurs habits seront colorés. Parmi ces couleurs, figure le vert de soie fine et de brocart :

« Voilà ceux qui auront les jardins du séjour (éternel) sous lesquels coulent les ruisseaux. Ils y seront parés de bracelets d'or et se vêtiront d'habits verts de soie fine et de brocart, accoudés sur des divans (bien ornés). Quelle bonne récompense et quelle belle demeure ! » Al-Kahf (La Grotte) : 31.

Le Messager ﷺ nous a informés que les gens du Paradis ont des peignes en or, en argent, et qu'ils se parfument avec du bois de 'oud malgré le fait que de leur corps pur se dégage une odeur de musc. Le Messager de Dieu ﷺ a dit : *« Leurs ustensiles seront en or et en argent, leurs peignes en or, le combustible qu'ils utiliseront sera l'aloès -le bois de oud- et ils transpireront du musk. »*²

Les vêtements et les bijoux des gens du Paradis ne s'usent pas ni ne s'abîment. Le Messager de Dieu ﷺ a dit : *« Celui qui entrera au Paradis sera dans un bonheur infini et n'aura jamais de problèmes. Ses habits ne s'usent pas, sa jeunesse ne fanera pas. »*³

G. Les réunions des gens du Paradis et leurs paroles

Les gens du Paradis se rendent visite. Ils se réunissent dans de bonnes assemblées ; ils discutent et se rappellent certains souvenirs de ce monde. Ils se rappellent la grâce que Dieu leur a faite de les admettre au Paradis. Dieu dit concernant les assemblées des gens du Paradis :

1. Mouslim (2835) et Abû Dawûd (4741)

2. Al-Boukhârî (3246) Mouslim (2834/17)

3. Mouslim (2836); Ahmad (2/369-370, 407, 416, 462) ad Dâramî (2861) et Abû Nu'aim dans Sifât al Jan-nah



« Et Nous aurons arraché toute rancune de leurs poitrines : et ils se sentiront frères, faisant face les uns aux autres sur des lits. » Al-Hijr : 47.

Le Coran nous informe des différentes sortes de conversation que les gens du Paradis ont lorsqu'ils se réunissent :

« et ils se tourneront les uns vers les autres s'interrogeant; 26) Ils diront : "Nous vivions au milieu des nôtres dans la crainte [d'Allah]; (27) Puis Allah nous a favorisés et protégés du châtement du Samûm . (28) Antérieurement, nous L'invoquions. C'est Lui certes, le Charitable, le Très Miséricordieux". » At-Toûr : 25-28.

Ils se rappellent également les mauvaises personnes qui essayaient de faire douter les croyants et les appelaient à la mécréance :

« Puis les uns se tourneront vers les autres s'interrogeant mutuellement. (51) L'un d'eux dira : "J'avais un compagnon (52) qui disait : "Es-tu vraiment de ceux qui croient ? (53) Est-ce que quand nous mourrons et serons poussière et ossements, nous aurons à rendre des comptes ?" (54) Il dira : «Est-ce que vous voudriez regarder d'en haut ?» (55) Alors il regardera d'en haut et il le verra en plein dans la Fournaise, (56) et dira : «Par Allah ! Tu as bien failli causer ma perte ! (57) et sans le bienfait de mon Seigneur, j'aurais certainement été du nombre de ceux qu'on traîne [au supplice]. (58) N'est-il pas vrai que nous ne mourrons (59) que de notre première mort et que nous ne serons pas châtiés ?» (60) C'est cela, certes, le grand succès. (61) C'est pour une chose pareille que doivent œuvrer ceux qui œuvrent. » As-Sâffât (Les Rangés) : 50-61.

H. Les épouses des gens du Paradis

L'épouse du croyant dans ce monde sera aussi son épouse dans l'au-delà si elle était croyante. Dieu dit :

« Les jardins d'Éden, où ils entreront, ainsi que tous ceux de leurs ascendants, conjoints et descendants, qui ont été de bons croyants. De chaque porte, les Anges entreront auprès d'eux. » Ar-Ra'd (Le Tonnerre) : 23.

Ils se trouveront dans les délices du Paradis avec leurs épouses, accoudés à l'ombre du Paradis, remplis de bonheur.

« eux et leurs épouses sont sous des ombrages, accoudés sur les divans. » Yâssîne : 56.

« Entrez au Paradis, vous et vos épouses, vous y serez fêtés. » Az-Zukhruf (L'Ornement) : 70.

- Les Houris

Dieu dit : « ***C'est ainsi ! Et Nous leur donnerons pour épouses des houris aux grands yeux.*** » Ad-Dokhâne (La Fumée) : 54.

Al- Hûr (les Houris) est le pluriel de al-Hûrâ'. C'est une femme dont le blanc des yeux est extrêmement blanc et le noir des yeux extrêmement noir. Al-În est le pluriel de al-'Aynâ' Et al-'Aynâ' est une femme aux grands yeux. Par ailleurs, Dieu décrit dans le Coran les Houris comme étant Kawâ'ib 'Atrâb. Dieu dit :

« ***Pour les pieux ce sera une réussite : (32) jardins et vignes, et des (belles) aux seins arrondis, (33) d'une égale jeunesse.*** » An-Nabae (La Nouvelle) : 31-33.

Les Kawâ'ib ce sont de belles femmes à la poitrine arrondie. Quant au mot Atrâb il renvoie au fait que ces femmes sont toutes du même âge.

Les Houris font partie des créatures du Paradis. Dieu les a créées à la perfection, vierges, gracieuses et du même âge. Dieu dit :

« ***C'est Nous qui les avons créées à la perfection, (36) et Nous les avons faites vierges, (37) gracieuses, toutes de même âge.*** » Al-Wâqi'ah (L'Événement) : 35-37.

Le fait qu'elles soient vierges implique que personne ne les a prises pour épouses auparavant, comme le dit Dieu :

« ***Ils y trouveront [les houris] aux regards chastes, qu'avant eux aucun homme ou djinn n'aura déflorées.*** » Ar-Rahmâne (Le Miséricordieux) : 56.

Le Coran évoque la beauté des épouses des habitants du Paradis :

« ***Et ils auront des houris aux yeux, grands et beaux, (23) pareilles à des perles en coquille.*** » Al-Wâqi'ah (L'Événement) : 22-23.

Dieu a employé ici le mot « Maknûn » qui signifie « caché », « préservé » et désigne ce dont la pureté de la couleur n'a pas changé de par son exposition au soleil. Cela désigne également le fait que leurs mains n'ont pas changé après avoir été utilisées à toucher des choses.

Dieu les a comparées à un autre endroit au rubis et au corail :

« ***Ils y trouveront [les houris] aux regards chastes, qu'avant eux aucun homme ou djinn n'aura déflorées. (57) Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur nierez-vous? (58) Elles seront [aussi belles]: que le rubis et le corail.*** » Ar-Rahmâne (Le Miséricordieux) : 56-58.



Le rubis et le corail sont connus pour leur beauté. Ils ont une belle apparence. Dieu a décrit les Houris comme étant des femmes qui ne portent leur regard que sur leur mari, et qui ne désirent pas porter le regard sur autre chose. Dieu a attesté que les Houris sont belles, et cette attestation divine nous suffit pour être sûrs qu'elles sont d'une extrême beauté :

« Là, il y aura des vertueuses et des belles. (71) Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur nierez-vous ? » Ar-Rahmâne (Le Miséricordieux) :70-71

Les femmes du Paradis ne sont pas comme les femmes de ce monde. Elles n'ont pas de menstrues ni de lochies ; elles ne font pas leurs besoins, ne crachent pas, ni n'ont de sécrétions nasales.

Le Messenger de Dieu ﷺ a parlé de la beauté des hommes, des femmes, et des autres habitants du Paradis. Il a dit : « Le premier groupe de gens qui entrera au Paradis brillera comme la pleine lune. Ils n'y cracheront pas, ne se moucheront pas ; ils ne déféqueroient pas. Leurs ustensiles seront en or ; leurs peignes d'or et d'argent, leur combustible d'aloès, leur transpiration de musc. Chacun d'eux aura deux épouses, dont on verra la moelle osseuse derrière la chair tellement elles seront belles. »¹

Regardez la beauté dont a parlé le Messenger de Dieu ﷺ à ses Compagnons. Connaissiez-vous quelque chose de comparable ? ! « Si une Houri apparaissait aux habitants de la Terre, elle remplirait l'espace entre le ciel et la terre de sa lumière et de son parfum. Le voile qui lui couvre la tête est meilleur que ce monde et ce qu'il contient. »² La meilleure chose que recevront les gens du Paradis.

Le Messenger de Dieu ﷺ a dit : « *Après avoir fait entrer les élus au Paradis, Dieu le Très-Haut leur dira : 'Voulez-vous quelque chose de plus ?' Ils répondront : 'N'as-Tu pas blanchi nos visages ? Ne nous as-Tu pas fait entrer au paradis et sauvé de l'Enfer ?' Il dit : 'Il enlèvera alors le voile et il n'y aura rien qui leur soit préférable que de regarder leur Maître, le Béni le Très-Haut.'* » Dans une autre version : « ...Puis il récita : « ***À ceux qui agissent en bien est réservée la meilleure (récompense) et même davantage. Nulle fumée noircissante, nul avilissement ne couvriront leurs visages. Ceux-là sont les gens du Paradis, où ils demeureront éternellement.*** » » Yûnus (Jonas) : 26 ;³

1. Al-Boukhârî (3245) et Mouslim (2834/17)

2. Al-Boukhârî (2796) Ahmad (3/141), at-Tirmidhî (1651) et Ibn Hibbân (7399)

3. Ahmad (4/332-333) Mouslim (181) at-Tirmidhî (2555) Ibn Mâjâ (187)



En ce qui concerne la Satisfaction de Dieu envers les gens du Paradis, d'après Sa'îd al-Khudrî, que Dieu soit satisfait de lui, le Messenger de Dieu ﷺ a dit : « *Dieu le Très-Haut dira aux gens du Paradis : "Ô gens du Paradis" ! Ils répondront : "Présents Seigneur, pour accomplir ce qui Te plaît ! Tout le bien est entre Tes Mains !" Dieu dira : "Êtes-vous satisfaits ?" "Comment ne serions-nous pas satisfaits, ô Seigneur, alors que Tu nous as donné ce que Tu n'as donné à personne d'autre de Ta Création ? !" Répondront-ils. "Ne vous donnerai-Je pas mieux que cela ?" Dira Dieu. "Ô Seigneur, que peut-il y avoir de mieux que cela ?" "Je vous accorde ma Satisfaction et Je ne me mettrai plus jamais en colère contre vous."* »¹

Leur dernière invocation est : « Louanges à Dieu, Seigneur de l'univers ». Les croyants passeront par des moments d'intense frayeur lors du rassemblement du Jour du Jugement ; puis ils traverseront le Pont au-dessus de l'Enfer. Ils verront alors des choses atroces et effrayantes. Puis Dieu les fera entrer au Paradis après les avoir débarrassés de la tristesse. Ils verront alors ce que Dieu leur aura préparé comme bienfaits immenses. Ils se mettront alors à glorifier leur Seigneur et à Le sanctifier, du fait qu'Il aura ôté la tristesse de leur poitrine, aura tenu Sa promesse, et leur aura accordé le Paradis : « *Les jardins d'Éden où ils entreront, parés de bracelets en or ainsi que de perles ; et là, leurs vêtements sont de soie. (34) Et ils diront : "Louange à Allah qui a écarté de nous l'affliction. Notre Seigneur est certes Pardonneur et Reconnaissant."* » Fâter (Le Créateur) : 33-34.

« *Là, leur invocation sera « Gloire à Toi, Ô Allah », et leur salutation : "Salam", [Paix !] et la fin de leur invocation : "Louange à Allah, Seigneur de l'Univers."* » Yûnus (Jonas) : 10.

Le Prophète ﷺ éduquait ses Compagnons en les incitant à rechercher la Satisfaction de Dieu le Très-Haut afin qu'Il les fasse entrer dans Ses immenses Paradis. Il leur décrivait les Paradis par le biais de la méthode coranique ; si bien que, dans ces-moments-là, c'était comme si les Compagnons voyaient le Paradis devant eux, et ressentait le même enthousiasme que s'ils l'avaient vu de leurs propres yeux. Ce n'était pas comme s'ils imaginaient le Paradis dans le futur. Cela fait partie du caractère miraculeux du style coranique, de rendre l'au-delà -qui n'est pas encore arrivé- comme le présent que vivent les gens ; et le présent que l'on vit réellement devient comme un passé très lointain.

1. Al-Boukhârî (6549) et Mouslim (2829)



Le fait de se représenter le caractère merveilleux du Paradis, d'y croire fermement, est important pour la renaissance de notre Communauté de foi. Lorsque l'image du Paradis reprendra vie dans l'âme des membres de la Communauté, ils s'élanceront pour obtenir la satisfaction de Dieu le Très-Haut. Ils sacrifieront ce qu'ils ont de plus cher, la faiblesse s'éloignera d'eux, de même que la haine de la mort. Une énorme énergie surgira de leur âme, qui les poussera en avant. Ils seront déterminés et persévérants dans leur volonté de renforcer la puissance de la religion de Dieu.

5. La description de l'Enfer dans le noble Coran et son influence sur l'âme des Compagnons

Les Compagnons craignaient Dieu le Très-Haut, et avaient espoir en Lui. L'éducation du Messager ﷺ avait un impact énorme sur leur âme. La méthode coranique que suivait le Messager de Dieu ﷺ bouleversait leur âme. En effet, le noble Coran décrit les horreurs du Jour du Jugement, et ses signes : le fait que Dieu saisira la Terre et la pulvérisera, pliera les cieux, détruira les montagnes, que les mers exploseront et seront en feu, que le ciel sera agité d'un tourbillonnement et se rompra, que le soleil sera obscurci, la lune éclip­sée, et les étoiles dispersées.

Par ailleurs, le noble Coran décrit la situation des mécréants, leur humiliation, leurs regrets, leur désespoir, l'anéantissement de leurs œuvres, les querelles de ceux qui adoraient autre que Dieu, celles de ceux qui prêchaient l'égar­ement et de leurs suiveurs, des nantis et des faibles, des mécréants et du diable qui les accompagnait. Le Coran décrit aussi la querelle des mécréants avec les membres de leur corps, celle de l'esprit et du corps. Le noble Coran parle également de l'intercession, et précise ses conditions, ce qui est acceptable et ce qui est inacceptable. Il évoque le fait que l'on devra rendre des comptes pour nos actions et qu'on sera rétribué en fonction de cela. Il parle de la scène du Jugement, du fait de savoir si les mécréants seront interrogés et à propos de quoi.

Le noble Coran parle des représailles entre les créatures, et du fait que ces représailles auront lieu le Jour du Jugement pour régler les injustices commises en ce monde. Notre Maître, le Puissant, le Munificent, évoque dans le noble Coran la gravité des crimes de sang. Il nous informe que le Jour du Jugement, seront mises des balances pour peser les actions. Le Prophète ﷺ nous a informés à propos du Bassin, de ceux qui iront au



Bassin et ceux qui seront repoussés. Le noble Coran parle du fait que les mécréants seront rassemblés en Enfer, que les croyants et les hypocrites passeront par le Pont au-dessus de l'Enfer et que seuls les croyants réussiront à le traverser.

Ces Paroles avaient un effet énorme sur l'âme des Compagnons. Le noble Coran a décrit différentes formes de châtement en Enfer. La première génération de Musulmans se mit alors à les voir de leurs propres yeux. Citons quelques exemples de description de l'Enfer par le Coran :

a . La nourriture, la boisson, et les vêtements des gens de l'Enfer

- Le noble Coran a indiqué que, parmi la nourriture des gens du Feu, figurent des plantes épineuses, az-Zaqqûm, et que leur boisson sera de l'eau bouillante et du pus :

Dieu dit : « *Il n'y aura pour eux d'autre nourriture que des plantes épineuses [dari], qui n'engraisse, ni n'apaise la faim.* » Al-Ghâchiyah (L'Enveloppante) : 6-7.

Le fait qu'ils mangent cette nourriture est une forme de torture. Cela ne leur procure aucun plaisir, et ne profite pas à leur organisme.

En ce qui concerne le Zaqqûm, Dieu a dit :

« *Certes l'arbre de Zaqqûm (44) sera la nourriture du grand pécheur. (45) Comme du métal en fusion; il bouillonnera dans les ventres (46) comme le bouillonnement de l'eau surchauffée.* » Ad-Dokhân (La fumée) :43-46.

Dieu a décrit l'arbre de Zaqqûm à d'autres endroits :

« *Est-ce que ceci est meilleur comme séjour, ou l'arbre de Zaqqûm ? (63) Nous l'avons assigné en épreuve aux injustes. (64) C'est un arbre qui sort du fond de la Fournaise. (65) Ses fruits sont comme des têtes de diables.* » As-Sâffât (Les Rangés) :62-65.

« *Et lorsque Nous te disions que ton Seigneur cerne tous les gens (par Sa puissance et Son savoir). Quant à la vision que Nous t'avons montrée, Nous ne l'avons faite que pour éprouver les gens, tout comme l'arbre maudit mentionné dans le Coran. Nous les menaçons ; mais cela ne fait qu'augmenter leur grande transgression.* » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 60.

Et Il a dit à un autre endroit :

« *Et puis, vous, les égarés, qui traitiez (la Résurrection) de mensonge, (52) vous mangerez certainement d'un arbre de Zaqqûm. (53) Vous vous en remplirez le ventre, (54) puis vous boirez par-dessus cela de l'eau bouillante, (55) vous en boirez comme boivent les chameaux assoiffés.* » Al-Wâq'ah (L'Événement) : 51-55



Ces versets montrent que cet arbre est mauvais. Ses racines touchent le fond de l'Enfer et ses branches s'étendent jusqu'à ses bords. Ses fruits sont hideux ; c'est pour cette raison qu'ils sont comparés à des têtes de démons. Leur caractère hideux est ancré dans les âmes, même si on ne les a pas vus. Malgré le caractère mauvais de cet arbre et de ses fruits, les habitants de l'Enfer ressentent une telle faim qu'ils n'ont pas d'autre choix que d'en manger au point de remplir leur ventre. Une fois leur ventre rempli de ces fruits, ils se mettent à bouillir à l'intérieur de leur corps, comme bout le fond des marmites d'huile. Cela leur procure une douleur épouvantable. Puis après en être arrivés là, ils se précipitent vers de l'eau bouillante, et ils se mettent à en boire à la manière d'un chameau qui boit sans se désaltérer, à cause d'une maladie. Et à ce moment-là l'eau bouillante déchire leurs intestins.

« ... [Ceux-là] seront-ils pareils à ceux qui s'éternisent dans le Feu et qui sont abreuvés d'une eau bouillante qui leur déchire les entrailles ? » Mo-hammad : 15.

Voici comment ils seront accueillis en ce Jour grandiose.

Lorsque les gens de l'Enfer mangeront cette mauvaise nourriture composée de plantes épineuses et de fruits de Zaqqûm, ils suffoqueront en raison de la nature abjecte de ces aliments.

« Nous avons [pour eux] lourdes chaînes et Enfer, (13) et nourriture à faire suffoquer, et châtement douloureux. » Al-Mozammil (L'Enveloppé) : 12-13.

Fait partie de la nourriture des gens du Feu al-Ghislîn. Dieu le Très-Haut dit :

« Il n'a pour lui ici, aujourd'hui, point d'ami chaleureux [pour le protéger], (36) ni d'autre nourriture que du pus, (37) que seuls les fautifs mangeront. » Al-Hâqah (Le Jour de La vérité) : 35-37.

« Voilà ! Qu'ils y goûtent : eau bouillante et eau purulente. » Sâd :57.

Dieu utilise les mots Ghislîn et Ghassâq pour désigner la même chose, c'est-à-dire le pus qui suinte de la peau des gens du Feu. L'imam al-Qurtubî a dit : « Il s'agit de sécrétions des gens du Feu. »

- Quant à leur boisson, ce sera de l'eau bouillante, du pus, du métal en fusion.

Dieu dit : « ... *[Ceux-là] seront-ils pareils à ceux qui s'éternisent dans le Feu et qui sont abreuvés d'une eau bouillante qui leur déchire les entrailles ?* »

Mohammad :15.

« Et dis : “La vérité émane de votre Seigneur. Quiconque le veut, qu'il croit, et quiconque le veut qu'il mécroie”. Nous avons préparé pour les injustes un Feu dont les flammes les cernent. Et s'ils implorent à boire on les abreuvera d'une eau comme du métal fondu brûlant les visages. Quelle mauvaise boisson et quelle détestable demeure ! » Al-Kahf (La Grotte) : 29

« L'Enfer est sa destination et il sera abreuvé d'une eau purulente qu'il tentera d'avaler à petites gorgées. Mais c'est à peine s'il peut l'avaler. La mort lui viendra de toutes parts, mais il ne mourra pas; et il aura un châ-timent terrible. » Ibrahim :16-17

« Voilà ! Qu'ils y goûtent : eau bouillante et eau purulente » Sâd : 57

Ces versets mentionnent quatre sortes de boisson des gens du Feu. Al-Ĥamîm qui es l'eau bouillante ; al-Ghassâq que nous avons cité précédemment et qui est mentionné parmi les nourritures et les boissons des gens de l'Enfer ; as- Şadîd, qui suinte de la chair et de la peau des mécréants ; al-Muhl qui est du métal en fusion et ressemble au fond des marmites d'huile bouillantes. Lorsque leur tête s'en approchera, la peau de leur visage y tombera.

- *Les vêtements des gens de l'Enfer :*

Dieu a dit : « *Et ce jour-là, tu verras les coupables, enchaînés les uns aux autres, leurs tuniques seront de goudron et le feu couvrira leurs visages.* » Ibrahim : 49-50.

Le mot arabe utilisé dans le verset désigne le cuivre fondu.

b- Les tortures des gens du Feu :

Différents degrés de torture

Dieu dit : « *Le Feu, auquel ils sont exposés matin et soir. Et le jour où l'Heure arrivera (il sera dit) : “Faites entrer les gens de Pharaon au plus dur du châ-timent”.* » GHâfir (Le Pardonneur) : 46.

« Ceux qui ne croyaient pas et obstruaient le sentier d'Allah, Nous leur ajouterons châ-timent sur châ-timent, pour la corruption qu'ils semaient (sur terre). » An-Nahl (Les Abeilles) : 88.



Le Prophète ﷺ a parlé de celui qui subira le plus léger châtiment en Enfer :
 « La personne qui aura le plus léger châtiment en Enfer le Jour du Jugement, sera un homme à qui on aura placé une braise ardente sous les pieds, si bien que son cerveau bouillira. »¹ - Le fait d'être traînés sur leur visage le Jour de la Résurrection, et que leur visage sera touché par le feu :

« Celui qu'Allah guide, c'est lui le bien-guidé et ceux qu'il égare... tu ne leur trouveras jamais d'alliés en dehors de Lui et au Jour de la Résurrection, Nous les rassemblons traînés sur leurs visages, aveugles, muets et sourds. L'Enfer sera leur demeure : chaque fois que son feu s'affaiblit, Nous leur accroîtons la flamme ardente. » Al-Isrâ (Le Voyage nocturne) : 97

- Ils seront culbutés dans le feu sur leur visage :

« Et quiconque viendra avec le mal... Alors ils seront culbutés le visage dans le Feu. N'êtes-vous pas uniquement rétribués selon ce que vous oeuvriez ? »
 An-Naml (Les Fourmis) : 90

Le feu leur brûlera le visage, et l'enveloppera pour l'éternité. Ils ne trouveront rien pour les en protéger :

« Le feu brûlera leurs visages et ils auront les lèvres crispées. » Al-Mou'minûn (Les Croyants) : 104

- Le fait d'être traînés :

Parmi les sortes de torture douloureuse, figure le fait que les mécréants seront traînés sur leur visage dans le feu.

« Les criminels sont certes, dans l'égarement et la folie. (48) Le jour où on les traînera dans le Feu sur leurs visages, (on leur dira) : "Goûtez au contact de Saqar [la chaleur brûlante de l'Enfer]" » Al-Qamar (La Lune) : 47-48

S'ajoute à leurs souffrances d'être traînés dans le feu, le fait qu'ils soient attachés avec des carcans et des chaînes :

« Ceux qui traitent de mensonge le Livre (le Coran) et ce avec quoi Nous avons envoyé Nos Messagers ; (71) ils sauront bientôt, quand, des carcans à leurs cous et avec des chaînes ils seront traînés (72) dans l'eau bouillante ; et qu'ensuite ils brûleront dans le Feu. » Ghâfir (Le Pardonneur) : 70-72.

- La noirceur des visages :

1. Al-Boukhârî (6561 et 6562) et Mouslim (213)



Dieu noircira dans l'au-delà le visage des gens du Feu d'un noir très foncé, comme si leur visage était imprégné des ténèbres de la nuit :

« Et ceux qui ont commis de mauvaises actions, la rétribution d'une mauvaise action sera l'équivalent. Un avilissement les couvrira, - pas de protection pour eux contre Allah -, comme si leurs visages se couvraient de lambeaux de ténèbres nocturnes. Ceux-là sont les gens du Feu où ils demeureront éternellement. » Yûnus (Jonas) : 27.

- Le Feu cernera les mécréants :

Les péchés et les erreurs cernaient les mécréants comme un bracelet autour du poignet ; et comme on récolte ce que l'on sème, le feu cernera les mécréants de toutes parts, comme le dit Dieu :

« L'Enfer leur servira de lit et, comme couverture, ils auront des voiles de ténèbres. Ainsi rétribuons-Nous les injustes. » Al-A'râf (Les Murailles) : 41

Al-Mihâd, employé dans ce verset, désigne ce qui se trouve en dessous d'eux ; al-Ghawâch désigne ce qui les recouvre. Le sens est que le feu les enveloppe par-dessus et par-dessous. Dieu dit :

« Le jour où le châtiment les enveloppera d'en haut et sous leurs pieds. Il [leur] dira : "Goûtez à ce que vous faisiez !" » Al-'Ankabût (L'Araignée) : 55.

« Au-dessus d'eux, ils auront des couches de feu, et des couches au-dessous d'eux. Voilà ce dont Allah menace Ses serviteurs. "Ô Mes serviteurs, craignez-Moi donc !" » Az-Zoumar (Les Groupes) : 16.

Dieu a annoncé explicitement le fait que les mécréants seront cernés par le Feu à un autre endroit, en disant que le Feu formera une muraille qui entourera les mécréants, et dont ils ne pourront pas s'échapper. Dieu dit :

« Et dis : "La vérité émane de votre Seigneur. Quiconque le veut, qu'il croie, et quiconque le veut qu'il mécroie". Nous avons préparé pour les injustes un Feu dont les flammes (Surâdiqohâ) les cernent. Et s'ils implorent à boire on les abreuvera d'une eau comme du métal fondu brûlant les visages. Quelle mauvaise boisson et quelle détestable demeure ! » Al-Kahf (La Grotte) : 29.

Le mot Surâdiq utilisé dans le verset désigne un mur ou une muraille qui les entourent.



- *Le Feu qui atteindra les cœurs :*

Dieu le Très-Haut dit :

« *Mais non ! Il sera certes, jeté dans la Hutamah. (5) Et qui te dira ce qu'est la Hutamah ? (6) Le Feu attisé d'Allah (7) qui atteindra les cœurs.* » Al-Homazah (Les Calomniateurs) : 4-7.

- *Les entraves des gens de l'Enfer et leurs carcans, et leurs chaînes :*

Dieu a préparé pour les gens du Feu des chaînes, des entraves et des marteaux :

« *Nous avons préparé pour les infidèles des chaînes, des carcans et une fournaise ardente.* » Al-Insâne (L'Homme) : 4.

« *Nous disposons (pour eux) de lourdes chaînes et d'un ardent Brasier, (13) et nourriture à faire suffoquer, et châtiment douloureux.* » Al-Mozammil (L'Enveloppé) : 12-13.

Ces carcans seront mis sur leur cou :

« *Et ceux que l'on considérerait comme faibles diront à ceux qui s'enorgueillissaient : "C'était votre stratagème, plutôt, nuit et jours, de nous commander de ne pas croire en Allah et de Lui donner des égaux". Et ils cachent leur regret quand ils verront le châtiment. Nous placerons des carcans aux cous de ceux qui ont mécru : les rétribuerait-on autrement que selon ce qu'ils œuvraient ?* » Sabae : 33.

« *Quand, des carcans à leurs cous et avec des chaînes ils seront entraînés* » Ghâfir (Le Pardonneur) : 71.

Le mot Ankâl employé ici désigne les entraves. Ce mot a été employé car ces entraves servent à les torturer.

« *Nous avons [pour eux] lourdes chaînes et Enfer.* » Al-Mozammil (L'Enveloppé) : 12.

Les chaînes sont un autre outil de torture. Elles servent à les attacher comme on attache les criminels en ce monde.

Regardez cette image que l'on trouve dans le noble Coran :

« *Saisissez-le ! Puis, mettez-lui un carcan ; (31) ensuite, brûlez-le dans la Fournaise; (32) puis, liez-le avec une chaîne de soixante-dix coudées.* » Al-Hâqah (Le Jour de La vérité) : 30-32.



- Réunion de leurs fausses divinités et de leurs diables dans le Feu :

« Vous serez, vous et ce que vous adoriez en dehors d'Allah, le combustible de l'Enfer, vous vous y rendrez tous. (99) Si ceux-là étaient vraiment des divinités, ils n'y entreraient pas; et tous y demeureront éternellement. » Al-Anbiyâe (Les Prophètes) : 98-99.

« Et quiconque s'aveugle (et s'écarte) du rappel du Tout Miséricordieux, Nous lui désignons un diable qui devient son compagnon inséparable. (37) Ils (Les diables) détournent certes [les hommes] du droit chemin, tandis que ceux-ci s'estiment être bien guidés. (38) Lorsque cet [homme] vient à Nous, il dira [à son démon] : "Hélas ! Que n'y a-t-il entre toi et moi la distance entre les deux orientes [l'Est et l'Ouest] !" - Quel mauvais compagnon [que tu es] ! (39) Il ne vous profitera point ce jour-là - du moment que vous avez été injustes - que vous soyez associés dans le châtement. » Az-Zokhrouf (L'Ornement) : 36-39.

- Leurs regrets et leurs invocations :

Dieu le Très-Haut a dit : « Si chaque âme injuste possédait tout ce qu'il y a sur terre, elle le donnerait pour sa rançon. Ils dissimuleront leur regret quand ils verront le châtement. Et le verdict sera rendu en toute justice pour les départager et ils ne seront point lésés. » Yûnus (Jonas) : 54.

Lorsque les mécréants prendront connaissance du livre de leurs actions, qu'ils y verront leur mécréance, leur polythéisme qui leur vaudra un séjour éternel en Enfer, il fera des invocations pour être détruit :

« Quant à celui qui recevra son livre derrière son dos, (11) il invoquera la destruction sur lui-même, (12) et il brûlera dans un feu ardent. » Al-Inchiquaq (La Fissuration) : 10-12.

Ils répéteront ces invocations pour être détruits lorsqu'ils seront jetés dans le Feu, et qu'ils y seront brûlés.

« Et quand on les y aura jetés, dans un étroit réduit, les mains liées derrière le cou, ils souhaiteront alors leur destruction complète. (14) Aujourd'hui, ne souhaitez pas la destruction une seule fois, mais souhaitez-en plusieurs. » Al-Forqâne (Le Discernement) : 13-14.

Ils hurleront dans un mélange de pleurs et de cris, et ils invoqueront leur Seigneur dans l'espoir qu'Il les sorte du Feu :

« Et là, ils hurleront : "Seigneur, fais-nous sortir ; nous ferons le bien, contrairement à ce que nous faisions". "Ne vous avons-Nous pas donné



une vie assez longue pour que celui qui réfléchit réfléchisse ? L'avertisseur, cependant, vous était venu. Eh bien, goûtez (votre punition). Car pour les injustes, il n'y a pas de secourateur". » Fâter (Le Créateur) : 37.

À ce moment-là, ils reconnaîtront leur égarement, leur mécréance, et leur manque de raisonnement :

« Et ils dirent : "Si nous avions écouté ou raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise". » Al-Mouk (La Royauté) : 10.

Mais leur requête sera rejetée avec force, et on leur répondra de la manière que méritent les Bestiaux :

« Ils dirent : "Seigneur ! Notre malheur nous a vaincus, et nous étions des gens égarés. (107) Seigneur, fais-nous-en sortir ! Et si nous récidivons, nous serons alors des injustes". (108) Il dit : "Soyez-y refoulés (humiliés) et ne Me parlez plus". » Al-Mou'minoûn (Les Croyants) : 106-108.

La Parole d'Allah se sera réalisée et ils ont suivi le chemin où nulle invocation ni espoir ne sont utiles :

« Si tu voyais alors les criminels [comparaître], têtes basses devant leur Seigneur ! "Notre Seigneur, Nous avons vu et entendu, renvoie-nous donc afin que nous puissions faire du bien ; nous croyons (maintenant) avec certitude". (13) "Si Nous voulions, Nous apporterions à chaque âme sa guidée. Mais la parole venant de Moi doit être réalisée : J'emplirai l'Enfer de djinns et d'hommes réunis. (14) Goûtez donc ! Pour avoir oublié la rencontre de votre jour que voici. Nous aussi Nous vous avons oubliés. Goûtez au châtimement éternel pour ce que vous faisiez". » As-Sajdah (La Prosternation) : 12-14.

Les gens de l'Enfer se dirigent, après cet appel, vers les gardiens de l'Enfer. Ils leur demandent d'intercéder en leur faveur, afin que Dieu allège leur châtimement :

« Et ceux qui seront dans le Feu diront aux gardiens de l'Enfer : "Priez votre Seigneur de nous alléger un jour de [notre] supplice". Ils diront : "vos Messagers, ne vous apportaient-ils pas les preuves évidentes" ? (50) Ils diront : "Si" ! Ils [les gardiens] diront : "Eh bien, priez" ! Et l'invocation des mécréants n'est qu'aberration." » Ghâfir (Le Pardonneur) : 49-50.

Ils se mettront alors à appeler Mâlik, et lui demanderont que Dieu leur donne la mort pour être soulagés de leurs souffrances :

« et ils crieront : "Ô Malik ! que ton Seigneur nous achève !" Il dira : "En vérité, vous êtes pour y demeurer [éternellement]" !



(78) “Certes, Nous vous avons apporté la Vérité ; mais la plupart d’entre vous détestaient la Vérité”. » Az-Zokhrouf (L’Ornement) : 77-78.

Ces injustes ont causé leur propre perte et celle de leur famille en préférant la mécréance à la foi. Dieu le Très-Haut dit :

« Adorez donc, en dehors de Lui, qui vous voudrez ! Dis : “Les perdants sont ceux qui, au Jour de la Résurrection, auront causé la perte de leurs propres âmes et celles de leurs familles”. C’est bien cela la perte évidente. » Az-Zoumar (Les Groupes) : 15.

Les versets mecquois enseignaient aux Musulmans la peur du châtiment de Dieu. Ils leur montraient que les supplices de l’au-delà seraient physiques et symboliques. Il y avait dans le discours coranique et dans les explications du Prophète ﷺ aux Compagnons, sur la réalité du Feu, ce qui les poussait à obéir aux ordres de Dieu et à éviter Ses interdits. Les Compagnons imaginaient le Paradis et l’Enfer, se préparaient à la mort qui ne manquerait pas de venir. Ils avaient la certitude qu’ils seraient interrogés seuls, et que la tombe serait soit un jardin du Paradis, soit une fosse de l’Enfer. Quand les Compagnons se représentaient tout cela, ils ressentaient la crainte de Dieu, le Puissant, le Munificent, et le fait qu’Il surveillait leurs actes en secret et en public. Cela les poussait entièrement à accomplir de bonnes actions, de faire des efforts pour établir un État gouverné par la Charia, ou encore de sauver l’humanité de la perdition, de son éloignement de la Loi de Dieu le Très-Haut. Ils invoquaient Dieu lorsqu’ils étaient seuls, à voix basse et à voix haute, de leur accorder la compagnie des Prophètes, des véridiques, des martyrs, des vertueux ; et quelle bonne compagnie que celle-là !

La représentation, la compréhension profonde de la réalité de l’au-delà, du Paradis, de l’Enfer, ont un impact sur ceux qui œuvrent à la renaissance de notre Communauté, au retour de sa gloire, de sa puissance, de sa dignité. Cela est une fondation énorme dans la construction de la représentation des croyances des membres de la Communauté. Notre bien-aimé élu ﷺ a suivi cette voie. C’est pourquoi il faut suivre le même chemin.

6. La compréhension du Destin et de la prédestination, et son influence sur l’éducation des Compagnons, que Dieu soit satisfait d’eux.

Le noble Coran s’est occupé, lors de la période mecquoise de la question du Destin et de la prédestination. Dieu le Très-Haut a dit :



« *Nous avons créé toute chose avec mesure.* » Al-Qamar (La lune) : 49.

« *Celui à qui appartient la royauté des cieux et de la terre, qui ne S'est point attribué d'enfant, qui n'a point d'associé en Sa royauté et qui a créé toute chose en lui donnant ses justes proportions.* » Al-Forqâne (Le Discernement) : 2.

Le Messager de Dieu ﷺ enracinait les notions de destin et de prédestination dans l'âme des Compagnons ; et il leur en expliquait les différents niveaux à partir du noble Coran :

Le premier niveau : le savoir absolu de Dieu

« *Tu ne te trouveras dans aucune situation, tu ne réciteras aucun passage du Coran, vous n'accomplirez aucun acte sans que Nous soyons témoin au moment où vous l'entreprendrez. Il n'échappe à ton seigneur ni le poids d'un atome sur terre ou dans le ciel, ni un poids plus petit ou plus grand qui ne soit déjà inscrit dans un livre évident.* » Yûnus (Jonas) : 61.

Le deuxième niveau : le fait d'avoir décrété de toute chose

« *C'est Nous qui ressuscitons les morts et écrivons ce qu'ils ont fait [pour l'au-delà] ainsi que leurs traces. Et Nous avons dénombré toute chose dans un registre explicite.* » Yâssîne : 12.

Le troisième niveau : l'omnipotence de Dieu et Sa Puissance absolue.

« *N'ont-ils donc jamais parcouru la terre pour voir ce qu'il est advenu de ceux qui vécurent avant eux et qui étaient plus puissants qu'eux ? Et rien, dans les cieux ni sur terre ne saurait réduire l'autorité d'Allah. Car il est certes Omniscient, Omnipotent.* » Fâter (Le Créateur) : 44.

Le quatrième niveau : le fait que Dieu soit Le Créateur de toute chose.

« *Voilà Allah, votre Seigneur ! Il n'y a de divinité que Lui, Créateur de tout. Adorez-Le donc. C'est Lui qui a charge de tout.* » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 102.

La compréhension correcte du Destin et de la prédestination et l'enracinement de ce credo dans le cœur des Compagnons porta des fruits bénéfiques. Ils récoltèrent le bien de ce monde et de l'au-delà. Citons parmi ces fruits :

- L'accomplissement d'un acte d'adoration. En effet, la croyance en le Destin est un des actes d'adoration de Dieu par la Communauté musulmane.



- La croyance en le Destin permet de se débarrasser du polythéisme, car le croyant croit que le seul qui peut être utile ou nuire, honorer ou avilir, élever ou abaisser, c'est Dieu le Transcendant, le Très-Haut.
- Le courage et l'audace : leur croyance en le destin et la prédestination leur donna la certitude que la durée de toute vie dépend de Dieu et que chaque âme a une longévité déterminée.
- La patience, le fait d'espérer la récompense de Dieu, et de faire face aux difficultés.
- La quiétude du cœur, l'apaisement de l'âme, la tranquillité de l'esprit. Ces choses sont des fruits de la croyance en le Destin et la prédestination. C'est quelque chose à quoi on aspire. Toute personne à la surface de la Terre est en quête de ces choses et les recherche. Or les Compagnons jouissaient d'une quiétude du cœur, et d'une paix de l'âme qui dépassent l'imagination.
- La fierté, le contentement, la libération du joug des créatures : en raison du Destin, le croyant sait que sa subsistance est entre les Mains de Dieu ; il comprend que Dieu lui suffit et qu'Il est Celui qui lui procure sa subsistance. Il sait qu'il ne mourra pas avant d'avoir obtenu toute la subsistance qui lui était destinée. Il sait que, quels que soient les efforts des créatures pour lui procurer de la subsistance ou pour l'en priver, ils n'y parviendront qu'au moyen de quelque chose qui a été prescrit par Dieu. Cela le propulse vers le contentement, la fierté personnelle, le fait de faire des invocations générales, le fait de ne pas se ruer sur les biens de ce monde, de se libérer du joug des créatures, de ne pas convoiter ce qui a été attribué aux autres, et de s'orienter de tout son cœur vers le Seigneur de l'univers.

Les fruits de la croyance en le Destin et la prédestination sont nombreux, et ce que nous avons cité ne sont que des exemples.

L'éducation des Compagnons par le Messager ﷺ ne s'est pas limitée à l'apprentissage des six piliers de la foi cités précédemment. Il a corrigé leur compréhension sur de nombreux sujets, leur représentation et leurs croyances concernant l'être humain, la vie, l'univers, et le rapport entre eux ; et ce afin que les Musulmans soient éclairés de la Lumière de Dieu, qu'ils comprennent la raison de leur existence, qu'ils concrétisent le mieux possible ce que Dieu attendait d'eux, et qu'ils soient libérés des illusions et des mythes.

7. La connaissance des Compagnons de la réalité humaine

Le noble Coran enseigne à l'être humain qui il est, après lui avoir enseigné qui est son Seigneur, ce qu'est le Jour Dernier, et avoir répondu aux questions que l'on se pose naturellement : d'où vient-on, où allons-nous ? Ces questions sont celles que se pose tout être humain normal, avec insistance, jusqu'à obtenir une réponse.

Le noble Coran a expliqué aux nobles Compagnons l'origine de l'humanité, d'où vient l'être humain, ce que Dieu attend d'eux dans cette vie, et quelle est leur destination après la mort.

Le Prophète ﷺ a appris aux Compagnons, par le biais de la méthode coranique, de quoi ils étaient faits à l'origine, c'est-à-dire d'eau et de terre. Il leur a appris qu'ils venaient d'une eau vile, ou sperme ; tout comme il leur a expliqué quel était leur statut, leur dignité auprès de Dieu, et que Dieu avait ordonné aux anges de se prosterner devant Adam, leur père, sur lui le salut. Il leur a expliqué le rang que Dieu leur avait conféré, et comment Il avait préféré l'être humain à nombre de Ses créatures. Ceci afin que l'être humain soit conscient que sa place se trouve entre ces deux extrémités : la plus basse et la plus haute. D'un côté le statut de l'être humain le fait se sentir précieux ; et d'un autre côté, l'origine de sa création lui fait ressentir de l'humilité, et glorifier Celui qui l'a créé et l'a fait passer de cette origine vile à ce statut élevé. Cela lui permet de ne pas tomber dans la fatuité et l'orgueil, et la vanité.

Inversement, son rang précieux lui permet de ne pas s'humilier devant autre que Dieu le Très-Haut. Si Dieu n'avait pas guidé l'être humain, il aurait très mal compris qui il était. Et de fait, un certain nombre de personnes souffrent de ce problème pour une raison ou une autre : soit ils ont un excès de confiance en eux-même, à cause de la manière dont ils se considèrent, ce qui peut conduire à l'arrogance, et à un complexe de supériorité ; soit à l'inverse, certains se sentent excessivement vils.

L'opinion que l'être humain a de lui-même est un des facteurs qui influencent le plus son éducation. Depuis que l'homme est apparu à la surface de la Terre, il a une compréhension erronée de lui-même. Parfois il a une opinion excessivement haute de lui-même : il considère qu'il est le plus grand, la créature la plus glorieuse de l'univers et l'affirme haut et fort. Il est plein d'égoïsme de vanité, d'orgueil, à l'instar du peuple des 'Âd :

« Quant aux Âd, ils s'enflèrent d'orgueil sur terre injustement, et dirent : "Qui est plus fort que nous ?" Quoi ! N'ont-ils pas vu qu'en vérité Allah qui les a créés est plus fort qu'eux ? Et ils reniaient Nos signes. » Fossilat (Les Versets détaillés) : 15.

De même le pharaon de l'époque de Moussâ a dit :

« et dit : "C'est moi votre Seigneur, le très-Haut". » An-Nâzi'ât (Les Anges qui arrachent les âmes) : 24.

L'homme se donne alors un rang tellement élevé qu'il pense ne pas avoir de compte à rendre à qui que ce soit et se prend pour une divinité.

Parfois il penche du côté opposé et pense qu'il ne vaut rien, qu'il est la plus misérable créature sur Terre : il baisse la tête devant un arbre, une pierre, un fleuve, une montagne ou un animal. Il pense alors qu'il ne peut obtenir le salut qu'en se prosternant devant le soleil ou la lune.

Le noble Coran montre clairement que l'être humain a deux origines : une origine lointaine, à savoir sa création originelle à partir de terre, au moment où Dieu l'a façonné et lui a insufflé de Son Esprit ; et une origine récente et durable, à savoir sa création à partir de sperme.

Dieu dit à ce sujet, en parlant de Lui-même :

« qui a bien fait tout ce qu'Il a créé. Et Il a commencé la création de l'homme à partir de l'argile, (8) puis Il tira sa descendance d'une goutte d'eau vile [le sperme]; (9) puis Il lui donna sa forme parfaite et lui insuffla de Son Esprit. Et Il vous a assigné l'ouïe, les yeux et le cœur. Que vous êtes peu reconnaissants ! » As-Sajdah (La Prostration) :7-9. Les versets à ce sujet sont nombreux.

Le noble Coran parle du fait que Dieu a honoré l'être humain. Ces paroles eurent un grand impact sur l'âme, l'esprit et le cœur de la première génération de Musulmans. Le noble Coran leur a fourni de nombreux exemples de cet honneur. Citons par exemple :

A. L'homme a eu le privilège d'avoir été créé par les Mains de Dieu

« Quand ton Seigneur dit aux Anges : "Je vais créer d'argile un être humain. (72) Quand Je l'aurai bien formé et lui aurai insufflé de Mon Esprit, jetez-vous devant lui, prosternés". (73) Alors tous les Anges se prosternèrent, (74) à l'exception d'Iblis qui s'enfla d'orgueil et fut du nombre des infidèles. (75) Il (Allah) lui dit : "Ô Iblis, qui t'a empêché de te prosterner



devant ce que J'ai créé de Mes mains ? T'enfles-tu d'orgueil ou te considères-tu parmi les hauts placés ? » Sâd : 71-75.

Dieu leur a donc montré le statut élevé de l'Esprit insufflé à l'être humain. Dieu l'a honoré en lui réservant cet accueil grandiose de l'univers, avec ce cortège où les anges se sont prosternés devant Adam, sur lui le salut.

Dieu fait part de l'honneur qu'Il fait à l'être humain, dans Sa Parole :

« Nous vous avons créés, puis Nous vous avons donné une forme, ensuite Nous avons dit aux Anges : "Prosternez-vous devant Adam." Ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblis qui ne fut point de ceux qui se prosternèrent. » Al-A'râf (Les Murailles) : 11.

B. Une belle forme et une stature équilibrée

Dieu dit : « Il a créé les cieux et la terre en toute vérité et vous a donné votre forme et quelle belle forme Il vous a donnée. Et vers Lui est le devenir. » At-Taghâboun (La Grande perte) : 3.

« Nous avons certes créé l'homme dans la forme la plus parfaite. » at-Tîne (La Figue) : 4.

« qui t'a créé, puis modelé et constitué harmonieusement » Al-Infitâr (La Rupture) : 7.

C. Il lui a prodigué l'intelligence, la parole et le Discernement

« Le Tout Miséricordieux. (2) Il a enseigné le Coran. (3) Il a créé l'homme. (4) Il lui a appris à s'exprimer clairement. » Ar-Rahmâne (Le Miséricordieux) : 1-4.

D. Dieu a soumis à l'homme ce qu'il y a dans les cieux et la Terre

Après avoir créé l'être humain, Dieu lui a donné des bienfaits immenses, innombrables :

« Il vous a accordé de tout ce que vous Lui avez demandé. Et si vous comptiez les bienfaits d'Allah, vous ne sauriez les dénombrer. L'homme est vraiment très injuste, très ingrat. » Ibrahim : 34.

Dieu le Puissant, le Transcendant, a assujéti à l'homme, pour l'honorer, le royaume des cieux, avec ses étoiles, ses soleils, ses lunes. Il l'a organisé de manière merveilleuse, afin qu'il soit utile à l'être humain : il a fait se succéder la nuit et le jour, a fait varier les saisons et les températures...



Dieu le Très-Haut a dit : « *Pour vous, Il a assujetti la nuit et le jour ; le soleil et la lune. Et à Son ordre sont assujetties les étoiles. Voilà bien là des preuves pour des gens qui raisonnent.* » An-Nahl (Les Abeilles) : 12.

« *Et Il vous a assujetti tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, le tout venant de Lui. Il y a là des signes pour des gens qui réfléchissent.* » Al-Jâthiyah (L'Agenouillée) : 13.

E. Il a honoré l'homme en le préférant à nombre de Ses créatures

« *Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes choses comme nourriture, et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de Nos créatures.* » Al-Isrâe (Le voyage nocturne) : 70.

F. Dieu a honoré l'homme en lui envoyant les Messagers

On trouve, parmi les formes les plus majestueuses d'honneur fait par notre Maître Transcendant à l'homme, l'envoi des Messagers pour guider Ses créatures, et pour les appeler à ce qui leur donnera la vraie vie. Il leur a garanti le succès dans ce monde et dans l'au-delà. Parmi les bienfaits les plus immenses accordés par Dieu à l'être humain figurent les bienfaits de l'Islam, de l'îmân (la foi) et de l'lhsân (degré le plus haut de la foi) auxquels Il nous a guidés. Le Coran dit :

« *Il dit : « Descendez d'ici, (Adam et Ève), [Vous serez] tous (avec vos descendants) ennemis les uns des autres. Puis, si jamais un guide vous vient de Ma part, quiconque suit Mon guide ne s'égarrera ni ne sera malheureux.* » Tâ-Hâ : 123.

« *Dis : « Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messenger d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son messenger, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés.* » Al-A'râf (Les Murailles) : 158.

Parmi les formes d'honneur ressenti par les Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, figure le fait que l'homme ait été honoré par l'adoration exclusive de Dieu, qu'il ait été libéré de l'adoration des statues, des idoles, et des êtres humains.

« *Nous avons envoyé dans chaque Communauté un Messenger, [pour leur dire] : « Adorez Allah et écarterez-vous des fausses divinités (Taghût) ». Alors*



Allah en guida certains, mais il y en eut qui ont été destinés à l'égarement. Parcourez donc la terre, et regardez quelle fut la fin de ceux qui traitaient [Nos Messagers] de menteurs. » An-Nahl (Les Abeilles) : 36.

G. L'amour de Dieu envers l'être humain et le fait qu'Il l'évoque auprès des créatures des cieux

Parmi les honneurs les plus grandioses de notre Maître le Transcendant envers l'homme, se trouve le fait qu'Il l'ait rendu digne de Son amour et de Sa Satisfaction ; le fait qu'Il l'ait guidé par le biais du Noble Coran, vers ce qui le rend digne de cet amour. La première chose qui l'en rend digne, c'est le fait de suivre le Messenger de Dieu ﷺ, ses enseignements aux hommes pour qu'ils vivent une bonne vie ici-bas et qu'ils gagnent les délices permanents de l'au-delà. Notre Maître, Puissant et Munificent, a évoqué les fruits que l'on récolte en suivant le Messenger de Dieu ﷺ. Et quoi de meilleurs que ces fruits, à savoir le fait de jouir du bien de ce monde et de l'au-delà !

Dieu dit : « *Quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne œuvre tout en étant croyant, Nous lui ferons vivre une bonne vie. Et Nous les récompenserons, certes, en fonction des meilleures de leurs actions.* » An-Nahl (Les Abeilles) : 97.

H. La protection de l'être humain et le fait d'en prendre soin

L'une des formes d'honneur pour l'être humain, c'est le fait que Dieu le Puissant, le Munificent, prenne soin de lui, le protège du mal.

« *alors que veillent sur vous des gardiens* » Al-Infîtâr (La Rupture) : 10.

Dieu a assigné des anges à leur protection : « *Il n'est pas d'âme qui n'ait sur elle un gardien.* » At-Târiq (L'Astre nocturne) : 4.

De nombreux exemples sont donnés dans le Coran, concernant les façons dont Dieu l'a honoré.

8. La représentation des Compagnons du récit du Diable et d'Adam, sur lui le salut

Le Messenger de Dieu ﷺ racontait aux Compagnons le récit du Diable et d'Adam, sur lui le salut. Il leur expliquait, par le biais des nobles versets coraniques, la lutte entre l'homme et son ennemi juré, celui qui essaya d'égarer Adam, sur lui le salut :

« Ô enfants d'Adam ! Que le Diable ne vous tente point, comme il a fait sortir du Paradis vos père et mère, leur arrachant leur vêtement pour leur rendre visibles leurs nudités. Il vous voit, lui et ses suppôts, d'où vous ne les voyez pas. Nous avons désigné les diables pour alliés à ceux qui ne croient point. » Al-A'râf (Les Murailles) : 27.

« "Accorde-moi un délai, dit (Satan), jusqu'au jour où ils seront ressuscités." (15) Il [Allah] dit : "Tu es de ceux à qui délai est accordé." (16) "Puisque Tu m'as mis en erreur, dit [Satan], je m'assoierai pour eux sur Ton droit chemin, (17) puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche. Et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants." » Al-A'râf (Les Murailles) : 14-17.

Il arrivait que le Diable prenne la forme d'une créature et apparaisse aux Compagnons. Il leur apparaissait devant eux, derrière eux, sur leur droite, sur leur gauche, et leur susurrant de commettre des péchés, suscitait en eux de mauvaises pulsions secrètes. Ils étaient donc constamment sur le qui-vive par rapport à leur ennemi, et se précipitaient vers les bonnes actions pour réduire les passages empruntés par le Diable, le bloquer et l'empêcher de les atteindre, même s'il venait plus discrètement que des fourmis. Ils ont après cela après avoir entendu la Parole de Dieu :

« Lorsque tu lis le Coran, demande la protection (cherche refuge auprès) d'Allah contre le Diable (Satan) banni. (99) Il n'a aucun pouvoir sur ceux qui croient et qui placent leur confiance en leur Seigneur. (100) Il n'a de pouvoir que sur ceux qui le prennent pour allié et qui deviennent associés à cause de lui. » An-Nahl (Les Abeilles) : 98-100.

Le récit de Adam, sur lui le salut, et du Diable apparaît dans le noble Coran à plusieurs reprises. Parfois, il est très détaillé comme dans la sourate al-A'râf (Les Murailles), et parfois il est moins détaillé comme dans la sourate al-Hijr, l'Isrâ', Tâ-Hâ, et Şâd. Et l'on trouve de très nombreuses fois simplement une brève allusion à ce récit. On trouve uniquement dans la sourate Ibrâhîm le rappel de l'attitude du Diable, le Jour de la Résurrection, vis-à-vis des hommes qui auront répondu à son appel en ce monde, et son désaveu total vis-à-vis d'eux, comme dans le verset 22. Dieu dit dans la sourate al-A'râf :

« Ô Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse ; et mangez en vous deux, à votre guise ; et n'approchez pas l'arbre que voici ; sinon, vous seriez du nombre des injustes. (20) Puis le Diable, afin de leur rendre visible ce qui leur était caché - leurs nudités - leur chuchota, disant : "Votre Seigneur ne vous a interdit cet



arbre que pour vous empêcher de devenir des Anges ou d'être immortels !". (21) Et il leur jura : "Vraiment, je suis pour vous deux un bon conseiller". (22) Alors il les fit tomber par tromperie. Puis, lorsqu'ils eurent goûté de l'arbre, leurs nudités leur devinrent visibles ; et ils commencèrent tous deux à y attacher des feuilles du Paradis. Et leur Seigneur les appela : "Ne vous avais-je pas interdit cet arbre ? Et ne vous avais-je pas dit que le Diable était pour vous un ennemi déclaré ?" (23) Tous deux dirent : "Ô notre Seigneur, nous avons fait du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants". (24) "Descendez", dit [Allah], "vous serez ennemis les uns des autres. Et il y aura pour vous sur terre séjour et jouissance, pour un temps." (25) "Là", dit (Allah), "vous vivrez, là vous mourrez, et de là on vous fera sortir." (26) Ô enfants d'Adam ! Nous avons fait descendre sur vous un vêtement pour cacher vos nudités, ainsi que des parures. - Mais le vêtement de la piété voilà qui est meilleur. - C'est un des signes (de la puissance) d'Allah. Afin qu'ils se rappellent. (27) Ô enfants d'Adam ! Que le Diable ne vous tente point, comme il a fait sortir du Paradis vos père et mère, leur arrachant leur vêtement pour leur rendre visibles leurs nudités. Il vous voit, lui et ses suppôts, d'où vous ne les voyez pas. Nous avons désigné les diables pour alliés à ceux qui ne croient point. » Al-A'râf (Les Murailles) : 19-27.

Parmi les choses importantes pour l'homme, figure le fait de connaître son Histoire ; et ce afin qu'il en tire des leçons et non pas simplement pour se distraire. Or le récit d'Adam et du Diable a des significations spécifiques qui le distinguent de tous les autres récits coraniques : il indique à l'être humain ses origines et ce qui l'attend à la fin de sa vie. Il lui explique son rôle sur Terre, et le chemin qu'il doit suivre. Il lui explique également quels obstacles il rencontrera durant son périple, et comment il les contournera.

Les nobles versets concernant le récit d'Adam, et sa lutte avec le Diable enseignèrent aux Compagnons des notions importantes en matière de représentation, de credo, et de comportement. Parmi celles-ci citons :

-Adam est le premier être humain.

Adam est le premier être humain. Dieu l'a créé de terre et lui a donné sa forme humaine complète. Cette forme humaine n'est pas le résultat d'une évolution des espèces, ou à partir d'une autre forme. Dieu le Très-Haut a créé Adam de terre, puis Il lui a insufflé de Son Âme, et il est devenu un être humain de chair et de sang bien proportionné, avec sa forme humaine complète.

- L'essence de l'Islam, c'est l'obéissance absolue à Dieu le Très-Haut.

Dieu a ordonné aux anges de se prosterner devant Adam ; alors ils ont accompli une prosternation en guise de salutation, en signe d'honneur, de profond respect, et pour reconnaître son rang. Ils ont agi ainsi par obéissance à Dieu, le Seigneur de l'univers sans la moindre hésitation, ni protestation ; et ce alors qu'ils font partie de l'assemblée céleste, et qu'ils glorifient Dieu, proclament sa transcendance, et L'adorent sans interruption.

Mais avant même que Adam ait accompli le moindre acte d'adoration, son statut a prévalu sur le statut des anges et de leur adoration. Ils n'ont pas hésité à se prosterner devant Adam, comme nous l'avons décrit, car l'ordre de se prosterner provenait de Dieu le Seigneur de l'univers ; or lorsque Dieu ordonne quelque chose, il faut se hâter d'exécuter cet ordre, sans hésiter, ni protester, sans attendre de connaître la sagesse qui se trouve derrière cela. Telle est l'essence de l'Islam, et telle est l'attitude du Musulman ; Il s'empresse d'obéir à son Seigneur, d'exécuter ses ordres sans hésiter ni protester. Il ne pose pas comme condition préalable à son obéissance de connaître la cause de l'ordre, la sagesse sous-jacente, ou encore que cela soit conforme à son raisonnement ou à ses désirs.

- La possibilité que l'homme commette des erreurs.

Les Compagnons ont tiré des leçons du récit d'Adam et du péché qu'il a commis. Ils ont appris que l'être humain pouvait commettre des péchés et que c'était quelque chose d'inhérent à lui. Dieu le Très-Haut l'a créé de telle manière qu'il peut commettre des erreurs. De par sa nature, l'homme a des penchants, des désirs, des instincts, ce qui constitue ses points faibles. C'est en raison de cela que le Diable peut lui susurrer de mauvaises choses, lui enjoliver le fait de commettre une faute. L'on trouve, parmi les instincts ancrés en l'homme le fait qu'il ne veuille pas mourir, mais vivre éternellement ; ou qu'il veuille rester en vie pendant un temps très long, proche de l'éternité. Il désire également avoir une quantité de biens qui ne soit pas limitée par une courte durée de vie. Iblîs a donc profité de cet instinct chez Adam en lui disant ainsi qu'à son épouse :

« Puis le Diable, afin de leur rendre visible ce qui leur était caché – leur nudité – leur chuchota, disant : “Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des Anges ou d'être immortels !”. » Al-A'râf (Les Murailles) : 20.



Pour renforcer son affirmation il a juré par Dieu qu'il était pour eux de bon conseil.

Mais ce que nous venons de dire ne signifie pas qu'il faille se soumettre à ces instincts, ces penchants et ces désirs. Il faut que le Musulman les contrôle, qu'il freine ses passions, et qu'il les soumette aux prescriptions de son Seigneur. C'est pourquoi le Coran blâme les désirs de l'âme. Dieu le Très-Haut dit :

« Et pour celui qui aura redouté de comparaître devant son Seigneur, et préservé son âme de la passion, (41) le Paradis sera alors son refuge. »
An-Nâzi'ât (Les anges qui arrachent les âmes) : 40-41.

Dieu a désigné toute passion, et a loué quiconque empêche son âme de se laisser aller à ses passions, car cela mène à commettre des choses blâmables.

- Le péché d'Adam apprend au Musulman la nécessité de s'en remettre à son Seigneur.

Le péché d'Adam, sur lui le salut, met en lumière le fait que l'homme est très enclin au péché. Cela est effrayant, suscite la peur dans l'âme ; du coup, le Musulman place sa confiance davantage en son Seigneur ; il s'en remet davantage à Lui dans l'espoir que Dieu le protège du mal du Diable banni. Ce qui illustre cela, c'est que Dieu le Très-Haut a ordonné aux anges de se prosterner devant Adam pour montrer son statut élevé auprès de Lui ; et Il a banni Iblîs du Paradis à cause de son refus de se prosterner devant Adam. Dieu a fait séjourner Adam et son épouse au Paradis, et lui a interdit fermement de s'approcher d'un arbre particulier. Il lui a tout permis tous les délices et les fruits du Paradis en dehors de ceux de cet arbre. Dieu a dit :

« Ô Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse ; et ne mangez en vous deux, à votre guise ; et n'approchez pas l'arbre que voici ; sinon, vous seriez du nombre des injustes. » Al-A'râf (Les Murailles) : 19.

Dieu les a mis en garde également contre le Diable, sa tromperie et sa ruse, afin qu'il ne les fasse pas sortir du Paradis. Dieu le Très-Haut dit :

« Et quand Nous dîmes aux Anges : “Prosternez-vous devant Adam”, ils se prosternèrent, excepté Iblis qui refusa. (117) Alors Nous dîmes : “Ô Adam, celui-là est vraiment un ennemi pour toi et ton épouse. Prenez garde qu'il



vous fasse sortir du Paradis, car alors tu seras malheureux. » Tâ-Hâ : 116-117.

Malgré tout cela, le Diable les fit glisser et les trompa, et ils mangèrent des fruits de l'arbre défendu. Et après avoir commis ce péché ils furent exclus du Paradis.

Le péché d'Adam, sur lui le salut, fit naître la peur dans l'âme des Compagnons, et la crainte de cet ennemi ignoble. Et cette peur du diable et de son égarement les poussa à toujours se réfugier auprès de Dieu le Très-Haut à placer leur confiance en Lui, à recourir à Lui pour les protéger du Diable banni ; ce Diable dont la seule préoccupation est d'égarer l'être humain, de le pousser au péché. C'est ce qu'ils comprirent de la Parole de Dieu :

« Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux ». Et ton Seigneur suffit pour les protéger ! » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 65

« Il n'a aucun pouvoir sur ceux qui croient et qui placent leur confiance en leur Seigneur. » An-Nahl (Les Abeilles) : 99.

Le Diable n'a donc aucune influence ni le pouvoir d'égarer les croyants dotés d'une foi profonde. En effet, Dieu le Très-Haut a orienté leur cœur vers Lui le Transcendant, leur a fait utiliser leurs membres pour Lui obéir, et a fait qu'ils s'en remettent à Lui, placent leur confiance en Lui. Le Diable n'a donc aucun pouvoir sur eux. Ils combattent ses vains espoirs et détruisent ses insufflations, car leur foi en Dieu leur procure une lumière qui leur permet de démasquer les instigations du Diable. Leur confiance en Dieu les rend forts. Le Diable s'affaiblit alors et il ne récolte que déception devant la force de la foi en Dieu et la confiance en Lui.

- La nécessité du repentir et de la demande de pardon

Les Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, ont tiré comme enseignement de ce récit la nécessité du repentir, de la demande de pardon lorsqu'on a commis un péché. Après avoir commis leur faute, Adam et son épouse se sont empressés de demander pardon à leur Noble Seigneur et de faire appel à Sa Miséricorde.

« Alors il les fit tomber par tromperie. Puis, lorsqu'ils eurent goûté de l'arbre, leurs nudités leur devinrent visibles ; et ils commencèrent tous deux à y attacher des feuilles du Paradis. Et leur Seigneur les appela :

“Ne vous avais-Je pas interdit cet arbre ? Et ne vous avais-Je pas dit que le Diable était pour vous un ennemi déclaré ?” (23) Tous deux dirent : “Ô notre Seigneur, nous avons fait du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants”. » Al-A'râf (Les Murailles) : 22-23.

Ils ont donc reconnu leur péché rapidement, et ont en même temps éprouvé de grands remords, comme le montre le verset : « nous avons fait du tort à nous-mêmes ». Ils se sont repentis tout en espérant le pardon de Dieu, et qu'ils ne soient pas parmi les perdants voués à la destruction. L'on comprend cela de leurs paroles citées dans le verset : « Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants. ». Si Adam et son épouse, en dépit de leur rang élevé, ont éprouvé la nécessité de se repentir et de demander pardon à Dieu le Très-Haut, ceux qui ont un rang moins élevé doivent a fortiori faire de même.

- Le fait d'éviter la jalousie et l'orgueil

Ce qui causa la perte d'Iblîs, ce sont la jalousie et l'orgueil. Il commença par l'orgueil, en refusant d'obéir à l'ordre de son Seigneur de se prosterner devant Adam. C'est pour cela que nous avons été mis en garde contre l'orgueil, et que la menace contre les orgueilleux est arrivée. Le Messenger de Dieu ﷺ a dit : « *Quiconque a ne serait-ce qu'un atome d'orgueil dans le cœur n'entrera pas au Paradis.* »¹

L'orgueil, c'est le fait de refuser la vérité, de ne pas s'y soumettre, de la prendre à la légère, et de se placer au-dessus d'elle. C'est aussi le fait de mépriser les gens et de se moquer d'eux.

Parmi les plus grandes formes de négation de la vérité, figure le fait de refuser les ordres de Dieu, de se rebeller contre eux ; car ce qu'ordonne Dieu est vérité. Le fait de se rebeller contre la Vérité, de la refuser, c'est l'orgueil par excellence. Les Compagnons étaient les créatures de Dieu les plus éloignées du virus de la jalousie et de l'orgueil. Ils ne parlaient pas d'eux-mêmes et ne faisaient pas leur propre éloge. Ils avaient compris le danger de faire cela car cela veut dire : « Je suis meilleur que lui ». Dieu leur a dit :

« Ceux qui évitent les plus grands péchés ainsi que les turpitudes et [qui ne commettent] que des fautes légères. Certes, le pardon de Ton Seigneur est

1. Ahmad (1/399 et 451) Mouslim (91) Abû Dawûd (4091) at-Tirmidhî (1999) Ibn Mâjah (59)



immense. C'est Lui qui vous connaît le mieux quand Il vous a produits de terre, et aussi quand vous étiez des embryons dans les ventres de vos mères. Ne vantez pas vous-mêmes votre pureté ; c'est Lui qui connaît mieux ceux qui [Le] craignent. » An-Najm (L'Étoile) : 32

Ils ont appris qu'on ne doit pas se vanter de ses origines ni de sa lignée, et que seule la piété compte, les actes d'adoration et les bonnes actions, pour la Satisfaction exclusive du Seigneur des cieux et de la Terre ; et ce contrairement à Iblîs qui se vanta de ses origines.

« Il [Allah] dit : "Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner quand Je te l'ai commandé ?" Il répondit : "Je suis meilleur que lui : Tu m'as créé de feu, alors que Tu l'as créé d'argile". » Al-A'râf (Les Murailles) : 12.

- Iblîs est l'ennemi d'Adam, de son épouse et de leur descendance

Les Compagnons ont appris des versets mecquois qu'Iblîs est leur ennemi numéro un ; car en raison de son refus de se prosterner devant leur père Adam, Dieu l'a banni de Sa Miséricorde, l'a maudit. Il est alors devenu l'ennemi d'Adam de son épouse, et de sa descendance. Dieu le Très-Haut dit :

« Et L'Enfer sera sûrement leur lieu de rendez-vous à tous. » Al-Hijr : 43.

« Vois-Tu ? Celui que Tu as honoré au-dessus de moi, si Tu me donnais du répit jusqu'au Jour de la Résurrection ; j'éprouverai, certes sa descendance, excepté un petit nombre [parmi eux] » Al-A'râf (Les Murailles) : 62.

Iblîs a annoncé sa ferme détermination d'égarer les êtres humains et de les tenter. Il a demandé à Dieu de lui donner un délai, de lui laisser jusqu'au Jour de la Résurrection, pour exécuter son plan. Cela montre à quel point c'est un ennemi d'Adam et de sa descendance.

Dieu dit en rapportant les paroles de Iblîs :

« Il dit : "Ô mon Seigneur, donne-moi donc un délai jusqu'au jour où ils (les gens) seront ressuscités». (37) Il [Allah] dit : tu es de ceux à qui ce délai est accordé, (38) jusqu'au jour de l'instant connu» (39) [d'Allah]. Il dit : "Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, (40) eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous, à l'exception, parmi eux, de Tes serviteurs élus." » Al-Hijr : 36-40.

Les Compagnons acquièrent la certitude, grâce à la méthode coranique, que la relation naturelle entre l'homme et le Diable est l'inimitié, et qu'il n'est



pas possible qu'il en soit autrement ; il n'est pas possible de trouver un accord, ou un compromis, entre les deux parties pour mettre un terme à cette relation ennemie permanente. En effet, le Diable n'a pas d'autre préoccupation, d'autre activité, d'autre but dans sa vie que d'égarer l'être humain, et de le pousser à commettre des péchés en lui enjolivant ces derniers. C'est ce que dit le Très-Haut :

« Pourquoi donc, lorsque Notre rigueur leur vînt, n'ont-ils pas imploré (la miséricorde) ? Mais leurs cœurs s'étaient endurcis et le Diable enjolivait à leurs yeux ce qu'ils faisaient. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 43.

Dieu dit en rapportant les paroles de la huppe à Sulaymân, sur lui le salut, à propos de la reine de Saba :

« Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil au lieu d'Allah. Le Diable leur a embelli leurs actions, et les a détournés du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés. » An-Naml (Les Fourmis) : 24.

Le Diable leur enjolivait leurs actions, c'est-à-dire qu'il enjolivait leur mécréance. Il les a détournés du droit chemin, à savoir du monothéisme. Dans le même registre, le Diable enjolive les innovations religieuses aux yeux des innovateurs. C'est pourquoi les Compagnons considéraient Iblîs comme leur plus grand ennemi. Ils se sont conformés à la Parole de Dieu : « Le Diable est pour vous un ennemi. Prenez-le donc pour un ennemi. Il ne fait qu'appeler ses partisans pour qu'ils soient des gens de la Fournaise. » Fâter (Le Créateur) : 6.

Ils l'ont donc pris pour ennemi, ne lui ont pas obéi, se méfiaient de lui, et avertissaient les gens contre lui.

- Le fait que les nobles Compagnons s'adressaient les uns aux autres de la meilleure manière

Parmi les moyens utilisés par les Compagnons pour lutter contre le Diable, il y a le fait de se conformer à la Parole de Dieu le Très-Haut : « **Et dis à Mes serviteurs d'exprimer les meilleures paroles, car le Diable sème la discorde parmi eux. Le Diable est certes, pour l'homme, un ennemi déclaré.** » Al-Isrâ (Le Voyage nocturne) : 53.

Dieu le Très-Haut a ordonné à son noble Messenger ﷺ qu'il commande aux croyants de s'adresser les uns aux autres de la meilleure manière, en utilisant des mots agréables ; car s'ils n'avaient pas fait cela le Diable aurait semé la discorde entre eux, c'est-à-dire qu'il aurait corrompu leurs



relations, encouragé le mal, les polémiques, afin de semer l'inimitié et la haine.

« *Le Diable est certes, pour l'homme, un ennemi déclaré.* »

Il leur veut du mal, et semer l'inimitié entre eux.

Le Messenger de Dieu ﷺ a certes inculqué aux nobles Compagnons un excellent comportement. Ils s'adressaient aux gens avec courtoisie, comme le dit Dieu le Très-Haut :

« *Repousse le mal par ce qui est meilleur. Nous savons très bien ce qu'ils décrivent. (97) Et dis : "Seigneur, je cherche Ta protection, contre les incitations des diables, (98) et je cherche Ta protection, Seigneur, contre leur présence auprès de moi".* » Al-Mou'minoûn (Les Croyants) : 96-98.

Les expressions utilisées dans les versets signifient : repousse le mal qu'on te fait en ayant recours au meilleur des comportements. L'inimitié se transforme alors en amitié, et la haine en amour.

Les expressions dans le verset concernant les Diables signifient : je cherche protection auprès de toi contre les incitations des Diables à faire le mal et à suivre le faux, à détourner de la vérité ; car on ne peut pas faire cesser le mal des Diables en étant bons avec eux.

On trouve également dans le verset la demande de protection de Dieu contre l'intervention du Diable dans quelque affaire que ce soit. C'est pour cette raison qu'il est demandé au Musulman de mentionner le Nom de Dieu au début de chaque chose, afin de chasser le Diable.

Dieu le Très-Haut dit : **« *La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. (35) Mais (ce privilège) n'est donné qu'à ceux qui endurent et il n'est donné qu'au possesseur d'une grâce infinie. (36) Et si jamais le Diable t'incite (à agir autrement), alors cherche refuge auprès Allah ; c'est Lui, vraiment l'Audient, l'Omniscient.* »** Fossilat (Les Versets détaillés) : 34-36.

On trouve dans ces versets la même incitation à repousser le mal par le bien et le fait que celui qui était un ennemi se transforme en ami proche et loyal. Lorsqu'on se comporte bien avec quelqu'un qui nous a fait du mal, la haine de cette personne se transforme en amour et compassion, au point de devenir un allié chaleureux et d'avoir un bon comportement envers nous.



Puis Dieu dit : *« Mais (ce privilège) n'est donné qu'à ceux qui endurent et il n'est donné qu'au possesseur d'une grâce infinie. » Ceux qui acceptent ce conseil, à savoir le fait de répondre au mal par le bien, sont uniquement ceux qui ont suffisamment de patience, car c'est un comportement difficile pour l'âme. Ceux qui mettent ce conseil en pratique auront une grande part de bonheur ici-bas et dans l'au-delà. »*

Dieu dit : *« Et si jamais le Diable t'incite (à agir autrement), alors cherche refuge auprès Allah ; c'est Lui, vraiment l'Audient, l'Omniscient. »*

Cela signifie que si le Diable te susurre de mauvais conseils et t'incite à te venger de celui qui t'a fait du mal, demande l'aide de Dieu contre les insufflations de ce Diable et ses mauvaises incitations. Il entend ton appel et connaît ta situation. La conciliation ne convient pas avec le Diable, ni le fait de répondre au mal par le bien ; car la seule chose qui le satisfasse, c'est que tu lui obéisses pour désobéir à Dieu. Le Diable n'accepte jamais rien d'autre que cela. Quant à un ennemi humain, le fait d'être bon envers lui, et de ne pas rendre le mal par le mal peut porter ses fruits. C'est pour cela que nous sommes invités à répondre au mal par le bien dans nos rapports avec les humains. Mais pour ce qui est des mauvaises incitations du Diable et de ses provocations, la seule chose utile est de demander l'aide de Dieu, afin qu'il éloigne son mal de toi.

La méthode du noble Coran a clarifié la relation entre l'être humain et le Diable, et a montré les manières de la traiter. Il a montré les moyens utilisés par le Diable pour tenter les hommes ; le Coran parle également du Diable lorsqu'il sera en Enfer, et qu'il désavouera les êtres humains qu'il aura tentés et égarés.

« Et tous comparaitront devant Allah. Puis, les faibles diront à ceux qui s'enflaient d'orgueil : "Nous étions bien vos suiveurs. Pouvez-vous nous être de quelque utilité contre le châtement d'Allah ?" Alors, les autres diront : "Si Allah nous avait guidés nous vous aurions certainement guidés. Il est indifférent pour nous plaindre ou d'endurer ; nous n'avons pas d'échappatoire". (22) Et quand tout sera accompli, le Diable dira : "Certes, Allah vous avait fait une promesse de vérité ; tandis que moi, je vous ai fait une promesse que je n'ai pas tenue. Je n'avais aucune autorité sur vous si ce n'est que je vous ai appelés, et que vous m'avez répondu. Ne me faites donc pas de reproches ; mais faites-en à vous-mêmes. Je ne vous suis d'aucun secours et vous ne m'êtes d'aucun secours. Je vous renie de m'avoir jadis associé [à Allah]". Certes, un châtement douloureux attend les injustes [les associateurs]. » Ibrahim : 21-22.



C'est un portrait concis d'Iblîs, et de la représentation qu'avaient les Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, de cet ennemi maudit.

9. Le regard des Compagnons sur l'univers, la vie et certaines créatures

Le Messager de Dieu ﷺ continua à enseigner aux Compagnons le Livre de Dieu le Très-Haut, et à leur faire comprendre le credo islamique. Il leur apprit à avoir une vision saine du monde et de la vie, par le biais des nobles versets coraniques. Il leur expliqua comment l'univers avait commencé et comment il finirait.

Dieu le Très-Haut dit : « *Dis : "Reniez-vous [l'existence] de celui qui a créé la terre en deux jours, et Lui donnerez-vous des égaux ? Tel est le Seigneur de l'univers, (10) C'est Lui qui a fermement fixé des montagnes au-dessus d'elle, l'a bénie, et lui assigna ses ressources alimentaires en quatre jours d'égale durée. [Telle est la réponse] à ceux qui t'interrogent. (11) Il S'est ensuite adressé au ciel qui était alors fumée et lui dit, ainsi qu'à la terre : "Venez tous deux, bon gré, mal gré". Tous deux dirent : "Nous venons obéissants". (12) Il décréta d'en faire sept cieux en deux jours et révéla à chaque ciel sa fonction. Et Nous avons décoré le ciel le plus proche de lampes [étoiles] et l'avons protégé. Tel est l'Ordre établi par le Puissant, l'Omniscient.* » Fouçilat (Les Versets détaillés) : 9-12.

Ces versets évoquent trois vérités concernant l'univers :

- La création de la Terre, l'assignation de ses ressources alimentaires en quatre jours, avant de s'adresser au ciel, qui était alors de la fumée.
- La matière originelle de l'univers est la fumée.
- Les étapes de la création de la Terre et des cieux se sont étalées sur six jours.

Le noble Coran nous montre une vérité importante, à savoir l'impossibilité de connaître l'état primaire de la matière, avant que Dieu n'en fasse des constellations d'étoiles, de planètes, de galaxies. Et l'homme ne parviendra pas à savoir cela. Il ne pourra faire que des hypothèses :

« *Je ne les ai pas pris comme témoins de la création des cieux et de la terre, ni de la création de leurs propres personnes. Et Je n'ai pas pris comme aides ceux qui égarent.* » Al-Kahf (La Grotte) : 51.

Le noble Coran a évoqué ce principe unifié, et a fourni des vérités sur l'univers avec la plus grande clarté.



Dieu dit : « *Ceux qui ont mécru, n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Ensuite Nous les avons séparés et fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ?* » Al-Anbiyâe (Les Prophètes) : 30.

Les Compagnons ont compris des versets de la sourate Fouṣṣilat (Les Versets détaillés) que Dieu le Très-Haut créa la Terre, la bénit, lui assigna ses ressources alimentaires en quatre jours ; et tout cela se produisit avant la formation des cieux. Il créa sept cieux ; et cette vérité parvint aux Compagnons par Révélation du Créateur des cieux et de la Terre.

Ibn 'Abbâs, que Dieu soit satisfait de lui et de son père, a dit : « Dieu créa la Terre en deux jours, puis Il créa le ciel ; puis Il s'adressa au ciel et les façonna en deux autres jours. Puis Il étendit la Terre, c'est-à-dire qu'il en fit sortir l'eau et les pâturages ; il créa les montagnes, le sable, les choses inanimées, les collines, et ce qui est entre eux en deux autres jours. Tel est le sens de daḥâḥâ et de Sa Parole « Il créa la Terre en deux jours ». Ainsi, la Terre et ce qu'elle contient furent créés en quatre jours, et les cieux en deux jours. »¹

Le noble Coran explique dans de glorieux versets que Dieu a créé les cieux et y a planté des piquets (les montagnes). Il évoque des vérités sur l'univers : sur le soleil, la lune, les étoiles, donne des détails sur les montagnes et en explique l'utilité. Le Coran en fait des exemples et invite à les méditer. Il nous informe que Dieu les détruira complètement. Le Coran parle également des mers et des bateaux qui y voguent, de la subsistance qu'elles contiennent. Le Coran évoque également les manifestations climatiques comme les vents, les nuages, la pluie, le tonnerre, et les éclairs. Dieu le Très-Haut dit :

« Allah, c'est Lui qui envoie les vents qui soulèvent des nuages ; puis Il les étend dans le ciel comme Il veut ; et Il les met en morceaux. Tu vois alors la pluie sortir de leurs profondeurs. Puis, lorsqu'Il atteint avec elle qui Il veut parmi Ses serviteurs, les voilà qui se réjouissent. » Ar-Roûm (Les Romains) : 22.

Le noble Coran a énoncé des vérités sur les animaux, non moins importantes et précises que celles qu'il a énoncées sur tous les aspects de l'univers et de la vie. Il attire notre attention tantôt sur les bienfaits que retire

1. Al-Boukhârî (8/714)

l'homme de la soumission de ces animaux : il peut les monter, leur faire porter des charges, en faire des vêtements, s'en nourrir, boire de leur lait, en faire des décorations. Ces animaux sont mis à la disposition de l'homme, et lui sont entièrement soumis.

Avant le début de la prophétie, la première génération portait un regard confus sur l'univers, la vie, les créatures comme le soleil, la lune, les étoiles, en fonction de la représentation qu'ils s'en faisaient, et de leurs croyances. Ils n'avaient pas conscience de l'organisation de l'univers, créée par Dieu, ni du fait que cet univers glorifie Dieu, qu'il y a une sagesse derrière sa création. Le noble Coran les a donc amenés à méditer sur cet univers, et sur les créatures qu'il contient. Il leur a expliqué que ces créatures formidables glorifient réellement Dieu le Très-Haut, le Transcendant mais que nous ne saisissons pas de quelle manière.

Dieu dit : « *Les sept cieux et la terre et ceux qui s'y trouvent, célèbrent Sa gloire. Et il n'existe rien qui ne célèbre Sa gloire et Ses louanges. Mais vous ne comprenez pas leur façon de Le glorifier. Certes c'est Lui qui est Indulgent et Pardonneur.* » Al-Isrâ (Le Voyage nocturne) : 44.

Le Coran leur a parlé du phénomène de la soumission, de l'obéissance des animaux aux hommes. Il a expliqué que ce phénomène nécessite de remercier Celui qui leur a accordé ce bienfait, Celui qui a donné ce caractère à ces animaux. Si Dieu n'avait pas ancré cette nature en eux, l'homme n'aurait pas pu dominer ces animaux. Dieu le Très-Haut dit :

« *Ne voient-ils donc pas que, parmi ce que Nos mains ont fait, Nous leur avons créé des Bestiaux dont ils sont propriétaires ; (72) et Nous les leur avons soumis ; certains leur servent de monture et d'autres de nourriture ; (73) et ils en retirent d'autres utilités et des boissons. Ne seront-ils donc pas reconnaissants ?* » Yâssîne : 71-73.

Le noble Coran attire l'attention sur la question de la subsistance des animaux. L'être humain est doté de capacités de réflexion ; il planifie et fournit des efforts pour gagner sa vie. Et s'il gagne une somme d'argent d'une manière ou d'une autre, il pense à la mettre de côté pour ses besoins futurs. Quant aux animaux, ils n'ont pas le même niveau de ces capacités humaines. Ce n'est pas dans leur nature. Mais le Sage, le Connaisseur de toute chose Se charge de leur subsistance, et de leur donner les moyens de survivre. Dieu le Très-Haut dit :



« Que de bêtes ne se chargent point de leur propre nourriture ! C'est Allah qui les nourrit ainsi que vous. Et c'est Lui l'Audient, l'Omniscient. »
Al-'Ankabût (L'Araignée) : 60.

Tel est le rapport entre la divinité et les créatures : le savoir, la connaissance absolue de tous les endroits, la prise en charge de la subsistance en toutes circonstances. Les animaux obtiennent leur subsistance où qu'ils soient : au fond des mers et des océans, dans les déserts brûlants, ou les régions glacées, sous les rochers massifs, ou dans les airs. Tout cela dans un Livre où Dieu n'a commis ni erreur ni oubli :

« Il n'y a point de bête sur terre dont la subsistance n'incombe à Allah qui connaît son gîte et son dépôt ; tout est dans un Livre explicite. » Hûd : 6.

Le noble Coran attire notre attention sur le fait que ces créatures forment des Communautés et des espèces, à l'instar de l'homme.

Dieu le Très-Haut dit : **« Nulle bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soit comme vous en Communauté. Nous n'avons rien omis d'écrire dans le Livre. Puis, c'est vers leur Seigneur qu'ils seront ramenés. »** Al-An'âm (Les Bestiaux) : 38.

De cette manière, le noble Coran a organisé les pensées et les représentations mentales de la première génération, à propos de l'univers, et ce qu'il contient comme créatures. Il leur a fait comprendre la réalité de cette vie éphémère. Le Prophète ﷺ a continué à enraciner chez les Compagnons la réalité du parcours terrestre, et le moyen d'être sauvé. Le Messager de Dieu ﷺ avait la certitude que quiconque savait où il allait, et connaissait le moyen d'être sauvé, et d'obtenir le succès, ferait tout ce qui était en son pouvoir pour emprunter le bon chemin. Le Messager de Dieu ﷺ se concentra sur les aspects suivants : quelle que soit la durée de cette vie, elle arrivera à son terme ; et quels que soient ses plaisirs, c'est bien peu de choses (comparé à l'au-delà). Dieu le Très-Haut a explicité cela :

« La vie présente est comparable à une eau que Nous faisons descendre du ciel et qui se mélange à la végétation de la terre dont se nourrissent les hommes et les bêtes. Puis lorsque la terre prend sa parure et s'embellit, et que ses habitants pensent qu'elle est à leur entière disposition, Notre Ordre lui vient, de nuit ou de jour, c'est alors que Nous la rendrons toute moissonnée, comme si elle n'avait pas été florissante la veille. Ainsi exposons-Nous les preuves pour des gens qui réfléchissent. » Yûnus (Jonas) : 24.



Dans la version originale arabe de ce verset il y a dix phrases liées les unes aux autres ; si bien que si on en enlève un élément, il y aura une lacune dans la comparaison. Le verset compare la vitesse à laquelle s'écoule le temps dans ce bas monde, le caractère éphémère de ses bienfaits, sa façon de tromper les gens, avec une pluie descendue du ciel. Celle-ci fait pousser différentes sortes de plantes, en orne la Terre, telle la robe luxueuse d'une jeune mariée. Alors qu'elle suscite la convoitise, et que l'on pense qu'elle est à l'abri des calamités, Dieu la détruit subitement, et c'est comme si elle n'avait jamais existé.

Le Messager de Dieu ﷺ leur a transmis la Parole de Dieu le Très-Haut :

« Et propose-leur l'exemple de la vie ici-bas. Elle est semblable à une eau que Nous faisons descendre du ciel ; la végétation de la terre se mélange à elle. Puis elle devient de l'herbe desséchée que les vents dispersent. Allah est certes Puissant en toutes choses ! » Al-Kahf (La Grotte) : 45.

C'est-à-dire : propose aux gens, ô Mohammad, « l'exemple de la vie ici-bas » et de son caractère éphémère et de sa disparition. On trouve dans la terre des graines qui poussent, grandissent, deviennent belles avec leurs fleurs. Puis après tout cela la végétation « devient de l'herbe desséchée que les vents dispersent. » c'est-à-dire que les vents les éparpillent à droite et à gauche. « Allah est certes Puissant en toutes choses ! » c'est-à-dire que Dieu est capable de créer et de détruire.

Dieu le Très-Haut dit aussi :

« Sachez que la vie présente n'est que jeu, amusement, vaine parure, une course à l'orgueil entre vous et une rivalité dans l'acquisition des richesses et des enfants. Elle est en cela pareille à une pluie : la végétation qui en vient émerveille les cultivateurs, puis elle se fane et tu la vois donc jaunir ; ensuite elle devient des débris. Et dans l'au-delà, il y a un dur châtement, et aussi pardon et agrément d'Allah. Et la vie présente n'est que jouissance trompeuse. » Al-Hadîd (Le Fer) : 20.

Dieu dit en rabaissant le statut de la vie d'ici-bas, et en la méprisant : « Sachez que la vie présente n'est que jeu » c'est-à-dire amusement de l'âme. Ensuite Dieu utilise le mot arabe « Lahw » qui désigne quelque chose de futile, « zînah » (parure), « wa tafâkhur baynakum » c'est-à-dire le fait d'être fier de sa lignée et de ses origines ; « et une rivalité dans l'acquisition des richesses et des enfants. Elle est en cela pareille à une pluie » :

le mot arabe utilisé ici pour désigner la pluie est « Ghayth. » ; « a'jaba l kuffâra nabâtuhu » c'est-à-dire que cette végétation qui a poussé après la pluie plaît aux cultivateurs. De la même manière la vie présente plaît aux mécréants. Ce sont ceux qui en sont le plus avides et qui sont le plus attirés par elle. Puis Dieu dit en arabe : « Thuma yahîju fatarâhu muşfarran » c'est-à-dire : « puis elle se fane et tu la vois donc jaunir » ; « Thumma yakûnu ħuţâman » c'est-à-dire « ensuite elle devient des débris » ; de manière similaire, la vie d'ici-bas ne dure pas, tout comme ne durent pas les plantes que nous avons décrites.

Cet exemple nous fait comprendre le caractère éphémère de la vie d'ici-bas, et sa disparition certaine, et que l'au-delà existe et arrivera à coup sûr. C'est pourquoi Dieu nous met en garde, nous fait désirer le bien de l'au-delà. Le Très-Haut dit : « Et dans l'au-delà, il y a un dur châtiment, et aussi pardon et agrément d'Allah » ; c'est-à-dire que dans l'au-delà, il y a uniquement ces deux possibilités : soit un dur châtiment, soit le pardon et l'agrément de Dieu. Puis Dieu dit : « wa mal hayatu d dunyâ illâ matâ'u l ghurûr » : la vie n'est que jouissance éphémère, qui trompe celui qui lui accorde trop d'importance. Elle séduit celui qui croit qu'il n'y a pas d'autre monde que celui-ci, qu'il n'y aura pas de rassemblement dans l'au-delà, alors que ce bas-monde est vil, et offre très peu de plaisir par rapport à l'au-delà.

La réalité évoquée par ces nobles versets, c'est la réalité de ce monde avec tous ses plaisirs, ses ornements, ce par quoi l'âme est attirée ; et tout cela est bien peu, éphémère et dérisoire vis-à-vis des délices de l'au-delà.

C'est ainsi que la première génération de Musulmans comprit la réalité de ce monde. Le Messenger de Dieu ﷺ les éclairait à son sujet, et leur rappelait leur rôle, leur mission sur Terre, leur rang auprès de Dieu. Le Messenger de Dieu ﷺ continua à les éclairer et à leur rappeler ces choses essentielles jusqu'à ce que soit bien établi dans leur esprit ce qu'ils obtiendraient auprès de Dieu, et quel était leur rôle sur Terre. L'excellente éducation du Messenger de Dieu ﷺ eut un grand impact sur les Compagnons et les rendit très déterminés. Ils se mirent à œuvrer nuit et jour de toutes leurs forces, sans fléchir, ni perdre de temps, ni paresse, ni ennui. Ils ne craignaient personne en dehors de Dieu. Ils ne recherchaient pas de biens matériels ni de statut social, mais voulaient



uniquement accomplir leur mission, pour que le bonheur se répande dans le monde, et pour être victorieux dans l'au-delà.

Cette vérité a disparu de l'âme de nombreuses personnes qui œuvrent dans le domaine de la prédication, car ils sont plongés dans la vie d'ici-bas et ses jouissances. Ils se sont pris de passion pour cette vie et courent derrière elle en haletant. À chaque fois qu'ils obtiennent une part de ces jouissances, ils en demandent plus. Ils ne sont jamais rassasiés, ni contentés, à cause de leur attachement à ce monde. Or cela est une énorme catastrophe pour la prédication, et le renouveau de la Communauté musulmane. Par contre le fait de jouir de cette vie dans les limites fixées par la Charia, et le fait d'utiliser les bienfaits de ce monde pour réussir dans l'au-delà, est quelque chose de louable.

* * * *



PARTIE 4

L'apprentissage des actes d'adoration et du bon comportement à l'époque méccquoise

1. Purification de l'âme de la première génération par divers actes d'adoration

Dieu Très-Haut dit : *« Et ils t'interrogent au sujet de l'âme, Dis : l'âme relève de l'Ordre de mon Seigneur. Et on ne vous a donné que peu de connaissance. »* Al-Isrâe : 85.

« Quand Je l'aurai bien formé et lui aurai insufflé de Mon Esprit, jetez-vous devant lui, prosternés. » Sâd : 72.

«... Puis Il lui donna sa forme parfaite et lui insuffla de Son Esprit. Et Il vous a assigné l'ouïe, les yeux et le cœur. Que vous êtes peu reconnaissants ! » As-Sajdah : 9.

Le Messager de Dieu ﷺ apprit à ses Compagnons à se purifier l'âme. Il leur montra quel chemin emprunter pour réaliser cet objectif, par le biais du noble Coran. Parmi les moyens les plus importants, citons :

- Le fait de méditer sur l'univers de Dieu et Ses créatures, sur le Livre de Dieu le Très-Haut, afin qu'ils ressentent la grandeur du Créateur, Sa Sagesse. Dieu le Très-Haut dit :

« Votre Seigneur, c'est Allah, qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis S'est établi "istawâ" sur le Trône. Il couvre le jour de la nuit qui poursuit celui-ci sans arrêt. (Il a créé) le soleil, la lune et les étoiles, soumis à Son commandement. La création et le commandement n'appartiennent qu'à lui. Toute gloire à Allah, Seigneur de l'Univers ! » Al-A'râf (Les Murailles) : 54.

- Le fait de méditer sur l'omniscience de Dieu, sur le fait qu'Il sache tout sur l'univers. Plus que cela, Dieu connaît tout ce qui est visible et invisible.



Cette méditation emplit l'âme et le cœur de la grandeur de Dieu ; cela purifie l'âme des doutes, des maladies.

Dieu le Très-Haut dit :

« C'est Lui qui détient les clefs de l'Inconnaissable. Nul autre que Lui ne les connaît. Et Il connaît ce qui est dans la terre ferme, comme dans la mer. Et pas une feuille ne tombe qu'Il ne le sache. Et pas une graine dans les ténèbres de la terre, rien de frais ou de sec, qui ne soit consigné dans un livre explicite. (60) Et, la nuit, c'est Lui qui prend vos âmes, et Il sait ce que vous avez acquis pendant le jour. Puis Il vous ressuscite le jour afin que s'accomplisse le terme fixé. Ensuite, c'est vers Lui que sera votre retour, et Il vous informera de ce que vous faisiez. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 59-60.

- Les actes d'adoration

Cela figure parmi les meilleurs moyens d'éduquer l'âme et c'est le plus noble. En effet, c'est dans les actes d'adoration qu'on fait le plus preuve d'humilité devant Dieu le Transcendant. Seul Dieu mérite d'être adoré. C'est pour cette raison que Dieu le Transcendant dit :

« Et ton Seigneur a décrété : "n'adorez que Lui; et (marquez) de la bonté envers les père et mère : si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi; alors ne leur dis point : « Fi ! » et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses." » Al-Isrâ : 23.

Les actes d'adoration qui élèvent et purifient l'âme sont de deux sortes :

La première : les actes d'adoration obligatoires comme le fait de se purifier, de prier, de jeûner, de payer la Zakât, d'accomplir le pèlerinage...

La seconde : les actes d'adoration au sens large, c'est-à-dire ceux qui comprennent toute action accomplie ou délaissée par l'homme. Cela comprend également tout sentiment qu'on nourrit ou qu'on rejette, pour se rapprocher de Dieu le Très-Haut, à partir du moment où l'intention de l'adorateur est de satisfaire Dieu le Très-Haut, le Transcendant. Donc tout acte accompli avec l'intention de se rapprocher de Dieu le Très-Haut est un acte d'adoration. Son auteur en est récompensé et cela contribue à éduquer son âme de la bonne manière.

Le fait de se purifier l'âme avec la prière, la récitation du Coran, l'évocation de Dieu le Très-Haut, le fait de prononcer le Tasbîḥ est important en Islam. Si l'on ne purifie pas l'âme humaine de ses impuretés, si elle ne se



met pas en relation avec son Créateur, elle ne remplira pas ses devoirs religieux, les actes d'adoration réguliers qu'elle doit accomplir. Cette purification donne du carburant, des provisions, une impulsion puissante pour accomplir ses obligations. Cela est montré par l'ordre de Dieu au Messager ﷺ d'accomplir la prière, d'évoquer Dieu, et de réciter lentement le Coran, dans la troisième sourate qui lui a été révélée.

Dieu dit :

« Ô !, toi , l'enveloppé [dans tes vêtements]! (2) Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie ; (3) Sa moitié, ou un peu moins; (4) ou un peu plus. Et récite le Coran, lentement et clairement. (5) Nous allons te révéler des paroles lourdes (très importantes). (6) La prière pendant la nuit est plus efficace et plus propice pour la récitation. (7) Tu as, dans la journée, à vaquer à de longues occupations. (8) Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui. »
Al-Mozzammil (L'Enveloppé) : 1-8.

La préparation aux tâches difficiles se fait par le biais de la prière surérogatoire de nuit, l'évocation régulière de Dieu, la récitation du Coran. Le Messager de Dieu ﷺ prit soin, après avoir reçu des instructions de son Seigneur le Puissant, le Munificent, d'éduquer les Compagnons dès leur conversion à l'Islam, à la purification de leur âme par les actes d'adoration.

Lorsque les Compagnons priaient, ils se rendaient dans les sentiers des vallées, et se cachaient pour prier. Quand le Messager de Dieu ﷺ craignit pour ses Compagnons au début de l'Islam, et qu'il sut que les mécréants ne les laisseraient pas accomplir la prière et réciter le Coran ouvertement, il se mit à se rendre avec eux à la maison d'al-Arqam. Il dirigeait la prière pour eux, et leur enseignait le Coran. S'il n'avait pas été aussi important de se purifier l'âme par les actes d'adoration, la prière et la récitation du Coran, il leur aurait ordonné de délaissé ces actes d'adoration en cas de danger. Mais même lorsque les Quraychites eurent débusqué le lieu où priaient le Messager de Dieu ﷺ et ses Compagnons, le Messager ﷺ ne délaissa pas la prière ni la récitation du Coran en raison du danger.

Dans les versets mecquois, Dieu encourage à l'accomplissement de la prière. Il fait l'éloge de ceux qui sont recueillis dans leur prière, de ceux qui se lèvent la nuit pour prier, de ceux qui invoquent Dieu, Le glorifient, et L'évoquent.

« Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Salât, qui se détournent des futilités, qui s'acquittent de la Zakât » Al-Mou'minoun (Les Croyants) : 1-4.



« Seuls croient en Nos versets ceux qui, lorsqu'on les leur rappelle, tombent prosternés et, par des louanges à leur Seigneur, célèbrent Sa gloire et ne s'enflent pas d'orgueil. (16) Ils s'arrachent de leurs lits pour invoquer leur Seigneur, par crainte et espoir; et ils font largesse de ce que Nous Leur attribuons. (17) Aucun être ne sait ce qu'on a réservé pour eux comme réjouissance pour les yeux, en récompense de ce qu'ils œuvraient ! » As-Sajdah (La prosternation) : 15-17.

« Et accomplis la Salât aux deux extrémités du jour et à certaines heures de nuit. Les bonnes œuvres dissipent les mauvaises. Cela est une exhortation pour ceux qui réfléchissent. » Hûd : 114.

« Accomplis la Salât au déclin du soleil jusqu'à l'obscurité de la nuit, et [fais] aussi la Lecture à l'aube, car la Lecture à l'aube a des témoins. (79) Et de la nuit consacre une partie [avant l'aube] pour des Salât surérogatoires : afin que ton Seigneur te ressuscite en une position de gloire. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 78-79.

« Supporte patiemment ce qu'ils disent et célèbre Sa louange, avant le lever du soleil, avant son coucher et pendant la nuit ; et exalte Sa Gloire aux extrémités du jour. Peut-être auras-tu satisfaction : (131) Et ne tends point tes yeux vers ce dont Nous avons donné jouissance temporaire à certains groupes d'entre eux, comme décor de la vie présente, afin de les éprouver par cela. Ce qu'Allah fournit (au Paradis) est meilleur et plus durable. (132) Et commande à ta famille la Salât, et fais-la avec persévérance. Nous ne te demandons point de nourriture : c'est à Nous de te nourrir. La bonne fin est réservée à la piété. » Tâ-Hâ : 130-132.

« Endure donc ce qu'ils disent : et célèbre la louange de ton Seigneur avant le lever du soleil et avant [son] coucher ; (40) et célèbre Sa gloire, une partie de la nuit et à la suite des prosternations [prières]. » Qâf : 39-40.

Ces derniers versets montrent que pour sortir des situations difficiles, il faut accomplir de nombreuses prières, évocations, et récitations du Coran. Il faut se tourner exclusivement vers Dieu, et faire de nombreuses invocations.

La prière vient en tête des actes d'adoration qui ont un énorme impact sur la purification de l'âme du Musulman. Parmi les effets positifs les remarquables sur les Compagnons, citons :

A- Le fait d'obéir aux ordres de Dieu et de se soumettre à Lui le Transcendant

Dieu fait l'éloge de ses adorateurs croyants, obéissants à ses ordres. Il dit :



« *qui répondent à l'appel de leur Seigneur, accomplissent la Salât, se consultent entre eux à propos de leurs affaires, dépensent de ce que Nous leur attribuons* » As-Shoûrâ (La Consultation) : 38.

La soumission à Dieu le Très-Haut ne devient vraiment authentique que si l'on oriente son cœur vers Lui avec sincérité et en toute exclusivité. Dieu dit : « *Dis : "En vérité, ma Salât, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'Univers. (163) À Lui nul associé ! Et voilà ce qu'il m'a été ordonné, et je suis le premier à me soumettre."* » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 162-163.

Pour les Compagnons, chaque acte de la prière était une adoration spécifique, avait un impact sur l'âme, et la purifiait : lorsqu'ils récitaient la sourate al-Fâtiḥah avec méditation, ils ressentaient pleinement leur soumission à Dieu le Très-Haut. Lorsque l'adorateur récite la Parole de Dieu : « *Louanges à Allah Seigneur de l'univers* », il reconnaît la perfection absolue de Dieu le Très-Haut. Il le loue pour les actes d'adoration qu'Il lui a permis d'accomplir, pour les bienfaits qu'Il lui a octroyés. Il fait son éloge par le biais de Ses Attributs, de Ses Beaux Noms. De même lorsque l'adorateur récite la Parole du Très-Haut « C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours. », il reconnaît l'unicité de Dieu, et le fait que Lui Seul mérite d'être imploré. Dieu est Celui qui est adoré, Celui dont nous implorons secours. Le fait de demander le secours de qui que ce soit d'autre n'est que perte et humiliation.

Quand Dieu dit : « *Guide-nous dans le droit chemin* » il reconnaît qu'il a besoin d'être guidé, et raffermi sur le chemin de la vérité ; et qu'il a toujours plus besoin des fruits de cette bonne orientation, et d'être éloigné de ceux qui ont encouru la Colère de Dieu et des égarés.

Au moment de l'inclinaison dans la prière, il prononce le Takbîr pour le glorifier, et le Tasbîḥ. On trouve en même temps dans ce pilier de la prière la soumission des membres et du cœur. Ensuite, l'adorateur se prosterne : il met sur le sol le membre le plus noble et le plus cher de son corps, par humilité envers Dieu le Transcendant. Cela suscite l'humilité du cœur qui se prosterne devant son Seigneur, tout comme se prosterne le corps. Cet état d'humilité est propice à ce qu'il soit le plus proche à ce moment-là de son Seigneur. Et plus son humilité et son recueillement augmentent vis-à-vis de son Seigneur, plus il se rapproche de Lui, comme le dit Dieu :



« ***Non ! Ne lui obéis pas; mais prosterne-toi et rapproche-toi.*** » Al-'Alaq (L'adhérence) : 19.

Et on trouve dans un Hadith : « *La prosternation est le moment où l'adorateur est le plus proche de son Seigneur ; faites donc beaucoup d'invocations.* »

Quand il se redresse et s'assoit, il se fige, agenouillé devant son Seigneur, se livre entièrement à lui, il demande des excuses pour ses fautes, espère Son pardon et Sa miséricorde. C'est de cette manière que se manifeste la soumission à Dieu le Transcendant, dans chaque acte de la prière. C'est de cette manière que se manifeste le zèle de l'adorateur vis-à-vis de son Seigneur, son adoration exclusive, qu'il renforce sa foi qui est la base de la purification ; et cela est le plus important des fruits de la prière. C'est ce qui éclaire le chemin de la vie de l'adorateur, ce qui purifie son cœur, apaise son âme.

B- Les confidences à son Seigneur

Le Messager de Dieu ﷺ a montré un exemple de ces conversations confidentielles. Il a dit : « Dieu le Très-Haut dit : *“J'ai divisé la prière en deux entre Moi et Mon adorateur, et J'exauce les supplications de Mon adorateur.”* Alors si l'adorateur dit : *“Louange à Allah, Seigneur de l'univers”*, Dieu dit: *“Mon serviteur M'a loué”* et s'il dit : *“Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux”*, Allah, Exalté soit-Il, dit: *“Mon serviteur a fait Mon éloge”*, et s'il dit : *“Maître du Jour de la rétribution”*, Allah, Exalté soit-Il, dit : *“Mon serviteur M'a glorifié”*, alors s'il dit : *“C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons le secours”*, Allah, Exalté soit-Il, dit: *“C'est entre Moi et Mon serviteur et je lui accorde ce qu'il M'a demandé”*, alors s'il dit : *“Guide-nous sur le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, et non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés”*, Allah, Exalté soit-Il, dit : *“C'est pour Mon serviteur, j'accorde à Mon serviteur ce qu'il demande”*. »¹

Les Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, apprirent du Prophète ﷺ que ces confidences comptaient parmi les meilleurs moyens de purifier son âme, et de renforcer sa foi ; et ce à condition que l'adorateur s'y prépare et ouvre son cœur, plein de désir de se retrouver devant son Seigneur, envoyé auprès de lui, attendant Sa miséricorde et Sa grâce. Il demande Son

1. Ahmad (2/241-242); Mouslim (395); Abû Dawûd (821); at-Tirmidhî (2953); Ibn Mâjah (3784)].



aide dans tous les domaines de sa vie et dans toutes ses actions.

C- L'apaisement de l'âme et son repos

« Quand quelque chose tourmentait le Messager de Dieu ﷺ il se réfugiait dans la prière. »¹

« Pour le Messager de Dieu ﷺ le comble du bonheur se trouvait dans la prière. »² Le Messager de Dieu ﷺ a enseigné aux Compagnons de nombreuses Sunnahs et prières surrogatoires pour qu'ils renforcent leur lien avec leur Seigneur, pour que leur âme y trouve la sécurité, et que la prière devienne une arme importante pour dissiper leurs soucis et leurs problèmes.

D- La prière : un rempart contre les péchés

Dieu dit : « **Récite ce qui t'est révélé du Livre et accomplis la Salât. En vérité la Salât préserve de la turpitude et du blâmable. Le rappel d'Allah est certes ce qu'il y a de plus grand. Et Allah sait ce que vous faites.** » Al-Ankabût (L'Araignée) : 45.

Quand les Compagnons accomplissaient la prière, leur âme s'apaisait. La prière les poussait à faire de bonnes actions et à s'éloigner des mauvaises. Cela leur faisait prendre conscience profondément du fait que Dieu le Puissant le Munificent les surveillait. Cela les amenait à ne pas transgresser Ses interdits, et à maîtriser les mauvais désirs, à lutter contre tout ce qu'il y a de mauvais en eux même. La prière était comme un rempart qui les protégeait et les empêchait de commettre des péchés. Les Compagnons avaient compris également que les prières effaçaient les péchés, et élevaient leur rang. Dieu dit :

« **Et accomplis la Salât aux deux extrémités du jour et à certaines heures de nuit. Les bonnes œuvres dissipent les mauvaises. Cela est une exhortation pour ceux qui réfléchissent.** » Hûd :114.

La prière a d'autres impacts positifs en matière d'éducation, et dans le domaine psychologique, qui se conjuguent, et dont bénéficie celui qui accomplit la prière. La prière joue donc son rôle en matière de purification de l'âme, comme l'indique le Hadith suivant du Messager de Dieu ﷺ : « **La prière est lumière.** »³.

1. Abû Dawûd (1319) (5/388)

2. Ahmad (3/128-199-285) An-Nasâ'î (7/61) al-Hâkim (2/160)

3. Mouslim (223); at-Tirmidhî (3517); An-Nasâ'î (5/5-6); Ibn Mâjah (280); Ahmad (5/342-343-344)



La prière est une lumière qui éclaire le bon chemin de celui qui l'accomplit. C'est un rempart contre les péchés, et elle incite à accomplir de bonnes actions. Elle illumine le cœur en y plaçant la douceur de la foi, le plaisir de se confier en secret à son Seigneur. C'est une lumière qui confère à l'âme pureté, apaisement, repos, sentiment de sécurité et de quiétude. La prière enlumine le visage de l'adorateur en ce monde et lui donne de l'éclat, contrairement à celui qui délaisse la prière ; et ce sera une lumière pour lui le Jour de la Résurrection.

Dieu dit : « *Le jour où tu verras les croyants et les croyantes, leur lumière courant devant eux et à leur droite ; (on leur dira) : "Voici une bonne nouvelle pour vous aujourd'hui : des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux pour y demeurer éternellement". Tel est l'énorme succès.* » Al-Hadîd (Le Fer) : 12.

Les Compagnons évoquaient et invoquaient Dieu abondamment. Ils récitaient et écoutaient également beaucoup le noble Coran, et tiraient profit des moments privilégiés pour accomplir la prière de nuit. Ils luttèrent contre leur âme, afin d'atteindre le recueillement, de méditer, et d'être présents avec le cœur pendant ces actes d'adoration. Cette façon de faire était la meilleure pour se rapprocher de Dieu le Très-Haut. Elle exerçait une influence énorme sur la purification de leur âme, son élévation, et la faisait se rapprocher de la perfection. Parmi les plus grands bénéfices acquis par les Compagnons, en raison de leur évocation de Dieu, leurs invocations, leurs récitaions du Coran, figure le fait qu'ils apprirent à se confier à Dieu, et à atteindre la véritable soumission qui éleva leur rang auprès de Lui le Très-Haut.

Le Messager de Dieu ﷺ a dit : « Dieu dit : *"Je suis tel que Mon adorateur M'estime, et Je suis avec lui lorsqu'il M'évoque. Si donc il M'évoque en son for intérieur, Je l'évoque en Moi-même ; et s'il M'évoque dans une assemblée, Je l'évoque dans une assemblée bien meilleure encore. S'il se rapproche de moi d'un empan, Je me rapproche de lui d'une coudée ; s'il se rapproche de moi d'une coudée, Je me rapproche de lui d'une brassée ; et s'il se rapproche de moi à petits pas, Je me rapproche de lui rapidement"*. »¹

Parmi les évocations de Dieu les plus grandioses, pratiquées par les nobles Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, figure la récitation du Noble

1. Al-Boukhârî (7405) et Mouslim (2675)



Coran. Ils ressentaient énormément d'amour et de crainte pour Dieu, le Transcendant. Le Coran a guéri leur âme, et les Paroles de Dieu se sont réalisées :

« Nous faisons descendre du Coran, ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants. Cependant, cela ne fait qu'accroître la perte des injustes. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 82.

« Si Nous en avions fait un Coran en une langue autre que l'arabe, ils auraient dit : "Pourquoi ses versets n'ont-ils pas été exposés clairement ? Quoi ? Un [Coran] non-arabe et [un Messager] arabe ?" Dis : "pour ceux qui croient, il est une guidée et une guérison". Et quant à ceux qui ne croient pas, il est une surdité dans leurs oreilles et ils sont frappés aveuglement en ce qui le concerne ; ceux-là sont appelés d'un endroit lointain. » Fossilat (Les Versets détaillés) : 44.

« Ceux qui ont cru, et dont le cœur se tranquillise à l'évocation d'Allah. N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ? » Ar-Ra'd (Le tonnerre) : 28.

Les Compagnons recouraient énormément aux invocations. En effet, le Prophète ﷺ leur avait appris que les invocations comptaient parmi les façons les plus nobles de se soumettre à Dieu, et de se confier à Lui, le Très-Haut. Le Messager de Dieu ﷺ a dit : *« L'invocation, c'est l'adoration. »*¹

Dieu nous a ordonné de L'adorer en L'invoquant, et Il a menacé quiconque délaisse les invocations par orgueil, comme s'il pouvait se passer de son Seigneur.

Dieu dit : *« Et votre Seigneur dit : "Appelez-Moi, Je vous répondrai. Ceux qui, par orgueil, se refusent à M'adorer entreront bientôt dans l'Enfer, humiliés". »* Ghâfir (Le Pardonneur) : 60.

Ibn Kathîr, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *« se refusent à M'adorer »* c'est-à-dire refusent de M'invoquer et de reconnaître Mon unicité.

Le Prophète ﷺ leur expliquait que le cœur avait besoin d'être nourri en permanence ; et ce à travers les évocations, les invocations et la récitation du Coran. Cela leur permettait de les mettre à l'abri des maladies. Il leur expliquait quelles invocations étaient très recommandées, les évocations du matin et du soir, en entrant chez soi, en sortant, en entrant au

1. Abû Dâwûd (1479); at Tirmidhî (3372); Ibn Mâjah (3828); Ibn Hibbân (887); al-Hâkim (1/491)

marché, en mangeant, en s'habillant, entre autres actions quotidiennes. Ainsi, ils étaient à l'abri en permanence de toutes les maladies. S'il arrivait qu'ils souffrent d'une maladie passagère, comme l'inquiétude, la tristesse, les troubles nerveux... Ces évocations et invocations étaient un véritable baume guérisseur, qui procurait la quiétude du cœur, revivifiait l'âme.

Parmi ces évocations et invocations incontournables enseignées par le Messager de Dieu ﷺ à ses Compagnons, il y a l'invocation en cas de difficulté et d'épreuve : « *Nulle divinité n'est digne d'être adorée en dehors de Dieu l'Immense, l'Indulgent. Nulle divinité n'est digne d'être adorée en dehors de Dieu, Le Seigneur du Trône Immense. Nulle divinité n'est digne d'être adorée en dehors de Dieu, le Seigneur des cieux, le Seigneur de la Terre et Le Seigneur du Trône Sublime.* »¹

Le Messager de Dieu ﷺ apprit aux Compagnons comment se réfugier auprès de Dieu le Transcendant en cas de difficulté. Ils trouvaient ainsi la sécurité et la quiétude. Ils avaient la certitude que Dieu était avec eux, qu'Il les aiderait à vaincre leurs maux, qu'Il s'occupait d'eux, les aidait, et qu'Il exauçait les invocations des gens dans le besoin.

Dieu dit : « *N'est-ce pas Lui qui répond à l'angoissé quand il L'invoque, et qui enlève le mal, et qui vous fait succéder sur la terre, génération après génération, - Y a-t-il donc une divinité avec Allah ? C'est rare que vous vous rappeliez !* » An-Naml (Les Fourmis) : 62.

Les évocations, les invocations, la récitation du Coran, les prières nocturnes et tous les actes surérogatoires, ont un impact énorme sur la purification de l'âme et son élévation. Quel que soit le nombre de pages ou de livres que nous puissions écrire à ce sujet, nous ne pourrions être exhaustifs. Ce ne serait que la partie émergée de l'iceberg, une partie d'un tout.

2. La purification de l'intellect

L'éducation des Compagnons par le Prophète ﷺ était complète, car elle provenait du noble Coran. Or le Coran s'adresse à l'homme dans son ensemble : âme, corps, cerveau. Lorsqu'il éduquait les Compagnons, le Prophète ﷺ s'occupait du développement de leur capacité à observer, à méditer et à réfléchir ; car c'est ce qui leur permettait de supporter le fardeau de la prédication. Dieu le Très-Haut demande de faire cela dans le Coran :

1. Al-Boukhârî (6345) et Mouslim (2730)



« *Dis : “Regardez ce qui est dans les cieux et sur la terre”. Mais ni les preuves ni les avertisseurs (Prophètes) ne suffisent à des gens qui ne croient pas.* » Yûnus (Jonas) : 101.

« *Dis : “Parcourez la terre et voyez comment Il a commencé la création. Puis comment Allah crée la génération ultime. Car Allah est Omnipotent”.* » Al-'Ankabût (L'Araignée) : 20.

« *[Voici] un Livre béni que Nous avons fait descendre vers toi, afin qu'ils méditent sur ses versets et que les doués d'intelligence réfléchissent !* » Sâd : 29.

« *Que l'homme considère donc sa nourriture : (25) C'est Nous qui versons l'eau abondante, (26) puis Nous fendons la terre par fissures (27) et y faisons pousser grains, (28) vignobles et légumes, (29) oliviers et palmiers, (30) jardins touffus, (31) fruits et herbages, (32) pour votre jouissance vous et vos Bestiaux.* » 'Abasa (Il s'est renfrogné) : 24-32.

L'intellect est l'une des facultés importantes de l'homme. Notre Maître le Puissant, le Munificent en a fait la cause de la responsabilité religieuse. Dieu dit : « Et ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune connaissance. L'ouïe, la vue et le cœur : sur tout cela, en vérité, on sera interrogé. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 36.

L'intellect est un bienfait de Dieu envers l'être humain. Celui-ci peut par ce biais acquérir le savoir et l'assimiler.

Citons parmi les points les plus importants de cette méthode :

- Le délaissement des conjectures, des suppositions, et de l'imitation aveugle : « *alors qu'ils n'en ont aucune science : ils ne suivent que la conjecture, alors que la conjecture ne sert à rien contre la vérité.* » An-Najm (L'Étoile) : 28.

- Le fait de s'astreindre à chercher et à vérifier les informations :

« *Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez par la suite ce que vous avez fait.* » Al-Houjourat (Les Appartements) : 6.

- L'invitation à méditer les lois de l'univers :

Dieu dit : « *Et Nous n'avons créé les cieux et la terre, et ce qui est entre eux, que pour une juste raison. Et l'Heure [sans aucun doute] arrivera ! Pardonne-[leur] donc d'un beau pardon.* » Al-Hijr : 85.



- L'invitation à méditer sur les Sagesses de ce que Dieu a légiféré en matière d'actes d'adoration, de comportement avec les autres, de bonnes manières, et de code de vie complet, en temps de paix ou de guerre, sur son lieu de vie ou en voyage. Le fait de se livrer à cette méditation fait mûrir l'intellect, lui fait comprendre ces Sagesses, lui donne la meilleure occasion de mettre en pratique les prescriptions divines dans sa vie et de ne pas en désirer d'autres qui leur sont opposées ; et ce en raison de la quiétude, de l'apaisement, du bonheur que cette Loi apporte à l'être humain. Dieu le Très-Haut a en effet créé cette Loi dans ce but.

« Qu'avez-vous à ne pas manger de ce sur quoi le nom d'Allah a été prononcé ? Alors qu'Il vous a détaillé ce qu'Il vous a interdit, à moins que vous ne soyez contraints d'y recourir. Beaucoup de gens égarent, sans savoir, par leurs passions. C'est ton Seigneur qui connaît le mieux les transgresseurs. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 119.

- L'invitation à observer les lois récurrentes de Dieu dans l'Histoire humaine. Et ce afin que l'homme tire des leçons de l'Histoire de ses ancêtres, qu'il médite sur les lois récurrentes de Dieu qui se sont appliquées aux Communautés et aux peuples.

Dieu dit : *« N'ont-ils pas vu combien de générations, avant eux, Nous avons détruites, auxquelles Nous avons donné pouvoir sur terre, bien plus que ce que Nous vous avons donné ? Nous avons envoyé, sur eux, du ciel, la pluie en abondance, et Nous avons fait couler des rivières à leurs pieds. Puis Nous les avons détruites, pour leurs péchés ; et Nous avons créé, après eux, une nouvelle génération. »* Al-An'âm (Les Bestiaux) : 6.

« Nous avons fait périr les générations d'avant vous lorsqu'elles eurent été injustes alors que leurs Messagers leur avaient apporté des preuves. Cependant, elles n'étaient pas disposées à croire. C'est ainsi que Nous rétribuons les gens criminels. (14) Puis nous fîmes de vous des successeurs sur terre après eux, pour voir comment vous agiriez. » Yûnus (Jonas) :13-14.

*« N'ont-ils pas parcouru la terre pour voir ce qu'il est advenu de ceux qui ont vécu avant eux ? Ceux-là les surpassaient en puissance et avaient labouré et peuplé la terre bien plus qu'ils ne l'ont fait eux-mêmes. Leurs Messagers leur vinrent avec des preuves évidentes. Ce n'est pas Allah qui leur fit du tort ; mais ils se firent du tort à eux-mêmes. »*Ar-Roûm (Les Romains) : 9

Cette éducation coranique exerça une influence énorme.



3. L'éducation physique

Le Prophète ﷺ prit soin de fournir aux Compagnons une éducation physique. Il puisa les bases de cette éducation dans le Noble Coran, afin que le corps joue le rôle pour lequel il a été créé, sans excès ni négligence, et sans privilégier un aspect de ses capacités par rapport à un autre.

Dieu a indiqué, dans le noble Coran, les bonnes choses, licites et les mauvaises choses, illicites ; et Il a fait des reproches à ceux qui s'interdisent les choses licites. Dieu dit :

« Dis : “Qui a interdit la parure d'Allah, qu'Il a produite pour Ses serviteurs, ainsi que les bonnes nourritures ?” Dis : “Elles sont destinées à ceux qui ont la foi, dans cette vie, et exclusivement à eux au Jour de la Résurrection.” Ainsi exposons-Nous clairement les versets pour les gens qui savent. » Al-A'râf (Les Murailles) : 32.

Nul doute que lorsque l'être humain comble ses besoins physiques, il est en mesure ensuite d'accomplir les tâches que Dieu lui a imposées dans ce monde ; qu'il s'agisse d'actes d'adoration, de gouverner la Terre et de la peupler, de se connaître les uns les autres et de s'entraider dans le bien et les actes de piété. C'est pour cette raison que le noble Coran a organisé les besoins physiques humains de la façon suivante :

- Il a régulé ses besoins alimentaires dans le verset suivant :

« ... Et mangez et buvez ; et ne commettez pas d'excès, car Il [Allah] n'aime pas ceux qui commettent des excès. » Al-A'râf (Les Murailles) : 31.

- Il a défini les besoins en vêtements : Il a obligé les gens à porter des vêtements qui cachent les parties intimes, et a recommandé de porter des vêtements propres lorsqu'on va à la mosquée. Dieu dit :

« Ô enfants d'Adam, dans chaque lieu de Salât portez votre parure (vos habits)... » Al-A'râf (Les Murailles) : 31.

- Il a défini les besoins en matière d'habitation :

« Et Allah vous a fait de vos maisons une habitation, tout comme Il vous a procuré des maisons faites de peaux de bêtes que vous trouvez légères, le jour où vous vous déplacez et le jour où vous vous campez... » An-Nahl (Les Abeilles) : 80.

- Il a régulé le besoin de se marier et de fonder une famille. Il lui a ainsi



permis, le mariage, et l'a même rendu obligatoire dans certains cas. Il a interdit la fornication, le fait d'avoir des amants, l'homosexualité. Dieu dit :

« Et qui préservent leurs sexes [de tout rapport], si ce n'est qu'avec leurs épouses ou les esclaves qu'ils possèdent, car là vraiment, on ne peut les blâmer ; alors que ceux qui cherchent au-delà de ces limites sont des transgresseurs » Al-Mou'minoûn (Les Croyants) : 5-7.

- Il a régulé les besoins de possession et de domination. Dieu dit :

« Croyez en Allah et en Son Messenger, et dépensez de ce dont Il vous a donné la lieutenance. Ceux d'entre vous croient et dépensent [pour la cause d'Allah] auront une grande récompense. » Al-Hadîd : 7.

- L'Islam a régulé la domination en interdisant l'injustice, les agressions et la tyrannie.

« Qui donc est plus injuste que celui qui invente un mensonge contre Allah, ou qui traite de mensonge Ses versets ? Les injustes ne réussiront pas. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 21.

« Et le peuple de Noé, quand ils eurent démenti les Messagers , Nous les noyâmes et en fîmes pour les gens un signe d'avertissement. Et Nous avons préparé pour les injustes un châtimement douloureux. » Al-Fourqâne (Le Discernement) : 37.

« Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez. » An-Nahl (Les Abeilles) : 90.

- L'Islam a établi un lien entre le savoir et la foi dans de nombreux versets du noble Coran ; il a exigé que le travail soit licite. Dieu dit :

« Ceux qui croient et font de bonnes œuvres... Vraiment Nous ne laissons pas perdre la récompense de celui qui fait le bien. » Al-Kah (La Grotte) : 30.

- Le travail doit être accompli de la meilleure manière. Dieu dit :

« Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. » An-Nahl (Les Abeilles) : 90.

- Dieu le Transcendant nous met en garde vis-à-vis du goût excessif du luxe, de l'auto-complaisance, et de l'orgueil ; Dieu dit :

« Et combien avons-Nous fait périr de cités qui étaient ingrates (alors que leurs habitants vivaient dans l'abondance), et voilà qu'après eux leurs de-

meures ne sont que très peu habitées, et c'est Nous qui en fûmes l'héritier. » Al-Qasas (Le Récit) : 58.

Voilà donc quelques bases posées par le Prophète ﷺ en matière d'éducation physique ; des bases nécessaires pour supporter les difficultés de la vie.

4. L'éducation des Compagnons aux nobles comportements

L'excellent comportement est une partie importante du credo. Il n'y a pas de credo correct sans comportement correct. Le Messenger de Dieu ﷺ éduqua ses Compagnons aux nobles comportements, en utilisant différentes méthodes. Le Messenger de Dieu ﷺ leur récitait ce qui lui était révélé du Coran. Après l'avoir écouté, et médité, ils mettaient en pratique ses prescriptions. Quiconque médite les versets mecquois s'apercevra qu'ils contiennent de nombreuses incitations au noble comportement, et à la purification de l'âme de tout ce qui entrave son rapprochement de Dieu le Très-Haut. Dieu dit : « ***Et tu es certes, d'une moralité éminente.*** » Al-Qalam (La Plume) : 4.

Le sens du verset est clair. Le comportement du Prophète Messenger de Dieu ﷺ était tel que ce que Dieu indiquait dans le Coran : conforme aux ordres de Dieu, et à Ses interdits.

Lorsqu'on demanda à 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle, comment était le comportement du Messenger de Dieu ﷺ elle répondit : « Le comportement du Prophète ﷺ était le Coran. »¹

Dieu a résumé les nobles comportements de notre Prophète ﷺ dans le verset suivant :

« Accepte les excuses des gens, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants. » Al-A'râf (Les Murailles) : 199.

Mujâhid a expliqué que le sens du verset est : accepte les excuses des gens, et ne leur prête pas de mauvaises intentions, pardonne et ne sois pas dur ; ne cherche pas à fouiller ce qu'ils cachent en leur for intérieur.

Ibn 'Abbâs, que Dieu soit satisfait de lui et de son père, a dit à propos de la Parole de Dieu « Wa'mur bil-'Urf » : le plus important, c'est l'unicité de Dieu, puis, les droits de ceux qui se soumettent à Dieu, et le droit des esclaves.

1.; Mouslim (746), Ahmad (6/54) et Abû Dawûd (1342)

Puis Dieu a dit : « wa a'riḍ 'an al Jâhilîn » ; c'est-à-dire : si un ignorant se comporte avec toi avec sottise, ne lui réponds pas de la même manière. C'est ce que l'on trouve aussi dans le verset :

« *Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : "Paix".* » Al-Forqâne : 63.

Tel était le comportement du Messenger de Dieu ﷺ : « Le Prophète ﷺ était la personne qui avait le meilleur comportement. »¹ Le Prophète ﷺ enseignait à ses Compagnons le bon comportement, et les encourageait dans ce sens. Il a dit : « *Il n'y a rien qui pèse plus lourd dans la balance du croyant le Jour du Jugement que le bon comportement. Dieu déteste les gens obscènes et vulgaires.* »²

Lorsqu'on demanda au Messenger de Dieu ﷺ le meilleur moyen d'entrer au Paradis, il répondit : « *La crainte de Dieu et le bon comportement.* ». On lui demanda également ce qui ferait le plus entrer les gens en Enfer ; il répondit : « *La bouche (Ce quelle mange et ce quelle prononce) et le sexe.* »³

Le Prophète ﷺ a expliqué à ses Compagnons l'énormité de la récompense du bon comportement. Il a dit : « *Ceux que j'aime le plus et qui seront le plus près de moi le Jour du Jugement sont ceux qui ont le meilleur comportement. Et ceux que je déteste le plus, et qui seront le plus loin de moi le Jour du Jugement sont ath- Thartharûn, et al-Mutachaddiqûn, et al-Mutafayhiqûn.* » Ils dirent : « Ô Messenger de Dieu ! Certes nous savons ce que sont ath-Thartharûn et al-Mutachaddiqûn ; mais qui sont al-Mutafayhiqûn ? ». Il dit : « *Les orgueilleux.* »⁴

Ath-Tharthâr : c'est celui qui parle beaucoup de choses inutiles.

Al-Mutachaddiq : c'est celui qui parle avec une éloquence affectée, pour paraître important, longuement, avec pour but de montrer qu'il est meilleur qu'autrui.

Al-Mutafayhiq, c'est celui qui parle excessivement en ouvrant grand la bouche. Cela vient du mot Fahq qui désigne le fait d'être rempli.

1. Al-Boukhârî (6203) : Mouslim (659)

2. Abû Dawûd (4799); at-Tirmidhî (2002) et Ibn Hibbân (476)

3. Ahmad (2/392); at-Tirmidhî (2004); Ibn Mâjah (4246); Ibn Hibbân (476) et Al-Boukhârî dans al-Adab al-Mufrad (289 et 294)

4. At Tirmidhî (2018)



Le Prophète ﷺ suivit la méthode coranique pour enseigner à Ses Compagnons le noble comportement. Il leur enseignait le bon comportement en même temps que les actes d'adoration et le credo ; car le lien entre le bon comportement et le credo est évident dans le Livre de Dieu le Très-Haut. Dieu a expliqué à Son Messager ﷺ, et aux Musulmans le bon comportement en matière de foi, et qui se résume à Lâ ilâha illallah (Nul n'est digne d'être adoré en dehors de Dieu).

Le bon comportement n'est pas quelque chose de secondaire dans cette religion ; et il n'est pas restreint à une partie spécifique du comportement humain. C'est l'un de ses éléments fondamentaux. Il concerne tous les aspects du comportement humain. De même, toutes les manifestations du bon comportement sont les fruits de la foi et du credo corrects. En effet, la foi, n'est pas uniquement des sentiments cachés dans la conscience humaine. La foi se traduit également par des comportements apparents. C'est pour cela qu'il est légitime, lorsque nous constatons l'absence de ce bon comportement, de nous demander : « Où est donc la foi ? » Et « Quelle est la valeur de cette foi si elle ne se traduit pas par un bon comportement ? ! »

C'est pourquoi nous voyons le noble Coran établir un lien étroit entre le bon comportement et le credo. Les exemples en la matière sont nombreux :

« Bienheureux sont certes les croyants , (2) ceux qui sont humbles dans leur Salât, (3) qui se détournent des futilités, (4) qui s'acquittent de la Zakât, (5) et qui préservent leurs sexes [de tout rapport], (6) si ce n'est qu'avec leurs épouses ou les esclaves qu'ils possèdent , car là vraiment, on ne peut les blâmer; (7) alors que ceux qui cherchent au-delà de ces limites sont des transgresseurs; (8) et qui veillent à la sauvegarde des dépôts confiés à eux et honorent leurs engagements, (9) et qui observent strictement leur Salât. (10) Ce sont eux les héritiers, (11) qui hériteront le Paradis pour y demeurer éternellement. » Al-Mou'minoun (Les Croyants) :1-11.

La sourate commence par affirmer, en utilisant une tournure d'insistance, que le succès appartient aux croyants. Puis elle décrit ces croyants en détail, en mettant en avant le fait que ces bons croyants ont un bon comportement. Elle sous-entend de manière claire que, d'un côté, ce bon comportement est le fruit de la foi, et que, d'un autre côté, la foi est un comportement qui se voit, et qui dérive d'un credo invisible.

Tout d'abord, ils font preuve de recueillement dans leurs prières ; cela est le premier aspect du croyant sincère : sa prière est le moment où il adore son Seigneur, se rappelle de Lui avec le cœur, se connecte à Lui avec l'âme. Ce recueillement dans la prière est le signe de la sincérité de sa relation avec Dieu.

Dans un deuxième temps, la sourate met en exergue un autre comportement significatif : les croyants s'éloignent des futilités, car une telle attitude signale un manque de sérieux. La foi correcte donne à la personne un côté sérieux, car elle lui fait prendre conscience de la charge et du sérieux des obligations religieuses. Cela ne veut pas dire que quelqu'un de sérieux soit toujours morose ou renfrogné, mais le fait de se livrer à des futilités n'est pas en harmonie avec le sérieux du sentiment de l'énormité de la responsabilité que porte l'être humain vis-à-vis de son Seigneur.

Nous comprenons ainsi ce que voulait dire le bon comportement pour les Compagnons : il s'agissait du fruit provenant naturellement du credo correct. Il en était de même pour les actes d'adoration pleins de recueillement et de vie. C'est ainsi qu'ils ont appris du noble Coran et de la ligne de conduite de leur bien-aimé, le véridique, l'honnête ﷺ.

Le noble Coran leur a donné une description détaillée de la personnalité du croyant. Les actes d'adoration en constituaient le premier repère clair. Ils virent comment Dieu définit comme premier signe du croyant le recueillement dans la prière, et comme dernier signe le fait de l'accomplir régulièrement. Figure également parmi les signes du croyant le fait qu'il paye la Zakât qui est un acte d'adoration. Le noble Coran insiste de temps en temps sur les actes d'adoration, et ce en raison d'événements ou de circonstances qui nécessitent cette insistance. Dans la sourate adh-Dhâriyât, ce sont les actes d'adoration qui sont mis en avant dans la description des pieux : « recevant ce que leur Seigneur leur aura donné. Car ils ont été auparavant de bienfaisants : (17) ils dormaient peu, la nuit, (18) et aux dernières heures de la nuit ils imploraient le pardon [d'Allah] ; (19) et dans leurs biens, il y avait un droit au mendiant et au déshérité. » Ad-Dhâriyât (Qui éparpillent) : 16-19.

Et dans la sourate ar-Ra'd (Le tonnerre), le Coran insiste sur le bon comportement pour décrire les gens doués de raison. Dieu dit :

« Celui qui sait que ce qui t'est révélé de la part de ton Seigneur est la vérité,



est-il semblable à l'aveugle ? Seuls les gens doués d'intelligence réfléchissent bien, (20) ceux qui remplissent leur engagement envers Allah et ne violent pas le pacte, (21) qui unissent ce qu'Allah a commandé d'unir, redoutent leur Seigneur et craignent une malheureuse reddition de compte; (22) et qui endurent dans la recherche de l'agrément d'Allah, accomplissent la Salât et dépensent (dans le bien), en secret et en public, de ce que Nous leur avons attribué, et repoussent le mal par le bien. À ceux-là, la bonne demeure finale. » ar-Ra'd (Le tonnerre) : 19-22

Certes la plupart des caractéristiques ici concernent le comportement (concernant les gens doués d'intelligence), telles que la fidélité, le fait de maintenir les liens familiaux, la patience, le fait de dépenser pour Dieu... Mais ce qu'il faut retenir ici, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement de bons comportements civiques ; il s'agit de bons comportements religieux. Leur intention est d'accomplir des actes d'adoration, de piété. Ils respectent « leur engagement envers Allah » ; ils « unissent ce qu'Allah a commandé d'unir ». Ce qu'ils font et ce qu'ils s'abstiennent de faire, est dû au fait qu'ils « redoutent leur Seigneur et craignent une malheureuse reddition de compte ». Ils « endurent dans la recherche de l'agrément d'Allah » ; c'est l'agrément de Dieu qu'ils recherchent à travers tous leurs bons comportements. Ils recherchent la récompense du Jour Dernier.

Les Compagnons apprennent que les actes d'adoration étaient une forme de bon comportement. En effet, cela consiste à se montrer fidèle envers Dieu, à reconnaître Ses bienfaits et à Le remercier, à faire preuve de vénération envers Celui qui mérite la vénération, et la glorification. Toutes ces actions font partie du bon comportement.

Le bon comportement des Compagnons était mû par le religieux. Son moteur était la foi en Dieu ; ce qui l'animait, c'était l'espoir d'être récompensé dans l'au-delà, d'obtenir la Satisfaction de Dieu, Sa récompense. Ainsi ils étaient véridiques dans leurs propos ; ils préservaient ce qu'on leur confiait, ils respectaient leurs engagements ; ils faisaient preuve d'endurance dans la misère, la maladie, et au combat. Ils secouraient les opprimés, étaient miséricordieux envers les enfants, respectaient les vieillards, faisaient preuve de vertu dans leur comportement. Tout cela pour l'agrément de Dieu, dans l'espoir d'obtenir ce qui est auprès de Lui. C'était ce qui les animait, comme le dit Dieu :

« Allah les protégera donc du mal de ce jour-là, et leur fera rencontrer la splendeur et la joie, et les rétribuera pour ce qu'ils auront enduré, en leur donnant le Paradis et des [vêtements] de soie. » Al-Insâne (L'Homme) : 11-12.



Le bon comportement du croyant est un acte d'adoration, parce que ses repères en matière de vertu et de vice et ses références concernant ce qu'il prend et ce qu'il délaisse, ce sont les ordres de Dieu et Ses interdits. On ne peut pas se contenter de son propre jugement ; en effet combien de gens ont accompli des choses horribles tout en ayant bonne conscience !

On ne peut pas se fier uniquement à la raison, car elle est limitée et encadrée par l'environnement et les circonstances. Elle est également influencée par les désirs, et les relations sociales. Les divergences énormes entre les philosophes sur les critères du bon comportement sont une preuve de cela. Quant aux coutumes, elles ne sont pas stables et elles ne suivent pas une règle générale. Elles varient d'une génération à l'autre ; et au sein d'une même génération, elles varient d'un pays à l'autre ; et au sein d'un même pays, elles varient d'une région à l'autre. C'est pour cela que les croyants se tournent vers la seule source garantie, à l'abri de toute erreur. Celle qui ne se trompe pas, n'oublie pas, n'est pas influencée, et ne dévie pas du droit chemin.

Le bon comportement, dans l'éducation prophétique, est complet. Il rassemble tous les comportements de l'être humain, tous ses sentiments, ses sensations et pensées. Le bon comportement lié à la prière, c'est le recueillement. Le bon comportement lié à la parole, c'est de ne pas dire des choses futiles et de ne pas mentir. Le bon comportement en matière sexuelle, c'est de ne pas transgresser les interdits fixés par Dieu. Le bon comportement avec les autres, c'est la voie moyenne entre la parcimonie et le gaspillage. Le bon comportement concernant la colère, c'est de pardonner aux autres...

Nous voyons ainsi que dans chaque domaine de la vie il y a un comportement adapté, et que toute chose est accompagnée d'un comportement adéquat. C'est une première chose ; la deuxième chose, et c'est la plus importante, c'est que l'on adopte un bon comportement, selon le Coran, pour plaire à Dieu, et non aux êtres humains, ni à qui que ce soit d'autre. On doit être véridique pour Dieu, respecter ses engagements pour Dieu, ne pas avoir de rapports sexuels illicites pour Dieu, pardonner, se défendre contre l'injustice pour Dieu, soigner son travail pour Dieu... Tout cela constitue des actes d'adoration exclusive de Dieu, par crainte de Dieu et par piété, à la recherche de Sa Satisfaction. Ce n'est pas une transaction entre êtres humains, où l'enjeu est le gain ou la perte matérielle. C'est une transaction avec Dieu.



Dieu a dit :

« Dis : « Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a fait sacrée. Voilà ce qu'[Allah] vous a recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous. (152) Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité . Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous. (153) «Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie.» Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 151-153.

Tel est le pacte complet que les Compagnons, et ceux qui ont suivi leur exemple, ont respecté en matière de comportement, c'est-à-dire le droit chemin de Dieu. Ce pacte est lié au credo de façon fondamentale ; il ne s'en écarte pas.

Les bons comportements concernent tous les aspects de la vie. Et la Révélation divine leur fait atteindre un sommet unique en faisant de ces bons comportements une religion, des actes d'adoration qui débouchent sur une récompense divine ou sur châtiment en cas de désobéissance.

Si nous méditons sur les versets précédents de la sourate al-An'âm (les Bestiaux), nous verrons qu'ils concernent les cinq principes de base : ce qui est nécessaire aux besoins de la religion et aux besoins de ce monde ; si ces principes manquent, les affaires de ce monde ne fonctionneront pas correctement mais seront corrompues, tumultueuses, et nuiront à la vie. Si les principes religieux manquent, on ne sera pas sauvés ; on perdra les bienfaits du Paradis, et on retournera perdants auprès de Dieu. L'un des objectifs de la prédication du Prophète ﷺ, est de faire revenir les gens aux buts de la Charia. Parmi ces buts se trouve le fait de protéger les 5 principes de base. C'est ce qui est mentionné dans les nobles versets précédemment cités :

- La préservation de la religion

C'est ce que l'on trouve dans la Parole de Dieu : « ne lui associez rien » et dans Sa Parole : « Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le



donc ; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie. » La religion n'est pas préservée si on associe à Dieu le Très-Haut de fausses divinités. Dieu nous a donc ordonné de L'adorer de manière exclusive, et de suivre Son droit chemin, que le faux ne peut atteindre ni par devant, ni par derrière. Dieu nous a interdit de suivre les sentiers du Diable. Ils ne sont qu'égairement, et conduisent à des comportements éloignés de ceux de la vraie religion. Le Diable encourage à suivre ses mauvaises insufflations et les désirs de l'âme.

- La préservation de la vie

Nous trouvons cela dans la Parole de Dieu : « Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. » La Charia a mis en place les moyens appropriés, avec Sa permission, de protéger la vie des agressions : « Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a fait sacrée. » La Charia interdit de porter atteinte à la vie, et empêche ce qui mène au meurtre, comme le talion, la nécessité d'apporter des preuves qui justifient le fait de mettre fin à une vie, la responsabilité de payer une compensation pour avoir tué quelqu'un par erreur, le fait de retarder l'exécution du talion, dans le sens où si l'on n'est pas complètement sûr qu'une personne est coupable il est obligatoire de lui épargner la vie.

- La préservation de la capacité de procréer

La préservation de la capacité de procréer est une des choses essentielles de la vie, et une des causes de peuplement de la Terre. C'est pour cela que la Charia interdit tout ce qui est susceptible de porter atteinte à la procréation humaine, et a établi des critères et des bases pour la préserver.

- La préservation des biens

Dieu dit : « *Et n'approchez les biens de l'orphelin que de la façon la meilleure jusqu'à ce qu'il atteigne sa majorité. (35) Et donnez la pleine mesure quand vous mesurez...* » Al-Isrâ (Le Voyage nocturne) : 34-35.

Parmi les moyens de protéger les biens dans la Charia, figure le fait d'interdire les agressions, et le gaspillage, et les châtiments qui furent légiférés pendant la période médinoise, comme le fait de couper la main du voleur, le châtiment d'al- Hırâbah, la garantie des biens détruits, le droit de défendre son argent, le fait de consigner les dettes par écrit et de prendre des témoins.



- La préservation de la raison

Il faut également préserver la raison, car les obligations religieuses ne concernent que ceux qui sont dotés de leur raison. L'Islam interdit tout ce qui nuit à la raison, tout ce qui lui cause des dommages.

On trouve dans le noble Coran de nombreux comportements remarquables qui sont autant de conseils suprêmes en matière de vertus, de courtoisie individuelle et collective. On trouve dans la sourate al-Isrâ' de nobles versets dont la portée est très vaste, et qui encouragent à adopter des comportements louables et à délaisser les comportements blâmables.

« Et ton Seigneur a décrété : "N'adorez que Lui ; et (marquez) de la bonté envers les père et mère : si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi ; alors ne leur dis point : "Fi !" Et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles affectueuses. (24) Et par miséricorde, abaisse pour eux l'aile de l'humilité ; et dis : Ô mon Seigneur, fais-leur, à tous deux, miséricorde comme ils m'ont élevé tout petit". (25) Votre Seigneur connaît mieux ce qu'il y a dans vos âmes. Si vous êtes bons ; Il est certes Pardonneur pour ceux qui reviennent (à Lui) repentants. (26) "Et donne au proche parent ce qui lui est dû ainsi qu'au pauvre et au voyageur (en détresse). Et ne gaspille pas indûment, (27) car les gaspilleurs sont les frères des diables ; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur. (28) Si tu t'écarter d'eux à la recherche d'une miséricorde de Ton Seigneur, que tu espères, adresse-leur une parole bienveillante. (29) Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou [par avarice], et ne l'étends pas non plus trop largement, sinon tu te trouveras blâmé et chagriné. (30) En vérité ton Seigneur étend Ses dons largement à qui Il veut ou les accorde avec parcimonie. Il est, sur Ses serviteurs, Parfaitement Connaisseur et Clairvoyant. (31) Et ne tuez pas vos enfants par crainte de pauvreté ; c'est Nous qui attribuons leur subsistance ; tout comme à vous . Les tuer, c'est vraiment, un énorme péché. 32. Et n'approchez point la fornication. En vérité, c'est une turpitude et quel mauvais chemin ! (33) Et, sauf en droit, ne tuez point la vie qu'Allah a rendu sacrée. Quiconque est tué injustement, alors Nous avons donné pouvoir à son proche [parent]. Que celui-ci ne commette pas d'excès dans le meurtre, car il est déjà assisté (par la loi). (34) Et n'approchez les biens de l'orphelin que de la meilleure façon, jusqu'à ce qu'il atteigne sa majorité. Et remplissez l'engagement, car on sera interrogé au sujet des engagements. (35) Et donnez la pleine mesure quand vous mesurez ; et pesez avec une ba-



lance exacte. C'est mieux [pour vous] et le résultat en sera meilleur.
(36) *Et ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune connaissance.*
L'ouïe, la vue et le cœur : sur tout cela, en vérité, on sera interrogé.
(37) *Et ne foule pas la terre avec orgueil : tu ne sauras jamais fendre*
la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes !
(38) *Ce qui est mauvais en tout cela est détesté de ton Seigneur. »* Al-Isrâe
(Le Voyage nocturne) : 23-38

Dieu le Très-Haut, le Transcendant, a placé at-Tawhîd, (le fait d'adorer Dieu en toute exclusivité) au sommet de cette méthode comportementale, dont ces versets ont fait un portrait positif et négatif. En effet at-Tawhîd a en vérité un côté foncièrement comportemental. Le fait de s'y soumettre vient de la justice, de l'équité, de la véracité avec soi-même. Inversement, le fait de s'y opposer vient du mauvais comportement au premier plan, comme le fait de refuser la vérité et de suivre les Prophètes par orgueil, par prétention, par passion de la polémique sans fondement, par goût de l'excès et désir de briller ; ou encore par imitation ou désir rigide de préserver les habitudes, et les coutumes, malgré le fait qu'elles relèvent de l'égarement. Tout cela constitue de mauvais comportements qui causent la destruction de ceux qui les suivent, et les empêchent de suivre la vérité après l'avoir vue. Tout cela empêche aussi le bonheur dans ce monde et dans l'autre, tout en ayant la conviction que la voie des Prophètes est le chemin qui mène à ce bonheur.

Ensuite les versets évoquent des modes comportementaux ayant différents aspects dans le domaine de la famille : la piété filiale, et les conseils sublimes qui ont été rappelés à ce sujet, la bienfaisance, le fait d'être reconnaissant, la bonté envers les proches, les faibles. On y trouve aussi des conseils concernant l'argent, l'interdiction du gaspillage, et le fait d'adopter une attitude intermédiaire entre l'avarice sordide, et la prodigalité. Dieu nous dissuade du gaspillage en l'associant aux pires créatures :

« Car les gaspilleurs sont les frères des diables ; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 27.

Il nous dissuade de l'avarice, et le fait de s'abstenir de dépenser, en utilisant une image des plus laides : « Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou [par avarice] ».

Les nobles versets ordonnent d'adopter un comportement sublime, à savoir le fait de dire de bonnes paroles, si l'on ne peut venir en aide financièrement à une personne qui en fait la demande :



« Si tu t'écartes d'eux à la recherche d'une miséricorde de Ton Seigneur, que tu espères, adresse-leur une parole bienveillante. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 28.

C'est un conseil extrêmement utile en matière de relations avec autrui. Les gens préfèrent même parfois une parole bienveillante à un don matériel, surtout si ce don est suivi de paroles blessantes.

Ensuite les versets parlent de mauvais comportements tels que la violence et la transgression, la dureté de cœur, le fait d'être dénué de miséricorde, et de sentiments nobles. Ceci se manifeste à travers un acte criminel, à savoir le meurtre, et plus particulièrement l'infanticide.

Certes le meurtre est un crime qui est puni par la loi. Mais ici, la solution fournie concerne le comportement préventif, et vise à modifier la volonté, à l'orienter dans la bonne direction, pour interdire l'acte criminel, et rectifier le credo de son auteur : **« c'est Nous qui attribuons leur subsistance ; tout comme à vous »**

Le verset vise à bannir les valeurs sociales tyranniques à l'origine de ce crime, et qui l'ont justifié avant de le punir.

Les versets interdisent également la fornication. La fornication porte atteinte à la chasteté, à la noblesse, et foule aux pieds toutes les hautes valeurs humaines.

Les versets ordonnent et interdisent des choses qui se rapportent à divers comportements contraires comme le fait d'être digne de confiance et la trahison, le sérieux et la futilité, l'humilité et l'orgueil (ou la vanité). Pour ce qui concerne le fait d'être digne de confiance, le verset évoque le fait de prendre soin de l'argent des orphelins jusqu'à leur maturité, et le fait de respecter ses engagements ; de même le fait de peser et mesurer les choses de manière juste, et la trahison qui est le contraire. Le verset évoque également le fait d'être sérieux, de s'occuper de ce qui nous est utile, et de délaissier ce qui ne nous regarde pas, ou ce dont on n'a pas connaissance.

« Et ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune connaissance. L'ouïe, la vue et le cœur : sur tout cela, en vérité, on sera interrogé. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 36.

Quant à la futilité, c'est le fait de s'occuper de choses interdites.



Quant à l'humilité, c'est le fait qu'on connaisse ses limites, qu'on s'évalue à sa juste valeur. L'orgueil et la vanité, par contre, c'est dépasser les limites, par ignorance, irréflexion et bêtise.

« Et ne foule pas la terre avec orgueil : tu ne sauras jamais fendre la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes ! » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 37.

Ces conseils ici regroupent ce qui améliore la situation de l'être humain.

« Tout cela fait partie de ce que ton Seigneur t'a révélé de la Sagesse. N'assigne donc pas à Allah d'autres divinités, sinon tu seras jeté dans l'Enfer, blâmé et repoussé. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 39.

Dieu clôture ces Sagesse par l'invitation au monothéisme, et l'interdiction du polythéisme, de la même manière qu'Il avait commencé ; en effet la foi en Dieu est la clé de tout bien, et ce qui protège ce bien. Inversement, la mécréance est la clé de tout mal.

Telle était l'éducation des croyants par le noble Coran. Elle était fondée sur l'acquisition des meilleurs comportements, et le renoncement aux mauvais.

5. L'éducation des Compagnons aux meilleurs comportements par le biais des récits coraniques

Les récits coraniques sont pleins de leçons et de sagesse, de bases du credo, de conseils comportementaux, de styles éducationnels, de leçons tirées de l'expérience des Communautés et des peuples. Les récits coraniques ne sont pas seulement des renseignements historiques qui ne profitent qu'aux historiens. Ils ont une vocation plus haute, plus noble, meilleure que cela. Dans les récits coraniques, on trouve à la notion de monothéisme, du savoir, de nobles comportements, des preuves rationnelles, de la clairvoyance, des rappels, des discours extraordinaires.

Prenons l'exemple du récit de Yûsuf, sur lui le salut, et méditons les nobles comportements que l'on observe dans ses scènes magnifiques. Les spécialistes du comportement et les sages ont dit : « La situation de la Communauté ne s'organise qu'en présence de personnes qui réforment ses membres, de responsables qui appliquent les bonnes manières, de personnes vertueuses qui donnent des conseils et guident, qui ont des conditions et des comportements connus. Si celui qui s'occupe des affaires est un Prophète, il a quarante caractéristiques qu'ils ont citées, et qui ont



toutes trait au comportement et aux vertus avec lesquelles il dirige sa Communauté. Si c'est un dirigeant vertueux, ils se suffisent de quelques-unes des quarante caractéristiques. Notre Prophète Yûsuf a bénéficié de la perfection des Messagers, des belles qualités des Prophètes. On trouve dans sa biographie de quoi guider les gens doués de raison pour choisir les gens compétents dans chaque position, car Yûsuf était doté à la fois de la prophétie et du pouvoir ! En ce qui nous concerne, la prophétie est terminée ; mais nous rappelons simplement les caractéristiques nécessaires pour pouvoir diriger la cité idéale. Rappelons douze caractéristiques qui figurent parmi les plus importantes du dirigeant de la cité idéale, afin que ce soit un rappel pour ceux qui réfléchissent sur le Coran, et pour attirer l'attention de ceux qui cherchent à acquérir des vertus.

Les caractéristiques les plus importantes du dirigeant de la cité idéale, sélectionnées par les sages :

A- Une force psychologique qui permet la résistance aux mauvais désirs, et d'être capable de se contrôler devant les tentations :

« *Et, elle le désira. Et il l'aurait désirée n'eût été ce qu'il vit comme preuve évidente de son Seigneur. Ainsi [Nous avons agi] pour écarter de lui le mal et la turpitude. Il était certes un de Nos serviteurs élus.* » Yûsuf (Joseph) : 24.

B- Une maîtrise de soi qui permet de ne pas céder facilement à la colère, et d'être indulgent :

« *Ils dirent : "S'il a commis un vol, un frère à lui auparavant a volé aussi". Mais Joseph tint sa pensée secrète, et ne la leur dévoila pas. Il dit [en lui-même] : "Votre position est bien pire encore ! Et Allah connaît mieux ce que vous décrivez".* » Yûsuf (Joseph) : 77.

C- Faire preuve de douceur quand cela convient, et de dureté quand c'est nécessaire :

« *Et quand il leur eut fourni leur provision, il dit : "Amenez-moi un frère que vous avez de votre père. Ne voyez-vous pas que je donne la pleine mesure et que je suis le meilleur des hôtes ? (60) Et si vous ne me l'amenez pas, alors il n'y aura plus de provision pour vous, chez moi ; et vous ne m'approcherez plus".* » Yûsuf (Joseph) : 59-60.

D- La confiance en soi tout en s'en remettant à son Seigneur :

« *Et [Joseph] dit : "Assigne-moi les dépôts du territoire : je suis bon gardien et connaisseur".* » Yûsuf (Joseph) : 55.



E- Une excellente mémoire pour qu'il se souvienne des événements qui se sont produits des années auparavant ; afin qu'il ajuste sa politique et qu'il rappelle aux gens ce qu'ils ont fait :

« *Et les frères de Joseph vinrent et entrèrent auprès de lui. Il les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas.* » Yûsuf (Joseph) : 58.

F- L'amour du savoir et la capacité de l'apprendre et de le maîtriser :

« *Et j'ai suivi la religion de mes ancêtres, Ibrahim, Isaac et Jacob. Il ne nous convient pas d'associer à Allah quoi que ce soit. Ceci est une grâce d'Allah sur nous et sur tout le monde ; mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants.* » Yûsuf (Joseph) : 38.

« *Ô mon Seigneur, Tu m'as donné du pouvoir et m'as enseigné l'interprétation des rêves. [C'est Toi Le] Créateur des cieux et de la terre, Tu es mon patron, ici-bas et dans l'au-delà. Fais-moi mourir en parfaite soumission et fait moi rejoindre les vertueux.* » Yûsuf (Joseph) : 101.

G- La compassion envers les faibles, l'humilité tout en ayant un rang élevé.
Yûsuf s'adressa aux deux jeunes prisonniers avec humilité. Il leur dit :

« *Ô mes deux compagnons de prison ! Qui est le meilleur : des Seigneurs éparpillés ou Allah, l'Unique, le Dominateur suprême ?* » Yûsuf (Joseph) : 39.

Il leur a parlé au sujet de leur religion et de choses de ce monde :

« *Deux valets entrèrent avec lui en prison. L'un d'eux dit : "Je me voyais [en rêve] pressant du raisin..." Et l'autre dit : "Et moi, je me voyais portant sur ma tête du pain dont les oiseaux mangeaient. Apprends-nous l'interprétation (de nos rêves), nous te voyons certes au nombre des bienfaisants". (37) "La nourriture qui vous est attribuée ne vous parviendra point, dit-il, que je ne vous aie avisés de son interprétation (de votre nourriture) avant qu'elle ne vous arrive. Cela fait partie de ce que mon Seigneur m'a enseigné. Certes, j'ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Allah et qui nie la vie future."* » Yûsuf (Joseph) : 36-37.

H- La capacité à faire preuve de pardon tout en ayant le pouvoir de se venger :

« *Il dit : Pas de récrimination contre vous aujourd'hui ! Qu'Allah vous pardonne. C'est Lui Le plus Miséricordieux des miséricordieux.* » Yûsuf (Joseph) : 92.

I- La générosité envers les siens :

« *Emportez ma tunique que voici, et appliquez-la sur le visage de mon père : il recouvrera [aussitôt] la vue. Et amenez-moi toute votre famille.* » Yûsuf (Joseph) : 93.

J- Une grande éloquence qui lui a permis d'expliquer le rêve du roi, et sa capacité de conquérir le cœur du dirigeant et du peuple. Cela ne fut possible que grâce à son éloquence pleine de sagesse et de savoir.

« *... Et lorsqu'il lui eut parlé, il dit : "Tu es dès aujourd'hui près de nous, en une position d'autorité et de confiance".* » Yûsuf (Joseph) : 54.

K- La capacité de bien gérer :

« *Alors [Joseph dit] : « Vous sèmerez pendant sept années consécutives. Tout ce que vous aurez moissonné, laissez-le en épi, sauf le peu que vous consommerez. »* Yûsuf (Joseph) : 47.

Nul doute qu'il y a une forte relation entre les récits coraniques et le bon comportement, car l'un des buts de ces récits est de rappeler aux gens les nobles comportements ; ceux qui profitent à l'individu, à la famille, au groupe, au pays, et à la civilisation. De même, l'un des buts des récits coraniques est d'éloigner les gens des comportements vils, qui provoquent la destruction des Communautés et des peuples.

C'est donc une partie du comportement prêché par le Coran et le Messenger de Dieu ﷺ que j'ai voulu mettre en évidence et non une étude approfondie. Il y a dans la Sunnah du Messenger de Dieu ﷺ et ses enseignements davantage de détails et d'illustrations. La méthode religieuse coranique et prophétique en matière de comportement est un modèle unique, et extraordinaire. On ne trouve rien d'équivalent car cela vient du Seigneur de l'univers.

Elle se distingue par des caractéristiques propres, dont la force et la plénitude ont augmenté du fait qu'elles se sont trouvées réunies chez le Prophète :

- . La présence de la référence exhaustive du bon comportement dans la méthode divine, constituée par le Coran et la Sunnah. Cette référence indique le bien et le mal.

- . La présence de ce qui contrôle le comportement et incite au savoir, à savoir l'espoir d'entrer au Paradis.

. La présence du modèle qui est une des bases de l'éducation comportementale. Et le Messager de Dieu ﷺ a incarné ce modèle dans le meilleur sens du terme ; comme le dit Dieu : « Et tu es certes, d'une moralité éminente. » Al-Qalam (La plume) : 4.

La noble méthode prophétique, puisée dans le Livre du Seigneur de l'univers, a accordé une grande importance au bon comportement. Elle incite à s'attacher à tous les aspects du bon comportement, et met en garde contre toutes les formes du mauvais comportement. La vision du Coran du bon comportement découle de Sa vision de l'univers, de la vie, et de l'homme. Si le credo constitue les fondations de l'édifice islamique, ses Lois constituent la disposition de ses pièces, de ses couloirs, de ses entrées ; quant au bon comportement, il confère à l'édifice complet son éclat, sa splendeur, et sa beauté ; il lui donne sa teinte divine remarquable. Et si l'on compare le credo islamique aux racines et à la souche de l'arbre islamique, la Charia représente ses branches, et ses ramifications ; quant au bon comportement, il représente ses fruits frais, et son ombre étendue, et son aspect verdoyant magnifique. La méthode prophétique utilisait différents modes d'influence, de réaction, et d'engagement, dans l'éducation des Compagnons ; et ce dans le but que la moralité passe d'une notion théorique à la réalité et la pratique. Et cela qu'il s'agisse du credo, comme le fait d'avoir à l'esprit que Dieu le Très-Haut nous observe, ou l'espoir de la récompense de l'au-delà, ou encore qu'il s'agisse d'actes d'adoration de la Charia qui visent à éduquer la conscience, à affermir la volonté et à purifier l'âme.

Et avec l'expansion de la prédication islamique et la constitution d'un État, apparurent des motivations contraignantes extérieures à l'âme, incarnées par :

- La législation : Celle-ci fut instituée pour protéger les valeurs morales qui protègent l'individu et la société des agressions sur autrui (comme le meurtre ou le vol), de l'atteinte à l'honneur (comme la fornication ou les accusations de fornication), ou à soi-même (comme la consommation d'alcool ou de drogues).

- L'autorité de la société : celle-ci pose les bases concernant l'obligation prescrite par Dieu le Très-Haut de s'enjoindre le bien et d'interdire le mal, de se prodiguer des conseils entre croyants, d'être responsables les uns des autres. Dieu a lié cette responsabilité au paiement de la Zakât, à l'accomplissement de la prière, et à l'obéissance à Dieu et à Son Messager

ﷺ :



« Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. Ils commandent le convenable, interdisent le blâmable accomplissent la Salât, acquittent la Zakât et obéissent à Allah et à Son messager. Voilà ceux auxquels Allah fera miséricorde, car Allah est Puissant et Sage. » At-Tawbah (Le repentir) : 71.

Dieu en a même fait l'élément de base du bien de cette Communauté :

« Vous êtes la meilleure Communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez à Allah. » Âli Imrâne (La famille d'Imrâne) : 110.

Cette autorité est apparue et a porté ses fruits lors de la période médi-nnoise.

- L'autorité de l'État : Sa fondation fut obligatoire et eut lieu sur des bases morales solides. Le bon comportement qui consiste à se conformer à cette morale fut au centre de l'édification de l'État. Il fut transmis à tous ses membres, ses institutions, et fut une de ses raisons d'être.

C'est ainsi que le comportement islamique réunit tous les aspects qui tendent vers la perfection ; la société devint organisée de manière idéale sur le plan du comportement, en raison de son adoption de la méthode divine.

Voilà donc quelques éléments concernant la construction du credo et l'édification spirituelle et morale lors de période mecquoise. Cette éducation porta ses fruits. En effet, plus de vingt nobles Compagnons, parmi les cinquante premiers Musulmans, assumèrent de hautes responsabilités après l'expansion de la prédication du vivant du Prophète ﷺ et après son décès. Ils devinrent les grands dirigeants de la Communauté.

Environ vingt autres moururent en martyrs, ou décédèrent du temps du Messager de Dieu ﷺ. La première génération comportait sans conteste les personnalités les plus éminentes de la Communauté. On y trouve neuf des dix Compagnons à qui le Prophète ﷺ annonça le Paradis. Ce sont les meilleurs membres de la Communauté après le Messager de Dieu ﷺ.

On trouve des modèles qui participèrent à la construction d'une civilisation glorieuse, en sacrifiant leur vie, comme 'Ammâr ibn Yâsir, Abdullah ibn Mas'ûd, Abû Dharr, Ja'far ibn Abî Tâlib, entre autres, que Dieu soit satisfait d'eux. On trouve également dans cette génération la femme la



plus illustre de cette Communauté, Khadījah, que Dieu soit satisfait d'elle, et d'autres grands modèles comme Oum al-Faḍl bint al- Ḥârith, ou 'Asmâ' aux deux ceintures, 'Asmâ bint 'Umayy etc.

La première génération a reçu la plus grande part d'éducation en matière de credo de la part du plus grand enseignant Mohammad ﷺ. Ce sont eux qui menaient le convoi ; ils étaient les guides de la Communauté. Le Messenger de Dieu ﷺ, les éduquait, les purifiait des bassesses de l'ère préislamique. Heureux était celui qui avait vu le Messenger de Dieu ﷺ ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, et avait cru en lui. Qu'en était-il alors de celui qui l'accompagnait chaque jour, et apprenait directement de lui, était touché par sa lumière, se nourrissait de ses paroles, et était éduqué par lui ?!

* * * *

CHAPITRE 3

LA PRÉDICATION PUBLIQUE ET LES MÉTHODES DES POLYTHÉISTES POUR LA COMBATTRE



PARTIE I

La prédication publique

Après que le Prophète ﷺ ait achevé l'éducation et la préparation de ses Compagnons, qui constituèrent la première Communauté musulmane organisée et basée sur des principes spirituels et culturels, le moment était enfin venu de commencer à appeler ouvertement les gens à la religion et de transmettre le message révélé par Dieu, à travers Sa parole :

« Et avertis les gens qui te sont les plus proches. (215) Et abaisse ton aile [sois bienveillant] pour les croyants qui te suivent. (216) Mais s'ils te désobéissent, dis-leur: "Moi, je désavoue ce que vous faites". (217) Et place ta confiance dans le Tout-Puissant, le Très Miséricordieux, » As-Shou'arâe (Les Poètes) : 214-217.

C'est alors que le Prophète ﷺ rassembla sa tribu et son clan afin de les appeler ouvertement à croire en un seul Dieu et à craindre un châtement sévère, s'ils lui désobéissaient.

Ibn 'Abbâs (que Dieu l'agrée) a dit : « Après la révélation du verset (Et avertis les gens qui te sont les plus proches), le Prophète ﷺ monta sur le mont As-Safa' et se mit à appeler les clans de Quraysh : « Ô les Banû Fihri ! Ô les Banû 'Ady ! »

En entendant l'appel, ils vinrent et se regroupèrent ; quant à ceux qui n'avaient pas pu venir, ils envoyèrent quelqu'un pour voir de quoi il s'agissait.

Une fois que Abû Lahab et le reste des Qurayshites arrivèrent, le Prophète ﷺ s'adressa à eux et aux personnes présentes : « Que dites-vous si je vous annonce qu'il y a dans la vallée des cavaliers ennemis qui veulent vous attaquer ? Allez-vous me croire ? » « Bien sûr ! » Répondirent-ils ;

« Car nous n'avons vu de ta part que vérité. » « *Eh bien ! Je suis un avertisseur pour vous, avant que ne vous soit infligé un châtement terrible.* »
« Puisses-tu périr au cours de la journée ! Est-ce pour cette raison que tu nous as réunis ? » s'écria Abû Lahab. » C'est alors que furent révélés les versets suivants :

« Que périssent les deux mains d'Abû Lahab (2) et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. (3) Il sera brûlé dans un Feu empli de flammes, (4) de même que sa femme, la porteuse de bois, (5) à son cou, une corde de fibres. » Al-Masad (Les Fibres): 1-5.

Dans une autre version, le Prophète ﷺ s'adressa à tous les clans de Quraysh, sans exception, en disant à chacun d'entre eux : « Protégez-vous contre le feu de l'enfer... » Jusqu'à ce qu'il dise : « *Ô Fâtima, protège-toi contre le feu de l'enfer, car je ne peux rien vous garantir auprès de Dieu. Je peux seulement honorer les obligations qui émanent des liens de parenté qui me lient à vous.* »¹

Connaissant la véracité et la loyauté de Mohammad ﷺ, les Qurayshites crurent en lui et répondirent positivement à son appel.

Après cela, le Prophète ﷺ déclara : « *Je suis pour vous un avertisseur annonçant un dur châtement.* »

C'était là, une définition du statut de la prophétie, sa connaissance unique des faits invisibles, des sciences attribuées, des sermons et des avertissements. Tout cela avec une sagesse et une rhétorique sans égal dans l'histoire humaine. Il n'y avait pas de chemin plus court que celui-ci, ni de méthode plus claire que celle-ci. Ainsi, les gens ne trouvant rien à redire, se turent, excepté Abû Lahab qui rétorqua : « Puisses-tu périr au cours de cette journée ! C'est pour nous faire entendre une chose pareille que tu nous as fait venir ?! »

Le Prophète ﷺ a choisi une base solide sur laquelle fonder son appel, qui est la véracité. À travers cela, il aura enseigné à ceux qui appellent à Dieu que la communication avec les gens doit fondamentalement dépendre de la confiance entre l'expéditeur et le destinataire ou entre la source du message et le public qui le reçoit. De plus, le fond ou le contenu doivent être authentiques et non faussés.

Par ailleurs, il est naturel pour le Messager de Dieu ﷺ de transmettre sa prédiction au public, en commençant par avertir tout d'abord son clan

1. Rapporté par Al-Boukhari (4771) et Mouslim (204)

le plus proche, car comme on le sait, la Mecque est une région dans laquelle l'esprit tribal est profondément ancré. Donc, débiter l'appel par son propre clan ne pouvait que l'aider à gagner leur appui, bénéficier de leur soutien et de leur protection.

Étant donné que la réussite de l'appel à la Mecque devait avoir un effet spécifique, en raison du statut important qu'occupe la religion dans ce pays, il fallait aussi qu'il y ait un grand impact sur le reste des tribus afin de les emmener au giron de l'islam.

Comme il est indiqué dans le noble Coran, l'Islam a donc entamé la première étape de l'appel à Dieu et la transmission du noble Message, dans la tribu de Quraysh.

Cependant, les versets Mecquois soulignent l'universalité de l'appel.

Dieu dit : « *Qu'on exalte la bénédiction de Celui qui a fait descendre le Livre du Discernement sur Son serviteur, afin qu'il soit un avertisseur pour l'univers.* » Al-Forqâne (Le Discernement) : 1.

« *Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.* » Al-Anbiyâe (Les Prophètes) : 107.

« *Et Nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas.* » Sabae : 28.

S'en suivirent d'autres étapes, dans lesquelles le Prophète ﷺ invitait toutes les personnes qu'il rencontrait, de différentes tribus et de différents pays. Il fréquentait et suivait les gens dans leurs différentes assemblées, leurs lieux de réunions et durant la saison du pèlerinage.

C'est ainsi qu'il exposait le Message de Dieu à tous ceux qu'il rencontrait, que ce soit aux Hommes libres, aux esclaves, aux forts, aux faibles, aux riches mais également aux pauvres. Cela lorsque Dieu, Tout-Puissant, lui a révélé dans Ses paroles :

« *Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé et détourne-toi des associateurs. (95) Nous t'avons effectivement défendu vis-à-vis des railleurs. (96) Ceux qui associent à Allah une autre divinité. Mais ils sauront bientôt. (97) Et Nous savons certes que ta poitrine se serre, à cause de ce qu'ils disent.* » Al-Hijr : 94-97.

Face à ce début de transmission publique du Message, les réactions des mécréants furent le rejet, le déni, la moquerie, les abus, la contestation voir même des complots délibérés, mais aussi l'apparition et l'intensifica-

tion de conflits entre, d'un côté, le Prophète ﷺ et ses Compagnons et de l'autre côté, les chefs et les dirigeants du polythéisme.

Les habitants de la Mecque commencèrent à faire circuler les nouvelles de cette opposition et indirectement, cela fut un grand gain pour l'appel à Dieu et les pires ennemis de l'islam contribuèrent à cela.

Se propagèrent alors, des accusations et des mensonges sur le Messenger de Dieu ﷺ au sein des tribus ; mais il faut savoir que tout le monde n'acceptait pas forcément les revendications des chefs de la mécréance et du polythéisme.

L'outil médiatique pour diffuser les informations à l'époque était la communication et la propagation orale. Les gens rapportaient les nouvelles verbalement, de près ou de loin et par conséquent, ce grand événement qu'était la prophétie du Messenger de Dieu ﷺ, est devenu rapidement le discours principal des gens, que ce soit dans les réunions, les assemblées tribales ou même au sein des foyers.

Les objections les plus importantes des polythéistes

Les contestations les plus importantes des chefs polythéistes étaient dirigées vers l'unicité de Dieu Tout-Puissant, vers la croyance au jour du jugement dernier, vers le message du Prophète ﷺ et vers le noble Coran qui lui avait été révélé par le Seigneur de l'univers.

Voici en détail ces objections et une réponse à celles-ci :

Premièrement : Le Polythéisme

Les mécréants de la Mecque ne niaient pas le fait que Dieu les a créés comme Il a créé toutes choses : **« Si tu leur demandes : qui a créé les cieux et la terre ? Ils diront : certes Allah ! Dis : Louange à Allah ! Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. »** Loqmân : 25.

Mais malgré cela, ils continuèrent à adorer les idoles et prétendirent qu'elles les rapprochaient de leur Seigneur :

« C'est à Allah qu'appartient la religion pure. Tandis que ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Lui disent : "Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent davantage d'Allah." En vérité, Allah jugera parmi eux sur ce en quoi ils divergent. Allah ne guide pas celui qui est menteur et grand ingrat. » Az-Zoumar (Les groupes) : 3.

Il faut savoir que cette idolâtrie leur fut transmise depuis très longtemps par les nations voisines, c'est pour cela qu'ils répondirent à l'appel au monothéisme avec la plus grande stupéfaction et par le plus grand déni :



« Et ils (les Mecquois) s'étonnèrent qu'un avertisseur parmi eux leur soit venu, et les infidèles disent : "C'est un magicien et un grand menteur. (5) Réduira-t-il les divinités à un Seul Dieu ? Voilà une chose vraiment étonnante." (6) Et leurs notables partirent en disant : "Allez-vous en, et restez constants à vos dieux : c'est là vraiment une chose souhaitable. (7) Nous n'avons pas entendu cela dans la dernière religion (le Christianisme); ce n'est en vérité que pure invention !" » Sâd : 4-7

La perception qu'ils avaient de Dieu envers Sa relation avec Sa création était erronée, car ils affirmaient que Dieu Tout-Puissant, avait une compagne parmi les djinns et qu'elle avait donné naissance à des anges. Ils allèrent jusqu'à en déduire que les anges étaient les filles de Dieu. Des versets furent donc révélés, indiquant que Dieu Tout-Puissant a créé les djinns et les anges, comme Il a créé les humains et que par conséquent Il n'a ni enfant, ni compagne :

« Et ils ont désigné des associés à Allah : les djinns, alors que c'est Lui qui les a créés. Et ils Lui ont inventé, dans leur ignorance, des fils et des filles, Gloire à Lui ! Il transcende tout ce qu'ils lui attribuent. (101) Créateur des cieux et de la terre. Comment aurait-Il un enfant, quand Il n'a pas de compagne ? C'est Lui qui a tout créé, et Il est Omniscient. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 100-101.

De plus, il est indiqué que les djinns reconnaissent leur soumission à Dieu et qu'ils nient toute lignée familiale entre eux et Dieu Tout Puissant :

« Et ils ont établi entre Lui et les djinns une parenté, alors que les djinns savent bien qu'ils [les mécréants] vont être emmenés (pour le châtiment). » As-Sâffât (Les Rangés) : 158.

Il a été demandé aux polythéistes de suivre la vérité, de ne pas dire d'aberrations et ne pas faire d'illusions :

« Ceux qui ne croient pas en l'au-delà donnent aux Anges des noms de femmes, (28) alors qu'ils n'en ont aucune science : ils ne suivent que la conjecture, alors que la conjecture ne sert à rien contre la vérité. » An-Najm (L'étoile) : 27-28.

Par ailleurs, cela vient préciser qu'il est inconcevable que Dieu donne aux polythéistes des fils, gardant pour Lui, les filles, qui sont, selon leur avis, de basse valeur en comparaison aux garçons :

« Votre Seigneur aurait-Il réservé exclusivement pour vous des fils et Lui aurait-Il pris pour Lui des filles parmi les Anges ? Vous prononcez là une parole monstrueuse. » Al-Isrâe : 40.

Concernant le fait de prendre les polythéistes comme responsables de leurs propres déclarations non fondées sur des preuves, Dieu dit :

« Et ils firent des Anges qui sont les serviteurs du Tout Miséricordieux des [êtres] féminins! Étaient-ils témoins de leur création ? Leur témoignage sera alors inscrit et ils seront interrogés. » Az-Zoukhrouf (L'ornement) : 19.

Deuxièmement : leur mécréance vis-à-vis de la vie dernière

Quant à l'appel du Messenger ﷺ à croire au jour du jugement dernier, les polythéistes répondirent avec la moquerie et le déni :

« Et ceux qui ne croient pas dirent : “Voulez-vous que l'on vous montre un homme qui vous prédise que lorsque vous serez complètement désintégrés, vous reparaitrez, sans nul doute, en une nouvelle création ? (8) Invente-t-il un mensonge contre Allah ? Ou bien est-il fou ?” [Non], mais ceux qui ne croient pas en l'au-delà sont voués au châtimement et à l'égarement lointain. » Sabae : 7-8.

De plus, ils nièrent la résurrection des morts :

« Et ils disent : “Il n'y a pour nous [d'autre vie] que celle d'ici-bas ; et nous ne serons pas ressuscités.” » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 29.

Au niveau de leurs engagements, ils les tenaient avec des sermons très étiqués :

« Et ils jurent par Allah en prononçant leurs serments les plus solennels : “Allah ne ressuscitera pas celui qui meurt.” Bien au contraire ! C'est une promesse véritable [de Sa part], mais la plupart des gens ne le savent pas. (39) (Il les ressuscitera) afin qu'Il leur expose clairement ce en quoi ils divergeaient et pour que ceux qui ont mécru sachent qu'ils ont été des menteurs. » An-Nahl (Les Abeilles) : 38-39.

Pensant qu'il n'y avait pas d'autre vie que celle d'ici-bas, ils demandèrent que leurs aïeux soient ressuscités afin qu'ils puissent croire en la vie dernière :

« Et ils dirent : “Il n'y a pour nous que la vie d'ici-bas : nous mourons et nous vivons et seul le temps nous fait périr.” Ils n'ont de cela aucune connaissance : ils ne font qu'émettre des conjectures. (25) Et quand on leur récite Nos versets bien clairs, leur seul argument est de dire : “Faites revenir nos ancêtres si vous êtes véridiques.” (26) Dis : “Allah vous donne la vie puis Il vous donne la mort. Ensuite Il vous réunira le Jour de la Résurrection, il n'y a pas de doute à ce sujet, mais la plupart des gens ne savent pas”. (27) À Allah appartient le royaume des cieux et de la terre. Et le jour

où l'Heure arrivera, ce jour-là, les imposteurs seront perdus. » Al-Jâthiyah (L'Agenouillée) : 24 -27.

Ils ne saisirent pas que Celui qui les a créé une première fois, est capable de les faire ressusciter le jour du jugement dernier.

Mûjahid, ainsi que d'autres savants, rapportèrent : « Ûbay Ibn Khalaf ¹ vint au Messenger de Dieu ﷺ avec un vieil os, il l'émietta et le dispersa dans l'air, tout en disant : « Ô Mohammad ! Tu prétends que Dieu ressuscite ceci ? » Le Prophète ﷺ répondit : « *Oui, Dieu Tout-Puissant te fera mourir ; puis te ressuscitera, ensuite te fera traîner jusqu'au feu de l'enfer.* » ²

Suite à cela, les versets suivants furent révélés :

« L'homme ne voit-il pas que Nous l'avons créé d'une goutte de sperme ? Et le voilà [devenu] un adversaire déclaré ! (78) Il cite pour Nous un exemple, tandis qu'il oublie sa propre création ; il dit : "Qui va redonner la vie à des ossements une fois réduits en poussière ? » (79) Dis : "Celui qui les a créés une première fois, leur redonnera la vie. » Il Se connaît parfaitement à toute création. » Yâssîne : 77-79.

Les méthodes du noble Coran servant à démontrer aux gens la clarté concernant la résurrection et les rassurant sur cela, étaient basées sur le discours qui vise et convainc l'intellect, sur l'harmonie avec la prime nature, mais également sur la concordance avec les cœurs.

Dieu a rappelé à Ses serviteurs, que de par Sa sagesse, il est exigé aux êtres, la résurrection afin qu'ils puissent répondre de leurs actes.

Cela est également valable pour le jugement, car, en effet, Dieu a créé les humains et les djinns pour L'adorer, Il a envoyé des Messagers et a fait descendre les Livres, pour montrer et expliquer la manière dont il convient de L'adorer, de suivre Son commandement et de s'arrêter sur Ses interdictions.

Mais parmi Ses créatures, il y a celles qui refusent l'obéissance ainsi que la droiture. Ces gens-là dévient vers l'injustice et la tyrannie.

N'y a-t-il pas alors, une forme de justice lorsque la personne meurt, qu'elle soit mauvaise ou qu'elle soit bonne et que Dieu récompense la personne bienfaitrice avec son bel agir et la personne injuste avec tout le mal qu'elle a fait ?

Dieu dit : « ***Traiterons-Nous les soumis [à Allah] à la manière des criminels ? (36) Qu'avez-vous ? Comment jugez-vous ? (37) Ou bien avez-vous un Livre***

1. Et selon Ibn 'Abbas, dans une autre version, c'était Al'âs Ibn Wâil.

2. Tafsir, Ibn Kathîr (581/3).



dans lequel vous apprenez (38) qu'en vérité vous obtiendrez tout ce que vous désirez. » Al-Qalam (La Plume) : 35-38.

Les athées qui se sont fait du tort à eux-même, sont ceux qui pensent que l'univers a été créé en vain, par hasard et non par sagesse. Qu'il n'y a pas de différence entre le sort du croyant qui propage le bien et entre celui de l'infidèle qui corrompt ; de même qu'entre le pieux et le malfaiteur :

« Nous n'avons pas créé le ciel et la terre et ce qui existe entre eux en vain. C'est ce que pensent ceux qui ont mécré. Malheur à ceux qui ont mécré pour le feu [qui les attend] ! (28) Traiterons-Nous ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres comme ceux qui commettent du désordre sur terre ? Ou traiterons-Nous les pieux comme les pervers ? » Sâd : 27-28.

On retrouve dans le noble Coran, des exemples donnés aux gens sur la revivification de la terre, à travers la végétation, cela par la grâce de Dieu. Par ailleurs, Celui qui redonne vie à la terre, suite à une période de sécheresse, est d'autant plus capable de redonner vie à des cadavres et à des os usés :

« Regarde donc les effets de la miséricorde d'Allah, comment Il redonne la vie à la terre après sa mort. C'est Lui qui fait revivre les morts et Il est Omnipotent. » Ar-Roûm (Les Romains) : 50.

En outre, Il est aussi mentionné dans le noble Coran, des exemples de la résurrection de certains morts dans la vie d'ici-bas, à l'instar des gens de la grotte. En effet, Dieu les a plongés dans un profond sommeil, pendant trois cent neuf ans dans la grotte, puis, après cette longue période, ils se sont réveillés :

« Ensuite, Nous les avons ressuscités, afin de savoir lequel des deux groupes saurait le mieux calculer la durée exacte de leur séjour. » Al-Kahf (La Grotte) : 12.

« Or, ils demeurèrent dans leur Grotte trois cents ans et en ajoutèrent neuf (années). » Al-Kahf (La Grotte) : 25.

Il y a encore tant d'autres preuves et arguments, que Le Messenger de Dieu ﷺ a utilisé lors de ses débats avec les chefs du polythéisme et de la mécréance.

Troisièmement : L'opposition au Messenger de Dieu ﷺ

Ils s'opposèrent donc à la personne du Messenger de Dieu ﷺ, car ils prétendaient que ce dernier ne devait pas un être humain comme eux, mais qu'il devait être un ange ou alors qu'il devait être accompagné d'anges :

« Et rien n'empêcha les gens de croire, quand le guide leur est parvenu, si ce n'est qu'ils disaient : "Allah envoie-t-Il un être humain-Messager ?" »
Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 94.

« Et ils disent : "Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui (Mohammad) un Ange ?" Si Nous avons fait descendre un Ange, c'eût été, sûrement, affaire faite ; puis on ne leur eût point donné de délai. (9) Si Nous avons désigné un Ange [comme Prophète], Nous aurions fait de lui un homme et Nous leur aurions causé la même confusion que celle dans laquelle ils sont. »
Al-An'âm (Les Bestiaux) : 8-9.

Autrement dit, s'il devait être envoyé aux humains un ange, en tant que Messenger, il serait venu à eux sous la même forme qu'eux, afin qu'ils puissent s'adresser à lui et bénéficier de sa compagnie. Si c'était le cas, ils seraient confus et déboussolés, ainsi, ils auraient été dans l'incapacité d'accepter le Message.

Par ailleurs, ils voulaient un Messenger qui ne mange pas de nourriture et ne circule pas dans les marchés :

« Et ils disent : « Qu'est-ce donc que ce Messenger qui mange de la nourriture et circule dans les marchés ? Que n'a-t-on fait descendre vers lui un Ange qui eût été avertisseur en sa compagnie ? (8) Ou que ne lui a-t-on lancé un trésor ? Ou que n'a-t-il un jardin à lui, dont il pourrait manger (les fruits) ? » Les injustes disent : "Vous ne suivez qu'un homme ensorcelé." »
Al-Forqâne (Le Discernement) : 7-8.

C'est comme s'ils n'avaient pas entendu dire que tous les Messagers de Dieu mangeaient, circulaient et travaillaient :

« Et Nous n'avons envoyé avant toi que des Messagers qui mangeaient de la nourriture et circulaient dans les marchés. Et Nous avons fait de certains d'entre-vous une épreuve pour les autres, endurerez-vous avec constance ? Et ton Seigneur demeure Clairvoyant. »
Al-Forqâne (Le Discernement) : 20.

De plus, ils attendaient du Messenger de Dieu ﷺ, qu'il soit très riche et admiré par tous :

« Et ils dirent : Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce Coran sur un haut personnage de l'une des deux cités ? » (La Mecque et Taïf) »
Az-Zoukhrouf (L'Ornement) : 31.

Les deux personnes en question, auxquelles le verset fait allusion, sont Ibn Al-mûghîra, à la Mecque et Ūrûa Ibn Massûd Al-Thaqafî, à Taïf. Ils traitèrent donc le Messenger de Dieu ﷺ de personne déséquilibrée et atteinte de folie :



« Et ils (les mecquois) disent : Ô toi sur qui on a fait descendre le Coran, tu es certainement fou ! (7) Pourquoi ne nous es-tu pas venu avec les Anges, si tu es du nombre des véridiques ? » Al-Hijr : 6-7.

« D'où leur vient cette prise de conscience alors qu'un Messager explicite leur est déjà venu ? (14) Puis ils s'en détournèrent en disant : C'est un homme instruit [par d'autres], un possédé. » Ad-Doukhâne (La Fumée) : 13-14.

À cela, Dieu a répondu en ces termes :

« Tu (Mohammad) n'es pas, par la grâce de ton Seigneur, un possédé. » Al-Qalam : 2.

Le Prophète ﷺ fut également traité de devin, de médium ou encore de poète et à ce propos, Dieu dit :

« Rappelle donc et par la grâce de ton Seigneur tu n'es ni un devin ni un possédé. (30) Ou bien ils disent : « C'est un poète ! Attendons pour lui le coup de la mort. » At-Toûr : 29-30.

Malgré le fait qu'ils savaient pertinemment qu'il n'était pas un poète, mais que c'était une personne bien avisée, d'une grande sagesse, réfléchie et que par conséquent, les paroles qu'il disait, étaient loin d'être des palabres de médium ou des discours de magicien, ils le traitèrent également de sorcier et de menteur :

« Et ils (les Mecquois) s'étonnèrent qu'un avertisseur parmi eux leur soit venu, et les infidèles disent : « C'est un magicien et un grand menteur. » Sâd : 4.

« Nous savons très bien ce qu'ils écoutent. Quand ils t'écoutent et qu'ils chuchotent entre eux, les injustes disent : « Vous ne suivez qu'un homme ensorcelé. » (48) Vois ce à quoi ils te comparent ! Ils s'égarent donc et sont incapables de trouver un chemin (vers la vérité). » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) 47-48.

Dieu, Exalté soit-Il, révéla à son Messager ﷺ des versets qui réfutent les allégations des polythéistes, qui montrent que les précédents Messagers de Dieu ont également subi la moquerie de la part de leurs peuples et qui annoncent le châtement sévère de Dieu vis-à-vis des moqueurs :

« Certes, on s'est moqué de Messagers avant toi, mais ceux qui se sont raillés d'eux, leur propre raillerie les enveloppa. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 10.

La révélation de son Seigneur, soutient également au Prophète ﷺ que les idolâtres ne mettaient pas en doute sa parole en tant que personne, mais



c'est la soumission à la vérité qu'ils refusèrent et par la même occasion, renièrent la révélation divine, en s'appuyant sur de faibles arguments :

« Nous savons qu'en vérité ce qu'ils disent te chagrine. Or, vraiment ils ne croient pas que tu es menteur, mais ce sont les versets (le Coran) d'Allah, que les injustes renient. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 33.

Quatrièmement : leur position par rapport au noble Coran

Les mécréants refusèrent de croire que le noble Coran avait été révélé par Dieu. Ils le considéraient comme une sorte de poésie, telles celles que les Poètes avaient l'habitude de composer. Cela même si tous ceux qui comparaient le Coran à la poésie des Arabes, savaient inéluctablement qu'il en diffère :

« Nous ne lui (à Mohammad) avons pas enseigné la poésie ; cela ne lui convient pas non plus. Ceci n'est qu'un rappel et une Lecture [Coran] claire, (70) pour qu'il avertisse celui qui est vivant et que la Parole se réalise contre les mécréants. » Yâssîne : 69-70.

Comment le Coran pourrait-il être de la poésie, alors que les Poètes, qui trompent les gens et disent le contraire de la vérité, y sont eux-mêmes blâmés ?!

« Et quant aux Poètes, ce sont les égarés qui les suivent. (225) Ne vois-tu pas qu'ils divaguent dans chaque vallée (226) et qu'ils disent ce qu'ils ne font pas ? » As-Shou'arâe (Les Poètes) : 224-226.

C'est une parole de Dieu révélée à Son Messenger ﷺ, elle n'est donc pas similaire à celle des Poètes, ni à celle des devins et des médiums :

« Que ceci [le Coran] est la parole d'un noble Messenger (41) et que ce n'est pas la parole d'un poète ; mais vous ne croyez que très peu, (42) ni la parole d'un devin, mais vous vous rappelez bien peu. (43) C'est une révélation du Seigneur de l'Univers. » Al-Hâqah (Celle qui montre la vérité) : 40-43.

Les Poètes comprirent bien avant les autres que les paroles du Coran n'étaient aucunement de la poésie. Mais ils demeurèrent dans leur déni excessif et s'entêtèrent à dire que Mohammad ﷺ apprenait le Coran d'un homme non arabe, qui était un esclave pour un des clans des Quraysh et qui était un marchand qui vendait au mont As-safâ.

Ils déduisirent qu'il était même probable que le Messenger de Dieu ﷺ s'asseyait, échangeait et discutait avec ce jeune homme, sachant que ce dernier était un étranger, avec, par conséquent, une langue différente et qui ne

parlait donc pas couramment l'arabe, hormis quelques phrases succinctes pour répondre à des questions nécessaires. C'est donc pour cette raison que Dieu, Tout-Puissant, a dit :

« Et Nous savons parfaitement qu'ils disent : "Ce n'est qu'un être humain qui lui enseigne (le Coran)." Or, la langue de celui auquel ils font allusion est étrangère [non arabe], et celle-ci est une langue arabe bien claire. » An-Nahl (Les Abeilles) : 103.

Autrement dit, comment celui qui a apporté ce Coran avec toute son éloquence, sa rhétorique et ses significations complètes, pourrait-il apprendre d'un homme non arabe ? Celui qui est doté de la moindre intelligence, n'a pas à dire cela.

Ils réfutèrent donc la manière dont le Coran a été révélé. Ils exigèrent qu'il soit révélé en une fois, alors que sa révélation progressive était volontaire et avait comme objectif de raffermir les cœurs des croyants, de faciliter sa compréhension, sa mémorisation et la conformité aux ordres Divins :

« Et ceux qui ne croient pas disent : "Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui le Coran en une seule fois ?" Nous l'avons révélé ainsi pour raffermir ton cœur. Et Nous l'avons récité soigneusement. » Al-Forqâne (Le Discernement) : 32.

Lorsque les polythéistes s'opposèrent alors au Coran et en même temps au Prophète ﷺ, Dieu les mis au défi d'amener des paroles semblables aux Siennes. Il certifia l'incapacité des humains et des djinns, même à l'unisson, de pouvoir le faire :

« Dis : « Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres. » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 88.

Par conséquent, ils sont dans l'incapacité même de présenter dix sourates similaires à celles du noble Coran et à ce propos, Dieu dit :

« Ou bien ils disent : "Il l'a forgé [le Coran]" -Dis : "Apportez donc dix Sourates semblables à ceci, forgées (par vous). (14) Et appelez qui vous pourrez (pour vous aider), hormis Allah, si vous êtes véridiques". » Hûd : 13-14.

Ainsi, ils sont inaptes à concevoir, ne serait-ce qu'une seule et unique sourate ou d'amener quelque chose d'identique :

« Ce Coran n'est nullement à être forgé en dehors d'Allah mais c'est la confirmation de ce qui existait déjà avant lui, et l'exposé détaillé du Livre



en quoi il n'y a pas de doute, venu du Seigneur de l'Univers. (38) Ou bien ils disent : "Il (Mohammad) l'a inventé ?" Dis : "Composez donc une sou-rate semblable à ceci et appelez à votre aide n'importe qui vous pourrez, en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques". »Yûnus (Jonas) : 37-38.

Ils restèrent donc impuissants, cela même si l'éloquence était l'un de leurs attributs et leurs poèmes préislamiques raffinés, étaient au sommet de l'envoûtement.

Il y a là une preuve que le Coran est bien la parole de Dieu, que rien ne lui ressemble en soi, ni dans ses attributs et ni à travers ses propos. Ses paroles n'ont aucune similitude avec les paroles des hommes.

Cinquièmement : Les motifs derrière la négation de l'Appel à l'Islam, durant la période Mecquoise

Plusieurs chercheurs se sont intéressés de près aux raisons pour lesquelles les mécréants ont rejeté le message de l'Islam, durant la période Mecquoise. Ils ont avancé les explications suivantes :

1 - Le faible impact des différentes prophéties dans la péninsule arabe

Les Arabes auxquels le Prophète ﷺ fut envoyé, étaient loin des religions monothéistes. La religion n'avait pas de place dans leurs esprits, ni dans leur vie quotidienne. Ils n'étaient pas préoccupés par l'étude d'un livre céleste révélé, à l'instar des juifs et des chrétiens.

C'est donc pour cette raison que Dieu a établi la preuve pour eux, à travers la mission du Prophète ﷺ, en disant :

« Et voici un Livre (le Coran) béni que Nous avons fait descendre, suivez-le donc et soyez pieux, afin de recevoir la miséricorde, (156) afin que vous ne disiez point : "On n'a fait descendre le Livre que sur deux peuples avant nous, et nous avons été inattentifs à les étudier." (157) Ou que vous disiez : "Si c'était à nous qu'on avait fait descendre le Livre, nous aurions certainement été mieux guidés qu'eux." Voilà certes que vous sont venus, de votre Seigneur, preuve, guidée et miséricorde. Qui est plus injuste que celui qui traite de mensonges les versets d'Allah et qui s'en détourne ? Nous punirons ceux qui se détournent de Nos versets, par un mauvais châtement, pour s'en être détournés. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 155-157.

Leur vie quotidienne, leurs esprits et leur raisonnement étaient imprégnés des croyances idolâtres ; ce qui explique cet endurcissement face à la vérité et leur refus catégorique d'accepter et de se soumettre à son ap-



pel. Cela vient s'ajouter au fait que la nature de l'âme humaine, lorsqu'elle ne suit pas une religion divine, s'éloigne des limpidités liées à la croyance ; elle tend alors, à une incarnation matérielle et physique.

C'est donc pour cela que les idolâtres étaient prêts à donner leurs vies, leur argent mais également leurs enfants, en guise de sacrifice.

Cet amour et cette admiration vis-à-vis des statues n'a fait qu'augmenter lorsqu'ils virent leur proche connaissance mourir pour défendre ces idoles.

En dépit de ce qu'ils entendaient, à travers la révélation à propos des nations qui étaient fascinées par l'adoration des idoles et comment elles subirent des punitions divines imminentes, ils se recommandèrent mutuellement de patienter sur tout cela et d'endurer toutes sortes de difficultés pour continuer à vénérer et défendre leurs statues.

2 - L'attachement excessif à l'héritage des parents et des ancêtres

Parmi les plus grands obstacles qui se sont dressés sur le chemin des Messagers ainsi que des Prophètes, qui ont entravé leur mission et qui ont contribué à bloquer la dynamique de l'appel à Dieu, il y a cette imitation aveugle et ce suivisme des coutumes auxquelles les peuples se conformaient.

En effet, il est difficile pour une personne de sortir de ses habitudes, de son mode de vie et mourir est plus facile pour elle que de changer ; à moins que n'entre la foi dans son cœur et que celle-ci déracine cet endurcissement.

Par ailleurs, le noble Coran fait référence à cette tendance humaine, qu'est l'imitation des aïeux dans la voie de l'égarement, parmi les précédentes nations.

Le Prophète Ibrahim (paix sur lui) qui, en s'adressant à son peuple, a dit :

« (Quand il dit à son père et à son peuple) : “Qu'adorez-vous ?” (71) Ils dirent : “Nous adorons des idoles et nous leur restons attachés.” (72) Il dit : “Vous entendent-elles lorsque vous [les] appelez ? (73) Ou vous profitent-elles ? Ou vous nuisent-elles ?” (74) Ils dirent : “Non ! Mais nous avons trouvé nos ancêtres agissant ainsi.” » As-Shou'arâe : 70-74.

C'étaient là, les habitudes et la manière de faire des polythéistes et des opposants à la religion de Dieu, à travers les générations et cela même



si les prédicateurs engagés et honnêtes dénonçaient ces désirs excessifs ainsi que cette préoccupation pour l'immoralité et la perversité.

« Et quand ceux-ci commettent une turpitude, ils disent : “C’est une coutume léguée par nos ancêtres et prescrite par Allah.” Dis : “[Non,] Allah ne commande point la turpitude. Direz-vous contre Allah ce que vous ne savez pas ?” » Al-A’râf (Les Murailles) : 28.

Ils étaient en perte de preuves et d’arguments, car ils ne dépendaient pas d’un esprit éclairé qui les guidait, ni d’un livre qui les soutenait :

« Ne voyez-vous pas qu’Allah vous a assujetti ce qui est dans les cieux et sur la terre ? Et Il vous a comblé de Ses bienfaits apparents et cachés. Et parmi les gens, il y en a qui disputent à propos d’Allah, sans science, ni guidée, ni Livre éclairant. (20) Et quand on leur dit : “Suivez ce qu’Allah a fait descendre”, ils disent : “Nous suivons plutôt ce sur quoi nous avons trouvé nos ancêtres.” Est-ce donc même si le Diable les appelait au châtement de la fournaise ! » Loqmâne : 19-20.

Ce qui a précisément dicté aux mécréants cette tradition pervertie, c’est l’égarement graduel par le diable qui jouait sur cet instinct enraciné dans l’homme, l’invitant à la loyauté envers ses pères et ses grands-pères, en le liant profondément à son histoire et à son héritage. C’est là, l’un des plus grands moyens de Satan d’égarer les gens.

Le Messager ﷺ a dit : **« Satan s’est interposé sur le chemin vers l’islam, du fils d’Adam. Il lui a alors insufflé : « Vas-tu embrasser la religion de l’islam et délaisser ainsi ta religion, celle de tes pères et des pères de ton père ? » Mais il (la personne) lui désobéit et embrassa l’islam. Ensuite, il s’interpose sur la route de l’émigration en lui insufflant : « Vas-tu émigrer et abandonner ta terre et ton ciel ? Au contraire, l’exemple d’un émigré est tel un cheval attaché à une corde ! » Alors il désobéit et émigra. Puis, il se mit sur le chemin du combat et lui dit : « Vas-tu au combat et ainsi sacrifier ton âme et ton argent ? Tu vas te battre, tu vas mourir, ta femme se mariera et ton argent sera partagé ! » À nouveau, il ne l’écoula pas et s’en alla au combat. »**

Le Messager de Dieu ﷺ a dit ensuite : **« Quiconque agit ainsi, Dieu Tout-Puissant se charge de le faire entrer au Paradis. Quiconque meurt dans le combat, Dieu Tout-Puissant se charge de la faire entrer au Paradis. S’il meurt noyé, Dieu se charge de le faire entrer au paradis. Celui qui meurt en tombant de sa monture, Dieu se charge de le faire entrer au Paradis. »**¹

1. Rapporté par Al-Nassâi (6/21-22), Ahmad (3/483) et Ibn Hibân (4593).

En effet, lorsque le Prophète ﷺ fut envoyé, l'une des accusations portée à son encontre était qu'il appelait à une contradiction de ce que les ancêtres avaient laissé comme héritage et comme coutumes.

Ils prirent ce prétexte pour fourvoyer la Communauté, en particulier une partie marginale de la population et imposèrent une sorte de blocus temporaire contre l'appel à Dieu.

3- La position du Peuple du Livre en faveur de l'idolâtrie

L'environnement des Arabes, emplit d'idolâtrie, était prêt à affronter l'appel à Dieu et le monothéisme. Il était prêt à le combattre et cela grâce au soutien des Gens du Livre qui rejetaient également cet appel. Ces derniers étaient les gens de la Torah, de la Bible et les héritiers des livres divins. Ils niaient et rejetaient l'appel de Mohammad ﷺ. En effet, ils connaissaient mieux la religion et c'était là une source de grand renforcement pour les polythéistes :

« Et leurs notables partirent en disant : Allez-vous en, et restez constants à vos dieux : c'est là vraiment une chose souhaitable. (7) Nous n'avons pas entendu cela dans la dernière religion (le Christianisme) ; ce n'est en vérité que pure invention ! » Sâd : 6-7.

L'un des facteurs qui a contribué à cet attachement aux idoles, face au nouvel appel, était qu'ils avaient omis d'entendre ce que le Messager de Dieu ﷺ avait dit à propos de la dernière religion, celle du Christianisme.

C'est ce qui a été rapporté par Ibn 'Abbas, Al-Sûddi, Mohammad Ibn K'ab Al-Qûrdi, Qûtâda et Mûjâhid. Ceci est basé sur le témoignage du Peuple du Livre en faveur des polythéistes contre le Messager ﷺ. Autrement, les Arabes n'avaient ni la connaissance, ni l'accès aux livres divins et ignoraient les annonces qu'ils contiennent.

4 – L'important attachement aux rites et aux coutumes tribales

Les conflits entre les tribus, la course pour la pouvoir, l'honneur et la domination avaient leurs racines ensevelies dans les coutumes. Ainsi, il existait des coutumes tribales, comme celle du statut social. En effet, les opposants qui appartenaient au même clan que le Messager de Dieu ﷺ, protestèrent contre lui, car il ne faisait pas parti des grands chefs possédants prestige et grande autorité.

Il en était de même pour les négateurs des autres tribus qui rejetèrent l'Islam, avec pour prétendu objectif de vouloir préserver leurs positions tribales et leur statut social. De ce fait, ils demeurèrent dans leur arro-



gance, afin de ne pas suivre un membre d'une autre tribu. Il a été mentionné dans le hadith d'A-Mûghira Ibn Shû'bah que Al-Mûghira, lorsqu'il fit la connaissance du Messenger de Dieu ﷺ, a dit :

« Un jour où je marchais en compagnie d'Abû Jahl Ibn Hishâm, à travers les ruelles de la Mecque, nous rencontrâmes le Messenger de Dieu ﷺ. Ce dernier dit alors à Abû Jahl : « Ô Abû Al-Hakam, viens vers Dieu et vers Son Messenger, je t'invite à embrasser la religion de Dieu. » Abû Jahl répondit : « Ô Mohammad , quand arrêteras-tu d'insulter nos dieux ? Veux-tu que l'on témoigne en ta faveur concernant la transmission du message ? Je jure par Dieu, même si je sais que tu es véridique, que je ne te suivrais pas ! » Alors, le Prophète ﷺ s'en alla. Abû Jahl s'approcha de moi et me dit : « Par Dieu ! Je sais que ce qu'il dit est vrai, mais une chose m'empêche d'aller vers lui, c'est le fait que les Bânî Qûsay (tribu appartenant à la lignée du Prophète ﷺ), qui, à l'époque, lors du partage des fonctions liées aux pèlerinages, ont choisi les plus nobles en citant : « Nous avons al-hijâba (la responsabilité de la consigne ou gardiennage de la k'aba). » Alors nous avons dit : « D'accord. » Ils ont dit : « Nous avons Dar Nadwa (lieu de réunion des notables, où étaient prises toutes les décisions importantes). », Nous avons dit : « D'accord. » Ils ont dit : « Nous serons le porte-drapeau de Qûraysh. » Nous avons dit : « D'accord. » Ils ont dit : « Nous avons la charge de l'abreuvement des pèlerins. » Nous avons dit : « D'accord. » Puis ils se sont mis à nourrir les pèlerins, tout comme a commencé à le faire notre clan, les Banî Makhzûm et maintenant que nos statuts sont devenus à égalité, ils nous annoncent : « Nous avons un Prophète parmi Nous ! » Non, par Dieu, je ne le permets pas et ne le suivrai pas ! »¹

5 - Leur préoccupation pour leurs intérêts, leur position et l'influence qu'ils avaient sur les Arabes

Ils craignaient pour leur statut éminent ainsi que leur gloire et voulaient les faire perdurer. En outre, ils voulaient que la Mecque préserve sa sainteté aux yeux des autres tribus Arabes. Ils pensaient à tort, que l'Islam viendrait voler ces avantages et ainsi obliger les autres Arabes à attaquer et conquérir la Kaaba, mais également qu'ils s'abstiendraient d'apporter la richesse et la prospérité à leurs marchés.

Mais, ils oublièrent que Dieu leur a accordé la sécurité et la subsistance :

« Et ils dirent : “Si nous suivons avec toi la bonne voie, on nous arrachera de notre terre.” Ne les avons-Nous pas établis dans une enceinte sacrée,

1. Al-bayhaqî fî dâ'il al-nûbûwa (2/207)



sûre, vers laquelle des produits de toute sorte sont apportés comme attribution de Notre part ? Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. » Al-Qasas (Le Récit) : 57.

Les Quraychites pensaient donc que si les tribus Arabes, qui sanctifiaient les idoles, apprenaient que les notables de la Mecque ont embrassé une nouvelle religion en quittant celle de leurs ancêtres, ils attaqueraient sans aucun doute la ville sacrée et domineraient son peuple, pour les punir d'avoir renié leurs croyances et qu'ils s'abstiendraient même de contribuer à apporter la richesse, durant les saisons du Hajj. Bien sûr que non ! Parce que Dieu est souverain à travers Son Commandement et Il dit :

« Ne voient-ils pas que vraiment Nous avons fait un sanctuaire sûr [la Mecque], alors que tout autour d'eux on enlève les gens ? Croiront-ils donc au faux et nieront-ils les bienfaits d'Allah ? » Al-'Ankabût : 67.

« En effet, Notre Parole a déjà été donnée à Nos serviteurs, (172) les Messagers, que ce sont eux qui seront secourus (173) et que Nos soldats auront le dessus. » As-Sâffât (Les Rangés) : 171-173.

* * * *



PARTIE 2

La loi de la mise à l'épreuve « Sounnatou al-lbtîlâ »

Les épreuves, en général, émanent d'une loi divine et cela est évident dans les analyses du Coran où Dieu, Tout-Puissant dit :

« C'est Lui qui a fait de vous les successeurs sur terre et qui vous a élevé, en rangs, les uns au-dessus des autres, afin de vous éprouver en ce qu'Il vous a donné. (Vraiment) ton Seigneur est prompt en punition, Il est aussi Pardonneur et Miséricordieux. » Al-An'âm (Les Bestiaux) :165.

« Nous avons placé ce qu'il y a sur la terre pour l'embellir, afin d'éprouver (les hommes et afin de savoir) qui d'entre eux sont les meilleurs dans leurs actions. » Al-Kahf (La Grotte) : 7.

« En effet, Nous avons créé l'homme d'une goutte de sperme mélangé [aux composantes diverses] pour le mettre à l'épreuve. [C'est pourquoi] Nous l'avons fait entendre et voyant. » Al-Insâne (L'Homme) : 2.

La mise à l'épreuve est étroitement liée à la force ainsi qu'à la suprématie, car la règle de Dieu Tout-Puissant, décrète qu'Il ne fera pas triompher une nation tant qu'elle ne passera pas par les différentes étapes de l'épreuve, franchie les différentes étapes d'expérimentation et ce n'est qu'après qu'elle se soit forgée, que Dieu distingue le mauvais du bon.

Ceci est une règle immuable et perpétuelle pour la Communauté musulmane.

Dieu, Tout Puissant, a voulu éprouver les croyants, les mettre en difficulté afin de les tester, mais également pour examiner la force de leur foi, pour ensuite leur accorder la victoire.

Cette réflexion, l'Imam Al-Shafi'i, que Dieu soit satisfait de lui, l'a eu, lorsqu'un homme lui a demandé ce qui est mieux pour une personne,

parmi les choix suivants : est-ce d'avoir la facilité et la réussite ou plutôt d'être éprouvé ? L'Imam Al-Shafi'i a répondu qu'aucune personne n'aura le triomphe, tant qu'elle n'a pas été éprouvée.

En effet, Dieu Tout-Puissant, à travers l'histoire, a éprouvé Noé, Ibrahim, Moïse, Jésus, et Mohammad ﷺ et ces derniers firent preuve de patience, alors que tout le monde pensait qu'ils seraient épargnés de l'affliction.

La douleur des croyants, avant la réussite, est donc inévitable. Cela, afin que leur structure soit alors basée sur des éléments solides et stables. Cette affliction destinée aux croyants n'est pas seulement une épreuve d'examen, c'est surtout une épreuve de miséricorde et non de colère.

Le chemin de l'épreuve est une règle divine adressée à tous ceux qui appellent à Dieu, à travers les temps, mais c'est également le chemin menant au Paradis.

Le Messager de Dieu ﷺ a dit : « *Le Paradis est entouré de toutes sortes de choses indésirables et déplaisantes, tandis que le feu de l'enfer est entouré de toutes sortes de désirs et de passions.* »¹

La sagesse derrière les épreuves et ses bienfaits

La mise à l'épreuve a de nombreuses finalités, dont les plus importantes sont :

- La purification des âmes

Dieu a fait de l'affliction un moyen de filtrer et sélectionner les âmes des gens et de distinguer le croyant sincère de l'hypocrite menteur. La vraie nature de l'être humain ne se révèle pas dans la prospérité, mais plutôt dans la difficulté et la dureté. Le Tout-Puissant dit :

« *Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire: «Nous croyons !» sans les éprouver ?* » Al-'Ankaboût : 2

- Éduquer

En cela, Sayid Qûtb, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : « Il n'y a pas d'autre moyen de modeler la Communauté qui deviendra le porte-étendard de l'Islam et s'acquittera de ses devoirs. Cette Communauté doit recevoir une éducation et une culture approfondies afin d'augmenter ses potentiels et ses forces. Le seul moyen est de s'acquitter concrètement

1. Mouslim (2822), Ahmad (3/153) et Al-Thirmidi (2559).

des devoirs imposés par la foi et d'acquérir une connaissance vraie et pratique de la vie, ainsi que des personnes. Les épreuves sont nécessaires pour que seuls les plus forts dans la foi continuent à prôner l'appel islamique. Ce ne sont que de telles personnes qui méritent son plaidoyer, car elles sont les seules à être pleinement équipées pour se voir confier cette tâche. »

- Révéler les secrets des âmes

En ce sens, l'auteur du livre *Fî zilâl Al-Qûr'an* (À l'ombre du Coran), Sayid Qûtb, dit : « Dieu sait certainement ce que les gens ont dans leurs cœurs avant tout test. Mais le test révèle, en pratique, ce qui est connu de Dieu, mais caché de la connaissance humaine. Il rend ainsi les gens responsables de ce qu'ils font réellement.

C'est, dans un sens, un acte de grâce, tandis que dans un autre, c'est un acte de justice. En même temps, il donne un exemple édifiant aux gens, afin qu'ils ne tiennent personne responsable de quoi que ce soit d'autre que ce qui est clairement apparent de leurs actes et ce que cela implique. Ils doivent donc se rappeler qu'ils ne peuvent pas savoir ce qu'il y a dans le cœur d'un autre et que seul Dieu le sait. »

- Une vraie préparation pour porter le dépôt divin

Le même auteur dit : « Ce que nous devons comprendre, c'est que Dieu n'a aucun désir de soumettre les croyants à des épreuves aussi difficiles ou de leur causer beaucoup de souffrances. Tout cela fait partie de leur préparation pour accroître la confiance et remplir les exigences.

Ils doivent passer par des préparations spéciales qui ne peuvent être accomplies qu'en endurant de réelles difficultés, en supportant la douleur et en s'opposant aux désirs, tout en étant vraiment certains du soutien de Dieu et de Sa récompense.

L'âme humaine est mise à l'épreuve dans le but d'être purgée de toute influence vile. Cela permet également d'acquérir davantage de force et de solidité et seuls les plus forts, restent inébranlables. Ceux-là, sont ceux qui entretiennent une relation des plus étroites avec Dieu, et restent absolument convaincus que le chemin de la foi les conduira inévitablement à l'une des deux bonnes éventualités : la victoire et la grande récompense. À ceux-ci, la bannière est finalement confiée, et ils en sont certainement dignes. » ¹

1. *Fî zilâl al-Qur'an*, (6/389).



– Connaître la vraie nature de son âme

L’auteur précise : « C’est aussi à travers les épreuves que les partisans de la foi, parviennent à se connaître tels qu’ils sont. Ils se remettent souvent en question, cela durant tout le long de leur lutte pour préserver leur foi. Ils deviennent plus conscients de la nature humaine et ils connaissent la vraie nature des sociétés et des Communautés. Ils observent la lutte entre leurs propres principes d’une part et les désirs et les tentations d’autre part. Ils prennent également conscience de la manière dont Satan agit sur l’homme en l’égayant. » ¹

– Connaître la vraie valeur de la mission de l’appel à Dieu

Enfin, l’auteur dit : « De plus, c’est par l’épreuve et la persévérance que la foi devient plus chère aux fidèles. Plus ils doivent endurer d’épreuves et plus ils doivent faire de sacrifices pour leur foi, afin qu’elle leur devienne précieuse. Ils ne lui tournent pas le dos par la suite, en aucun cas. » ²

– Participer à son rayonnement

La patience des croyants dans les épreuves est un appel silencieux à notre religion et c’est cet appel qui donne envie aux gens de rejoindre la religion de Dieu. Car, en effet, si les croyants étaient faibles ou résilients, alors personne ne répondrait à leur appel. Certains Compagnons voulurent rester auprès du Prophète ﷺ à la Mecque, mais il leur conseilla de retourner auprès des leurs afin de, non seulement propager la parole de Dieu, mais également de faire preuve de patience et d’endurance.

En effet, plus tard, grâce à leur comportement face aux épreuves et leur longue patience, leurs proches, touchés par cette noble attitude, finirent par embrasser l’Islam. Nous verrons cela dans les pages suivantes, si Dieu le veut.

– Attirer des éléments forts

Devant la fermeté des musulmans, leurs sacrifices et leur résistance face à l’adversité, des âmes fortes aspirèrent à cette croyance.

En effet, c’est à travers cette fermeté de foi, que des personnalités commencèrent à admirer les gens de l’appel à Dieu et le message qu’ils apportaient. Par conséquent, ils se hâtèrent vers l’Islam sans hésitation et c’est d’ailleurs de cette manière que les plus grands personnages qui ont marqué l’histoire de l’Islam, ont embrassé la religion de Dieu.

1. La même source précédente (2/18).

2. La même source précédente (2/18).



- Rehausser le rang auprès de Dieu et expier les mauvaises actions

Le Prophète ﷺ dit : « *Le croyant n'est pas touché par une épine ou par quelque chose de plus grave, sans que Dieu ne l'élève d'un degré et ne lui enlève un péché.* »¹

Un serviteur peut avoir un rang auprès de Dieu Tout-Puissant, mais pour qu'il l'atteigne par son travail, Dieu Tout-Puissant l'éprouve jusqu'à ce qu'il l'élève en degrés.

La mise à l'épreuve est aussi un moyen d'expier les péchés d'un musulman. Elle a également de grands avantages ; parmi eux : le fait de se rendre compte de la grandeur et de la puissance de Dieu, estimer sa faiblesse en tant que serviteur devant son Seigneur, sa soumission, son repentir à Lui, cheminer vers Lui, Le supplier, L'invoquer, pardonner et être indulgent envers les fautifs. Cela, tout en s'armant de patience face à toute difficulté, en remerciant Dieu pour les bienfaits qui sont derrière ces obstacles, en ayant également, de la compassion et en montrant de la solidarité vis-à-vis des gens éprouvés. De même qu'en ayant connaissance de la grandeur des bienfaits Divins sur soi, en étant reconnaissant envers Lui et de ce qu'Il a préparé comme récompense dans la vie dernière, avec les différents degrés au Paradis.

Le Prophète ﷺ a subi ainsi que ses Compagnons, diverses formes d'épreuves, telles que la tentative des Qurayshites d'empêcher Abû Tâlib de le soutenir, celle visant à déformer l'appel à Dieu et celle de la persécution.

Les polythéistes allaient même jusqu'à leur offrir des convoitises et négocier avec eux, sans cesse, afin qu'ils abandonnent l'appel à Dieu. Ils lui demandaient des miracles comme celui de transformer le mont As-Safâ en or et ont été jusqu'à demander de l'aide aux juifs afin que ces derniers aillent débattre avec le Messager de Dieu ﷺ.

Avec l'aide de Dieu, les sujets suivants seront traités dans les pages à venir : la guerre médiatique dans les grandes assemblées contre la personne du Prophète ﷺ et contre son Message, mais également le blocus économique établi par les mécréants de la Mecque, auquel le Messager de Dieu ﷺ ainsi que les Banî Hâshim et les Banî Al-Mûtâlib ont été soumis. La persécution physique ainsi que diverses sortes d'afflictions, les multiples méthodes des polythéistes dans la lutte contre l'Islam et comment le Messager de Dieu ﷺ ainsi que ses Compagnons les ont contrés.

1. Al-Boukhârî (6540) et Mouslim (2572).



PARTIE 3

Les Méthodes des polythéistes pour combattre l'appel à Dieu

Les polythéistes étaient unanimement d'accord pour combattre l'appel à Dieu qui a révélé les contradictions de leur mode de vie préislamique et qui a condamné leurs idoles, de même que leurs convictions, leurs opinions et leurs perceptions de Dieu, de la vie, de l'homme et de l'univers.

Ils ont donc usé de nombreux moyens et tentatives pour mettre fin à l'appel à Dieu, faire taire sa voix, limiter son impact et limiter ainsi, l'étendue de sa propagation.

1. La tentative de Quraysh pour dissuader Abû Tâlib de continuer à soutenir et à protéger le Messager de Dieu ﷺ

Les Quraysh allèrent voir Abû Tâlib, et lui dirent : « Ton neveu nous a causé du tort dans notre assemblée et notre lieu de réunion. Interdits lui de nous approcher de nouveau ! » Abû Tâlib dit donc au Messager de Dieu ﷺ : « Tes cousins sont venus se plaindre. Ils affirment que tu as causé du tort au sein de leur assemblée et leur lieu de réunion. Ne te rapproche donc plus d'eux. ». Le Messager de Dieu ﷺ dirigea son regard vers le ciel et dit : « *Voyez-vous ce soleil ?* » Ils répondirent : « Oui ! » Il dit : « *Je suis incapable d'abandonner cela (ma mission), de la même façon que vous êtes incapables de prendre une flamme de ce soleil.* » Dans une autre version : « *Par Dieu ! Je suis incapable d'abandonner la mission pour laquelle je suis envoyé, de la même façon qu'aucun d'entre vous n'est capable de prendre une flamme de feu du soleil.* » Alors Abû Tâlib dit : « Par Dieu ! Mon neveu n'a jamais menti, alors retournez chez vous et soyez bien guidés. »¹

1. Al-Boukhârî dans Al-Tarikh Al Kabîr (1/4/51) et Al-Bayhaqî dans Les preuves de la prophétie (2/187)

Les Quraysh ont souvent essayé de faire pression sur le Messenger de Dieu ﷺ à travers sa famille, mais ils ont toujours échoué.

Toute la Mecque était au courant de la protection qu'Abû Tâlib accordait à son neveu ainsi que sa détermination à le soutenir et à ne jamais l'abandonner. Les Qurayshites se retrouvèrent donc en total dénuement, emplis de jalousie, ils multipliaient complots et ruses. Ils se dirigèrent alors vers lui, en compagnie de 'Ûmara Ibn Al Walid Ibn Al Mûghîra et lui dirent :

« Ô Abû Tâlib, nous t'avons amené ce garçon, le plus beau et le plus robuste des jeunes qurayshites, prends-le et adopte-le comme ton fils. En échange, livre-nous ton neveu, qui, lui, a renié ton mode de vie, s'est opposé à ta religion, a divisé ton peuple et a traité nos croyances de fariboles. Ainsi, nous pourrions le tuer et ce sera donc : homme pour homme. » À cela, Abû Tâlib répondit : « Par Dieu ! Quel marché vous me proposez là ! Vous me donnerez votre fils pour que je prenne soin de lui et moi je vous donnerai le mien pour que vous le tuiez ? ! Par Dieu jamais ! »¹ Toute personne resterait émerveillée et étonnée devant la grande noblesse d'Abû Tâlib vis-à-vis du Messenger de Dieu ﷺ. En effet, il a lié son destin au sort de son neveu Mohammad ﷺ, il a profité de son statut de chef de la tribu des Banî Hâshim, pour rallier tous les membres de son clan ainsi que le clan des Banî Al-Mûtalib. Tous se rangèrent derrière le Prophète ﷺ pour le défendre, que ce soit les croyants ou même les polythéistes parmi les deux tribus. Ainsi, il put offrir à son neveu Mohammad ﷺ une protection forte et infaillible, qui n'acceptait ni hésitation ni réticence.

Grâce à cela, lorsqu'Abû Tâlib constata l'animosité croissante des Quraysh vis-à-vis des Banî Hâshim et des Banî Al-Mûtalib, il appela alors les deux clans à défendre le Messenger de Dieu ﷺ et le protéger coûte que coûte. Ils répondirent favorablement, se rassemblèrent et s'unirent à lui, à l'exception d'Abû Lahab, l'ennemi maudit de Dieu.

Et quand Abû Tâlib vit de la part des siens ce qui lui plaisait, à travers leurs efforts, leur dévouement et leur engagement, il les loua, en soulignant leurs nobles qualités. Il mentionna également le mérite du Messenger de Dieu ﷺ et sa place prestigieuse parmi eux, afin de consolider leur engagement et raffermir leurs pas.

Lorsqu'Abû Jahl essaya de transgresser la protection qu'Abû Tâlib avait accordée à son neveu ﷺ, en proférant des injures envers ce dernier, Hamza, l'oncle du Prophète ﷺ, lui fit face, en le blessant sur la tête avec son arc et

1. [As-sîra nabawiya, d'Ibn Hishâm (1/285) et Ibn Kathîr dans : Al-bidâya wa an-nihâya (3/48)].



lui dit : « Tu oses insulter Mohammad sachant que j'adhère à sa religion ?! Rends-moi ce coup si tu le peux ! »

Le fait qu'une partie des polythéistes protégeaient ceux qui insultaient leurs idoles, diffamaient leur religion et dénigraient leurs opinions, était là, un phénomène remarquable. En effet, au nom des nobles coutumes et principes préislamiques, ils étaient prêts à sacrifier leurs vies et à affronter les guerres ainsi que les batailles pour protéger le Prophète ﷺ de tout mal.

Quand Abû Tâlib craignit que la grande partie des tribus de la péninsule arabe se joigne aux mécréants de Quraysh contre son clan, il déclama son poème, dans lequel il cherchait refuge au sein de la Mecque, en mentionnant son noble rang parmi les tribus de la ville sainte. Il flatta également les notables de son peuple en les citant dans son poème. Cela, tout en précisant qu'il n'abandonnera jamais le Messager ﷺ, même s'il lui en coûterait la vie. Il demanda refuge au sein de la maison bénie ainsi que tout ce qu'elle contenait comme endroits sacrés et il jura au nom de cette maison sainte, que Mohammad ﷺ ne sera jamais livré, même si le sang devait couler comme des rivières et même si les batailles devaient s'intensifier avec les différents clans de Quraysh. Il fut également très virulent envers les chefs du clan des Banî 'Abd Mânaf, lorsqu'il les cita par leurs noms et leurs reprocha le fait qu'ils ne l'aient pas soutenu dans sa démarche.

Le Prophète ﷺ réussit à tisser des liens forts avec son oncle, il gagna son soutien infaillible et ceci fut une grande victoire. Il profita des traditions tribales qui lui permirent d'acquérir la protection du clan contre toutes sortes d'agressions et de bénéficier de la liberté de circuler et de penser.

Tout ceci indique que le Prophète ﷺ comprit la réalité dans laquelle il évoluait et c'est là une excellente leçon pour tous ceux qui appellent les gens à Dieu, pour parfaire leur façon d'aborder leur société, de s'adapter avec leur environnement, être en phase avec les lois, les coutumes et les traditions, tout en étant au service de la religion de Dieu.

2. Tentative de déformer l'appel du Messager de Dieu ﷺ

Les polythéistes de La Mecque déformèrent l'appel du Messager ﷺ et pour se faire, ils organisèrent une guerre médiatique contre lui, afin de le diaboliser aux yeux des pèlerins. Cette duplicité fut menée par Al-Walid Ibn Al-mûghîra, qui, lors d'une réunion avec un groupe de sa tribu, parmi les notables, leur dit : « Ô gens de Quraysh ! C'est la saison du pèlerinage.



Les délégations de différentes tribus Arabes viendront à vous et ces dernières ont entendu parler de Mohammad. Donc je vous conseille de tenir le même langage et de ne pas diverger au point de se contredire ou d'inscrire des propos dans une situation de porte-à-faux. »

Ils lui demandèrent : « Ô toi Abû 'Abd-shams ! Donne-nous un avis et nous le suivrons. »

- « Mais non ! Proposez et moi j'écouterai. » Répondit-il.

- « Nous dirons que c'est un devin. »

- « Non ! Par Dieu ! Ce n'est pas un devin. Nous avons vu les devins. Il n'a ni le chuchotement (zamzamah), ni la prose d'un devin. »

- « Alors nous dirons que c'est un fou. »

- « Il n'est pas fou. Nous l'avons vu le fou et nous savons le reconnaître. Il n'en a ni l'agressivité, ni l'agitation, ni la confusion. »

- « Donc nous dirons que c'est un poète. »

- « Ce n'est pas un poète. Nous connaissons la poésie dans tous ses genres : Ar-Rajaz, Al-Hazj, Al-Qarid, Al-Makbûd et Al-Mabsût. Non, ce n'est pas un poète. »

- « Nous dirons que c'est un magicien. »

- « Ce n'est pas un magicien. Nous avons vu les magiciens et leur magie. Il ne fait pas de nœud pour y souffler. »

- « Que devons-nous dire alors, Ô Abû 'Abd-shams ? »

- « Par Dieu ! Il ne fait pas de doute que sa parole est agréable, intelligente et rare. Vous ne direz jamais rien de tout cela sans qu'on ne sache que c'est faux. Le mieux que vous puissiez dire à son sujet est ceci : « C'est un magicien qui vous apporte une parole magique séparant l'homme de son père, de son frère, de sa femme et de son clan. »

À propos de Al-Walid Ibn Al-Mûghira, Dieu révéla les versets suivants :

« Laisse-Moi avec celui que J'ai créé seul (12) et à qui J'ai donné des biens étendus (13) et des enfants qui lui tiennent toujours compagnie, (14) pour qui aussi J'ai aplani toutes difficultés. (15) Cependant, il convoite [de Moi] que Je lui donne davantage. (16) Pas du tout ! Car il reniait nos versets (le Coran) avec entêtement. (17) Je vais le contraindre à gravir une pente. (18) Il a réfléchi. Et il a décidé (19) Qu'il périsse ! Comme il a dé-

cidé ! (20) Encore une fois, qu'il périsse ; comme il a décidé ! (21) Ensuite, il a regardé (22) et il s'est renfrogné et a durci son visage. (23) Ensuite il a tourné le dos et s'est enflé d'orgueil. (24) Puis il a dit : « Ceci (le Coran) n'est que magie apprise ; (25) ce n'est là que la parole d'un humain. (26) Je vais le brûler dans le Feu intense (Saqar). » Al-Moudathir (Le revêtu d'un manteau) : 11-26.

Il ressort clairement de cette histoire, que la guerre psychologique contre le Messenger de Dieu ﷺ ne fut pas dirigée arbitrairement, mais elle fut préparée avec précision et exactitude par les chefs des polythéistes. Cela, en appliquant certaines règles, qui sont la base des règles en vigueur dans la planification de la guerre psychologique. Comme le fait de choisir le bon moment et la bonne opportunité, lorsqu'ils choisirent la saison du pèlerinage.

Ils se rangèrent derrière une seule et unique idée commune pour éviter la contradiction. Ils usèrent d'autres dispositions de ce type afin que leur campagne soit parfaitement organisée et donc qu'elle ait un impact fort sur les délégations des pèlerins, afin que tout ceci porte les résultats désirés.

De plus, avec leur choix du moment idéal, ils désignèrent également l'endroit approprié, à savoir, là où toutes les délégations se croisaient à La Mecque.

À travers ce récit, on constate la grandeur du Prophète ﷺ et son pouvoir à avoir un impact fort sur ses auditeurs, cela grâce au Coran.

Ainsi, Al-Walîd Ibn Al-mûghîra qui était le chef de Quraysh, qui faisait partie des plus riches d'entre eux, qui avait une certaine arrogance et de l'orgueil, comme la majorité des notables, fut pourtant touché par la parole divine. Cela a pu adoucir son cœur et il a également reconnu la grandeur du noble Coran. Il l'a, par ailleurs, décrit à travers un récit éloquent, qui non seulement touche le cœur mais également la raison.

Finalement, cette guerre médiatique organisée, n'a pas pu arrêter l'appel du Messenger de Dieu ﷺ, au contraire, il a pu briser le siège des ennemis, qui ne se contentaient pas de l'éloigner des habitants de la Mecque, mais qui déformaient sa réputation et altéraient son image.

Ils tentèrent même d'influencer les pèlerins qui arrivaient à la Mecque, afin d'influencer leurs opinions, et de les empêcher d'entendre les paroles du Prophète ﷺ, pour ne pas être touchés par son discours.

En effet, il était un très grand narrateur, d'une extrême éloquence, il touchait le cœur et marquait l'esprit de celui qui était en sa compagnie, cela à travers son apparence, son attitude et sa dignité, avant même sa parole. Puis lorsqu'il se mettait à parler, il captivait ses auditeurs avec cette rare loquacité, émanant d'un esprit sain. Il était empli d'une affection débordante d'amour et de pureté, ainsi que d'une sincère intention de guider l'humanité avec la révélation venant de Dieu Tout-Puissant.

Parmi les exemples les plus marquants de sa capacité à influencer par la parole convaincante et la grande moralité, ainsi que sa capacité à percer la muraille de fer que les dirigeants de la Mecque essayèrent de dresser autour de lui, on retrouve l'attitude qu'il a eu vis-à-vis de Dimâd Al-azdî, 'Amrû Bin Al-tûfayl Al-dawssî, Abû Dhar et 'Amrû Bin 'Absa (que Dieu Tout-Puissant les agrée).

Voici donc quelques détails des récits de ces personnages :

A - La conversion de Dimâd Al-azdî, que Dieu l'agrée

Dimâd Al-azdî, originaire de la tribu d'Azd Shanû'a et qui avait l'habitude de guérir les personnes atteintes de folie, arriva à La Mecque. Il avait entendu les mécréants de la Mecque dire que Mohammad ﷺ était un fou. Il a alors dit : « Si je rencontrais cet homme, Dieu pourrait le guérir de ma main. ». Lorsqu'il rencontra le Prophète ﷺ, il lui dit : « Ô Mohammad, je peux guérir les gens touchés par cette maladie et Dieu guérit celui qu'il désire ainsi de ma main. Désires-tu que j'essaye ? ». Le Messenger de Dieu ﷺ dit : « *La louange appartient à Dieu, nous le louons, nous lui demandons l'aide, celui que Dieu guide ne sera point égaré et celui que Dieu égare ne sera point guidé ; et j'atteste qu'il n'y a de divinité que Dieu, Le Seul, L'Unique sans associé. J'atteste également que Mohammad est son serviteur et son messenger ; ensuite...* »

Dimâd l'interrompit en disant : « Répète-moi ces mots à nouveau. ». Le Messenger de Dieu ﷺ les répéta trois fois. Dimâd lui dit alors : « J'ai entendu les paroles de devins, les paroles de magiciens et les paroles de Poètes , mais je n'ai jamais entendu des mots tels que les tiens. Ils atteignent la profondeur de l'océan au niveau de l'éloquence. Donne donc ta main, afin que je fasse acte d'allégeance à l'Islam. ».

Le Messenger de Dieu ﷺ dit : « *Cette allégeance qui est la tienne, est-elle également au nom de votre peuple ?* » Dimâd répondit : « C'est aussi au nom de mon peuple. »¹

1. Mouslim, 868

Ainsi, à Médine, l'une des campagnes militaires du Messenger ﷺ parmi celles qui furent envoyées, se passa non loin de la tribu de Dimâd. Le chef de la campagne interpella tous les soldats : « Avez-vous pris quelque chose des gens de cette tribu ? » Alors un soldat répondit : « Oui, je leur ai pris un récipient pour me nettoyer. » Le chef lui dit : « Rends-le, c'est la tribu de Dimâd »¹

Leçons et enseignements :

- La propagande de Quraysh qui visait à dénigrer la personne du Messenger ﷺ en l'accusant de folie a donc motivé Dimâd à voyager jusqu'à lui, dans le but de le soigner. C'est en quelque sorte, cette guerre médiatique mecquoise contre le Prophète ﷺ qui fut la cause de son entrée en islam ainsi que celle de son peuple.

- Les deux vertus que sont la patience et l'indulgence, sont évidentes en ce qui concerne la personne du Prophète ﷺ.

Alors que Dimâd était venu, à la base, pour proposer au Messenger de Dieu ﷺ de le traiter contre la maladie de la folie, une situation qui aurait pu provoquer la colère, le Messenger de Dieu ﷺ a accueilli cette proposition avec indulgence et calme. C'est ce qui a attiré l'admiration et le respect de Dimâd vis-à-vis du Messenger de Dieu ﷺ.

- L'importance de cette introduction avec laquelle le Messenger de Dieu ﷺ débutait certains de ses prêches, est marquée par l'inclusion de la glorification de Dieu et la dévotion de l'adoration envers Lui. Par conséquent, le Messenger de Dieu ﷺ commençait souvent ainsi au début de ses prêches et de ses exhortations. Dimâd fut donc touché par la grande éloquence et la rhétorique du Messenger ﷺ. En effet, sa parole prophétique émanait d'un cœur rempli de foi, de certitude et de sagesse. C'est pourquoi son discours atteint les cœurs et les attire vers la foi.

- La promptitude à laquelle Dimâd s'est converti est une preuve que l'Islam est la religion de la prime nature. Si les esprits sont débarrassés des pressions internes et externes, ils sont alors très souvent touchés et réagissent favorablement, que ce soit en entendant des paroles touchantes ou en admirant un comportement exemplaire.

- Le Messenger de Dieu ﷺ tenait à propager son appel à Dieu, car il sentit en Dimâd, la sincérité de sa foi, son enthousiasme pour l'islam et la force

1. Mouslim (868), Ahmad (1/ 302), Al-Nassâ'î (90), Ibn Mâja (1893).

de sa conviction ; ce qui l'a incité à prêter allégeance en son nom, mais également au nom de son peuple.

- C'est une déclaration claire qui montre l'importance de l'appel à Dieu Tout-Puissant. Le Prophète ﷺ en a fait une preuve qui montre l'engagement personnel, il a accepté de Dimâd son pacte d'allégeance qui consistait à embrasser l'Islam et à le soutenir. De plus, ce dernier s'est engagé solennellement à appeler sa tribu à l'Islam.

- Préserver les attitudes de reconnaissance et de courtoisie envers les prédécesseurs dans la foi, ainsi que les bonnes vertus, à l'image de l'ordre donné par le chef de la campagne militaire à un soldat lorsqu'il a dit : « Rends-le, car c'est la tribu de Dimâd. »

- Dans le hadith, on retrouve certaines méthodes éducatives que le Prophète ﷺ utilisa avec Dimâd, comme le temps de parole, le style d'échange calme et posé, le conseil ainsi que l'orientation directe et sans détour.

B - La conversion de 'Amr Ibn 'Abassa que Dieu l'agrée

'Amr Ibn 'Abassa As-sûlamî a dit : « J'ai toujours pensé que durant la période préislamique, les gens autour de moi étaient non seulement égarés mais aussi déroutés par l'adoration des idoles. J'ai entendu parler d'un homme à la Mecque, qui annonçait des nouvelles, j'ai donc décidé d'aller à sa rencontre et j'ai pris place sur ma monture. Je suis venu vers lui, alors qu'il était abrité chez lui à cause de tout cet acharnement moral et physique qu'il subissait de la part des mécréants de la Mecque. Je me suis donc fait discret en rentrant à la Mecque, j'ai été le voir et je lui ai demandé :

« Qu'est-ce que tu es ? »

Il me répondit :

- « *Je suis un Prophète.* »

- « Qu'est-ce qu'un Prophète ? »

- « *Dieu m'a envoyé.* »

- « Et pourquoi t'a-t-Il envoyé ? »

- « *Il m'a envoyé pour appeler les gens à entretenir le lien de sang, pour l'abolition des idoles et pour ne plus rien associer à Dieu, L'unique.* »

- « Qui te suis alors ? »



- « *Des hommes libres ainsi que des esclaves.* » Ce jour-là, il y avait avec lui, Abû Bakr et Bilal qui faisaient partie de ceux qui ont cru en lui.

- « Je te suivrai. » Ai-je dit.

- « *Tu ne peux pas faire cela aujourd'hui même. Ne vois-tu pas ma dure situation actuelle et la condition de ceux qui me suivent ? Mais retourne parmi les tiens, et lorsque tu entendras parler de la victoire de l'Islam, alors à ce moment tu reviendras me voir.* »

'Amr Ibn 'Abassa ajouta par la suite : « Je suis donc retourné auprès de ma famille. Le Messenger de Dieu ﷺ émigra à Médine alors que j'étais parmi mes proches. J'ai pu croiser un groupe venant de Yathrib (Médine), je leur ai demandé : « Qu'est devenu cet homme qui est venu à Médine ? » Ils m'ont répondu : « Les gens se précipitent vers lui. Les gens de la Mecque ont voulu le tuer, mais ils n'ont pas réussi. » Alors je me suis déplacé à Médine pour le rencontrer et lorsque je suis rentré le voir, je lui ai demandé : « Ô Messenger de Dieu, me reconnais-tu ? » Il répondit : « *Oui, tu es celui qui m'a rencontré à la Mecque.* »

Il mentionna le reste du hadith dans lequel il l'interrogeait sur la prière et les ablutions : Mouslim (832), Ahmad (4/112), Abû Dâwûd (1277), Al-nasâyi (1/279-280), Ibn Mâja (1251).

Leçons et enseignements :

- 'Amr Ibn 'Abassa faisait partie des monothéistes soumis à Dieu, qui ont dénoncé l'adoration d'autres divinités, en dehors de Dieu Tout-Puissant, à l'époque préislamique.

- Les féroces guerres médiatiques menées par les Qurayshites contre le Messenger de Dieu ﷺ faisaient partie des raisons pour lesquelles 'Amr Ibn 'Abassa a suivi les nouvelles du Prophète ﷺ.

- La bienséance lorsque l'on rentre chez les personnes respectueuses et de haut rang, quand 'Amr Ibn 'Abassa a déclaré : « Je suis rentré le voir avec un extrême respect. »

- Le Message du Prophète ﷺ est basé sur deux piliers : le droit de Dieu et le droit de la création. Lorsque le Messenger ﷺ dit : « *Dieu m'a envoyé pour appeler les gens à entretenir le lien de sang et l'abolition des idoles.* », c'est une preuve de l'importance des liens de parenté, car cette grande vertu était parmi les priorités de l'appel de l'Islam, combinée à l'appel à l'unicité de Dieu Tout Puissant.

Par ailleurs, dans cette déclaration est apparue la force de l'hostilité à l'encontre des idoles, cela malgré le fait qu'elles étaient la chose la plus sacrée aux yeux des Arabes de l'époque.

Il y avait là, l'importance de supprimer définitivement les traces de la période préislamique, car l'appel à l'unicité de Dieu ne se stabilisera et ne se propagera qu'après la disparition totale de ces caractéristiques.

- L'intérêt anticipé du Prophète ﷺ vis-à-vis de l'abolition des idoles, malgré son incapacité à la mettre en œuvre immédiatement, souligne que les questions d'ordre religieux ne peuvent être reportées sous prétexte de ne pas pouvoir les mettre en œuvre.

Quant à ceux qui indiquent aux gens des principes de religion qu'ils peuvent appliquer facilement et en toute sécurité, tout en mettant de côté les questions qui exigent un grand effort, une certaine forme de confrontation et de lutte, ceci est leur choix, mais il est erroné.

- Le Messenger de Dieu ﷺ tenait à assurer la sécurité de ses Compagnons, à créer une atmosphère sûre, à les conduire à bon port et leur éviter d'être harcelés et persécutés. Tel l'exemple lorsqu'il a dit à 'Amr Ibn 'Abassa : « *Tu ne pourras pas supporter cela maintenant.* »

- Le Messenger de Dieu ﷺ s'est souvenu des conditions de ses Compagnons, il n'a jamais oublié leur courage et leurs sacrifices, cela dans les moindres détails. Il a dit : « *Tu es celui qui m'a rencontré à la Mecque.* »

- Le Messenger de Dieu ﷺ ne donnait pas à chaque personne qui a embrassé l'Islam, la liste des noms des gens qui l'ont suivi, car celui qui interroge, n'a aucun intérêt, ni aucune utilité à les connaître. Par conséquent, quand 'Amr Ibn 'Abassa a voulu savoir qui est-ce qui le suivait, il lui répondit : « *Libres et esclaves.* » C'est une réserve volontaire dans le but de dérouter sans avoir besoin de mentir. Comme le disait Ibn Kathîr : « Ce sont des adjectifs à partir desquels 'Amr Ibn 'Abassa comprit qu'il s'agissait de vrais prénoms. »

- Dans sa parole : « *Retourne parmi les tiens et lorsque tu entendras parler du triomphe, tu reviendras me voir.* » Nous en tirons là, une leçon dans l'appel à Dieu qui est que l'accumulation des partisans et de disciples au moment de l'épreuve et de la persécution, n'est pas une règle de base.

En effet, le Messenger de Dieu ﷺ a conseillé à une partie de ceux qui l'ont suivi, de retourner dans leurs tribus, comme nous l'avons vu. Il a également ordonné les deux émigrations vers l'Abyssinie, dans le but de soulager les



musulmans et de les éloigner des zones de danger, afin de garder leurs forces pour les préserver.

Tout cela donnait au Prophète ﷺ l'occasion de ne pas être préoccupé par un grand nombre de croyants persécutés et une garantie de discrétion afin de pouvoir semer les graines de la foi et de la piété dans les endroits d'émigration. C'était une préparation pour l'avenir, afin d'assurer la continuité et ainsi éviter l'éradication.

Parmi ceux qui sont devenus musulmans, de façon indirecte et à cause de la guerre médiatique contre le Messenger de Dieu ﷺ, on trouve Al-Tûfayl Ibn 'Amrû Al-dawssi. Son histoire est détaillée dans les livres de la biographie prophétique.

Akram Dhiâa Al-Ûmarî assure que la version la plus authentique, parmi les histoires de ce compagnon, est qu'il a demandé au messenger de Dieu ﷺ de venir se réfugier dans sa tribu de Dawss, au Yémen, ce dernier a décliné cette proposition ; comme il est détaillé dans un hadith rapporté par Mouslim (116) et Ahmad (3/ 371).

Dans une autre version authentique, Al-Tofayl a appelé sa tribu à l'Islam, mais ils refusèrent. Alors, il demanda au Messenger de Dieu ﷺ, qui était à Médine à ce moment-là, de les maudire et de faire des prières contre eux. Mais le Prophète ﷺ invoqua Dieu afin qu'il les guide vers l'islam ; Al-Boukhârî (2937) et Mouslim (2524).

C - La conversion d'Al-Hûssayne, le père de 'Imran, que Dieu les agréa

Quraysh vint voir Al-Hûssayne, un homme qu'ils respectaient beaucoup, et lui dirent : « Blâme cet homme de notre part, car il insulte nos idoles et les maudit. »

Alors ils l'accompagnèrent jusqu'à la porte du Prophète ﷺ. 'Imran et ses Compagnons étaient très nombreux. Le Messenger ﷺ dit : « *Laissez passer l'homme âgé.* » Al-Hûssayn dit : « On m'a rapporté que tu insultes nos idoles et que tu les maudis. Ton père était un homme hassîna¹, sain d'esprit, respectant la religion et les croyances de ses ancêtres. ». Le Prophète ﷺ dit : « Ô Hûssayn ! Mon père ainsi que le tien sont dans le feu de l'Enfer. Ô Hûssayne ! Combien de divinités adores-tu maintenant ? »

Il répondit :

- « Sept. Six sur la terre et une au-dessus des cieux. »

1. Hassîna : saint d'esprit, qui se réfugie dans la religion de ses ancêtres.



- « *Si tu es en danger, laquelle pries-tu ?* »
- « Celle qui est au ciel. »
- « *Si ton argent périt, laquelle pries-tu ?* »
- « Celle qui est au ciel. »
- « *Ce Dieu te répond, tout seul, favorablement et tu associes les autres à lui. Es-tu satisfait de Lui seulement quand il répond favorablement à tes demandes ou crains-tu qu'il soit un jour vaincu (par les 6 autres) ?* »
- « Aucun des deux. »
- « *Je sais que celui qui est dans le ciel est inégalé ! Ô Hûssayne ! Embrasse l'Islam et tu trouveras la paix.* »
- « J'ai une tribu et un clan. Alors que dois-je dire ? »
- « *Dis : Ô mon Dieu ! Guide-moi vers ce qui est meilleur pour moi et rajoute-moi de la science utile.* »

Alors Al-Hûssayne répéta cela et adhéra à l'Islam quelques instants après, juste avant de se lever pour partir.

'Imran, son fils, se leva aussitôt et lui embrassa la tête, les mains et les pieds. Lorsque le Prophète ﷺ vit cela, il pleura et dit : « J'ai pleuré à cause du geste de 'Imran (vis-à-vis de son père). Al-Hûssayne était mécréant quand il est rentré, donc 'Imran ne s'est pas levé (pour le saluer), il a même refusé de le regarder. Mais quand il s'est converti à l'islam, il a parfaitement rempli son obligation, en tant que fils digne et cette bienveillance m'a touché. » Lorsque Al-Hûssayne voulu rentrer chez lui, le Prophète ﷺ dit à ses Compagnons : « *Accompagnez-le jusque chez lui.* »

Lorsqu'il sorti par la porte, les Qurayshites le virent et dirent : « Il a quitté la religion de ses parents et de ses ancêtres pour embrasser l'Islam. » Ensuite, ils se séparèrent de lui.

Ce qui a poussé Al-Hûssayne, le père de 'Imran, à embrasser l'islam si vite, c'est d'une part, sa prime nature saine ainsi que sa bonne prédisposition et d'autre part, la force de l'argument du Messager ﷺ et celle de sa logique.

Nous notons que le Messager de Dieu ﷺ a utilisé la méthode du dialogue avec Al-Hûssayne pour lui expliquer les principes de l'unicité monothéiste et détruire toutes les fausses croyances auxquelles il avait auparavant adhéré.



D - La conversion d'Abû Dhar, que Dieu l'agrée

Abû Dhar (que Dieu l'agrée) rejetait complètement les croyances religieuses corrompues, il était réputé pour son aversion envers les idoles et envers ceux qui associaient d'autres divinités à Dieu.

Par ailleurs, trois ans avant sa conversion à l'islam, il avait l'habitude de prier Dieu, sans définir une direction spécifique pour sa prière et il semble qu'il était monothéiste, sur la voie du Prophète Ibrahim (que la paix soit sur lui).

Lorsqu'il entendit parler du Prophète ﷺ, il fit le voyage jusqu'à la Mecque. Ne sachant distinguer l'ennemi du fidèle, il se retint d'interroger quiconque sur le compte de Mohammad ﷺ.

À la tombée de la nuit, il s'allongea pour dormir, au sein de la mosquée sainte. 'Ali Ibn Abi Tâlib (que Dieu l'agrée), voyant qu'il était étranger, lui offrit alors l'hospitalité. Au matin, Abû Dhar retourna à la mosquée sainte, il ne posa aucune question et on ne lui en posa aucune.

Le jour suivant, Abû Dhar n'apprit rien de plus sur le Prophète ﷺ. Le soir, alors qu'il se préparait à dormir dans la mosquée, 'Ali passa à nouveau par là. Abû Dhar accepta son invitation et passa sa seconde nuit chez lui. Une fois de plus, personne n'interrogea l'autre sur quoique ce soit.

Toutefois, au bout de la troisième nuit, 'Ali lui demanda ce qui l'amenait à la Mecque. Abû Dhar l'informa qu'il était venu de loin afin de rencontrer le Prophète ﷺ et écouter ce qu'il avait à dire.

'Ali lui dit : « Par Dieu ! Il est véritablement le Messenger de Dieu ! Quand nous nous lèverons demain matin, tu me suivras où que j'aille. Si je sens un danger, je m'arrêterai comme si je voulais uriner. Si je continue à marcher, suis-moi et entre là où j'entrerai. »

Le lendemain matin, il suivit donc de près 'Ali, jusqu'à ce qu'ils se retrouvèrent en présence du Prophète ﷺ. Il l'accueillit et l'invita à l'islam en lui récitant quelques versets du Coran. Abû Dhar embrassa l'islam aussitôt.

Le Prophète ﷺ lui dit : « *Va trouver ton peuple, dis-leur ce que tu as vu et entendu. Invite-les à Dieu. Peut-être Dieu les comblera de bien par ton entremise et te récompensera à travers eux. Le jour où tu entendras que l'Islam s'est fait connaître ouvertement, alors viens à moi.* »

Abû Dhar lui répondit : « Par Celui Qui détient mon âme entre Ses Mains, je ne quitterai pas la Mecque sans me rendre à la mosquée sacrée, au milieu des qurayshites et proclamer La Vérité. » Il partit donc à la mosquée



sainte et il cria du plus fort qu'il put : « Je témoigne qu'il n'y a pas de divinités à part Dieu et que Mohammad est son Messager. »

Les Qurayshites bondirent sur lui et le frappèrent sans merci. Ils avaient la claire intention de le tuer. Toutefois, Al-'Abbâs Ibn 'Abd Al-Mûtâlib, l'oncle du Prophète ﷺ, le reconnut. Il se pencha sur lui pour le protéger de leurs coups. Il les mit en garde contre la vengeance de la tribu de Ghifâr, car les caravanes des Qurayshites, se dirigeant vers le Shâm (le levant), passent par leur territoire. C'est ainsi qu'il le sauva d'eux.

Abû Dhar, avant son voyage à la Mecque, avait envoyé son frère, ûnays, se renseigner sur le Prophète ﷺ, pour entendre ce qu'il se disait.

ûnays alla donc se renseigner, puis il retourna auprès d'Abû Dhar et lui dit : « J'ai vu un homme, qui appelait les gens à la noblesse de caractère. Ce qu'il dit n'est pas de la poésie. » Abû Dhar lui dit : « Ma curiosité n'est point satisfaite... » Alors il décida de partir seul à la rencontre du Prophète ﷺ. Son frère le mît en garde en lui disant : « Fais attention, car les gens de la Mecque sont en colère contre lui et ils sont bien déterminés à le combattre. »¹

Leçons et Enseignements :

- Le Messenger de Dieu ﷺ était devenu un grand sujet de discussion parmi les tribus. Les polythéistes qui se trouvaient au sein des Qurayshites, ont grandement contribué à la déformation et à la diffamation vis-à-vis de lui, mais également vis-à-vis de son Message, avec leur approche de mise en garde à son encontre. Cela, jusqu'à ce que les échos arrivent à la tribu de Ghaffar.

- Abû Dhar s'est distingué comme un homme indépendant, avec une opinion libre, non influencé par les rumeurs, ni par la propagande qui vise à accepter facilement tout ce qui est propagé par les Qurayshites. Par conséquent, il a envoyé son frère pour se renseigner au sujet du Messenger de Dieu ﷺ, loin des influences médiatiques.

- Le grand intérêt qu'Abû Dhar avait pour le Messenger de Dieu ﷺ, faisait qu'il n'était pas satisfait des informations générales que son frère ûnays lui avait apportées. Il voulait plutôt acquérir la vérité complète, étant donné que le champ de la recherche ne concernait pas seulement un homme qui commandait le bien, mais plutôt un homme qui mentionnait

1. Al-Boukhârî (3861) et Mouslim (2474).

qu'il était Prophète. De ce fait, il a enduré les épreuves, les difficultés de la vie, l'éloignement de la famille et de la patrie, tout cela pour la quête de la vérité. Abû Dhar avait quitté sa famille, se contentant d'une petite sacoche et s'était rendu à la Mecque pour trouver des réponses à toutes ses questions.

- Concernant la manière pour obtenir des informations, Abû Dhar, que Dieu l'agrée, avait agi avec prudence et patience, par rapport à ce qu'il savait concernant la haine des Polythéistes de Quraysh envers tous ceux qui s'adressaient au Messenger de Dieu ﷺ. Cette retenue est une action de sécurité requise pour cette situation très sensible. S'il venait à poser des questions sur lui, les Qurayshites le sauraient et par conséquent, il pourrait être battu, expulsé et ainsi perdre toute chance d'atteindre son objectif, pour lequel il avait quitté son pays et pour lequel il avait enduré les difficultés ainsi que les épreuves du voyage.

- On note sa précaution et sa prudence avant de dévoiler l'information, lorsqu'Ali Ibn Tâlib (que Dieu l'agrée) lui a demandé son identité et la raison pour laquelle il était venu à la Mecque. En effet, il ne lui a pas répondu et ceci même s'il l'avait hébergé pendant trois jours, par prudence.

- Abû Dhar (que Dieu l'agrée) était sincère dans sa recherche de la vérité, son esprit et sa compréhension étaient clairs, c'est ainsi qu'il a choisi de devenir musulman tout de suite après que l'islam lui a été présenté.

- Le Messenger de Dieu ﷺ était soucieux de la sécurité et de la sûreté de ses Compagnons : il a ordonné à Abû Dhar de retourner auprès de sa famille et de cacher sa conversion à l'islam jusqu'à ce que Dieu fasse triompher Sa religion.

- Le courage d'Abû Dhar à dire la vérité s'est clairement manifesté lorsqu'il a déclaré son islam au sein des assemblées de Quraysh en les défiant avec détermination. Il a compris que le Prophète ﷺ, malgré le fait qu'il lui ait demandé de rester discret et cacher son islam, a senti en lui une force et une détermination à clamer sa conversion et a fini par approuver son comportement.

L'enseignement à tirer de cela, c'est que la récompense Divine dépend des situations, des circonstances ainsi que des intentions et cela change d'une personne à une autre.

- L'attitude courageuse d'Abû Dhar (que Dieu l'agrée) a été bénéfique pour l'ap-



pel à Dieu et elle a contribué à contrer la guerre psychologique que les Qurayshites ont lancée contre le Messager de Dieu ﷺ. Ce fut-là, un terrible coup au moral qui frappa les mécréants de la Mecque. Cela grâce au courage et à l'endurance d'Abû Dhar (que Dieu l'agrée), car malgré le sang qui coulait de son corps, il est revenu à nouveau pour déclarer haut et fort sa conversion à l'islam en prononçant publiquement l'attestation de Foi.

- La défense des musulmans par Al-'Abbas l'oncle du Prophète ﷺ et ses efforts pour sauver Abû Dhar du mal des Qurayshites, prouvent la sympathie qu'il portait dans son cœur envers les musulmans. Par ailleurs, sa méthode de réponse à l'agression d'Abû Dhar a montré sa connaissance des points forts ainsi que des failles des mécréants de la Mecque; cela lorsqu'il les a avertis des dangers auxquels leur commerce serait confronté durant la traversée des terres de Ghafar.

- Abû Dhar s'est conformé aux dispositions de sécurité prises par le Messager de Dieu ﷺ à la Mecque, malgré son amour pour lui, son empressement à le rencontrer et son envie de rester à ses côtés. Il s'est plié à l'ordre du Messager de Dieu ﷺ et quitta la Mecque pour rejoindre sa tribu, afin de guider ses proches. Il les invita à l'islam, en commençant par son frère, sa mère et ensuite toute sa tribu.

- La capacité et la conviction de l'appel à Dieu d'Abû Dhar ont eu un effet rayonnant sur les membres de sa tribu et cela malgré le fait qu'il ne remplissait pas un rôle de grande responsabilité.

Mouslim a rapporté dans son recueil authentique, qu'Abû Dhar a dit : « J'ai dit : "Ô Messager de Dieu, ne m'utilises-tu pas ?" Il a frappé sa main sur mon épaule, puis a dit : "*Ô Abû Dhar, tu es un homme faible, c'est un lourd dépôt et une responsabilité qui, le Jour de la Résurrection, sera une cause d'humiliation et de regret pour celui qui ne l'aura pas prise au sérieux et ne s'en sera pas acquitté comme il faut.*" »¹ En effet, chaque personne a un domaine que Dieu lui a destiné et dans lequel elle accomplit son devoir.

Cela ne veut pas dire que c'est parce qu'il a réussi à appeler à Dieu et à convaincre les gens qu'il est en mesure de réussir dans tous les domaines.

- Abû Dhar (que Dieu l'agrée) a alloué le rôle de référent religieux et spirituel au chef de la tribu de Ghifar, Aymâ' Ibn Rahada. Cela malgré qu'Abû Dhar le devançait dans l'Islam et avait un haut statut, très privilégié,

1. Mouslim (1825) et Ahmad (5/ 173 -267).



dans la tribu. Par ailleurs, cela montre une compétence de gestion qui se constate dans le souci de ne jamais rassembler toutes les tâches sous sa main et ceci valorise également les gens et les considère à leur juste valeur.

- On note le remarquable succès d'Abû Dhar dans l'appel à Dieu, où la moitié de Ghaffar est devenue musulmane aussitôt et la seconde moitié l'est devenue après l'émigration du Prophète ﷺ.

Les tentatives de distorsion, de diffamation ainsi que les guerres médiatiques ont échoué et le blocus intellectuel que les mécréants pratiquaient contre l'appel à l'islam au début de son ère, a lui aussi échoué.

En effet, la voix du Messenger de Dieu ﷺ était plus forte que la leur, ses moyens de communication étaient plus puissants que les leurs et sa grande persistance sur ses nobles principes était inattendue de la part de ses ennemis à la Mecque.

Le Messenger de Dieu ﷺ n'est pas resté enfermé dans sa maison et n'est pas allé se cacher dans un coin de la Mosquée sainte, afin de dissimuler son appel à Dieu ou pour se protéger des flèches empoisonnées de ses ennemis. Au contraire, il a risqué sa vie en se déplaçant à la rencontre des tribus Arabes sur leurs terres avant leur arrivée à la Mecque. Il récitait le Coran à haute voix dans la Mosquée sainte, dans le but de toucher les cœurs de ceux qui ont gardé en eux un semblant de vie spirituelle ainsi que ceux qui ont gardé leur esprit libre et un restant de fierté. Cela, de sorte que la lumière de la guidance s'infiltrait au plus profond de leurs âmes, de leurs esprits et de leurs cœurs.

Parmi eux se trouvaient Dimâd Al-Azadi, 'Amr Ibn 'Abssa, Abû Dhar Al-Ghafari, Al-Tofayl Ibn 'Amr Al-Dûssi, et Al-Hûssayne le père de 'Imran Ibn Al-Hûssayne, que Dieu soit satisfait d'eux.

C'est là, une preuve concluante et une illustration limpide de l'échec des campagnes de distorsion que les Qurayshites ont lancé contre le Messenger de Dieu ﷺ. Nous devons y méditer, en tirer les leçons et les enseignements.

3. Ce que Le Messenger de Dieu ﷺ a subi comme mal et persécution

Les polythéistes n'ont pas cessé de nuire au Messenger de Dieu ﷺ depuis le jour où Il a commencé son appel à Dieu à la Mecque, jusqu'à ce qu'il émigre à Médine, là où Dieu lui a accordé la victoire et le triomphe.

Concernant les signes de cette nuisance, grand nombre de versets coraniques lui ont été révélés pendant cette période, lui demandant d'être patient, tout en lui montrant les moyens pour y arriver ; lui interdisant de sombrer dans le chagrin, en lui donnant des exemples tirés de ce qu'ont vécu les Messagers de Dieu avant lui, comme épreuves et difficultés :

« Et endure ce qu'ils disent ; et écarte-toi d'eux d'une façon convenable. »
Al-Mouzammil (L'Enveloppé) : 10.

« Endure donc ce que ton Seigneur a décrété, et n'obéis ni au pécheur, parmi eux, ni au grand mécréant. » AL-Insâne (L'Homme) : 24.

« Et ne t'afflige pas sur eux et ne sois pas angoissé à cause de leur complot. »
An-Naml (Les Fourmis) : 70.

« Il ne t'est dit que ce qui a été dit aux Messagers avant toi. Ton Seigneur est certes Détenteur du pardon et Détenteur aussi d'une punition douloureuse. » Fossilat (Les Versets détaillés) : 43.

Voici des exemples qui démontrent le mal que le Prophète ﷺ a enduré :

1 - Abû Jahl dit :

« Est-ce que Mohammad continue à « traîner » son visage par terre lorsqu'il est avec vous ? »

« Oui », lui répondit-on.

Il ajouta :

« Par Al-Lât et par Al-'Uzzâ! Si je le revois faire, je lui piétinerai le cou et enfouirai son visage sous la terre ! »

Il s'en alla alors vers le Prophète ﷺ, afin de lui piétiner le cou, comme il le prétendait et le trouva en prière. Mais tous furent surpris de voir Abû Jahl faire soudainement volte-face, tout en se protégeant avec son bras. Ils lui dirent :

- « Que t'arrive-t-il ? »

Il répondit :

« Il y a un fossé de feu entre lui et moi ! Des choses effrayantes ! Des ailes ! »

Le Prophète ﷺ dira par la suite au sujet de cet événement : **« S'il s'était rapproché de moi, les anges l'auraient saisi violemment, membre par membre. »**¹

1. Mouslim (2797)

Dans la version rapportée par Ibn 'Abbas, il est dit : « Pendant que le Prophète ﷺ était en train de prier, Abû Jahl le vit et se révolta. Ce libertin d'Abû Jahl défendait au Prophète ﷺ de faire la prière auprès de la Ka'ba et lui teint les propos suivants : « Ne te l'ai-je pas défendu ? » À ceci, le Prophète ﷺ réagit avec un ton ferme et menaçant. « Tu me menaces, reprit Abû Jahl, moi qui tiens l'assemblée la plus fréquentée de cette vallée ?! (Une marque de haut rang dans sa tribu) » Suite à cet incident, Allah le Très-Haut fit descendre :

« Qu'il appelle donc son assemblée. 18. Nous appellerons les gardiens (de l'Enfer) » Al-'Alaq (L'Adhérence) : 17-18.

- Selon Ibn Masûd (que Dieu l'agrée), il est dit : « Alors que le Messenger de Dieu ﷺ se tenait debout entrain de prier et les Qurayshites se réunissaient dans leurs assemblées, l'un d'eux dit : « Ne voyez-vous pas cet hypocrite ? Lequel de vous pourra nous apporter les restes de la chamelle égorgée de la famille d'untel ? Qu'Il en prenne les excréments, le sang et les viscères, puis qu'il attende jusqu'à ce qu'il se mette en position de prosternation pour jeter tout cela entre ses épaules ? »

Le plus misérable parmi eux se détacha du groupe et quand le Messenger de Dieu ﷺ se prosterna, il les plaça entre ses épaules. Le Prophète ﷺ resta prosterné et immobile. Les mécréants se tordaient de rire. Une jeune femme, Jûayriya, s'empressa d'aller prévenir Fatima, la fille du Prophète ﷺ qui arriva en courant.

Cette dernière survint et retira ces répugnants viscères du dos de son père. Elle se mit à les insulter et lorsque le Messenger de Dieu ﷺ eu fini de prier, il dit à trois reprises : « Ô mon Dieu, venge-moi des Quraysh ! » Puis il nomma : « Ô mon Dieu, charge-toi de 'Amr Ibn Hishâm, Ûtbah Ibn Rabi'a, Shaybah Ibn Rabi'a, Walid Ibn Ûtbah, Ûmaya Ibn Khalaf, Ûqba Ibn Abi Mûayt et Ûmarah Ibn Al-Walid. »

Ibn Masûd (que Dieu l'agrée) a dit : « Par Dieu ! Je les ai vu tués le jour de la bataille de Badr, puis ils ont été tirés et jetés dans une ouverture de puits (Al-qalib) et le Messenger de Dieu ﷺ a dit : « *Ceux qui étaient jetés dans le puits sont Maudits.* »¹

Les autres récits authentiques ont indiqué que celui qui a lancé les viscères était Ûqba Ibn Abi Mûayt et celui qui l'a incité à le faire, était Abû Jahl (Mouslim (1794)).

1. Boukhârî (520) et Mouslim (1794)

Les polythéistes furent touchés par l'appel du Messenger ﷺ, mais ils le combattirent et ils ne supportèrent pas de voir que les gens à la Mecque répondaient favorablement à son appel.

- Le rassemblement d'un groupe de personnes de Quraysh et leur agression envers le Prophète ﷺ :

Un jour, les nobles des Quraysh se sont rencontrés dans Al-Hijr, non loin de la Kaaba, et ils ont cité le Messenger de Dieu ﷺ en disant : « Nous n'avons jamais patienté comme on l'a fait avec cet homme. Il a dénigré notre intelligence et il a insulté nos idoles. On ne pourra le supporter plus que cela. » Alors qu'ils étaient là-bas, le Messenger de Dieu ﷺ vint vers eux, ils se jetèrent sur lui tous ensemble, tel un seul homme et l'entourèrent en disant : « Tu es celui qui dit telle et telle chose ?! » Citant ce qu'il avait l'habitude de dire à propos de leurs idoles et de leur croyance. Il leur répondit : « *Oui, c'est moi qui dis cela.* » Puis un homme le saisit par ces vêtements, l'étranglant avec. Abû Bakr, que Dieu soit satisfait de lui, se leva pour le défendre en pleurant : « Tueriez-vous un homme parce qu'il dit : Mon Seigneur est Dieu ?! »¹

- Abû Lahab était l'oncle paternel du Prophète ﷺ, il faisait partie de ses ennemis les plus hostiles envers lui, de même que sa femme, Oum Jamil, qui semait la discorde entre lui et les gens de la Mecque à travers les mensonges et les médisances.

Elle prenait plaisir à mettre des épines sur son chemin ainsi que des ordures devant sa porte.

Il n'est pas étonnant alors, que descendent sur eux les paroles de Dieu :

« Que périssent les deux mains d'Abû-Lahab et que lui-même périsse. (2) Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. (3) Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes, (4) de même sa femme, la porteuse de bois, (5) à son cou, une corde de fibres. » Al-Massad (Les Fibres) : 1-5.

Quand elle entendit ce que Dieu révéla dans le Coran à leur sujet, elle se rendit directement à la Kaaba. Lorsqu'elle arriva, le Prophète ﷺ était assis en compagnie d'Abû Bakr. Elle tenait dans sa main un gros caillou, de la taille de ceux avec lesquels les gens écrasaient les plantes et les ingrédients dans un grand récipient. En s'approchant d'eux, elle dit : « Abû Bakr ! Où est ton ami ? J'ai appris qu'il me dénigre ! Par Dieu ! Si je l'avais trouvé

1. Al-Boukhârî (3687, 3856, 4815)



ici, j'aurais frappé sa bouche avec ce gros caillou ! » Puis elle s'en alla. Abû Bakr s'exclama : « Ô Messenger de Dieu ! Ne t'a-t-elle pas vu ? » Il répondit : « Non, elle ne m'a pas vu. Dieu l'en a empêché. »

Elle récita ensuite des vers qu'elle avait composés elle-même :

« Au réprouvé, nous désobéissons,
Son appel nous rejetons et sa religion nous détestons ! »

Mais le Prophète ﷺ réagit d'une manière surprenante en disant :

« N'êtes-vous pas étonnés de la manière dont Allah éloigne de moi les insultes de Quraysh et leurs malédictions ? Ils insultent Mudhammad (l'éprouvé) et maudissent Mudhammad, alors que moi je suis Mohammad ! »¹

Par ailleurs, il a été rapporté qu'Abû Lahab suivait et reniait le Messenger de Dieu ﷺ dans les marchés, dans les différents rassemblements de gens et pendant les saisons de pèlerinage.

Ceci est une partie de ce que le Messenger de Dieu ﷺ a subi comme agression de la part des polythéistes, qui ont clôturé leur persécution avec une tentative d'assassinat à son encontre, à la fin de la phase mecquoise.

Le Messenger de Dieu ﷺ mentionnait souvent ce qu'il subissait comme persécution de la part des mécréants de Quraysh, avant même que ses Compagnons ne soient agressés, en disant : « *J'ai subi des agressions, dans le sentier de Dieu, avant quiconque (de mes Compagnons), j'ai été persécuté avant quiconque, j'ai enduré trente jours sans ne rien avaler, sauf quelques nourritures que Bilal amenait, dissimulées sous son bras.* »² Malgré la grande valeur et l'immense honneur auxquels jouissait le Prophète ﷺ, cela ne l'a pas épargné des nombreuses agressions, de la calamité et des épreuves prolongées, depuis le premier jour de sa mission à l'appel à Dieu.

Le Prophète ﷺ a souffert de l'adversité des mécréants de Quraysh, telles les moqueries qu'il essayait lorsqu'il passait à côté de leurs assemblées. Ils disaient avec beaucoup d'ironie : « C'est Ibn Abi Kabcha³ qui reçoit des paroles venant du ciel ! »

Une fois, l'un d'eux passa à côté du Messenger de Dieu ﷺ et lui dit, sarcastiquement : « N'as-tu rien dit aujourd'hui de la part du ciel ? ! » Ce n'était pas seulement une question d'ironie, de moquerie et d'harcèlement psychologique, mais il était également question de violences physiques.

1. Al-Boukhârî (3533).

2. Al-Tirmidhi (2472) et Ibn Mâja (151).

3. Le mari de Halima Assa'adya, qui a allaité le Prophète ﷺ.

En effet, la situation arriva au point où l'ennemi de Dieu, Ômaya Ibn Khalaf, cracha au visage du Prophète ﷺ. Même après sa migration à Médine, l'intensité de l'affliction et de la persécution n'a pas diminué, elle a plutôt pris une nouvelle forme, avec l'émergence de nouveaux ennemis. Après que l'hostilité fut quasiment limitée aux Qurayshites de la Mecque, le Prophète ﷺ eut des ennemis parmi les hypocrites entourant Médine, parmi les juifs, les perses, les romains et leurs alliés.

Tandis que les agressions à la Mecque s'arrêtaient aux insultes, aux moqueries, aux blocus et aux persécutions, les autres devinrent une confrontation militaire armée et féroce, dans laquelle il y eut de la fureur, des altercations violentes et des conflits sanglants.

Ce fut un désastre tant au niveau financier qu'au niveau humain.

En effet, la vie du Prophète ﷺ fût une longue série, continue, d'épreuves. Mais il n'a jamais fléchi dans le sentier de son Dieu, au contraire il fit preuve d'une grande patience et d'une espérance en la rétribution Divine, cela jusqu'au dernier jour de sa vie.

Le Messenger de Dieu ﷺ fit face à un nombre inimaginable d'épreuves, de tribulations et d'adversités sous plusieurs formes.

Cela était en adéquation avec la grandeur et la lourdeur du Message qu'il portait et par conséquent il méritait donc la place digne d'éloges et le haut rang auprès de son Seigneur.

Il était endurant devant toutes les difficultés, ayant pitié de son peuple et craignant qu'il ne subisse le même sort qui fut infligé aux précédentes nations qui ont combattu les Prophètes de Dieu ; mais également, pour donner l'exemple aux prédicateurs et aux réformateurs.

Si les terribles agressions ont touché la meilleure des créatures, à savoir, le Messenger de Dieu ﷺ, alors personne n'est à l'abri des épreuves et ceci est la règle de Dieu, pour tous ceux qui portent son message et le transmettent.

Selon Abû Said Al-Khûdri, (que Dieu l'agrée), il est dit : « J'ai dit : « Ô Messenger de Dieu ! Qui sont les gens qui subissent les plus grandes épreuves ? » Le Prophète ﷺ répondit : « *Les Prophètes, puis ceux qui leur sont les plus proches, puis ceux qui sont les plus des proches. L'homme est éprouvé selon sa religion, s'il est ferme dans sa religion, alors ses épreuves sont plus dures, et s'il est faible dans sa religion, alors il est éprouvé selon son niveau. Le serviteur continuera à être éprouvé jusqu'à ce qu'il marche sur terre sans aucun péché.* »¹

1. Rapporté par Ibn Mâja (4024), selon Abû Said Al-Khûdri et rapporté aussi par At-Thirmidi (2398), Ahmad

4. L'affliction et la torture auxquelles les Compagnons du Messager de Dieu ﷺ ont été exposés

A- Ce qu'Abû Bakr As-Siddiq, que Dieu soit satisfait de lui, a subi :

Les Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux, ont enduré une grande calamité que même les immenses montagnes auraient été incapables de porter. Ils ont dépensé leur argent et leur sang pour l'amour de Dieu et à travers cet effort, ils ont atteint ce que Dieu voulait qu'ils accomplissent. Les nobles parmi les musulmans n'ont pas été épargnés non plus par cette affliction. Même Abû Bakr, que Dieu l'agrée, fut maltraité par les mécréants lorsqu'ils déversèrent de la terre sur sa tête en signe de rabaissement. 'Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle, raconta que : « Lorsque les Compagnons se réunissaient, alors qu'ils étaient au nombre de 38, Abû Bakr insistait toujours auprès du Prophète ﷺ pour qu'il manifeste au grand jour la foi de l'Islam, mais ce dernier lui répondait à chaque fois : « Nous sommes peu nombreux, ô Abû Bakr. » Cela, jusqu'à ce que le Prophète ﷺ décida lui-même d'afficher la religion, en plein jour, à côté de la Ka'ba, après qu'il eut reçu l'ordre de Dieu de le faire. Les musulmans se dispersèrent alors au sein de la Mosquée Sainte et chacun d'entre eux se rapprocha de son clan. Abû Bakr se leva alors pour prêcher, tandis que le Prophète ﷺ resta assis. Il fut ainsi le premier prêcheur à appeler à la foi en Dieu et en son Messager ﷺ.

Mais les polythéistes, furieux, se ruèrent sur lui et sur les autres musulmans. Ils les rouèrent de coups dans la maison sacrée. Abû Bakr fut écrasé et battu sauvagement. 'Ûtba Ibn Rabi'a s'approcha de lui et se mit à le frapper sur le visage, avec deux sandales non cousues, à tel point qu'on ne pouvait plus distinguer son nez du reste de son visage.

Les Banî Taym accoururent alors et délivrèrent Abû Bakr des mains de ses agresseurs. Ils le mirent dans une couverture et l'emmenèrent chez lui croyant qu'il n'allait pas survivre à ses blessures. Ils revinrent ensuite dans la maison sacrée et dirent : « Par Dieu, si Abû Bakr meurt, nous tuerons 'Ûtba Ibn Rabi'a ! »

Ce ne fut qu'à la fin du jour, qu'il put être ranimé. Ses premières paroles furent : « Qu'est-il advenu du Messager de Dieu ? »

Ils se levèrent alors et demandèrent à sa mère de lui donner à manger et à

(1/ 172), Ibn Mâja (4023) et Sa'ad Ibn Waqqas.



boire. Lorsque sa mère vint le trouver, il ne cessa d'insister pour qu'elle lui donne des nouvelles du messenger de Dieu ﷺ. Elle lui répondit : « Je jure que je n'ai aucune nouvelle de ton compagnon ! » Il lui dit : « Va voir Oum Jamîl Bint El-khattab et demande-lui de ses nouvelles. »

Elle alla la trouver et lui dit : « Abû Bakr demande des nouvelles de Mohammad Ibn 'Abdallah. » Elle lui répondit : « Je n'ai aucune nouvelle, ni de Mohammad, ni d'Abû Bakr et si tu désires que j'aille voir ton fils avec toi, allons-y. » Elles vinrent donc voir Abû Bakr et le trouvèrent étendu, presque inconscient. Oum Jamîl s'approcha de lui et s'écria : « Par Allah, les gens qui t'ont fait cela ne peuvent être que des prévaricateurs et des infidèles ! J'espère qu'Allah te vengera d'eux ! » Il lui dit :

- « Qu'est-il advenu du Messenger d'Allah ? » Elle lui répondit :
- « Ta mère nous entend. »
- « Tu n'as pas à te soucier d'elle. »
- « Mohammad est sain et sauf. »
- « Où est-il maintenant ? »
- « Dans la maison d'Al-Arqam. »

Il s'exclama alors : « Je ne mangerai, ni ne boirai, jusqu'à ce que je vois le Prophète ! » Les deux femmes attendirent alors la tombée de la nuit, avant de sortir, soutenant Abû Bakr appuyé sur leurs épaules, pour aller jusqu'à la maison d'Al-Arqam.

Dès qu'il le vit, le messenger d'Allah ﷺ se jeta sur lui et l'embrassa. Tous les musulmans en firent de même. Le Prophète ﷺ fut très peiné de voir son compagnon dans un tel état.

Abû Bakr lui dit alors : « Ô toi pour qui je sacrifierai père et mère, je n'ai rien, sauf ce que le prévaricateur a fait à mon visage. Voici ma mère qui est très affectueuse avec son fils. Toi qui est béni, incite là à reconnaître Allah et invoque Allah pour elle afin qu'Il la délivre du feu. » Le Prophète ﷺ invoqua Allah en sa faveur et l'appela à l'islam. Elle finit alors par embrasser l'islam. »

Leçons et enseignements :

- Abû Bakr (que Dieu l'agrée) tenait à proclamer son Islam et à le montrer devant les mécréants. Cela indiquait la force de sa foi et de son courage. Il a montré une grande endurance face à l'adversité, au point où les gens de



sa tribu étaient sûrs de son décès suite à l'agression dont il a été victime.

- L'amour et l'affection sincères que portait Abû Bakr (que Dieu l'agrée) au Messager ﷺ, même en étant dans cette situation critique. En effet, il ne cessa d'interroger, avec insistance, sur son état, puis il jura également qu'il ne s'alimenterait, ni ne boirait jusqu'à ce qu'il le voie.

Comment cela se pouvait-il alors qu'il fût incapable de se lever ? Cela grâce à l'amour en Dieu ainsi qu'à la volonté et c'est ce qui aide à surmonter les difficultés. Chaque épreuve qui arrive sur le sentier de Dieu et pour l'amour de son Messager ﷺ devient facile et supportable.

- Le tribalisme avait à l'époque un impact important dans la direction des événements et dans les rapports entre les individus, même avec des croyances différentes. À l'image de la tribu d'Abû Bakr, qui menaçait de tuer Ūtbah Ibn Rabia'a si Abû Bakr venait à mourir.

- Le sens sécuritaire aiguisé d'Ūm Jamîl (que Dieu l'agrée) s'était manifesté à travers plusieurs comportements, dont les plus importants sont :

* La dissimulation d'identité et d'informations par le déni : Quand Ūm al-Khair avait demandé à Oum Jamîl où se trouvait le Messager de Dieu ﷺ, elle a nié connaître Abû Bakr et Mohammad Ibn 'Abdullah. Ceci est un comportement prudent, car Oum Al-Khair, à cette époque n'était pas musulmane et Oum Jamîl cachait son islam. Elle ne voulait pas que la mère d'Abû Bakr le sache. Par ailleurs, elle cachait aussi l'endroit où se trouvait le messager de Dieu ﷺ de peur qu'elle ne transmette ces précieuses informations aux mécréants de Quraysh.

* Exploiter la situation pour transmettre des informations : Oum Jamîl avait voulu informer elle-même Abû Bakr (que Dieu l'agrée) sur l'état du Prophète ﷺ et l'endroit où il se trouvait. Mais en même temps, elle était restée discrète et n'avait rien voulu laisser apparaître devant Oum Al-Khair. Elle profita cette situation en sa faveur et dit : « Si vous désirez que je vous accompagne chez votre fils, je le ferais. » Par-là, elle fit preuve de beaucoup de délicatesse et de courtoisie, quand elle employa la phrase : « Si vous désirez. » En s'adressant directement au cœur de la mère, elle employa aussi la phrase : « À votre fils », sans lui dire : « À Abû Bakr ». Tout cela remua en Oum Al-Khair l'émotion de maternité et donc elle répondit favorablement à cette demande en disant : « Oui. » C'est ainsi qu'Oum Jamîl réussit à transmettre elle-même l'information.

* Profiter de la situation pour gagner la sympathie d'Oum Abû Bakr :

Il semble qu'Oum Jamîl ait essayé de gagner la sympathie d'Oum Al-Khair, et profita de la situation d'Abû Bakr (que Dieu l'agrée), dans laquelle il est apparu blessé, affaibli et souffrant. Elle déclara, en criant et insultant ceux qui ont commis cet acte ignoble : « Par Dieu ! Les gens qui t'ont fait cela ne peuvent être que des prévaricateurs et des infidèles ! J'espère qu'Allah te vengera d'eux ! » Il ne fait aucun doute que c'était là une attitude pleine d'empathie et de solidarité d'Oum Jamîl vis-à-vis d'Abû Bakr (que Dieu l'agrée). Par la même occasion, cela a permis de gagner la sympathie et la confiance d'Ûm Al-Khair, ce qui facilita la mission d'Oum Jamîl, quand elle communiqua des informations directement à Abû Bakr (que Dieu l'agrée).

* La retenue et la prudence avant de divulguer les informations :

Ûm Jamil prit toutes les précautions nécessaires et fit preuve de prudence pour ne pas divulguer des informations sur le sort et l'endroit où se trouvait le chef du projet de l'appel à Dieu. En effet, elle n'était pas encore en confiance vis-à-vis d'Ûm Al-Khair, car cette dernière était polythéiste à l'époque. Par conséquent, comme elle ne lui inspirait aucune confiance, elle hésita donc lorsqu'Abû Bakr (que Dieu l'agrée) lui demanda des nouvelles du Messenger de Dieu ﷺ et qu'elle lui dit : « Ne vois-tu pas que ta mère écoute notre conversation ? » C'est alors qu'il la rassura en disant : « Tu n'as rien à craindre d'elle. » C'est à ce moment-là qu'elle lui annonça donc que le Messenger de Dieu ﷺ était sain et sauf. Par prudence et précaution, elle ne l'informa pas de l'endroit où il se trouvait, jusqu'à ce qu'il lui pose formellement la question : « Où est-il maintenant ? » Elle lui répondit alors : « À la maison d'Al-Arqam. »

* Choisir le bon moment pour exécuter la tâche :

Quand Abû Bakr (que Dieu l'agrée) demanda à se rendre à la maison Al-Arqam, Oum Jamîl ne répondit pas et n'accepta pas de l'accompagner immédiatement. Elle préféra attendre l'arrivée du soir, quand la circulation des passants s'arrête et quand les gens rentrent dans leurs foyers. C'est ensuite qu'elle sortit avec lui en compagnie de sa mère, lui servant d'appui. C'était là le moment le plus approprié pour se déplacer et mener à bien cette tâche, à l'abri des regards hostiles des ennemis de l'islam. En effet, cela réduisait remarquablement les chances d'être détectés et la mission de déplacement fut effectivement réalisée sans que les ennemis ne s'en aperçoivent, cela jusqu'à ce qu'Oum Jamîl et Ûm Al-Khair, accompagnées d'Abû Bakr, entrèrent dans la maison d'Al-Arqam.



Ceci confirme que l'heure choisie était donc appropriée.

- La règle divine de la bonne récompense, après la dure épreuve.

Dieu a guidé Ūm Al-Khair, la mère d'Abû Bakr, lorsqu'elle embrassa l'Islam, suite au désir de ce dernier, lorsqu'il demanda avec insistance, au Messager de Dieu ﷺ, de prier pour elle.

Cela par reconnaissance à sa bienveillance maternelle envers lui et par le fait qu'il était désireux de guider non seulement ses proches, mais également, tous les gens autour de lui.

- L'un des Compagnons les plus exposés aux épreuves et aux différentes difficultés, après le Messager de Dieu ﷺ, était Abû Bakr (Le Véridique). Cela, en raison de son compagnonnage avec lui et son soutien infaillible dans toutes les circonstances auxquelles il a été exposé, vis-à-vis du mal de son peuple. De sorte que ce noble compagnon se dressait pour le défendre, quitte à y sacrifier sa vie. Il était prêt à souffrir de l'agression et de la persécution des mécréants, malgré le fait qu'il était considéré comme l'un des grands hommes de Quraysh, connus pour sa sagesse et son Bel-Air.

B - Bilâl (que Dieu soit satisfait de lui)

Le mal des polythéistes s'intensifia pour le Messager de Dieu ﷺ et pour ses Compagnons. Cela, jusqu'à atteindre le comble de la violence, en particulier dans le traitement des musulmans vulnérables, qui furent persécutés dans le but de leur faire renier l'Islam, mais également, pour qu'ils servent d'exemple aux autres et aussi permettre aux polythéistes de déverser leur haine et leur colère, en leur infligeant différentes sortes de tortures.

Abdullah Ibn Massûd (que Dieu soit satisfait de lui) a dit : « Au début de la mission du Messager de Dieu ﷺ, les premiers à avoir déclaré publiquement leur conversion furent au nombre de sept : le messager de Dieu ﷺ, Abû Bakr, 'Ammâr et sa mère Sûmayya, Sûhayb, Bilâl et Al-Miqdâd.

Quant au Messager ﷺ, Dieu le protégea par son oncle Abû Tâlib qui le défendait et assurait sa protection. Pour Abû Bakr, Dieu le protégea par l'intermédiaire de sa tribu.

Concernant les autres, ils furent capturés par les polythéistes qui leur firent porter des boucliers en fer et les exposèrent au soleil brûlant. Aucun d'entre eux ne put faire autrement que de se plier à la volonté des

polythéistes, à l'exception de Bilâl, qui accepta d'être humilié pour obtenir l'agrément de Dieu.

Les polythéistes confièrent ce dernier aux enfants qui le firent courir à travers les fiefs de la Mecque, en guise d'humiliation et de torture. Mais il répétait sans cesse l'expression suivante : Dieu l'Unique, Dieu l'Unique. »¹ Bilâl (que Dieu l'agrée) n'avait ni personne influente pour le soutenir, ni clan pour le défendre et une telle personne, dans la société préislamique de la Mecque, n'était jamais considérée comme un être humain à part entière. Il était traité tel un numéro parmi tant d'autres, il n'avait aucun rôle dans la société si ce n'est celui de servir, d'obéir, d'être vendu et d'être acheté comme du bétail.

Quant au fait d'avoir une opinion, d'avoir une pensée ou d'être porteur de projet et d'une noble cause, ceci représentait un crime odieux dans la société préislamique de la Mecque ; ébranlant ses fondations et secouant ses piliers.

Mais le nouveau message vers lequel les jeunes gens se précipitèrent, en défiant les traditions et les normes de leurs ancêtres, réussit à toucher le cœur de cet esclave oublié et marginalisé. C'est ce qui l'amena à devenir une nouvelle personne.

La lumière de la foi put atteindre les profondeurs de son âme après qu'il eut cru en cette religion. Il rejoignit alors Mohammad ﷺ ainsi que ses frères dans le grand cortège lumineux de la foi et le voilà maintenant soumis à la torture et à la persécution, payant le prix le plus cher pour sa foi et sa religion.

Le lieutenant du Messenger de Dieu ﷺ, le véridique Abû Bakr se rendit sur les lieux où l'on torturait Bilâl, en vue de négocier sa libération.

Il négocia avec Ūmayia Ibn Khalaf : « Jusqu'à quand vas-tu torturer ce pauvre ? » Celui-ci répondit : « C'est toi qui es à l'origine de sa souffrance. Pourquoi ne le sors-tu pas de cette situation ? » Abû Bakr lui répondit : « Je le ferai. J'ai un autre esclave noir plus vigoureux que lui et qui est resté sur la même religion que la tienne. Acceptes-tu de le prendre en échange de Bilal ? » Ūmayia lui dit : « J'accepte ! Il t'appartient désormais. » Abû Bakr lui donna l'esclave en question et prit Bilal en échange, qu'il affranchit aussitôt. Dans une autre version, il est dit qu'il l'acheta pour sept onces ou quarante onces d'or.

1. Rapporté par Ahmad (1/440), Ibn Mâja (150) et Al-Bayhaqî dans Dalâ'il an-nûbûwa (2/281-282).



Bilâl (que Dieu l'agrée) était un modèle de patience, d'endurance et de robustesse, avec une inébranlable foi en Dieu et un sincère engagement au service de l'islam. Il avait un cœur pur, ce qui lui permit de faire preuve d'une remarquable fermeté face à l'adversité et face à divers types de tourments. Par ailleurs, cette inflexibilité fût quelque chose qui irrita les polythéistes et qui augmenta leur colère.

Il faisait partie des musulmans faibles, ceux qui étaient majoritairement des esclaves, des pauvres, qui ne jouissaient d'aucun soutien, ni d'aucune protection. Mais, malgré cela, il sût rester ferme sur la voie de l'Islam, en refusant fortement de suivre les mécréants dans ce qu'ils lui imposaient. Cela, en répétant inlassablement le mot de l'unicité avec défiance, au point où il était prêt à sacrifier sa vie pour Dieu. Malheureusement, son peuple ne lui donnait aucune considération.

Après chaque épreuve difficile, il y a une récompense, et en effet, Bilâl se débarrassa du tourment, se libéra des chaînes de l'esclavage et il vécut en compagnie du Messager de Dieu ﷺ pour le restant de sa vie.

Le Prophète ﷺ mourut en étant satisfait de lui et après lui avoir annoncé la bonne nouvelle qu'il sera parmi les habitants du paradis, en lui disant : « (...) *J'ai entendu la nuit dernière, le bruit de tes pas au Paradis.* »¹ Concernant l'admirable statut de Bilâl auprès des Compagnons, 'Ômar Ibn Al-Khattâb (que Dieu l'agrée) disait à son propos : « Abû Bakr est notre maître et il a affranchi notre autre maître. »

L'approche d'Abû Bakr, le véridique, pour affranchir les croyants opprimés devint une partie du plan adopté par les dirigeants musulmans, pour résister à la torture qui était infligée aux croyants qui n'avaient pas de soutien.

Il continua alors à dépenser généreusement son argent pour libérer de l'esclavagisme les persécutés qui rejoignaient cette nouvelle religion.

« Avant d'émigrer à Médine, il affranchit six esclaves, Bilâl fut le septième. Il eut : 'Amir Ibn Fahîra qui fut présent lors de la bataille de Badr et celle d'Ûhûd. Il tomba martyr à la bataille de Bi'r Ma'ûna.

Il y eut également Ûm 'Ûbays et aussi Zûnayra. Cette dernière était atteinte au niveau de la vue et ne pouvait donc pas voir. Il l'affranchit également. La concernant, les gens de Quraysh disaient que Làt et 'Ûzza lui

1. Al-Boukhârî (1149) et Mouslim (2458).

firent perdre sa vue, ce à quoi, elle répondit : « Ils mentent. Au nom de Dieu, Lât et 'Ûzza n'ont aucune importance, ni influence. » Dieu, L'exalté, lui rendra ensuite sa vue.

Il affranchit aussi, An-Nahdiya et sa fille, qui appartenaient à une femme de la tribu des Banî 'Abdû Ad-Dâr. Elles se convertirent à l'Islam et pour les punir, leur maîtresse ordonna qu'elles soient torturées.

Un jour, elle leur donna de la farine pour faire le pain, mais, en les mettant au travail, elle les menaça : « Par Dieu, vous resterez esclaves et je ne vous libérerai jamais ! » Abû Bakr qui passait par là, l'entendit et dit : « Pourquoi ne pas t'en libérer ? Si tu acceptes, je les affranchis contre une somme d'argent. » Elle répondit : « J'accepte. Après tout, c'est toi qui les as corrompues, alors libère-les si tu le souhaites. » Abû Bakr lui paya le prix demandé et les deux femmes furent aussitôt libres.

Il leur demanda de rendre sa farine à leur ancienne maîtresse. Elles lui demandèrent s'il leur était possible qu'elles finissent leur tâche, à savoir moudre la farine, avant de la rendre à sa propriétaire. Abû Bakr répondit qu'elles pouvaient le faire si elles le souhaitaient.

Ici, une pause de réflexion est nécessaire pour nous permettre de voir comment l'Islam a mis à égalité Abû Bakr le véridique et les deux esclaves. Cela, jusqu'à ce qu'elles s'adressent à lui avec un discours d'égal à égal et non celui d'un esclave à son maître. Abû Bakr, avec son honneur, son haut rang à la Mecque à l'ère préislamique et aussi avec l'arrivée de l'Islam, accepta d'elles cette égalité, d'autant plus qu'il était à l'origine de leur émancipation. De plus, ayant été émancipées et libéré de l'oppression, elles auraient pu abandonner la farine ou la laisser être mangée par les animaux et les oiseaux, mais elles refusèrent, par noblesse de caractère et préférèrent finir leur mission de la meilleure des façons, afin de ramener la farine à leur ancienne maîtresse.

Abû Bakr, le Véridique, rencontra une autre esclave musulmane de Banî Mû'amal, un quartier de Banî 'Adî Ibn Ka'ab. 'Ûmar Ibn Al-khattâb, qui était polythéiste à ce moment-là, la tourmentait et l'obligeait à renoncer à l'Islam. Il la frappait jusqu'à ce qu'il n'ait plus de force.

Il lui disait avec ironie : « Je m'excuse auprès de toi d'arrêter, je voulais continuer à te torturer mais en faisant cela du matin au soir, je ressens de l'ennui. » Elle lui répondit : « C'est Dieu qui a voulu que tu cesses de me torturer. » Abû Bakr finira par la racheter et la libéra.



C'est ainsi qu'était l'affranchisseur des esclaves, le libérateur des opprimés, l'illustre doyen de l'Islam. Celui qui était connu et reconnu parmi son peuple en tant que personne qui prenait en charge le démuné, entretenait bien ses liens de parenté, portait secours au pauvre, prodiguait de l'hospitalité à l'invité et venait au secours des gens, en cas de difficultés. Il fut préservé contre la perpétration de péchés majeurs, cela même avant son adhésion à l'Islam.

Rempli de douceur et d'amour envers les autres, aimé par tout son entourage, son cœur débordait de tendresse et de miséricorde envers les faibles et les opprimés.

Il dépensa une grande somme de son propre argent pour libérer les esclaves, uniquement en quête de l'agrément et de la satisfaction de Dieu, même avant que la législation islamique d'émancipation des esclaves fût révélée. Ce qui lui permit d'avoir la meilleure récompense.

La société mecquoise voyait d'un mauvais œil les agissements d'Abû Bakr (que Dieu l'agrée) qui dépensait beaucoup d'argent pour ces personnes vulnérables. Mais du point de vue d'Abû Bakr, le Véridique, il les considérait comme ses frères dans la nouvelle religion ; donc, en l'occurrence, un seul d'entre d'eux valait beaucoup plus, à ses yeux, que tous les polythéistes et les tyrans de la terre entière réunis. Avec ces valeurs et d'autres encore, l'état du monothéisme se bâtit et la merveilleuse civilisation de l'Islam se construisit. Abû Bakr, le Véridique, accomplissait ses œuvres avec une intention sincère, qui est celle de plaire à Dieu. Il n'attendait ni remerciements et ni éloges en retour pour ses actes. Il œuvrait en désirant la face sublime de Dieu, plein de Majesté et de Munificence.

Son père lui dit un jour : « Ô fils ! Je te vois libérer des personnes faibles. Alors si tu as envie d'affranchir des gens, affranchis des jeunes hommes forts, au moins ils te protégeront et ils seront à ton service. » Abû Bakr (que Dieu l'agrée) dit : « Ô père, par cela, je ne cherche que la satisfaction de Dieu (exalté soit Il) » Ce n'est donc pas étonnant que Dieu, gloire à Lui, ait révélé un verset du Coran concernant Abû Bakr le Véridique, qui serait récité jusqu'au Jour de la Résurrection :

« Celui qui donne et craint (Allah) 6. et déclare véridique la plus belle récompense 7. Nous lui faciliterons la voie au plus grand bonheur. 8. Et quant à celui qui est avare, se dispense (de l'adoration d'Allah) 9. et traite de mensonge la plus belle récompense, 10. Nous lui faciliterons la voie à la plus grande difficulté, 11. et à rien ne lui serviront ses richesses quand

il sera jeté (au Feu). 12. C'est à Nous, certes, de guider; 13. à Nous appartiennent, certes, la vie dernière et la vie présente. 14. Je vous ai donc averti d'un Feu qui flambe 15. où ne brûlera que le damné, 16. qui dément et tourne le dos; 17. alors qu'en sera écarté le pieux, 18. qui donne ses biens pour se purifier 19. et auprès de qui personne ne profite d'un bienfait intéressé, 20. mais seulement pour la recherche de La Face de son Seigneur le Très-Haut. 21. Et certes, il sera bientôt satisfait ! » Al-Layl (La Nuit) : 5-21.

Cette solidarité entre les membres du premier groupe de musulmans est un modèle à suivre dans le bien et la bienveillance des uns envers les autres.

En embrassant l'Islam, les esclaves devinrent des porteurs d'une foi, d'une conviction et d'une idée, avec lesquelles ils discutaient et débattaient.

Par ailleurs, ils luttèrent pour les défendre. La prouesse d'Abû Bakr As-siddiq, lorsqu'il les achetait afin de les libérer, était la preuve de la grandeur de l'Islam et cela montre clairement à quel point son âme s'était imprégnée des valeurs de cette religion. Les musulmans d'aujourd'hui sont dans le besoin urgent de faire revivre ce noble modèle, ainsi que ces nobles valeurs.

C – 'Ammar Ibn Yâssir (que Dieu l'agrée), son père et sa mère

Yâssir, le père de 'Ammâr, était originaire de Banî Aans, une tribu du Yémen. Un jour, il se rendit à la Mecque avec ses deux frères, Al-harith et Malik, dans le but de retrouver l'un de leurs frères qu'ils avaient perdu de vue. Par la suite, Al-Harith et Malik retournèrent au Yémen, par contre Yâssir, qui apprécia la vie mecquoise, prit la décision de s'y installer.

Il se rallia au puissant clan des Banî Makhzûm où il devint le servant d'Abû Hûdayfa Ibn Al-Mûghira Al-Makhzûmi. Ce dernier fut à l'origine du mariage de Yâssir et de Sûmayya Bint Kahayat, l'une des esclaves appartenant à ce clan. De cette union naquit 'Ammâr.

Avant son décès, Abû Hûdayfa affranchit Yâssir et avec l'apparition de l'Islam, Yâssir et Sûmayya embrassèrent la religion de Dieu, ainsi que 'Ammâr et son frère 'Abdullâh Ibn Yâssir.

Cette conversion fut pour cette famille vertueuse une très rude épreuve. Dès lors que le clan des Banî Makhzûm apprit la nouvelle, ils abattirent les foudres de leur colère sur eux. Chaque jour, un membre de ce clan, les plaçait dans le fourneau du désert mecquois, dans le but de les torturer



de la pire manière qu'il soit. Le supplice que la famille de 'Ammâr endura était insupportable, mais malgré cela, ils restèrent accrochés à leur foi sans jamais vaciller.

Le Prophète ﷺ qui ne pouvait pas intervenir sans déclencher une guerre de clans, leur dit : « Soyez patients, famille de Yâssir, notre rendez-vous sera au Paradis. »¹ Abû Jahl vint voir Sûmayya et lui dit : « Il paraît que tu as suivi Mohammad, seulement parce que tu es amoureuse de lui et à cause de sa beauté. » Elle lui répondit tellement sèchement et fortement que, par excès de colère il déchiqueta son utérus d'un coup de lance mortel planté dans son bas-ventre. Elle fut ainsi la première martyre tombée pour l'islam, que Dieu soit satisfait d'elle. Ainsi, elle marqua l'histoire avec cette attitude emplie de courage et de détermination dans la voie de Dieu. Elle donna un exemple rempli de courage, de sacrifice et une belle preuve de sincérité dans la quête de la satisfaction de Dieu.

On retrouve cela dans le hadith de 'Ûthmân (que Dieu l'agrée) qui dit : « Je suis allé avec le Messenger de Dieu ﷺ, il me prenait la main en marchant dans Al-Bathâ (un endroit de la Mecque), jusqu'à ce qu'il arrive chez la famille de 'Ammâr Ibn Yâssir. Le père de ce dernier lui dit : « Ô Messenger de Dieu, ce supplice durera-t-il encore longtemps ? » Le Prophète ﷺ lui répondit : « *Reste patient.* » Il ajouta : « *Ô mon Seigneur ! Pardonne à la famille de Yâssir, c'est ce que Tu as déjà fait.* »² . Puis Yâssir mourut sous les tourments.

Le Prophète ﷺ ne put rien offrir à la famille de Yâssir, cette famille qui fut le symbole de la rédemption et du sacrifice. Il ne put les acheter, ni les affranchir, car ils n'étaient pas esclaves et il n'eut pas le pouvoir de les extraire du mal et du tourment.

Alors, tout ce que le Messenger de Dieu ﷺ put leur donner, c'est de leur annoncer la bonne nouvelle du pardon divin et en même temps les exhorter à la patience et à l'endurance.

Cette famille bénie est devenue un modèle pour les générations successives, ainsi le cortège de ceux qui porteront le message et le transmettront jusqu'à la fin des temps entendront les échos de ses paroles prophétiques : « *Soyez patients, Ô Famille de Yâssir, car votre rendez-vous avec moi sera au paradis.* »

1. Al-Hakîm (3/383), Al-Hilya (1/140) et Al-Matalib Al-alya (4034).

2. Ahmed (1/62)

Quant à ‘Ammâr (que Dieu l’agrée), après la mort de ses parents, il endura de nombreuses formes de tourment. Ses persécuteurs varièrent son supplice afin de le faire plier. Étant donné qu’il était classé dans le groupe des personnes vulnérables, qui n’avait pas de clans à la Mecque pour les protéger et qu’il n’avait ni soutien, ni protection, les Qurayshites le tourmentèrent, en plein zénith et dans la canicule du désert, dépouillé de ses vêtements. Ils l’allongèrent sur des cailloux brûlants, qui faisaient fondre les os avant la peau, cela afin de le faire renoncer à la religion. ‘Ammâr fut torturé jusqu’au point de perdre conscience. Alors, quand les polythéistes l’emmenèrent à nouveau pour le torturer, il répéta ce que ces derniers voulaient entendre. Il fit donc l’éloge de leurs idoles et il s’en prit au Prophète ﷺ. Lorsque le Messenger ﷺ le vit, il lui dit : « Que s’est-il passé ‘Ammâr ? Pourquoi es-tu dans cet état-là ? » ‘Ammâr répondit : « J’ai commis une énorme faute, Messenger de Dieu ! J’ai parlé en bien sûr leurs idoles et je t’ai injurié. Je suis perdu ! » Le Prophète ﷺ lui demanda : « *Comment trouves-tu ton cœur ?* » « Il est serein dans la foi. » Répondit ‘Ammâr. Le Prophète ﷺ poursuivit : « *Si les polythéistes récidivent, alors n’hésite pas à refaire la même chose.* »¹ Dieu, exalté soit-Il, a révélé des versets qui ont confirmé et approuvé la véracité de ‘Ammâr :

« Quiconque a renié Allah après avoir cru -sauf celui qui y a été contraint alors que son cœur demeure plein de la sérénité de la foi- mais ceux qui ouvrent délibérément leur cœur à la mécréance, ceux-là ont sur eux une colère d’Allah et ils ont un châtiment terrible. » An-Nahl (Les Abeilles) : 106.

‘Ammâr fut présent dans toutes les batailles aux côtés du messenger de Dieu Al-Hâkîm (2/357) et Az-zîl’î, dans Nassb Ar-roya (4/158).

Dans les deux histoires, celle de Bilal et celle de ‘Ammâr, une grande jurisprudence oscille entre la détermination de Bilâl et la faiblesse de ‘Ammâr. Les prédicateurs ainsi que les porteurs du message, doivent la comprendre, la mettre dans son cadre correct et ses normes précises, sans excès ni négligence.

D - Sa’d Ibn Abî Waqâs (que Dieu l’agrée)

Sa’d a subi une grande épreuve de la part sa mère mécréante, elle s’est abstenue de manger et de boire dans le but qu’il revienne à son ancienne religion.

At-Tabarani a rapporté que Sa’d dit : « Ce verset-là a été révélé à mon sujet :

1. Al-Hâkîm (2/357) et Az-zîl’î, dans Nassb Ar-roya (4/158).



« Et Nous avons enjoint à l'homme de bien traiter ses père et mère et si ceux-ci te forcent à M'associer ce dont tu n'as aucun savoir, alors ne leur obéis pas. Vers Moi est votre retour, et alors Je vous informerai de ce que vous faisiez. » Az-Zoumar (Les Groupes) : 8.

J'étais quelqu'un de bienveillant vis-à-vis de ma mère. Lorsqu'elle apprit que j'avais embrassé l'islam, elle explosa de rage et vint me dire :

- « Ô Sa'd ! Quelle est cette religion que tu as embrassée et qui t'a éloigné de la religion de ton père et de ta mère ? Par Dieu, abandonne ta nouvelle religion ou je me laisse mourir de faim et de soif ! Ton cœur sera alors empli de douleur, les remords te consumeront et les gens te blâmeront à jamais. »

- « Ne fais pas cela, ma mère ! Dis-je. Car je ne délaisserai ma religion pour rien au monde. »

Malgré mon avertissement, elle exécuta sa menace. Elle ne mangea ni ne but pendant plusieurs jours. Elle devint émaciée et faible. Chaque heure, je lui proposais de lui apporter quelque chose à manger ou à boire mais elle refusait, insistant sur le fait qu'elle ne mangerait ni ne boirait, jusqu'à ce qu'elle meure ou que j'abandonne ma religion.

Je lui dis : « Ô Mère ! Malgré tout l'amour que je te porte, mon amour pour Dieu et pour son Messager est encore plus fort. Par Dieu, même si tu avais cent âmes et que chaque âme devait s'éteindre l'une après l'autre, je ne délaisserais pas ma religion pour autant. »

Ainsi, lorsqu'elle vit ma détermination, elle recommença alors à s'alimenter et à boire à contrecœur. »

L'imam Mouslim rapporte : « Lorsque la mère de Sa'd sut qu'il avait embrassé l'islam, elle prêta serment de ne plus parler à son fils, ni prendre aucune nourriture tant qu'il ne quitterait pas l'islam.

Elle dit : « Dieu t'a ordonné d'obéir à tes parents et je suis ta mère, tu dois donc m'obéir. » Elle resta trois jours sans manger ni boire, jusqu'à ce qu'elle perdît conscience, par épuisement. Elle serait morte si son autre fils, 'Amâra, n'avait pas été là pour lui donner de l'eau pour survivre.

Une fois réveillée, elle se mit à formuler des invocations contre Sa'd. »

À cause de cet incident, les versets suivants furent révélés :

« Et Nous avons enjoint à l'homme de bien traiter ses père et mère. »

« *Mais reste avec eux ici-bas de façon convenable.* »

L'imam Mouslim rajoute : « Et quand ils voulurent la forcer à se nourrir ils ouvrirent la bouche, lui calèrent un bout de bois pour la maintenir ouverte et ils introduisirent de la nourriture dedans. »¹

L'épreuve que Sa'd traversa fut grande et difficile, son inébranlable détermination mit en évidence la profondeur de sa foi. Il n'accepta aucun chantage, quel qu'en fut le résultat.

En suivant le Coran révélé à la Mecque, nous constatons, qu'en dépit de la réduction des sentiments de loyauté et d'amour entre un musulman et ses parents non croyants, le Coran a enjoint de ne pas rompre les liens d'affection et de bienveillance envers eux. Cependant, la loyauté envers Dieu, son messenger ﷺ, sa religion et les croyants prime sur celle envers les parents.

E - Mûs`ab Ibn `Ûmayr (que Dieu l'agrée)

Mûs`ab Ibn `Ûmayr naquit et grandit dans un milieu riche et confortable. Ses parents étaient pleins d'attentions et de soins à son égard. Sa mère faisait partie des plus riches de la Mecque. Mus`ab portait les vêtements les plus coûteux et les chaussures les plus élégantes de son époque. Les souliers yéménites étaient alors considérés comme les plus prestigieux et il avait le privilège d'en porter la meilleure paire. Il était tellement choyé et gâté par sa mère, cela jusqu'au point où cette dernière lui laissait un grand plat à manger, posé à côté de sa tête lorsqu'il dormait, cela au cas où il aurait faim pendant la nuit.

Mus`ab apprit que le Messenger de Dieu ﷺ appelait les gens à l'islam, au sein de la maison d'Al-Arqam Ibn Abi Al-Arqam, Il se rendit alors à cette demeure, par curiosité, mais dès cette première rencontre avec le Prophète ﷺ, le jeune Mus`ab décida d'embrasser l'Islam. Il resta discret sur sa conversion, par peur de la réaction de sa mère ainsi que de celle de sa tribu et il continua à voir régulièrement le Prophète ﷺ, dans la plus grande des discrétions. Cela, jusqu'au jour où il fut repéré par un certain `Uthmân Ibn Talhah, qui le vit prier. Il informa aussitôt sa mère et sa tribu de la conversion de Mus`ab. Ils emmenèrent alors ce dernier et l'emprisonnèrent.

Il restera emprisonné jusqu'à ce qu'il réussisse à s'évader et partir en Abyssinie, lors de la première migration.

1. Mouslim (1784) et At-tirmidhi (3189).



Sa'd Ibn Abi Waqqas (que Dieu l'agrée) relate : « J'ai vu Mûs'ab Ibn 'Ûmayr durant ses jours de richesses et après sa conversion à l'islam. Il a enduré tant de souffrances pour la cause de l'islam que sa peau s'exfoliait de son corps comme celle d'un serpent qui fait sa mue. Il était souvent épuisé à cause de la faim, à tel point qu'on l'aidait à se déplacer en le portant.

Le Messenger de Dieu ﷺ disait souvent à son sujet : « *Je n'ai pas connu à la Mecque quelqu'un qui avait une plus belle chevelure et des plus beaux habits que Mûs'ab Ibn 'Ûmayr.* »¹

Malgré tout ce qu'ils ont enduré au niveau calamité, épreuves, difficultés, épuisement physique et éloignement des personnes les plus chers à leurs cœurs, cela n'a pas empêché les Compagnons du Messenger de Dieu ﷺ d'atteindre les hauts degrés de la piété, de la bonté et cela n'a pas entamé leur détermination à lutter dans le sentier de Dieu, à l'exemple de Mûs'ab qui est tombé martyr pendant la bataille d'Ûhûd.

Mûs'ab (que Dieu l'agrée) est considéré comme un modèle d'éducation de l'islam pour les jeunes personnes gâtées, issues de familles riches et aisées. Ces jeunes personnes qui grandissent dans des palais et les belles demeures, dans la facilité, dans le monde de l'argent, de l'apparence, de la mégalomanie, de la superficialité, ceux qui courent derrière tout ce qui est nouveau et tout ce qui brille.

Après sa conversion à l'islam, Mûs'ab est resté déterminé et il n'a pas faibli, il a multiplié les efforts pour lutter contre les diverses sortes de tentations et il a su éviter, avec succès, les différents pièges de la vie ici-bas.

Le jour où il embrassa cette religion et au moment où il prêta allégeance au Prophète ﷺ, il fit ses adieux définitifs à son passé, avec tout son confort et son plaisir. Il dû passer par le chemin de l'épreuve et de l'adversité afin d'aiguiser sa foi et d'approfondir sa certitude.

Mus 'ab resta serein et satisfait malgré la persécution et la peur qui l'entouraient, malgré la misère et la pauvreté dans lesquelles il était tombé et malgré ce qu'il a perdu en termes de confort et rang social aisé.

Il a été exposé à l'épreuve de la pauvreté, à celle de la perte de prestige social et familial, au rejet de la part de ses proches et de son clan, à la calamité de la faim et de la torture, ainsi qu'à celle de l'aliénation et de l'éloignement de la patrie.

1. Al-Hakim (3/200).

Ces différentes tribulations ont forgé son caractère, consolidé sa foi et renforcé son lien avec sa religion.

Il en est sorti serein, rassuré, imperturbable et très déterminé.

Nous reviendrons, si Dieu le veut, sur son sujet lorsqu'il partira à Médine.

F- Khabâb Ibn Al-Arat (que Dieu l'agrée)

Khabâb (que Dieu l'agrée) était un forgeron à la Mecque et Dieu voulut qu'il soit guidé tôt. Il entra donc dans l'Islam avant que le Prophète ﷺ ne commençât à recevoir les premiers musulmans dans la maison d'Al Arqam. Il faisait partie des personnes vulnérables, qui n'avaient ni soutien ni protection, qui subissaient des persécutions et des tortures. Par ailleurs, il subit un terrible tourment, lorsque les polythéistes plaquèrent son dos au sol, sur des pierres brûlantes et dans la chaleur intense. Sa peau se dessécha et son corps demeura inerte.

Le Messager ﷺ aimait beaucoup rester en compagnie de Khabâb et il lui rendait visite régulièrement après qu'il fut devenu musulman. Cela jusqu'au jour où sa patronne, Oum `Ammâr, de la tribu des Khûza`, découvrit sa conversion. Elle le punit alors, en plaçant un fer chauffé à blanc sur sa tête. Sa douleur fut intolérable, à tel point qu'il s'en plaignit au Messager de Dieu ﷺ, qui dit : « Ô mon Dieu, accorde la victoire à *Khabâb* ! »

Suite à celle, Oum `Ammâr fut atteinte d'une terrible maladie à la tête, inconnue jusqu'alors. Elle se comportait comme si elle était enragée. Les migraines qui la terrassaient étaient atroces et mettaient ses nerfs à rude épreuve. Ses enfants cherchèrent de l'aide partout où ils purent jusqu'à ce qu'on leur dise que le seul remède qui pourrait la soulager, consistait à lui cautériser la tête. Ce qui fut fait par Khabâb, qui effectua cela avec le fer rouge. Ce fut plus terrible encore que toutes les migraines dont elle avait eu à souffrir. C'était là, une histoire pleine d'enseignements pour ceux qui voulaient méditer et en tirer les leçons.

La délivrance divine est garantie aux croyants qui font preuve de patience et de persévérance.

Cette femme est venue à lui, par sa propre volonté, pour lui demander de lui cautériser la tête.

Lorsque la pression et la persécution des polythéistes augmentèrent sur les musulmans vulnérables, Khabâb vint vers le Messager de Dieu ﷺ, alors qu'il était allongé sur son habit, près de la Kaâba et lui dit : « Ô

Messenger de Dieu, ne demanderais-tu pas à Dieu quelques secours pour nous ? » Il se releva pour s'asseoir, son visage devint rouge. Il répondit : « *L'homme, d'entre ceux d'avant vous, était pris, sa tombe creusée, puis une scie était apportée et mise sur sa tête. Cela ne le détournait pas de sa religion... Sûr que Dieu mènera cette cause jusqu'à son terme, si bien que le voyageur ira de Sanaâ à Hadhramawt, sans craindre personne, sauf Dieu Puissant et Transcendant, ainsi que le loup qui risquerait d'attaquer ses moutons. Mais vous, vous avez hâte.* »¹ Le cheikh Salmân Al-'Awda (que Dieu le préserve), a une bonne analyse sur ce récit : « Ô Gloire à Dieu, ce qui s'est passé jusqu'à ce que le meilleur des hommes  devienne rouge et s'est redressé après qu'il était allongé, puis il s'est adressé à ses Compagnons de cette manière forte et ferme, ensuite leur a reproché l'impatience. Cela parce qu'ils lui ont suggéré de demander du secours divin ? Non, loin de là, et il est compatissant et très miséricordieux envers sa Communauté. »

À travers les questions : « Tu ne feras pas des demandes à notre égard ? Tu ne demanderas pas à Dieu de nous accorder son secours ? » On ressent ce qui émane des cœurs, à savoir, l'épuisement causé par les épreuves.

Ils souffraient de la lenteur de la délivrance et recherchaient un soulagement immédiat. C'était pour ces raisons qu'ils réclamèrent le secours au Prophète . Mais ce dernier savait que c'est Dieu qui choisit la cause, le temps et la réalisation de toutes choses. Il savait également, qu'après l'affliction, il y a la victoire. Par ailleurs, tous les Messagers de Dieu ont été longuement et lourdement éprouvés, ce n'est qu'après que Dieu leur a accordé le triomphe :

« Quand les Messagers faillirent perdre espoir (et que leurs adeptes) eurent pensé qu'ils étaient dupés voilà que vint à eux Notre secours. Et furent sauvés ceux que Nous voulûmes. Mais Notre rigueur ne saurait être détournée des gens criminels. » Yûsuf (Joseph) : 110.

Ainsi, le Prophète  était touché par les détails et la réalité de la vie de ses Compagnons, ainsi que par les épreuves difficiles qu'ils traversèrent. »

Afin qu'ils soient tentés d'abandonner totalement leur religion sous l'acharnement tyrannique des mécréants, qui se traduit par la torture et la violence, quelques musulmans payeront le prix le plus-fort et mourront en martyrs.

1. Al-Boukhârî (3612), Ahmad (5/109-111) Abû Dawd (2649) et An-Nassayî (8/204).

Il est impossible de réaliser, en lisant simplement un texte, la réalité de la situation tragique dans laquelle ils se trouvaient lorsqu'ils demandèrent un Prophète ﷺ d'implorer le secours divin. Il est difficile aussi de connaître les sentiments et les sensations qui surgissaient dans leurs âmes, sauf s'il faille subir une terrible situation, proche de la leur et vivre réellement un peu de leurs dures épreuves dans le sentier de Dieu.

Le Prophète ﷺ éduquait ses Compagnons

- Imiter et suivre les traces des Prophètes, des Messagers et de leurs disciples dans leur endurance et la patience dans le sentier de Dieu, face à l'adversité et la calamité. Car en effet, ils sont les meilleurs modèles à suivre.
- L'attachement à ce que Dieu a promis comme récompense et délices dans la vie dernière pour les croyants endurants et ne pas se laisser tromper par ce qui est éphémère de la vie ici-bas.
- Aspirer à l'avenir dans lequel Dieu fera triompher l'Islam dans cette vie, ici-bas.

Il y a également l'autre grande question concernant le contexte difficile et hostile dans lequel le Messager de Dieu ﷺ devait continuer à planifier et profiter des multiples causes matérielles sur le terrain pour mettre fin à la persécution et l'injustice que ses Compagnons subissaient de plein fouet.

Mais aussi sur le fait de contrer les plans et les projets des polythéistes sur leur persistance à vouloir enterrer l'islam et combattre avec tous les moyens les musulmans. Le Prophète ﷺ élaborait aussi des stratégies pour établir un état solide qui sera une forteresse pour l'islam et offrira la possibilité, à chaque musulman, d'adorer son Seigneur sereinement partout où il le voudra, de supprimer les barrières et les obstacles qui s'opposaient à la propagation et à la transmission du Message Divin.

Khabâb (que Dieu l'agrée) raconta ce que les polythéistes leur infligeaient comme souffrances, mauvais traitements, chantage et agression afin qu'ils reviennent à l'incrédulité :

« J'étais forgeron et Al-Âss Ibn Wa'il me devait une dette, alors je suis allé le voir pour recouvrer ma dette auprès de lui. Il me dit : « Je ne paierai pas ma dette envers toi tant que tu n'auras pas renié Mohammad. » Je lui ai répondu : « Non, par Allah, je ne renierai pas Mohammad jusqu'à ce que tu ne meurs et que tu ne sois ressuscité. » Il me dit alors : « Je serais



ressuscité après la mort ? Si ce que tu me dis est vrai, alors, tu viendras à moi, j'aurai de la richesse et des enfants, à ce moment, je te rembourserai alors. » Dieu a révélé le verset suivant à son sujet :

« As-tu vu celui qui ne croit pas à Nos versets et dit: « On me donnera certes des biens et des enfants »? (78) Est-il au courant de l'Inconnaissable ou a-t-il pris un engagement avec le Tout Miséricordieux ? (79) Bien au contraire ! Nous enregistrerons ce qu'il dit et accroîtrons son châtement. (80) C'est Nous qui hériterons ce dont il parle, tandis qu'il viendra à Nous, tout seul. » Mariam : 77-80.¹

Lorsque 'Umar Ibn Al-Khattâb était calife, il demanda à Khabâb de décrire les persécutions qu'il subissait sur le sentier de Dieu, entre les mains des polythéistes. Ce dernier lui montra son dos, il était touché par la lèpre et quand 'Umar le regarda, il s'exclama : « Je n'ai jamais vu un dos pareil ! »

Khabâb lui relata les faits : « Ô, Émir des croyants, on allumait un feu sur lequel on me tirait, un homme parmi eux plaquait mon corps contre le sol en mettant son pied sur ma poitrine et c'est la graisse de mon dos qui éteignait ce feu. ».

G - 'Abdûllah Ibn Mas'ûd (que Dieu l'agrée)

L'approche du Messenger de Dieu ﷺ, à travers son comportement avec les gens, était pleine de sagesse et de compassion. Il traitait les notables ainsi que les chefs des tribus avec bonté et douceur, de la même manière que les jeunes garçons.

C'est Ibn Mas'ûd (que Dieu l'agrée) qui nous raconte sa rencontre agréable avec le Messenger de Dieu ﷺ : « J'étais un jeune adolescent qui travaillait comme berger chez 'Uqba Ibn Abî Mû'ayt. Un jour, alors que je faisais paître mes moutons, je vis deux hommes d'âge mûr venir dans ma direction. Une fois devant moi, l'un d'eux me dit, après m'avoir salué : « Ô jeune garçon, veux-tu nous traire un peu de lait afin d'étancher notre soif ? » Je répondis : « Je ne peux pas le faire, les brebis ne sont pas à moi. Je ne fais que les garder. » Ma réponse sembla leur plaire car je vis la satisfaction se lire sur leur visage. Le même homme me dit alors : « Montre-moi une brebis en mesure de s'accoupler mais que le mâle n'a pas encore approché. » Je lui montrai une petite brebis qu'il prit entre ses mains. Il essuya ses mamelles de sa main en invoquant Dieu, voilà que ces dernières s'enflèrent et du lait se mit à se déverser en abondance.

1. Rapporté par Al-Boukhârî (2091) et Mouslim (2795).

Je n'en croyais pas mes yeux. C'était un véritable miracle. Le deuxième homme apporta une roche creuse pour recueillir le lait. Ils burent tous les deux puis me donnèrent à boire. À la fin, l'homme qui avait fait traire la brebis dit à la mamelle : « Reprends ta forme première ! » Et je la voyais rétrécir jusqu'à reprendre sa première forme.

Impressionné par tant de prodiges, je dis à l'homme qui en était l'auteur : « Enseigne-moi les paroles que tu viens de prononcer. » Il me répondit : *“Tu es un jeune garçon initié.”*¹ C'est ainsi que fut son entrée en Islam, grâce à deux phases sublimes. La première : lorsqu'il parla de lui-même : « Les gens me font confiance et je suis dans l'obligation de les honorer. » Enfin, la seconde provenait du Prophète ﷺ, l'honnête et le véridique, quand il lui a dit : *« Tu es un jeune homme initié. »* Ces deux phrases ont joué un rôle déterminant dans sa vie et il devint plus tard l'un des savants les plus éminents parmi les Compagnons.

'Abdûllah pu rejoindre le cortège de la foi, faisant face à un contexte dominé par le polythéisme et l'idolâtrie. Il marqua ainsi son nom parmi les pieux prédécesseurs dont Dieu a fait beaucoup d'éloge dans le saint Coran.

Ibn Hajar dit à son sujet : « Un des deux premiers précurseurs, il a embrassé très tôt l'islam, il a effectué les deux migrations (en Abyssinie et à Médine), il était présent à la bataille de Badr, ainsi qu'à toutes les batailles, il était très proche du Prophète ﷺ, il gardait également, tout le temps, les souliers du Messager de Dieu ﷺ.

Le premier à prononcer ouvertement le noble Coran

Malgré le fait qu'Ibn Mas'ûd appartenait à la couche sociale la plus basse de la Mecque, qu'il n'avait pas de clan pour le protéger, bien qu'il fût petit de corps et mince avec de minuscules jambes, tout cela n'empêcha pas l'émergence de son courage et de sa force. Il avait des prises de position merveilleuses, comme dans cette scène passionnante à la Mecque, durant le début de l'appel à Dieu et face à la violente adversité orchestrée par les polythéistes de Quraysh, où il se dressa fièrement, en plein milieu de la Mecque et en plein public et se mit à réciter le noble Coran, à voix haute. Cela eut une résonance dans ses oreilles bouchées, ainsi qu'un grand impact sur leurs cœurs scellés.

En effet, un jour alors que les Compagnons du Prophète ﷺ étaient réunis,

1. Ahmad (1/ 379 et 462) Abû Yâla (4985), At-tayâlissi (353) Al-Hiya (1/125).



ils dirent : « Par Dieu ! Les Qurayshites n'ont toujours pas eu l'occasion d'écouter la récitation du Coran, d'une façon publique et à haute voix. Qui, parmi nous, est prêt à le faire ? »

- « J'irai le leur réciter ! » Dit 'Abdûllah Ibn Mas'ûd, alors volontaire.

- « Mais nous craignons qu'il ne t'arrive un malheur ! » Lui dirent-ils. « Nous préférons une personne appartenant à un clan susceptible de la défendre contre leurs attaques. »

D'un pas décidé, il se dirigea en milieu de matinée vers la Mosquée Sainte jusqu'au niveau du Maqâm d'Ibrahim, soit à quelques mètres de la Ka'ba. Les Qurayshites s'étaient dispersés dans diverses assemblées. 'Abdûllah alla se placer à hauteur du Maqâm et commença alors sa récitation avec sourate Ar-Rahmân :

« Au nom de Dieu, Le miséricordieux, Le tout miséricordieux. (2) Il a enseigné le Coran... » Ar-Rahmâne (Le Miséricordieux)

Pendant qu'il enchaînait les versets, les Qurayshites tendirent l'oreille attentivement, puis s'interrogèrent : « Qu'est-ce que Ibn 'U'm 'Abd est en train de raconter ? Malheur à lui ! Il est en train de réciter ce que Mohammad a apporté ! » Ils se jetèrent alors sur lui et une pluie de coups s'abattit sur son visage. Cependant, cette agression ne l'arrêta pas dans sa constante récitation, cela, jusqu'à ce qu'il retourna auprès de ses Compagnons, le visage tout ensanglanté.

« C'est ce que nous craignons pour toi ! » dirent-ils.

- « Par Dieu ! » Dit Abdullah, « Les ennemis de Dieu n'étaient pas plus à l'aise que je ne l'étais à ce moment précis. Si vous le souhaitez, je recommence demain. »

- « Tu en as déjà fait assez. » Répondirent-ils, « Tu leur as fait écouter ce qu'ils détestent. »

Ainsi, 'Abdûllah Ibn Mas'ûd fut le premier à prononcer, à voix haute et publiquement, le noble Coran à La Mecque après le Messager de Dieu ﷺ.

Il n'est pas étonnant que ce travail, accompli par 'Abdûllah, fut considéré comme un défi de taille pour les mécréants de Quraysh, qui ne supportèrent pas ce geste courageux et déterminé.

Une telle position audacieuse de la part de 'Abdûllah marqua les esprits et cela malgré le préjudice qu'il a subi.

H - Khâlid Ibn Saïd Ibn Al-‘Âs (que Dieu l’agrée)

Khâlid fut parmi les premiers à avoir embrassé l’islam. Cela, à cause d’un rêve qu’il fit quand le Prophète ﷺ commença sa mission à appeler les gens à Dieu.

Il se vit en rêve, debout au bord d’un grand feu, pendant qu’une personne se tenait derrière lui et le poussait de ses deux mains, voulant l’y jeter. Puis il vit le Messenger de Dieu ﷺ venir à lui, le tirer par le vêtement et l’emmener loin du feu. Quand il se réveilla, il alla chez Abû Bakr et lui raconta son rêve. Ce rêve étant très clair, Abû Bakr lui dit : « C’est le bien qu’on a voulu pour toi, à travers le Messenger de Dieu ﷺ; suis-le donc. »

Khalid se retira, partit à la recherche du Messenger de Dieu ﷺ et embrassa l’islam dans la foulée.

Il cacha son islam par crainte de son père, mais ce dernier s’en rendit rapidement compte, lorsqu’il remarqua ses absences répétitives. Alors il envoya ses frères, qui n’étaient pas encore convertis à l’islam, à sa recherche. Quand ils le ramenèrent, il le disputa copieusement, puis il le frappa avec un bâton qu’il tenait dans sa main. Cela, en ciblant la tête jusqu’à ce que le bâton se fracassa, puis il l’enferma à La Mecque et il interdit à ses frères de parler avec lui, les mit en garde d’écouter ses propos par peur qu’ils le suivent. La persécution monta d’un cran lorsqu’il le priva de nourriture et d’eau pendant trois jours. Mais il fut patient et endurant. Son père lui dit : « Par Dieu ! Je t’empêcherai de manger jusqu’à ce que tu renonces à ta nouvelle religion ! » Khâlid lui répondit : « Si toi, tu me prives de nourriture, Dieu, Lui, est capable de me fournir ce avec quoi je vivrai. »

Par la suite, il quitta la maison familiale et il rejoignit le Messenger de Dieu ﷺ qui prit soin de lui.

khâlid pu profiter de sa bonne compagnie, mais à cause de la persécution et l’acharnement des polythéistes, il préféra immigrer en Abyssinie, avec la deuxième vague d’immigrés musulmans qui fuyaient la torture.

I - ‘Ûthmân Ibn Madhûn (que Dieu l’agrée)

Quand il embrassa l’Islam, les gens de sa tribu, les Banî Jûma’, l’agressèrent sauvagement et le torturèrent longuement. Celui qui fut le plus violent envers lui, parmi ses agresseurs, fut Ûmaya ibn Khalaf.

‘Ûthmân Ibn Madhûn passa un certain temps en Abyssinie, mais bientôt il revint parmi les musulmans qui refluerent à la Mecque, pour la première



fois, mais il ne put entrer et circuler librement, sans être menacé ou subir de violence, que sous la protection d'Al-Walîd Ibn Al-Mûghîra.

Cependant, par la suite, il n'accepta plus sa situation de protégé, alors que les Compagnons du Prophète ﷺ qui n'avaient pas trouvé de protecteur, subissaient les persécutions et les tortures.

En effet, quand il vit les Compagnons du Messenger ﷺ qui subissaient les épreuves, alors que lui allait et venait en sécurité, grâce à la protection d'Al-Walid Ibn Al-Mûghîra, il se dit : « Par Dieu ! Ma liberté de circuler en sécurité grâce à la protection d'un partisan du polythéisme, pendant que mes Compagnons, qui sont des adeptes de ma religion, subissent le mal et les épreuves, cette liberté traduit, en réalité, une grande faiblesse de ma part. »

Puis, il alla trouver Al-Walîd Ibn Al-Mûghîra et lui dit : « Ô 'Abd-shams, ta protection est arrivée à sa fin, alors je te la remets. » « Pourquoi, fils de mon frère ? » Demanda Al-Mûghîra, « Est-ce que quelqu'un de mon peuple t'a causé du tort ? » 'Ûthmân répondit : « Non, mais je me contente de la protection de Dieu... Allons donc à la Mosquée et reprends ta protection publiquement comme tu me l'as donnée publiquement. » Tous deux allèrent alors à la Mosquée et là, il lui remit sa protection devant tout le monde. 'Ûthmân se retira et alla prendre place dans une réunion de Quraychites qui étaient en train d'écouter le poète Labîd Ibn Rabî'a.

Quand celui-ci dit le vers suivant : « En dehors de Dieu, toute chose est futile. » 'Ûthmân confirma. Mais, quand l'autre dit le vers : « Quant à tout bien-être, il est périssable. » 'Ûthmân dit : « Tu mens. Le bien-être du Paradis est impérissable. » Labîd dit alors : « Ô Notables de Qurayshite, c'est étrange que l'on manque de respect à votre hôte, depuis quand cela se passe-t-il ainsi ? » Un parmi les présents lui répondit : « C'est un stupide qui s'est séparé de notre religion, n'attache pas d'importance à ce qu'il dit. » 'Ûthmân répondit sèchement à l'homme, si bien que la situation dégénéra entre eux. Le polythéiste se leva et frappa violemment 'Ûthmân à l'œil. Al-Walîd Ibn Al-Mûghîra, voyant ce qui arrivait à 'Ûthmân lui dit : « Ton œil était bien à l'abri de cela ; tu avais ma garantie qui te protégeait... » 'Ûthmân s'exclama : « Par Dieu ! Mon œil intact brûle d'envie d'être touché comme l'autre, en vue de plaire à Dieu. Et puis, ô Abû 'Abd-shams, je suis sous la protection de Quelqu'un qui est plus puissant et plus capable que toi. » Al-Mûghîra lui proposa de nouveau sa protection. Mais cette fois-ci, 'Ûthmân Ibn Madhûn refusa.

Cela montre clairement la force de sa foi ainsi que ses grandes aspirations à la récompense et à la satisfaction divine.

Quand il mourut, Oum 'Alâ' Al-ansârya, qui faisait partie de la famille qui hébergeait 'Uthmân Ibn Madhûn, après son émigration à Médine, le vit en rêve, possédant une source d'eau qui coulait ; alors le Messenger de Dieu ﷺ vint et lui dit : « Cela est son œuvre. »¹

D'autres Compagnons honorables ont été également soumis à la torture. C'est ainsi que nous voyons ce groupe de jeunes Qurayshites, qui répondirent favorablement à l'appel du Messenger de Dieu ﷺ, ils l'épaulèrent dans son message, malgré la réticence, voir l'adversité et l'acharnement de leurs parents et de leurs proches à leur égard.

Ils délaissèrent tout le confort de vie ainsi que tous les privilèges dont ils jouissaient avant d'entrer dans l'Islam et ils subirent de l'affliction et de la persécution en aspirant à la récompense divine et endurèrent de grandes épreuves. Leurs âmes étaient illuminées avec la lumière de la foi, par conséquent ils affrontèrent les épreuves de l'adversité ainsi que celle de la privation et du rejet, avec courage. En effet, cela leur permit d'être agréés par Dieu, Tout Puissant et d'avoir le paradis comme récompense.

La torture et les préjudices ne se limitaient pas aux hommes musulmans, mais affectaient aussi les femmes, elles ont également subi beaucoup de tort et d'intransigeance en raison de leur Islam, comme Sûmaya Bint khayât et Fâtima Bint Al-Khattâb. Labîba, une esclave de Banî Al-Mûmal, Zannîra la romaine, Al-Nahdiya et sa fille. Il y eut également, Oum 'Ûbayss, Hamâma la mère de Bilâl et d'autres encore.

5. La sagesse d'éviter les conflits à la Mecque et l'intérêt du Prophète ﷺ pour la coalition interne

Les musulmans voulaient se défendre et il semble que l'attitude pacifique prônée par le Prophète ﷺ irrita certains d'entre eux, en particulier les jeunes, tels que 'Abdûrahman Ibn 'Awf et ses Compagnons. Il alla voir le Prophète ﷺ à La Mecque et lui dit : « Ô Prophète de Dieu, nous étions forts et redoutables lorsque nous étions polythéistes. Mais quand nous avons embrassé l'islam, nous sommes devenus humiliés. » Le Messenger ﷺ lui répondit : *« J'ai eu comme ordre : le pardon ; alors ne combattez pas les gens. »*² Certains chercheurs ont discuté autour de la sagesse divine,

1. Al-Boukhârî (7004).

2. An-Nassâ'î (6/3), Al-Bayhaqî dans As-sûnan Al-kûbra (9/11), Al-Hâkim (2/66-67 et 307)].



dans l'évitement du combat à la Mecque et parmi ceux-ci se trouve le professeur Sayyid Qutb (que Dieu lui fasse miséricorde), qui dit :

« Il serait présomptueux d'énoncer quelles auraient pu être les raisons exactes de l'ordre imposé par Dieu aux musulmans de se retenir et de ne pas recourir à un conflit armé. Si nous devions donner certaines raisons et dire que celles-ci étaient les vraies et qu'il n'y a pas d'autres fins, alors nous nous placerions dans une position intenable par rapport à Dieu. L'analyse ou la conjecture peut aider à révéler les vraies raisons ou non ; mais les croyants doivent s'abstenir de telles conjectures concernant les instructions ou les décisions dont les raisons ou les justifications n'ont pas été expressément données. Dieu sait qu'ils sont pour le bien de l'humanité. Peu importe combien de spéculations l'esprit humain peut faire concernant les raisons derrière certaines décisions divines ou la manière dont elles devraient être mises en œuvre ou exercées. Tout reste spéculatif. Peu importe à quel point on est confiant, incisé ou bien informé, on ne peut jamais affirmer avec certitude quelle pourrait être la raison ou la sagesse divine ; les raisons complètes et réelles ne sont connues que de Dieu, qui a choisi de ne pas nous donner une déclaration claire à cet égard ¹ et voici en résumé quelques raisons et sagesse :

- L'une des raisons de la retenue et l'évitement des conflits à la Mecque, pourrait être que la période mecquoise était une période de formation, d'éducation et de préparation d'un groupe particulier de personnes sous certaines conditions. L'un des objectifs d'un tel programme est de discipliner l'esprit des Compagnons pour qu'il persévère et endure les difficultés personnelles et collectives comme moyen de transcender les ego personnels. Les gens avaient besoin d'apprendre la retenue et la maîtrise de soi et d'apprendre à ne pas réagir avec une rage et une colère immédiates, comme c'était dans leur nature.

Ils devaient apprendre à se comporter en tant que membres d'une société organisée, avec une direction centrale à suivre et obéir à toutes les règles, indépendamment du fait que cela était différent de leurs coutumes et traditions.

C'était la pierre angulaire du remodelage du caractère arabe dans le but d'établir une société musulmane civilisée, ordonnée et non tribale, qui accepte d'être dirigée.

- Une autre raison possible est que l'action pacifique était plus efficace

1. *Fî dhilâli Al Qor'ân* (2/714).

dans cette société arabe particulière des Qurayshites, qui attachaient beaucoup d'importance à l'image de soi et à l'honneur. L'usage de la force dans une telle situation ne pouvait que durcir les attitudes et entraîner de nouvelles rancunes sanglantes, rappelant les fameuses querelles inter-Arabs de Dahis et Al-Ghabrā', ainsi qu'Al-Basūs, qui ont fait rage pendant de nombreuses années, anéantissant les tribus.

Un tel conflit aurait été associé dans la mémoire arabe, à un Islam de vengeance et d'effusion de sang, plutôt qu'à un Islam en tant que mission divine universelle.

- Il était également nécessaire d'éviter un bain de sang dans chaque foyer de la Mecque, car il n'y avait pas d'autorité organisée perpétrant la persécution des convertis musulmans. Le harcèlement n'était pas systématique, sans ordre spécifique. Chaque ménage traitait ses convertis comme bon lui semblait. La prescription d'une confrontation armée dans de telles circonstances, signifierait des batailles et des massacres dans chaque foyer et l'islam serait alors blâmé.

En fait, la propagande des mécréants de Quraysh, répandue pendant les saisons de pèlerinage et de commerce, blâmait déjà l'Islam pour les divisions familiales et les querelles entre les Arabes, avant même que l'usage de la force ne soit finalement autorisé.

- Une autre raison pourrait être que Dieu avait la connaissance préalable que de nombreux bourreaux et auteurs de mauvais traitements contre les musulmans, seraient, un jour bientôt, eux-mêmes convertis et d'ardents défenseurs, voire même, des dirigeants de l'islam. N'était-ce pas le cas de 'Umar Ibn Al-Khattâb ?

- Une autre raison pourrait être que la noblesse de caractère des Arabes était connue, en particulier leur sympathie envers les faibles et les opprimés, lorsque ceux-ci persévèrent face à l'adversité, surtout s'ils venaient de la noble société.

Cela est confirmé dans plusieurs exemples, comme celui où Ibn Al-Dûghûnna ¹ a tenté de persuader Abû Bakr, cet homme noble, de ne pas quitter la Mecque et lui a offert une protection, considérant qu'il était honteux pour tous les Arabes de devoir émigrer.

Un autre exemple a été l'abrogation du boycott de Banî Hashim, le clan de

1. Ibn Al-Dûghûnna : un homme qui a mis Abû Bakr sous sa protection, quand les mécréants l'ont chassé de la Mecque et quand il a voulu émigrer en Abyssinie. Voir: Al-issâba (2/344).

Mohammad ﷺ et la fin de leur siège dans les quartiers hachémites de la Mecque, cela, après une longue période de famine et de misère.

- Ceci aurait pu être dû au petit nombre de musulmans, à l'époque et à leur confinement à la Mecque, alors que l'islam ne s'était pas largement répandu en Arabie. Mais également, à la position neutre, que d'autres tribus Arabes adoptèrent dans un conflit interne à la Mecque.

La confrontation aurait pu très bien conduire à l'anéantissement du petit groupe de convertis musulmans, même s'ils tuèrent deux fois plus que leur propre nombre et ainsi les infidèles l'emporteraient. Dans ce cas, la religion de l'Islam, qui était censée être un mode de vie universel et un système pratique et réaliste, n'existerait plus.

- En attendant, il n'était pas très urgent d'ignorer tous ces facteurs et de prescrire la résistance et l'usage de la force, car l'objectif principal de l'islam à cette époque avait été atteint. C'était l'existence même de l'Islam représenté par la personne du Prophète Mohammad ﷺ et la protection dont il jouissait du clan des Banî Hashim.

De ce fait, ses antagonistes seraient durement touchés, s'ils venaient à lui faire du mal. Cela a épargné un affrontement entre clans. Ainsi il a pu parler et diffuser ouvertement ses idées et ses croyances. Il n'a pas eu à les cacher et personne n'a osé l'empêcher de parler aux gens à la Ka`ba, au mont As-Safâ ou même lors des réunions et rassemblements publics.

Personne n'osait l'empêcher de s'exprimer ou le kidnapper, l'incarcérer ou l'éliminer. Personne ne pouvait non plus restreindre ou dicter ce qu'il pouvait ou ne pouvait pas dire en public. »

Les faits ci-dessus représentent, d'après l'auteur, certaines des raisons pour lesquelles Dieu a ordonné aux musulmans de la Mecque de s'abstenir de recourir à la force et de se concentrer plutôt sur l'établissement de la prière et le paiement de la Zakât, comme un moyen de perfectionner leur éducation, un moyen d'illumination et préparation.

Cela a également fourni aux musulmans l'opportunité de bénéficier de toutes les ressources disponibles dans cet environnement, en attendant l'instruction divine pour se battre, lorsque le bon moment se présenterait.

De plus, cela leur a permis de s'extirper de toute allusion à la recherche d'un profit personnel en se livrant à une confrontation totale; ceci pour que toute l'affaire soit consacrée à Dieu et à sa noble cause.

Le Tout-Puissant dit :

« N'injuriez pas ceux qu'ils invoquent, en dehors d'Allah, car par agressivité, ils injurieraient Allah, dans leur ignorance. De même, Nous avons enjolivé (aux yeux) de chaque Communauté sa propre action. Ensuite, c'est vers leur Seigneur que sera leur retour; et Il les informera de ce qu'ils œuvraient. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 108.

Ainsi, les Compagnons (que Dieu les agrée) ont pu apprendre que, si l'accomplissement d'une bonne œuvre conduit à un mal, un désordre ou un quelconque préjudice, il doit être délaissé. Cela est un raffinement moral et une élévation spirituelle qui éloignent des gens inintelligents, qui ignorent les vérités flagrantes et dont les cœurs sont dépourvus de la connaissance de Dieu ainsi que de Sa sanctification.

Les savants ont déclaré que dans tous les cas, la décision reste au sein la Communauté. Donc lorsque l'infidèle est dans un état d'impunité, qu'il n'est pas soumis à l'autorité de l'Islam et qu'il y a une crainte que l'Islam soit insulté ainsi que le Prophète ﷺ ou même Dieu tout-puissant, alors, il n'est pas permis à un musulman de répondre en insultant leurs croix, leur religion, leurs églises et ne pas être exposé à tout ce qui conduit à cela. Cela, parce que c'est une action considérée comme une incitation au péché.

Quant au fait d'accepter et de respecter la religion des non-musulmans, ceci se traduit par une sorte de pacte vis-à-vis d'eux et ceci montre également, la nécessité de statuer avec la règle jurisprudentielle « Sadd ad-dharâ-i' » (que l'on peut traduire par « faire obstruction aux prétextes conduisant à l'illicite »).

Quant à l'observateur, celui qui étudie, avec intérêt, la période mecquoise, qui dura treize ans, il remarque que le Prophète ﷺ l'a investi en totalité dans l'éducation, la préparation et l'implantation des concepts liés à la parole « Il n'y a pas d'autre divinité à part Dieu. »

Celui-là se rend compte de l'importance de ne pas être pressé et impatient, car la croyance doit être implantée avec un grand soin, entretenue régulièrement avec intention et bienveillance, loin de l'empressement et de l'agitation.

Il est recommandé aux prédicateurs et à ceux qui appellent à Dieu de s'arrêter longuement et de méditer sur comment le Prophète ﷺ a éduqué

ses Compagnons et comment il leur a inculqué cette croyance et cette foi; cela, afin d'en tirer les leçons et de le prendre comme modèle.

Parce qu'ils résistent à Al-jahilya, qu'elle soit ancienne, actuelle ou future, les hommes, dont le cœur était mêlé à la douceur de la croyance en Dieu, ont approfondi dans leurs âmes, les racines de l'arbre de l'unicité de Dieu.

Le Messenger de Dieu ﷺ avait ordonné à ses Compagnons de faire preuve de retenue et de patience, Il avait l'habitude d'éduquer ses Compagnons continuellement et dans toutes les circonstances, de les exhorter à renforcer leurs liens avec Dieu et de se rapprocher de Lui avec les différents actes d'adoration.

Ces versets ont été révélés pendant la période mecquoise, où Dieu dit :

« Ô toi, l'enveloppé [dans tes vêtements]! 2. Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie; 3. sa moitié, ou un peu moins; 4. ou un peu plus. Et récite le Coran, lentement et clairement. » Al-Mouzammil (L'enveloppé) : 1-4.

Dieu a montré aux Compagnons à travers la sourate Al-Mouzammil, comment les prédicateurs et ceux qui appellent à Dieu, ont besoin des prières nocturnes, de l'évocation continue de Dieu, de la confiance entière en Dieu en toutes circonstances, de l'importance de la patience, la bonne manière vis-à-vis des mécréants, tout en restant sur de bons termes avec eux et en recherchant le pardon de Dieu, même après avoir bien ouvert.

Les premiers versets de la sourate Al-Mouzammil commandaient au Prophète ﷺ de consacrer une partie de la nuit à la prière, mais Dieu, Tout-Puissant, lui a laissé le choix sur le fait de se lever pour prier la moitié de la nuit, en rajoutant du temps ou en le diminuant. Suite à cela, le Prophète ﷺ et ses Compagnons s'appliquèrent assidûment à cette adoration, pendant un an, cela, jusqu'à ce que leurs pieds s'enflèrent. Dieu, par Sa miséricorde, leur accorda un allègement, car ils étaient diligents dans la recherche de Son agrément et Sa satisfaction, ils exécutaient minutieusement ses commandements et ses ordres :

« Ton Seigneur sait, certes, que tu (Mohammad) te tiens debout moins de deux tiers de la nuit, ou sa moitié, ou son tiers. De même qu'une partie de ceux qui sont avec toi. Allah détermine la nuit et le jour. Il sait que vous ne saurez jamais passer toute la nuit en prière. Il a usé envers vous avec indulgence. Récitez donc ce qui [vous] est possible du Coran. Il sait qu'il y aura parmi vous des malades, et d'autres qui voyageront sur la terre, en

quête de la grâce d'Allah, et d'autres encore qui combattront dans le chemin d'Allah. Récitez-en donc ce qui [vous] sera possible. Accomplissez la Salât, acquittez la Zakât, et faites à Allah un prêt sincère. Tout bien que vous vous préparez, vous le retrouverez auprès d'Allah, meilleur et plus grand en fait de récompense. Et implorez le pardon d'Allah. Car Allah est Pardonneur et Très Miséricordieux. » Al-Mouzammil (L'enveloppé) : 20.

En effet, ils furent éprouvés par le manque de repos, en résistant au sommeil, ainsi qu'au confort de la vie quotidienne afin de s'éduquer dans l'effort et la difficulté dans le but de se libérer de la soumission aux caprices de leurs âmes, pour mériter, plus tard, de conduire les rênes du commandement dans leur monde. Ainsi, une haute préparation spirituelle leur était nécessaire et Dieu les a choisis pour porter son Message, leur a confié la lourde responsabilité de le transmettre à l'humanité et les a pris comme témoins sur les gens.

En effet, des dizaines de croyants, pendant cette étape historique, portaient sur leurs épaules, la lourde tâche d'appeler les gens à l'unicité de Dieu. De ce fait, il fallait les débarrasser du polythéisme, qui est une grande tâche exigeant une préparation sélective, cela afin de mener à bien cette noble mission. Il faut donc faire partie de ceux qui : « (...) s'arrachent de leurs lits pour invoquer leur Seigneur, par crainte et espoir. »

Dieu décrit le fait de se lever la nuit, prendre le temps de prier, réciter le Coran en le psalmodiant avec douceur et quiétude, tel un impact qui agit sur l'âme, en disant : « La prière pendant la nuit est plus efficace et plus propice pour la récitation. »

En effet, c'est pendant la nuit et dans le calme, où le croyant est dénué de ses préoccupations et voué à l'évocation ainsi qu'à l'imploration de son créateur, loin des préoccupations de la vie d'ici-bas et du bruit de la journée, qu'il réalise l'importance de la préparation nécessaire pour recevoir la révélation divine et la parole lourde qu'est le saint Coran :

« Nous allons te révéler des paroles lourdes (très importantes). » Al-Mouzammil (L'enveloppé) : 5.

L'effet de cette préparation minutieuse des premiers musulmans, était évident dans leur capacité à supporter les fardeaux du combat dans le sentier de Dieu, ainsi qu'à l'établissement d'un état stable et solide à Médine. Cela, dans une profonde dévotion et un grand sacrifice, afin d'établir cet état et le répandre dans le monde entier.



Le Prophète ﷺ était préoccupé à vouloir former un noyau fort, avec des racines solides. Il était désireux de nourrir ses Compagnons avec une forte conviction qui ne faiblissait pas et ne cédait pas. Cela augmenta leur force morale qui leur permettait de supporter et endurer les tourments dans le sentier de Dieu.

Pour transmettre son message divin, le Prophète ﷺ, grâce à son effort continu, a pu fédérer un groupe autour de lui, uni et cohérent, capable de résister à toutes les campagnes psychologiques acharnées de l'ennemi, qui vise à les diviser.

En effet, le lien fraternel en Dieu devint plus important que le lien du sang et de la lignée généalogique. Par ailleurs, l'Islam a encouragé à entretenir et à renforcer ce lien d'amour en Dieu.

La première génération de musulmans a pu partager les nobles valeurs de la fraternité basée sur l'amour en Dieu, l'affection et l'altruisme. Les hadiths du Messenger de Dieu ﷺ ont eu un très grand impact dans l'âme des Compagnons. Ainsi, il exhorta les croyants à la fraternité, à la coopération, à la solidarité, à soulager la détresse d'autrui, pour un seul but, celui de plaire à Dieu Tout-Puissant et non à la quête d'une quelconque contrepartie ou autre.

Le musulman se doit de le faire dans le seul et unique but de chercher la satisfaction de Dieu seul. Ces principes sont le secret de la continuité de la fraternité islamique et de la cohésion de la Communauté musulmane.

Le Prophète ﷺ les a mis en valeur dans le Hadith Qûdsi, où Dieu, exalté Soit-il, dit :

*« Ceux qui s'aiment en Dieu seront sur des chaires de lumière, ils seront enviés par les Prophètes et les martyrs. »*¹

Ainsi, la fraternité sincère est devenue une cause d'anoblissement des œuvres et l'amour en Dieu est devenu l'une des meilleures actions qui font partie des plus hauts degrés auprès de Dieu.

Le Messenger de Dieu ﷺ a mis en garde les musulmans de sous-estimer ce lien et a bâti des bases solides pour le renforcer et le préserver.

Il leur dit : *« Ne nourrissez pas de haine entre vous, ne vous enviez pas les uns les autres et ne vous tournez pas le dos ! Soyez des serviteurs de Dieu*

1. At-tirmidhî (2390), Ahmad (5/239).

et des frères, comme Dieu vous l'a ordonné. Il n'est pas permis à un musulman de rompre les liens avec son frère plus de trois jours. »¹

Afin de fortifier son premier groupe de fidèles et consolider le lien qui les unis, afin de former un front solide qui fera face à la guerre psychologique dirigée contre lui, le Prophète ﷺ a mis en pratique l'égalité entre les membres de ce front, en leur donnant la liberté, car c'est le moyen qui leur permettait d'intégrer la société Mecquoise pour en faire partie.

Il leur a permis de bénéficier de la liberté d'opinion, de la liberté d'expression et de prendre part aux différentes consultations publiques ou privées.

Mohammad ﷺ est venu aussi avec le principe de l'égalité entre tous les peuples, entre le dirigeant et les gouvernés, entre les riches et les pauvres et entre toutes les classes sociales. Ce grand principe a eu le plus grand impact sur les âmes des Compagnons du Prophète ﷺ; ce qui a renforcé considérablement les sentiments d'amour fraternel entre eux, ainsi que la solidarité et le sacrifice. Cela a créé aussi, une forte dilection et un fort attachement envers le Prophète ﷺ, au point de le défendre avec une ferme détermination et avec force.

Par ailleurs, il a rejeté toute différence entre les êtres humains, que ce soit le lieu de naissance, l'origine, ou la lignée généalogique, l'héritage culturel ou la couleur de peau. Car, en effet, toute différence de généalogie, de race et de couleur, ne conduira plus jamais à une différence de droits, de devoirs et même de pratique dans les actes d'adoration, cela, parce que tous les gens sont égaux devant Dieu.

Lorsque les nobles de la Mecque ont demandé au Messenger de Dieu ﷺ de leur réserver une assemblée pour eux, autre que celle des esclaves et les personnes appartenant à la basse société, afin de ne pas se mélanger à eux, le Prophète ﷺ leur expliqua que tout le monde est sur un même pied d'égalité, en ce qui concerne la réception de la révélation ainsi que la guidée.

Les mécréants et les notables de la Mecque refusèrent catégoriquement, à ce moment-là, de s'asseoir avec les autres Compagnons faibles et démunis socialement. Dieu a fait révéler ces paroles dans le noble Coran :

« Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détachent point d'eux, en cherchant (le faux) brillant de la vie sur terre. Et n'obéis pas à celui dont Nous

1. Al-Boukhârî (6076) et Mouslim (2559).



avons rendu le cœur inattentif à Notre Rappel, qui poursuit sa passion et dont le comportement est outrancier. » Al-Kahf (La Grotte) : 2.

« Et ne repousse pas ceux qui, matin et soir, implorent leur Seigneur, cherchant sa Face : « Wajbah » Leur demander compte ne t'incombe en rien, et te demander compte ne leur incombe en rien. En les repoussant donc, tu serais du nombre des injustes. (53) Ainsi, éprouvons-Nous (les gens) les uns par les autres, pour qu'ils disent : « Est-ce là ceux qu'Allah a favorisés parmi nous ? » N'est-ce pas Allah qui sait le mieux lesquels sont reconnaissants ? » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 52-53.

Ainsi quand le Prophète ﷺ se détourna de l'aveugle Ibn Oum Maktûm, préoccupé de converser avec quelques notables, Dieu lui fit des reproches, des plus sévères :

« Il s'est renfrogné et il s'est détourné (2) parce que l'aveugle est venu à lui. (3) Qui te dit : peut-être [cherche]-t-il à se purifier ? (4) Ou à se rappeler de sorte que le rappel lui profite ? (5) Quant à celui qui se complaît dans sa suffisance (pour sa richesse) (6) tu vas avec empressement à sa rencontre. (7) Or, que t'importe qu'il ne se purifie pas. (8) Et quant à celui qui vient à toi avec empressement (9) tout en ayant la crainte, (10) tu ne t'en soucies pas. (11) N'agis plus ainsi ! Vraiment ceci est un rappel (12) quiconque veut, donc, s'en rappelle. » 'Abasa (Il s'est renfrogné) : 1-12.

L'une des principales méthodes du Prophète ﷺ pour unifier la Communauté musulmane et pour renforcer le front interne en le rendant solide, c'est son appel et sa forte incitation à la solidarité matérielle et morale entre musulmans, pour que le fort parmi eux soutienne le faible et le riche parmi eux vienne en aide au pauvre.

Ainsi le Prophète ﷺ a pu colmater toutes les brèches et a pu ainsi, éviter toutes failles, à travers lesquelles la guerre psychologique pourrait s'infiltrer et toucher ainsi le rang des premiers musulmans.

Le premier groupe de musulmans devint un grand rocher, sur lequel tous les efforts et les plans élaborés par les mécréants de la Mecque, afin d'éliminer l'appel à Dieu, ont été anéantis.

6. L'effet positif du noble Coran sur le moral des Compagnons

Le noble Coran, d'un côté, a eu un grand effet sur le moral des croyants en les réconfortant et de l'autre, il a promis le tourment aux infidèles. En effet, c'est ce qui a apaisé les cœurs, lorsque Dieu a défendu les Compagnons à travers le noble Coran et cela en insistant sur deux points :

Premièrement :

Il a exhorté le Messenger ﷺ à prendre soin d'eux, à rester en leur compagnie et à bien les recevoir. Dieu lui a également signalé certaines des situations dans lesquelles il a négligé quelques Compagnons, lorsqu'il était préoccupé par l'appel à Dieu d'autres personnes.

Deuxièmement :

Réconforter le moral des Compagnons en leur donnant des exemples d'histoires des nations précédentes ainsi que de leurs Prophètes et comment ces derniers ont fait face aux tourments, afin qu'ils s'inspirent de leur endurance, pour qu'ils soient patients dans ce qu'ils rencontrent comme épreuves sur le sentier de Dieu.

Le noble Coran loue également certaines de leurs actions, il leur promet ainsi la récompense et la félicité éternelle au paradis et dénonce aussi leurs ennemis qui leur infligent de la douleur et du mal.

Lorsque le Prophète ﷺ était assis dans la mosquée avec les plus faibles parmi ses Compagnons, ceux qui n'avaient pas de clan fort pour les soutenir ou les défendre, à l'instar de Khabâb, 'Ammâr, Ibn Fakiha, Yassâr le serviteur de Safwân Ibn 'Umayya et Sûhayb, entre autres, les Qurayshites se moquaient d'eux et les infidèles se disaient : « Ce sont ses Compagnons comme vous le voyez. Ce sont eux qui prétendent que Dieu les a comblés parmi nous de la guidée et de la vérité. Si ce que Mohammad rapporte est un bien, jamais ils ne nous devanceraient pour en profiter et jamais Dieu ne les privilégiera avant nous (nous, qui sommes, socialement, plus élevés.) »

Dieu, Tout-Puissant, a répondu à la moquerie de ces mécréants, leur indiquant que l'approbation de Dieu pour certains de ses serviteurs, ne dépend aucunement de leur statut ou de leur rang social parmi les gens. Il confirme également à Son Messenger ﷺ ce principe, afin qu'il ne soit pas affecté par ce que disent les infidèles, ni par les tentatives de dénigrement que ses Compagnons subissaient, en lui montrant leur grande valeur auprès de Dieu, lorsque, exalté soit-il, dit :

« Et ne repousse pas ceux qui, matin et soir, implorent leur Seigneur, cherchant sa Face : « Wajhab » Leur demander compte ne t'incombe en rien, et te demander compte ne leur incombe en rien. En les repoussant donc, tu serais du nombre des injustes. (53) Ainsi, éprouvons-Nous (les gens) les uns par les autres, pour qu'ils disent : « Est-ce là ceux qu'Allah a favorisés

parmi nous ? » N'est-ce pas Allah qui sait le mieux lesquels sont reconnaissants ? (54) Et lorsque viennent vers toi ceux qui croient à nos versets (le Coran), dis : « Que la paix soit sur vous ! Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde. Et quiconque d'entre vous a fait un mal par ignorance et ensuite s'est repenti et s'est réformé... Il est, alors, Pardonneur et Miséricordieux. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 52-54.

Ainsi, Dieu a montré à Son Messager ﷺ la valeur distinguée et le rang élevé des Compagnons.

Par ailleurs, Dieu a mis en avant leur position auprès de Lui, cette position que les mécréants méconnaissaient ou faisaient, volontairement, semblant d'ignorer en essayaient d'entacher leurs images devant les autres, tout en leur faisant du mal.

À cela, Dieu ajoute l'interdiction à son Messager ﷺ de les expulser de ses assemblées, comme il lui commande de les saluer avec les meilleures salutations et lui ordonne de leur annoncer la bonne nouvelle de la promesse de leur Seigneur concernant l'absolution de tous leurs péchés après leur repentir.

Comment devait être le moral de ces nobles Compagnons après cette mise en valeur ?! Et comment réagirent-ils après le mal qu'ils ont subi par les mécréants ?! Ils se réjouirent très certainement de cette persécution, car c'est à travers elle qu'ils purent arriver à ces hauts et honorables degrés.

Ensuite, nous voyons également, le reproche de la part de Dieu vis-à-vis de son Messager ﷺ à travers des versets qui sont récités et cela jusqu'au jour de la résurrection, concernant cet homme pauvre et aveugle parmi les Compagnons, lorsqu'une fois, le Messager ﷺ s'est détourné de lui, sans répondre à sa question, car il était occupé à exhorter certains des notables de la Mecque.

Dieu dit à ce propos les versets 1 à 12 cités plus haut de la sourate 'Abasa. En effet, que ce soit le pouvoir, la lignée généalogique, l'argent ou le rang social, il n'y a pas de place pour les privilèges dans un groupe qui porte le projet d'appeler les gens à Dieu. Cette noble mission au service de Dieu, est venue pour redonner à l'humain sa vraie place méritante et indiquer que tous les hommes ainsi que toutes les femmes sur terre ont la même origine et qu'à partir de là, il est exigé une égalité, une justice et une équité. Ce qui explique l'intensité du reproche que Dieu Tout-Puis-

sant a adressé à Son Messenger ﷺ pour la grande attention qu'il a porté à Ūbay Ibn Khalaf, au détriment de celle du faible compagnon, Ibn Oum Maktûm, que Dieu l'agrée. Certes, ce dernier pèse dans la balance de la vérité et de la foi plus que des milliards de personnes comme Ūbay Ibn Khalaf, que Dieu le Maudisse !

À travers cette histoire, des leçons et des sagesses ont été tirées et dont la première génération de musulmans a pu bénéficier, ainsi que les croyants qui sont venus après eux.

Parmi les enseignements les plus importants, on retrouve le bon accueil des croyants ainsi que la bienveillance envers eux. Les prédicateurs ainsi que ceux qui appellent à Dieu, ont le devoir de transmettre le message, de bien l'expliquer et c'est Dieu qui guide les cœurs et non les humains.

On trouve également, dans l'histoire de l'aveugle, une preuve de la prophétie de Mohammad ﷺ. En effet, s'il n'était pas un Messenger de Dieu, chargé de transmettre fidèlement le message divin, il aurait caché cet incident et, à cause du reproche de la part de Dieu, il n'en aurait pas informé les gens. Par ailleurs, s'il avait l'habitude de dissimuler la révélation, il aurait caché les versets de cet incident, mais aussi les versets qui détaillent l'histoire de son fils adoptif, Zayd, avec Zaynab Bint Jahsh (que Dieu les agrée), citée dans la sourate les coalisés.

Concernant la prise de défense des Compagnons par le noble Coran, il s'agit du moyen visant à les rassurer et relativiser le mal qu'ils subissaient.

Par ailleurs, le moyen le plus important pour y arriver était de montrer que ce préjudice qu'ils subissaient, n'était pas inédit, au contraire, quelque chose de similaire et plus dur encore s'était produit dans le passé.

En effet, les récits, dans le noble Coran, qui parlent de la vie des Messagers, tels que Noé, Ibrahim, Moïse et Jésus - que la paix soit sur eux - ont joué un rôle considérable dans le fait de remonter le moral des musulmans, les rassurer, les inciter à patienter mais également, à revivifier l'esprit de sacrifice dans le soutien de la religion de Dieu.

Cela a permis aussi, de leur montrer le bon modèle à travers les gens pieux dans le passé, car les histoires coraniques contiennent de nombreuses leçons et de nombreuses sagesses.

L'une des méthodes du Coran pour rassurer les Compagnons et les défendre, était le fait de les louer et mettre en valeur leurs actions dans des

versets que les gens lisent et liront jusqu'à la fin des temps, comme cela s'est produit avec Abû Bakr, le véridique, lorsqu'il a libéré sept esclaves, parmi les Compagnons pour les sauver du mal et de la torture.

Par la même occasion, le Coran dénonce Ūmayya Ibn Khalaf, l'homme qui tortura Bilâl Ibn Rabah, car, en effet, la parole divine, révélée à son messager ﷺ, est une constitution éthique qui fournit non seulement les règles de la récompense, mais également celles du châtement.

Elle encourage les croyants et met en garde les contrevenants.

Cette modalité a un sens profond, car elle éclairait la voie pour les Compagnons et en même temps, elle était accablante et désolante pour les mécréants hésitants. Dieu dit :

« Je vous ai donc averti d'un Feu qui flambe (15) où ne brûlera que le damné, (16) qui dément et tourne le dos ; (17) alors qu'en sera écarté le pieux, (18) qui donne ses biens pour se purifier (19) et auprès de qui personne ne profite d'un bienfait intéressé, (20) mais seulement pour la recherche de La Face de son Seigneur le Très-Haut. (21) Et certes, il sera bientôt satisfait ! » Al-Layl (La Nuit) : 14-21.

De même, le noble Coran a immortalisé la détermination remarquable de la délégation chrétienne de Najran à rester sur l'islam. Cela, malgré les railleries des mécréants et leurs tentatives pour les dissuader de rester sur la voie de Dieu ; de sorte que certains versets ont été révélés à leur sujet, comme certains historiens le mentionnent :

« Ceux à qui, avant lui [le Coran], Nous avons apporté le Livre, y croient. (53) Et quand on le leur récite, ils disent : "Nous y croyons. Ceci est bien la vérité émanant de notre Seigneur. Déjà avant son arrivée, nous étions Soumis". (54) Voilà ceux qui recevront deux fois leur récompense pour leur endurance, pour avoir répondu au mal par le bien et pour avoir dépensé de ce que Nous leur avons attribué ; (55) et quand ils entendent des futilités, ils s'en détournent et disent : "À nous nos actions, et à vous les vôtres. Paix sur vous. Nous ne recherchons pas les ignorants." » Al-Qasas (Le récit) : 52-55.

Après cela, en guise de récompense pour leur patience et leur endurance face à la torture, mais aussi pour les encourager à continuer sur le chemin de l'appel à Dieu, malgré tout ce qu'ils entendaient comme mal et tout ce qu'ils subissaient comme torture, les versets ont annoncé aux Compagnons des bonnes nouvelles de la grande récompense et du bonheur éternel au Paradis.



En effet, Dieu leur a promis la victoire et le triomphe à la fin, comme le Prophète ﷺ leur a montré dans ses nobles hadiths et aussi à travers les versets du noble Coran, qui indiquent également le sort de leurs ennemis, les mécréants de la Mecque :

« Nous secourrons, certes, Nos Messagers et ceux qui croient, dans la vie présente tout comme au jour où les témoins [les Anges gardiens] se dresseront (le Jour du Jugement), (51) au jour où leur excuse ne sera pas utile aux injustes, tandis qu'il y aura pour eux la malédiction et la pire demeure. » Ghâfir (Le Pardonneur) : 50-51.

En ce qui concerne le mérite de leur fervent attachement au Coran et de leur foi en lui, Dieu dit :

« Ceux qui récitent le Livre d'Allah, accomplissent la Salât, et dépensent, en secret et en public de ce que Nous leur avons attribué, espèrent ainsi faire un commerce qui ne périra jamais, (30) afin qu'Il les récompense pleinement et leur ajoute de Sa grâce. Il est Pardonneur et Reconnais-sant. » Fâter (Le Créateur) : 29-30.

Dieu, exalté soit-il, a souligné le mérite de s'attacher à Son adoration, malgré le mal, l'adversité et la torture. Il a indiqué la grande récompense réservée aux croyants qui font preuve de patience et d'endurance :

« Est-ce que celui qui, aux heures de la nuit, reste en dévotion, prosterné et debout, prenant garde à l'au-delà et espérant la miséricorde de son Seigneur... Dis : "Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?" Seuls les doués d'intelligence se rappellent. (10) Dis : "Ô Mes serviteurs qui avez cru ! Craignez votre Seigneur. » Ceux qui ici-bas font le bien, auront une bonne [récompense]. La terre d'Allah est vaste et les endurants auront leur pleine récompense sans compter." » Az-Zoumar (Les Groupes) : 9-10.

C'est ainsi que le noble Coran a pu reconforter les Compagnons, en les mettant en valeur et en les défendant, mais également en les immunisant contre cette guerre psychologique, orchestrée par les mécréants, sous forme de campagnes de diffamation ainsi que par des méthodes de torture qui n'ont aucunement affecté les cœurs des Compagnons et qui n'ont pas non plus, entamé leur moral.

Cela, grâce à la lumière coranique qui illuminait leur chemin ainsi qu'à la méthode prophétique, pleine de sagesse.

7. La méthode de négociation

Les polythéistes se rencontrèrent un jour et dirent : « Choisissez parmi vous celui qui connaît le plus le domaine de la sorcellerie, de la voyance



et de la poésie, ensuite qu'il aille à la rencontre de cet homme qui a divisé notre unité et qui a déshonoré notre religion. Qu'il lui parle sévèrement et qu'il écoute sa réponse. » En retour, il a été dit : « Nous ne connaissons personne apte pour cette mission autre que 'Ûtba Ibn Rabî'a. » Alors ils s'exclamèrent, d'une seule voix : « Nous t'avons désigné, ô Abû Al-Walîd ! » Ensuite, 'Ûtbah vint vers le Prophète ﷺ et il lui demanda : « Ô Mohamad, penses-tu que ce soit toi qui possèdes le statut le plus prestigieux parmi nous, où plutôt 'Abd Al-Mûtâlib ? » Le Messenger de Dieu ﷺ préféra garder le silence. 'Ûtba ajouta alors : « Si tu prétends que 'Abd Al-Mûtâlib et les siens sont meilleurs que toi, alors ils ont adoré les idoles que tu as injustement dénigrées. Par contre, si tu prétends être meilleur qu'eux, alors parle pour que l'on puisse écouter tes explications. Je jure par Dieu, que l'on n'a jamais vu un homme qui a porté malheur à son peuple comme tu l'as fait ! Tu as ainsi semé la discorde entre les membres de notre groupe, tu as détruit notre union, tu as méprisé notre religion et tu as sali notre image auprès de toutes les tribus Arabes, au point où tout le monde ne parle que d'une seule chose : de l'apparition d'un sorcier chez les Quraysh, ainsi qu'un médium. Par Dieu, nous attendons avec impatience d'en finir avec cette histoire comme la femme enceinte a hâte d'arriver à la fin de son accouchement, dans l'attente du cri de son bébé. Nous formerons un seul groupe, solide et à l'aide de nos épées nous mettrons fin à ce problème. Ô homme ! Si tu as lancé cette affaire dans l'espoir de gagner de l'argent et si tu souhaites te marier, nous te laisserons choisir celle qui te plaira parmi toutes les femmes de Quraysh, et nous te marierons avec dix parmi elles, si tu le souhaites ! »

Le messenger ﷺ dit alors : « *Est-ce tout ce que tu avais à me dire ?* » « Oui », lui répondit 'Ûtba.

Le Prophète ﷺ commença à réciter :

« Au nom de Dieu le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Hâ, Mîm. (2) [C'est] une Révélation descendue de la part du Tout Miséricordieux, du Très Miséricordieux. (3) Un Livre dont les versets sont détaillés (et clairement exposés), un Coran [lecture] arabe pour des gens qui savent » Fossilat (Les Versés détaillés) : 1-3. Jusqu'à ce qu'il arriva à : « **S'ils s'en détournent, alors dis-leur : « Je vous ai averti d'une foudre semblable à celle qui frappa les 'Ad et les Thamûd. »** Fossilat (Les Versés détaillés) : 13. 'Ûtba lui coupa soudainement la parole, en disant : Arrête-toi ! As-tu autre que cela ? » Il répondit : « Non. » Alors 'Ûthba retourna auprès des Qurayshites qui lui dirent : « Racontez-nous ta rencontre avec lui. » Il répondit : « Je lui

ai dit tout de ce que vous m'avez chargé de lui transmettre. » « Est-ce qu'il t'a répondu ? » Lui demandèrent t-ils. Il dit : « oui. »¹ Dans la version d'Ibn Ishâq :

« 'Ûtba partit silencieusement rejoindre ses Compagnons, qui comprirent en le voyant approcher qu'un changement s'était produit en lui. Ils le regardèrent avec curiosité, tandis qu'il leur disait : « J'ai entendu quelque chose qui ne ressemble à rien de ce que j'ai entendu auparavant dans ma vie. Ce n'est ni de la poésie, ni de la sorcellerie. Écoutez ce que je vous propose et tenez-moi pour responsable du résultat. Laissez cet homme tranquille. Ce que j'ai entendu de lui, produira certainement de grands événements ! Si les autres Arabes le tuent, vous n'aurez pas eu à le faire. Si c'est lui qui l'emporte, sa gloire sera la vôtre. »

Ses Compagnons ripostèrent : « Il t'a certainement ensorcelé ! » Il répondit : « J'ai donné mon opinion, agissez comme bon vous semble. »

Leçons, moralités et enseignements :

- Le Messenger de Dieu ﷺ n'était pas entré dans un débat sur sa prévalence due au rang de son père et son grand-père. S'il avait fait cela, il aurait aussitôt mis fin à la discussion et 'Ûtba aurait été privé d'entendre la suite de l'échange.

- Le Messenger ﷺ n'a pas cédé aux provocations indécentes, sous forme d'offres alléchantes, ainsi qu'au sévère procès d'intention sur lequel il a préféré reporter la réponse pour plus tard. Il laissa 'Ûtba exposer toutes ses propositions et c'est avec une grande politesse, qu'il lui dit : « Est-ce que tu as tout dit, ô Abû Al-Walîd ? »

- La réponse du Messenger de Dieu ﷺ fut décisive.

En effet, son choix des versets, témoigne de sa sagesse, car ces paroles divines traitent des sujets majeurs, notamment à travers la phrase : « Ce Coran est une révélation de Dieu. » Énonçant ainsi, la mission qui lui incombait.

Cela démontre également, qu'il est un humain, que le seul Créateur est Dieu, l'unique, qui a bâti les cieux et la terre.

Ces versets montrent aussi le déni et la mécréance des nations précédentes, ainsi que l'avertissement du châtement qu'il leur était réservé, sous forme d'une foudre atroce, comme celle qui a frappé les peuples de 'Âd et Thamûd.

1. Ibn Hishâm (1/313-314), Al-Bayhaqî, dans : Al-kûbrâ (2/203-204).



- Le danger de l'argent, du pouvoir sur les prédicateurs ainsi que ceux qui appellent à Dieu.

En effet, combien parmi eux ont gravement chuté et leur image salie à cause de l'argent ? Combien de sommes astronomiques ont été présentées aux prédicateurs pour qu'ils cessent leur mission d'appel à Dieu ?

Ceux qui suivent scrupuleusement les traces du Prophète ﷺ, sont ceux qui résistent aux tentations liées à l'argent et tout ce qui tourne autour.

Le danger du prestigieux statut social est manifeste, parce que le diable, dans ce domaine, orne et séduit de manière plus grande, plus subtile et plus déroutante.

Le prédicateur pieux, ainsi que tous ceux qui appellent à Dieu, ont le devoir d'imiter le Messenger de Dieu ﷺ et de le suivre minutieusement, dans son mouvement, ses paroles, ses actes et de ne jamais oublier le but final pour lequel ils vivent, ainsi que l'objectif ultime pour lequel ils mourront.

Dieu dit : « **Dis : “Moi, mon Seigneur m'a guidé vers un chemin droit, une religion droite, la religion d'Ibrahim (Ibrahim), le soumis exclusivement à Allah et qui n'était point parmi les associateurs.” (163) Dis : “En vérité, ma Salât, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'Univers.”** » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 162-163.

Les mécréants de Quraysh sont même allés jusqu'à proposer au Messenger de Dieu ﷺ des femmes, en lui proposant de choisir dix parmi les plus belles et les meilleures d'entre elles, afin qu'elles deviennent ses épouses, s'il souhaite épouser plus d'une femme.

Les prédicateurs ainsi que ceux qui appellent à Dieu, ont le devoir de prendre le Prophète ﷺ comme modèle et le devoir de se mémoriser souvent les paroles du Prophète Yûsûf (salut de Dieu sur lui), lorsque Dieu dit :

« **Dis : « Ô mon Seigneur, la prison m'est préférable à ce à quoi elles m'invitent. Et si Tu n'écartes pas de moi leur ruse, je pencherai vers elles et serai du nombre des ignorants » [des pécheurs]. (34) Son Seigneur l'exauça donc, et éloigna de lui leur ruse. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient et l'Omniscient.** » Yûsuf (Joseph) : 33-34.

- Le comportement exemplaire du Prophète ﷺ, ses paroles prononcées ainsi que sa prise de position ont eu un impact remarquable sur 'Ûtba Ibn Rabî'a. Cet effet fut flagrant, au point où ses Compagnons juraient de cette influence visible sur son visage et ses paroles, cela avant même qu'il ne leur

dise quoi que ce soit. Pourtant, il faisait partie des pires ennemis, déterminés à éliminer l'appel à Dieu. Mais suite à sa rencontre avec le Prophète ﷺ, il a complètement changé de discours et d'attitude, demandant même aux mécréants de Quraysh de laisser Mohammad ﷺ mener sa mission tranquillement.

- Les Compagnons ont entendu les détails de l'échange qu'il y a eu entre le Prophète ﷺ et 'Ûtba et comment leur bien aimé ﷺ a refusé toutes ses offres alléchantes. C'était là, une riche leçon éducative, qu'ils ont profondément assimilée et à partir de laquelle ils ont appris à s'en tenir fermement aux principes, à s'attacher fortement à leur foi, à prendre de la hauteur, s'élever spirituellement et résister à toutes sortes de tentations.

- Les Compagnons ont appris du Messenger de Dieu ﷺ la maîtrise de soi et l'ouverture d'esprit ; lorsque le Prophète ﷺ a écouté les absurdités de 'Ûtba Ibn Rabî'a, à travers ses paroles dénigrantes et blessantes, quand il a dit à son sujet : « Il y a un sorcier parmi les Quraysh. », « Il y a un devin parmi les Quraysh. » « Nous n'avons pas vu quelqu'un qui a apporté autant de malheur à son peuple comme tu l'as fait. » Ou encore : « Il se peut que tout ce que tu dis soit insufflé par les djinns. »

Le Prophète ﷺ s'est détourné de lui et a fermé les yeux sur cette insulte, afin que cela ne le distraie pas sur sa vraie mission, celle de transmettre le message de Dieu au chef de la tribu de Banî 'Abd Shams.

Cela aussi, parce que chaque mot émis par le meilleur des hommes ﷺ, était un exemple à suivre et son comportement était un modèle à imiter. Par ailleurs, chaque action, chaque maîtrise de soi et patience étaient une référence et une source d'inspiration.

Certains livres de la biographie prophétique ont mentionné qu'après cela, les dirigeants de la Mecque ont entamé des négociations avec le Messenger de Dieu ﷺ, en lui présentant des propositions attrayantes, qui séduisent les cœurs des personnes attirés par le faux brillant de la vie d'ici-bas ; mais le Messenger de Dieu ﷺ a pris une position intransigeante et décisive face au mensonge, sans détour, ni flatterie ou calcul politique.

Ce n'était aucunement de la complaisance pour gagner la sympathie des dirigeants des Quraysh. Parce que la question de la croyance est basée sur la clarté et la franchise, loin de la flatterie et du compromis; alors, le Messenger de Dieu ﷺ a répondu : *« Je ne suis pas comme vous me décrivez, je ne suis pas venu avec ce message dans le but de vous demander votre*



argent, ni pour avoir un statut honorable parmi vous, ni pour devenir votre roi. Mais Dieu m'a envoyé vers vous en tant que messager et m'a révélé un livre, en m'ordonnant d'être un prédicateur et un avertisseur pour vous.

Je vous ai transmis fidèlement le message de mon Seigneur et je vous ai conseillé. Si vous acceptez de moi ce que je vous ai apporté, c'est votre chance de réussite dans la vie d'ici-bas ainsi que dans la vie dernière et si vous le réfutez, je serai patient avec le commandement de Dieu, jusqu'à ce que mon Seigneur juge parmi nous. »¹

Avec cette croyance et cette foi inébranlable, leur complot s'est donc retourné contre eux. L'un des sujets les plus importants de la croyance islamique a été prouvé, à savoir la purification de cette dernière de tout défaut et résidu qui lui sont étrangers, que ce soit dans sa substance ou dans les moyens qui l'alimentent.

« À vous votre religion et à moi ma religion. »

Quand les polythéistes remarquèrent la ferme résistance des musulmans, leur attachement à leur religion et l'élévation de leurs âmes au-dessus de tout mensonge, ils commencèrent à réaliser avec amertume et désespoir que ces croyants ne nieront jamais leur religion. Ils firent preuve d'absurdité et d'aberration lorsqu'ils envoyèrent au Prophète ﷺ un groupe parmi eux, composé de Al-Aswad Ibn 'Abd Al-Mûtâlib, Al-Wâlîd Ibn Al-Mûghîra, 'Umayya Ibn Khalaf et Al-'Âs Ibn Wa'il, qui dirent : « Ô Mohamad, viens, nous adorerons ce que tu adores et tu adoreras ce que nous adorons. Nous partagerons ta religion et tu partageras la nôtre. Si ce que tu adores est meilleur que ce que nous adorons, nous en prendrons notre part du bien et si ce que nous adorons est meilleur que ce que tu adores, alors tu en prendras en faveur. »

C'est alors que Dieu fit descendre ces versets :

« 1. Dis : « Ô vous les infidèles! 2. Je n'adore pas ce que vous adorez. 3. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. 4. Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. 5. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. 6. À vous votre religion, et à moi ma religion. » Al-Kâfiroûn (Les infidèles) : 1-6.

« Et s'ils te traitent de menteur, dis alors : « À moi mon œuvre, et à vous la vôtre. Vous êtes irresponsables de ce que je fais et je suis irresponsable de ce que vous faites. » Yûnus (Jonas) : 41.

1. Ibn Hshâm, (1/316).

« Dis : “Il m’a été interdit d’adorer ceux que vous priez en dehors d’Allah.”
Dis : “Je ne suivrai pas vos passions : car ce serait m’égarer, et je ne serais plus parmi les bien-guidés.” 57. Dis : “Je m’appuie sur une preuve évidente de la part de mon Seigneur et vous avez traité cela de mensonge. Ce (le châtement) que vous voulez hâter ne dépend pas de moi. Le jugement n’appartient qu’à Allah : Il tranche en toute vérité et Il est le meilleur des juges.” » Al-An’âm (Les Bestiaux) : 56-57.

La sourate Al-Kâfiroûn (les infidèles) a montré que le chemin de la vérité est seul et unique, qu’il n’y a pas de déviation ni de parties escarpées. C’est l’adoration pure pour Dieu seul, le Seigneur des mondes.

Cette sourate a été révélée au Messager de Dieu ﷺ Pour éclaircir cette confusion, pour couper court à tous les arguments et pour montrer la distinction ferme entre deux formes de culte différentes, entre deux visions contradictoires, entre deux chemins opposés et entre une foi et une autre.

Cela après une forme de négation répétée et d’affirmation réitérée, afin d’éliminer tout doute ou mauvaise interprétation, qu’il n’y ait pas de concomitance entre la vérité et le mensonge et entre la lumière et les ténèbres. Car, en effet, il existe des divergences fondamentales dans l’essence, la source et les concepts. Par conséquent, aucun mélange n’est possible, aucune demi-mesure ou conciliation n’est autorisée, ni faux semblant, ni d’hypocrisie, tel le poison caché dans le miel.

La réponse divine a été tranchante pour les dirigeants polythéistes de Quraysh; en réfutant toute solution à court terme, toute rédemption partielle, car la Jâhiliya est un mode de vie préislamique qui est inaltérable à travers les siècles et aussi à travers les endroits.

Par ailleurs, les fondements de l’islam, eux aussi, restent intacts et immuables. La différence entre eux est flagrante et manifeste, tout autant que la différence qu’il y a entre l’or et la poussière. Le seul moyen de sortir de ce mode caractérisé par l’absence totale de foi, c’est soit de se retirer complètement de ce monde dénué de religion, soit y vivre avec sagesse, sans s’y attacher, tel indiqué dans le verset : « Vous avez votre propre religion et j’ai ma religion. ».

Une autre délégation vint à nouveau au Prophète ﷺ, après l’échec de la précédente, composée de ‘Abdûlah Ibn Abi Ūmaya, Al-Wâlîd Ibn Al-Mûghîra, Mûkarz Ibn Hafs, ‘Amr Ibn ‘Abdûlah Ibn Abi Qayis et Al-‘As Ibn Amar. Ils vinrent pour faire une autre offre, consistant à abandonner une



partie des versets révélés dans le Coran. Alors ils demandèrent au Prophète ﷺ de retirer du Coran ce qui les mettait en colère et ce qu'ils considéraient comme une diffamation envers leurs idoles. Dieu leur envoya une réponse décisive, lorsqu'il dit :

« Et quand leur sont récités Nos versets en toute clarté, ceux qui n'espèrent pas notre rencontre disent : "Apporte un Coran autre que celui-ci » ou bien: "Change-le." Dis : "Il ne m'appartient pas de le changer de mon propre chef. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. Je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le châtiment d'un jour terrible." » Yûnus (Jonas) : 15.

Ces délégations ainsi que les négociations, montrent l'ampleur de l'échec que les dirigeants qurayshites ont subi en usant de tous leurs arguments pour que l'islam soit définitivement abandonné, à travers les recours et les demandes afin d'obtenir quelques concessions de la part du Messager de Dieu ﷺ.

On constate que ce qu'ils ont demandé dans un premier temps est supérieur à ce qu'ils ont demandé la deuxième fois,

En effet, ils diminuaient à chaque fois leurs conditions, avec un grand espoir que le Prophète ﷺ constate cet esprit de compromis, qu'il finisse par y être sensible et qu'enfin, il accepte leurs demandes.

À chaque fois, ils prirent le soin de changer les négociateurs et en l'occurrence, ceux qui négocièrent avec le Messager ﷺ la première fois, n'étaient pas ceux qui négocièrent avec lui la deuxième fois, sauf pour Al-Wâlid Ibn Al-Mûghîra. Cela, afin que les visages ne se répètent pas mais également pour la diversification des compétences et les esprits qui mènent la négociation.

Ces changements auraient pu modifier la donne et en cela il y a une leçon pour la Communauté, jusqu'au Jour de la Résurrection, qui est que l'Islam est un dépôt divin, qu'il faut protéger pour qu'il reste intact, loin des concessions et des négociations, quelles qu'en soient les raisons et les justifications.

En premier plan, les prédicateurs et ceux qui appellent à Dieu, doivent se méfier de telles offres et tentations matérielles, car elles peuvent prendre une forme indirecte, tels la forme d'emplois et de postes supérieurs, de contrats de travail très bien rémunérés ou d'accords commerciaux très rentables.

8. Neutraliser l'adversaire, à travers l'argumentation

Le Prophète ﷺ avait avancé des arguments, des démonstrations ainsi que des preuves de la véracité et l'authenticité de son appel et il maîtrisait le choix du temps, saisissant les opportunités et les occasions, tout en étant capable de répondre aux soupçons et aux doutes de toute sorte.

Dans ses arguments avec les mécréants, il a utilisé de nombreuses méthodes, qu'il a tirées du noble Coran, le Livre de Dieu Tout-Puissant, en établissant un argument rationnel, en utilisant des syllogismes logiques.

Parmi les méthodes utilisées par le Prophète ﷺ avec les mécréants de la Mecque, on trouve :

- **La comparaison**

En présentant deux choses, l'une, désignant et mettant en valeur le bien et encourager les gens dans ce sens. L'autre, désignant le mal et chercher à en avertir les gens et les mettre en garde. Cela, en stimulant l'esprit afin qu'il réfléchisse sur les deux sujets et leurs conséquences. Le but de cet objectif étant d'arriver, après comparaison, à préférer le bien et le suivre.

Dieu dit : « *Est-ce que celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie et à qui Nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens, est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ? Ainsi on a enjolivé aux mécréants ce qu'ils œuvrent.* » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 122.

Ibn Kathîr a dit dans son livre, l'exégèse du noble Coran : « C'est un exemple que Dieu Tout-Puissant a présenté au croyant qui était mort, c'est-à-dire, qui était dans l'égaré, dans la détresse et la perdition, puis l'a ressuscité. Cela, dans le sens où Il a ravivé son cœur avec la foi, l'a guidé vers Lui et lui a facilité le suivi des traces de Ses Messagers (que la paix soit sur eux). »

- **L'affirmation**

C'est une méthode qui amène une personne, après une longue réflexion, à reconnaître la véracité du Message, qui est l'essence de la mission du Prophète ﷺ.

Dieu dit : « *Ont-ils été créés à partir de rien ou sont-ils eux les créateurs ? (36) Ou ont-ils créé les cieux et la terre ? Mais ils n'ont plutôt aucune conviction. (37) Possèdent-ils les trésors de ton Seigneur ? Ou sont-ils eux les*

maîtres souverains ? (38) Ont-ils une échelle d'où ils écoutent ? Que celui des leurs qui reste à l'écoute apporte une preuve évidente ! (39) [Allah] aurait-Il les filles, tandis que vous, les fils ? (40) Ou leur demandes-tu un salaire, de sorte qu'ils soient grevés d'une lourde dette ? (41) Ou bien détiennent-ils l'Inconnaissable pour le mentionner par écrit ? (42) Ou cherchent-ils un stratagème ? Mais ce sont ceux qui ont mécréu qui sont victimes de leur propre stratagème. (43) Ou ont-ils une autre divinité à part Allah ? Qu'Allah soit glorifié et purifié de tout ce qu'ils associent ! (44) Et s'ils voient tomber des fragments du ciel, ils disent : "Ce sont des nuages superposés." (45) Laisse-les donc, jusqu'à ce qu'ils rencontrent leur jour où ils seront foudroyés. » At-Tûr : 35 - 45.

Ibn Kathîr a dit dans son exégèse : « Cette position sert à prouver la souveraineté et la seigneurie de Dieu ainsi que Son unicité. Dieu Tout-Puissant dit :

« Ont-ils été créés à partir de rien ou sont-ils eux les créateurs ? Ou se sont-ils créés eux-mêmes ? Autrement dit, ni l'un, ni l'autre ; mais c'est Dieu qui les a créés et les a établis après un temps durant lequel il n'était même pas une chose nommable. » ¹

Ce verset est très puissant en termes d'argumentation rationnelle. Cela parce que l'hypothèse d'une existence ainsi basée sans rien, est quelque chose que la logique de l'innéité réfute et dans ce cas, nul besoin de long ou court débat.

Ils ne se sont pas approprié l'exploit d'être leur propre créateur et nulle créature ne peut faire pareil.

Si ces deux hypothèses ne régissent pas la logique de la prime nature alors il ne reste plus que la vérité exposée par le Coran, à savoir qu'ils sont tous créés par Dieu l'Unique, nul ne s'associe à Lui, exalté soit-il.

En complément de cette obligation de reconnaître la souveraineté et la divinité de Dieu, dans son exégèse, Al-Sa'dî a mentionné : « C'est une inférence contre eux, ils ne peuvent que se soumettre à la vérité ou s'écarter d'une façon manifeste de la voie de la raison et de la religion. Cela se constate à travers le fait qu'ils nient l'unicité de Dieu, qu'ils renient son Messager ﷺ et tout ceci explique leur négation face au fait que Dieu les a créés.

Concernant la création, il a été décidé selon la raison, ainsi que la loi divine, qu'il n'y ait que trois causes possibles : soit ils ont été créés sans

1. Tafsîr Ibn Kathîr (4/244).

rien, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de Créateur direct derrière leur création ; ce qui est impossible. Soit ils sont leurs propres créateurs et ceci est également impossible car il n'est pas concevable que quiconque existe par son propre chef. De ce fait, si ces deux questions sont impossibles et illogiques, c'est la troisième explication qui, elle, est véridique, celle qui dit que Dieu est celui qui les a créés et qu'Il est leur Dieu Unique, à qui ils doivent la soumission et l'adoration. » ¹

- Ignorer les propos de l'autre pour les réfuter plus tard

C'est une méthode efficace, afin de persuader et de convaincre ceux qui sont arrogants, hautains voire méprisants.

Elle consiste à ignorer volontairement leurs paroles, sans s'opposer à certains de leurs faux arguments, pour éviter la polémique et les conflits, en concluant par l'argument décisif qui les impressionne et réfute catégoriquement leur discours.

Dans l'histoire de Moïse (salut sur lui) avec Pharaon, on trouve un long exemple de cette méthode, lorsque Moïse ignore volontairement les contestations de Pharaon, pour éviter de dévier du sujet principal, à savoir l'objection de la revendication de la divinité par Pharaon. Cela, en mettant en place un argument rationnel, solide et limpide, qui affirme incontestablement la seigneurie et la divinité de Dieu.

Dans les versets de la sourate Al-Shû'arâe, Dieu dit :

« Et qu'est-ce que le Seigneur de l'univers ? dit Fir'awn (Pharaon). (24) Le Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui existe entre eux, dit [Musa (Moïse)], si seulement vous pouviez en être convaincus ! (25) [Pharaon] dit à ceux qui l'entouraient : "N'entendez-vous pas ?" (26) [Musa (Moïse)] continue : "... Votre Seigneur, et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres." (27) "Vraiment", dit [Pharaon], "votre messenger qui vous a été envoyé, est un fou." (28) [Musa (Moïse)] ajouta : "... Le Seigneur du Levant et du Couchant et de ce qui est entre les deux; si seulement vous compreniez !" (29) "Si tu adoptes", dit [Pharaon], "une autre divinité que moi, je te mettrai parmi les prisonniers." » As-Shou'arâe (Les Poètes) : 23-29.

Ainsi, les nobles méthodes coraniques constituent les bases qui encadraient les débats et l'attitude du Messenger de Dieu ﷺ avec les polythéistes, lorsque ces derniers étaient confus à son sujet et qu'ils n'étaient pas prêts à admettre qu'il était un Messenger de Dieu. Cela, non pas parce

1. Tafsîr As-Sa'dî (7/195-196).



qu'ils doutaient de sa véracité, mais plutôt par obstination et par incrédulité, comme Dieu dit :

« Nous savons qu'en vérité ce qu'ils disent te chagrine. Or, vraiment ils ne croient pas que tu es menteur, mais ce sont les versets (le Coran) d'Allah, que les injustes renient. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 33.

Par conséquent, leur réflexion déformée, les a guidé à exposer au Messager ﷺ des demandes dont le but final n'était pas de vérifier sa sincérité et sa véracité, mais de le mettre dans une situation d'impuissance et de faiblesse. Voici ce qu'ils ont demandé :

- Qu'il, fasse jaillir pour eux, un point d'eau depuis le sol, c'est-à-dire de faire sortir des sources d'eau débordantes qui feraient couler des fleuves.
- Qu'il soit le propriétaire d'un immense jardin de palmiers et de vignes, dans lesquels couleraient abondamment des ruisseaux.
- Qu'il fasse tomber le ciel en fragments; c'est-à-dire que le ciel tombe en petits morceaux, tout comme cela se produira le Jour de la Résurrection.
- Qu'il fasse venir Dieu et les anges, devant leurs yeux.
- Qu'il possède une maison garnie d'ornements et d'or.
- Qu'il monte dans le ciel, c'est-à-dire, qu'il prenne une échelle pour effectuer cette ascension.
- Qu'il fasse descendre un livre du ciel et qu'ils le lisent. Mûjahid explique : « C'est-à-dire, un écrit nominatif, destiné à chacun d'eux, où il serait marqué : « C'est une lettre de la part de Dieu, pour un tel, fils d'un tel. » Qu'ils garderaient précieusement sur leurs chevets.
- Ils demandèrent au Messenger de Dieu ﷺ qu'il invoque Dieu, en leur faveur, pour mettre les montagnes en marche, de fendre la terre et de faire ressusciter leurs parents morts.

La pratique qui consistait à chercher des miracles et des prodiges est un plan suivi tout au long de l'histoire de l'humanité.

Le Prophète ﷺ était soucieux de guider son peuple et il était dévoué pour cela, il refusa leur demande, car il savait d'après les versets du noble Coran, que s'ils ne croyaient pas après reçu les miracles demandés, ils seraient sévèrement châtiés. Le Prophète ﷺ leur a alors répondu : *« Je ne suis pas comme vous me décrivez, je ne suis pas venu avec ce message dans le but de vous demander votre argent, ni pour avoir un statut hono-*

nable parmi vous, ni pour devenir votre roi. Dieu m'a envoyé vers vous en tant que messenger, m'a révélé un livre, m'a ordonné d'être un prédicateur et un avertisseur pour vous. Je vous ai transmis fidèlement le message de mon Seigneur et je vous ai conseillé. Si vous acceptez de moi ce que je vous ai apporté, c'est votre chance de réussite dans la vie d'ici-bas ainsi que dans la vie dernière. Si vous le réfutez, je serai patient avec le commandement de Dieu, jusqu'à ce que mon seigneur juge parmi nous. »¹

Le Messenger de Dieu  rejoignit sa famille, avec une grande tristesse, suite à l'obstination de son peuple qui multipliait les demandes, mais également leur prise de distance lorsqu'il refusa de réaliser leurs requêtes.

Dieu dit : « *Et ils dirent : « Nous ne croirons pas en toi, jusqu'à ce que tu aies fait jaillir de terre, pour nous, une source ; (91) ou que tu aies un jardin de palmiers et de vignes, entre lesquels tu feras jaillir des ruisseaux en abondance ; (92) ou que tu fasses tomber sur nous, comme tu le prétends, le ciel en morceaux ; ou que tu fasses venir Allah et les Anges en face de nous ; (93) ou que tu aies une maison [garnie] d'ornements ; ou que tu sois monté au ciel. Encore ne croirons-nous pas à ta montée au ciel, jusqu'à ce que tu fasses descendre sur nous un Livre que nous puissions lire. » Dis-[leur]: "Gloire à mon Seigneur! Ne suis-je qu'un être humain-Messenger ?" (94) Et rien n'empêcha les gens de croire, quand le guide leur est parvenu, si ce n'est qu'ils disaient : "Allah envoie-t-Il un être humain-Messenger ?" (95) Dis : "S'il y avait sur terre des Anges marchant tranquillement, Nous aurions certes fait descendre sur eux du ciel un Ange-Messenger." (96) Dis : "Allah suffit comme témoin entre vous et moi." Il est, sur Ses serviteurs, Parfaitement Connaisseur et Clairvoyant. » Al-Isrâe (Le voyage nocturne) : 90-96.*

« S'il y avait un Coran à mettre les montagnes en marche, à fendre la terre ou à faire parler les morts (ce serait celui-ci). C'est plutôt à Allah le commandement tout entier. Les croyants ne savent-ils pas que, si Allah voulait, Il aurait dirigé tous les hommes vers le droit chemin. Cependant, ceux qui ne croient pas ne manqueront pas, pour prix de ce qu'ils font, d'être frappés par un cataclysme, ou [qu'un cataclysme] s'abattra près de leurs demeures jusqu'à ce que vienne la promesse d'Allah. Car Allah, ne manque pas à Sa promesse. » Ar-Ra'd (le Tonnerre) : 31.

La sagesse derrière le fait qu'il y n'y ait pas de réponse favorable à leurs diverses demandes, c'est qu'ils n'étaient pas animés par la sincérité ni par l'envie d'être guidés, mais plutôt qu'ils ont demandé cela par moquerie et obstination.

1. Ibn Hishâm, (1/316).



Dieu, exalté soit-il, savait que même s'ils avaient vu les prodiges réclamés se réaliser devant leurs yeux, ils persisteraient certainement dans leur transgression, dans leur perversité et leur égarement :

« Et ils jurent par Allah de toute la force de leurs serments, que s'il leur venait un miracle, ils y croiraient (sans hésiter) Dis : « En vérité, les miracles ne dépendent que d'Allah. » Mais qu'est-ce qui vous fait penser que quand cela (le signe) arrivera, ils n'y croiront pas ? Parce qu'ils n'ont pas cru la première fois, (110) nous détournerons leurs cœurs et leurs yeux ; nous les laisserons marcher aveuglement dans leur rébellion. (111) Et si Nous faisons descendre les Anges vers eux, [comme ils l'avaient proposé] si les morts leur parlaient et si Nous rassemblions toute chose devant eux, ils ne croiraient que si Allah veut. Mais la plupart d'entre eux ignorent. » Al-An'âm (Les Bestiaux) : 109-111.

C'est donc par sagesse et par miséricorde, que Dieu n'exauça pas les requêtes des mécréants. Cela parce que, parmi les règles immuables établies par Dieu, il y a celle qui dit que lorsqu'un peuple réclame des miracles et qu'il ne croit pas après l'exaucement de ses vœux, il subira le tourment de l'éradication, à l'instar du peuple de 'Ad et Thamûd, ainsi que celui de Pharaon.

La preuve étant que ces peuples furent obstinés, sarcastiques et arrogants. Cela, alors qu'ils avaient le noble Coran, qui est un ensemble de versets, rempli de preuves évidentes et de démonstrations convaincantes. Lorsqu'ils demandèrent donc des miracles, Dieu, exalté soit-il, leur répondit :

« Et ils dirent : « Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui des prodiges de la part de son Seigneur ? » Dis : « Les prodiges sont auprès d'Allah. Moi, je ne suis qu'un avertisseur bien clair. » (51) Ne leur suffit-il donc point que Nous ayons fait descendre sur toi le Livre et qu'il leur soit récité ? Il y a assurément là une miséricorde et un rappel pour des gens qui croient. (52) Dis : « Allah suffit comme témoin entre moi et vous. » Il sait ce qui est dans les cieux et la terre. Et quant à ceux qui croient au faux et ne croient pas en Allah, ceux-là seront les perdants. » Al-Ankabût (L'Araignée) : 50-52.

D'après Ibn Abbas (que Dieu l'agrée), les Quraysh dirent au Prophète ﷺ : « Invoque pour nous ton Seigneur afin qu'il nous transforme le mont As-Safâ en or. S'il devient de l'or, alors nous te suivrons et nous croirons en toi. »

Il dit : « vous le ferez ? » Ils répondirent : « oui. »

Alors le Prophète ﷺ invoqua son Seigneur. L'archange Jibrîl lui vint et dit :

« Certes ton Seigneur te passe le salam et te dit : « Tu veux que le mont As-safâ devienne pour eux de l'or, mais celui d'entre eux qui mécroira après cela, je le châtierai d'un châtiment dont personne dans les mondes n'a jamais été châtié et si tu le veux, je peux leur ouvrir la porte du repentir et de la miséricorde. » Alors le Prophète ﷺ dit : « Je choisis plutôt la porte du repentir et de la miséricorde. » Dieu fit descendre : « **Rien ne Nous empêche d'envoyer les miracles, si ce n'est que les Anciens les avaient traités de mensonges. Nous avons apporté aux Thamud la chamelle qui était un [miracle] visible : mais ils lui firent du tort. En outre, Nous n'envoyons de miracles qu'à titre de menace.** » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 59.¹

L'objectif des dirigeants de Quraysh, à travers ces revendications, était de mener une guerre médiatique contre l'appel à Dieu et contre ceux qui aspirent à transmettre Son message, mais également, afin de conspirer contre la vérité, dans le but de distancier les tribus Arabes du Prophète ﷺ. Ils savaient que ce qu'ils demandaient était irréalisable, mais ils continuaient à insister à travers leurs demandes.

En effet, ils déclarèrent aussi, que même si quelque chose était réalisée, ils ne croiraient pas en l'appel de Dieu. Tout cela était une tentative qui avait comme finalité de montrer l'incapacité du Messenger de Dieu ﷺ et d'utiliser cela comme une excuse pour empêcher les gens de le suivre.

9. Le rôle des juifs de l'époque mecquoise et le soutien que les polythéistes mecquois ont sollicité

Le noble Coran parle longuement des fils d'Israël dans de nombreuses sourates, atteignant jusqu'à cinquante sourates, dans la période mecquoise.

Dans la période médinoise, les juifs de Médine jouèrent un grand rôle en essayant d'éteindre avec tous les moyens la lumière de Dieu, d'éliminer l'appel à l'Islam, allant même, jusqu'à menacer la vie du Messenger de Dieu ﷺ.

Par ailleurs, le discours coranique à leur sujet, est caractérisé par une approche prudente et compatible avec les étapes que l'appel à l'islam a pu traverser. Les nobles versets indiquent que la négligence et l'indifférence des polythéistes vis-à-vis du Message de vérité, porté par le Prophète ﷺ, avait des exemples similaires chez les précédentes nations, comme les peuples de 'Ad, Thamûd, Pharaon, les fils d'Israël, le peuple de Tûbba' et les gens d'Ar-ras.

1. Al-Hâkim (1/53) (4/240), Al-Bazâr (2224) et Al-Bayhaqî (7/50).



Lisez avec moi ces signes, à travers la parole de Dieu, dans Sourate Al-Mouzzammil, qui est la troisième dans l'ordre de la révélation, où Dieu dit :

« Nous vous avons envoyé un Messenger pour être témoin contre vous, de même que Nous avons envoyé un Messenger à Fir'awn (Pharaon). (16) Fir'awn (Pharaon) désobéit alors au Messenger. Nous le saisîmes donc rudement. (17) Comment vous préserverez-vous, si vous mé croyez, d'un jour qui rendra les enfants comme des vieillards aux cheveux blancs ? (18) [Et] durant lequel le ciel se fendra. Sa promesse s'accomplira sans doute. (19) Ceci est un rappel. Que celui qui veut prenne une voie [menant] à son Seigneur. » Al-Mouzzammil (L'Enveloppé). 15-19.

De même, ce qui a été mentionné dans la sourate Al-A'la (Le plus Haut), qui est la huitième sourate dans l'ordre de la révélation. Après avoir mentionné certains des attributs vénérables de Dieu, exalté soit-Il, ainsi que Ses bienfaits accordés à Ses serviteurs dans la vie d'ici-bas et dans la vie dernière, après avoir mentionné le chemin de la félicité sur terre, que la vie éternelle dans l'au-delà est meilleure et durable, la sourate a été clôturée avec la parole de Dieu :

« Ceci se trouve, certes, dans les Feuilles anciennes, (19) les Feuilles d'Ibrahim (Ibrahim) et de Moûssâ (Moïse). » Al-A'la (Le plus Haut) : 18-19.

« N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi avec les 'Ad (7) [avec] Iram, [la cité] à la colonne remarquable, (8) dont jamais pareille ne fut construite parmi les villes ? (9) Et avec les Thamud qui taillaient le rocher dans la vallée ? (10) Ainsi qu'avec Fir'awn (Pharaon), l'homme aux épieux ? (11) Tous, étaient des gens qui transgressaient dans [leurs] pays, (12) et y avaient commis beaucoup de désordre. (13) Donc, ton Seigneur déversa sur eux un fouet du châtiment. (14) Car ton Seigneur demeure aux aguets. » Al-Fajr (L'aube) : 6-14.

Dans la sourate An-Najm (l'étoile), les enfants d'Israël ont été mentionnés comme des modèles humains, qui ont subi beaucoup de difficultés et qui étaient longuement exposés à des persécutions. Certains d'entre-eux ne résistèrent pas à ces terribles épreuves et par conséquent ils dévièrent.

En revanche, certains parmi eux ont fait preuve de patience et d'endurance et réussirent à surmonter l'affliction. Dieu, exalté soit-Il, dit :

« Écarte-toi donc, de celui qui tourne le dos à Notre rappel et qui ne désire que la vie présente. 30. Voilà toute la portée de leur savoir. Certes ton Seigneur connaît parfaitement celui qui s'égare de Son chemin et Il connaît

parfaitement qui est bien guidé. 31. À Allah appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre afin qu'Il rétribue ceux qui font le mal selon ce qu'ils œuvrent et récompense ceux qui font le bien par la meilleure [récompense], 32. ceux qui évitent les plus grands péchés ainsi que les turpitudes et [qui ne commettent] que des fautes légères. Certes, le pardon de Ton Seigneur est immense. C'est Lui qui vous connaît le mieux quand Il vous a produits de terre et aussi quand vous étiez des embryons dans les ventres de vos mères. Ne vantez pas vous-mêmes votre pureté ; c'est Lui qui connaît mieux ceux qui [Le] craignent. 33. Vois-tu celui qui s'est détourné, 34. donné peu et a [finalement] cessé de donner ? 35. Détient-il la science de l'Inconnaisable en sorte qu'il voit ? 36. Ne lui a-t-on pas annoncé ce qu'il y avait dans les feuilles de Musa (Moïse) 37. et celles d'Ibrahim (Ibrahim) qui a tenu parfaitement [sa promesse de transmettre] 38. qu'aucune [âme] ne portera le fardeau (le péché) d'autrui 39. et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit] de ses efforts ; 40. et que son effort, en vérité, lui sera présenté (le jour du Jugement). 41. Ensuite il en sera récompensé pleinement 42. et que tout aboutit, en vérité, vers ton Seigneur. » An-Najm (L'Étoile) : 29-42.

Ces principes ont été énoncés dans les Feuilles de Moûssa (Moïse), paix sur lui, le Messenger de Dieu envoyé aux enfants d'Israël. Ces derniers peuvent y revenir et les scruter, s'ils ont des doutes sur la question de Mohammad ﷺ.

Tout comme dans les feuilles d'Ibrahim, dont les Qurayshites prétendaient faire partie de sa lignée généalogique et vénéraient les lois qu'ils ont héritées de lui, comme la conciergerie de la Kaaba, l'accueil et l'hospitalité envers les pèlerins.

Dans les sourates : Sâd, Yâssîne, Mariam et Tâ-Hâ, Dieu expose des exemples des histoires des Prophètes avec leurs peuples. Ce qu'ils ont subi comme tentation et affliction, mais également comment ils ont fait preuve de patience face à l'adversité et la persécution.

Dieu montre à travers ces versets, Sa règle divine contre les mécréants qui réunissent toutes leurs forces pour combattre le Message de Dieu, en disant :

« Une armée de coalisés qui, ici-même, sera mise en déroute ! (12) Avant eux, le peuple de Noûh (Noé), les 'Ad et Fir'awn (Pharaon) l'homme aux pals (ou aux Pyramides), (13) les Thamud, le peuple de Lut (Loth), et les gens d'Al-Aykah, (ont tous démenti leurs Messagers). Voilà les coalisés. (14) Il n'en est aucun qui n'ait traité les Messagers de menteurs. Et bien,

Ma punition s'est avérée contre eux ! (15) Ceux-ci n'attendant qu'un seul Cri, sans répétition. (16) Et ils disent : "Seigneur, hâte-nous notre part avant le jour des Comptes." (17) Endure ce qu'ils disent ; et rappelle-toi Dawud (David), Notre serviteur, doué de force [dans l'adoration] et plein de repentir [à Allah]. » Sâd : 11-17.

C'est une référence à portée éducative pour les Compagnons du Prophète ﷺ, tirée des histoires de ces nations. Ceux qui ont combattu le Message de Dieu, le Message de la vérité et ont renié leurs Prophètes, ont mérité le châtiment divin. En revanche, les gens de vérité, qui portaient le Message de Dieu, ont, quant à eux, triomphé.

Aucun des Prophètes ne fut épargné du mal subi de la part de son peuple, quels que soient son statut et son rang social.

Par ailleurs, admettant que Noûh, Hoûd, Moûssa, Sâlih, Loûth et Chû'ayb faisaient partie des gens ordinaires, alors qu'en est-il de Dawoûd (David), le puissant roi, qui jouissait d'un pouvoir imposant, d'une dominante autorité, dont les miracles et les prodiges étaient clairement visibles et incontestables. Les montagnes glorifiaient Dieu avec lui et les oiseaux se rassemblaient en masse pour entendre ses psaumes et sa récitation. Que disent les enfants d'Israël à son sujet ? Qu'est-ce qu'ils ont écrit sur sa biographie dans leurs livres ? Ils n'ont laissé aucune imperfection sans la lui attribuer, lui le Prophète, adorateur et plein de repentir. De même que ce qu'ils ont dit sur Mariam (la Vierge Marie) et sur son fils, paix de Dieu sur lui.

En effet, le noble Coran a mentionné sa grossesse, son accouchement et les prodiges qui ont accompagnés les différentes étapes de leurs vies. Dieu, avec sa grande sagesse, voulait faire d'eux un signe et un miracle pour toute l'humanité, jusqu'à la fin des temps, montrant ainsi, sa puissance et sa grandeur :

« Ainsi sera-t-il ! Cela M'est facile, a dit ton Seigneur ! Et Nous ferons de lui un signe pour les gens, et une miséricorde de Notre part. C'est une affaire déjà décidée. » Mariam : 21.

Si tel est le cas des enfants d'Israël avec leurs Prophètes, eux qui sont le Peuple du Livre et qui possède la Torah entre ses mains (dans laquelle il y a la guidée et la lumière), alors il n'est pas surprenant de voir que les mécréants de Quraysh ont dénigré et combattu le Message de Dieu ﷺ, qui a montré leur égarement et ignorance.



Dieu amène les récits des précédentes nations pour préparer les âmes, raffermir les cœurs et les esprits sur la vérité avant de rencontrer les ennemis polythéistes calomnieux, ainsi que les gens des livres.

L'attitude des enfants d'Israël ne s'arrêtait pas à la négation du Message divin transmis par leurs Prophètes, leurs réactions ont évolué pour devenir étranges et honteuses vis-à-vis de leurs plus grands Prophètes, envers qui ils prétendaient avec fierté faire partie de leur lignée et qui sont les porteurs de leurs lois. Nous avons comme exemple de ce qu'ils ont fait subir aux Prophètes, celui de Moûssa (Moïse), salut sur Lui, le plus grand Prophète envoyé aux enfants d'Israël.

La sourate Tâ-Hâ nous raconte comment la situation était avec Moûssa, salut sur lui, ce qu'il a subi à cause de leur sottise, de leur rébellion contre les commandements de Dieu et de leur désobéissance délibérée.

En effet, à peine Moûssa, paix sur lui, les laissa pour aller à la rencontre de Dieu, en laissant son frère Haroûn pour le remplacer durant son absence afin de veiller sur la cohésion et l'unité du groupe et ainsi préserver la foi de son peuple contre toutes les menaces qui la guettent, qu'une partie du groupe se mit à conspirer contre lui et rassembler une élite influente qui se mit tout de suite au service d'As-sâmiri. Ce dernier qui a construit une statue en or sous forme d'un veau, autour duquel les gens se mirent à tourner, en guise d'adoration.

C'est ainsi qu'ils prononcèrent leur grande phrase : « *C'est votre divinité et la divinité de Moûssa (Moïse) ; il a donc oublié !* » Tâ-Hâ : 88.

Et quand Moûssa su la vérité, il s'entretenu avec As-sâmiri pour lui demander des explications sur cet acte qui était d'une extrême gravité et absurdité. Il répondit : « *J'ai vu ce qu'ils n'ont pas vu : j'ai donc pris une poignée de la trace de l'Envoyé; puis, je l'ai lancée. Voilà ce que mon âme m'a suggéré.* » Tâ-Hâ : 96.

Ce peuple qui a atteint ce point de folie, d'égarement, de corruption et de perversité, perdait toute crédibilité et exemplarité.

Les histoires des enfants d'Israël révélées pendant la période Mecquoise, ont eu des effets de grande portée dans la formation d'une personnalité musulmane distinguée, en méditant sur leurs erreurs, en évitant de les reproduire et en tirant des enseignements des versets qui étaient révélés à leur sujet.

Parmi les notions fondamentales que le noble Coran a défendues, il y a l'universalité de l'islam et son message destiné à l'humanité toute entière, sans distinction.

Le noble Coran fait aussi le lien entre cette universalité et l'histoire des enfants d'Israël, en leur rappelant leurs pactes et leur engagement solennel vis-à-vis de leurs Prophètes, cela afin qu'ils suivent le Sceau des Messagers ﷺ, le Prophète analphabète, lorsqu'il leur expose son appel universel.

C'est ce que Dieu cite dans sourate Al-A'râf (Les Murailles), en mentionnant avec détails et précision, les déviations des enfants d'Israël.

Le noble Coran préparait les esprits des croyants pour qu'ils ne soient pas affectés par l'attitude hostile des juifs, car ces derniers, étaient des gens qui niaient et s'opposaient à des vérités flagrantes et limpides. Par conséquent, s'ils réfutent le Message de l'Islam et renient Mohammad ﷺ, malgré le fait que ses descriptions figurent dans leurs livres, alors cela ne sera pas une grande surprise de leur part.

Dieu dit : « *Et prescris pour nous le bien ici-bas ainsi que dans l'au-delà. Nous voilà revenus vers Toi, repentis.* » Et (Allah) dit : « *Je ferai que Mon châtiment atteigne qui Je veux. Et Ma miséricorde embrasse toute chose. Je la prescrirai à ceux qui (Me) craignent, acquittent la Zakât, et ont foi en Nos signes, (157) Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui ; ceux-là seront les gagnants. (158) Dis : « Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messager d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son messager, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés.* » Al-A'râf (Les Murailles) : 156-158.

Oui, ceci est une élévation du niveau de la Mecque, de ses maquis et de ses montagnes, au niveau de la terre toute entière. C'est une grande ascension spirituelle et psychologique.

Nous remarquons ainsi, que le rythme des versets, dessine graduellement les caractéristiques de l'appel universel de l'islam, lorsqu'il est passé de la Mecque au niveau mondial.

Les versets de la sourate Al-A'râf (Les Murailles) sont chargés d'enseignements éducatifs de grande importance pour la Communauté du Prophète Mohammad ﷺ.



À travers le récit historique de la vie des enfants d'Israël et les grands événements qui s'y sont déroulés, et à travers l'importance de la mission dont sont chargés les musulmans, celle de montrer la voie et transmettre la lumière de l'islam à l'humanité toute entière, le noble Coran met également en garde contre les dérives des enfants d'Israël.

Les versets abordent aussi les nations qui ont été formées à partir des As-bât (les tribus) et comment il a été mis fin à leur détresse liée à la grande pénurie en nourriture et boisson. Des sources jaillies de la manne et des caillies (nourriture du paradis) sont descendues en guise de grâce et de réconfort. Il leur a même été fourni des ombres de nuages luxuriants, pour les soulager de la chaleur du soleil. Mais ont-ils remercié leur Seigneur comme il se doit pour ses tous bienfaits ? Quelles ont été leurs attitudes vis-à-vis des règles et des obligations que Dieu leur a prescrit ?

Ils furent toujours dans l'entêtement, la distorsion, la fraude et de la rébellion !

L'humanité de l'homme trouve son vrai sens lorsqu'il suit la révélation divine envoyée par le Créateur des cieux et de la terre. La soumission totale à Dieu Tout-Puissant, aide le serviteur à atteindre la perfection et la complétude humaines, car le but pour lequel l'homme a été créé, est la servitude à Dieu. Donc, toute négligence de cette mission et tout éloignement de la lumière de la révélation, exclut l'être humain de la perfection.

La sourate mecquoise Al-A'râf a fourni des aperçus éducatifs qui émanent des directives venant de Dieu, exalté soit-il. Ses versets mettent également le doigt sur des règles divines à ne pas transgresser, en tirant des enseignements des histoires des enfants d'Israël.

Quraysh se trouva impuissante face à l'appel de la vérité, et l'exemple flagrant de cette faiblesse était An-Nadhr Ibn Al-Hârith. Ce dernier déclara : « Ô Quraysh ! Par Dieu, vous subissez une énorme difficulté, à tel point que vous ne lui avez pas encore trouvé de solution ! Réfléchissez-y bien, car, par Dieu, la situation est gravissime ! » Puis ils décidèrent de l'envoyer lui et 'Uqba Ibn Abi Mû'ayt, afin de rencontrer des rabbins de Médine, dans le but de découvrir la vérité à propos de cette nouvelle religion. Cela non pas pour la suivre, mais parce qu'ils se sont rendu compte que les juifs pouvaient leur fournir des informations susceptibles de montrer l'impuissance, l'incohérence et la faiblesse du Messenger de Dieu ﷺ. Les dirigeants de la Mecque connaissaient parfaitement la grande haine que portaient les juifs pour le Prophète.

L'annonce de l'arrivée du Prophète ﷺ fut un terrible choc pour les juifs de l'époque. En effet, ils vécurent dans la péninsule arabique, avec un rêve, datant de plusieurs siècles, à savoir qu'un Prophète sauveur sera envoyé, à ce moment et à cet endroit. Cela avec l'espoir qu'il soit élu parmi eux, qu'il les débarrassera de la division dont ils souffraient et ainsi réunir toute la diaspora.

C'est donc à cause de cette déception, qu'il y eut un rapprochement naturel entre les polythéistes et les juifs, avec cet objectif commun, qui est celui d'anéantir le Message de l'islam. Par conséquent, ils proposèrent quelques solutions à la délégation mecquoise, pour tenter de mettre en difficulté le Prophète ﷺ et le discréditer.

Selon Ibn 'Abbas (que Dieu soit satisfait de lui) : « Les Quraychites avaient envoyé An-Nadhr Ibn Al-Harith et 'Uqba Ibn Abi Mû'ayt à la rencontre des rabbins de Médine, en leur disant : « Renseignez-vous auprès d'eux au sujet de Mohammad, donnez-leur ses descriptifs et racontez-leur ses propos, car ce sont eux qui ont reçu le premier livre révélé par Dieu. Ils connaissent des sciences sur les Prophètes que nous ne savons pas. »

Alors ils partirent en direction de Médine et une fois arrivés sur place, ils interrogèrent les rabbins sur le Messenger de Dieu ﷺ, en leur racontant quelques détails sur lui, ainsi que certaines de ses paroles. Ils dirent : « Vous êtes les gens de la Torah et nous sommes venus à vous pour que vous nous parliez de cet homme. » Les rabbins leur conseillèrent : « Demandez-lui trois choses que nous vous ordonnons de faire et s'il vous en parle, alors il est Prophète et Messenger. S'il ne le fait pas, alors l'homme est un menteur.

Questionnez-le à-propos des jeunes qui ont disparu il y a très longtemps et quel est leur sujet ? Car leur histoire est surprenante.

Interrogez-le au sujet d'un homme voyageur, qui a parcouru la Terre, du couchant au Levant et demandez-lui quelle était son histoire ?

Posez-lui la question sur l'âme, qu'est-ce que c'est ? S'il vous répond, alors c'est un Prophète, suivez-le. S'il ne vous répond pas, cela confirme que c'est un imposteur et à ce moment, faites ce qu'il vous semble bon à son sujet. »

Suite à cela, An-Nadhr et 'Uqba prirent le chemin retour pour la Mecque. Une fois arrivés, ils dirent : « Ô Quraysh! Nous vous avons apporté une

solution irrévocable entre vous et Mohammad. Les rabbins nous ont demandé de lui poser des questions précises. » Ils leur exposèrent alors ce que les rabbins leur ont dit.

Ils allèrent voir le Messenger de Dieu ﷺ et l'interrogèrent donc, comme convenu. Le Messenger de Dieu ﷺ leur dit : « *Demain, je vous dirai ce que vous avez demandé.* » Mais il oublia de conditionner le tout par la volonté de Dieu en disant « In shâ'a Allâh » (Si Dieu le veut).

Ainsi, le Messenger de Dieu ﷺ resta quinze nuits, sans recevoir de révélation de la part de Dieu et sans que Jibrîl (salut sur lui) ne vienne à lui.

Cela, jusqu'à ce que les gens de la Mecque commencèrent à se poser des questions et dirent : « Mohammad nous a promis demain, aujourd'hui nous sommes le quinzième jour et toujours aucune réponse à nos questions ! »

Le Messenger ﷺ fut attristé par l'interruption de la révélation et ce fut également difficile pour lui d'entendre ce que les gens, autour de lui, à la Mecque, disaient entre eux, à son sujet.

Ensuite, Jibrîl finit par venir à lui, de la part de Dieu, Glorifié et Exalté soit-Il, avec la sourate Al-Kahf, dans laquelle Il lui reprochait, avec douceur, sa tristesse par rapport à la mécréance de son peuple.

Dieu lui révéla des réponses à leurs questions, concernant les jeunes de la Grotte et de l'homme errant, Dhû-l-Qarnayn.

Aussi, Dieu dit : « *Et ils t'interrogent au sujet de l'âme, Dis : « L'âme relève de l'Ordre de mon Seigneur. » Et on ne vous a donné que peu de connaissance.* » Al-Isrâe (Le Voyage nocturne) : 85.¹

Lorsque les juifs entendirent le verset « Et on ne vous a donné que peu de connaissance », ils dirent : « Comment prétends-tu que nous avons reçu que peu de connaissance ? Car celui qui a reçu la Thora a certainement reçu un grand bien. » Dieu a alors révélé :

« *Dis : « Si la mer était une encre [pour écrire] les paroles de mon Seigneur, certes la mer s'épuiserait avant que ne soient épuisées les paroles de mon Seigneur, quand même Nous lui apporterions son équivalent comme renfort.* » Al-Kahf (La Grotte) : 19.

La sourate Al-Kahf contenait une réponse à leurs questions et un signe annonciateur qu'une Grotte remplie de miséricorde et de protection divine

1. Ibn Hishâm (1/322).

abriterait les Compagnons vulnérables de Mohammad ﷺ. Tout comme la Grotte de la montagne, qui a abrité les jeunes croyants, fuyant la mécréance, ainsi que les croyants persécutés à la Mecque qui seront accueillis les bras ouverts par les nouveaux musulmans de Yathrib. Cette même ville où habitent les juifs, qui ont soutenu les mécréants de Quraysh dans leur doute et leur combat pour anéantir le Message divin, en leur suggérant une approche qui consiste à mettre en difficulté le Prophète ﷺ, en lui posant des questions complexes et énigmatiques, pour pouvoir approuver sa prophétie.

Par ailleurs, ceci est une approche malsaine. En effet, depuis quand les questions déroutantes ont-elles été un moyen de vérifier l'authenticité du message prophétique, ainsi que la véracité de son porteur ?!

Alors qu'en est-il du Messenger de Dieu, Moïse (salut sur lui), qui est l'un des plus grands Prophètes envoyés aux enfants d'Israël ? Il ne connaissait pas l'interprétation des trois événements qui se sont déroulés devant ses yeux lorsqu'il était en compagnie d'Al-Khadir et malgré la promesse de ne pas lui poser de questions jusqu'à ce que ne lui soit révélée la sagesse de ces actes, il lui a quand même fait part de remarques.

Tous ces événements n'ont rien affecté à la prophétie de Moïse (salut sur lui) et les enfants d'Israël n'ont pas remis en question sa prophétie.

Alors pourquoi ont-ils formulé ces questions et usé de ces méthodes pour vérifier l'authenticité du message de Mohammad ﷺ ?

À travers la sourate Al-kahf, Dieu a fait que ce récit soit un exemple et un moyen pour indiquer l'approche de la délivrance pour les croyants.

En effet, dans cet événement, ce groupe de jeunes, après avoir trouvé un abri dans la Grotte, a envoyé l'un d'eux dans leur ville d'origine et lorsque les habitants remarquèrent le retour de ce jeune, ils l'accueillirent avec enthousiasme et allèrent chercher le reste du groupe pour les honorer et immortaliser leur mémoire.

Tout comme eux, les Mecquois ont trouvé cet accueil auprès des habitants de Médine, qui leur offrirent l'hospitalité avec une immense joie.

Le noble Coran a été révélé pour former et consolider la meilleure des nations qui fut présentée aux gens, avec ses propres composants et ses propres sources de connaissances.

L'une des premières sourates qui a été révélée à l'époque de la Mecque,

était la sourate Al-Fâtiha, dans laquelle il y a la supplication à Dieu Tout-Puissant de guider le croyant sur le droit chemin, de lui éviter la voie de ceux qui ont encouru Sa colère.

Définir cette approche et montrer la voie droite à suivre, appelle obligatoirement à indiquer et détailler les chemins de déviance et les pièges tendus afin d'en prendre conscience et de les éviter.

10. Le blocus économique et social à la fin de la septième année de la mission prophétique

Le processus de la persécution orchestré par les polythéistes de Quraysh s'était accentué d'une manière manifeste. Mais, face à cela, le Prophète ﷺ et ses Compagnons ont fait preuve d'une patience exemplaire et ont maintenu leur persévérance sur la voie de l'appel à Dieu.

Face à la progression considérable de l'islam dans les tribus Arabes, la calamité des croyants monta jusqu'à atteindre son apogée avec l'embargo, tant physique que moral, que les Qurayshites ont injustement fait subir au Prophète ﷺ, à ses Compagnons, ainsi qu'aux sympathisants, parmi leur famille et leurs proches.

Al-Zûhri a dit : « Les polythéistes ne perdaient pas de temps pour accroître leur campagne de répression impitoyable contre les musulmans qui étaient en pleine souffrance et dont les épreuves devenaient encore plus sévères. Les Qurayshites décidèrent alors de tuer ouvertement le Messenger de Dieu ﷺ. Lorsqu'Abû Tâlib compris le projet des Qurayshites, il rassembla le clan de 'Abdûl Mûtalib et leur ordonna de le faire entrer dans leur quartier, de lui assurer une surveillance et une protection contre ceux qui voulaient le tuer. Tous les membres du clan ont alors resserré leurs liens autour du Prophète ﷺ, musulmans comme polythéistes. Une partie d'entre eux était motivée par l'esprit tribal, tandis que d'autres s'engageaient avec foi et conviction.

Lorsque les mécréants de Quraysh constatèrent la détermination du clan Hachémite à protéger coûte que coûte le Messenger de Dieu ﷺ, alors ils décidèrent, à l'unanimité, de ne plus être en leur compagnie, ne plus faire de commerce avec eux, ne plus entrer chez eux et cela, jusqu'à ce que le Messenger de Dieu ﷺ leur soit remis afin qu'ils le tuent.

Pour montrer leur ferme résolution, ils rédigèrent des contrats, des pactes et des chartes, stipulant qu'il ne sera jamais accepté de paix avec les Banî



Hâshim, qu'aucune clémence ne sera approuvée, jusqu'à ce qu'ils leur livrent le Prophète ﷺ pour être tué.

Dans une autre version, il est démontré que les termes du boycott étaient encore plus stricts, allant jusqu'à exclure tout mariage ou toute transaction commerciale entre le clan hachémite dans son ensemble et les autres clans de Quraysh.

Il a été demandé un boycott total des musulmans et de leurs partisans.

Pour s'assurer que leur plan serait appliqué, ils persuadèrent les autres participants de prendre des résolutions engageant tous les Mecquois. Ils écrivirent ces résolutions sur un manuscrit, ils affichèrent à l'intérieur de la Ka'ba et cet acte conférait à ces résolutions un caractère plus solennel, de sorte qu'il était très difficile d'y contrevenir, même pour ceux qui avaient de la sympathie pour les musulmans.

Tout le clan hachémite, y compris les non-musulmans, a beaucoup souffert de ce boycott.

Si un commerçant ou un cultivateur apportait des marchandises à vendre à la Mecque, on lui donnait plus que le prix qu'il demandait, à condition qu'il ne vende rien aux Hachémites, qui étaient confinés dans leur quartier.

La situation continuait à s'aggraver au fil des mois et le seul objectif des polythéistes était d'éliminer le Messager de Dieu ﷺ.

Par ailleurs, pendant le blocus, Abû Tâlib avait l'habitude, la nuit, lorsque les gens allaient dormir, d'inviter le Messager de Dieu ﷺ à échanger sa place contre la sienne pour éviter qu'il soit la cible d'attaque ou de tentative de meurtre. Beaucoup de membres du clan se relayaient régulièrement pour dormir à l'endroit où le Prophète ﷺ avait l'habitude de dormir la nuit afin de le protéger. Le siège s'intensifia sur les Compagnons, les Banî Hâshim et les Banî Al-Mûtalib.

Le boycott les mit à rude épreuve, jusqu'à ce qu'ils aient été forcés de manger des feuilles d'arbres, à l'instar de l'un d'eux qui, sortant une nuit pour faire ses besoins, son urine tomba sur quelque chose, laissant entendre un craquement. Il le ramassa : c'était un morceau de peau de chameau desséchée. Il le lava correctement avant de le brûler et de le mélanger à l'eau. Ce fut sa nourriture pendant trois jours.

La situation s'accrut au point où les habitants de la Mecque entendaient les cris et les pleurs des enfants affamés.

Après trois ans sous l’embargo, Dieu Tout-Puissant a choisi des gens parmi les nobles de Quraysh pour abolir le pacte et celui qui était à l’origine de ce soulèvement interne contre cet embargo injuste; c’était Hishâm Ibn ‘Amr Al-Hâshimî. Il alla donc voir Zûhayr Ibn Abî Ūmayya Al-Makhzûmi, un membre du clan des Makhzûm et dont la mère était la tante du Prophète ﷺ.

La tactique de Hishâm consistait à éveiller les sentiments de loyauté de Zûhayr. Il lui dit : « Es-tu satisfait de jouir de ta nourriture, de t’habiller comme tu le désires, de pouvoir te marier comme tu le souhaites, pendant que tes oncles sont confinés dans leur quartier, que personne ne leur achète ni ne leur vend, que personne n’accepte de contracter de mariage avec eux ? Je jure par Dieu que s’il s’agissait des oncles d’Abû Al-Hakam Ibn Hishâm (le nom complet d’Abû Jahl) et que tu lui avais proposé de les boycotter de la même manière qu’il t’a demandé de boycotter tes propres oncles, il n’aurait jamais accepté de le faire. » Zûhayr ne trouva rien à redire à cet argument. Il objecta toutefois : « Que puis-je faire tout seul, Hishâm ? Si j’ai quelqu’un pour me soutenir, je ferai tout ce que je pourrai pour faire abroger cet accord de boycott. » Hishâm l’assura de son propre soutien, mais Zûhayr proposa de trouver d’abord le soutien d’un autre homme. Hishâm alla ensuite voir Al-Mût’im Ibn ‘Adî, qui appartenait au clan des ‘Abd Manâf dont étaient issus les Hachémites.

Al-Mût’im jouissait d’une position d’honneur et de respect parmi les Quraysh. Hishâm fit appel à son sens de la justice et à son intégrité : « Es-tu satisfait de voir deux clans [les Hachémites et les ‘Abd al-Mûtalib] mourir de faim sous tes yeux ? Ne vois-tu pas que si tu ne dis rien, les autres Quraysh vont continuer et parvenir à leurs fins ? » Al-Mût’im objecta lui aussi qu’il ne pouvait pas agir seul. Hishâm l’assura alors de son soutien et de celui de Zûhayr. Al-Mût’im suggéra qu’il faudrait encore d’autres appuis. Hishâm obtint le soutien de deux autres hommes, Abû Al-Bakhtarî Ibn Hishâm et Zam’a Ibn Al-Aswad. Les cinq hommes se réunirent pour élaborer un plan d’action. Le matin suivant, à l’heure convenue, Zûhayr se rendit à la Ka’ba vêtu de ses plus beaux habits. Il fit sept fois le tour de la Ka’ba, accomplissant le tawâf, puis s’adressa aux personnes présentes en ces termes : « Habitants de La Mecque ! Devons-nous continuer à jouir de notre nourriture et à porter les plus beaux habits, tandis que les Hachémites meurent de faim et que personne n’ose rien leur vendre ni rien leur acheter ? Par Dieu, je ne m’assiérai pas tant que cet accord de boycott injuste n’aura pas été déchiré. » Abû Jahl, qui était assis dans un coin, dit : « Tu es un menteur. Personne n’y touchera. » Zam’a dit alors à Abû Jahl :



« C'est toi qui es le plus menteur ! Nous ne l'avons pas approuvé lorsqu'il a été écrit. » Abû Al-Bakhtarî vint ensuite à son aide : Zam'a a raison. Nous n'en approuvons pas les termes. » Vint ensuite l'appui d'Al-Mût'im : « Tu as raison, et celui qui te contredit est un menteur. Nous le désavouons devant Dieu. » Hishâm, qui avait organisé l'affaire, déclara à son tour son soutien.

Abû Jahl, abasourdi, ne put répondre que : « C'est une machination, ils se sont mis d'accord ailleurs. » Al-Mût'im se leva alors et alla chercher le pacte dans la Ka'ba pour le déchirer. Il constata que rien de ce qui y avait été écrit n'en restait, à part les mots : « En Ton nom, ô Dieu. »

Selon Ibn Hishâm dans son livre de biographie prophétique, quelques savants ont mentionné que Dieu fit disparaître l'inscription énonçant les termes du boycott. Il informa le Prophète ﷺ de ce qui était arrivé au manuscrit affiché dans la Ka'ba. Des termites avaient mangé tous les endroits où étaient énoncées les injustices infligées aux Hachémites. Par contre, tous les endroits où le nom de Dieu était mentionné, avaient demeuré intacts.

Le Prophète ﷺ en informa son oncle Abû Tâlib qui, à son tour, en fit part à ses frères. Ils se rendirent ensemble à la Ka'ba, où Abû Tâlib dit aux chefs de La Mecque : « Mon neveu, qui ne m'a jamais menti, m'a informé que Dieu a fait manger par les termites tout ce qui, dans votre pacte, mentionnait l'injustice ou le boycott infligé aux nôtres. Rien n'en reste que le nom de Dieu. Allons ensemble voir si mon neveu a dit la vérité. Si ce qu'il dit est vrai, vous devrez céder et mettre un terme à votre injustice. S'il a menti, je vous le livrerai et vous pourrez le tuer ou l'épargner. »

Ils acceptèrent la proposition, qu'ils déclarèrent juste. Ils envoyèrent quelqu'un regarder le pacte : il était exactement tel que le Prophète ﷺ l'avait décrit. Abasourdis, ils regrettèrent d'avoir accepté la proposition d'Abû Tâlib et manifestèrent leur intention de poursuivre le boycott.

Leçons, enseignements et sagesse :

- Celui qui examine les termes de cet accord constate que Quraysh a non seulement durci les clauses du pacte, mais a également fait en sorte de ne laisser aucune faille, ce qui confirme qu'il a été développé après des délibérations et des consultations à grande échelle.

En effet, ce pacte fut le fruit d'une longue réflexion produite par un ensemble d'esprits d'une grande maturité, avec de longues années d'expérience et aussi une intelligence et une malice aiguisée.

- Le mariage étant source souvent d'harmonie, de fraternité, de compassion, de communication et de convergence entre les familles respectives des mariés, fut interdit et cette interdiction fut stipulée sur le manuscrit. En effet, s'il y avait mariage, cela conduirait inévitablement à l'échec du blocus.

- Quant à l'interdiction de vendre et d'acheter chez eux, il y a un aspect économique très important, car les transactions commerciales sont le nerf de la vie économique, sur laquelle repose la prospérité ainsi que les échanges bénéfiques entre êtres humains et quand la structure économique s'effondre, c'est toute la vie sociale qui est menacée. La personne devient dépourvue des nécessités de la vie, ce qui l'expose à la soumission aux ordres de ceux qui possèdent ces ressources vitales et l'effet de cela sur la Communauté et les individus est non négligeable, de sorte que les Qurayshites voulurent affamer les musulmans avec cette mesure et c'est ce qui s'est réellement passé, au point qu'au fur et à mesure du temps qui passait, les hachémites étaient contraints de manger des feuilles d'arbres et des peaux d'animaux.

- Et en plus du blocus économique interne, ils ont mis une clause qui bloquait la voie aux musulmans concernant le traitement commercial avec les marchands venant de l'extérieur de La Mecque. Les prix étaient volontairement exagérés, afin que les hachémites soient dans l'incapacité d'acheter de quoi se nourrir et remplir les ventres vides de leurs enfants. Une ambiance de détresse frôlant la famine régnait sur le quartier de Banî Hâshim, au point où l'on entendait de loin, les pleurs et les cris des enfants affamés. Toute cette restriction était due à la clause qui stipulait : « (...) et empêcher tout moyen de subsistance de les atteindre ». Cette clause faisait barrage à quiconque voulait donner généreusement des vivres à ces personnes bloquées, même si c'était de façon gratuite. Les mécréants de Quraych, avec ce décret, fermèrent la porte définitivement à toute sorte d'arrivée de nourritures aux personnes concernées, quelles qu'en soient les raisons.

- Quant à la clause suivante : « Aucune réconciliation n'est envisageable » Celle-ci, bloquait la voie à tout choix à part celui de rendre Mohammad ﷺ. Il n'y eut donc aucune place pour des demi-mesures.

Concernant la clause qui déclare : « N'éprouvez aucune pitié envers eux », c'était là, une clause qui imposait des restrictions jusqu'aux émotions même, afin que l'empathie et la compassion disparaissent des cœurs des Qurayshites et par conséquent, ils ne tenteraient pas de mener une levée

du blocus, ce qui conduirait à un effondrement de leurs efforts et à un terrible échec de leur part.

- La clause : « Ne pas rester en leur compagnie et ne pas se mélanger à eux », était l'une des plus importantes pour eux. En effet, le fait d'être en compagnie des musulmans, se mélanger et parler avec eux, conduirait naturellement à la discussion, à l'échange des idées et des points de vue et il serait probable que les musulmans puissent convaincre certains membres, parmi les mécréants de Quraysh et de les alerter sur leur égarement et la fausseté de leurs croyances idolâtres.

En effet, comme les croyants avaient des arguments et des preuves convaincants et pour éviter cela, le décret stipulait de ne pas rester en leur compagnie, de ne pas se mélanger et de ne pas parler avec eux.

- Concernant la clause : « Ne pas entrez dans leurs foyers », elle n'est pas différente de la précédente.

En effet, s'ils venaient à entrer chez eux, ils verraient la pauvreté dans laquelle ils vivaient, constateraient le manque de nourriture et les maladies qui les faisaient souffrir. En voyant tout cela, les sentiments humains l'auraient emporté et ils auraient été touchés par ce qu'ils verraient et par cette injustice que ces gens subissaient due à leur choix religieux. De ce fait, ils auraient inévitablement voulu mettre un terme à cette percussio. Donc, c'est pour cette raison que les dirigeants de Quraysh ont ajouté cette clause.

- Étant donné que les Arabes adulaient la Ka'ba, il a été décidé d'y mettre cette charte, pour ainsi lui donner une certaine forme de sacralité et ainsi le peuple la respecterait.

- Animer par les traditions préislamiques, les polythéistes de Banî Hâshim et de Banî `Abd Al-Mûtalib apportèrent donc leur soutien et leur protection au Messager de Dieu ﷺ.

- L'important est qu'il faut savoir que les proches du Prophète ﷺ ont accordé leur soutien et leur protection à la personne même de Mohammad ﷺ et non à sa Mission.

- Abû Tâlib ne put tenir plus longtemps face à cette injustice. Il tenta, avec délicatesse, de lutter contre cette alliance et de la défaire, à travers ce célèbre poème :

Et lorsque j'ai vu le peuple ne portant aucune tendresse,

Et qu'il coupa tous moyens de correspondance,
Il se rallia à un peuple qui nous déteste,
Par haine (envers nous), ils se mordent les doigts.

Suite à ces vers, la situation à la Mecque s'ébranla et changea. Cet esprit tribal au sein des Banî Hâshim s'agrandit jusqu'au point où ils décidèrent de se réunir secrètement afin de planifier l'abrogation de ces clauses.

- Abû Tâlib su toucher et persuader les Quraysh grâce à ses vers, ainsi que les cinq hommes qui se sont mobilisés précédemment, pour tenter d'abroger ces clauses. En effet, ces cinq derniers, avaient tous un lien de parenté avec les Banî Hâshim et les Banî 'Abd Al-Mûtalib et purent donc mettre fin à cette persécution que subissaient les musulmans ainsi que leurs camarades. Leu plan fût, par ailleurs, une réussite.

On constate, à travers cela, que même une bonne partie de la classe dirigeante de cette période préislamique, s'opposait au profond d'elle-même à cette injustice et attendait le moment opportun pour la lever.

Par ailleurs, il est important pour les musulmans de rechercher ce genre de personnalités, de gagner leurs cœurs, les éclairer sur cette noble religion, l'Islam, d'échanger avec eux à propos des zones de conflit et d'hostilité à l'encontre de l'Islam et des musulmans. En effet, ces personnes peuvent être bénéfiques à l'islam.

- Le Messenger de Dieu ﷺ conseilla fortement à ses Compagnons de ne pas attiser cette haine qui leur était portée, de savoir se contrôler, patienter et que, justement, la plus noble des éducations est celle de la patience et de la prévence face aux épreuves. Hamza, `Ûmar, Abû Bakr, `Ûthmân et d'autres (que Dieu les agrée), furent attentifs à ses conseils et obéirent. Ils subirent, de façon répétée, toutes sortes de tourments et d'injustice, mais ils surent rester patients et forts, cela, non pas durant quelques jours, mais durant trois longues et douloureuses années, sans pouvoir se défendre.

- Ces trois années furent une période d'éducation et de formation pour les musulmans. Ils purent acquérir une résistance aux douleurs, à la faim et aux différentes épreuves. Cela permit également de favoriser le contrôle de soi, de l'âme, du cœur et celui des émotions afin d'éviter tous débordements.

- Il y avait parmi les polythéistes, certaines personnes qui étaient attentives à la prédication, qui étaient impressionnées par la noblesse du Prophète ﷺ et qui, au plus profond d'elles, étaient en accord avec ses



principes, mais qui ne franchirent pas le pas, bloquées par les fortes personnalités des hauts dirigeants, qui les empêchaient de montrer et vivre cet attachement et cette édification. C'est pourquoi la fin de ces clauses, fût libératrice pour eux.

- Aucune preuve, même irréfutable fut-elle et aucun miracle n'eurent d'effet sur ceux qui suivirent leurs désirs et leurs passions et ceux préférant les intérêts d'ici-bas. En effet, ils refusèrent de méditer, leurs oreilles étant alors incapables d'entendre la vérité et préférèrent fermer les yeux pour ne pas être guidés, même après avoir constaté les preuves de la certitude.

Même après qu'Abû Tâlib leur ait montré ce qu'il était advenu du manuscrit concernant les clauses, à savoir sa destruction par les termites, ne laissant intacte, que le nom de Dieu, aucun d'entre eux ne crut. Ainsi sont les personnes aveuglées, qui suivent leurs passions qui les empêchent de voir la vérité.

- Concernant le blocus économique et social, cela a servi la cause des musulmans. En effet, l'information se dispersa entre les différentes tribus Arabes, en particulier durant la saison du pèlerinage et attira l'attention de toute la péninsule arabique sur cette prédication dont les initiateurs durent supporter la famine et l'isolement durant de longues années.

En effet, cela les laissa penser que si ces gens-là pouvaient supporter autant d'épreuves, c'est que cette prédication ne devait être que vérité.

- Cet embargo mis en place par les mécréants de la Mecque se retourna contre eux. En effet, cet acharnement envers les Banî Hâshim et les Banî `Abd Al-Mûtalib provoqua de l'incompréhension et de la colère chez les Arabes vis-à-vis des polythéistes et par la même occasion, il provoqua de l'émoi et de la compassion vis-à-vis du Prophète ﷺ et de ses Compagnons. Il se produisit l'inverse de ce qu'ils avaient planifié, car après la fin de l'embargo, les gens furent attirés par l'islam, au point où cela se propagea à travers tout le monde arabe.

- Cet événement, à savoir la persévérance et le soutien des Banî Hâshim et des Banî `Abd Al-Mûtalib vis-à-vis du Messager d'Allah ﷺ, apporta un changement dans la jurisprudence islamique. Cela, dans le sens où, il fut attribué le cinquième du butin aux Banî Hâshim et aux Banî `Abd Al-Mûtalib.

Ibn Kathîr souligne l'importance de ce droit, dans son exégèse du verset sui-

vant : « *Et sachez que, de tout butin que vous avez ramassé, le cinquième appartient à Allah, au messenger, à ses proches parents, aux orphelins, aux pauvres, et aux voyageurs (en détresse), si vous croyez en Allah et en ce que Nous avons fait descendre sur Notre serviteur, le jour du Discernement : le jour où les deux groupes s'étaient rencontrés, et Allah est Omnipotent.* » Al-Anfâl (Le Butin) : 41.

En effet, il dit : « La part des proches est redistribuée aux Banî Hâshim et aux Banî `Abd Al-Mûtalib, cela parce que les Banî `Abd Al-Mûtalib ont apporté leur total soutien aux Banî Hâshim. Ils ont été à leur côté depuis le début de l'islam et s'isolèrent avec eux durant l'embargo, afin d'épauler et de protéger le Prophète ﷺ. Mais il y avait deux tributs qui s'opposaient à cela, c'était les Banî `Abd Ash-Shams et les Banî Nawfal. Étant donné qu'ils étaient leurs neveux, ils contestèrent donc ce point et soutinrent les Quraysh dans la guerre contre le Messenger ﷺ. Par ailleurs, le poème appelé Al-lâmîya, qu'Abû Tâlib leur dédia, était plus humiliant que les autres, dans le sens où ils appartenaient à la même famille. Dans certaines versions et selon la majorité des savants, le hadith : « Ils ne nous en pas renié, que ce soit avant ou après l'islam », notifie qu'il s'agit des Banî Hâshim et des Banî `Abd Al-Mûtalib.

- Plus tard, lorsque Dieu, Exalté soit-Il, accorda la victoire de l'islam, la souveraineté à Son Messenger ﷺ, la conquête de la Mecque ainsi que le pèlerinage d'Adieu, le Prophète ﷺ choisit de se poser à Khayf Banî Kinâna, dans le but de se remémorer ces épreuves et cette oppression qu'ils ont subi, tout en étant reconnaissant à Dieu pour leur avoir accordé la victoire.

Grâce à cette victoire, ils purent enfin retourner à la Mecque et prouver que la vérité l'emporte toujours et qu'ainsi, Dieu accorde la victoire aux patients.

D'après `Ussâma Ibn Zayd (que Dieu l'agrée), il a dit : « J'ai demandé au Messenger d'Allah ﷺ « Où camperas-tu demain ? » Cela pendant la saison du pèlerinage. Le Prophète ﷺ dit : « *Est-ce que 'Aqîl nous a laissé un endroit pour nous héberger ?* » Il ajouta : « *Nous irons camper demain à Khayf Banî Kanâna, Al-Mûhasab, qui s'étaient alliés aux Quraysh dans leur égarement.* » En fait, les Banî Kanâna s'étaient Rangés du côté des Quraysh contre les Banî Hâshim et firent la promesse de ne jamais faire affaire avec eux et de ne jamais leur proposer d'hébergement. Az-Zûhary précise : Al-Khayfû : la vallée.¹

* * * *

1. Al-Boukhari (3058), Mouslim (1351), Ahmad (202/5 Abû Dâwd (2010) et Ibn Mâja (2942)



CHAPITRE 4

LA MIGRATION VERS L'ABYSSINIE, L'ÉPREUVE A Aṭ-ṬĀ'IF ET LE DON DIVIN DE AL-ISRÂE

PARTIE I

Le Prophète ﷺ face à la nécessité de mettre en place des moyens

Dieu, Tout-Puissant, de par Sa puissance, a créé cet univers basé sur des lois et des règles, cela afin de garantir l'équilibre et la continuité de ce monde. Dieu a voulu que le Trône soit porté par des anges, que la stabilité de la terre soit assurée par les montagnes qui lui servent de piliers et que ce soit l'eau qui donne vie aux plantes.

Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait en sorte que ces actions n'exigent pas une cause, mais, de par Son omniscience, c'est ainsi qu'Il l'a décidé. En effet, grâce à Son pouvoir absolu et Sa sagesse, Dieu, Exalté soit-Il, dirige Sa création vers la nécessité de respecter cette règle pour maintenir la stabilité du cours de la vie et Il l'a également établi dans Son livre.

Ainsi, à travers les versets suivants, Il demande à Ses serviteurs d'observer cette règle dans toutes leurs affaires, que ce soit celles d'ici-bas mais aussi celles visant l'au-delà :

« Et dis : “*Cœuvrez, car Allah va voir votre œuvre, de même que Son Messager et les croyants, et vous serez ramenés vers Celui qui connaît bien l'invisible et le visible. Alors Il vous informera de ce que vous faisiez.*” »
At-Tawbah (Le Repentir) : 105.

« C'est Lui qui vous a soumis la terre : parcourez donc Ses grandes étendues. Mangez de ce qu'Il vous fournit. Vers Lui est la Résurrection »
Al-Moulk : 15.

Le noble Coran nous montre l'exemple à travers le récit de Mariam, lorsqu'elle était affaiblie et que Dieu lui a demandé de se donner les moyens pour se nourrir :

« Secoue vers toi le tronc du palmier : il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. »
Mariam : 25.

À travers ces versets, Dieu Tout-Puissant, souligne la nécessité de mettre en œuvre les moyens dans toutes les circonstances. Le Messenger de Dieu ﷺ était le plus conscient de cette règle divine, il a usé de tous les moyens qui étaient en sa possession et n'a rien laissé au hasard, cela même dans les moindres détails lors de l'accomplissement de sa mission prophétique. Cela, nous pourrons le constater plus loin dans le livre.

Le Prophète ﷺ avait également enseigné à ses compagnons la manière d'appliquer cette règle divine. Par conséquent, il les incitait à la prendre en considération et donc à se donner les moyens dans ce qu'ils entreprenaient pour leur vie ici-bas mais aussi pour celle d'après.

En effet, ce principe assimilé par la Oumma musulmane durant cette glorieuse époque, se résumait à croire en la puissance absolue de Dieu et en Son décret qui ne contredit pas le fait de devoir se doter des capacités nécessaires pour atteindre ses objectifs.

Ils étaient conscients que Dieu régit tout ce qui n'est pas forcément sujet au changement, que ce soit dans l'immense univers mais également dans les détails de la vie quotidienne des humains.

Autrement dit, la confiance en Dieu n'empêche pas de réfléchir, de mettre en place des plans, de fournir des efforts, de surmonter des obstacles, d'essuyer des échecs ou encore d'avoir de la réussite.

En prenant en compte ces éléments, l'intervention directe de Dieu devient une exception, même si, en réalité, rien ne se réalise sans Sa volonté.

Le fait que les musulmans furent relégués aux derniers rangs parmi les nations, n'était pas une injustice qui leur était infligée, au contraire, la justice divine s'accomplit lorsqu'une communauté délaisse complètement le noble Message et oublie son devoir d'exemplarité dans tous les domaines. Ainsi, cette communauté s'était plongée pendant des siècles dans l'ignorance, contrairement aux autres nations, négligeant les lois divines qui encouragent à rechercher la science, et qui incitent à la réflexion et au travail continu.

La réussite sur terre ne s'accomplit pas seulement avec des souhaits et des vœux pieux ; Dieu dit à propos de cela :

« Cela, à cause de ce que vos mains ont accompli (antérieurement) ! Car Allah ne fait point de tort aux serviteurs. » Âli Imrâne (La famille d'Imrâne) : 182.

On peut se poser la question suivante : si cela est une sorte de punition divine pour les croyants qui ont désobéi à Dieu, alors qu'en est-il des incroyants qui Le renient catégoriquement et qui, pourtant, ont la réussite matérielle et possèdent du pouvoir ?!

Il faut savoir que les non-croyants ont eu la réussite et le triomphe sur terre, non pas parce qu'ils étaient plus proches de Dieu par rapport aux croyants ou qu'ils ont atteint leurs objectifs par magie, par miracle ou parce qu'ils ont été créé d'une autre façon; ils n'ont pu réussir et exceller que parce que tout simplement le chemin du progrès est ouvert à toute la création de Dieu, aux croyants et aux incroyables, aux pieux, comme aux pervers :

« Ceux qui veulent la vie présente avec sa parure, Nous les rétribuerons exactement selon leurs actions sur terre, sans que rien leur en soit diminué. »
Hoûd : 15.

Dieu a lié l'hégémonie, dans la vie d'ici-bas, à l'effort humain et l'énergie dépensée, suivant des normes divines fixes et des lois inaltérables. Celui qui fournit des efforts sincères et se soumet aux règles établies, atteindra la réussite selon ses efforts, son don de soi et ses sacrifices. C'est donc la règle que Dieu a décrété pour la vie ici-bas, de par Sa volonté divine.

Avoir confiance en Dieu et recourir aux moyens accessibles

La certitude en Dieu, Tout Puissant, n'empêche pas d'œuvrer et de se donner les moyens, car le croyant met en place les moyens par foi en Dieu et en lui obéissant dans ce qu'Il lui commande, mais il faut avoir la ferme conviction que ce ne sont pas les moyens seuls qui produisent automatiquement les résultats.

Celui qui établit les résultats, ainsi que les causes, est Dieu, tout Puissant. Utiliser les moyens et les causes disponibles est un acte d'adoration et d'obéissance et l'accomplissement du résultat est une volonté de Dieu, indépendante de la cause. Ainsi le sentiment du croyant est libéré de la dévotion et de l'attachement aux moyens et aux causes. Par ailleurs, le croyant s'en sert afin d'obtenir la récompense de son obéissance à Dieu et pour ses efforts prodigués.

Le Prophète ﷺ a rappelé dans de nombreux hadiths la nécessité d'employer des moyens, tout en plaçant sa totale confiance en Dieu, Tout Puissant et il a également averti de ne pas opposer ces deux faits.



Anas Ibn Mâlik (que Dieu l'agrée) rapporte : « Un homme s'est tenu, avec sa chamelle, près de la porte de la mosquée, s'apprêtant à y entrer. Il dit : « Ô Messager de Dieu ! Dois-je laisser ma chamelle libre, sans l'attacher et placer ma confiance en Dieu ? » Comme s'il pensait qu'adopter les causes contredisait le fait de placer son entière confiance en Dieu, Tout Puissant. Le Prophète ﷺ lui expliqua que le recours aux moyens est nécessaire et que cela ne contredit en aucun cas la confiance en Dieu, Exalté soit-Il. Il lui dit alors : « *Attache-la et place ta confiance en Dieu.* »¹ Ce Hadith, entre autres, démontre qu'il n'y a pas de contradiction entre la confiance en Dieu et le recours aux moyens nécessaires, à condition de ne pas s'appuyer exclusivement sur ces facteurs ou d'en être dépendant en oubliant le Créateur de ces derniers, Dieu, Exalté soit-Il.

D'après `Umar Ibn Al-Khaṭṭāb (que Dieu l'agrée), le Prophète ﷺ a dit : « *Si vous placiez votre confiance en Dieu comme il se doit, Il vous donnerait certes votre subsistance comme Il l'a donné aux oiseaux qui partent le matin le ventre vide et reviennent le soir rassasiés.* »²

Le point de vue de l'Islam sur cette question, peut être résumé dans les points suivants :

- L'Islam a établi le principe de recourir aux moyens. Faire obstacle à celui-ci va à l'encontre de la religion et de ses principes..
- S'appuyer uniquement sur les moyens, tout en délaissant la confiance en Dieu, est un grand péché.
- L'Islam lie le recours aux moyens à l'unicité de Dieu, avec la ferme foi que tous les moyens sont entre les mains de Dieu.
- Le musulman est donc invité à mettre en place les moyens, tout en s'appuyant sur Dieu, Tout-Puissant. De par Sa miséricorde, Dieu, Tout Puissant, n'a pas demandé aux musulmans de mettre en place des moyens au-dessus de leur capacité. Dieu dit :

« Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés. » Al-Anfâl (Le Butin) : 60.

1. Al-Hâkim (3/623), Majma' al-zawâ'id (10/291).

2. Aḥmad (1/30, 52), Tirmidhî (2344), Ibn Mâjah (4164), Abû Ya'la (247) et Al-Hâkim (4/318).



C'est comme si Dieu Tout-Puissant, leur disait : Faites du mieux que vous pouvez, donnez le maximum de votre potentiel, même s'il est inférieur à celui des adversaires. Ce qui compte le plus, c'est de déployer le maximum de ses capacités et Dieu, Tout-Puissant, se chargera de combler les manquements avec Son pouvoir illimité. En effet, se donner les moyens de faire le maximum possible est une preuve de sincérité, qui est la condition requise pour que Dieu accorde Son soutien et Son secours. Le Prophète ﷺ a pris en compte les lois divines dans ses actions, sa réflexion ainsi que dans ses mouvements et cela depuis le début de sa mission jusqu'à sa mort. Ce fut le cas concernant le principe de changer graduellement les esprits de ses compagnons et les encourager à la purification de leurs âmes ; cela dans le but de constituer un groupe solide et puissant.

De fait et sans oublier les phases d'épreuves et d'affliction, le Prophète ﷺ a usé de toute son énergie et de toute sa force pour recourir aux moyens qui conduisent au triomphe du Message divin. En effet, il effectua cela sur plusieurs étapes, comme celle de l'immigration en Abyssinie, son voyage à Aṭ-Ṭā'if, l'annonce du Message aux différentes tribus ainsi que son exode à Médine, là où il a établi un état stable et solide et où ses compagnons ont suivi son chemin après son décès. Ils ont respecté, à leur tour, les préceptes divins avec conscience et perspicacité, ce qui a donné naissance à une civilisation rayonnante.

* * * *



PARTIE 2

L'émigration en Abyssinie

Dieu dit : « *Et ceux qui, pour (la cause d') Allah, ont émigré après avoir subi des injustices, Nous les installerons dans une situation agréable dans la vie d'ici-bas. Et le salaire de la vie dernière sera plus grand encore s'ils savaient.* » An-Nahl : 41.

Al-Qurṭubi (que Dieu lui fasse miséricorde) a rapporté la parole de Quṭāda (que Dieu lui fasse miséricorde) : « Ce verset été révélé au sujet des compagnons du Prophète ﷺ qui furent torturés et expulsés par les polythéistes de la Mecque. Une partie d'entre eux put rejoindre l'Abyssinie et Dieu leur facilita leur installation grâce au soutien des croyants. »

« *Dis : "Ô Mes serviteurs qui avez cru ! Craignez votre Seigneur." Ceux qui ici-bas font le bien, auront une bonne [récompense]. La terre d'Allah est vaste et les endurants auront leur pleine récompense sans compter.* » Az-Zoumar (Les Groupes) : 10.

Ibn `Abās (que Dieu l'agrée) a dit : « Ce verset parle de Ja`far Ibn Abû Tâlib et ceux qui ont émigré avec lui en Abyssinie ».

Dieu dit : « *Ô Mes serviteurs qui avaient cru ! Ma terre est bien vaste. Adorez-Moi donc !* » Al-'Ankabout (L'Araignée) : 56.

Ibn Kathîr (que Dieu lui fasse miséricorde) a dit : « Le verset constitue un ordre divin indiquant l'obligation de quitter le pays où l'on vit, si on y est incapable de pratiquer sa religion librement. On est alors tenu d'émigrer vers d'autres pays, dans la même intention, où l'on pourra vivre serenement sa foi, L'invoquer et Le glorifier, loin de toute persécution ou contrainte... » Il ajouta : « Les premiers croyants subissaient une persécution et une contrainte de la part des idolâtres. Ils quittèrent la Mecque

pour émigrer vers l'Abyssinie afin de sauver leur foi et An-Najâshi, le roi de ce pays, les accueillit et les soutint. »

1 : La première migration vers l'Abyssinie

A- Les raisons de la migration en Abyssinie

Lorsque les mécréants amplifièrent leur campagne de répression, infligeant tortures et persécutions aux compagnons du Prophète ﷺ, certains parmi les plus faibles d'entre-eux qui ont subi les coups, la faim, la soif, la torture avec le sable brûlant sous une température caniculaire, cela afin qu'ils renient leur religion, commencèrent à céder. Physiquement, ils ne supportèrent plus la cruauté de la persécution, mais leurs cœurs étaient toujours remplis de foi.

Quant aux autres, ils affirmèrent leur endurance, ainsi, Dieu les protégea et préserva leur foi.

Lorsque le Messenger de Dieu ﷺ a vu la calamité affligée à ses compagnons alors que lui jouissait de la protection de son Seigneur, Exalté soit-Il, ainsi que du soutien de son oncle Abû Tâlib, cela en étant dans l'incapacité totale d'épargner ses compagnons de la torture, il leur dit : « *Vous devriez aller au pays d'Abyssinie, il y a là-bas un roi auprès de qui personne ne subit d'oppression. Sa terre est sûre. Restez-y jusqu'à ce que Dieu trouve une issue.* ». C'est ainsi, qu'une partie des musulmans partit à destination de l'Abyssinie, pour y trouver refuge et pour préserver sa foi. Ce fut donc la première migration dans l'Islam.

En plus de ce que j'ai mentionné avant, des chercheurs ont évoqué de nombreuses raisons pour lesquelles les musulmans ont émigré en Abyssinie. En effet, le nombre de convertis à l'Islam s'agrandit, la foi se manifesta et les gens en parlèrent. Az-Zuhrî rapporta que 'Urwah avait dit concernant l'émigration vers l'Abyssinie : « Lorsque le nombre de Musulmans se multiplia, lorsque la foi en Dieu apparut et que les gens en parlèrent, les polythéistes de Quraysh se mirent à torturer les croyants parmi eux et à les emprisonner. Ils voulurent les forcer à abandonner leur religion. Quand le Prophète ﷺ apprit cela, il leur dit : « *Dispersez-vous sur terre !* ». Ils demandèrent : « Où irons-nous, Messenger de Dieu ? » Il leur répondit : « *Là-bas.* » tout en leur indiquant l'Abyssinie. »



Préserver leur foi

Ibn Ishâq a déclaré : « Ainsi, les musulmans, parmi les compagnons du Messenger de Dieu ﷺ, sont allés en Abyssinie pour leur foi. Il s'agit d'une fuite en direction de Dieu, pour leur religion. »

La propagation de l'appel à Dieu hors de la Mecque

Sayyid Quṭb a dit : « Le Prophète ﷺ a dû chercher un foyer alternatif pour sa nouvelle foi et une base où il pourrait être protégé. Cela afin qu'il puisse sortir de l'impasse dans laquelle il se trouvait à la Mecque et être autorisé à poursuivre sa mission, sans entrave. C'était, à mon avis, la première et la plus importante raison de quitter la Mecque.

Avant Médine, d'autres destinations avaient été proposées et tentées comme alternatives à la Mecque. Un certain nombre de premiers musulmans avaient émigré en Abyssinie et il ne serait pas exact de dire qu'ils s'y sont rendus uniquement pour des raisons de sécurité personnelle. Si tel avait été le cas, il y aurait eu, parmi les émigrants, les croyants les plus faibles et les moins soutenus, car ce sont eux qui ont été les victimes d'une campagne de persécution intensive. Mais ce fût plutôt l'inverse. Les émigrants comprenaient certains des plus puissants disciples et membres de la tribu du Prophète ﷺ et la majorité d'entre eux étaient de la tribu des qurayshites. »¹

Al-Ghaḍbân était d'accord avec les propos du professeur Quṭb, lorsqu'il dit : « Cette réflexion proposée par Sayyid Quṭb (que Dieu lui fasse miséricorde) est pertinente et il s'appuie sur de solides arguments historiques dans la biographie prophétique, car à mon sens, c'est la situation générale de la Mecque qui a poussé les musulmans à émigrer vers l'Abyssinie. Donc nous savions très bien que le Messenger de Dieu ﷺ leur a demandé à un moment ou un à un autre de revenir à la Mecque ou à Médine. Il a dû attendre longtemps avant de le faire car beaucoup d'événements importants se sont déroulés entre temps, comme l'émigration à Yathrib, la bataille de Badr, celle d'Uḥud et celle des Coalisés, ainsi que le pacte d'Al-Ḥudaybiyah.

Durant cinq ans, Médine est restée vulnérable face aux guerres brutales des qurayshites, dont la dernière était cette attaque et l'invasion des Coalisés. Ensuite, lorsque le Messenger de Dieu ﷺ fut rassuré que Médine était enfin devenue une base sûre pour les musulmans et que le danger de son invasion

1. Fī dhilâl Al-Qur'an (1/29).

par les polythéistes prenait fin, il envoya alors une demande aux immigrés d'Abyssinie, afin qu'ils le rejoignent à Médine.

Darwazah soutient l'idée que la réelle raison de l'émigration en Abyssinie était l'occasion d'y introniser l'appel à Dieu, lorsqu'il dit : « En effet, il semblerait que l'une des raisons du choix de l'Abyssinie, qui est une terre chrétienne, était accompagnée avec l'espoir qu'il y aurait une place pour l'appel à l'islam et que le but du mandat de Ja'far Ibn Abû Tâlib était lié à cet espoir. »

Salimân Ibn Ḥamad Al-'Awdah est allé dans le même sens : « Ce qui appuie l'hypothèse de l'émigration en Abyssinie dans l'objectif de l'appel à la nouvelle religion, c'est l'événement de la conversion en islam de leur roi An-Najâchî, ainsi qu'une grande partie du peuple d'Abyssinie. Si les migrants sont allés en Abyssinie et ont séjourné là-bas jusqu'à la conquête de Khaybar, c'était sous les ordres du Prophète ﷺ. » Et dans *Ṣaḥîḥ* Al-Boukhârî : Ja'far a dit aux Ash'arites, lorsqu'ils l'ont rejoint en Abyssinie : « Le Messenger de Dieu ﷺ nous a envoyé ici et il nous a ordonné d'y résider. Vous pouvez rester avec nous. » Al-Boukhârî (4230). Cela signifie qu'ils sont allés pour une tâche bien précise et n'y a pas plus honorable que la mission de l'appel à la religion de Dieu. En effet, cette mission fut accomplie lorsque les immigrés reçurent l'invitation à revenir à Médine.

La recherche d'un endroit sûr pour les musulmans

Ce travail du Messenger de Dieu ﷺ visait à préserver le groupe de croyants et lorsqu'il a appris que l'Abyssinie était considérée comme un lieu sûr, il les a envoyés là-bas, cela jusqu'à ce que l'Islam gagne en force et que la situation rythmée par la torture et la persécution s'apaise enfin. En cela, Um Salamah (que Dieu l'agrée) a dit : « Quand nous sommes descendus en Abyssinie, nous avons la chance d'avoir le meilleur des protecteurs en la personne d'An-Najâchî. Nous étions en sécurité par rapport à notre religion et nous avons pu adorer Dieu pacifiquement, sans aucune crainte ».

B - Pourquoi le Prophète ﷺ a-t-il choisi l'Abyssinie ?

Il y a plusieurs raisons qui aident à répondre à cette question, dont :

An-Najâchî, le juste et le vertueux

Le Prophète ﷺ a mis en valeur la justice d'An-Najâchî, lorsqu'il a dit à ses compagnons : « *Si vous allez en Abyssinie, vous y trouverez un roi qui ne lèse personne* ». On rapporta que le Prophète ﷺ louait les mérites du roi d'Abyssinie en disant : « *Aujourd'hui, un homme pieux a rendu l'âme, met-*

tez-vous debout pour effectuer la prière funéraire sur lui. » Al-Boukhârî (1326) et Mouslim (66/952). Sa piété était fort connue, elle s'était manifestée à travers la protection qu'il avait accordé aux musulmans, à travers son émotion lorsqu'il écouta le noble Coran de la bouche de Ja'far (que Dieu l'agrée) et à travers sa foi correcte en 'Isa (Jésus) (Sur lui le salut).

L'Abyssinie, base commerciale pour les qurayshites

Le commerce était la colonne vertébrale de l'économie qurayshite et l'Abyssinie était l'un des axes commerciaux de la péninsule. Il se peut que les musulmans connurent l'Abyssinie quand ils y allèrent pour des affaires commerciales ou quand d'autres leur en parlèrent. Concernant les raisons de l'émigration vers l'Abyssinie, At-Ṭabarî indique : « La terre d'Abyssinie était une base commerciale pour les qurayshites. Ces derniers y exerçaient le commerce et y trouvaient bénéfices, sécurité et commerce profitable ». Ibn 'Abd Al-Bar a rapporté que le Messager de Dieu ﷺ, lors du blocus, a ordonné aux croyants de la Mecque d'émigrer vers l'Abyssinie, car c'était un noyau commercial important pour les qurayshites. Ibn Hibân a dit concernant le choix de l'Abyssinie comme destination : « C'est une terre connue pour son climat plaisant et où les qurayshites allaient, durant le voyage de l'hiver, pour leur commerce. »

L'Abyssinie, le pays sûr

Les tribus arabes, à cette époque, devaient loyauté et obéissance aux qurayshites car elles avaient besoin d'eux pour leur pèlerinage ainsi que leur commerce et surtout, elles soutenaient les polythéistes dans leur conflit contre le Prophète ﷺ ainsi que dans le rejet de son Message. Ibn Ishâq a cité des exemples de ces arabes qui ont réfuté son Message et qui ont rejeté ses paroles. À cette époque, aucun pays hors de la péninsule arabe n'était plus sûr que l'Abyssinie. Il est connu que celle-ci se trouvait loin du pouvoir qurayshite, d'une part et que d'autre part, elle n'était pas soumise à Quraysh, comme les autres tribus. Dans son récit abordant les motifs du choix de l'Abyssinie comme refuge, Ibn Ishâq dit : « C'était une terre sûre et il y avait un roi qui ne lésait personne. » Donc, l'Abyssinie était une contrée sûre et son roi était équitable, ce qui constitue les caractéristiques principales d'une terre d'asile.

L'amour que le Prophète ﷺ portait pour l'Abyssinie et sa parfaite connaissance de cette terre

Az-Zuhrî affirme que l'Abyssinie était la terre vers laquelle le Prophète ﷺ souhaitait que les Musulmans émigrent. Cet intérêt pour l'Abyssinie avait plusieurs raisons, dont :

- Le fait qu'An-Najâchî était un roi honnête qui gouvernait son pays avec justice et équité.
- Le fait que les Abyssins adoptaient le christianisme qui était plus proche de l'Islam que l'idolâtrie. Par ailleurs, c'était pour cette raison que les croyants de la Mecque se réjouirent de la victoire des chrétiens romains sur les perses, adorateurs de feu, à la huitième année de la mission prophétique, comme Dieu le décrit dans le noble Coran.
- La connaissance par le Prophète ﷺ des histoires et récits relatifs à l'Abyssinie qui lui furent relatés par sa nourrice Oum Ayman (que Dieu l'agrée) qui était abyssine, comme le rapportait l'imam Mouslim dans son livre des Hadiths authentifiés¹ et cela a été rapporté par Ibn Shihâb.

Dans *Sunan*, Ibn Mâjah rapporte qu'un jour, alors qu'elle était en train de préparer un repas pour le Prophète ﷺ, celui-ci lui demanda : « *Qu'est-ce que c'est ?* » Elle répondit : « C'est une spécialité que Nous cuisinions chez nous en Abyssinie, j'ai voulu t'en préparer. »²

Elle était incapable de changer son accent éthiopien et le Prophète ﷺ a fait preuve d'indulgence par rapport aux lettres et aux mots qu'elle ne pouvait prononcer. Il est donc très probable qu'elle ait raconté au Prophète ﷺ les caractéristiques de son pays, ainsi que d'autres détails sur sa société et sur ses dirigeants.

De plus, le Messenger de Dieu ﷺ était un fin connaisseur de la péninsule arabe et de toute la zone qui l'entourait, dans les moindres détails.

C - Le moment du départ des émigrants, le secret sur leur exode et leur arrivée en Abyssinie

Les Compagnons du Prophète ﷺ quittèrent la Mecque au mois de Rajab de la cinquième année de la Révélation. Ils étaient dix hommes et quatre femmes, dans une autre version on parle de cinq femmes. Les qurayshites partirent à leur poursuite pour essayer de les rattraper afin de les ramener à la Mecque. Ils les poursuivirent jusqu'à la côte, mais les musulmans avaient déjà embarqué pour l'Abyssinie.

Les émigrants étaient partis en secret.

1. (Mouslim : 1771), ainsi qu'Al-Boukhârî (2630)

2. Ibn Mâjah (3336)



Selon la version d'Al-Wâqidî : « Ils sortirent discrètement en se faufilant » Aṭ-Ṭabarî a dit de même. Parmi ceux qui ont mentionné l'élément du secret lors de cette émigration, citons Ibn Sayyid An-Nâs, Ibn Al-Qayyim et Az-Zurqânî.

Les noms des participants de la première migration vers l'Abyssinie :

Les hommes :

- 'Uthmân Ibn 'Affân Ibn Abî Al-Âṣ Ibn Umayyah Ibn 'Abd Shams.
- 'Abdullah Ibn 'Awf Ibn 'Awf Ibn 'Abd Ibn Al-Ḥârith Ibn Zuhrah.
- Az-Zubayr Ibn Al-'Awwâm Ibn Khuwaylid Ibn Asad.
- Abû Ḥudhayfah Ibn 'Utbah Ibn Rabî'ah Ibn 'Abd Shams.
- Muṣ'ab Ibn 'Umayr Ibn Hâshim Ibn 'Abd Manâf Ibn 'Abd Al-Dâr.
- Abû Salamah Ibn 'Abd Al-Asad Ibn Hilâl Ibn 'Abdûllah Ibn 'Umar Ibn Makhzûm.
- 'Uthmân Ibn Mazûn Ibn Ḥabîb Ibn Wahb Ibn Ḥudhâfah Ibn Jûmah.
- Âmir Ibn Rabî'ah, un allié de la famille Al-Khaṭṭâb, originaire de la tribu de 'Anz Ibn Wâ'il.
- Suhayl Ibn Bayḍâ', qui est : Suhayl Ibn Wahb Ibn Rabî'ah Ibn Hilâl Ibn Uhayb Ibn Ḍabbah Ibn Al-Ḥârith.
- Abû Sabrah Ibn Abî Ruhm Ibn 'Abd Al-'Uzza Ibn Abî Qays 'Abd Wudda Ibn Naṣr Ibn Mâlik Ibn Ḥisl Ibn Âmir.

Ces dix hommes constituaient donc le premier groupe de musulmans qui ont immigré vers l'Abyssinie.

Concernant les femmes :

- Ruqayyah, la fille du Prophète ﷺ.
- Sahlah Bint Suhayl Ibn 'Amr, Âmir Ibn Lu'ay, elle a voyagé avec son mari Abû Ḥudayfah, et a donné naissance à son fils Mohammad Ibn Abî Ḥudayfah, pendant son séjour en Abyssinie.
- Oum Salamah Bint Abî Umayyah Ibn Al-Mughîrah Ibn 'Abd Allah Ibn 'Umar Ibn Makhzûm, l'épouse d'Abû Salamah.
- Laylâ Bint Abî Ḥathmah Ibn Ḥadhâfah Ibn Ghânim Ibn Âmir Ibn 'Abd Al-lah Ibn 'Awf Ibn 'Ubayd Ibn 'Uwayj Ibn 'Udayyi Ibn ka'b, l'épouse de Âmir Ibn Rabî'ah.



-Oum kalthûm Bint Suhayl Ibn 'Amr Ibn 'Abd Shams, l'épouse d'Abî Sabrah Ibn Abî Ruhm.

Ainsi, les premiers immigrants furent 'Uthmân Ibn 'Afân et sa femme Ruqayah, la fille du Messager de Dieu ﷺ. Ya'qûb Ibn Sufyân a rapporté : « 'Uthmân fut le premier à avoir migré avec sa famille après Lûṭ. »

En regardant de plus près les noms des compagnons qui ont émigré en Abyssinie, aucun des noms d'esclaves qui ont subi le plus les persécutions de Quraysh n'y apparaît, à l'instar de Bilâl, Khabbâb et 'Ammâr (que Dieu les agrée). Cependant, nous constaterons que la plupart était des nobles de la haute société Mecquoise et des représentants de certains de ses clans. Les notables subissaient des injustices mais les esclaves étaient plus éprouvés encore, cela parce qu'ils n'appartenaient pas une lignée noble. De ce fait, si l'unique raison de l'émigration avait été la fuite des persécutions, alors les esclaves auraient été les premiers à partir. Ibn Ishâq et d'autres ont confirmé cet avis en citant l'offensive des polythéistes à l'encontre des esclaves, sans mentionner ceux qui ont émigré en Abyssinie.

Cette recherche conduira alors à une vérité pertinente qui démontre qu'il y avait d'autres raisons à cette émigration. Compte tenu des persécutions qui avaient poussé les musulmans à émigrer, le Prophète ﷺ avait choisi une catégorie de compagnons, représentants plusieurs tribus, le but étant d'apporter une protection aux émigrants, dans le cas où Quraysh parviendrait à convaincre les Abyssins de les renvoyer, mais également d'influer, par le biais de l'émigration, la plupart des tribus de Quraysh.

Par ailleurs, la Mecque était inhospitalière pour ses habitants qui recherchèrent la sécurité dans un autre pays. Par la même occasion, ces émigrants partirent faire rayonner en tout lieu la religion de Dieu, Exalté soit-Il. De plus, il est possible que ce pays ait été plus bénéfique pour l'appel à Dieu et plus favorable aux esprits, afin qu'ils reçoivent le Message, contrairement à d'autres pays qui avaient refusé cet accueil.

2 : les raisons du retour des musulmans à La Mecque après leur première migration

A- Les soupçons sur le retour des immigrés en raison de l'histoire des Ghâranîq :

Certains historiens et commentateurs attribuent le retour à la Mecque des musulmans qui ont immigré en Abyssinie, à une légende qui s'est lar-

gement répandue et qui a occupé beaucoup de pages dans les livres des orientalistes, qui avaient la ferme intention malsaine de la promouvoir et d'en faire une réalité dans l'histoire de l'appel à l'islam. Ceux qui ont évoqué ce mythe ont adopté diverses approches à son égard, certains le mentionnent avec une grande prudence, ils ne le nient pas, mais ne l'approuvent pas non plus. D'autres essaient de le confirmer et prouver sa véracité. Enfin, certains d'entre eux témoignent de sa nullité et son invalidité.

Ce mythe se résume dans le fait que le Messenger de Dieu ﷺ s'est assis un jour à côté de la Ka'aba et il s'est mis à réciter la sourate An-Najm, jusqu'à ce qu'il atteigne le verset où Dieu dit :

« Que vous en semble [des divinités], Lât et Uzzâ 20. ainsi que Manât, cette troisième autre ? » An-Najm (L'Étoile) : 19-20.

Puis il a lu : Ces idoles sont d'illustres divinités, dont l'intercession doit être espérée.

Les polythéistes furent très heureux de ces paroles et dirent : « Il est arrivé à Mohammad de louer nos idoles et d'en parler en bien ! Nous savions que Dieu donne la vie et fait mourir, mais nos idoles intercèdent auprès de lui. ». Lorsque le Prophète ﷺ atteignit la prosternation, il se prosterna et tous les musulmans, ainsi que les polythéistes se prosternèrent avec lui, à l'exception d'un vieux qurayshite, qui déposa un caillou sous son front et se prosterna dessus. . Suite à cet événement, la relation des polythéistes avec le Messenger ﷺ s'est améliorée et ils cessèrent de persécuter les musulmans. La nouvelle de cet événement atteignit l'Abyssinie. Les musulmans qui s'y trouvaient, comprirent à tort, que les problèmes étaient enfin terminés à la Mecque et que tous les qurayshites avaient embrassé l'islam. C'est pour cette raison que certains se précipitèrent pour revenir.

Ceci est le résumé du mythe et ceux qui ont raconté l'histoire, malgré leurs différentes interprétations, disent : « Lorsque les qurayshites ont dit au Messenger ﷺ : « Puisque tu as donné à nos divinités une part de considération (dans la révélation), nous serons donc avec toi. » Cela attristait le Prophète ﷺ et il s'est enfermé dans sa maison toute la journée. Jibrîl est alors venu à lui et quand le Prophète ﷺ a lu la sourate An-Najm, Jibrîl lui a dit : « Est-ce que je t'ai transmis ces deux phrases ? (en référence à « Ces idoles sont d'illustres divinités, dont l'intercession doit être espérée »).

Le Prophète ﷺ fut très affligé. Il craignait la colère de Dieu. Jibrîl (salut sur lui) lui transmit alors le verset suivant :

« *Nous n'avons envoyé, avant toi, ni Messenger ni Prophète qui n'ait récité (ce qui lui a été révélé) sans que le Diable n'ait essayé d'intervenir [pour semer le doute dans le cœur des gens au sujet] de sa récitation. Allah abroge ce que le Diable suggère, et Allah renforce Ses versets. Allah est Omniscient et Sage.* » Al-Hajj (Le Pèlerinage) : 52.

Suite à cela, le Messenger ﷺ condamna à nouveau leurs idoles et à déprécier leur clairvoyance. Alors, ils revinrent à nouveau à la persécution des musulmans.

B - Réfutation de la fausse histoire

Cette histoire a été démentie par de nombreux érudits de l'Islam, anciens et modernes. Ils se sont appuyés à la fois sur des arguments et des textes car elle contredit l'infailibilité du Messenger de Dieu ﷺ et mets en doute sa prophétie. Elle s'effondre également devant la recherche scientifique. Et parmi les arguments qui prouvent son invalidité :

a - Le noble Coran montre clairement que le Prophète ﷺ ne pouvait rien inventé de lui-même pour ensuite prétendre que ce sont des paroles divines.

Dieu dit : « *Et s'il avait forgé quelques paroles qu'ils Nous avait attribuées, (45) Nous l'aurions saisi de la main droite, ensuite, 46. Nous lui aurions tranché l'aorte.* » Al-Hâqah (Celle qui montre la vérité) : 44-46.

b - Dieu, Tout Puissant, a garantie la préservation du noble Coran contre toute introduction de phrases ou de mots non révélés et ainsi, de toute amputation ou falsification.

Dieu dit : « *En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et c'est Nous qui en sommes gardien.* » Al-Hijr : 9.

Même si le Prophète ﷺ avait prononcé les deux phrases mentionnées lors de sa récitation, le fait est que cela n'a pas été introduit dans le Coran, autrement il n'y aurait pas de préservation divine et cela aurait été totalement contraire au verset mentionné précédemment.

c - Dieu, Tout Puissant, a dit : « *Il n'a aucun pouvoir sur ceux qui croient et qui placent leur confiance en leur Seigneur.* » An-Nahl (Les Abeilles) : 99.

Parmi tous les êtres humains, ce sont les Prophètes qui sont les plus sincères dans la foi et les plus fidèles à Dieu, surtout leur sceau ﷺ.

Le chef des démons, Satan (maudit soit-il), a reconnu qu'il n'avait aucune autorité sur les serviteurs les plus sincères vis à vis de de Dieu : « ***Par Ta puissance ! dit [Satan]. Je les séduirai assurément tous. (83) Sauf Tes serviteurs élus parmi eux.*** » Sâd : 82-83.

Qui mérite d'être élu par Dieu plus que les Prophètes ? Qui est plus sincère et fidèle envers Dieu, à part eux ?

Par ailleurs, notre Prophète Mohammad ﷺ est à la tête des élus de Dieu, les plus rapprochés de Lui, il est également le plus sincère envers Lui.

Al-Qâdî `Ayâd a déclaré que ceux qui ont mentionné cette histoire, parmi les savants de l'exégèse du noble Coran, ne l'ont pas lié à une chaîne de transmission fiable et authentique, à l'exception d'Al-Bazzâr qui a évoqué une chaîne de transmission dont la véracité reste discutable.

Ibn Hajar a précisé concernant l'idée que la prostration des polythéistes était à cause d'une insufflation satanique lors de la lecture du Messenger ﷺ, que cela était complètement faux et insensé. Par ailleurs, cela ne se base sur aucun argument solide.

Ibn Kathîr a dit : « De nombreux commentateurs du noble Coran ont mentionné cette histoire et l'ont lié directement au retour de nombreux immigrants de l'Abyssinie qui pensaient que les polythéistes de Quraysh s'étaient convertis à l'islam. Mais cette hypothèse n'est consolidée par aucune chaîne de transmission authentique et Dieu est le plus savant. »

- Quant à l'invalidité de l'histoire, du point de vue de la logique rationnnelle : la preuve rationnelle a été établie et la communauté a été unanimement d'accord sur l'infailibilité du Messenger de Dieu ﷺ, ainsi tout doute concernant sa véracité a été totalement écarté.

Par ailleurs, l'histoire va à l'encontre du principe de l'unicité de Dieu, qui représente un pilier fondamental du Message du Prophète ﷺ.

Quant à l'invalidité de l'histoire, du point de vue verbale : il n'a jamais été rapporté que les arabes ont utilisé le mot « *Ghâranîq* » pour décrire leurs divinités, ni dans leurs poésies, ni dans leurs proses.

Le mot en question signifie un oiseau marin de couleur noire ou blanche et il signifie également un jeune homme blanc de peau et d'une extrême beauté.

Donc, aucune de ses significations linguistiques ne correspond à la signification des divinités et des idoles. Rajoutant à cela, le grand manque d'éloquence dans la phrase en question, de ce fait, comment les polythéistes pouvaient-ils se réjouir de ces paroles ?

L'histoire des « *Ghâranîq* » n'est pas prouvée du point de vue de la transmission et elle va à l'encontre de la raison et de ce que dit le noble Coran. De plus, elle est réfutée par les linguistes. Tout ceci indique donc que le Hadith mentionnant cet événement est faux, fabriqué de toutes pièces par des mécréants mal intentionnés, qui cherchent à corrompre la croyance et la religion et à jeter le doute sur l'infaillibilité du Messager de Dieu ﷺ.

C - Les vrais raisons concernant le retour des musulmans à la Mecque

Trois mois passèrent depuis le début de l'émigration. La vie des musulmans à la Mecque subit un grand changement, de nouvelles circonstances eurent lieu et donnèrent aux musulmans l'espoir que la propagation de leur appel à Dieu, au sein la Mecque, était possible.

À cette époque, Ḥamza Ibn `Abd Al-Muṭālib, l'oncle paternel du Prophète ﷺ embrassa l'Islam par solidarité ethnique envers son neveu. Par la suite, Dieu prépara son cœur à recevoir sincèrement l'Islam et il s'y attacha. Ḥamza fut le plus noble et le plus brave de tous les jeunes de Quraysh. Quand il s'est convertit à l'Islam, Quraysh sut que Mohammad ﷺ serait indéniablement protégé et soutenu par son oncle. Alors, ils diminuèrent les épreuves qu'ils lui faisaient subir.

Après la conversion de Ḥamza (que Dieu l'agrée), ce fût celle de `Umar Ibn Al-Khaṭṭāb, qui fit de même. Celui-ci était d'une bravoure incomparable. Quand il s'est convertit à l'Islam, les compagnons du Prophète ﷺ cherchèrent refuge auprès de lui et de Ḥamza, cela jusqu'à ce qu'à leur tour, ils rivalisent en noblesse et en gloire avec les qurayshites.

La conversion de ces deux nobles hommes, après l'émigration d'une partie des croyants en Abyssinie, fut considérée comme un appui pour les musulmans, une victoire sur les polythéistes et un encouragement pour les compagnons du Prophète ﷺ afin qu'ils puissent déclarer publiquement leur foi.

D'après Ibn Mas'ūd : « La conversion de `Umar à l'Islam fut considérée comme une conquête, son émigration comme une victoire et sa période



de gouvernance comme une miséricorde. Nous n'avons pu prier auprès de la Ka'aba qu'après la conversion de 'Umar à l'Islam, car depuis qu'il s'est converti, il a lutté contre Quraysh jusqu'à ce qu'il fasse la prière auprès de la Ka'ba et nous la fîmes alors avec lui. »

'Abd Allah Ibn 'Umar (que Dieu l'agrée ainsi que son père) rapporta : « Quand 'Umar se convertit à l'Islam, il demanda : « Lequel des qurayshites transmet le mieux les nouvelles ? » On lui répondit : « Jamîl Ibn Mu'mir Al-Jumahî. » Alors, il se dirigea vers lui. » 'Abd Allah ajouta : « Je le suivis pour savoir ce qu'il allait faire. 'Umar (que Dieu l'agrée) arriva chez Jamîl et lui dit : « Ô Jamîl, sais-tu que je me suis converti à l'Islam et que j'ai adopté la religion de Mohammad ? » Jamîl ne prononça aucun mot et se leva en se précipitant, 'Umar le suivit. Je suivis également mon père. Quand l'homme arriva à la porte de la mosquée, alors que les qurayshites étaient dans leurs assemblées autour de la Ka'ba, il cria à haute voix : « Ô Quraysh, Ibn Al-Khaṭṭâb a abandonné sa religion et en a embrassé une autre ! » Alors, 'Umar, qui était derrière lui, dit : « Il ment ! Je me suis converti à l'Islam et j'ai attesté qu'il n'y a pas de divinité à par Dieu et que Mohammad est Son serviteur et Son Messenger ! » Ils se jetèrent alors sur lui et se mirent à le battre. Il se défendit et cette bagarre dura jusqu'à ce que le soleil arrive au Zénith. Épuisé, 'Umar s'assit. Ils se dressèrent alors devant lui et 'Umar leur dit : « Faites ce que vous voulez. Je jure par Dieu que si nous avions été trois cents, nous vous aurions combattu jusqu'à ce que nous vous ayons évincé ou que vous nous ayez évincé. »

La situation des musulmans était donc différente de celle dans laquelle ils se trouvaient avant l'émigration en Abyssinie, car ils furent protégés par Ḥamza et 'Umar (que Dieu les agréa). Ils purent parvenir à la Ka'ba, alors qu'auparavant ils n'auraient pas pu le faire et ils sortirent de la maison d'Al-Arqam en déclarant publiquement leur foi jusqu'à ce qu'ils entrèrent à la Mosquée. Ensuite, Quraysh cessa de les affronter avec cette brutalité qui leur était connue auparavant.

La situation des musulmans changea et les conditions de vie dans lesquelles ils vivaient avant l'émigration s'améliorèrent.

Pensez-vous alors que ces changements qui ont eu lieu dans la vie des musulmans à La Mecque n'ont pas atteint le pays de l'Abyssinie, même par le biais des marins qui allaient à Jeddah ?!

Il est évident que tout cela a dû leur être transmis et il ne fait aucun doute que ces réfugiés s'en réjouirent beaucoup.

Il est bien connu que le désir et la nostalgie du pays est un sentiment instinctif et naturel que Dieu a mis dans toutes Ses créatures.

Ils désirèrent donc retrouver la Mère des citées : La Mecque. Là, où se trouvaient les leurs familles et leurs clans.

Ils revinrent alors à la Mecque, dans des circonstances nouvelles et encourageante, avec une nécessité de sentir et revoir à nouveau la Maison de Dieu.

Les musulmans revinrent également à la Mecque après avoir appris la conversion de Ḥamza et 'Umar à l'Islam et crurent que la conversion de ces deux nobles compagnons préserverait les musulmans.

Mais Quraysh, face à la conversion de Ḥamza et 'Umar, changea de tactique et usa de nouveaux plans qui se manifestèrent par la ruse d'une part, et par la cruauté ainsi que la violence, d'autre part. Elle accentua sa répression contre le Prophète ﷺ et ses compagnons (que Dieu les agréé) à travers un blocus économique, dont nous avons déjà parlé.

À la suite de ce mouvement violent, les musulmans retournèrent à nouveau en Abyssinie et un grand nombre de nouveaux émigrants les rejoignirent.

3 : La deuxième émigration des musulmans en Abyssinie

Ibn Sa'd a dit : « Quand les compagnons du Prophète ﷺ retournèrent à la Mecque après leur première émigration, leur peuple devint violent envers eux, leurs clans leur infligèrent de graves punitions et c'est pourquoi le Messenger de Dieu ﷺ leur accorda la permission de retourner en Abyssinie. »

En effet, leur deuxième exode fût plus difficile que la première car les qurayshites, qui s'attendaient à cette nouvelle émigration, tenaient à la faire échouer, d'autant plus que les nouvelles du chaleureux accueil que réserva An-Najâshi aux musulmans leur parvinrent. Mais les musulmans furent plus rapides et Dieu leur facilita le voyage. Ils parvinrent en Abyssinie avant de se faire rattraper. 'Uthmân Ibn 'Affân (que Dieu soit satisfait de lui) a dit : « Ô Prophète de Dieu, tu ne nous as pas accompagné lors de notre première émigration et voici venue la seconde ; ne seras-tu pas

non plus avec nous ? » Le Prophète ﷺ répondit : « *Vous émigrez pour Dieu, Tout Puissant, ainsi que pour moi et vous serez récompensés pour les deux émigrations.* » `Uthmân dit alors : « Ceci nous suffit, Ô Messager de Dieu. » Beaucoup d'autre émigrèrent, en nombre encore plus important encore. Selon Ibn Ishâq et d'autres, ils étaient quatre-vingt-trois hommes, si l'on compte `Ammâr Ibn Yâssir et quatre-vingt-deux sans lui. Selon l'avis d'As-Suhaylî, qui est considérée comme le plus acceptable, les spécialistes de la biographie prophétique, tels qu'Al-Wâqidî, Ibn `Uqbah et d'autres affirment qu'il y avait dix-huit femmes parmi les émigrés, dont onze qurayshites et sept appartenant à d'autres tribus, sans compter leurs enfants qui sont partis avec elles ainsi que ceux qui étaient nés en Abyssinie.

A. Les tentatives de Quraysh auprès d'An-Najâshî afin qu'il renvoie les émigrants

Lorsque les qurayshites apprirent que les compagnons du Prophète ﷺ, vivaient en paix en terre d'Abyssinie, qu'ils y avaient trouvé un lieu de vie stable, grâce au bon accueil d'An-Najâshî et que de plus, ils adoraient Dieu, Exalté soit-Il, en toute tranquillité, ils complotèrent entre eux et décidèrent d'envoyer une délégation auprès d'An-Najâshî, dans le but qu'il accepte de renvoyer les musulmans qui vivaient chez lui à la Mecque.

En réalité, cette délégation rendit un grand service à l'Islam et aux musulmans sans le vouloir. En effet, leur intervention donna lieu à un échange verbal avantageux entre l'un des émigrants, Dja'far Ibn Abû Tâlib (que Dieu l'agrée) et le roi d'Abyssinie. Un échange qui eut pour finalité la conversion à l'Islam d'An-Najâshî et ainsi à la garantie de la protection des émigrants musulmans sur ses terres.

Ôm Salamah Bint Abû Umayyah Ibn Al-Mughîrah, l'une des femmes du Prophète ﷺ raconta : « Lorsque nous arrivâmes à la terre d'Abyssinie, nous vécûmes auprès d'un bon protecteur (An-Najâshî) qui protégea notre religion. Nous adorâmes Dieu, Exalté soit-Il, sans subir aucun tort, ni entendre aucune parole déplaisante. »

Alors, quand les nouvelles parvinrent aux qurayshites, ils complotèrent entre eux et envoyèrent à An-Najâshî deux hommes forts, chargés de lui donner le plus éblouissant des cadeaux, comme la peau tannée était le bien le plus considéré, ils envoyèrent grand nombre de peaux tannées, en guise de cadeau pour chacun de ses hommes de guerre.

Ils envoyèrent `Abd Allah Ibn Abû Rabî'a ibn Al-Mûghîra Al-Makhzûmi et `Amr Ibn Al-Âş Ibn Wâ'il As-Sahmi, afin de remettre ces présents. Il a été dit à ces derniers : « offrez un cadeau à chacun de ses chefs militaires avant de parler à An-Najâshi à leur propos, puis, avant qu'il ne parle, remettez-lui son cadeau en lui demandant de vous les livrer. »

Comme prévu, ils offrirent leurs cadeaux à tous ses chefs militaires avant de le rencontrer et ils dirent à chacun d'entre eux : « Des jeunes garçons insensés venant de chez nous, sont arrivés au pays du roi. Ils ont abandonné la religion de leur peuple et ils ne se sont pas convertis à votre religion, mais ils sont venus avec une religion innovée que ni nous ni vous ne connaissons. Cela a conduit à envoyer au roi les plus nobles des hommes de notre peuple afin qu'il les leur remette. Lorsque l'on parlera au roi à leur propos, il faudra qu'il nous les remette sans leur parler, car leur peuple est plus connaisseur à leur propos. » Les chefs militaires leur répondirent : « Oui. », Ils furent d'accord pour appuyer leur demande.

Les ambassadeurs présentèrent les cadeaux à An-Najâshi et il les accepta. Ils lui dirent alors : « Ô Roi ! Des jeunes garçons insensés sont venus dans votre pays, ils ont abandonné la religion de leur peuple et ne se sont pas convertis à votre religion, mais ils sont venus avec une religion innovante, que ni nous, ni vous ne connaissons. Les nobles de leur peuple, leurs pères et leurs oncles nous ont envoyés pour vous parler à leur propos afin que vous acceptiez de les leur renvoyer, car ils les connaissent mieux et ils sont au courant de ce qu'il leur est reproché. »

Elle continua : « Rien ne fut plus détestable à `Abd Allah Ibn Abû Rabî'a et `Amr Ibn Al-Âş que de voir An-Najâshi écouter les musulmans parler. C'est alors que ses joules de guerre qui étaient autour de lui, lui dirent : « En vérité, Ô Roi ! Ces gens les connaissent mieux et sont les plus au courant des fautes qu'ils ont commises, livrez-les-leur afin qu'ils les ramènent à leur pays et à leur peuple. » An-Najâshi se mit en colère et dit : « Par Dieu ! Je ne les remettrai pas avant de les entendre parler de ce qu'il leur est reproché ! Ces gens m'ont choisi plutôt que n'importe qui d'autre, ont demandé ma protection et ils sont venus dans mon pays. Je vais les entendre et s'ils sont comme ils le disent, alors je les leur rendrai et ils seront renvoyés à leur peuple. Mais si cela s'avère être faux, alors la demande sera rejetée et je continuerai à les protéger, tant qu'ils en ont besoin. »

B. Conversation entre Ja'far et An-Najâshi

An-Najâshi envoya un Messager chercher les compagnons du Prophète ﷺ. Lorsqu'ils reçurent l'invitation, ils se rassemblèrent, puis, entre



eux, ils se dirent : « Que direz-vous quand nous serons là-bas ? » ils dirent : « Nous dirons que nous ne savons rien et que nous obéissons à notre Prophète ﷺ. ». Ils arrivèrent donc auprès du roi et ce dernier avait fait appel à ses évêques qui avaient apporté leur évangile. An-Najâshi leur demanda : « Quelle est cette religion qui vous a fait quitter votre peuple, sans que vous vous convertissiez à ma religion ni à la religion d'aucune nation ? ».

Elle dit : Ja'far Ibn Abû Tâlib (que Dieu l'agrée) qui décida de lui répondre : « Ô Roi ! Nous étions des gens plongés dans l'ignorance, nous adorions des idoles, nous mangions la charogne, nous commettions l'immortalité, nous rompions les liens de parenté, nous ne respectons pas nos voisins et le fort parmi nous, profitait du faible. Dieu, Exalté soit-Il, nous envoyât un Messenger, issu de notre peuple, qui est connu pour sa lignée, son honnêteté, sa loyauté et sa chasteté. Il nous appela à aimer et adorer Dieu, Exalté soit-Il, Seul et à renoncer à ce qu'adoraient nos ancêtres, à savoir les pierres et les idoles. Il nous a commandé de ne dire que la vérité, d'être des gens de confiance, d'entretenir les liens de parenté, d'être de bons voisins, de nous abstenir des turpitudes, de l'effusion de sang et le faux témoignage. Il nous a également interdit de consommer les biens des orphelins et de calomnier les femmes chastes. Il nous a commandé d'adorer Dieu, Exalté soit-Il, Seul et de ne rien Lui associer, d'accomplir la prière, de nous acquitter de l'aumône et de jeûner.

Elle dit : alors il lui énuméra les enseignements de l'Islam et dit : « Nous avons cru en lui nous l'avons suivi. Nous adorons Dieu, Exalté soit-Il, Seul, sans rien lui associer. Nous nous sommes interdits ce qu'il nous a interdit et nous avons considéré comme licite ce qu'il a déclaré licite. Alors notre peuple nous a torturé et s'en ai pris à nous, afin que nous abandonnions l'adoration de Dieu, Exalté soit-Il et que nous revenions à l'adoration des idoles. Cela dans le but de nous ramener à l'ignominie où nous étions auparavant. Alors à cause de l'oppression et à l'obligation qu'ils nous imposaient afin de nous éloigner de notre religion, nous sommes venus dans votre pays, désirant être sous votre protection, dans l'espoir de ne pas être persécuté ici, Ô Roi ! ».

An-Najâshi lui dit : « As-tu en ta possession quelque chose qui viendrait de Dieu et qu'Il lui aurait été transmis ? ». Ja'far lui répondit : « Oui. ». An-Najâshi lui dit : « Lis-le-moi. ». Il lui récita alors une partie de la sourate Mariam. Par Dieu, dit-elle, en entendant ce qu'il leur fût récité, An-Najâshi pleura jusqu'à mouiller sa barbe et ses évêques pleurèrent au point où ils mouillèrent leurs évangiles. An-Najâshi dit ensuite : « Par Dieu, ces paroles

sont celles qu'a rapporté Moïse, elles proviennent de la même source. Allez-vous-en, car, par Dieu, je ne vous les livrerais jamais ! »

C. Autre tentative visant à semer la discorde entre les émigrants et An-Najâshi

Oum Salama poursuivit : « Quand `Amr Ibn Al-`Âs et `Abd Allah Ibn Abû Rabî`a quittèrent An-Najâshi, `Amr Ibn Al-`Âs dit : « Par Dieu ! Je retournerai demain lui parler d'une nouvelle pour les acculer enfin ! » `Abd Allah Ibn Abû Rabî`a, qui était le plus pieux des deux, lui dit : « Ne fais pas cela. Malgré le fait qu'ils se sont dissociés de nous, nous avons tout de même un lien de parenté avec eux. » Mais `Amr répondit : « Par Dieu ! J'irais lui dire qu'ils prétendent que `Isa, fils de Mariam, était un esclave. »

Le lendemain matin, il y retourna et dit : « Ô Roi ! Ils insinuent des propos concernant `Isa, fils de Mariam. Envoyez donc leur une personne et demandez-leur ce qu'ils disent à son sujet. » Il envoya alors un émissaire afin de se renseigner à ce propos. » Elle dit : « Nous n'avions jamais été dans une telle situation. Nous nous rassemblâmes et certains d'être nous demandèrent : « Que direz-vous de `Isa s'ils vous questionnent à son sujet ? » Ils dirent : « Nous dirons ce que Dieu, Exalté soit-Il, dit de lui et ce qu'a rapporté notre Prophète ﷺ à son propos. » Quand ils entrèrent chez le roi, ce dernier leur demanda : « Que dites-vous au sujet de `Isa, fils Mariam ? »

Ja`far Ibn Abû Tâlib (que Dieu l'agrée) lui répondit : « Nous disons à son sujet ce que notre Prophète ﷺ a rapporté, qu'il est Son Messenger, qu'il est un souffle (de vie) provenant de Lui, qu'il est Sa Parole qu'Il transmet à la vierge Mariam. » Alors, An-Najâshi frappa le sol de sa main et y prit une branche, ensuite il dit : « Telle cette branche, `Isa, fils de Mariam est une créature de Dieu. » Ses grands officiers qui étaient autour de lui, en entendant cela, protestèrent de colère.

Il dit : « Même si cela vous contrarie, par Dieu, je ne reviendrai pas sur ma décision. Allez et vivez en sécurité sur ma terre. Celui qui vous nuira sera puni, et celui qui vous insultera, en subira les conséquences. Je n'aimerais pas même recevoir un « *Dûbûr* » d'or (*Dûbûr*, dans la langue abyssine, signifie : montagne) en faisant du mal à un l'un d'entre vous. Qu'on leur rende leurs cadeaux ! Nous n'en avons pas besoin ! Par Dieu ! Je ne pourrais jamais accepter d'être corrompu et ainsi courroucer Dieu, alors qu'Il m'a rendu mon royaume sans aucunes compensations et Il n'a pas exaucé la volonté de ceux qui se sont opposés à moi pour que je Lui désobéisse. »



Elle dit enfin : « Alors ils sortirent, ce qu'ils avaient apporté leur fût rendu, ainsi, nous vécûmes chez le roi, dans de bons termes et en bon voisinage. » Ahmad (Recueil des Hadiths authentiques).

D - La conversion d'An-Najâshi à l'Islam

An-Najâshi se convertit à l'Islam et crut à la prophétie du Prophète ﷺ. Il resta discret sur cela vis à vis de son peuple, il connaissait leur ténacité dans les mensonges, leur persistance dans l'égarement et leur entêtement à vouloir continuer à pratiquer des croyances déviantes même si celles-ci se heurtent à la raison et aux textes transmis.

D'après Abû Hurayrah, que Dieu soit satisfait de lui : « Le Messager de Dieu ﷺ pleura le jour de la mort d'An-Najâshi, sortit avec les compagnons jusqu'au lieu de la prière collective, il s'alignât avec eux et ils prononcèrent les quatre *takbîrât* (glorifications Dieu) de la prière du défunt. »

D'après Jâbir, que Dieu soit satisfait de lui : « Le Prophète ﷺ a dit à la mort d'An-Najâshi : « *Aujourd'hui, un homme juste est mort. Levez-vous et accomplissez la prière funéraire sur votre frère As-hamah.* » Boukhârî (3877). Selon la majorité des savants, sa mort, que Dieu lui fasse miséricorde, survint neuf ans avant la conquête de la Mecque. Certains affirment huit ans avant.

Leçons et enseignements

- La fermeté des croyants dans leur foi, après avoir subi divers sortes de tourments et de persécutions, est la preuve de leur véracité dans leur croyance et de la perfection de leurs âmes et leurs esprits. Cela à travers leur sincérité dans leur quête de la satisfaction divine, malgré les privations, les tortures et l'oppression.

Les vrais croyants qui portent le souci de transmettre le message du Prophète ﷺ sont toujours en quête de la connaissance de Dieu et de Sa proximité, tout en se purifiant de tout excès d'attirance vers les penchants corporels et matériels. Ainsi, leurs âmes s'illuminent, leur discours a de l'impact sur les autres, le Message divin se propage facilement autour d'eux, libérant les personnes des ténèbres et de l'ignorance.

- Ce qui vient en premier plan dans l'histoire de cette grande migration, c'est la compassion du noble Messager ﷺ envers ses compagnons, le grand souci qu'il portait pour leur sécurité ainsi que leur confort et c'est



pour cette raison qu'il leur conseilla d'émigrer vers un pays gouverné par un roi juste. En effet, ce dernier ne leur fit aucun tort et les préserva.

L'objectif du Prophète ﷺ était de protéger ce groupe de croyants porteurs du Message divin et les éloigner de la persécution des qurayshites. Cela afin aussi de trouver un endroit de répit qui se transformera en une base pour l'appel à Dieu, dans le cas où les polythéistes chasseraient tous les musulmans en dehors de la Mecque.

- Les objectifs de la migration de l'Abyssinie étaient nombreux, comme : exposer le Message de l'islam et le faire rayonner à l'extérieur de la Mecque, démontrer la grande persécution de la part des qurayshites, dont les musulmans ont été victimes et ainsi persuader l'opinion publique de la justice de la cause musulmane.

Par ailleurs, c'est ce qui est appliqué dans les pays modernes en termes d'action politique. En effet, la prise en compte des grandes causes, permet par la suite d'avoir un impact sur l'opinion publique et ainsi la convaincre de se rallier à leur côté. Cela, sans oublier d'ouvrir d'autres horizons pour l'appel à Dieu, en le propageant dans d'autres pays.

Donc, pour atteindre ces nobles objectifs, le Prophète ﷺ avait choisi les meilleurs parmi les compagnons, qui ont les profils adéquats pour cette mission et il en résulte qu'il chargea Ja'far Ibn Abû Tâlib (que Dieu l'agrée) d'en être le responsable.

- La présence de Ja'far, le cousin du Messenger de Dieu ﷺ ainsi que son gendre, `Uthman, et sa fille Rûqayya (que Dieu les agrée) en tête du cortège partant vers l'Abyssinie, a une indication profonde. En effet, cela démontre que les dangers doivent être d'abord confrontés par ceux qui sont proches du chef et de sa famille, pour montrer l'exemple et ainsi être à l'abri de tout soupçon de favoritisme.

- La légalité d'émigrer de son pays, même si la localité était la Mecque et malgré sa noblesse, si c'est pour le motif de préserver sa religion. Effectivement, même si le pays de destination n'est pas une terre d'islam, car les Abyssins étaient des chrétiens qui glorifiaient Jésus (salut sur lui) en tant que fils de Dieu, les musulmans qui effectuèrent cette migration, ont tout de même mérité d'être honoré et d'être cité dans le Coran, en tant que précurseurs :

« Les tout premiers [croyants] parmi les Émigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et

ils L'agrément. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès! » At-Tawbah (Le Repentir) : 10.

Ce verset parle des immigrés qui ont assisté au premier pacte d'allégeance et qui ont ainsi montré l'exemple à tous les musulmans, cela jusqu'à la fin des temps. L'importance de fuir la persécution et émigrer vers une terre sûre, dans le but de préserver sa foi, et pratiquer son culte en toute sérénité est mentionnée, lorsque Dieu dit :

« À Allah seul appartiennent l'Est et l'Ouest. Où que vous vous tourniez, la Face (direction) d'Allah est donc là, car Allah a la grâce immense ; Il est Omniscient. » Al-Baqarah (La vache). : 115.

- Il est autorisé aux musulmans de solliciter la protection des non-musulmans, en cas de nécessité, même si le protecteur fait partie des gens du livre, comme ce fût le cas pour An-Najâshi ; par ailleurs, il s'est converti à l'islam.

Ceci est valable même concernant le protecteur polythéiste, à l'instar des immigrés qui arrivèrent à la Mecque plus tard, ainsi qu'Abû Tâlib, l'oncle du Messager ﷺ qui l'a protégé et soutenu, Mût'am Ibn Uday qui a garanti au Messager de Dieu ﷺ la sécurité à son retour de son voyage à Aṭ-Ṭâ'if.

Bien entendu, il y a des conditions à tout ceci, il faut qu'une telle protection n'entraîne pas de préjudice à l'appel à Dieu, que cela ne change pas certaines des règles de la religion, ou mène à une complaisance avec des actes illicites, sinon il n'est pas permis à un musulman d'entrer dans ce genre de protection. La preuve de cela on la retrouve lorsque le Prophète ﷺ a décliné la demande de son oncle Abû Tâlib, après que ce dernier lui avait demandé de s'épargner du mal des polythéistes et leur agressions à répétitions, en évitant de critiquer leur religions et de dénigrer leurs idoles. Cela au point où le Messager ﷺ a songé à quitter la protection de son oncle, pour le préserver de tout mal et pouvoir ainsi continuer à transmettre son Message en toute liberté et transparence.

- Le choix du Messager ﷺ de migrer en Abyssinie souligne un point stratégique important qui était sa profonde connaissance des états et des royaumes qui l'entouraient et cela dans les moindres détails. Par ailleurs, c'est ce qu'il l'a aidé à choisir une terre sûre pour l'émigration de ses compagnons.



- Le sens de la sécurité de la première génération apparaît dans leur première migration. En effet, ils utilisèrent une méthode qui consistait à s'échapper en toute discrétion de la Mecque, par petits groupes, ne dépassants pas seize personnes et chaque petit groupe faisait sortir les individus un à un. Parfois certains groupes se limitaient à deux personnes. Cela permit de se déplacer rapidement et d'éviter d'attirer l'attention des qurayshites, afin qu'ils ne puissent pas les poursuivre et ne les arrêter.

Peut-être que c'est grâce au caractère secret et discret de cette migration que les qurayshites n'en ont pas eu connaissance à ce moment-là. Puisqu'ils le ne l'ont su que peu de temps après. Alors ils ont marché dans leur sillage pour les rejoindre, mais cela a échoué.

- Quraysh n'était pas satisfaite de la sortie des musulmans en Abyssinie et ressentait le danger qui menaçait ses intérêts dans l'avenir, car cette communauté pourrait grandir et devenir une force dangereuse. C'est ainsi que les polythéistes se sont efforcés à trouver les moyens pour rapatrier les immigrants. Quraysh a commencé à poursuivre les immigrants afin de leur retirer ce nouveau site dans une planification ficelée et intelligente : les cadeaux au An-Najâshi ainsi qu'à ses patriarches et le plan a été élaboré à la Mecque ; à savoir : comment les cadeaux seront distribués, quel genre de discours accompagnera les cadeaux et les caractéristiques des ambassadeurs. En effet, 'Amr était l'un des amis d'An-Najâshi, il était connu pour son habilité.

- Le plan de Quraysh a été appliqué à la lettre, mais malgré cela, il a échoué. Cela, parce qu'An-Najâshi, qu'ils ont tenté d'approcher, a refusé de rendre les musulmans avant d'entendre leurs propos, en leur permettant ainsi d'exposer leur noble causes et leur religion.

- Les compagnons se sont réunis lorsque le Messenger d'An-Najâshi était venu leur demander d'assister à la rencontre et ils ont étudié la situation. Par ailleurs, c'est ainsi que toutes les affaires étaient sujets à consultation entre eux et chaque affaire qui se fait par délibération collective obtient un succès certain. En effet, parce que cela résume la réflexion de plusieurs esprits éclairés et la manifestation de l'élévation spirituelle et éducative des compagnons réside dans le fait qu'ils n'aient pas divergé, mais plutôt se sont mis d'accord sur une seule et même opinion, à savoir exposer l'Islam aussi fidèlement que le Messenger de Dieu ﷺ l'aurait fait. Cela, quelques soient les conséquences et ils étaient déterminés à afficher l'Islam avec fierté, même si cela leur coûterait la vie.



- L'éveil et la conscience du commandement prophétique était à la hauteur des événements. C'est pour cela que Ja'far Ibn Abû Tâlib fut nommé chef du groupe des musulmans pendant l'émigration. En effet, il fut désigné par les musulmans immigrés pour parler en leur nom avec le roi An-Najâshi, mais également pour pouvoir affronter ce personnage rusé qu'était 'Amr Ibn Al-'As.

La personnalité de Ja'far s'est distinguée par plusieurs éléments qui l'ont amené à être la bonne personne pour cette mission, notamment :

* Ja'far Ibn Abû Tâlib, était très proche du Messager de Dieu ﷺ, puisqu'il a vécu avec lui sous le même toit et en l'occurrence, il le connaissait probablement mieux que tout autre musulman en Abyssinie.

* La situation devant An-Najâshi nécessitait de l'éloquence et de la volubilité. Ja'far était d'une lignée très noble, et donc An-Najâshi ne pouvait pas être amené à croire qu'une rébellion à la Mecque était orchestrée par des esclaves en fuite ou des membres des classes inférieures, Ja'far faisait partie de la tribu de Banî Hâshim avec la lignée la plus noble de toute la Mecque, Dieu a choisi les Banî Hâshim parmi Kanana et Il a élu son Messager ﷺ parmi les Banî Hâshim, parce qu'ils étaient les plus éloquents de leur peuple et faisaient partie d'une lignée pure.

* Il était aussi le cousin du Messager de Dieu ﷺ et cela a rendu An-Najâshi plus rassuré et confiant.

* Le personnage de Ja'far était, comme sa lignée, très noble en effet, le Messager de Dieu ﷺ, a dit une fois à Ja'far : « *Tu me ressembles beaucoup dans mon apparence physique et aussi dans mon caractère.* »¹

En bref, Ja'far incarnait l'ambassadeur idéal. Il restera un exemple pour tous les ambassadeurs musulmans jusqu'à la fin des temps. Il était un modèle d'éloquence, de savoir, de bonnes manières, de patience, de courage, de sagesse et d'apparence attrayante.

- 'Amr Ibn Al-'As, durant cette étape, représentait l'inimitié de Dieu et de son Messager ﷺ, avec un grand niveau d'intelligence et de ruse. Face à Ja'far, il exposa tous les arguments à An-Najâshi, à travers les points suivants :

* Il parla de l'atmosphère malsaine à La Mecque et de la discorde interne installée suite à l'appel de Mohammad ﷺ, lui qui était un ambassadeur

1. Al -Boukhâri (2699) et At-Tirmidhi (3765)

des mecquois auprès d'An-Najâshi, ce roi qui lui portait considération et le considérait digne de confiance.

* Il parla du danger des disciples de Mohammad ﷺ et peut-être qu'ils secoueraient le sol sous les pieds d'An-Najâshi, tout comme ils gâchaient l'atmosphère de La Mecque. Et s'il n'y avait pas l'amour des qurayshites pour An-Najâshi et leur amitié avec lui, ils n'auraient pas fournis tout cet effort pour le conseiller. Et la chose la plus dange-reuse, c'est leur violation des croyances d'An-Najâshi et leur incrédulité en cela. « Ils ne croient pas que Jésus, le fils de Marie, est un dieu ». La preuve de leur dépréciation du statut du roi, et leur dédain pour cela, c'est que tous les gens se prosternent devant le roi mais eux ils ne le font pas. Ja'far a donc dû réfuter toutes ces accusations.

- La réponse de Ja'far aux questions d'An-Najâshi a été très intelligente ; il a donc fait ce qui suit :

* Il a énuméré les vices liés à l'état d'ignorance des mecquois et les a présentés d'une manière qui repousse l'auditeur, dans l'intention de déformer l'image des Quraysh auprès du roi, et s'est concentré sur les caractéristiques répréhensibles qui ne sont corrigées que par la prophétie.

* Il a présenté la personnalité du Messenger ﷺ dans cette société stagnante pleine de vices, comment il était loin de toutes carences, et connu par sa noble lignée, sa sincérité, son honnêteté et sa chasteté ; il est donc qualifié pour porter le message divin.

* Il a souligné les vertus de l'islam et de sa morale qui sont cohérentes avec l'éthique des Prophètes, telles que le rejet du culte des idoles, la sincérité du propos, la fidélité, la préservation du lien de parenté, le bon voisinage, l'abstention de l'inceste et du crime, l'établissement de prières , le paiement de la Zakât. Sachant que An-Najâshi et son entourage sont enracinés dans le Christianisme, ils savent que ce sont des vertus fondatrices des messages avec lesquels ont été envoyés Moïse et Jésus, que la bénédiction et la paix soient sur eux deux.

* Il a exposé ce que les Quraysh leur ont fait; parce qu'ils ont refusé d'adorer les idoles et ont cru en ce qui a été révélé Mohammad ﷺ et l'ont pris comme modèle à suivre.

* Il a fait meilleur éloge de Négus, que personne n'est lésé auprès de lui, et qu'il est juste avec son peuple.



* Il a précisé qu'ils ont choisi de se réfugier auprès de lui, pour échapper à l'oppression de ceux qui voulaient les torturer. Avec ces propos clairs, il a vaincu l'éloquence d'Amr, et a gagné le cœur et l'esprit d'An-Najâshi, ainsi que le cœur et l'esprit de son proche entourage et des prêtres présents.

Quand le roi An-Najâshi a demandé d'écouter ce qui avait été révélé à Mohammad ﷺ au sujet de La Vierge Marie, Ja'far a récité des versets de sourate Mariam, jusqu'à ce que An-Najâshi et ses évêques pleurent et se mouillent leurs barbes et leurs Livres de larmes. Le choix de Ja'far de la sourate Mariam montre clairement la sagesse et l'intelligence du représentant des immigrants :

* Le génie de Ja'far - que Dieu soit satisfait de lui - en choisissant le bon sujet, le bon moment, un cœur ouvert et la charge émotionnelle, a conduit à rallier le roi à leur juste cause.

* Sa réponse au sujet de Jésus, que la paix soit sur lui, était une preuve de sagesse et d'intelligence rares. Il a dit qu'ils ne divinisaient pas Jésus, le fils de Marie, qu'ils ne remettaient pas en cause l'honnêteté et la chasteté de Marie, que la paix soit sur elle, Jésus, fils de Marie, est en réalité la Parole de Dieu et Son esprit livrés à la Vierge Marie.

Négus, annonça qu'il n'avait rien à ajouter à ce que Jaafar a dit, et la distance qui séparait leur version sur l'histoire de Jésus et sa mère n'était loin de la sienne que de la longueur du bâton qu'il tenait.

* Ils ne se prosternent pas devant le Négus, car la prosternation n'est requise que pour Dieu, par contre ils ne sous-estiment pas le roi, mais ils le respectent et le saluent comme ils saluent leur Prophète, et comme les gens du Paradis se saluent entre-eux.

* L'affaire s'est terminée avec le Négus proclamant la sincérité des musulmans, et il était certain qu'ils étaient véridiques, et résolu à être au service du Messenger de Dieu, qui était venu avec une loi identique à celle de Moïse. Il a considéré qu'il se rapprochait de Dieu en protégeant les compagnons du Messenger de Dieu. Il n'a donné aucune importance à la réaction de Quraysh, même s'ils coupaient leurs relations avec lui.

- Les Qurayshites ont donc été vaincus sur ce front face à la résistance des musulmans, à leurs arguments et à leurs méthodes sincères.

- La position de Ja'far et des autres compagnons était un exemple concret

de la parole du Messager ﷺ : « Quiconque cherche le plaisir de Dieu malgré l'adversité des gens, Dieu lui épargnera sa dépendance envers eux, et celui qui recherche la satisfaction des gens avec la colère de Dieu, Dieu le confiera à eux (sans l'assister). » [rapporté par At-Tirmidhi et Ibn Bâja]

- Le roi d'Abyssinie avait l'habitude de ne pas exprimer sa foi, par courtoisie envers son peuple. En recevant les musulmans il a montré sa foi pour satisfaire son Seigneur, reposer sa conscience et pour protéger ses hôtes musulmans, indépendamment des conséquences de cela ; il fait partie des grands de l'histoire.

- L'une des leçons de la migration de l'Abyssinie est que l'ignorance de certaines règles de l'Islam n'est pas blâmable. Ibn Taymiah rapporte : « Après l'émigration à Médine, le nombre de rak'ats de quatre des cinq prières avait augmenté, alors qu'en terre d'Abyssinie, et à la Mecque, les musulmans ont continué à faire la prière avec seulement deux rak'ats, et le Prophète ﷺ, ne leur a pas ordonné de refaire la prière ». ¹ Al-Dhahabi a dit: « Nul ne pèche qu'après la connaissance et après avoir reçu le savoir. Les Compagnons avaient l'habitude de ne prendre connaissance des injonctions du Prophète ﷺ, qu'après des mois; ils étaient excusés de leur ignorance.

- L'une des leçons de la migration d'Abyssinie est la différenciation du djihad selon les besoins. Si l'émigration vers Médine était un djihad, Dieu a distingué les Muhajiruns et les a honorés, ceux qui avaient émigré vers l'Abyssinie ont également gagné ce mérite, même si leur émigration vers Médine a été retardée sur ordre du Prophète ﷺ, jusqu'à la conquête de Khaybar. C'est ce que le Prophète ﷺ a confirmé aux propriétaires des deux navires. En effet, Abu Musa al-Ash'ari - que Dieu soit satisfait de lui - a rapporté : « Asmâe Bint Umays, qui est venue avec nous de l'Abyssinie, rendit visite à Hafsa, la fille de Umar et l'épouse du Prophète ﷺ. Lorsque Umar entra chez Hafsa et vit Asmâe Bint Umays, il ne la reconnut pas et demanda à Hafsa qui elle était. « Il s'agit de Asmâe Bint Umays » lui répondit Hafsa. « L'abyssine, lui dit Umar ? Celle qui a pris la mer ? » « Oui » répondit Asmâe. « Nous vous avons précédés par l'émigration et, par conséquent, nous avons plus de droits sur le Prophète ﷺ que vous ! Asmâ se mit en colère puis s'exclama : « Par Allah, vous étiez avec le Prophète qui nourrissait votre pauvre et exhortait votre ignorant, alors que nous étions

1. Recueil des Fatawas (43/22)



dans une terre lointaine et étrangère en Abyssinie et ce pour l'amour d'Allah et de Son Messager ! Par Allah, je ne mangerai rien et ne boirai rien jusqu'à ce que je répète au Messager d'Allah ce que tu m'as dit, sans mentir ni ajouter quoi que ce soit ! »

Lorsque le Prophète ﷺ arriva, elle lui dit : « Ô Prophète d'Allah, Umar dit ceci et cela ! » « *Que lui as-tu répondu ?* » lui dit le Messager d'Allah. « Je lui ai répondu ceci et cela ». « *Il n'a pas plus de droits sur moi que vous ! Lui et ses compagnons ont fait une seule émigration alors que vous, les gens du bateau, vous en avez deux* ». Asmâ ajoute : « Depuis ce jour là, Abû Mûssâ et les hommes du bateau ne cessèrent de me rendre visite en groupes, pour me demander de leur parler de ce hadith. Aucune chose ne leur faisait autant plaisir et ne les réjouissait autant que d'entendre ce que le Prophète avait dit à leur sujet » »¹.

- La conversion à l'Islam de Amr ibn Al-Aas - que Dieu soit satisfait de lui - était dans le pays d'Abyssinie, et c'est sans aucun doute un des effets de l'immigration en Abyssinie, et une preuve des gains réalisés par les immigrants pendant leur séjour en terre d'Abyssinie, bien que de nombreux récits tendent à indiquer la conversion de Amr Ibn Al-Aas était entre les mains du Negus, selon Ibn Hajar ; il est exceptionnel de voir un Sahâbî (Compagnon) se convertir entre les mains d'un tâbî'î (Suiveur), comme le dit al-Zorqani et il y a une version qui dit que la conversion de 'Amr a eu lieu entre les mains de Jaafar, que Dieu soit satisfait d'eux.

- Le mariage du Prophète ﷺ avec Oum Habiba (Ramlah), est étroitement lié à la migration de l'Abyssinie, et ce mariage avec l'une des immigrées, a une grande signification. En fait, le contrat de mariage avec Oum Habiba, que Dieu soit satisfait d'elle, a été conclu alors qu'elle était au pays d'Abyssinie. Abu Dawud a raconté dans son recueil de Hadith (Sounane) avec une chaîne de narration authentique, que Oum Habibah, que Dieu soit satisfait d'elle, a dit qu'elle était mariée à Ubayd Allah bin Jahsh, puis il est mort dans le pays d'Abyssinie, alors c'est Negus qui l'a marié au Prophète ﷺ, et sa dote était de l'équivalent de 400 Dinars, puis il l'a envoyée rejoindre le Messager ﷺ, accompagnée par Sharhabeel bin Hasna². On peut conclure de ceci que le Messager ﷺ suivait de près les conditions des immigrants et était attentif à leur détresse.

1. Rapporté par Al-Boukhari et Mouslim

2. Rapporté par Abu Dâwûd (2107)



Oum Habiba, que Dieu soit satisfait d'elle, n'était pas la seule que le Prophète ﷺ avait accompagné dans son malheur, mais nous avons également le cas de Sawdah, que Dieu soit satisfait d'elle. Quand elle est revenue avec son mari As-Sakrâne bin Amrou à La Mecque d'Abyssinie, celui-ci est décédé. Le Messenger ﷺ lui a adressé un message la demandant en mariage. Sawdah lui a répondu : « Ô Messenger de Dieu, j'obéis à ta volonté ». Alors le Messenger de Dieu ﷺ, lui a dit : « *Ordonne à un homme de ton peuple de te marier* ». Elle a donc ordonné à Hatib bin Amrou bin Abd Shams bin Abd Wad de l'épouser, elle était donc la première femme que le Messenger de Dieu ﷺ a épousé après Khadija, que Dieu soit satisfait d'elle.

- Certains chercheurs pensent que le Prophète ﷺ n'a pas aimé immigrer en Abyssinie pour de nombreuses raisons, notamment :

* Il a été prouvé - comme cela viendra - que le Prophète ﷺ voyait Dar al-Hijrah (Lieu de son émigration) une terre avec des palmiers verdoyante; ce qui n'était pas le cas de l'Abyssinie.

* La nature de la situation géographique de l'Abyssinie, qui empêche la diffusion de l'appel et l'extension de son autorité.

* Le choix de la péninsule arabique, de la Mecque en particulier, puis de Médine, pour la révélation et le lancement de l'appel à l'Islam, avait de nombreux avantages. Y compris que cet environnement Abyssin ne permettrait pas à cette religion réfugiée de grandir aux côtés du Christianisme. Sachant que les Romains, qui dominaient le christianisme dans le monde, ne permettraient pas à l'Abyssinie de le faire.

- L'immigration en Abyssinie a eu pour effet de dégrader le statut des Qurayshites parmi le reste des Arabes, et de condamner leur position par rapport à la nouvelle religion. En effet, les arabes étaient fiers d'abriter l'étranger, d'honorer le voisin, détestaient l'insulte et l'arrogance. Voici donc les Éthiopiens précédant les Qurayshites et mettant à l'abri ceux que les Qurayshites ont expulsé et maltraité, parmi les plus nobles ainsi que des plus faibles d'entre-eux.

* * * *



PARTIE 3

L'année de la tristesse et de l'affliction liée au voyage à At-Tâ'if

1 : L'année de la tristesse

A. La mort de d'Abû Tâlib :

Le décès d'Abû Tâlib survint après que les Bâni Hâshim furent autorisés à quitter leur quartier, vers la fin de la dixième année après l'avènement du Prophète ﷺ. Abû Tâlib avait l'habitude de protéger, défendre et soutenir le Prophète ﷺ.

Quraysh respectait Abû Tâlib et lorsque la mort s'approcha de lui, les dirigeants du polythéisme vinrent et l'incitèrent à s'attacher à sa religion et à ne pas se convertir à l'islam en lui disant : « Quitteras-tu la religion de 'Abd Al-Mûṭalib? » Le Messager de Dieu ﷺ lui offrit la possibilité de se convertir à l'islam en lui disant : « *Dis : il n'y a de Dieu que Dieu et grâce à cela, j'intercéderai en ta faveur le Jour de la Résurrection.* » Abû Tâlib dit alors : « Si Quraysh ne me discréditerait pas en disant : C'est la peur qui l'a poussé à dire cela, j'airai prononcé et confirmé ces paroles. » Alors Dieu révéla :

« *Tu [Mohammad] ne guides pas celui que tu aimes: mais c'est Allah qui guide qui Il veut. Il connaît mieux cependant les bien-guidés.* » Al-Qasas (Le Récit) : 56¹

L'idéologie préislamique était fermement enracinée dans l'esprit d'Abû Tâlib et il ne parvint pas à la changer, car c'était un vieil homme pour qui il était difficile de modifier sa mentalité ainsi que les coutumes héritées de ses ancêtres. De plus, ses pairs étaient présents au moment de son agonie et l'influencèrent aussi dans sa décision, craignant la diffusion de la nouvelle de sa conversion à l'islam, ainsi que l'impact d'une telle nouvelle sur son peuple.

1. Mouslim (25), At-Tirmidhî (3188) et Ahmad (2/434).

B. La mort de Khadīja (que Dieu l'agrée):

Quant à Khadīja, la Mère des croyants (que Dieu l'agrée), elle est décédée trois ans avant l'émigration à Médine, la même année qu'Abû Tâlib. La mort d'Abû Tâlib, suivie de celle de Khadīja, que Dieu soit satisfait d'elle, accentuèrent l'affliction et le chagrin du Prophète ﷺ. Il a perdu ses deux êtres, les plus chers. Abû Tâlib représentait le support extérieur qui tenait à distance ceux qui étaient contre le Prophète ﷺ et Khadīja, que Dieu soit satisfait d'elle, était le support intérieur qui atténuait les crises et les adversités qu'il subissait. Alors, les infidèles Qurayshites commencèrent à nuire au Prophète ﷺ de manière différente de celle d'avant la disparition d'Abû Tâlib.

Une période difficile de la vie du Prophète ﷺ commença alors, au cours de laquelle il fit face à de nombreux problèmes, épreuves et troubles, lorsqu'il se trouva seul sur le champ de bataille, sans aucune aide hormis celle de Dieu, Exalté soit-Il. Malgré cela et malgré les préjudices, il continua à propager le Message de son Seigneur.

Lorsque les préjudices et les calamités s'intensifièrent et ce dans la ville où il avait grandi, parmi son peuple qui le connaissait bien, le Prophète ﷺ pris la décision de se diriger vers d'autres contrées et vers d'autres gens, afin de transmettre le Message divin et de solliciter du soutien. Il partit donc à Aṭ-Ṭâ'if, qui était la ville la plus proche de la Mecque.

2 : Le voyage du Messenger ﷺ à Aṭ-Ṭâ'if :

Le Prophète ﷺ suivait l'exemple des Prophètes et des Messagers qui l'avaient précédé dans la mission de l'appel à Dieu, à l'instar de Nûḥ (salut sur lui) qui appela son peuple à Dieu pendant « mille ans moins cinquante années » :

« Et en effet, Nous avons envoyé Nûḥ (Noé) vers son peuple. Il demeura parmi eux mille ans moins cinquante années... » Al-'Ankabût (L'Araignée) : 14

Il passa ces longues années à réaliser un travail assidu, tout en diversifiant ses méthodes, sans jamais se lasser :

« Nous avons envoyé Noé vers son peuple : « Avertis ton peuple, avant que leur vienne un châtement douloureux ». (2) Il [leur] dit : « Ô mon peuple, je suis vraiment pour vous, un avertisseur clair. (3) Adorez Allah, craignez-Le et obéissez-moi, (4) pour qu'Il vous pardonne vos péchés et qu'Il



vous donne un délai jusqu'à un terme fixé. Mais quand vient le terme fixé par Allah, il ne saurait être différé si vous saviez ! » (5) Il dit : « Seigneur ! J'ai appelé mon peuple, nuit et jour. (6) Mais mon appel n'a fait qu'accroître leur fuite. (7) Et chaque fois que je les ai appelés pour que Tu leur pardonnes, ils ont mis leurs doigts dans leurs oreilles, se sont enveloppés de leurs vêtements, se sont entêtés et se sont montrés extrêmement orgueilleux. (8) Ensuite, je les ai appelés ouvertement. (9) Puis, je leur ai fait des proclamations publiques, et des confidences en secret. » Nûh (Noé) : 1-9

Au cours de ces longues années, il n'abandonna jamais sa mission. Il persista dans la ferveur de la transmission du Message, la clairvoyance et la subtilité pour diversifier les occasions ainsi que les méthodes.

Al-'Alûsî, que Dieu lui fasse miséricorde, dit dans son exégèse : « La phrase : « **Seigneur ! J'ai appelé mon peuple** », signifie qu'il l'a appelé à l'obéissance à Dieu continuellement. « Nuit et jour », sans arrêt. » Il décrit ensuite leur contestation et leur entêtement et commenta la Parole Du Tout Puissant : « **Puis je leur ai révélé des confidences en secret, ensuite je les ai appelés à maintes reprises, en leur annonçant publiquement des signes.** » Ainsi, cet appel à maintes reprises, s'est fait en employant différentes méthodes, ce qui correspond à une généralisation des aspects de l'appel à Dieu. La locution : « **Je leur ai annoncé publiquement des signes** » signifie qu'il y eut d'abord un appel fait de façon discrète, avant d'être fait publiquement et cela est en concordance avec une personne qui appelle les gens de façon bienveillante et qui s'intéresse d'obtenir une réponse positive de leur part.

Le Prophète ﷺ s'imprégnait et innovait dans les méthodes de la transmission du message divin. Il appela en secret et ouvertement, en temps de paix et en temps de guerre, de façon collective et de façon individuelle, durant ses voyages comme durant ses périodes de séjour.

Le Prophète ﷺ raconta des histoires, donna des exemples, des images, en ayant recours à des méthodes d'explication tracées sur le sable et il utilisa d'autres méthodes encore.

Il donna également de l'espoir, annonça la bonne nouvelle, il inspira la crainte et il avertit. Il invita ainsi, en tous moments, en toutes circonstances, et avec les moyens les plus efficaces. Il se déplaça aussi jusqu'à Aṭ-Ṭâ'if, puis visita les tribus, ensuite émigra, continuant à appeler les gens à croire en Dieu, Exalté soit-Il.

Le Prophète ﷺ s'efforça de trouver un nouveau centre pour l'appel à Dieu. Il demanda l'aide de la tribu de Thaḳīf, mais il resta sans réponse et les gens envoyèrent même leurs jeunes garçons pour lui jeter des pierres. Sur le chemin du retour d'Aṭ-Ṭā'if, il rencontra `Addās, qui était chrétien et qui se convertit ensuite à l'Islam. Al-Wâqidî (que Dieu lui fasse miséricorde), data ce voyage au mois de Shawwâl, durant la dixième année de la révélation, après la mort d'Abû Ṭâlib et de Khadîja, Que Dieu soit satisfait d'elle, et il mentionna que son séjour à Aṭ-Ṭā'if dura dix jours.

A. Pourquoi le Messager ﷺ a-t-il choisi At-tâ'if ?

Aṭ-Ṭā'if représentait une dimension stratégique pour le peuple de Quraysh et ils avaient des ambitions pour cette région. Dans le passé, ils tentèrent de l'annexer à leurs territoires et s'emparèrent de la vallée de Waj afin de s'approprier ses arbres et ses récoltes, jusqu'à ce que la tribu de Thaḳīf, par crainte, fit alliance avec eux et cette dernière inclut les Banî Daws dans cette alliance. Beaucoup de riches de la Mecque possédaient des terres à Aṭ-Ṭā'if et y passaient l'été.

Les tribus des Banî Hâshim et 'Abd Shams étaient en contact permanent avec Aṭ-Ṭā'if, quant à Makhzûm, elle était liée à Thaḳīf par des intérêts financiers.

Donc si le Prophète ﷺ, est allé à Aṭ-Ṭā'if, c'était de façon délibéré, car s'il réussissait à y trouver une base et un groupe pour le soutenir, cela effraierait Quraysh, les menacerait directement dans leur sécurité et leurs intérêts économiques, cela pourrait même conduire à son encerclement et à son isolement du monde extérieur.

Ces initiatives politiques et stratégiques ayant pour but l'appel à Dieu, indiquent le souci du Prophète ﷺ d'avoir recours aux moyens disponibles, afin d'établir un État musulman ou une nouvelle puissance qui s'imposerait au niveau militaire. En effet, l'État ou la création d'une force est l'un des moyens importants de transmettre le Message de Dieu, Exalté soit-Il, aux gens.

Lorsque le Prophète ﷺ est arrivé à Aṭ-Ṭā'if, il alla directement au siège du pouvoir et des prises de décisions politiques d'Aṭ-Ṭā'if.

B. Où était le siège du pouvoir à At-Tâ'if ?

Les Banî Mâlik et leurs alliés, les Aḥlâf, avaient le contrôle d'Aṭ-Ṭā'if. En effet, comme c'étaient les premiers à s'y être installés, c'était eux qui la gouvernaient et l'autorité religieuse, l'autorité politique, les relations d'af-

faïres externes ainsi que le pouvoir économique leur appartenait. Cependant, ils n'étaient pas en situation de défendre la région d'Aṭ-Ṭā'if, qui était l'une des régions arabes possédant les terres les plus fertiles. Ils attiraient l'attention et la convoitise et craignaient les tribus. Ils craignaient les tribus de Hawâzan, de Quraysh, et de Banî 'Âmir, des tribus toutes fortement capables de les assiéger et de les piller.

C'est donc pour cette raison que les dirigeants d'Aṭ-Ṭā'if s'appuyèrent sur une politique de trêve en maintenant une stabilité politique à travers des traités et des accords, ce qui était la même méthode adoptée par Quraysh.

Alors, les Banî Mâlik renforcèrent leurs relations avec les Hawâzan pour se protéger contre leurs préjudices et les Aḥlâf s'allièrent à Quraysh pour les mêmes raisons.

De ce fait, le Prophète ﷺ, alors qu'il se dirigeait vers Aṭ-Ṭā'if, n'ignorait pas ce réseau de relations et de traités et il savait également qu'il n'y avait pas une seule autorité centrale dans cette région, mais que cette autorité était partagée entre deux tribus arabes, selon un accord interne et que ces deux tribus étaient dans l'orbite d'une tribu extérieure plus puissante.

Par conséquent, si le Prophète ﷺ pouvait gagner le soutien de l'une des deux tribus, cela aurait un grand impact sur l'équilibre du pouvoir politique, surtout s'il réussissait à obtenir l'appui des Aḥlâf qui représentaient le camp allié des Quraysh. Son plan aurait atteint sa plénitude sachant que ce n'était pas impossible à réaliser car le Prophète ﷺ savait que la cohésion de cette tribu avec Quraysh n'était pas forcément basée sur une conviction doctrinale ou une loyauté religieuse, mais plutôt sur la peur provoquée par Quraysh.

À partir de l'appréciation de cette situation politique, le Prophète ﷺ, dès son arrivée à Aṭ-Ṭā'if, alla directement chez les Banî 'Amr Ibn 'Umayar qui dirigeaient les Aḥlâf et avaient des relations avec Quraysh et non chez les Banî Mâlik, les alliés des Hawâzan.

Ibn Hishâm dit dans la Sîrat : « Lorsque le Messager de Dieu ﷺ est arrivé à Aṭ-Ṭā'if, il se rendit chez des membres de Thaḳîf, qui étaient, à cette époque, les maîtres et les nobles de Thaḳîf. Ils étaient trois frères: 'Abd Yâlayl Ibn 'Amr, Mas'ûd Ibn 'Amr et Ḥabîb Ibn 'Amr et l'un d'eux était marié avec une femme qurayshite des Banî Jumaḥ. Mais les Banî 'Amr, par prudence et par peur, ne répondirent pas au Message du Prophète ﷺ, au contraire, ils allèrent même loin en faisant preuve d'une insolence extrêmes à son égard. Il sortit de leur ville, désespérant de trouver le

moindre bien en eux et leur dit : « *Si vous avez fait ce que vous avez fait, alors dissimulez-le.* »

Le Messager de Dieu ﷺ souhaitait que ses contacts soient établis discrètement, par crainte que ses initiatives ne soient connues de Quraysh. Il était très préoccupé par les aspects de prudence et de précaution :

- Son départ de la Mecque s'est fait à pied, de sorte que les Qurayshites ne se rendent pas compte qu'il avait l'intention de quitter la ville, car s'il était parti sur une monture, cela aurait soulevé des soupçons sur le fait qu'il comptait voyager vers une certaine destination et c'est ce qui aurait pu l'empêcher de quitter la Mecque sans que personne ne s'y oppose.

- Le choix du Messager de Dieu ﷺ concernant Zayd, en tant que compagnon de voyage, comporte des aspects sécuritaires. En effet, Zayd était le fils adoptif du Prophète ﷺ et le fait de les voir ensemble n'éveilla aucun soupçon du fait de la forte relation qui les unissait.

De plus, le Prophète ﷺ connaissait bien Zayd; il connaissait sa loyauté, sa sincérité et son honnêteté. Il lui faisait confiance, il savait que jamais il ne révélerait un secret et qu'il pouvait compter sur lui comme compagnon. D'ailleurs, c'est ce qui fût constaté lorsqu'il essaya de protéger le Prophète ﷺ contre les pierres au point qu'il fut touché à la tête.

- Alors que la réponse des dirigeants d'Aṭ-Ṭâ'if fût teintée de sarcasmes et de moqueries, le Messager de Dieu ﷺ ne se fâcha pas et ne répondit pas à leur humiliation. Au contraire, il leur demanda de se taire à son sujet et de garder cet appel secret. Il agissait avec beaucoup de prudence car si les qurayshites apprenaient cette nouvelle, ils ne se seraient pas contentés de se moquer de lui, mais ils infligeraient plus de tourments et de persécutions à ses compagnons et auraient essayé de surveiller tous ses mouvements, à l'intérieur, comme à l'extérieur de la Mecque.

C. Implorations et invocations :

Les Banî 'Amr étaient fourbes, ils ne cachèrent pas et répandirent la nouvelle du Messager de Dieu ﷺ. Ils envoyèrent même leurs esclaves et leurs simple d'esprits pour l'insulter et lui jeter des pierres au point que ses pieds saignèrent et ses chaussures furent tachées de sang. Ainsi, son sang pur s'était répandu sur la terre d'Aṭ-Ṭâ'if.

Ils les suivirent ainsi, lui et Zayd Ibn Hârithah (que Dieu l'agrée) jusqu'à ce que ces derniers se réfugièrent dans un verger appartenant à 'Utbah et



Shaybah Ibn Rabī'ah. Les gens insensés de Thaḳīf qui les poursuivaient les abandonnèrent. Alors le Prophète ﷺ alla à l'ombre d'une vigne, lui et son compagnon Zayd s'assirent afin de se reposer de leurs affliction. Les fils de Rabī'ah le regardèrent, sans parler et virent ce qu'il avait subi de la part du peuple insensé d'Aṭ-Ṭā'if.

Dans cette multitude de chagrin, de tristesse et de souffrance psychologique, le Prophète ﷺ invoqua son Seigneur, Exalté soit-Il, avec cette supplication débordante de foi, de certitude et de contentement vis-à-vis de ce que Dieu lui avait prescrit, tout en cherchant à Lui plaire:

« Ô mon Dieu! C'est à Toi que je me plains de ma faiblesse, de mon impuissance et du mépris des gens! Ô! Toi, Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux, à qui me confies-tu ? À un étranger hostile ou à un ennemi qui serait mon maître ? Si Tu n'es pas en colère contre moi, alors je ne me soucie guère ! Mais la protection que Tu m'accordes contre les calamités est meilleure que toute chose. Je cherche refuge auprès de la Lumière de Ton Magnifique Visage, par laquelle les ténèbres brillent et par laquelle les affaires de ce bas-monde et celles de l'au-delà se régénèrent, contre toute décharge de Ta colère sur moi. C'est toi que l'on doit satisfaire jusqu'à ce que Tu sois satisfait et Il n'y a de Force et de Puissance qu'en Toi ! »¹

Nous apercevons dans cette supplication, le monothéisme profond du Prophète ﷺ et à quel point il se consacrait à Dieu, Tout Puissant. La satisfaction de son Seigneur était pour lui le but suprême.

Si le malheur subit dans le sentier de Dieu, Exalté soit-Il, vise à obtenir Sa satisfaction et à faire disparaître Sa colère, alors il est le bienvenu, parce que cela ne peut être qu'un bienfait et un soulagement.

Le Messenger de Dieu ﷺ conclut son invocation avec cette grande parole qu'il enseigna à ses compagnons afin qu'ils la disent lorsqu'arrivent les épreuves: « Wa lâ ḥawla wa lâ quwata ilâ bik »: « Il n'y a de force, ni de puissance qu'en Toi (Dieu) »

Le passage de l'état d'un croyant du malheur à la prospérité ou de la peur

1. Rapporté par : Ibn Hishâm, dans As-Sīrah an-nabawīyyah (2/61-62), Al-Qurtubî, dans Tafssīr (16/195), Al-Ṭabarānî, dans Al-mu'ajam al-kabīr (25/346) et Al-Haythamî, dans Majma' al-zawâ'id (6/35).

Al-'Umarî a continué à affaiblir le Hadith dans son livre As-Sīrah an-nabawīyyah as-ṣāḥihah (1/186). Ibrahim Al-'Alî a déclaré son authenticité et a dit que le Hadith a une chaîne de transmission fiable. C'est pourquoi il l'a considéré comme authentique et l'a mentionné dans son livre Ṣāḥih as-sīrah an-nabawīyyah, p. 136. 'Abd Al-Rahman 'Abd Al-Ḥamid Al-Bar, professeur de Hadith et de sciences à l'Université Al-Azhar, a poursuivi en disant que le Hadith est fort et acceptable. Il a authentifié ses chaînes de transmission dans son livre: Al-hijrah an-nabawīyyah al-mubārakah, page 38.

à la sécurité ne se réalise que grâce à Dieu, Exalté soit-Il, et il n'obtient la force d'affronter les malheurs et celle de supporter ce qu'il déteste, que grâce à Dieu, Exalté soit-Il.

L'invocation est l'un des plus grands actes d'adoration, elle est d'une grande efficacité pour la protection de l'Homme et dans le domaine de sa sécurité, peu importe à quel point l'esprit humain est intelligent et avisé, il reste toujours sujet aux fautes, à la faiblesse et à l'échec. Le musulman peut affronter des situations qui le rendent tout à fait incapable de penser et de réfléchir de façon parfaite, et où il n'a d'autre issue que le recours à Dieu, Exalté soit-Il, à travers l'invocation, afin que ses peines disparaissent et afin de trouver un soulagement.

Lorsque le Prophète ﷺ subit de la part du peuple d'Aṭ-Ṭā'if des méfaits, des préjudices, l'expulsion ainsi que de la moquerie et qu'il ne sut que faire, il eut recours à Dieu, Exalté soit-Il, à travers l'invocation, jusqu'à ce qu'il eut une réponse de la part de Dieu, Exalté soit-Il, le Seigneur des mondes. Une réponse qui arriva avec Jibrîl et l'Ange des montagnes.

D. L'humilité et la pitié prophétiques :

C'était sa miséricorde et sa grande tendresse qui prévalaient dans les situations difficiles lorsque la souffrance s'intensifiait, lorsqu'elle pesait lourdement sur l'âme et la rendait plus dure, lorsque cela provoquait l'angoisse et l'anxiété et même dans ces cas-là, sa grandeur d'âme et sa miséricorde restaient prédominantes.

'Â'icha (que Dieu l'agrée), l'épouse du Prophète ﷺ rapporte qu'elle demanda à ce dernier :

« As-tu vécu un jour plus dur que celui d'Uḥud ? » Il répondit : « J'ai beaucoup enduré de la part ton peuple. Le jour le plus dur qu'ils me firent subir, fut le jour d'Al-'Aqabah, lorsque je me suis présenté à Ibn 'Abd Yâlayl Ibn 'Abd Kulâl, afin de l'inviter à croire en mon Message et que celui-ci refusa. Je suis donc parti, assailli par l'inquiétude et le souci, et je m'aperçus que j'étais à Qarn Ath-Tha'âlib. Alors, j'ai levé la tête et je vis un nuage au-dessus de moi qui m'ombrageait. Je le regardai et vis Jibrîl (salut sur lui) qui m'appela en disant :

« Dieu a entendu ce que ton peuple t'a dit et ce qu'il t'a répondu. Dieu t'a envoyé l'Ange des montagnes pour que tu lui donnes l'ordre de leur faire subir ce que tu veux. » L'Ange des montagnes m'appela, me salua puis a



dit : « Ô Mohammad ! Que souhaitez-tu ? Si tu le désires, je renverserai les montagnes d'Al-Akhshabayn sur eux. » Le Prophète ﷺ répondit : « j'espère plutôt que Dieu leur donnera des descendants qui adoreront Dieu Seul, sans rien Lui associer. »¹

L'atteinte qu'a subit le Messenger de Dieu ﷺ, fut plus affligeante physiquement le jour d'Uḥud, mais au psychologiquement, c'était le jour d'Aṭ-Ṭâ'if qui fut le plus grave et le plus éprouvant. En effet, cela lui provoqua un grave épuisement et lui causa une forte souffrance mentale qui le laissa errant, dans ses pensées, de Aṭ-Ṭâ'if jusqu'à Qarn Ath-Tha'âlib.

E. Les méthodes du changement :

L'Ange des montagnes proposa de faire tomber les montagnes d'Al-Akhshabayn sur eux, ce qui relève la méthode d'éradication, appliquée aux peuples de Nûḥ, 'Âd, Thamûd et Lûṭ. Dieu, Exalté soit-Il, dit :

« Nous saisîmes donc chacun pour son péché : Il y en eut sur qui Nous envoyâmes un ouragan ; il y en eut que le Cri saisit ; il y en eut que Nous fîmes engloutir par la terre ; et il y en eut que Nous noyâmes. Cependant, Allah n'est pas tel à leur faire du tort ; mais ils ont fait du tort à eux-mêmes. ». Al-'Ankabût (L'Araignée) : 40

Il y eut une autre suggestion, à savoir de rester sur son lieu d'émigration, de s'éloigner de la Mecque et d'Aṭ-Ṭâ'if, ces régions mécréantes, car la première l'avait banni et la seconde l'avait trahi. Cette proposition fût faite par Zayd Ibn Ḥârithah (que Dieu l'agrée) au Prophète ﷺ.

Ibn Al-Qayyim (que Dieu lui fasse miséricorde) a dit : « Lorsque le Prophète ﷺ ne trouva pas de soutien à Aṭ-Ṭâ'if, il retourna tristement à la Mecque, en compagnie de son serviteur Zayd Ibn Ḥârithah. Il invoqua Dieu avec la célèbre supplication d'Aṭ-Ṭâ'if et Dieu, Exalté soit-Il, lui envoya l'Ange des montagnes qui lui suggéra de renverser les montagnes d'Al-Akhshabayn sur le peuple de la Mecque, mais il répondit : « Non, il est possible que Dieu, Tout Puissant, leur donne une descendance qui l'adorera, sans rien Lui associer. » Il s'installa à Nakhlah plusieurs jours, Zayd Ibn Ḥârithah (que Dieu l'agrée) lui dit : « Comment retournes-tu chez parmi eux alors qu'ils t'ont expulsé (désignant Quraysh) et que tu es sorti pour chercher un soutien mais tu n'en as pas trouvé (désignant Aṭ-Ṭâ'if) ? » Le Prophète ﷺ répondit : « Ô Zayd, Dieu dissipera ce que tu vois et Il

1. Al-Boukhârî (3231) et Mouslim (1795).

nous en sortira une issue et un répit. La victoire sera accordée à Sa religion et Il manifestera le Message de Son Prophète. »

Le Prophète ﷺ rejeta la solution de l'éradication et s'abstint d'appliquer l'idée de la retraite ou de l'émigration permanente. Il regarda l'avenir à travers la lumière de la foi et il décida d'entrer à la Mecque, parmi les infidèles, afin de continuer son louable appel à Dieu, L'Unique.

Le Prophète ﷺ ne choisit pas parmi les deux approches précédentes, mais il se tourna vers une approche qu'il se résolut à suivre, à savoir la méthode basée sur l'idée d'entrer à la Mecque, parmi les mécréants et non de s'en retirer. Cette idée était basée sur la nécessité de se trouver sur la même terre que les mécréants, de profiter de ses relations, tout en modifiant les objectifs de manière à permettre à la communauté des croyants qui allait naître en son sein, de se nourrir de tout cela. Autrement dit, le Prophète ﷺ voulut considérer les mécréants comme des usines humaines qui engendreraient des générations de musulmans œuvrant sur le sentier de Dieu, Exalté soit-Il. Le regard prophétique était ici tourné de façon claire, vers l'avenir, pourtant cela ne signifiait pas qu'il fallait se retirer de la réalité présente.

Le Prophète ﷺ décida d'entrer une seconde fois à la Mecque. Cela était évident que ce n'était pas facile, qu'il n'y avait rien de sûr et il était fort probable qu'il soit trahi ou même assassiné par les Qurayshites, qui ne pouvaient plus supporter le fait qu'il déclare sa désobéissance et cherche le soutien des autres tribus, ce qui pouvait semer la discorde entre eux et leurs alliés.

De plus, même s'il n'était pas vraiment en danger pour sa personne, le fait d'entrer à la Mecque de façon normale, après avoir été expulsé par Aṭ-Ṭā'if, permettrait aux Mecquois de considérer son retour comme une grande défaite qui s'est abattue sur les musulmans et leur donnerait donc l'occasion de leur causer encore plus de préjudices.

Par conséquent, le Prophète ﷺ chercha à faire éclater la Mecque de l'intérieur au lieu de l'assiéger de l'extérieur, c'est-à-dire qu'il voulut pénétrer à l'intérieur même des clans de Quraysh, pour y trouver des alliés parmi eux afin de se faire une place en son cœur.

Ibn Al-Qayim (que Dieu l'agrée) a dit dans le livre: *Zâd al-ma'âd*: « Quand le Prophète ﷺ quitta Aṭ-Ṭā'if après le refus de son peuple de croire en



son Message et de le soutenir, il se dirigea vers Hîrâ', puis il envoya un message à Al-Akhnas Ibn Shurayq pour lui demander sa protection, mais celui-ci répondit: « Je suis un allié et un allié ne peut pas être le protecteur de l'ennemi de ses alliés. » Il envoya alors un message à Suhayl Ibn 'Amr, qui lui répondit : « Les Banî 'Âmir sont dans l'incapacité de protéger quelqu'un contre les Banî Ka'b. » Ensuite, il envoya à Al-Mut'am Ibn 'Adiy, le chef de la tribu des Banî Nawfal Ibn 'Abd Manâf, un homme de la tribu des Khuzâ'ah qui lui demanda : « Pourrais-je être placé sous ta protection? » Il lui répondit : « Oui. » Ainsi, il convoqua ses fils et toute sa tribu: « Portez vos armes et gardez les coins de la Maison, car j'ai accepté de prendre Mohammad sous ma protection. »

Alors le Prophète ﷺ entra avec Zayd Ibn Hârithah et s'arrêta à la Mosquée Sacrée. Al-Mut'am Ibn 'Adiy arriva sur sa monture et appela : « Ô peuple de Quraysh! J'ai pris Mohammad sous ma protection, qu'aucun d'entre vous ne l'attaque ! » Le Prophète ﷺ arriva au coin de la Ka'bah, la toucha et effectua deux unités de prière, puis il retourna chez lui en compagnie d'Al-Mut'am Ibn 'Adiy et ses fils, armés, jusqu'à ce qu'il entra dans sa demeure.

Il y a un doute concernant la réponse d'Al-Akhnass et Suhayl; en effet, cela parce que le Prophète ﷺ savait pertinemment qu'ils avaient la possibilité de lui garantir une protection, autrement il ne les aurait pas sollicité et ne leur aurait pas fait la demande.

Le grand père de Suhayl ainsi que le grand père d'Al-Akhnass étaient frères et parmi les coutumes des deux tribus liées par le sang, il y a celle de se jurer protection les uns les autres, selon les paroles d'Az-Zurqâni.

La situation changea beaucoup suite à la nouvelle méthode du Prophète ﷺ cela, parce qu'au lieu d'entrer à la Mecque vaincu et caché, il y entra protégé par les armes d'un des maîtres de Quraysh, devant tout le monde.

Nous notons que le Prophète ﷺ choisit un homme de Khuzâ'ah comme Messenger et ces deux choix manifestent une étonnante expertise politique, et une conscience historique et diplomatique profonde. En effet, Nawfal, qui est l'ancêtre de la tribu Nawfal, dirigée alors par Al-Mut'am Ibn 'Adiy, était le rival de 'Abd al-Muttalib, le grand-père du Prophète ﷺ durant la période préislamique et un jour, il s'empara de cours et de terrains appartenant à 'Abd al-Muttalib. Ce dernier fut perturbé par cela et il demanda le soutien de sa tribu, mais aucun de ses chefs ne répondit à son appel.

Il s'adressa alors à ses oncles maternels de la tribu des Banî An-Najâr qui dépendait d'Al-Khazraj, à travers un poème sollicitant leur aide. Il a été dit qu'il arriva de chez eux une grande foule de gens qui s'arrêtèrent dans l'enceinte de la cour de la Ka'bah, s'appuyant sur leurs arcs et relevant leurs boucliers. Lorsque Nawfal les vit, il dit: « Sont-ils ici pour nous faire du mal ? » Ils lui parlèrent, alors il les craignit et restitua les propriétés de 'Abd al-Muttalib. Lorsque les Banî Al-Khazraj soutinrent 'Abd al-Muttalib, les hommes de Khuzâ'ah, qui étaient forts et nobles, dirent : « Par Dieu ! Nous n'avons vu dans cette vallée aucun homme plus beau, avec un comportement des meilleurs que celui-ci ! (en désignant 'Abd al-Muttalib.) Ses oncles paternels d'Al-Khazraj le soutinrent, tout comme eux, nous sommes liés à lui par un lien de parenté, son grand-père 'Abd Manâf était le fils de Ḥaba Bint Ḥulayl Ibn Ḥabachiyyah, qui était le chef de Khuzâ'ah. Alors si nous lui accordons notre aide et notre alliance, nous tirerons profit de lui et de son peuple comme il tirera profit de nous. »

Les chefs de Khuzâ'ah vinrent le voir et dirent: « Abû Al-Ḥârith ! Tu es lié avec nous par un lien de parenté, tout comme les Banî An-Najâr. De plus, nous sommes voisins et les jours ont mis un terme à la rancune qui exister autrefois entre certains d'entre-nous et entre Quraysh. Nous allons nous allier à toi ». » Cela plût à 'Abd al-Muttalib et il accepta, mais aucun des Banî Nawfal et 'Abd Shams n'assista à cela.

Ce texte fait référence aux racines du conflit historique ancien, existant entre Khuzâ'ah et Quraysh. Lorsque Qussay Ibn Kilâb rassembla Quraysh de divers endroits afin de combattre Khuzâ'ah qui avait la responsabilité de la Ka'bah et la souveraineté sur les Arabes. Qussay fit expulser Khuzâ'ah de la Ka'bah et divisa la Mecque en quatre quartiers qu'il distribua aux qurayshites. La haine qu'éprouvait Khuzâ'ah à l'égard de Quraysh s'intensifia alors lorsque la situation se détériora entre Quraysh et 'Abd al-Muttalib, Khuzâ'ah s'allia à 'Abd al-Muttalib pour désavantager Quraysh. L'insinuation disant que les jours avaient mis un terme à l'animosité qu'il y avait entre certains d'entre eux vis à vis de Quraysh, était donc fausse. En effet, les rancunes étaient encore présentes et le conflit persistait. Par ailleurs, cela est prouvé dans le fait que les Banî Nawfal et les Banî 'Abd Shams ne furent pas présents durant cette alliance et ne s'y joignirent pas, cela parce qu'ils considérèrent qu'elle était dirigée contre eux. Puis, le fait que le Messager de Dieu ﷺ envoya un homme de Khuzâ'ah au chef de la tribu des Banî Nawfal est un acte qui se réfère clairement à cet événement historique; c'est un rappel de l'ancien serment établi entre 'Abd al-Muttalib et Khuzâ'ah contre les Banî Nawfal et les 'Abd Shams.



Cet événement montre que le Prophète ﷺ n'était pas isolé à la Mecque et qu'il pouvait refaire ce que son grand-père 'Abd al-Muttalib avait fait, en s'alliant à Khuzâ'ah et en demandant le soutien d'Al-Khazraj.

En réalité, la protection qui fût accordée par Al-Mut'am Ibn 'Adiy au Prophète ﷺ, n'était pas réellement un acte héroïque, cela parce qu'il avait comme objectif de préserver ses intérêts et son statut.

Concernant le fait que les qurayshites gardèrent le silence en voyant Mo-hammad ﷺ bénéficier de la protection des Banî Nawfal, ce ne fut pas par peur des armes de Nawfal mais plutôt de celles de Khuzâ'ah ainsi que des flèches et des lances d'Al-Khazraj.

Par ailleurs, Al-Mut'am Ibn 'Adiy fut parmi ceux qui cessèrent auparavant le pacte injuste, avec ceux que nous avons mentionné durant le blocus économique infligé au Prophète ﷺ et à son clan.

Le Prophète ﷺ n'oublia jamais ce geste louable d'Al-Mut'am Ibn 'Adiy et il prit conscience aussi du danger auquel cet homme s'était exposé lui-même ainsi que ses enfants et toute sa tribu. Le Messenger de Dieu ﷺ dit à propos des soixante-dix prisonniers mécréants, pendant la bataille de Badr : « Si Al-Mut'am Ibn 'Adiy avait été vivant et qu'il m'avait demandé de libérer ces gens, je les aurais laissés. »¹

Le Messenger de Dieu ﷺ fit la distinction entre ceux, parmi les non-croyants, qui s'opposèrent à lui et ceux qui le soutinrent et qui furent en paix avec lui.

Par ailleurs, il ne convient pas à un musulman, encore moins à un Prophète, d'oublier ou de réfuter les bonnes actions des autres, même si c'est de la part de personnes non-croyantes.

Ḥassân Ibn Thâbit (que Dieu l'agrée), qui était le poète du Prophète ﷺ composa des vers dans lesquels il loua Muṭ'im. Le fait que le Prophète ﷺ ne blâma pas Ḥassân de l'avoir fait ainsi que le fait que le Prophète ﷺ lui-même, loua Muṭ'im dans le Hadith mentionné ci-dessus, prouve qu'en Islam, les bonnes actions des gens doivent être reconnues et louées, cela même si ces gens ne sont pas musulmans.

De ce fait, le Prophète ﷺ utilisait les traditions de sa société au service de l'Islam. Il considérait la structure sociale qui était en place, comme une réalité objective et historique. Il voyait le mécréant, non pas comme un nombre individuel isolé, mais en tant qu'individu fortement lié à une so-

1. Al-Boukhârî (4024), Abû Dawûd (2689) et Ahmad (4/80).

ciété, à travers des relations diverses et complexes. Le Prophète ﷺ était convaincu que l'homme a la capacité et la possibilité de se changer lui-même, avec sa propre volonté, en une force sociale ayant un impact fort, ainsi qu'un pouvoir de prendre des décisions et également de les annuler, conformément aux valeurs qu'il adopte.

Al-Mut'am Ibn 'Adiy n'était pas vu que comme un individu, mais il représentait une institution, qui ne datait pas de sa naissance, mais qui existait depuis longtemps et au sein de laquelle le monothéisme et le polythéisme étaient en affrontement. Ainsi, si cette institution appartenait exclusivement aux mécréants, ceci montre qu'il était possible d'en tirer profit et de la mettre au service de l'appel à la foi et au monothéisme.

F. Le récit du chrétien, 'Addâs et des djinns qui embrassèrent l'islam :

Le voyage du Prophète ﷺ à Aṭ-Ṭâ'if a permis d'avoir des résultats bénis, car le Message du Prophète ﷺ a atteint un jeune chrétien nommé 'Addâs, qui embrassa l'islam. Ce Message a également atteint sept djinns, qui se convertirent aussi à l'islam et qui retournèrent ensuite vers les leurs, afin de les inviter à l'islam.

L'histoire de 'Addâs :

Lorsque le Prophète ﷺ subit des préjugés de la part des habitants d'Aṭ-Ṭâ'if, il sortit de chez eux et se retrouva près d'un verger appartenant à deux riches mecquois : 'Utba Ibn Rabî'a et Shayba Ibn Rabî'a. Par compassion pour lui, ils envoyèrent un jeune garçon chrétien, qui travaillait chez eux, appelé 'Addâs et lui dirent : « Prends des raisins, disposes-les dans une coupe et portes-les à cet homme afin qu'il mange. » 'Addâs se dirigea vers le Prophète ﷺ, disposa la coupe dans ses mains et lui dit : « *Mange.* »

Lorsque le Prophète ﷺ prit les raisins, il dit : « *Bismillah* (Au nom d'Allah). » Ensuite il mangea. 'Addâs le regarda et lui dit : « Par Dieu, les habitants de ce pays ne disent pas ces paroles. » Le Prophète ﷺ lui dit : « *De quel pays viens-tu 'Addâs ? Quelle est ta religion ?* » Le jeune garçon répondit : « Je suis chrétien et je fais partie des habitants de Ninive. »

Le Prophète ﷺ dit : « *Le village du pieux Yûnus Ibn Matta.* » 'Addâs lui demanda : « Comment connais-tu Yûnus Ibn Matta ? » Le Prophète ﷺ dit : « *C'est mon frère. Je suis Prophète et il est Prophète.* » 'Addâs se baissa alors pour embrasser la tête, les mains et les pieds du Prophète ﷺ.



L'un des frères Rabî'a dit à l'autre: « Regarde, cet homme a réussi à détourner l'esprit du garçon. » Alors lorsque 'Addâs s'approcha, ils lui dirent: « Malheur à toi, 'Addâs! Pourquoi as-tu embrassé la tête, les mains et les pieds de cet homme ? » Le garçon leur répondit : « Ô maître, rien sur terre n'est meilleur que lui. Il m'a annoncé quelque chose que personne ne sait, hormis un Prophète. » Ils lui dirent : « Malheur à toi, 'Addâs, qu'il ne te détourne pas de ta religion car ta religion est bien meilleure que la sienne. »¹

Le fait que le Prophète ait prononcé la phrase « *Bismillah* (Au nom d'Allah) » est une tradition islamique liée aux rites apparents et cet acte eut le mérite d'attirer le jeune chrétien vers l'Islam. En effet, dès que le Messager de Dieu ﷺ mentionna le Nom de Dieu, le Très Haut, le jeune affranchi chrétien fût touché et il exprima son étonnement au Prophète ﷺ, sachant que les habitants de cette région n'évoquaient pas le Nom de Dieu, le Très Haut.

Le fait d'évoquer le Nom de Dieu avant de manger est, comme toutes les traditions islamiques liées aux rites apparents, l'une des caractéristiques distinguant les musulmans des non-musulmans qui les entourent. Par ailleurs, cette distinction attire l'attention des polythéistes et les poussent à s'interroger à son propos; ce qui les mène à essayer de comprendre l'Islam et à de ce fait, à être attiré par lui.

La certitude de 'Addâs concernant la prophétie du Messager ﷺ, était forte. Cela fût prouvé quand ses deux maîtres, 'Utba Ibn Rabî'a et Shayba Ibn Rabî'a, lors de leur départ, le jour de Badr, lui ordonnèrent de sortir avec eux et qu'il leur dit : « Voulez-vous que je combatte l'homme qui était auprès du mur ? Par Dieu ! Vous ne pourrez jamais le vaincre même si les montagnes le combattent avec vous! » Ils lui dirent : « Malheur à toi, 'Addâs ! Il t'a ensorcelé par ses paroles! »

La parole de 'Addâs: « Rien sur terre n'est meilleur que lui » est une grande consolation. En effet, le Prophète ﷺ fut immensément blessé par son peuple et voilà qu'un des habitants de Ninive, en Iraq, vint le trouver, se pencha sur ses mains et ses pieds afin de les embrasser. De plus, il attesta qu'il était Prophète. C'est Dieu, Exalté soit-Il, qui conduisit à Son Messager ﷺ un habitant de Ninive pour croire en Dieu et en son Prophète, alors que les siens le rejetèrent.

La conversion des Djinn à l'Islam :

Lorsque le Prophète ﷺ quitta Aṭ-Ṭâ'if, pour retourner à la Mecque, après la déception qu'il subit auprès des Banî Thaḳîf, il se leva au milieu de la

1. Ibn Hishâm (2/62-63), Tafssîr Al-Qurṭubî (16/195 -196).

nuît, à Nakhlah, pour effectuer sa prière. Un groupe de sept Djinns de Naşîbîn passa par là et ils écoutèrent la récitation du Prophète ﷺ. Quand il termina sa prière, ils s'en allèrent avertir les leurs et crurent en lui et en ce qu'ils avaient entendu.

Dieu exalté soit-Il, raconta leur histoire à son Prophète ﷺ :

« (Rappelle-toi) lorsque Nous dirigeâmes vers toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran. Quand ils assistèrent [à sa lecture] ils dirent: "Écoutez attentivement"... Puis, quand ce fut terminé, ils retournèrent à leur peuple en avertisseurs. Ils dirent : "Ô notre peuple ! Nous venons d'entendre un Livre qui a été descendu après Moïse, confirmant ce qui l'a précédé. Il guide vers la vérité et vers un chemin droit. » Al-Ahqâf : 29-30

Ces Djinns firent la rencontre du Prophète ﷺ alors qu'il était en train de réciter des versets du Coran à Nakhlah. Quand ils l'entendirent, ils dirent : « Écoutez attentivement » et cet appel, qui fut refusé par les polythéistes de Aţ-Ţâ'îf, fut transmis à un autre monde qui est celui des Djinns, qui le reçurent et ensuite le diffusèrent aux leurs, comme l'avaient déjà fait Abû Dhar Al-Ghifârî, Al-Ţufayl Ibn 'Umar et Ɖumâ Al-Azdi, chacun avec sa tribu. Ainsi, dans le monde des Djinns, apparurent des prédicateurs qui transmirent le Message de Dieu, Exalté soit-Il:

« Ô notre peuple! Répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui. Il [Allah] vous pardonnera une partie de vos péchés et vous protégera contre un châtiment douloureux. » Al-Ahqâf : 31

Le nom de Mohammad ﷺ fit battre non seulement les cœurs des humains mais également celui des Djinns et Il y eut des disciples parmi eux qui portèrent l'étendard de l'Unité divine et se chargèrent de l'appel à Dieu. Dieu, Exalté soit-Il, révéla des versets à leur propos, qui seront récités jusqu'au Jour de la résurrection:

« Dis : "Il m'a été révélé qu'un groupe de djinns prêtèrent l'oreille, puis dirent: Nous avons certes entendu une Lecture [le Coran] merveilleuse, (2) qui guide vers la droiture. Nous y avons cru, et nous n'associerons jamais personne à notre Seigneur. (3) En vérité notre Seigneur - que Sa grandeur soit exaltée - ne S'est donné ni compagne, ni enfant! (4) Notre insensé [Iblis] disait des extravagances contre Allah. (5) Et nous pensions que ni les humains ni les djinns ne sauraient jamais proférer de mensonge contre Allah. (6) Or, il y avait parmi les humains, des mâles qui cherchaient pro-



tection auprès des mâles parmi les djinns mais cela ne fit qu'accroître leur détresse. (7) Et ils avaient pensé comme vous avez pensé qu'Allah ne ressusciterait jamais personne. (8) Nous avons frôlé le ciel et nous l'avions trouvé plein d'une forte garde et de bolides. (9) Nous y prenions place pour écouter. Mais quiconque prête l'oreille maintenant, trouve contre lui un bolide aux aguets. (10) Nous ne savons pas si on veut du mal aux habitants de la terre ou si leur Seigneur veut les mettre sur le droit chemin. (11) Il y a parmi nous des vertueux et [d'autres] qui le sont moins: nous étions divisés en différentes sectes. (12) Nous pensions bien que nous ne saurions jamais réduire Allah à l'impuissance sur la terre et que nous ne saurions jamais le réduire à l'impuissance en nous enfuyant. (13) Et lorsque nous avons entendu le guide [le Coran], nous y avons cru, et quiconque croit en son Seigneur ne craint alors ni diminution de récompense ni oppression. »

Al-Jinn (les Djinns) : 1-13

C'est donc grâce à Dieu, le Très Haut, que le Messager ﷺ triompha alors qu'il se trouvait dans la vallée de Nakhlah, incapable d'entrer à la Mecque. Les polythéistes de la Mecque et de Thaïf pouvaient-ils alors capturer et torturer les croyants parmi les Djinns ?

Lorsque le Prophète ﷺ entra à la Mecque, en compagnie d'Al-Mut'am Ibn 'Adiy, il récita à ses compagnons (que Dieu les agrée) la Sourate des Djinns. Leurs cœurs s'attendrirent et ils furent impressionnés par la magnifique victoire établie dans le domaine de l'appel à Dieu. Ils sentirent qu'ils n'étaient plus seuls dans le combat, mais que leurs frères parmi les Djinns combattaient désormais à leur côté contre le polythéisme.

Un deuxième groupe de djinns voulu à son tour voir le Prophète ﷺ et entendre la Parole, quelque mois après que ce dernier ait fait la rencontre avec le premier groupe de djinns.

D'après 'Alqamah: « J'ai demandé à Ibn Mas'ûd si l'un des compagnons avait été présent avec le Prophète ﷺ la nuit où il a rencontré les djinns ? Il m'a répondu par la négation et m'a dit : « Par contre, une nuit, alors que nous étions avec le Prophète ﷺ, nous l'avons perdu. Nous avons été le chercher au niveau des gorges des montagnes, en nous disons : « A-t-il été emporté par les djinns ou a-t-il été assassiné ? » Nous avons alors passé la pire nuit que l'on puisse passer. Le lendemain matin, le Prophète ﷺ arriva de la grotte de Hîrâ'. Nous lui avons dit : « Ô Messager de Dieu, nous avons été inquiets de ton absence. Nous t'avons cherché, mais nous ne t'avons pas trouvé et nous avons passé la pire nuit que l'on puisse passer. »



Le Messager de Dieu ﷺ nous dit : « *Un représentant parmi les djinns est venu à ma rencontre et je suis parti avec lui chez les siens ; je leur ai récité le Coran.* » Après cela, il nous accompagna pour nous montrer leurs traces et les traces de leur feu. Il ajouta qu'ils lui avaient demandé quoi manger, et qu'il leur avait répondu : « *Vous avez droit à tout os sur lequel le nom de Dieu a été prononcé; si un tel os tombe entre vos mains, il se transforme en viande abondante. De même, toute bouse est du fourrage pour vos bêtes.* » Le Prophète ﷺ nous dit alors: « Ne les utilisez pas pour vous nettoyer après avoir fait vos besoins humains, car ils servent de nourriture pour vos frères. »¹

Cette grande victoire réalisée dans le monde des djinns constitua les prémices des victoires et conquêtes qui allaient avoir lieu plus tard dans le monde des humains. En fait, le Prophète ﷺ rencontra la délégation des Ansâr, quelques mois après sa rencontre avec les djinns.

Nous allons exposer cette rencontre qui a eu lieu entre le Prophète ﷺ et les djinns. Le Docteur Al Bûṭī a écrit : « Ce qui nous intéresse dans tout cela, c'est que chaque musulman doit croire en l'existence des djinns. Ils sont des êtres vivants à qui Dieu a ordonné de L'adorer, tout comme Il nous l'a ordonné. Nous devons croire en eux, même si nous ne pouvons pas les voir. Dieu les a créés de cette manière et Il nous empêche de les voir avec une capacité de vue limitée, dont Il nous a doté. En effet, nos yeux ne peuvent voir que certains types de choses dans le monde. L'existence des djinns est établie dans des récits authentiques qui nous ont été rapporté à la fois dans le Coran et dans la Sunna.

L'existence des djinns est donc une question que tout musulman doit connaître. Ne pas croire en leur existence, c'est, par extension, ne pas croire aux récits authentiques qui nous sont parvenus de la part de Dieu, exalté soit-Il et de son Messager ﷺ.

Quelqu'un de sensé ne doit pas être comparable à quelqu'un d'ignorant, en affirmant ne croire qu'en ce qui est perceptible par les sens et à se flatter de ne pas croire en l'existence des djinns, car il ne les a pas vu, ni senti.

Quelqu'un d'aussi ignorant, continuera à ne pas croire en beaucoup de choses pour la simple raison qu'il ne peut pas les voir. Par ailleurs, ce n'est pas parce qu'on ne sent pas ou qu'on ne perçoit pas quelque chose, que cela signifie qu'elle n'existe pas. De ce fait, si l'on cherche une chose et

1. Rapporté par Mouslim (450), Abû Dâwud (85) et At-Tirmidhî



que l'on ne l'a trouve pas, cela ne veut nécessairement pas dire que cette chose est existante ou non. »

Après avoir abordé la question relative au monde des djinns et des êtres humains, nous allons traiter un autre monde, le monde des cieux et des anges, vers lequel le Prophète ﷺ a fait son voyage nocturne miraculeux et qui restera historiquement unique, cela jusqu'au jour du jugement dernier.

* * * *



PARTIE 4

Le voyage nocturne et l'ascension «Al-Isrâe et Al-Mi'râj»', la plus grande remise des honneurs

Tout au long de sa vie, Abû Tâlib fût un chef respecté, il mit le Prophète ﷺ sous sa protection et empêcha les mécréants de Quraysh de le nuire. Mais dès qu'Abû Tâlib mourut, sa protection disparue également et les polythéistes de Quraysh commencèrent à persécuter le Prophète ﷺ en toute impunité.

Tout comme lorsqu'il perdit sa femme Khadîja, quelques mois seulement après la disparition d'Abû Tâlib et qu'avec ce décès, il perdit aussi son soutien et le réconfort qu'elle lui apportait à travers toutes ses difficultés.

Ensuite, lorsque les mécréants de Quraysh devinrent plus agressifs et durs dans leur persécution, le Messenger de Dieu ﷺ alla à Aṭ-Ṭâ'if, espérant l'aide et le soutien de son peuple. Mais il recevra, à la place, un accueil hostile et violent de leur part, ainsi que de la part de leurs dirigeants. Non seulement ils rejetèrent le Message du Prophète ﷺ, mais ils envoyèrent également un missionnaire aux dirigeants de Quraysh, afin de les informer des efforts du Prophète ﷺ à appeler les gens d'Aṭ-Ṭâ'if.

En bref, la seule façon pour le Messenger de Dieu ﷺ d'entrer à la Mecque, était d'y entrer sous la protection d'un homme mécréant.

Tous ces tristes événements se produisirent successivement, pendant une seule année, connue comme l'année de la tristesse. Enfin, suite à ces dures épreuves, le soulagement vint au Prophète ﷺ, sous la plus inattendue des formes : un voyage nocturne miraculeux à Jérusalem et une ascension vers les cieux.

Il y avait de nombreux objectifs derrière ce miracle : d'abord, Dieu voulait donner au Prophète ﷺ une chance de voir une manifestation de Sa puissance divine, afin que le cœur du Prophète ﷺ puisse s'emplir de confiance



en Lui et afin qu'il puisse augmenter sa force, car il en aura besoin pour continuer sa lutte contre les polythéistes de la Mecque et ailleurs.

De la même manière, Mûssâ (paix sur lui) a aussi été amené à voir certains des plus grands signes de la grandeur divine; Dieu dit :

« “Et qu'est-ce qu'il y a dans ta main droite, Ô Musa (Moïse)?” (18) Il dit : “C'est mon bâton sur lequel je m'appuie, qui me sert à effeuiller (les arbres) pour mes moutons et j'en fais d'autres usages.” (19) [Allah lui] dit: “Jette-le, Ô Musa (Moïse).” (20) Il le jeta et le voici un serpent qui rampait. (21) [Allah] dit : “Saisis-le et ne crains rien, Nous le ramènerons à son premier état. (22) Et serre ta main sous ton aisselle, elle en sortira blanche sans aucun mal, et ce sera là un autre prodige.” » Tâ-Hâ : 17-22

Après que le cœur de Mûssâ (salut sur lui) se soit immergé dans l'appréciation de ces signes, Dieu lui dit :

« Afin que Nous te fassions voir de Nos prodiges les plus importants » Tâ-Hâ : 23

Durant le voyage de l'Israê et Mi'râj, Dieu montre à son Messager ﷺ Ses plus grands signes, le préparant ainsi à la migration à toutes les grandes luttes qui devaient venir après. Pendant ce voyage miraculeux, le Prophète ﷺ vit beaucoup d'aspects du monde invisible, tels que les anges, les cieux, le paradis, le feu de l'enfer, etc..

Dans le noble Coran, le Voyage nocturne du Prophète ﷺ à Jérusalem est mentionné dans la sourate Al-Israê où Dieu mentionne la sagesse derrière le voyage nocturne miraculeux du Prophète ﷺ :

« Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Mohammad], de la Mosquée al-Haram à la Mosquée al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant. » Al-Israê (Le Voyage nocturne) : 1.

Le noble Coran parle également de l'ascension dans la sourate An-Najm, verset 18 :

« Il a bien vu certaines des grandes merveilles de son Seigneur. »

Ce voyage miraculeux contient beaucoup de leçons et d'enseignements et à ce sujet, Al-Ḥassan An-Nadawî (que Dieu lui fasse miséricorde) a dit : « Al-Israê (le Voyage nocturne) n'était pas simplement un incident unique, au cours duquel le Messager de Dieu ﷺ a vu les plus grands signes et pendant lequel il a vu, de ses propres yeux, les domaines des cieux et de la



terre. Au-delà de cela, ce voyage impliquait de nombreuses significations profondes et une sagesse de grande envergure. Les passages qui y sont désignés dans les sourates Al-Isrâe et An-Najm, annoncent que Mohamad ﷺ est le Prophète des deux *qiblah* (direction de prière : Jérusalem et la Mecque) et qu'il est l'imam des deux Levants et des deux Couchants, de l'Est et de l'Ouest. Qu'il est l'héritier des Prophètes précédents et le guide de toutes les générations après lui jusqu'à la fin des temps. Il est important de signaler que durant ce voyage, la Mecque et Jérusalem ont été juxtaposés, montrant ainsi une forte relation et lien entre les deux. Cela, tout comme la maison inviolable (à la Mecque) et *Al masjid Al aqsâ'* (à Jérusalem).

Également, pendant ce voyage, tous les Prophètes ont prié derrière le Messager ﷺ, ce qui fût un événement unique qui annonça l'exhaustivité de Son Message, la pérennité de sa Mission, ainsi que sa prophétie et la dimension humaniste dans ses enseignements, qui sont justes et applicables en tout temps et en tout lieu.

La sourate Al-Isrâe a mis en valeur la personnalité du Prophète ﷺ, la description de son charisme, la définition de la position prestigieuse de la communauté dans laquelle il a été envoyé et qui a cru en lui, ainsi que l'énoncé de son Message, de sa Mission et du rôle qu'il représenterait dans le monde, parmi les peuples et les nations.

1. Le récit du Voyage nocturne et de l'Ascension à travers quelques hadiths :

Anas Ibn Mâlik (que Dieu l'agrée) rapporta que le Prophète ﷺ a dit : « *On m'apporta Al-Burâq, une monture blanche et longue, plus grande que l'âne et moins grande que le mulet, qui marchait à grands pas au point qu'en galopant, son sabot atteignait le bout de la portée de sa vue. Je l'enfourchai jusqu'à ce que je fusse arrivé à Bayt Al-Maqdis. Ensuite, je l'attachai à l'anneau de la porte de la mosquée d'Al-Aqsa, là où les Prophètes attachaient leurs montures. Puis, j'entrai dans la mosquée et j'accomplis deux unités de prière. Quand je fus sorti, Jibrîl m'apporta deux coupes, l'une remplie de vin et l'autre, de lait. Je choisis le lait et Jibrîl me dit : « Tu as choisi la prime nature. »* Puis il cita le hadith. »¹

Mâlik Ibn Şa'şah rapporta ce qui suit : « Le Prophète ﷺ nous parla de la nuit de son Voyage nocturne et dit : « *Au moment où j'étais allongé*

1. Rapporté par Mouslim (162)



à Al-Ḥaṭîm (emplacement situé entre le coin et la Station) (Ou dit : « à Al-Ḥidjr »), Jibrîl vint à moi et fendit (ou dit : « et fendit par-là »). Je me tournai vers Al-Jarud, assis à côté de moi et lui demanda : « Que signifie cela ? » Il me répondit : « C'est-à-dire : de la partie située au-dessous de son cou, jusqu'à la fin de son abdomen (son pubis) » Ensuite, je l'entendis dire : « Du haut de sa poitrine jusqu'à la fin de son abdomen. » Le Prophète ﷺ : « Il fit sortir mon cœur, puis apporta un récipient en or rempli de foi. Il y lava mon cœur, le remplit de foi avant de le remettre à sa place. Ensuite, il m'apporta une bête blanche plus grande que l'âne et plus petite que le mulet. » Al-jarud l'interrogea : « S'agit-il d'Al-Buraq, Ô Abû-Ḥamza ? » Selon Anas, il répondit : « Oui, et dont le pas était tellement grand au point qu'il pouvait atteindre l'extrémité de la portée de sa vue. Jibrîl me mit sur cette bête, et m'emmena jusqu'à atteindre le ciel le plus proche. Il demanda qu'on lui ouvrît la porte de ce ciel.

- « Qui est-ce ? » Lui demanda-on.

- « Jibrîl » Répondit-il.

- « Et qui est avec toi ? ».

- « Mohammad. »

- « Lui a-t-on demandé de venir ? »

- « Oui. »

- « Il est le bienvenu. »

La porte du ciel s'ouvrit et je trouvai Âdam. Jibrîl me dit : « C'est ton père Âdam. Salue-le. » Je le saluai alors et il fit de même en disant : « Bienvenue à l'enfant pieux et au Prophète vertueux. »

Ensuite, Jibrîl m'emmena au deuxième ciel où il demanda aussi qu'on lui ouvrît la porte.

- « Qui est-ce ? » Lui dit-on.

- « Jibrîl. » Répondit-il.

- « Et qui est avec toi ? »

- « Mohammad. »

- « Lui a-t-on demandé de venir ? »



- « *Oui.* »

- « *Il est le bienvenu.* »

La porte du ciel s'ouvrit et je trouvai Yahyâ et 'Isa qui sont des cousins maternels. Jibrîl me dit : « Ce sont Yahyâ et 'Isa. Salue-les. » Je les saluai et ils firent de même en me disant : « Bienvenue au frère pieux et au Prophète vertueux. »

Ensuite, Jibrîl m'emmena au troisième ciel où il demanda aussi qu'on lui ouvrît la porte.

- « Qui est-ce ? » Lui dit-on.

- « Jibrîl. » Répondit-il.

- « Et qui est avec toi ? »

- « Mohammad. »

- « Lui a-t-on demandé de venir ? »

- « Oui. »

- « Il est le bienvenu. »

La porte du ciel s'ouvrit et je trouvai Yûsuf. Jibrîl me dit : « C'est Yûsuf. Salue-le. » Je le saluai et il fit de même en me disant : « Bienvenue au frère pieux et au Prophète vertueux. »

Ensuite, Jibrîl m'emmena au quatrième ciel où il demanda aussi qu'on lui ouvrît la porte.

- « Qui est-ce ? » Lui dit-on.

- « Jibrîl. » Répondit-il.

- « Et qui est avec toi ? »

- « Mohammad. »

- « Lui a-t-on demandé de venir ? »

- « Oui. »

- « Il est le bienvenu. »

La porte du ciel s'ouvrit et je trouvai Idrîs, Jibrîl me dit : « C'est Idrîs. Salue-le. » Je le saluai et il fit de même en me disant : « Bienvenue au frère



pieux et au Prophète vertueux. »

Ensuite, Jibrîl m'emmena au cinquième ciel où il demanda aussi qu'on lui ouvrît la porte.

- « Qui est-ce ? » Lui dit-on.
- « Jibrîl. » Répondit-il.
- « Et qui est avec toi ? »
- « Mohammad. »
- « Lui a-t-on demandé de venir ? »
- « Oui. »
- « Il est le bienvenu. »

La porte du ciel s'ouvrit et je trouvai Hârûn, Jibrîl me dit : « C'est Hârûn, Salue-le. » Je le saluai et il fit de même en me disant : « Bienvenue au frère pieux et au Prophète vertueux. »

Ensuite, Jibrîl m'emmena au sixième ciel où il demanda aussi qu'on lui ouvrît la porte.

- « Qui est-ce ? » Lui dit-on.
- « Jibrîl. » Répondit-il.
- « Et qui est avec toi ? »
- « Mohammad. »
- « Lui a-t-on demandé de venir ? »
- « Oui. »
- « Il est le bienvenu. »

La porte du ciel s'ouvrit et je trouvai Mûssâ, Jibrîl me dit : « C'est Mûssâ, salue-le. » Je le saluai et il fit de même en me disant : « Bienvenue au frère pieux et au Prophète vertueux. » En le quittant, il commença à pleurer. On lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? ». Il répondit : « Je pleure parce qu'un jeune a été envoyé après moi, dont le nombre d'adeptes dans sa communauté qui entreront au paradis est supérieur à celui des adeptes dans la mienne. »



Ensuite, Jibrîl m'emmena au septième ciel où il demanda aussi qu'on lui ouvrît la porte.

- « Qui est-ce ? » Lui dit-on.
- « Jibrîl. » Répondit-il.
- « Et qui est avec toi ? »
- « Mohammad. »
- « Lui a-t-on demandé de venir ? »
- « Oui. »
- « Il est le bienvenu. »

La porte du ciel s'ouvrit et je trouvai Ibrahim, Jibrîl me dit : « C'est Ibrahim, salue-le. » Je le saluai et il fit de même en me disant : « Bienvenue au fils pieux et au Prophète vertueux. »

Ensuite, on m'approcha d'un lotus et je vis que ses fruits étaient grands autant que les cruches de Hajar ¹ et ses feuilles ressemblaient aux oreilles des éléphants. Jibrîl me dit : « C'est la Sidrat al-muntaha, le lotus de l'ultime limite. » Je vis également quatre fleuves, dont deux cachés et deux visibles. Je dis : « Qu'est-ce que c'est, Ô Jibrîl ? » Il me répondit : « Les deux qui sont cachés sont deux fleuves du Paradis, tandis que les deux visibles sont le Nil et l'Euphrate. » Il me montra ensuite Al-bayt al-ma'mur.

Ensuite, il m'apporta trois récipients. Le premier contenait du vin, le deuxième, du lait et le troisième, du miel. Je pris celui rempli de lait, alors il me dit : « C'est la prime nature, originellement inspirée à toi et à ta communauté. »

Ensuite, cinquante prières par jour me furent prescrites. Je me retournai et je passai près de Mûssâ qui me demanda : « De quoi as-tu été ordonné ? » Je lui répondis : « J'ai reçu l'ordre d'accomplir cinquante prières par jour. » Il me dit : « Ta communauté ne pourra pas accomplir cinquante prières par jour. Par Dieu ! J'ai une expérience précédente et j'ai essayé avec les Israélites, les remèdes les plus sévères. Retourne donc à ton Seigneur et demande-lui un allègement en faveur de ta communauté. » Je retournai et alors dix prières furent enlevées.

Je retournai vers Mûssâ, il me redit la même chose. Je retournai et dix

1. Village au Bahreïn.

autres prières encore furent enlevées. À mon retour, Mûssâ me fit la même remarque que la précédente. Je retournai à nouveau et dix autres prières furent enlevées. De retour, Mûssâ me fit la même remarque encore, je retournai et reçus l'ordre d'accomplir dix prières par jour. De retour, il me fit la même remarque. L'ordre me fut donné d'accomplir cinq prières par jour. Je retournai vers Mûssâ qui m'interrogea sur ce qu'il me fut ordonné. Je lui répondis : « Il me fut ordonné d'accomplir cinq prières par jour. » Il me dit : « Ta communauté ne pourra pas accomplir cinq prières par jour, par Dieu ! J'ai une expérience précédente, et j'ai essayé avec les Israélites, les remèdes les plus sévères. Retourne vers ton Seigneur et demande-lui un allègement en faveur de ta communauté. » Je lui dis alors : « J'ai tellement demandé à mon Seigneur que j'en ai honte. Je dois être satisfait et me soumettre. » En partant, une voix m'appela : « J'ai mené à terme l'obligation et j'ai allégé pour mes créatures »¹

Dans son livre « Ash-shifâ » le juge 'Ayâḍ affirme que le Voyage nocturne et l'Ascension eurent lieu un an avant l'émigration du Prophète ﷺ à Médine.

De retour de son Voyage bénéfique, le Prophète ﷺ en informa son peuple dans une assemblée, à laquelle assistèrent Al-Muṭ'am Ibn 'Aday, 'Amr Ibn Hishâm et Al-Walîd Ibn Al-Mughîrah. Il leur dit : « *J'ai fait la prière ce soir à la mosquée d'Al-Aqsa et j'y ai fait la prière ce matin. Je me suis également rendu à Bayt al-maqdis, la Maison Sacrée de Jérusalem et j'ai rencontré un groupe de Prophètes, dont Ibrahim, Mûssâ et 'Isa. J'ai dirigé leur prière et je leur ai parlé.* » Alors, 'Amr Ibn Hishâm lui dit en se moquant : « Décris-les physiquement ! » Le Prophète ﷺ répondit : « 'Isa est un homme de taille moyenne, il n'est ni petit ni grand, sa poitrine est large, il a les joues enflammées et les cheveux frisés et longs, de couleur fauve. Il ressemble à 'Urwah Ibn Mas'ud Ath-Thaqafi.

Mûssâ est corpulent, basané et grand de taille, ressemblant aux gens de la tribu Shanuwa'a. Il a les dents imbriquées, la lèvre crispée montrant sa gencive et l'air sévère. Ibrahim, Par Dieu ! C'est celui qui me ressemble le plus physiquement et moralement !

Ils lui dirent : « Ô Mohammad ! Décris-nous Bayt Al-Maqdis. » Il répondit :

« J'y suis entré dans la nuit et j'en suis sorti également dans la nuit. » Jibrîl arriva alors à lui, la lui montrant clairement sur son aile et il put ainsi la

1. Al-Boukhârî (3207) et Mouslim (164).

leur décrire en détail. Il décrivit alors: « *Il y a telle porte, dans telle place et telle autre porte dans telle autre place..* »

Lorsqu'on l'interrogea sur leurs chameaux, il répondit : « *Je suis passé par la caravane de Banî (tel) à Ar-Rawhâ' qui ont égaré une chamelle et sont actuellement à sa recherche. Quand je me suis approché de leurs bagages, il n'y avait personne. J'ai trouvé une eau dans l'un de leur récipient que j'ai bu. Vous pouvez vérifier auprès d'eux.* » lorsque cela leur fût demandé, les gens de la caravane s'exclamèrent : « Par Dieu ! C'est un miracle ! ». Il poursuivit : « *Je suis également passé par la caravane de Banî (tel). En me voyant, les chameaux se sont enfuis, sauf un rouge, rayé de blanc, portant des ajoncs. Je ne sais pas s'il s'est cassé un membre. Vérifiez auprès d'eux également.* » Lorsque cela leur fût demandé, les gens de la caravane s'exclamèrent : « Par Dieu ! C'est un miracle ! » Il poursuivit : « *Enfin, je suis passé par la caravane de Banî (tel) à Al-Tan'im, devancée par un chameau blanc avec des tâches noirs. La voilà qui viendra, apparaissant de la voie montagnaise.* » Al-Walîd Ibn Al-Mughîrah dit : « C'est un magicien ! »

En regardant à l'endroit indiqué, ils virent la scène qu'il venait de décrire, alors ils traitèrent le Prophète ﷺ de magicien et dirent : « Al-Walîd Ibn Al-Mughîrah a raison de dire ce qu'il a dit ! »

Cette histoire fut une amorce qui conduisit certains musulmans, qui avaient déjà rejoint le Prophète ﷺ, à l'apostasie. Ils allèrent chez Abû Bakr (que Dieu l'agrée) pour lui raconter ce qui venait d'arriver et lui dirent : « Viens voir ton compagnon. Il prétend qu'il a voyagé dans la nuit vers Bayt Al-Maqdis ! »

- « A-t-il dit cela ? » S'exclama Abû Bakr.
- « Oui ! » lui répondirent-ils.
- « S'il l'a dit, alors, certes, il a dit vrai ! »
- « Le crois-tu lorsqu'il prétend qu'il a voyagé vers Bayt Al-Maqdis et qu'il est revenu avant la levée du matin ? »
- « Oui, certes, je le crois lorsqu'il dit plus. Je le crois quand il me dit qu'il reçoit des nouvelles du ciel de bon matin ou le soir. » Répondit-il.

Voilà pourquoi il fut appelé « Le véridique ».

2. Leçons et enseignements :

Nombreuses sont les leçons tirées de ce voyage béni et parmi celles-ci, nous trouvons:

- Après toute difficulté, arrive certainement une facilité.

Le Prophète ﷺ fit face à plusieurs difficultés, Quraysh barra la voie à l'appel à Dieu à la Mecque, à Thaqîf et auprès des tribus arabes. Elle affermit le blocus accablant contre les prédicateurs, après la mort d'Abû Tâlib, son oncle paternel et son protecteur. Les dangers entourèrent le Prophète ﷺ, mais celui-ci poursuivit son chemin avec détermination et persévérance. Il accepta la décision de Dieu, Exalté soit-Il, ne craignant en Dieu, ni le reproche d'un blâmeur, ni la guerre d'un combattant, ni la ruse d'un moqueur et c'est ainsi qu'intervint la grande récompense, à savoir : le Voyage nocturne et l'Ascension. Conformément à un décret du Seigneur de l'Univers, Il le sélectionna parmi toutes Ses créatures pour lui rendre honneur, en échange de son endurance et de sa lutte. Il le rencontra directement, sans intermédiaire, ni voile. Il lui accorda le privilège en montrant à ses yeux les Invisibles. Il le réunit avec les autres Prophètes, au même niveau et le mit à leur tête pour devenir leur Imam, leur guide et leur sceau.

- Le Prophète ﷺ fut sur le seuil d'une nouvelle phase, celle de l'émigration et de l'instauration de l'État musulman. Dieu, Exalté soit-Il, voulut que les pierres angulaires de cet édifice fussent sans défauts, solides, serrées et cohérentes. De ce fait, Il leva cette épreuve et retira les faibles, les hésitants et ceux qui eurent la maladie au cœur, cela pour affermir les croyants, forts et sincères. Ceux qui, ayant déjà cru au Prophète ﷺ, témoignèrent de l'honneur que son Seigneur lui rendit. Ils se réjouirent de la bonne nouvelle et du bonheur qui les enveloppèrent, grâce à l'existence du Prophète élu ﷺ auquel ils crurent et en faveur duquel ils sacrifieraient leurs propres vies. La foi s'ancra au plus profond de leur cœur, grâce à cet événement qui arriva suite aux épreuves du voyage d'Aṭ-Ṭâ'if, à l'entrée sous protection à la Mecque et aux persécutions effectuées par les enfants et les faibles d'esprit.

- Le courage du Prophète ﷺ se manifesta lorsqu'il fit face aux associa-teurs, en leur raconta un fait, rejeté par leurs esprits et inconcevable par leur imagination. Il ne fut aucunement freiné par la peur de les défier, de devenir l'objet de leur réprobation et de leur moquerie. Il donna ainsi l'exemple à sa communauté pour l'inciter à proclamer la vérité face aux gens du faux, même si ces derniers font bloc face à la vérité et mobilisent toutes leurs capacités pour la combattre.

L'esprit judicieux du Prophète ﷺ l'amena à administrer la preuve massive en parlant de son Voyage nocturne, avec l'aide de Dieu, Exalté soit-Il, où il



manifesta certains signes afin d'obliger les mécréants à le croire, à savoir :

* Le Prophète ﷺ décrit Bayt Al-Maqdis avec une description que les associateurs reconnurent réelle et identique à ce qu'ils savaient à travers leurs voyages.

* Le Prophète ﷺ leur parla des chameaux qui se trouvaient à Ar-rawhâ', la chamelle égarée et l'eau qu'il but du récipient.

* Le Prophète ﷺ décrit les chameaux qui s'enfuirent, tout en décrivant l'un d'eux en détail.

* Le Prophète ﷺ les informa de la troisième caravane qui se trouvait à Al-'abwâ' et leur décrit le chameau qui était à l'avant, en leur annonçant son arrivée au niveau de la voie montagneuse de At-Tan'im.

En vérifiant, les associateurs s'assurèrent de la vérité des informations apportaient par le Prophète ﷺ, les preuves furent réelles et ils firent incapables de le traiter de menteur.

Ce voyage éminent fut une éducation divine d'une grande qualité et depuis, le Prophète ﷺ voyait la terre avec toutes les créatures qu'elle renfermait comme un petit point au milieu du vaste univers. Par ailleurs, il s'interrogea sur le volume des mécréants de la Mecque par rapport à ce petit point et comprit qu'ils ne constituaient qu'une partie extrêmement minime de l'univers. Ainsi, ils étaient donc dans l'incapacité de nuire au Prophète ﷺ, puisque Dieu, Exalté soit-Il, le privilégia par ce voyage suprême et bénéfique, lui fit rencontrer les anges et les autres Prophètes (salut sur eux), lui montra les sept cieus, la *Sidrate al muntahah* (le Lotus de l'ultime limite), Al bayt al-ma'mur et lui adressa directement la parole.

- La foi inébranlable d'Abû Bakr (que Dieu l'agrée) s'étala dans le contexte de cet épisode grandiose, lorsque les mécréants lui rapportèrent la nouvelle et qu'il répondit, confiant : « S'il l'a dit, certes, il est véridique. » En ajoutant : « Je le crois lorsqu'il dit plus, je le crois quand il me dit qu'il reçoit la révélation du ciel de bon matin ou le soir. » Il eut le mérite d'être surnommé le « Véridique ». Il fit preuve de perspicacité, de confiance et de certitude, lorsqu'il établit un parallèle entre cette nouvelle et la révélation pour conclure que si un humain ordinaire fut loin de faire l'objet d'un événement pareil, ce ne fut pas le cas du Prophète ﷺ.

- La sagesse derrière l'ouverture de la poitrine du Prophète ﷺ afin de remplir son cœur de foi et de discernement, dans le but de le préparer



pour ce Voyage nocturne se manifeste à travers le fait que son corps ne fût pas altéré par la fente et toute crainte et angoisse liée à la nature humaine lui furent retirées. Ces événements extraordinaires doivent être acceptées, car Dieu, Exalté soit-Il, est Tout-Puissant et Il est capable de tout.

- Lorsque Jibrîl lui apporta deux récipients, l'un contenait du lait et l'autre du vin, le Prophète ﷺ choisit le récipient de lait et Jibrîl lui annonça qu'il fut guidé vers la prime nature. Cette bonne annonce confirme que l'Islam est en harmonie avec la nature innée de l'être humain. Celui qui a créé cette nature innée, a créé également en sa faveur cette religion qui se doit de se conformer à travers les passions, les besoins et l'assouvissement des ambitions, cela tout en tenant sa bride. Dieu, Tout-Puissant, dit :

« Dirige tout ton être vers la religion exclusivement [pour Allah], telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes - pas de changement à la création d'Allah. Voilà la religion de droiture; mais la plupart des gens ne savent pas »Ar-Rûm (Les Romains) : 30

- Le voyage Nocturne du Prophète ﷺ, fait avec son esprit mais également son corps, est une certitude et il est inconcevable de prétendre que c'était un voyage de l'âme, ou en d'autres termes, que c'était un rêve. Si le voyage nocturne avait été un rêve, il n'aurait pas été un miracle et les dirigeants de Quraysh n'auraient pas tenté de le démentir, car, en effet, un rêve n'est rien d'extraordinaire. Par ailleurs, Dieu a établi la réalité du Voyage du Prophète ﷺ dans un langage clair, précis et sans ambivalence :

« Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur »

Dans ce verset, le mot « serviteur » fait référence au corps et à l'âme du Prophète ﷺ, réunis et indissociables.

- Le fait que Prophète ﷺ dirigea la prière avec tous les Messagers et les Prophètes de Dieu, prouve que ces derniers lui passent l'étendard du commandement, que l'Islam domine les religions précédentes et que les fidèles de ces Prophètes sont invités à accepter le commandement de ce Prophète ﷺ et de son Message, que le faux n'atteint ni par devant ni par derrière.

Quant à ceux qui s'efforcent de tenter de rassembler les religions, ils se doivent de saisir cette vérité et de la prôner en permanence, qui consiste à se débarrasser des religions immorales et à se conformer aux préceptes du Prophète ﷺ et de son Message. Ils doivent aussi être conscients de ce qui se cache derrière ces mobilisations ambiguës qui ont pour but de servir des agendas occultes.



- le lien entre la Mosquée Al-Aqsa et la Mosquée sacrée de la Mecque fait apparaître plusieurs points :

* L'importance de la Mosquée Al-Aqsa pour les musulmans, un endroit qui est devenue le point de départ de leur Prophète ﷺ dans son Voyage nocturne et son Ascension vers les hauts cieux. Ce lien pousse les musulmans à chérir la Mosquée Al-Aqsa ainsi que la Palestine, car ce sont des lieux sacrés et par ailleurs, cette mosquée bénie fût la Qiblah des musulmans durant l'a période mecquoise.

* L'action des musulmans à assumer pleinement leur responsabilité à l'égard de la Mosquée Al-Aqsa et à la purifier de l'associationnisme, de la mécréance et de l'idolâtrie.

* Les musulmans prennent également en considération qu'une menace à l'encontre de la mosquée Al-Aqsa est une aussi une menace à l'encontre la Mosquée Sacrée de la Mecque et que toute atteinte portée à la première est une introduction à une attaque prévue contre la seconde. En effet, la Mosquée Al-Aqsa est la porte qui mène vers la Mosquée Sacrée.

* L'Histoire, qu'elle soit ancienne ou d'actualité, appuie cette probabilité. En effet, durant les Croisades, Renaud De Châtillon, seigneur de Krak, envoya une expédition au Hijâz, dans le but de profaner la tombe du Prophète ﷺ, au sein de la Mosquée prophétique, à Médine, au début de l'âge moderne. Les portugais catholiques tentèrent d'arriver aux deux Mosquées sacrées pour accomplir ce que leurs prédécesseurs croisés ne réussirent à accomplir, mais la résistance des Mamluks et des Ottomans les empêcha de mener à bien leur projet diabolique. Après la guerre de 1967, au cours de laquelle les juifs parvinrent à occuper Bayt Al-Maqdis, leurs chefs se permirent d'annoncer que la prochaine cible serait le Hijâz, ainsi que la ville du Prophète ﷺ et Khaybar.

Après l'entrée de l'armée israélienne à Jérusalem, David Ben Gorion fit la parade de son armée, constituée de jeunes Juifs, à proximité de la Mosquée Al-Aqsa, tout en prononçant un discours enflammé, qu'il conclut en disant : « Nous avons pris le contrôle de Jérusalem et nous sommes en route vers Yathrib. »

Suite à l'occupation de Bayt-Al-Maqdis, Golda Meir, alors premier ministre, prononça une allocution dans le Golfe de Al-'Aqabah (Eilat) et dit : « Je sens en effet l'odeur de mes ancêtres à Médine et au Hijâz. Ce sont nos terres que nous allons récupérer. »

Simultanément à leur victoire dans la guerre de 1967, les dirigeants israéliens dressèrent la carte imaginée de leur État qui doit s'étendre de l'Euphrate jusqu'au Nil, comprenant la Péninsule arabe, la Jordanie, la Syrie, l'Iraq, l'Égypte, le Yémen, le Koweït et toute la région du Golfe arabe. Ils distribuèrent la carte de leur prétendu pays dans toute l'Europe.

- Il est intéressant de noter que Dieu, exalté soit-Il, mentionne, au début de la sourate Al-Isrâ, l'histoire réelle du Voyage dans un seul verset : *« Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Mohammad], de la Mosquée al-Haram à la Mosquée al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant. »* Al-Isrâ (Le Voyage nocturne) : 1

Les versets de la sourate Al-Isrâ' indiquent que les Juifs seront retirés de la position de leadership, dès lors qu'ils commettront des injustices qui ne leur permettraient plus de rester dans cette position. Dieu dit aussi : *« Et Nous avons donné à Musa (Moïse) le Livre dont Nous avons fait un guide pour les enfants d'Israël (Israël): « Ne prenez pas de protecteur en dehors de Moi. » (3) [Ô vous], les descendants de ceux que Nous avons transportés dans l'arche avec Nuh (Noé). Celui-ci était vraiment un serviteur fort reconnaissant. (4) Nous avons décrété pour les enfants d'Israël (Israël), (et annoncé) dans le Livre : « Par deux fois vous sèmerez la corruption sur terre et vous allez transgresser d'une façon excessive. » (5) Lorsque vint l'accomplissement de la première de ces deux [prédictions,] Nous envoyâmes contre vous certains de Nos serviteurs doués d'une force terrible, qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et la prédiction fut accomplie. (6) Ensuite, Nous vous donnâmes la revanche sur eux; et Nous vous renforçâmes en biens et en enfants. Et Nous vous fîmes [un peuple] plus nombreux: (7) "Si vous faites le bien; vous le faites à vous-mêmes; et si vous faites le mal, vous le faites à vous [aussi]." Puis, quand vint la dernière [prédiction,] ce fut pour qu'ils affligent vos visages et entrent dans la Mosquée comme ils y étaient entrés la première fois, et pour qu'ils détruisent complètement ce dont ils se sont emparés. » [17 : 2-7]* Dans Al bidayah wan-nihayah, Ibn Kathîr a dit : « Par ordre du roi de Perse ¹ BakhtAnsâr a commencé une campagne pour détruire le royaume juif, lui et son armée entrèrent dans les parties les plus in-

1. Dr. Firsat Mar'î professeur d'histoire à l'université de Sanai, est d'avis que BakhtAnsâr était kaldan et non persan et que l'ordre qu'il a reçu était du roi de kaldan.

times des maisons (juives) et forçant le enfants d'Israël à fuir dans toutes les directions. Certains d'entre eux se sont installés Al-Hijâz (la zone qui se compose, entre autres, de la Mecque, d'At-Taïf et Médine). Certains d'entre eux se sont installés à Yathrib, d'autres se sont installés à Wâdâ Al-Qura. Une partie d'eux est allée en Egypte. L'assaut perse et la destruction du royaume juif ont eu lieu au sixième siècle avant le début du calendrier chrétien - en l'an 597.

Quant à la seconde destruction à laquelle il est fait référence dans les versets mentionnés ci-dessus, elle a eu lieu en l'an 70 du calendrier chrétien, après la destruction précédente, les Juifs ont réussi à reconstruire leur Royaume, mais alors ce sont les Romains, et non les Perses, qui ont attaqué les Juifs. Cela s'est produit lorsque le général romain Titus a détruit le temple d'Aurshalem et soumit à la persécution politique et religieuse des Romains. Les Juifs ont été contraints de fuir dans différentes directions; certains d'entre eux ont retracé la route migratoire de leurs premiers grands-parents, en se dirigeant vers la partie sud de la péninsule arabique.

Les juifs avaient donc une forte présence dans la péninsule arabique au moment où le Prophète ﷺ a été envoyé à l'humanité. Tout comme il ﷺ était bien préparé pour traiter avec les Quraych, il était également prêt à traiter avec les juifs, car ces derniers n'étaient pas simplement une nation historiquement importante, comme les gens de 'Ad et Thamud, dont les histoires étaient racontées pour l'orientation et la réflexion et dont la signification était limitée au passé, c'était plutôt une nation dont la présence était encore, du vivant du Prophète ﷺ, forte et palpable en Arabie même.

Au-delà de leur importance économique dans la péninsule, les juifs avaient également un statut intellectuel - car parmi eux se trouvaient des érudits, qui avaient avec eux des informations sur les générations passées et des livres transmis par les Prophètes.

La sourate Al-Isrâe traite un aspect des guerres qui ont eu lieu entre les Romains, les Perses et les Juifs. Peu de temps après, la sourate Ar-Rum a été révélé et a également abordé les mêmes luttes qui se déroulaient sur la scène internationale. Dieu, Exalté soit-Il dit :

« Alif, Lam, Mim. (2) Les Romains ont été vaincus, (3) dans le pays voisin, et après leur défaite ils seront les vainqueurs, (4) dans quelques années. À Allah appartient le commandement, au début et à la fin, et ce jour-là les Croyants se réjouiront du secours d'Allah. (5)

Il secourt qui Il veut et Il est le Tout Puissant, le Tout Miséricordieux. (6) C'est [là] la promesse d'Allah. Allah ne manque jamais à Sa promesse mais la plupart des gens ne savent pas. (7) Ils connaissent un aspect de la vie présente, tandis qu'ils sont inattentifs à l'au-delà. » Ar-Rûm (Les Romains : 1-7

Les polythéistes des Quraysh voulaient que les Perses battent les Romains, puisqu'ils avaient en commun avec les Perses le culte des idoles. Pendant ce temps, les Musulmans voulaient que les Romains sortent victorieux parce qu'ils étaient des gens du livre, parce qu'ils étaient plus proches de l'Islam que ne l'étaient les polythéistes de Perse. De plus, dans le Coran, il était dit en termes clairs et sans ambiguïté que les Romains battraient les Perses.

Ibn Attiyyah, cependant, a un autre point de vue sur la question ; un qui ne devrait pas être écarté d'emblée, mais devrait plutôt être envisagé : il a affirmé que la principale raison pour laquelle les musulmans se sont réjouis en entendant parler de la victoire des Romains n'était pas le fait que les Romains étaient des gens du livre ou que leur victoire prouverait la véracité du Coran, mais plutôt que, d'un point de vue stratégique, une victoire pour les Romains était dans le meilleur intérêt des musulmans.

Ibn Attiyyah a écrit : « Ce qui est plus proche de la vérité en la matière, c'est que les musulmans voulaient que l'ennemi le plus faible gagne, car si l'ennemi le plus grand et le plus fort gagnait, ils deviendraient un ennemi plus redoutable pour les musulmans à l'avenir. Réfléchissez sur ce point, en gardant ceci à l'esprit : le Messenger de Dieu voulait que sa religion règne en maître sur les religions de toutes les autres nations. »

Ce à quoi Ibn Attiyyah faisait allusion, c'est que, si les Romains qui étaient la dernière puissance, sortaient vainqueurs, les musulmans en bénéficieraient de deux manières : premièrement : l'empire perse deviendrait évidemment plus faible et deuxièmement, même si les Romains sortiraient en tant que vainqueurs, ils en auraient utilisé beaucoup leurs ressources en combattant les Perses, et ainsi eux aussi seraient-ils plus faibles. En effet, cela ouvrirait la voie aux musulmans pour les vaincre dans un proche avenir - et cela s'est effectivement produit peu d'années plus tard avec la chute de l'empire byzantin, l'aile orientale de l'empire romain.

En bref, lorsque les Romains sont sortis comme vainqueurs des Perses, la voie était ouverte aux musulmans pour devenir une nouvelle puissance mondiale, alors que les deux puissances mondiales existantes souffraient d'un net déclin.



- L'importance et la place éminente de la prière selon la sunna : il est établi que la prière a été décrétée lors de l'Ascension du Prophète ﷺ. Ibn Kathîr indique à ce propos qu'il s'agit « D'un soin particulier, apporté à l'honneur et à la valeur éminente de la prière. » Les prédicateurs doivent mettre l'accent sur l'importance de la prière et doivent inciter les gens à bien l'observer. Ils doivent également rappeler, entre autre, sa place éminente, d'autant plus qu'elle a été prescrite la nuit de l'Ascension, et que l'assiduité à l'accomplir figure parmi les dernières recommandations du Prophète ﷺ, avant son décès.

- Lorsqu'on a demandé au Messenger de Dieu ﷺ s'il avait vu son Seigneur pendant son Ascension, il a dit : « *La lumière, alors comment pourrais-je le voir (son voile est léger, alors comment pourrais-je le voir) ?* »¹

- D'après les scènes qu'il vit dans la nuit du Voyage nocturne et de l'Ascension, le Prophète ﷺ aborda les dangers des fléaux sociaux et montra leurs châtements, comme suit :

Le châtement de la médisance et des médisants : Le Prophète ﷺ vit des gens qui mangeaient la charogne. En interrogeant Jibrîl, il lui répondit : « *Voici ceux qui mangent la chair des gens.* »

- Le châtement de ceux qui s'accaparent des biens des orphelins : Le Prophète ﷺ, vit des hommes aux grosses lèvres comme celles des chameaux, portant dans leurs mains des boules de feu qu'ils jetaient dans leur bouche et qui sortaient par leur derrière. Quand le Prophète ﷺ se renseigna sur leur sujet, Djibrîl lui répondit : « *Ce sont les gens qui dévoraient injustement les biens des orphelins.* »

- Le châtement de ceux qui pratiquent l'usure : Lorsque le Prophète ﷺ vit des gens dont le ventre fut gros comme une maison, duquel paraissaient des serpents, Jibrîl lui expliqua : « *Ceux sont les gens qui pratiquent l'usure.* »

- Les narrations énumèrent les châtements de ceux qui commettent l'adultère, qui ne s'acquittent pas de la Zakât, qui prêchent la sédition et qui négligent le dépôt (Amâna).

- La récompense de ceux qui luttent dans le sentier de Dieu, Exalté soit-Il : Au cours de la nuit du Voyage nocturne et de l'Ascension, le Prophète ﷺ pas-

1. (Mouslim (178) At-tirmidhi (3278).



sa près de gens qui cultivaient le jour et faisaient la moisson le lendemain. À chaque fois qu'ils le firent, ils recommencèrent leur besogne. Quand le Prophète ﷺ demanda à Jibrîl des explications, il lui dit : « *Ceux sont les militants dans le sentier de Dieu, Exalté soit-Il. Leurs bonnes œuvres sont sept fois centuplées, et toutes les dépenses qu'ils ont effectuées sont remplacées.* »

- Les Compagnons (que Dieu les agrée) saisirent l'importance de la Mosquée Al-Aqsa, alors soumise à la domination des Romains et conçurent leur responsabilité à son égard. Au temps de 'Umar Ibn Al-Khattâb (que Dieu l'agrée) elle fut affranchie et jouit de la sécurité, pendant cinq siècles de l'hégire. Or, elle tomba aux mains des Croisés qui infestèrent le pays et y restèrent un long siècle. Elle fut de nouveau affranchie par les Musulmans, sous la conduite de Salah Ad-Dîn Al-Ayyubi.

De nos jours, la voilà qui succombe sous le poids de l'occupation. Pour la délivrer, il faut entreprendre la lutte sur le sentier de Dieu, Exalté soit-Il, conformément au chemin suivi par les nobles compagnons (que Dieu les agrée).

* * * *



CHAPITRE 5

LA TOURNÉE AUPRÈS DES TRIBUS ET L'ÉMIGRATION DES COMPAGNONS VERS MÉDINE



PARTIE 1

La tournée auprès des tribus pour gagner leur soutien

Après son retour de Tâïf, le Messenger d'Allah ﷺ commença à se présenter auprès des tribus durant les grands rassemblements. Il leur exposait l'Islam, et leur demandait de lui accorder refuge et assistance dans sa mission de transmission de la Parole d'Allah. Le Messenger d'Allah était particulièrement actif durant les périodes de regroupement commercial ou durant la période du pèlerinage. C'est durant ce dernier que se rassemblaient les tribus, dans le cadre d'une stratégie politico-propagandiste, clairement marquée et aux objectifs bien définis. L'Envoyé d'Allah ﷺ était accompagné d'Abû Bakr As-Siddîq, qui s'était spécialisé dans la généalogie et l'histoire des Arabes. Les deux (Le Messenger et Abû Bakr), ciblaient les membres de l'élite et les notables des tribus. Abû Bakr, qu'Allah l'agrée, interrogeait ces derniers ainsi : combien êtes-vous ? Combien avez-vous de combattants ? Êtes-vous de bons guerriers ? Abû Bakr menait ainsi son enquête, avant que le Messenger d'Allah ﷺ n'expose sa Mission.

Al-Maqrîzî explique ce qui suit : « Le Messenger ﷺ s'est ensuite fait connaître auprès des tribus et les a appelées à l'Islam au cours des regroupements populaires. Ces tribus étaient : Banû Âmir, Ghassân, Banû Fazâra, Banû Murra, Banû Hanîfa, Banû Salîm, Banû 'Abbas, Banû Naşr, Tha'labah b. 'Akâba, Kinda, Kalb, Banûl-Hârith b. Ka'b, Banû 'Adhra, Qays b. Khatîm, et enfin Abûl-Yasr Anas b. Abû Râfi' ». El Wâqidî a mené une étude historique approfondie sur chacune de ces tribus. On rapporte que le Messenger d'Allah ﷺ s'adressa d'abord à la tribu de Kinda, les invitant à l'Islam. Il interpella dans l'ordre respectif les tribus suivantes : Kalb, Banû Hanîfa, Banû Âmir, en ces termes : « *Quel homme parmi vous m'introduira auprès de son peuple pour qu'ils m'accordent protection. Je pourrai*

alors transmettre le Message du Seigneur, car les Quraysh m'empêchent de le faire ? ». Pendant ce temps, Abû Lahab lui emboîtait le pas et disait aux gens : « Ne l'écoutez pas, ce n'est qu'un menteur invétéré ».

Le Prophète a certes été éprouvé durement. L'Imâm Tirmîdhî a transmis d'après Jâber, qu'Allah l'agrée, que l'Envoyé d'Allah ﷺ s'exposait ouvertement et disait : « *Lequel parmi vous m'introduira auprès de son peuple, car les Quraysh m'empêchent de transmettre la Parole du Seigneur ?* »¹. Le Messenger d'Allah ﷺ invitait ainsi à l'Islam les tribus auprès desquelles il faisait ses tournées, sans relâche. Il essayait leurs refus les plus odieux, et faisait face à leur adversité. Les gens des tribus disaient : « son peuple le connaît mieux que personne. Comment celui qui cherche à corrompre son propre peuple, pourrait-il nous être utile, alors que les siens l'ont rejeté ».

Les rumeurs propagées par les Quraysh parmi les pèlerins avaient aussi fait écho et étaient bien accueillies. On qualifiait par exemple le Messenger ﷺ de renégat, de jeune insensé des Banû Hâshim qui prétend être Prophète, etc. Cela affectait indéniablement le Messenger ﷺ, et accentuait la douleur d'être déjà qualifié de menteur et d'être rejeté. Mais les outrages subis ne se limitaient pas à cela, et le Messenger ﷺ a dû endurer bien pire et bien plus cruel. L'Imâm Al-Boûkhârî mentionne dans son ouvrage d'histoire, ainsi que Tabarânî dans el-kabîr, d'après Madrak b. Munîb, d'après son père et son grand père, qu'Allah l'agrée, ce qui suit : « J'ai vu le Messenger d'Allah ﷺ à l'époque antéislamique qui interpellait les gens ainsi : « *Ô vous ! Dites il n'est point de véritable divinité hormis Allah, et vous serez heureux !* » Certains lui crachaient au visage, d'autres déversaient sur lui du sable et d'autres encore l'insultaient. Cela dura jusqu'à midi. Puis une jeune fille s'approcha de lui avec un récipient d'eau. Il se lava le visage et les mains en disant : « *Ma fille, ne crains pour ton père ni défaite, ni humiliation.* » Je demandai alors : qui est cette jeune fille ? On me dit qu'elle s'appelait Zaynab, fille du Messenger d'Allah ﷺ. C'était une jeune fille gracieuse ». Abû Jahl et Abû Lahab, qu'Allah les maudisse, étaient de ceux qui se relayaient dans les préjugés à l'encontre du Messenger d'Allah ﷺ lorsque ce dernier prêchait dans les marchés, et dans les rassemblements populaires. Aux méfaits de ces deux-là, qui l'affectaient beaucoup, s'ajoutaient ceux des personnes à qui le Messenger ﷺ adressait ses prêches.

1. Abû Dawûd (4734), Tirmîdhî (2925), Ibn Mâjah (201), Ahmad (3/390)

1. Parmi les méthodes de l'Envoyé ﷺ pour repousser les ruses d'Abû Jahl et des idolâtres, durant ses tournées auprès des tribus.

A. Rencontres nocturnes avec les membres des différentes tribus

La grande sagesse du Messenger ﷺ le conduisit à profiter de l'obscurité de la nuit pour rendre visite aux tribus. De cette manière, il empêchait les idolâtres de s'immiscer entre lui et les membres des tribus. Ceci permit de réduire à néant l'impact de l'action entreprise par les Quraysh pour contrer la Prédication, à chaque fois que le Messenger ﷺ tentait d'entrer en contact avec une tribu. Le fait que le Messenger ﷺ soit entré en contact avec les tribus Aws et Khazraj de nuit, confirme la réussite de cette riposte stratégique, qui a conduit également aux deux pactes d'allégeance d'Al 'Aqaba.

B. Rendre visite aux membres des tribus chez eux

Le Messenger d'Allah ﷺ avait déjà rendu visite aux tribus Kalb, Banû Hanîfa et Banû 'Âmir dans leur bastion. Il se mettait ainsi à l'abri des persécutions des Quraysh et pouvait de manière appropriée, s'engager auprès des tribus dans des pourparlers, sans être interrompu ou calomnié par les Quraysh.

C. Se faire accompagner de ses partisans

Dans quelques négociations, auprès de certaines tribus, le Messenger ﷺ se faisait accompagner d'Abû Bakr et de 'Alî, qu'Allah les agrée. Les personnes invitées à l'islam ne devaient pas penser que le Messenger était seul, sans aucun soutien parmi les nobles de son clan, ou de ses proches. La connaissance qu'avait Abû Bakr, qu'Allah l'agrée, de la généalogie des Arabes était aussi une aide pour l'Envoyé d'Allah ﷺ. Elle lui permettait de cerner les qualités propres à chaque tribu, et ainsi de choisir celle qui serait la plus apte à endosser le poids de l'apostolat.

D. S'assurer de la protection de la tribu

Pour des considérations sécuritaires essentielles, le Messenger ﷺ interrogeait les tribus sur la protection qu'elles pouvaient fournir, leur capacité militaire, et il leur demandait protection. Il faisait cela avant même de les inviter à l'Islam, car la force, la capacité de défense de la tribu étaient essentielles pour la survie de la Mission, et constituaient une nécessité

incontournable. La tribu (acceptant cette Mission), serait confrontée à toutes les forces maléfiques et corrompues. Elle devait donc être en possession des moyens spirituels et matériels pour l'aider à affronter ce défi. Ces moyens devaient lui permettre d'inspirer la crainte aux ennemis, de protéger la Mission prophétique, d'endurer les répercussions liées à la propagation du Message, et de contourner tous les obstacles sur sa route.

2. Les négociations avec les Banû 'Âmir

Le Messenger ﷺ porta son attention sur la tribu des Banû 'Âmir pour entamer des pourparlers. Ces derniers reposaient sur une préparation et une stratégie. Le Messenger ﷺ et son ami Abû Bakr savaient tous deux que les Banû 'Âmir était une grande tribu respectée de combattants. Elle comptait même parmi les cinq tribus dont les femmes n'avaient jamais été faites captives de guerre. Les Banû 'Âmir, à l'instar des Quraysh et des Khuzâ'a n'étaient assujettis à l'autorité d'aucun roi, et ne versaient pas de tribut. Le Messenger ﷺ savait aussi qu'il existait entre Banû 'Âmir et Thaîf une divergence ancienne. Or, Thaîf s'était opposée de l'intérieur au Messenger ﷺ. Ce dernier envisageait donc de tirer avantage des Banû 'Âmir b. Sa'sa'ah, et de contenir l'adversité des Thaîf en concluant une alliance avec les Banû 'Âmir. Cela permettrait alors d'éloigner la menace des Thaîf.

Les biographes de la Sîrah (biographie prophétique) rapportent que le Messenger ﷺ s'est présenté aux Banû 'Âmir b. Sa'sa'ah qu'il invita à l'islam en exposant sa Mission. Un homme parmi eux, connu sous le nom de Bayḥarah b. Firâs, dit alors : « Par Allah ! Si ce jeune homme rejoignait mon clan et sortait de celui des Quraysh, je soumettrais, par lui, les Arabes à mon autorité ». Puis en s'adressant au Messenger ﷺ, il lui demanda : « Dis-moi. Si nous te suivons pour défendre ta cause, et qu'Allah après cela t'accorde autorité sur tes adversaires, hériterons-nous après toi de ce pouvoir ? ». Le Messenger lui répondit alors : « *L'autorité dans cette affaire appartient à Allah, et Il la déposera chez qui Il le souhaite* ». L'homme rétorqua : « Allons-nous, pour te défendre, nous exposer aux attaques des Arabes, et lorsqu'Allah t'accordera la victoire, l'autorité serait confiée à d'autres que nous ! Nous n'avons pas besoin de l'affaire que tu nous proposes ! ». Les Banû 'Âmir rejetèrent alors l'appel du Messenger ﷺ.

3. Les pourparlers avec les Banû Chaybân

On peut lire ceci, dans ce qui est rapporté par 'Alî b. Abî Tâlib, qu'Allah l'agrée : « Lorsqu'Allah ordonna au Messenger de se présenter auprès des



tribus, il partit et je l'accompagnai [...] ». Le récit se poursuit ainsi : « [...] puis il nous envoya auprès d'une autre assemblée de personnes qui affichaient retenue et sérénité.

Abû Bakr s'approcha d'eux et les salua. Il leur demanda ensuite : de quelle tribu êtes-vous ? Nous sommes des Chaybân b. Tha'labah, lui répondit-on. Abû Bakr se tourna vers le Messager ﷺ et lui dit : ô toi pour qui je sacrifie père et mère ! Ceux-là sont l'élite parmi ces gens. Parmi eux était un certain Mafrûq. Sa parole était décisive et il était d'apparence agréable. Deux tresses descendaient sur sa poitrine. Il était assis près d'Abû Bakr, et ce dernier lui demanda alors : Combien êtes-vous ? Nous ne dépassons pas les milles, lui dit Mafrûq, qui ajouta : et il en faut beaucoup pour vaincre mille des nôtres. Abû Bakr l'interrogea encore sur leur capacité à se défendre. Mafrûq lui fit la réponse suivante : c'est lors de l'affrontement que s'exprime le plus notre colère, et nous sommes les plus prompts à nous battre lorsque nous sommes furieux. Nous préférons les belles montures aux enfants, et prendre les armes plutôt que l'asservissement. La victoire est toutefois entre les Mains d'Allah, parfois Il nous l'accorde et parfois, Il donne le dessus à d'autres sur nous. Mais toi, dis-moi, n'es-tu pas celui dont parle Quraysh ? Abû Bakr lui dit : si tu as entendu qu'il est le Messager d'Allah, alors oui le voici devant toi. Mafrûq demanda à l'Envoyé : Que prônes-tu frère Quraysh ? Il répondit : « *Je vous invite à témoigner qu'il n'existe pas de divinité hormis Allah, Seul et sans égal, et que je suis Son Messager. Je vous demande aussi votre protection et de m'accorder refuge, car les Quraysh ont déclaré leur adversité à Allah, traité Son Messager d'imposteur, et se sont complu dans l'erreur au lieu d'accepter la Vérité, et Allah est l'Autosuffisant, le Digne de Louanges* ». Après ces mots du Messager, Mafrûq le questionna à nouveau : peux-tu m'en dire plus frère Quraysh sur ta Mission, par Allah je n'ai jamais rien entendu de meilleur ? Le Messager d'Allah ﷺ lui récita alors :

« Dis : Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a faite sacrée. Voilà ce qu' [Allah] vous a recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous ». Al-An'âm (Les Bestiaux) : 151.

Mafrûq s'adressant au Messager ﷺ lui dit alors : par Allah, tu nous invite là à observer les nobles mœurs, et les actes de vertu. Ceux qui te traitent

de menteur sont des fabulateurs, et t'ont trahi. Puis Mafrûq confia la décision à Hâni b. Qabîsah en déclarant : voici Hâni, c'est le sage parmi nous et celui qui connaît notre religion. Ce dernier prit alors la parole. —J'ai entendu ton discours frère Quraysh. J'estime qu'abandonner notre religion pour suivre la tienne, après juste une seule rencontre, qui ne se renouvellera pas, serait un manque de jugement et de clairvoyance sur les conséquences de cet acte. La précipitation conduit à l'erreur, et nous ne sommes pas disposés à contracter une telle alliance qui engagerait tous les nôtres. Cependant, nous nous séparerons, chacun retournant d'où il vient, et nous réfléchirons. Puis comme s'il avait voulu qu'El-Muthannâ fasse part de son avis, il dit : voici El-Muthannâ, un sage parmi nous et le chef de notre armée. El-Muthannâ -qui plus tard se convertira- dit alors : j'ai moi aussi bien entendu ce que tu as dit frère Quraysh. Je suis de l'avis de Hâni b. Qabîsah concernant le fait d'abandonner notre religion pour suivre la tienne. Nous sommes pris en otages de deux côtés, comme encerclés par deux étendues d'eau. L'une d'elle est au Yamâma et l'autre est au Samâma. Le Messenger d'Allah, lui demanda alors : quelles sont ces deux étendues d'eau ? El-Muthannâ lui répondit : les fleuves de Chosroes et la Mer des Arabes. Franchir les fleuves de Chosroes serait une faute impardonnable, et ce serait inexcusable, car nous avons un pacte qui nous lie à ce dernier. Nous ne sommes pas autorisés à provoquer la sédition, ni à donner refuge à ceux qui l'entretiennent. Je pense que la chose à laquelle tu nous invites, frère Quraysh, n'est certainement pas du goût des rois. Si en revanche tu souhaites refuge et assistance contre les Arabes, nous te les accorderons. *« Votre réponse ne me déplaît pas »,* leur répondit le Messenger d'Allah, *« car elle reflète votre sincérité. Mais sachez que seuls ceux qui embrassent la Religion d'Allah, Exalté soit-Il, dans sa totalité peuvent vraiment y apporter leur soutien. Maintenant si je vous dis que dans peu de temps, Allah vous fera hériter de leurs terres, de leurs demeures, et que leurs femmes seront vos épouses. Glorifiez-vous et sanctifiez-vous Allah ? »* À ces mots, Nu'mân b. Sharîk dit alors au Prophète : par Allah, nous t'accorderons alors le soutien que tu demandes ».

4. Enseignements, leçons et observations

L'assistance que le Messenger d'Allah ﷺ recherchait avait des caractéristiques particulières. On peut les énoncer comme suit :

Le soutien recherché par le Messenger ﷺ était un soutien qui devait provenir de l'extérieur de La Mecque. Cette quête a commencé à se manifester de façon notable après l'augmentation des persécutions, à la mort de son oncle Abû Tâlib, qui le protégeait contre les méfaits des Quraysh. Cela est

justifié par le fait que celui qui s'engage dans la prédication, ne pourra agir efficacement, et inciter les autres à accueillir favorablement son message, dans un climat de violence et de troubles.

Le Messager d'Allah ﷺ se faisait connaître auprès des tribus, requérant leur assistance, pour se conformer à l'Ordre d'Allah, Exalté soit-Il. Il ne s'agissait pas d'une démarche personnelle inspirée par l'évolution des circonstances, vers laquelle la Prédication à La Mecque avait été réduite.

Les demandes d'assistance et de protection n'étaient adressées par l'Envoyé d'Allah ﷺ, qu'aux chefs de clans et aux notables. Ces derniers étant écoutés et obéis par leur peuple ; ils étaient ceux qui pouvaient fournir la protection nécessaire à la Mission et à son porteur.

On fera remarquer, en se basant sur la biographie prophétique (Sîrah), que le Messager d'Allah ﷺ a recherché le soutien des tribus pour deux raisons :

L'assistance recherchée avait pour objectif de garantir la transmission, afin que le Message circule en toute sécurité parmi les gens, et qu'il ne soit pas, tout comme les adeptes, la cible d'attaques.

Le Prophète ﷺ a toujours refusé de garantir à ceux qui étaient prêts à l'assister par la lutte armée, une quelconque autorité ou pouvoir en guise de rétribution ou de compensation pour leurs efforts de protection et de soutien de la Mission. La prédication de l'islam est un Appel à Allah, dont la condition sine-qua-non à laquelle doit se conformer celui qui y croit, et qui y accorde son soutien est le désintéressement pour la cause d'Allah, et la recherche de Sa Satisfaction. L'assistance fournie et les sacrifices consentis ne doivent avoir aucune autre motivation que celle de servir Allah et de rechercher Sa Satisfaction. L'ambition, les intérêts personnels et la quête du pouvoir n'ont pas leur place dans cette Mission. Étant donné que ce sont les motivations qui déterminent le degré d'implication de l'individu dans son action, il est donc nécessaire, dans ce contexte, pour la pérennité et la préservation de la Mission contre toute corruption, de débarrasser les intentions de toute considération matérielle. En plus de cela, il faut garantir le degré de soutien le plus élevé qui soit, et être prêt à sacrifier pour la Cause. Quiconque souhaite alors rejoindre l'élite de ceux qui appellent à Allah doit le faire sans condition de privilège de rang ou de gain matériel. Cette Da'wâ (prédication) est pour Allah, et c'est Lui qui en confie le commandement à qui Il veut. Toute personne qui débute dans la prédication, doit le faire avec une intention pure (pour Allah uniquement). En revanche, si l'intention est dominée par la volonté d'acquérir un rang, cet indicateur néfaste révèle alors en réalité une faille dans les

motivations de l'individu. Yahya b. Mu'âdh Er-Râzî a dit à ce propos : « Si tu pressens qu'un individu est avide de pouvoir, sache que c'est un perdant ».

Le Messenger d'Allah ﷺ pour sa Mission, voulait s'assurer aussi que les chefs de clans étaient libérés de tout engagement ou pacte pouvant contrecarrer la Da'wâ, et duquel il leur était impossible de se défaire. Jamais les Banû Chaybân ne se seraient engagés dans une guerre contre Chosroes, si ce dernier avait voulu s'emparer du Messenger d'Allah ﷺ et le livrer au Quraysh. Tout comme ils n'auraient pas pu combattre l'Empereur perse si ce dernier lançait une attaque contre le Prophète ﷺ et ses Compagnons. Ceci explique l'échec des discussions avec les Banû Chaybân.

« Seul ceux qui acceptent l'Islam dans sa globalité, peuvent véritablement le défendre ». C'est par ces mots que le Messenger d'Allah ﷺ avait répondu à El-Muthannâ b. Hârithah, lorsque ce dernier lui avait proposé leur soutien contre les Arabes, en dehors des Perses.

L'attitude des Banû Chaybân met en évidence leur bonne disposition, leur moralité et leur courage, mais indique aussi la grande admiration qu'ils avaient pour le Messenger d'Allah ﷺ. Dans leur réponse apparaît la clarté et les limites de leur capacité militaire qu'ils ont su évaluer. Ils ont notamment souligné que ce Message provoquera l'adversité des rois. Rien d'étonnant dans ce cas, qu'un peu plus de dix ans après cela, Allah a destiné les Banû Chaybân à être à la tête de ceux qui affronteraient les rois, l'éclat de l'Islam rayonnant dans leurs âmes. El-Muthannâ b. Hârithah Chaybânî deviendrait alors le chef conduisant ces armées, le héros courageux qui a mené les campagnes de conquêtes en Iraq, du temps du Calife Abû Bakr Es-Saddîq, qu'Allah l'agrée. El-Muthannâ et son peuple, après leur conversion, ont été parmi les Musulmans, ceux au nombre desquels ont compté ceux qui ont fait preuve de la plus grande audace dans la guerre contre les Perses. Rappelons qu'avant d'accepter l'Islam, ils craignaient ces derniers, et n'imaginaient même pouvoir les affronter. Ils avaient pourtant au début, repousser l'invitation du Messenger d'Allah ﷺ à embrasser l'Islam, bien que convaincus de sa véracité, à cause de l'hypothétique conflit qui pouvait en découler avec Chosroës. Affronter les Perses est une chose que jamais ils n'avaient envisagée. La grandeur de l'Islam se manifeste à travers cela, cette religion par lequel Allah, Exalté soit-Il, a élevé le statut des musulmans en ce monde, en faisant d'eux les souverains de la planète, sans parler de ce qu'Il leur réserve dans l'Au-delà, de Bien-être éternel, dans les Jardins des Délices.



PARTIE 2

Les cortèges bénis et l'avant-garde éclairée

Jâber b. Abdullah El-Ansârî relate ceci :

« Durant dix années le Messenger d'Allah ﷺ rendait visite aux gens chez eux, à La Mecque. Il allait aussi à leur rencontre à 'Ukâdh, à Mijanah et dans les sites rituels du pèlerinage à Minâ, en leur disant : « *qui m'accordera refuge, qui m'assistera pour que je délivre la Parole d'Allah ? à celui-là je garantis le Paradis* ». Lorsque des visiteurs venaient alors du Yémen ou de Mudhar à La Mecque, les Quraysh les interceptaient pour leur dire : prenez garde à ce que ce jeune Qurayshite ne vous détourne pas de votre religion ! Le Messenger ﷺ se déplaçait parmi les hommes de son peuple qui le dénigraient en le pointant du doigt. C'est alors qu'Allah nous a envoyé de Yathrîb (Médine) pour lui accorder protection et adopter Sa foi. Celui qui parmi nous avait cru en lui, apprenait alors le Coran pour retourner parmi les siens leur faire accepter l'islam. C'est ainsi que toutes les maisons des Ansâr abritèrent des musulmans, affichant ouvertement leur croyance ».

1. Les premiers contacts avec les Ansâr durant la période du Hajj (pèlerinage) et de la 'Umrah (petit pèlerinage)

A. La conversion de Suwayd b. Sâmit

Dès que le Messenger d'Allah ﷺ était informé de l'arrivée à La Mecque d'un personnage important et de rang parmi les Arabes, il s'empressait d'aller à sa rencontre pour l'inviter à l'islam et lui exposer la guidée et la vérité qui lui avait été révélées. Suwayd b. Sâmit, du clan des Banû 'Amrû b. 'Awf, s'était rendu à La Mecque pour accomplir un des deux pèlerinages (Hajj ou 'Umrah). « L'accompli » était le surnom que les gens de son clan

avait attribué à Suwayd, pour son courage, sa maîtrise de la poésie, sa noblesse et son lignage. Le Messenger d'Allah ﷺ partit alors à sa rencontre dès qu'il apprit son arrivée. Le Prophète adressa un prêche à Suwayd et l'invita à l'islam. Ce dernier lui dit alors : « Et si j'avais moi, des paroles semblables aux tiennes ? » Le Messenger d'Allah ﷺ lui demanda : « *Lesquelles ?* » La sagesse de Luqmân, répliqua Suwayd. L'Envoyé d'Allah ﷺ lui dit : je t'écoute. Lorsque que Suwayd eut terminé sa récitation, le Prophète lui dit : « *Voici certes de bonnes paroles, mais celles que j'ai sont meilleures. Il s'agit du Coran, qui est la Guidée et la Lumière, qu'Allah m'a révélé* ». Le Messenger d'Allah ﷺ récita ensuite des versets du noble Coran à Suwayd, et l'invita à embrasser l'islam. Ce dernier resta près de lui et finit par dire : « Ces paroles sont excellentes », puis il partit. Il retourna auprès de son peuple à Médine et fût peu de temps après cela, assassiné par les Khazraj. Certains parmi les gens de son clan ont affirmé qu'il a été tué parce qu'il était musulman. Il aurait été assassiné le jour de Bu'âth¹². Quoi qu'il en soit, rien n'indique que Suwayd aurait prêché l'islam parmi les siens.

B. La conversion d'Iyâs b. Mu'âdh

Le Messenger d'Allah ﷺ avait entendu parler de l'arrivée à La Mecque d'Abû El-Haysar b. Râfi'. Ce dernier était accompagné de deux jeunes hommes du clan des Banû 'Abd El-Ach-hal, dont l'un deux, était Iyâs b. Mu'âdh. Ces trois-là s'étaient rendus à La Mecque pour obtenir le soutien des Quraysh contre les Khazraj. L'Envoyé d'Allah ﷺ se rendit auprès d'eux et leur demanda : « *Puis-je vous proposer mieux que ce pour quoi vous êtes venus ?* » Qu'as-tu donc à nous proposer, lui demandèrent-ils. Le Prophète leur annonça : « *Je suis le Messenger d'Allah, en mission auprès des hommes pour les appeler à n'adorer qu'Allah sans rien lui associer, et sur moi Il a fait descendre Sa Révélation* ». Il leur exposa l'islam et leur récita des versets du noble Coran. Iyâs b. Mu'âdh, qui était un jeune homme, dit alors : « Par Allah, ceci est meilleur que ce pour quoi nous sommes venus ». Abû El-Haysar saisit alors une poignée de sable qu'il lança au visage d'Iyâs, accompagné de ces paroles : « Tais-toi donc ! Nous ne sommes pas venus ici pour cela ». Iyâs resta silencieux et le Messenger les quitta. Ils retournèrent après cela à Médine, et la Bataille de Bu'âth éclata entre Al-Aws et El-Khazraj. Iyâs périt dans cette bataille. Il est rapporté de ceux qui

1. Note traducteur : nom de la dernière bataille d'une longue et sanglante guerre qui a opposé les Banû Aws au Banû Khazraj. Cette bataille a eu lieu en 617 ap. J.-C.

2. Ibn Hichâm (2/67-69), El-Bayhaqî dans dalâ'ilu-nubûwwah (2/418), Tabârî dans et-târikh (2/351-352).



étaient présents au moment de sa mort, qu'il répétait « il n'y pas de véritable divinité, hormis Allah » (Lâ ilâha illâ Llah), « Allah est le plus Grand » (Allahu akbâr) et qu'il louait et glorifiait Allah jusqu'à son dernier souffle. Il ne faisait donc pas de doute, pour les personnes présentes, qu'il était musulman à sa mort. Ce qu'il avait entendu du Messenger ﷺ à La Mecque lui avait fait accepter l'islam en secret.

2. Les Ansâr et leurs débuts dans l'Islam

Les débuts prometteurs avec la délégation des Khazraj ont eu lieu lors d'une rencontre durant la période du pèlerinage, à Al-'Aqabah (Vallée) près de Mina. Le Messenger d'Allah ﷺ leur demanda : « *Qui êtes-vous ?* » Nous sommes des gens du clan Khazraj, répondirent ces derniers. « *Êtes-vous alliés des juifs ?* », interrogea le Messenger ﷺ. Après avoir répliqué que oui, l'Envoyé d'Allah ﷺ les invita à s'asseoir et à écouter ce qu'il avait à leur dire. Ils s'assirent tous ensemble et le Prophète les appela à l'adoration d'Allah, Exalté soit-Il, et leur exposa l'islam, en leur récitant aussi le noble Coran.

Après le discours du Messenger d'Allah ﷺ et son appel à l'adoration d'Allah, certains membres de ce groupe d'Ansâr prirent la parole pour s'adresser aux autres en ces termes : « Ô vous autres ! Par Allah, vous savez pertinemment que cet homme est le Prophète annoncé par les juifs. Ne laissez donc pas ces derniers vous devancer auprès de lui, répondre à son appel, et croire en lui et accepter ce qu'il a exposé de l'islam, avant vous ». Ils ajoutèrent en s'adressant cette fois-ci au Messenger d'Allah ﷺ : « Nous avons laissé derrière nous un peuple rongé par une grande adversité et un grand mal qui les divise. Nous espérons que par toi, Allah unifiera ce peuple. Nous allons nous rendre auprès d'eux pour les inviter à accepter l'islam et pour leur faire l'exposé de cette religion, que nous venons d'adopter nous-mêmes. Si par la Grâce d'Allah notre peuple se rassemble autour de toi, personne ne sera plus puissant que toi parmi les Arabes ». Sur ces mots ils quittèrent le Messenger d'Allah, et en croyants convaincus ils retournèrent chez eux. Ils étaient alors au nombre de six dont voici la liste : Abû Umâmah As'ad b. Zurârah, 'Awf b. El-Hârith du clan Banû En-najjâr, Râfi' b. Mâlek, Qatbah b. 'Âmir, 'Uqbah b. 'Âmir, Jâbir b. 'Abdullah b. Ri-âb.

De retour parmi les leurs, ils relatèrent leur rencontre avec le Messenger d'Allah ﷺ, invitèrent leur peuple à embrasser l'islam. La nouvelle se répandit chez eux au point que dans toutes les demeures Ansâr on parlait



du Messenger d'Allah ﷺ. Ce groupe d'Ansâr a été la première avant-garde bénie, qui ne s'était pas simplement contentée de croire, mais avait aussi pris l'engagement de propager parmi leur peuple le Message. Chacun d'eux a fait preuve de loyauté envers sa religion, et le Prophète, en s'activant dans l'Appel à Allah auprès de leur tribu, dès leur retour. Ils ont exposé la Parole de guidée à leurs proches, à leurs familles jusqu'à faire évoquer le nom de Mohammad dans toutes les maisons.

C'est ainsi qu'avec la permission d'Allah survint le moment concluant et décisif. La rencontre du Messenger ﷺ et de ce groupe d'Ansâr n'était pas planifiée (par eux), mais avait été préparée par Allah pour être la source revitalisante et jaillissante du bien, un point de rupture définitif dans l'histoire, qui sonnerait véritablement le glas de l'adoration des idoles de pierres. Il s'agit même en réalité, d'une heure cruciale pour le destin de l'humanité, et pour le remplacement des ténèbres qui enveloppaient la vie des hommes, par la Lumière. Comment expliquer qu'en un instant, ces idolâtres sectaires se soient mutés en défenseurs clairvoyants de l'islam, en soldats dévoués à la cause de la vérité, en prédicateurs pleins d'abnégation ? Comment expliquer que juste après cela, ils se soient rendus auprès de leur peuple, la lumière émanant de tout leur être et faisant rayonner leur visage, marchant eux-mêmes dans son éclat ? Ceci est la Volonté du Maître du Destin Suprême qui a fertilisé le champ de la Prédication, sur lequel veillait, farouchement et sans relâche, le digne de confiance (Al-Amîn), pendant les années de sécheresse, passées à le défendre sans interruption, par ses tournées assidues auprès des tribus en quête d'alliance. Cette période était désormais belle et bien révolue, car après ce jour, l'islam deviendra une force dissuasive, une armée de braves. La confrontation qui s'installera entre la vérité et le faux sera aussi la revanche pour les jours passés, et c'est aux pieux qu'appartient la fin heureuse. A partir de La Mecque et depuis ce jour, se sont alors succédés les cortèges bénis, et les avant-gardes éclairées, qu'Allah avait préparés à accueillir la bénédiction de l'islam. Ils se sont ralliés ensemble à la guidée et ont baigné dans sa lumière. Ils ont puisé dans cette bénédiction pour retourner ensuite à Yathrib (Médine), chargés de bien et porteurs de lumière.

Il est utile de faire remarquer ici que cette rencontre qui a eu lieu à Al-'Aqabah, où un groupe des Khazraj rencontra le Messenger ﷺ et qui se conclut par la conversion de ces derniers, n'a pas donné lieu à un serment d'allégeance. Cela s'explique par le fait que ce groupe de Khazraj, du fait



de leur petit nombre, ne considéraient pas être en droit d'imposer à leur tribu un pacte, sans les consulter. Ils se sont juste acquittés sincèrement de leur devoir de transmission du Message de l'islam.

3. Le premier pacte d'allégeance d'Al-'Aqabah

Une année après la première rencontre qui s'était tenue entre le Messenger d'Allah ﷺ et les gens de Médine à Al-'Aqabah, une douzaine d'hommes des Ansâr ont respecté leur engagement en honorant leur rendez-vous avec le Messenger ﷺ, à Al-'Aqabah au moment de la période du Hajj. Ces hommes, dont dix Khazraj et deux Aws, firent allégeance au Prophète lors du premier pacte d'Al-'Aqabah. La composition du groupe (en majorité des Khazraj) indique que les efforts de propagation des convertis de Khazraj se sont concentrés surtout à l'intérieur de leur tribu. Cela ne les a pas empêchés pour autant d'attirer à eux des hommes et des femmes de la tribu des Aws, ce qui marqua les débuts d'une unification des deux clans sous l'étendard de l'islam.

'Ubâdah b. Es-Sâmit El-Khazrajî a fait le témoignage suivant au sujet du premier pacte d'allégeance d'Al-'Aqabah : « J'étais de ceux qui ont assisté au premier pacte d'Al-'Aqabah. Nous étions douze hommes à faire le serment appelé de serment des femmes. C'était avant l'obligation de la lutte armée. Nous avons prêté serment d'abandonner l'idolâtrie, de ne pas voler ou forniquer, de ne pas tuer nos enfants, de nous abstenir de toute calomnie, et de ne pas désobéir dans le bien ordonné par le Messenger. La rétribution pour la fidélité à cet engagement serait le Paradis. Celui qui transgresserait ce pacte d'une manière ou d'une autre, son sort appartiendrait alors à Allah, Exalté soit-Il, qui déciderait alors de lui pardonner ou de le châtier »¹.

Les clauses de ce pacte sont celles auxquelles devront adhérer plus tard les femmes, d'où le nom de pacte ou serment des femmes qui lui est attribué. Mus'ab b. 'Umayr fut désigné par le Messenger d'Allah ﷺ pour se charger de l'enseignement des nouveaux adhérents au pacte. Il leur faisait aussi réciter le noble Coran, ce qui lui valut le surnom d'El-Muqrî-u (celui qui fait réciter), et il dirigeait également la prière en commun. Mus'ab avait été choisi pour cette tâche par le Prophète ﷺ qui connaissait d'un côté la personnalité de son émissaire, et de l'autre le contexte médinois. En plus de sa connaissance du noble Coran, Mus'ab était largement pourvu

1. Al-Boukhârî, (18, 92, 38 et 3999) et Mouslim (1709).

en qualités relationnelles, en retenue, bonnes mœurs et en sagesse ; et c'est sans mentionner sa foi solide et son ardeur à défendre l'islam. En quelques mois, il a donc réussi à propager la nouvelle religion dans la plupart des foyers médinois, et à gagner à la cause des personnalités de haut rang à Médine, tels que Sa'd b. Mu'adh, Usayd b. Hudhayr, qui tous deux ont également été à l'origine de la conversion de beaucoup au sein de leur clan ».

La « mission diplomatique » de Mus'ab b. 'Umayr, qu'Allah l'agrée, a été couronnée de succès dans l'enseignement des principes de cette nouvelle religion, du noble Coran et de sa compréhension. Elle a aussi, d'un autre point de vue, renforcé les liens de fraternité entre les membres des différentes tribus ayant adopté la nouvelle foi. Mais ce lien fraternel établi entre ces tribus et le Prophète ﷺ et ses Compagnons encore à La Mecque, a été également consolidé ; car désormais il existait une base sûre d'où la Da'wâ pouvait prendre son envol.

C'est As'ad b. Zurârah qui avait offert l'hospitalité à Yathrib, à Mus'ab b. 'Umayr, qu'Allah les agrée. Les Musulmans se sont montrés très actifs dans ce mouvement prosélyte pionnier, dirigé par Mus'ab, qu'Allah l'agrée. Son approche dans la prédication était coranique, à l'instar de ce que lui avait enseigné son Professeur ﷺ. Il nous a d'ailleurs laissé par son exemple, des interprétations savantes et vivantes de certains passages mecquois du noble Coran, tels que celui-ci de la Sourate En-Nahl (Les Abeilles), verset 125 :

« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés. »

4. La conversion d'Usayd b. Hudhayr et de Sa'd b. Mu'adh, qu'Allah les agrée tous deux

Sa'd b. Mu'adh et Usayd b. Hudhayr étaient deux dignitaires de leur clan, les Banû Abd-El-Achhal. Ils étaient idolâtres selon la religion de leur peuple. Ayant été informés de l'activité prosélyte de Mus'ab b. 'Umayr, Sa'd s'adressant à Usayd lui dit : « Ô toi Usayd le débrouillard ! Rends-toi auprès de ces deux-là qui sont venus chez nous pour égarer nos faibles d'esprit. Mets-les en garde, et interdis leur d'agir ainsi chez nous. Si ce n'était à cause de ce qu'il existe de liens entre moi et As'ad b. Zurârah,

comme tu le sais, je m'en serais chargé moi-même. Mais c'est mon cousin, et il n'est pas coutumier d'une telle conduite ». Usayd s'empara de sa lance et se rendit auprès d'eux. En le voyant s'approcher, As'ad b. Zurârah dit à Mus'ab : « Celui qui se dirige de ce pas vers toi est un des notables de son clan. Parle-lui en toute sincérité. Mus'ab lui répondit : s'il s'assied je lui parlerai ». Usayd se tenant debout face à eux, commença à les interpellier durement : « Que faites-vous donc ici, à égarer nos faibles d'esprit ? Allez-vous-en, si vous tenez encore à la vie. Mus'ab lui dit avec toute l'amabilité du croyant et la confiante tolérance que lui impose sa mission : veux-tu s'il te plaît t'asseoir et nous écouter un moment ? Si ce que tu entends te convient, tu pourras alors y adhérer. Dans le cas contraire, nous t'épargnerons ce qui te contrarie. « Ta proposition est honnête », lui dit Usayd en plantant sa lance au sol, avant de s'asseoir en leur compagnie. Mus'ab lui parla de l'islam et lui récita des versets du noble Coran. On rapporte d'eux (Mus'ab et As'ad) ceci : « Par Allah, son intérêt pour l'Islam se lisait sur son visage avant même qu'il ne l'exprime clairement et ouvertement. Il dit alors : je n'ai rien entendu de meilleur et de plus beau ! Que doit-on faire pour embrasser cette religion ? Tu dois déjà faire un lavage rituel pour te purifier, et laver tes vêtements. Après cela tu devras prononcer le témoignage de vérité, et accomplir la Salât », lui répondirent Mus'ab et As'ad. Usayd partit se laver et nettoyer ses vêtements, il prononça dans la foulée la profession de foi de l'islam et accomplit une courte prière. S'adressant après cela à ses deux interlocuteurs il leur dit : « J'ai laissé derrière moi un homme qui entraînera avec lui dans son sillage tout son peuple, s'il se convertit. Je vais vous l'envoyer dès maintenant, il s'agit de Sa'd b. Mu'âdh ».

Usayd empoigna sa lance et partit rejoindre Sa'd et ses compagnons dans leur cénacle. En le voyant entrer, Sa'd s'écria : « Je jure par Allah qu'Usayd nous revient là avec un visage complètement transformé, qui n'est pas celui avec lequel il est parti ! Que s'est-il passé ? demanda Sa'd à Usayd qui se tenait debout au milieu de l'assemblée. J'ai eu une conversation avec ces deux hommes, et par Allah je n'ai rien constaté de néfaste chez eux, répondit Usayd. Puis il ajouta : je leur ai toutefois interdit de poursuivre ce qu'ils faisaient et ils m'ont assuré qu'ils se plieraient à mon souhait. Mais j'ai aussi appris que les Banû Hârithah ont dépêché contre Sa'd b. Zurârah des tueurs, et qu'en assassinant ton cousin, ils cherchent à t'intimider et t'humilier. Sa'd se leva avec colère et précipitation, inquiet de ce qu'il venait d'entendre au sujet des Banû Hârithah. Il se saisit de sa lance et dit

à Usayd : « J'ai l'impression par Allah que tu n'as été d'aucune utilité dans cette affaire ! ». Il se rendit de lui-même auprès de Mus'ab et d'As'ad qu'il trouva assis en toute quiétude. Il comprit alors que le but d'Usayd avait été de l'envoyer pour écouter par lui-même. Sa'd les interpella sèchement et dit à son cousin : « Par Allah Ô Abû Umâmah, je ne t'aurais jamais permis cela s'il n'y avait entre nous ces liens de parenté. Comment oses-tu nous contrarier ainsi chez nous ! ». Entre temps As'ad avait averti Moṣ'ab au sujet de son cousin : « Par Allah celui qui arrive est le chef d'un peuple dont pas un n'hésitera à imiter, s'il vient à se convertir à l'Islam ». Mus'ab s'adressant alors à Sa'd lui demanda : « Assieds-toi donc et écoutes. Si ce que tu entends te plaît, tu pourras l'accepter de ton plein gré. Si en revanche ce que tu entends te déplaît, nous nous retirerons et t'épargnerons cette contrariété. Sa'd lui fit savoir qu'il trouvait son offre équitable. Il s'assit après avoir planté sa lance au sol. Mus'ab lui exposa l'Islam, et lui récita le Noble Coran. Mûsâ b. 'Uqbah rapporte ce qui suit : « Mus'ab lui récita le début de la Sourate de l'Ornement (Ez-Zukhruf). Par Allah, nous pouvions lire sur le visage de Sa'd l'attrait qu'exerçait l'Islam sur lui, avant même qu'il ne l'exprime ouvertement et clairement ». Sa'd demanda alors : « Que doit-on faire pour devenir musulman et se convertir à cette religion ? Ses interlocuteurs l'informèrent qu'il devait faire un lavage rituel pour se purifier, laver ses vêtements, prononcer le témoignage de vérité, et accomplir une prière. Sa'd accomplit tous ces actes : la purification rituelle, le nettoyage des vêtements, la profession de foi et l'accomplissement de la prière. Après cela il empoigna sa lance et se rendit auprès des notables de son peuple réunis dans leur cénacle, accompagné d'Usayd b. Hudhayr. En le voyant arriver, les gens de l'assemblée dirent : « Nous jurons par Allah que Sa'd nous revient là avec un visage qu'il n'avait pas en partant ». Se tenant debout au milieu du cénacle Sa'd s'adressant à ses compagnons leur dit : « Ô Banû Abd-El-Achhal, que pensez-vous de la manière dont je vous dirige ? –Tu es notre chef, ton opinion est la plus avisée et ton expérience est la plus confirmée ! lui répondirent-ils. Il leur dit alors : « Sachez dans ce cas, qu'à partir de maintenant je n'adresserai plus la parole à quiconque d'entre vous, homme ou femme, tant qu'il ou elle ne croira pas en Allah et en Son Messager ! ». Par Allah, le soir même, il ne restait pas un homme ou une femme dans tous les foyers des Banû Abd-El-Achhal, qui n'ait accepté l'Islam.

As'ad et Mus'ab retournèrent ensuite chez As'ad b. Zurârah où ils furent accueillis et où continuèrent à prêcher l'Islam auprès des gens, jusqu'à ce

qu'il y ait dans chaque demeure Ansâr plusieurs musulmans et plusieurs musulmanes. Tous s'étaient alors convertis à l'exception d'Al-Aṣayrim, alias 'Amrû b. Thâbit b. Waqsh, qui lui ne s'est converti que le jour d'Uhud, pendant la bataille où il tomba martyr, alors qu'il n'avait pas fait une seule prosternation pour Allah. Le Prophète ﷺ l'a d'ailleurs mentionné parmi les gens du Paradis.

Ibn Ishâq rapporte quant à lui, selon une chaîne de transmission satisfaisante qui remonte à Abû Horeyra, qui demandait aux gens : « Qui est l'homme qui compte parmi les gens du Paradis, alors qu'il n'a pas accompli une seule prosternation ? ». Si les gens ne lui répondaient pas, il disait alors : « Il s'agit d'Asayrim Banû 'Abd-El-Achhal ».

5. Enseignements, leçons et observations

La stratégie prophétique s'était focalisée sur la ville de Yathrib elle-même, et le rôle des six Médinois qui s'étaient convertis a été essentiel pour la propagation de l'Islam dans le cours de cette année.

Plusieurs facteurs ont facilité la propagation de l'Islam dans la ville de Médine, dont :

La douceur de tempérament et l'amabilité dont les Khazraj et les Aws avaient été gratifiés par Allah. Ils étaient aussi exempts de cette fierté excessive, qui constitue bien souvent une prédisposition à renier la vérité. Toutes ces qualités sont le produit d'un héritage ethnico-génétique, auquel le Prophète ﷺ a fait allusion lorsqu'il avait accueilli une délégation du Yémen en ces termes : « *Vous avez reçu la visite des gens du Yémen, dont le tempérament est le plus affable et dont les cœurs sont les plus tendres* »¹. Les Khazraj et les Aws sont des tribus dont les origines sont d'ailleurs yéménites. Leurs ancêtres s'étaient séparés des autres tribus du Yémen il y a longtemps. Le noble Coran évoque aussi leur mérite :

« Et ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrants] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. » Al-Hashr (Le Rassemblement) : 9

L'animosité et les querelles intestines qui existaient entre les deux tribus, celle des Aws et des Khazraj. Cela a d'ailleurs donné lieu à des batailles san-

1. Al-Boukhârî (5/428); Mouslim (52)

glantes, comme celle de Bu'âth, entre autres. Cette dernière avait causé la disparition des plus grands chefs de ces tribus, qui étaient les homologues des chefs mecquois ou de Tâïf, et qui représentaient donc un obstacle à la Mission prophétique. Le leadership ne pouvait alors être assuré que par de jeunes et nouveaux chefs, qui eux étaient prêts à accepter la vérité. En outre, aucune autre autorité dominante n'existait qui aurait pu soumettre la masse, et autour de laquelle les gens auraient pu se rassembler, et sous l'ombre de laquelle ils se seraient unifiés. Âïcha, qu'Allah l'agrée, relate ceci : « Le jour de la bataille de Bu'âth a été un évènement qu'Allah a mis au profit de Son Messenger. Ce dernier avait annoncé sa Mission, et entre temps la division faisait rage parmi ces tribus, dont les nobles étaient assassinés ou blessés. La disparition de ces notables a facilité, par la Volonté d'Allah, la conversion à l'islam de ces tribus »¹.

Le voisinage avec les juifs, a permis aux membres de ces tribus d'être informés, même vaguement, des Révélation divines et des récits des prophéties antérieures. Ils étaient donc confrontés au quotidien, au sein de leur société, à ces questions. Ceci, à la différence des Quraysh, qui ne côtoyaient pas les gens du Livre. Ces derniers n'entendaient, tout au plus, que des bribes d'informations au sujet des Prophètes ou de la Révélation divine, sans que cela n'ait d'impact sur eux, ou n'occupe constamment leur pensée. Les juifs en revanche ne cessaient de lancer des avertissements menaçant à l'encontre des Aws et les Khazraj au sujet d'un Prophète sur le point de faire son apparition. Ils se targuaient d'être ses futurs disciples, et qu'avec lui ils extermineront les Arabes idolâtres (dont les Aws et les Khazraj) comme ont été exterminés les peuples de 'Âd et de Iram. Les juifs faisaient ces menaces alors qu'ils étaient bien moins nombreux que les Aws et les Khazraj. Allah, Exalté soit-Il, nous rapporte dans le noble Coran ces faits :

« Et quand leur vint d'Allah un Livre confirmant celui qu'ils avaient déjà, - alors qu'auparavant ils cherchaient la suprématie sur les mécréants, - quand donc leur vint cela même qu'ils reconnaissaient, ils refusèrent d'y croire. Que la malédiction d'Allah soit sur les mécréants ! » Al-Baqarah (La Vache) : 89.

Mais la Volonté d'Allah d'élever Sa Parole, s'est accomplie par le biais de six Médinois qui se sont alliés au Messenger d'Allah ﷺ, lors de la rencontre à Al-'Aqabah, dans la vallée de Minâ, où l'Envoyé d'Allah leur a exposé l'Is-

¹ Al-Boukhârî (3777, 3846, 3930), Ahmad (6/61), Al-Bayhaqî dans Dalâ'il-an-nubuwwah (2/421).

lam. Ils se sont alors réjouis et se sont soumis, car ils surent qu'ils avaient à faire au Prophète qu'avaient annoncé les juifs. De retour chez eux à Médine, ils n'avaient plus qu'à répandre dans leurs foyers l'information de l'apparition du Messenger. Ce fut alors le point de départ de « l'islamisation des Ansâr », comme ont désigné cette étape les biographes de la Sîrah.

Le fait que deux membres de la tribu des Aws aient pris part au premier pacte d'Al-'Aqabah, constitue un développement essentiel au bénéfice de l'Islam. Après la bataille sanglante de Bu'âth, ces six membres du clan Khazraj, avaient réussi à dépasser le stade des querelles internes. Ils avaient alors fait appel à sept autres nouveaux membres, pour prendre part au pacte, dont deux étaient du clan Aws. Ils ont donc respecté les résolutions prises, en vue de tenter d'enterrer les dissensions. Les Khazraj et les Aws ont ainsi pu orienter leurs efforts en direction de l'islamisation de la ville de Médine, surpassant les querelles tribales persistantes.

L'évolution nouvelle engendrée par le pacte d'Al-'Aqabah, avait érigé Mus'ab b. 'Umayr au rang de représentant attitré du Messenger d'Allah ﷺ auprès des Médinois, auxquels il dispensait apprentissage du noble Coran, et enseignement des principes islamiques. Par sa sagesse, sa capacité de jugement et sa diplomatie, Mus'ab a été la cause des grands succès pour l'islam.

L'ambassadeur du Messenger d'Allah ﷺ, a réussi à accomplir beaucoup en une seule année, par la Grâce d'Allah uniquement, puis à cause du dévouement et de la sincérité dont il fit preuve dans sa prédication. Rien de comparable avec certains ambassadeurs des pays musulmans, de nos jours. Les dirigeants devraient choisir des ambassadeurs croyants, dévoués et qualifiés, capables de représenter leurs nations, leur religion, par les actes aussi bien que par les paroles, et par leurs mœurs aussi bien que par leur comportement.

L'ambassadeur Mus'ab, qu'Allah l'agrée, a aussi réussi à implanter un environnement adéquat, permettant le transfert de la prédication et de la nation de l'islam vers un nouveau siège. Pour cela, il a su traduire avec succès, en acte et en comportement, l'esprit du premier pacte d'Al-'Aqabah, dont la signification est l'observance scrupuleuse des valeurs de l'Islam.

Le déploiement de tous les efforts possibles de la part du Messenger ﷺ pour mobiliser les forces en faveur de l'islam à Médine. Aucun effort humain possible n'a été négligé, dans l'édification d'une base solide, sur la-



quelle devra être érigée la nouvelle nation. Cet effort s'est poursuivi sur deux années entières consacrées à la prédication et à l'organisation.

La mobilisation spirituelle avait porté ses fruits dans le cœur des Ansâr, et ces derniers avaient pressenti qu'il était temps désormais, d'instaurer la nouvelle nation. Selon les termes de Jâbir, qu'Allah l'agrée, qui se voulait le représentant de cet idéal élevé et prestigieux : « Jusqu'à quand allons-nous laisser le Messenger d'Allah ﷺ accomplir ses tournées, être repoussé dans les montagnes mecquoises, en proie à la peur ! ».

Mus'ab, qu'Allah l'agrée, arriva à La Mecque juste avant la période du pèlerinage, de la treizième année depuis le début de la Mission prophétique. Il donna un exposé complet de la situation des Musulmans de Médine : les capacités, les opportunités, et la façon dont l'Islam s'était implanté dans l'ensemble des secteurs des Aws et Khazraj. Il fit savoir que ces peuples étaient désormais prêts à contracter un nouveau pacte, qui garantirait cette fois-ci la protection et la défense du Messenger d'Allah.

La rencontre qui bouleversa le cours de l'histoire eut lieu durant la période du Hajj de la treizième année du début de la Mission prophétique. Un peu plus de soixante-dix musulmans de Yathrib, partirent accomplir ce pèlerinage. À La Mecque ils entrèrent secrètement en contact avec le Messenger d'Allah ﷺ, et s'accordèrent avec lui pour une rencontre durant les jours du sacrifice, au défilé près d'Al-'Aqabah, à la station des premières stèles de Minâ. Ce rassemblement devait se tenir dans le plus grand secret, et de nuit pour profiter de l'obscurité »

* * * *

PARTIE 3

Le deuxième pacte d'Al-'Aqabah

« [...] Jusqu'à quand allons-nous laisser le Messenger d'Allah ﷺ accomplir ses tournées, être repoussé dans les montagnes mecquoises, en proie à la peur ! », avait dit Jâbir b. 'Abd Allah, qu'Allah l'agrée. « Soixante-dix hommes partirent alors à La Mecque, retrouver le Messenger d'Allah, pour la saison du Hajj. Une fois là-bas, nous convînmes avec l'Envoyé d'Allah d'une rencontre dans le corridor d'Al-'Aqabah, où un à un, et deux par deux, nous nous regroupèrent tous autour de lui. Nous lui demandâmes alors : Ô Messenger d'Allah ! Quels sont les termes du pacte ? ».

Le Messenger d'Allah ﷺ répondit : « *Prêtez-moi serment pour l'obéissance dans l'ardeur et la nonchalance ; pour faire don dans la difficulté et dans l'aisance ; pour ordonner la bienfaisance et interdire la malfaisance ; pour dire pour Allah la Vérité sans craindre en Lui aucune remontrance. Prêtez moi serment de m'accorder votre assistance ; de me protéger, une fois parmi vous, contre ce que vous vous protégez vous-mêmes, vos femmes et votre descendance. En retour le Paradis sera votre Récompense* ».

Jâbir dit : « Nous nous sommes alors approchés de lui pour faire allégeance. As'ad b. Zurârah empoigna la main du Messenger ﷺ, il était le plus jeune, et s'adressa aux autres personnes présentes en ces termes : « Un instant, gens de Yathrib ! Nous avons enfourché nos chameaux pour venir ici, car nous savons qu'il est le Messenger d'Allah ﷺ. Nous savons qu'en le faisant venir ici aujourd'hui, nous nous dressons contre tous les Arabes. Cela signifie la mort pour les meilleurs d'entre vous, et les attaques des épées tranchantes. Si vous êtes prêts à endurer cela, votre récompense incombe à Allah. Mais si vous avez peur, ou craignez plus tard de faire preuve de lâcheté, alors dites-le dès à présent, car c'est auprès d'Allah plus excusable ! » « Écarte-toi As'ad, par Allah, jamais nous ne laisserons ce pacte nous échapper ! Et jamais nous ne nous rétracterons ! » lui dirent

ses compagnons. « Nous nous sommes alors tous approchés du Messenger ﷺ pour prêter serment et accepter ses conditions, en échange du Paradis. »

C'est ainsi que les Ansâr ont prêté allégeance au Messenger d'Allah ﷺ promettant obéissance, assistance et soutien. 'Ubâdah b. Es-Sâmit avait d'ailleurs nommé cet engagement le pacte de la guerre. La version du récit rapportée par le compagnon Ka'b b. Mâlik Al-Ansârî, qui avait assisté au deuxième pacte d'Al-'Aqabah, comporte quant à elle, d'autres détails importants. Dans ce récit du deuxième serment d'allégeance, il relate ceci : « Nous nous rendions à La Mecque pour le Hajj en compagnie des idolâtres de notre peuple. Nous pratiquions déjà la Salât et avons appris les rites du pèlerinage, avant de nous y rendre. Nous devons rencontrer le Messenger d'Allah ﷺ à Al-'Aqabah durant les jours du sacrifice, sans que ne le sache les idolâtres qui étaient avec nous. Nous passions la nuit du rendez-vous parmi les gens de notre peuple, au campement, où nous avons dormi jusqu'au premier tiers de la nuit. C'est alors que nous sortîmes du campement pour rejoindre le Messenger d'Allah ﷺ, nous faufilant en douce avec prudence. Nous nous regroupâmes dans le défilé d'Al-'Aqabah avec soixante-treize hommes, et deux femmes qui étaient Nusaybah bint Ka'b et Asmâ'e bint. 'Amrû. Après une attente, le Messenger d'Allah ﷺ fit son apparition accompagné d'Al-'Abbâs b. Abd al-Muttalib, qui était encore de la religion de son peuple. Il souhaitait toutefois être présent au côté de son cousin, et se rassurer pour lui au sujet de cette affaire. Lorsque le Messenger ﷺ s'installa, Al-'Abbâs b. 'Abd al-Muttalib fut le premier à prendre la parole. Il expliqua que l'Envoyé d'Allah ﷺ était à l'abri des méfaits de son peuple parmi les Banû Hâshim, mais qu'il désirait tout de même émigrer à Médine. Al-'Abbâs voulait donc s'assurer que les Ansâr assureraient sa protection. Dans le cas contraire, ils feraient mieux le laisser dans sa situation actuelle. Les Ansâr demandèrent alors au Messenger d'Allah ﷺ de s'exprimer et de faire connaître ses conditions et les conditions d'Allah.

Le Messenger dit : « Comme condition de ce pacte qui nous lie, vous devrez me protéger de ce que vous protégez vos familles (femmes et enfants) ». El-Barâ-u b. Ma'rûr saisit la main du Prophète et déclara : « Par Celui qui t'envoie avec la Vérité, nous te protégerons assurément, comme nous protégeons nos femmes et nos vies. Accepte donc notre engagement Ô Messenger d'Allah, car par Allah, nous sommes des guerriers, des gens d'armes, comme l'étaient nos nobles pères desquels nous avons hérité



cela... ». Il fut interrompit à ce moment par Abû-l-Haytham b. Et-Tayyihân, qui interrogea le Messenger : « Ô Messenger d'Allah ! Nous entretenons des liens avec les juifs (à Yathrib), que nous devons certainement rompre. Si nous te soutenons et qu'Allah t'accorde ensuite autorité et pouvoir, retourneras-tu auprès des tiens en nous abandonnant à notre sort ? ». Le Messenger d'Allah ﷺ sourit et le rassura en ces termes : « *Non, sang pour sang et ruine pour ruine, je suis des vôtres et vous êtes des miens, je ferai la guerre à vos ennemis, et je ferai la paix avec vos alliés* ».

Puis l'Envoyé d'Allah ﷺ leur demanda : « *Présentez-moi douze chefs parmi vous, désignés à la tête de leur peuple pour les représenter* ». Les douze chefs furent sélectionnés : neuf d'entre eux étaient du clan Khazraj et les trois autres du clan Aws.

Le Prophète ﷺ les invita ensuite à rejoindre leur campement. On venait en effet d'entendre des cris d'avertissements adressés au Quraysh, par Satan en personne. El 'Abbâs b. 'Ubâdah b. Nadhlah proposa au Messenger : « Par Celui qui t'envoie avec la Vérité, si tu le souhaite, dès demain nous fonderons sur les gens de Minâ avec nos épées. « *On ne nous a pas ordonné cela* », lui répondit le Messenger d'Allah ﷺ, « *mais retournez pour l'instant à vos campements* ». Ils rejoignirent tous leur campement. Au matin, les chefs Quraysh leur rendirent visite, et les interrogèrent au sujet d'une rumeur concernant un pacte contracté par les gens de Yathrib avec l'Envoyé ﷺ, et une invitation faite à ce dernier d'émigrer chez eux. Les idolâtres des clans Khazraj et Aws jurèrent n'avoir jamais fait une telle chose, tandis que les musulmans se lançaient des regards complices. Ka'b b. Mâlik poursuit ensuite son récit : « Les Quraysh se levèrent pour partir. Parmi eux se trouvait Al-Hâarith b. Hichâm b. Al-Mughîrah Al-Makhzûmî. Ce dernier portait des sandales neuves. Je dis alors à Abû Jâbir (un des chefs idolâtres de Yathrib), feignant de montrer, par ma présence, mon implication dans leurs discussions : -Abû Jâbir, un chef de ton rang parmi les nôtres, n'est-il pas capable de s'offrir d'aussi belles sandales que celles de ce jeune de Quraysh ? El Hâarith entendant cette remarque, se déchaussa et lança sa paire de sandales vers moi, en disant : par Allah, je te conjure de les porter (à ma place). Abû Jâbir s'adressant à moi me dit alors : voyons Ka'b ! Tu viens de mettre en colère ce jeune homme, par Allah rends-lui donc ses sandales. -Non, dis-je, par Allah, je ne les rendrai pas ! Par Allah, c'est une aubaine de bon présage, et pour une telle aubaine, je suis prêt à dépouiller celui-là »¹.

1. Ahmad (3460-462), El Hâkem (2/624-625), Tabarî dans son târîkh (2/360-362), El-Bayhaqî dans son Sunan-

Enseignements, leçons et observations

- « Considérant toutes les subtilités, les mobiles, les implications et le contexte par rapport à la chronologie des événements, nous pouvons dire que ce pacte crucial, a été le point de départ, à partir duquel se sont enchaînées toutes les conquêtes islamiques. Ces conquêtes ont dès lors suivi une progression renforcée par ce pacte d'allégeance, qui a été conclu sur la base des engagements et obligations que le Messager d'Allah ﷺ a obtenu du premier des détachements d'avant-garde des Ansâr (Les Défenseurs d'Allah). Ces derniers étaient les plus avisés des hommes au regard des engagements et accords conclus, et les plus aptes à se conformer fidèlement à ce Traité avec Allah et Son Messager ﷺ. Un Traité qui impliquait d'être prêt au sacrifice et à toutes ses exigences humaines et matérielles. Ce pacte, à travers ses mobiles, révèle qu'il s'agit du pacte de la foi sincère et de sa défense. Mais de manière plus subtile, il révèle aussi une force prête à repousser des troupes imposantes, dressées en coalition contre elle. Les Ansâr avaient pleinement conscience de la valeur de cette force et de son poids sur les champs de bataille et dans la lutte armée. Ils savaient qu'elle générerait un effort débordant, mobilisant tous les moyens possédés par des hommes engagés dans le Jihâd, contre tout arrogant hautain sur terre, et pour élever la Parole d'Allah et pour que le Jugement n'appartienne qu'à Lui.

- Les bénéfices de la foi véritable et ses répercussions sur l'éducation des âmes, se manifestent lorsque les grands leaders sont prêts à sacrifier leur vie pour la Cause d'Allah et de Son Messager ﷺ. La rétribution attendue n'est plus alors l'acquisition d'un bien terrestre, d'un statut social, d'une autorité ou d'un pouvoir. Pourtant, ce sont des dizaines d'années de la vie de ces gens, qui s'étaient auparavant dissipées dans les luttes pour ce même pouvoir et cette même autorité. Mais lorsque la foi et la conviction éclairée pour l'islam se mêle à l'âme, elles produisent ce résultat.

- La stratégie bien élaborée dans la conclusion du Pacte d'Al-'Aqabah est manifeste. Le Pacte a en effet été entériné dans des circonstances très difficiles. Mais il représentait également un défi sérieux pour les forces idolâtres à cette période. La stratégie prophétique ayant conduit à sa réussite révèle une grande habileté et une grande finesse, comme cela est démontré dans ce qui suit :



* Les mouvements et les déplacements secrets des candidats au Pacte, à des fins de dissimulation. La délégation des musulmans (pour le Pacte) comportait soixante-dix hommes et deux femmes, parmi les cinq cents personnes composant le convoi de Yathrib. Les mouvements et déplacements de ces soixante-dix musulmans constituaient un défi. Pour pallier à cela, la date du rendez-vous à Al-'Aqabah avait été fixée au deuxième jour du sacrifice (des jours dits de tachrîq), après le premier tiers de la nuit. C'est à ce moment que le sommeil enveloppe les gens et que les déplacements se font plus rares. C'est aussi dans le défilé le plus à l'est d'Al-'Aqabah, loin des regards de ceux qui pourraient éventuellement se lever durant la nuit pour leurs besoins, qu'a eu lieu cette rencontre.

* La planification des sorties vers le lieu de réunion des candidats au Pacte, en toute précaution, et en respectant des intervalles de temps entre les déplacements, qui ne devaient impliquer qu'une seule personne ou deux à la fois.

* La dissimulation totale des informations relatives au moment et au lieu du rendez-vous. Ces informations n'étaient connues que d'Al-'Abbâs b. Abd al-Muttalib, qui avait accompagné le Messager ﷺ pour se rassurer sur son sort; 'Alî b. Abû-Tâlib, posté en surveillance pour les Musulmans, à l'entrée du corridor ; et Abû Bakr qui surveillait l'arrivée des Musulmans en fin de route. En dehors de ces derniers, les autres musulmans, et personne d'autre n'avaient aucune connaissance des détails du projet. On avait également ordonné au groupe des candidats au Pacte de ne parler qu'à voix basse et que si nécessaire. Il ne fallait pas attirer l'attention des éventuels espions à l'écoute ou en observation.

* La poursuite de la stratégie de dissimulation et du secret, même lorsque Satan avait mis à jour la conclusion du Pacte. Le Messager ﷺ a alors commandé le retour au campement discrètement et sans riposte afin de ne pas précipiter une confrontation armée à laquelle les musulmans n'étaient pas encore prêts. Au moment où les Quraysh, voulant vérifier l'information (sur la tenue de la rencontre à Al-'Aqabah et du Pacte), ils ont été confrontés au silence des musulmans, ou à des interventions de ces derniers visant à détourner la conversation

* Le choix de la dernière nuit des nuits du pèlerinage, qui est la treizième du mois de Dhul-hijjah. La raison de ce choix, est que le lendemain, qui est le treizième jour, suivant cette nuit, les pèlerins retournent chez eux. Dans ces conditions il aurait été difficile pour les Quraysh de riposter et

d'entraver l'action des musulmans, si l'affaire du Pacte avait été dévoilée, comme cela pouvait être envisagé, et comme cela a effectivement eu lieu.

- Les cinq conditions du Pacte d'allégeance étaient transparentes et fermes et dans leur clarté ne laissaient aucune place à la dissolution ou à l'ajournement. Il s'agissait d'obéir dans l'ardeur ou la nonchalance, de dépenser ses biens dans l'aisance ou la difficulté, d'ordonner le bien et d'interdire le mal, d'œuvrer pour l'établissement de la religion d'Allah sans craindre les reproches de quiconque, d'assister et de protéger le Messenger d'Allah ﷺ à son arrivée dans la ville de Médine.

La promptitude avec laquelle le chef Ansâr, El-Barâ-u b. Ma'rûr, avec répondu sans hésiter, en disant : « Par Celui qui t'a envoyé avec la vérité ! Nous te protégerons de ce que nous protégeons nos familles, accepte notre serment Ô Messenger d'Allah, car nous sommes des guerriers, et des gens d'armes, comme l'étaient nos pères desquels nous avons hérité cela ». Le chef de cette délégation faisait la promotion auprès du Messenger d'Allah ﷺ des capacités militaires de son peuple et de ses guerriers, ses coutumiers des faits d'armes. On peut faire remarquer ici qu'El-Barâ-u, avait dit à son peuple en partant de Yathrib pour rencontrer le Messenger d'Allah : « J'ai eu une idée, mais je ne sais ce que vous en penserez. Ceux qui l'accompagnaient lui demandèrent : quelle idée ? » Je pense que je ne tournerai pas le dos à la Ka'ba, et que je prierai désormais que dans sa direction », leur dit El-Barâ-u. « Mais par Allah, nous savons que le Messenger ﷺ ne prie qu'en direction du Shâm (Jérusalem), et nous n'allons pas diverger de sa conduite », lui répondirent ses compagnons de route. A l'heure de la prière, ces derniers priaient donc en direction de Jérusalem, tandis qu'El-Barâ-u se tournait vers La Mecque. Il en fut ainsi jusqu'à leur arrivée à La Mecque, où ils se présentèrent au Messenger d'Allah ﷺ qui était assis avec son oncle 'Al-'Abbâs, qu'Allah l'agrée, près de la Mosquée Sacrée (El Haram). L'Envoyé d'Allah ﷺ interrogea alors Al-'Abbâs, qu'Allah l'agrée : « *Connais-tu ces deux hommes Ô Abû-l-Fadhî ?* » Oui, il s'agit là d'El-Barâ-u b. Ma'rûr, chef de son clan, et l'autre est Ka'b b. Malik, lui répondit Al-'Abbâs. « *Ka'b le poète ?* » lui demanda l'Envoyé ﷺ. « Oui », dit Al-'Abbâs. El-Barâ-u informa le Messenger que durant ce voyage vers La Mecque il avait prié en direction de la Mosquée Sacrée (El Haram). Il lui dit : « Qu'en penses-tu Ô Messenger d'Allah ? ». Ce dernier lui répondit ainsi : « *Je prie en ce qui me concerne en direction d'une autre qibla, tu devrais en faire autant* ». Ka'b ajoute qu'El-Barâ-u adopta à nouveau la qibla du Messenger d'Allah ﷺ, et reprit la Salât en direction du Shâm. Au moment de sa mort, il enjoint à sa famille de l'enterrer en direction de

La Mecque. Il mourut durant le mois de Safar, un mois avant l'arrivée du Messager à Médine, il avait légué un tiers de ses biens à ce dernier qui l'accepta pour le restituer ensuite à son fils. Il fut le premier à léguer le tiers de ses biens en aumône.

Nous pouvons relever de ce récit, les deux points suivants :

* La discipline des Musulmans et leur attachement aux pratiques du Messager et à ses prescriptions, et le rejet de toute proposition qui s'y oppose. Cette approche qui constitue le préliminaire à la compréhension de l'islam a occupé désormais toute une sphère dans leur existence, alors qu'ils n'étaient qu'au début de leur cheminement spirituel.

* La seule autorité reconnue désormais est celle du Messager d'Allah ﷺ. La révérence et le respect à l'égard d'un autre (dans ce domaine), s'oppose dès lors à l'obligation morale de se conformer aux commandements du Messager ﷺ. C'est de cette manière que les coutumes antéislamiques ont été éradiquées et remplacées par les valeurs de la foi, devenues dès lors les seules références, permettant d'exercer sur les hommes, un pouvoir hiérarchisé et organisé.

- La franchise d'Abû-l-Haytham b. Et-Tayyihân lorsqu'il dit au Messager d'Allah ﷺ : « Ô Messager d'Allah ! Nous entretenons des liens avec les juifs (à Yathrib), que nous devons certainement rompre. Si nous te soutenons et qu'Allah t'accorde ensuite autorité et pouvoir, retourneras-tu auprès des tiens en nous abandonnant à notre sort ? ». Le Messager d'Allah ﷺ sourit et le rassura en ces termes : « ***Non, sang pour sang et ruine pour ruine, je suis des vôtres et vous êtes des miens, je ferai la guerre à vos ennemis, et je ferai la paix avec vos alliés*** ». Cette objection formulée par Abû-l-Haytham indique la grande libéralité qu'Allah, via l'islam, a accordée aux musulmans. C'est en toute liberté ici qu'Abû-l-Haytham exprime son opinion. La réponse du Messager est tout aussi remarquable, lorsqu'il déclare être un des Ansâr, et qu'il déclare ces derniers comme les siens.

Les enseignements à tirer de la désignation des représentants :

* Le Prophète ﷺ n'a pas désigné lui-même ces représentants, mais a confié la méthode de sélection de ces derniers à ceux qui ont contracté le Pacte. Ces représentants étant désignés comme responsables et garants, il est donc plus adéquat que cette tâche de les élire soit confiée à ceux qui sont représentés, et au service desquels ils agissent. Cela ne peut se faire que sur la base de la consultation, que le Messager ﷺ voulait les inciter à mettre en pratique, en leur confiant à eux-mêmes la charge d'élire leurs représentants.

* La désignation des représentants sur une base proportionnelle. Il est établi que le nombre des membres de la tribu Khazraj, ayant pris part au Pacte, était supérieur au nombre des membres de la tribu Aws, ces derniers ne constituant que moins d'un tiers des participants. Par conséquent trois représentants ont été désignés parmi les Aws, pour neuf représentants parmi les Khazraj.

* Le Messager d'Allah ﷺ avait fait de ces représentants élus les superviseurs de la prédication à Yathrib, où désormais l'islam était bien implanté, et soutenu par des gens qualifiés et des convertis en nombre. En confiant la supervision de l'appel à l'islam à des gens de Yathrib, le Prophète ﷺ leur signifiait qu'ils n'avaient plus besoin qu'on leur dépêche des personnes extérieures (pour les former et les informer), et qu'ils n'étaient plus étrangers (au projet islamique), mais qu'ils faisaient bel et bien partie intégrante de l'islam, et qu'ils étaient de ses défenseurs et protecteurs.

- Les chefs mecquois ont cherché à vérifier la crédibilité de l'information au sujet de l'accord conclu entre le Messager d'Allah ﷺ et les Ansâr. Sur leur route vers Médine, ils rencontrèrent à Adhâkhar¹, Sa'd b. 'Ubâdah et El-Mundhir b. 'Amrû, qui tous deux faisaient partie des représentants désignés. El-Mundhir réussit à échapper aux Mecquois, qui s'emparèrent cependant de Sa'd. Ils attachèrent ses mains à son cou avec les liens de ses propres chaussures et l'emmenèrent avec eux à La Mecque, où il fut rué de coups et traîné par sa chevelure abondante. Il parvint à se libérer des Quraysh grâce à l'intervention d'El-Hârith b. Harb b. Umayyah et de Jubayr b. Muṭ'im. Ces derniers avaient en effet, des intérêts commerciaux protégés par El-Mundhir dans son pays. Ce sont donc les coutumes de la jâhiliyyah (antéislamique), et non les épées des musulmans qui sauvèrent El-Mundhir, qui n'en éprouva d'ailleurs aucun ressentiment, car il savait que ses coreligionnaires étaient eux-mêmes persécutés à La Mecque, incapables de se protéger eux-mêmes.

- Remarque concernant la parole d'Al-'Abbâs b. 'Ubâdah b. Nadhlah : « Par Allah, Celui qui t'envoie avec la vérité ! Si tu le souhaite, nous fonderons demain sur les gens de Minâ avec nos épées », et la réplique du Messager ﷺ : « On ne nous a pas ordonné cela, mais retournez plutôt à vos campements ». Dans cet échange se trouve une éloquente leçon éducative. La question de la défense de l'islam, et de l'attitude à adopter envers ses ennemis, ne relève pas de l'opinion personnelle de ses adeptes, mais doit obéir aux injonctions d'Allah et à Ses sages prescriptions. Lorsque le Jihâd est légalement prescrit par la Chari'a, l'affrontement ou la retraite sont

1. Endroit dans les environs de La Mecque.



des démarches décidées par les juristes hautement qualifiés de l'islam (mujtahidûn), après consultation et étude approfondie de la situation, dans toutes ses perspectives.

- Les hommes ont fait allégeance à ce Pacte en demandant au Prophète ﷺ de tendre la main : « Tends la main, pour que nous te faisons allégeance ». Quant aux deux femmes présentes, leur allégeance s'était faite oralement, car le Messenger d'Allah n'a jamais serré la main d'une femme étrangère à sa famille. Tous les participants, y compris les deux femmes ont fait le « serment d'allégeance de guerre » et ces dernières s'y sont conformées. Nusaybah bint Ka'b (Umm 'Amârah) est tombée martyre à Uhud, après avoir reçu douze blessures. Elle s'était jointe à son mari, Zayd b. 'Asim b. Ka'b, le Jour d'Uhud, et transportait un seau avec lequel elle donnait à boire aux combattants musulmans. Mais lorsque la bataille avait tourné en faveur des mécréants, elle avait rejoint le Messenger ﷺ et luttait à ses côtés le protégeant avec son épée. C'est là qu'elle reçut des blessures profondes. Elle avait également participé au Pacte du Ridhwân (de la Satisfaction). Musaylimah l'imposteur avait écharpé son fils, et malgré cela elle restait ferme et déterminée. Elle était aux côtés de Khâlid b. Walîd, à la bataille d'El Yamâmah, durant les guerres d'apostasie, où elle lutta jusqu'à perdre une main et recevoir douze blessures. On rapporte d'Asmâ'e bint 'Amrû des Banû Salama, quant à elle, qu'elle était la mère de Mu'âdh b. Jabal, ou qu'elle était sa cousine, qu'Allah les agrée tous.

- En passant en revue, dans les ouvrages des biographes, les biographies des participant(e)s à ce second Pacte d'Al-'Aqabah parmi les Ansâr, nous découvrons que près d'un tiers des soixante-treize compagnons sont morts en martyrs du vivant du Prophète ﷺ, et après lui. On remarque également que la moitié d'entre eux a participé à toutes les batailles avec le Messenger d'Allah ﷺ. Trente-trois de ces participants au second Pacte étaient aux côtés de l'Envoyé dans toutes ses batailles. Quant à ceux qui ont participé à la Bataille de Badr, ils étaient près de soixante-dix. Ces Ansâr ont respecté leur engagement avec Allah et Son Messenger ﷺ, certains parmi eux sont morts et ont rencontré leur Seigneur en martyrs, d'autres ont survécu pour participer à la conduite de l'État Islamique, et prendre part à ses événements majeurs, après la mort du Messenger d'Allah ﷺ. C'est sur ces symboles que s'est érigée la Nation de l'Islam, les symboles de l'abnégation, et non de l'avidité, du sacrifice pour l'Au-delà et du désintéressement. Les pages de l'Histoire, de toutes les autres époques confondues, sont trop petites pour pouvoir contenir les récits des hommes et des femmes semblables aux Ansâr.



PARTIE 4

L'émigration vers Médine

1. Ses préliminaires et sa préparation

L'émigration à Médine a été devancée par des préliminaires, une préparation et une planification de la part du Messager ﷺ, selon la volonté et la conduite d'Allah. Cette préparation avait deux champs d'application : préparation psychologique des émigrants, et préparation du lieu d'émigration.

A. La préparation des émigrants

L'émigration à Médine n'a pas été une simple promenade, ou un voyage de détente. Elle signifiait l'abandon de sa terre, de sa famille, la rupture des liens d'amitié et d'affection avec ses proches. C'est aussi abandonner ses moyens de subsistance, tout cela pour sa foi. L'émigration impliquait donc un effort considérable, qui devait être soutenu par une conviction sans faille en sa nécessité. Plusieurs facteurs ont aidé à développer cette conviction dont :

L'éducation spirituelle poussée que nous avons évoquée dans les pages précédentes.

Les persécutions subies par les croyants qui les ont convaincus définitivement de l'impossibilité de continuer à vivre parmi les mécréants.

Une partie de ce qui fut révélé du Coran à La Mecque faisait déjà allusion à l'émigration, et attirait l'attention sur le fait que la Terre d'Allah est vaste. Ainsi Allah a dit :

« Ô Mes serviteurs qui avez cru ! Craignez votre Seigneur. Ceux qui ici-bas font le bien, auront une bonne [récompense]. La terre d'Allah est vaste et les endurants auront leur pleine récompense sans compter. » Az-Zumar (Les Groupes) : 10

Entre temps, la Révélation de la Sourate El-Kahf (La Caverne) a eu lieu. Elle évoque le sort des jeunes hommes qui avaient en cru en Allah, et qui se sont réfugiés dans une caverne, quittant ainsi leur pays. Par ces Révélations, les compagnons ont été imprégnés de cet aspect de la foi, qui implique l'abandon de sa famille, de son pays pour des motifs religieux. D'autres Révélations plus explicites suivirent après cela qui mentionnent directement l'émigration. Comme dans la Sourate An-Nahl (Les Abeilles) où Allah dit :

« Et ceux qui, pour (la cause d') Allah, ont émigré après avoir subi des injustices, Nous les installerons dans une situation agréable dans la vie d'ici-bas. Et le salaire de la vie dernière sera plus grand encore s'ils savaient. 42. Eux qui ont enduré et placé leur confiance en leur Seigneur. » An-Nahl (Les Abeilles) : 41-42.

Et enfin, l'émigration vers l'Abyssinie a constitué un entraînement pratique à la séparation des proches et à l'abandon de son pays.

B. La préparation à Yathrib

Nous remarquerons que le Messager d'Allah ﷺ ne s'est pas précipité à rejoindre les Ansâr dès les premiers temps. Il a repoussé son départ à plus de deux années. Il s'est ainsi assuré de l'existence d'une base relativement importante à Médine. Dans le même laps de temps, il veillait aussi à faire bénéficier cette base d'une bonne préparation coranique, en particulier après le dépêchement de Mus'ab, qu'Allah l'agrée, à Médine.

En demandant au Messager d'Allah ﷺ de les rejoindre à Médine, les Ansâr ont confirmé à ce dernier, qu'ils étaient entièrement prêts à l'accueillir, et que le moment d'émigrer était venu pour lui ﷺ. Les discussions qui se sont tenues lors du second Pacte d'Al-'Aqabah, ont aussi indiqué clairement l'engagement fort des Ansâr vis-à-vis de ce Pacte, et leur disposition à garantir au Messager ﷺ leur forte implication pour le respect des accords liés à cet engagement. Ils avaient d'ailleurs manifesté leur volonté de prendre l'épée contre les gens de Minâ, qui avait commis des préjudices envers le Prophète ﷺ, si ce dernier le leur avait autorisé. Mais il leur dit simplement : **« Allah ne nous a pas ordonné cela »**.

C'est ainsi que s'est accomplie la préparation des Gens de Yathrib, afin de les rendre aptes à accueillir les Muhâjirûn (Émigrés de La Mecque), et à assumer les conséquences de cette Hijrah (Émigration).



2. Quelques réflexions au sujet de certains versets de Sourate Al-‘Ankabût (L’Araignée)

La Sourate Al-‘Ankabût (L’Araignée) est considérée comme une partie de ce qui fut révélé à la fin de la période mecquoise. Cette Sourate évoque la règle divine dans le déroulement naturel de la Mission prophétique, à savoir le stade de l’épreuve. Allah a dit :

« Alif, Lâm, Mîm. 2. Est-ce que les gens pensent qu’on les laissera dire : “Nous croyons !” sans les éprouver ? 3. Certes, Nous avons éprouvé ceux qui ont vécu avant eux ; [Ainsi] Allah connaît ceux qui disent la vérité et ceux qui mentent. 4. Ou bien ceux qui commettent des méfaits, comptent-ils pouvoir Nous échapper ? Comme leur jugement est mauvais ! » Al-‘Ankabût (L’Araignée) : 1-4

Trois choses attirent notre attention à propos de cette Sourate :

1. Il y est fait mention des hypocrites, or comme chacun sait, l’hypocrisie n’existe que lorsque les musulmans sont en situation dominante. Dans un tel contexte ceux qui craignent pour leurs intérêts ont tendance à afficher faussement l’islam tout en dissimulant leur mécréance. On sait également que la société mecquoise était une société d’ignorance antéislamique, et que la force et l’autorité étaient entre les mains des idolâtres. Quelle est donc la pertinence dans la mention des hypocrites, dans ce verset 11 *« Allah connaît parfaitement les croyants et connaît parfaitement les hypocrites. »*, de cette sourate révélée à La Mecque, comme nous l’avons dit ? Est-ce l’espoir grandissant de la minorité musulmane, qui leur aurait fait imaginer que l’issue et la victoire était désormais à portée de main ? Ou peut-on l’expliquer, comme l’ont fait certains exégètes, en soutenant que ce verset est une Révélation médinoise, insérée dans une Sourate mecquoise ; car de toute évidence l’hypocrisie n’était pas encore apparue à cette période ?

2. Dans cette Sourate, il est commandé de faire preuve de bienveillance dans les discussions et débats avec les gens du Livre. Cela s’apparente à une préparation à l’apaisement des cœurs, pour aborder l’étape prochaine des relations, qui s’établiront entre les musulmans et les gens du Livre. Les croyants ne devant pas être ceux qui affichent l’hostilité, envers eux, dès le départ. Ainsi Allah attire l’attention sur ce point dans les versets 46 et 47 de la Sourate Al-‘Ankabût (L’Araignée) :

« Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d’entre eux qui sont injustes. Et dites : “Nous croyons en ce qu’on a fait

descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons". 47. C'est ainsi que Nous t'avons fait descendre le Livre (le Coran). Ceux à qui Nous avons donné le Livre y croient. Et parmi ceux-ci, il en est qui y croient. Seuls les mécréants renient Nos versets. »

3. Préparation mentale à envisager l'émigration sur la vaste Terre d'Allah. Il est même possible que Médine ait déjà commencé à accueillir certains émigrés croyants après le premier Pacte d'Al-'Aqabah. Quoi qu'il en soit, et quelle que soit la période de Révélation de la Sourate de L'Araignée, l'allusion à l'émigration y est clairement mentionnée, et l'encouragement à émigrer est confirmé aussi par la garantie donnée par Allah d'assurer la subsistance de Ses serviteurs. Cela est d'ailleurs applicable partout et à toutes les époques. Ce noble verset a été révélé pour inviter les Croyants de La Mecque à émigrer. Allah les informe que sa Terre est vaste, et que demeurer dans un endroit où on est persécuté n'est pas sage. La conduite avisée consiste plutôt à parcourir la Terre pour adorer Allah en compagnie de Ses serviteurs vertueux. En d'autres termes : Ô croyants mecquois, si les persécutions que vous subissez vous empêchent d'afficher ouvertement votre foi, vous devez émigrer à Médine, où vous pourrez confortablement pratiquer librement votre religion. Allah les informe ensuite que la subsistance et les Dons d'Allah ne sont pas circonscrits à un point géographique, mais qu'ils sont délivrés par Allah à tous Ses serviteurs, quelque soit l'endroit où ils sont. On peut même dire que les biens des Muhâjirûn ont connu croissance, largesse et générosité, peu après qu'ils aient émigré. Cela est confirmé par la Parole d'Allah :

« Que de bêtes ne se chargent point de leur propre nourriture ! C'est Allah qui les nourrit ainsi que vous. Et c'est Lui l'Audient, l'Omniscient. » Al-'Ankabût (L'Araignée) : 60

Allah leur fait aussi le rappel concernant l'amertume du sort auquel chacun est voué, Il dit, Exalté soit-Il :

« Toute âme goûtera la mort. Ensuite c'est vers Nous que vous serez ramenés. » Al-'Ankabût (L'Araignée) : 57

Cela signifie (entre autres), que l'amertume et l'épreuve de la mort est inévitable comme l'est le goût de l'aliment qu'on met dans sa bouche. La mort vous attend tous, et votre destination après elle, est la rétribution de vos actes. Celui qui a pleinement conscience de cette issue fatale,



s'approvisionne en bonnes œuvres, et s'efforce de s'y préparer. Ce verset est un encouragement moral à l'émigration, car la conscience forte de la mort amenuise les entraves psychologiques au moment d'abandonner son pays. Ibn-Kathîr a écrit à propos de ce verset : « *Où que vous soyez, la mort vous atteindra* », cela est une incitation à être dans l'obéissance d'Allah, comme Il vous l'ordonne, car cela est bien meilleur pour vous. La mort est inéluctable, et personne n'y échappe, et c'est vers Allah qu'est le retour et le refuge. Celui qui est vertueux, recevra la meilleure des récompenses et Allah lui accordera la récompense ultime. C'est pour cela qu'Allah a dit dans la même Sourate, versets 58-59 :

« Et quant à ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres, Nous les installerons certes à l'étage dans le Paradis sous lequel coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. 59. Quelle belle récompense que celle de ceux qui font le bien, qui endurent, et placent leur confiance en leur Seigneur ! »

Il s'agit ici de ceux qui ont fait preuve de patience dans l'attachement à leur religion ; qui ont émigré pour Allah ; ont fait face à l'adversité des ennemis. Ils se sont séparés de leur famille et de leurs proches, recherchant en cela la Satisfaction d'Allah, et espérant obtenir ce qui est auprès de Lui. Ceux-là sont convaincus de Sa Promesse et sont ceux qui pour accéder à tout cela ne s'en remettent qu'à Allah.

3. L'avant-garde des Muhâjirûn

Lorsque l'avant-garde bénie et les cortèges éclairés des gens de Médine avaient prêté serment au Prophète ﷺ d'engagement pour l'islam, et pour sa défense, cela provoqua la colère des idolâtres qui accentuèrent leur répression envers les musulmans. C'est à ce moment que le Messager d'Allah ﷺ autorisa les Musulmans à émigrer vers Médine. Le but de cette émigration était l'instauration de l'État Islamique, qui pourra garantir la poursuite de la Mission prophétique, bannir toutes les séditions et restaurer ainsi entièrement et exclusivement le culte exclusif à Allah. L'émigration vers Médine est une inspiration divine. 'Âicha, qu'Allah l'agrée, nous informe que : « Lorsque les soixante-dix (participants au second Pacte) quittèrent le Messager ﷺ, ce dernier était sous de bons auspices, car Allah lui avait désormais accordé une protection, par le biais d'un peuple de guerriers, équipé, et déterminé. En parallèle à cela, les idolâtres apprenant que des croyants sortaient de La Mecque, avaient accentué à

l'encontre des compagnons leurs restrictions et leurs abus. À cause des insultes, et des préjudices, ces derniers finirent par s'en plaindre auprès du Messager ﷺ espérant qu'il les autorise à émigrer. Il leur dit alors :

« J'ai eu la vision de votre lieu d'émigration. On me fit voir un étang salé ou s'élèvent des palmiers, et de part et d'autre deux champs de terres noires -volcaniques (harrah)-. Une terre faite en grande partie de dattiers et de marais salés. Je dis alors : c'est elle, c'est elle »¹.

Quelques jours après cela, le Messager d'Allah ﷺ s'adressa à ses Compagnons, et leur dit avec enthousiasme : « On m'a informé de votre lieu d'émigration, et c'est Yathrib. Celui qui le souhaite peut s'y rendre dès à présent ». Les gens prirent alors la direction de Médine. Par groupes et par vagues, ils partaient pour Médine dans le secret. Abû Salamah b. 'Abd-al-Asad fut le premier à rejoindre Yathrib, suivi de 'Âmir b. Rabî'ah et de son épouse Laylâ bint Abû Hathamah, qui fut la première femme à s'exiler à Médine. Les autres compagnons du Prophète ﷺ suivirent par petits détachements et furent accueillis par les Ansâr qui leur offrirent hospitalité, refuge, assistance et amitié. Sâlim le servent d'Abû Hudhayfah dirigeait la prière à Qubâ, avant que n'arrive le Messager d'Allah ﷺ. Les Quraysh furent irrités et attristés par l'exode des musulmans vers Médine, leur colère était grande, en particulier à l'égard de leurs enfants. Un groupe d'Ansâr avait prêté serment lors du second Pacte, avant de retourner à Médine. Mais lorsque les premiers arrivants parmi les Muhâjirûn s'étaient installés à Quba, ils décidèrent de rejoindre le Messager ﷺ à La Mecque. Ils restèrent en sa compagnie jusqu'à se joindre à leur tour, aux vagues d'exode des compagnons et devenir ainsi des Muhâjirûn Ansâr. Ces derniers étaient : Dhakwân b. 'Abd-Qays, 'Uqbah b. Wahb b. Kal-dah, Al-'Abbâs b. 'Ubâdah b. Nadhlah, Ziyâd b. Labîd. Tous les musulmans quittèrent La Mecque pour Médine, à l'exception du Messager d'Allah ﷺ, d'Abû Bakr, d'Alî, ou de ceux qui étaient emprisonnés par les idolâtres, malades ou n'ayant pas les capacités (physiques) d'émigrer.

4. Les méthodes des Quraysh pour s'opposer à l'émigration, et un aperçu de l'attitude honorable des Muhâjirûn

Les chefs Quraysh ont tenté tout ce qu'ils pouvaient pour empêcher ceux qui étaient encore à La Mecque parmi les musulmans, de rejoindre Médine. Ils ont mis en œuvre plusieurs méthodes dont :

1. Al-Boukhârî (2297), El-Bayhaqî dans ed-dalâ-il (2/459).



A. Séparer l'homme de son épouse et de ses enfants

Nous laissons ici la parole à la Mère des Croyants Oum Salamah Hind bint Abû Umayyah, qu'Allah l'agrée, pour nous décrire les merveilles de la foi, la force de la conviction dont elle et son mari ont fait preuve durant leur Hijrah : « Lorsqu'Abû Salamah s'était décidé à se rendre à Médine, il équipa pour moi son chameau, et me fit monter dessus. Notre fils Salamah b. Salamah était dans mon giron sur la monture. Abû Salamah conduisait le chameau par la bride en direction de Médine. Des hommes des Banû Mughîrah b. 'Abd Allah b. 'Amr b. Makhzûm, le voyant partir, l'interpellèrent en ces termes : « Pour ce qui est de ta propre personne, nous n'avons aucun droit dessus, mais cette femme de notre clan, pourquoi te laisserions-nous partir avec elle ? Ils arrachèrent la bride de la monture des mains d'Abû Salamah, et se saisirent de moi ».

Oum Salamah ajoute : « Les Banû 'Abd-al-Asad, un groupe des Banû Salamah, se mirent en colère et dirent : « Par Allah, l'enfant ne restera pas avec elle, puisque vous l'avez soustrait à l'un des nôtre. » Des escarmouches s'ensuivirent avec les Banû Salamah, jusqu'à ce que l'enfant soit repris des mains des Banûl-Mughîrah et confié aux Banû 'Abd-al-Asad, qui le prirent avec eux. Pour ma part, je restai prisonnière des Banû Mughîrah tandis qu'Abû Salamah, mon époux, se rendit à Médine. J'ai donc été séparée de mon époux et de mon fils. Je sortais tous les matins m'asseoir dans une plaine où je pleurais jusqu'au soir. Cela dura près d'une année. Puis un beau jour, un de mes cousins des Banû Mughîrah, me voyant ainsi, me prit en pitié et se rendit chez les Banû Mughîrah pour leur dire : « N'allez-vous pas libérer cette pauvre femme que vous avez séparée de son époux et de son fils ?! » Elle raconte que les Banû Mughîrah l'autorisèrent alors à rejoindre son mari, et que dans la foulée son fils, qui était chez les Banû 'Abd-al-Asad, lui fut rendu. « Je préparai alors mon chameau, je pris mon enfant avec moi dans mon giron et nous partîmes rejoindre mon mari à Médine, sans la moindre compagnie ».

Elle poursuit ainsi le récit : « Je m'enquerais auprès de tous ceux que je croisais pour savoir où trouver mon époux. C'est à Et-Tan'îm que je croisai alors 'Uthmân b. Talḥah b. Abû Talḥah, du clan des Banû 'Abd-ed-Dâr. Il me demanda : « Où vas-tu ainsi Ô bint Abû Umayyah ? » Je pars rejoindre mon mari à Médine, lui dis-je. « Qui est avec toi ? » m'interrogea-t-il à nouveau. Je n'ai qu'Allah et mon fils que voici, lui répondis-je. « Par Allah, il est hors de question de te laisser continuer seule », lui dit 'Uthmân b. Talḥah qui saisit la bride de ma monture, pour me conduire sous sa pro-

tection. Elle ajoute : « Par Allah, je n'ai pas rencontré d'Arabe plus honorable que lui. Il faisait se coucher pour nous le chameau et s'éloignait pour je descende. Il se saisissait ensuite du chameau pour le défaire de son palanquin et l'attacher à un arbre. Il allait ensuite trouver le repos sous un arbre. Lorsque nous devions repartir, il fixait à nouveau le palanquin sur la monture, s'écartait de mon passage et m'invitait à m'installer. Une fois assise, il empoignait la bride et nous conduisait, jusqu'à la prochaine station. Il agit ainsi jusqu'à notre arrivée à Médine. Apercevant au loin la cité des Banû 'Amrû b. 'Awf de Quba, il m'annonça : ton époux se trouve dans cette cité –Abû Salamah s'y était effectivement arrêté- entres-y par la bénédiction d'Allah. Sur ces mots il rebroussa chemin vers La Mecque ».

Oum Salamah conclut son récit par cette phrase : « Par Allah, je ne connais pas un foyer musulman ayant subi ce que nous, la famille d'Abû Salamah avons enduré, et je n'ai pas connu plus honorable escorte que celle de 'Uthmân b. Talḥah ».

Cela n'est qu'un exemple de cruauté dont les Quraysh avaient fait preuve dans leurs méthodes pour empêcher les Banû Salamah d'émigrer. Ils séparaient de force l'homme de son épouse et du fruit de leurs entrailles, afin de le décourager de partir. Mais il est impossible pour celui qui possède la foi, de reléguer au second plan l'islam et la croyance, quelque soit le prix à payer, fusse-t-il femmes et enfants. C'est pour cela qu'Abû Salamah, ne se préoccupant plus de personne, a poursuivi son exode vers Médine, faisant échouer la tentative de le retenir.

Ainsi est la Foi lorsque son éclat envahit l'âme. Elle génère l'endurance dans les épreuves rencontrées pour la cause d'Allah, elle affermit les pas dans le chemin de la croyance, jusqu'à rendre supportables la séparation des familles, la tristesse d'une femme en pleurs, un enfant enlevé à ses parents, et le sacrifice remarquable d'un père et son abnégation. Tout cela pour compter parmi les premiers à émigrer, et à rejoindre le régiment de la guidée. Que pourraient donc faire les chefs de la mécréance, pour arrêter de tels individus !

L'attitude de 'Uthmân b. Talḥah, qu'Allah l'agrée, qui au moment des faits, était encore mécréant, ne s'étant converti que le Jour de la Victoire, et en faveur duquel Oum Salamah témoigne malgré tout, révèle de manière authentique, les valeurs d'honneur et de protection des faibles, dont étaient imprégnés le peuple arabe. Le sens de l'honneur, et les mœurs d'Arabe nobles de ce dernier ne pouvait lui faire envisager de laisser une femme de rang parcourir seule le désert hostile ; et ce alors qu'il savait qu'elle

était musulmane, et que son exode était une source d'affliction pour lui et ses coreligionnaires idolâtres de Quraysh.

Ce récit, qui n'est pas le seul du genre, témoigne que la part de mœurs louables présentes chez les Arabes était plus importante que celles de leurs tares et bassesses. Par conséquent, il est naturel qu'Allah ait choisi le Sceau de Sa Prophétie ﷺ parmi eux, car ils étaient capables de servir cette Mission, et de propager le Message à toute l'humanité.

On constate également dans ce récit l'intervention et le soutien d'Allah en faveur de Ses alliés. Ainsi c'est Allah qui avait inspiré la compassion au cœur de 'Uthmân à l'égard d'Oum Salamah, jusqu'à consacrer temps et efforts pour la protéger. Cet événement met également en évidence, le penchant naturel sain de 'Uthmân b. Talhah qui le conduira à embrasser l'islam après le Pacte d'El-Hudhaybiyyah. On peut imaginer que sa sympathie pour l'islam est née justement durant ce voyage où il escorta Oum Salamah, qu'Allah l'agrée.

B. Les enlèvements

Les chefs Quraysh ne s'étaient pas contentés d'empêcher les candidats à l'intérieur de La Mecque d'émigrer à Médine. Ils ont aussi tenté de rapatrier les Musulmans qui avaient rejoint Médine. Pour cela, ils ont organisé des opérations d'enlèvement de certains émigrés. Une de ces tentatives avait réussi, et un émigré à Médine avait été ramené à La Mecque. 'Umar b. El-Khattâb, qu'Allah l'agrée, nous dépeint cet enlèvement historique ainsi : « Au moment d'émigrer, nous avons convenu avec 'Ayyâch b. Abû Rabî'ah et Hichâm b. Al-Âs b. Wâil Es-Sahmî de nous retrouver à Tanâdhib¹, vers Adhâh², région des Banû Ghaffâr, dans la vallée de Saraf. Il était convenu que si l'un de nous manquait au rendez-vous, les autres devraient partir sans attendre, car cela signifierait qu'il avait été retenu par les Quraysh. Au matin, je me retrouvai avec 'Ayyâch b. Rabî'ah à Tanâdhib, tandis que Hichâm avait été arrêté et séquestré par les Quraysh. En arrivant à Médine, nous nous rendîmes chez les Banû 'Amrû b. 'Awf à Qubâ. Abû Jahl b. Hichâm et El-Hârith b. Hichâm partirent aux trousses de 'Ayyâch b. Abû Rabî'ah, qui était son cousin et son demi-frère (ils avaient la même mère). Abû Jahl et El-Hârith se rendirent à Médine. Le Prophète était encore à La Mecque durant cet événement. Abû Jahl dit à 'Ayyâch : Ta mère a fait serment de ne pas laisser un peigne toucher sa chevelure, et de ne pas s'abriter du soleil jusqu'à ton retour. 'Ayyâch fut ému en entendant.

1. Il s'agit d'un endroit proche de La Mecque.

2. Lieu situé à 10 miles de La Mecque.

Mais je ('Umar b. El-Khattâb) lui dis : « Par Allah, 'Ayyâch, ils ne veulent que te ramener à La Mecque pour t'enfermer et te torturer à cause de ta foi, prends garde. Par Allah, ta mère se coiffera si les poux l'incommodent, et le soleil de La Mecque la poussera à se mettre à l'ombre. Mais 'Ayyâch me dit : Je ne vais pas contrarier le serment de ma mère, et en plus j'ai des biens là-bas que je souhaite récupérer.

Je dis alors à 'Ayyâch : « Par Allah, comme tu le sais je compte parmi les plus riches des Qurayh, je te cède la moitié des mes biens, mais ne repars surtout pas avec ces deux-là. Mais 'Ayyâch, était déterminé à repartir avec eux. Voyant sa détermination, je lui fis cette recommandation : Puisque tu as fait ton choix, prends au moins ma chamelle, elle est rapide et facile à monter. Reste sur son dos, et si ces deux-là se comportent de manière suspecte, alors fuis avec la chamelle. 'Ayyâch partit donc avec eux. En cours de route Abû Jahl demanda à 'Ayyâch de le faire monter derrière lui sur sa chamelle, sous prétexte que sa monture traînait le pas. 'Ayyâch accepta et alors qu'il faisait coucher la chamelle pour permettre à Abû Jahl de l'enfourcher, ce dernier et son compère se saisirent de 'Ayyâch, l'attachèrent, et le ramenèrent à La Mecque où il fut séquestré ».

'Umar ajoute : « Nous pensions qu'Allah n'accepterait pas les actes, ni le Repentir de ceux qui se sont livrés de leur plein gré aux sévices des mécréants, pour avoir cru en Allah et être retournés à la mécréance, à cause d'une épreuve subie ! Même eux pensaient cela en leur for intérieur, mais lorsque le Messenger d'Allah ﷺ arriva à Médine, il reçut une Révélation d'Allah à leur sujet et au sujet de ce que nous nous étions imaginés tous à propos de cela :

« Dis : “O Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux. 54. Et revenez repentant à votre Seigneur, et soumettez-vous à Lui, avant que ne vous vienne le châtiment et que vous ne receviez alors aucun secours. 55. Et suivez la meilleure révélation qui vous est descendue de la part de votre Seigneur, avant que le châtiment ne vous vienne soudain, sans que vous ne [le] pressentiez ; » Az-Zumar (Les Groupes) : 53-55

'Umar, qu'Allah l'agrée, rapporte ensuite : « J'écrivis ces versets sur un feuillet que je fis envoyer à Hichâm b. El-'Âs ». Ce dernier raconte que lorsqu'il reçut le feuillet, il se mit à le lire, alors qu'il était dans une des vallées de La Mecque, mais sans pour autant comprendre la teneur des versets. Hichâm dit qu'il invoqua alors Allah pour lui faire comprendre le

sens de ces versets. C'est alors qu'il comprit que cette Révélation concernait les gens qui étaient dans sa situation (restés à La Mecque), et ce qu'ils s'étaient imaginés de leur propre sort, et ce que les autres pensaient d'eux. Puis Hichâm ajoute : « Je saisis alors ma monture, je l'enfourchai et partis rejoindre le Messager d'Allah ﷺ ».

Cet évènement met en évidence la façon dont 'Umar, qu'Allah l'agrée, avait planifié son émigration et celle de ses amis 'Ayyâch b. Abû Rabî'ah et Hichâm b. Al-'Âs b. Wâ'il Es-Sahmî. Chacun des trois appartenait à une tribu différente, et le lieu convenu pour leur rendez-vous était loin de La Mecque et à l'extérieur du Haram (de la Mosquée Sacrée) en direction de Médine. L'endroit et l'heure du rendez-vous avaient été définis avec précision. Ils avaient aussi convenus qu'en l'absence d'un des leurs à la rencontre, en temps et en lieu, les autres devraient partir sans l'attendre, car cela indiquerait qu'il aurait été retenu par les Quraysh. C'est d'ailleurs, comme ils l'avaient imaginé, ce qui arriva à Hichâm b. Al-'Âs, qu'Allah l'agrée. 'Umar et 'Ayyâch selon ce qui était prévu, poursuivirent leur route, et leur plan se déroula avec succès, jusqu'à leur arrivée à Médine sains et saufs.

Mais les Quraysh étaient résolus à poursuivre les Muhâjirûn, et ils mirent en place une stratégie habile, exécutée par Abû Jahl et El-Hârith, deux demi-frères de 'Ayyâch. Ce dernier, à cause des liens de parenté, se sentit en confiance, il fut incité par le fait aussi que sa mère était impliquée. Abû Jahl élaborait alors la ruse du chantage sentimental, se servant de la compassion qu'éprouvait 'Ayyâch envers sa mère. Ses sentiments pour sa mère prirent alors le dessus et il accepta de retourner à La Mecque avec eux. Ce récit met également en évidence la vision sécuritaire perçante de 'Umar, qu'Allah l'agrée, dont l'intuition ne l'avait pas trompé au sujet de l'enlèvement planifié.

Cette narration laisse aussi entrevoir le très haut degré de sentiment de fraternité que l'islam a réussi à ériger dans les cœurs. 'Umar était prêt à faire don de la moitié de ses biens pour protéger son frère ('Ayyâch), et par crainte que ce dernier, à son retour, devienne le captif des idolâtres. Mais les sentiments de 'Ayyâch pour sa mère et la bonté envers elle ont eu l'ascendant sur lui et il a préféré retourner à La Mecque pour honorer le serment de sa mère. Il pensait également pouvoir récupérer ses propres biens laissés derrière lui, et à cause de sa retenue, il ne pouvait simplement se contenter de prendre la moitié des biens de 'Umar, qu'Allah l'agrée, alors que ses biens étaient restés intacts à La Mecque. L'approche de 'Umar était cependant plus perspicace, comme s'il voyait

de ses propres yeux le sort tragique qui attendait ‘Ayyâch, à son retour à La Mecque. Mais n’ayant pas su convaincre ce dernier, il lui fit tout de même don de sa chamelle, qui était rapide et résistante. Cependant, cela n’empêcha pas ‘Ayyâch d’être trahi par les idolâtres, comme l’avait senti ‘Umar.

Dans les rangs musulmans, l’idée selon laquelle Allah n’accepterait rien des œuvres de ceux, qui de leur plein gré avait accepté de se soumettre à l’arbitraire des idolâtres Quraysh, allant jusqu’à s’intégrer à leur société obscurantiste, s’était répandue. C’est dans ce contexte, qu’Allah avait révélé : Dis : « ***O Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d’Allah.*** » ‘Umar, qu’Allah l’agrée, s’était empressé dès la Révélation de ces versets, de les faire transmettre à ses deux fidèles amis ‘Ayyâch et Hishâm, afin d’inviter ces derniers à renouveler leurs tentatives de se séparer des factions impies. Cela témoigne de la grande noblesse d’âme de ‘Umar, qu’Allah l’agrée. Il était prêt à céder la moitié de ses biens à son ami ‘Ayyâch, afin de l’empêcher de quitter Médine, il lui avait cédé sa chamelle pour pouvoir fuir en cas de besoin. Malgré ces actes, il ne s’est autorisé à aucun moment de se réjouir du sort de son frère, et de se désolidariser de lui pour ne pas avoir accepté son conseil, et avoir rejeté ses recommandations. Le lien d’amour fraternel, la fidélité envers son frère étaient les sentiments qui dominaient ‘Umar, au mépris de sa propre opinion. Cela explique l’empressement avec lequel ‘Umar, qu’Allah l’agrée, avait fait suivre la nouvelle Révélation (sur le sort des musulmans restés à La Mecque) à ses frères de La Mecque, et à tous les persécutés là-bas. Le but était ainsi de les encourager à renouveler leurs tentatives pour rejoindre les rangs de l’islam à Médine

C. La captivité

Pour contenir l’émigration, les idolâtres Quraysh avait mis en place la détention comme autre moyen. Tout musulman interpellé alors qu’il tentait d’émigrer était arrêté et mis en détention dans un abri, pieds et poings liés. Il faisait alors l’objet de mesures de surveillance et de contrôle renforcées, rendant sa fuite impossible. Certains musulmans étaient détenus dans des espaces à ciel ouvert, comme ce fut le cas de ‘Ayyâch et de Hishâm b. Al-Âs, qu’Allah les agrée tous deux. Cela ne rendait la situation pour eux que plus intolérable, car la chaleur intense de cette région montagneuse de La Mecque, venait se greffer à l’isolement.

Les Quraysh espéraient par cette méthode, la réalisation d'un double objectif : empêcher les détenus d'émigrer ; faire de cette pratique une méthode dissuasive censée donner une leçon aux candidats potentiels à l'émigration, parmi ceux restés à La Mecque. Pourtant, cette méthode n'a pas découragé les musulmans de sortir vers Médine, et ceux qui parmi ces derniers avaient été détenus, ont pu, malgré tout sortir de La Mecque pour aller s'installer à Médine.

Le Messager d'Allah ﷺ pratiquait l'invocation du Qunût après son émigration en faveur des musulmans persécutés à La Mecque. Il le faisait régulièrement, et durant certaines invocations il mentionnait même les noms de certains musulmans retenus en captivité. Ainsi d'après Abû Horayrah, qu'Allah l'agrée : « Lorsque le Messager d'Allah ﷺ relevait la tête de la seconde inclination de la prière (du Fajr), il invoquait en ces termes : « *Ô Allah secours 'Ayyâch b. Abû-Rabî'ah, et Salamah b. Hishâm, El-Walid b. Walid et secours les persécutés parmi les musulmans, tout en renforçant ton châtiment à l'encontre des enfants de Mudhar (nom du clan dont sont issues toutes les tribus Quraysh). Ô Allah, inflige leurs deux années de famine, semblables à celles que tu avais infligé au peuple de Yusuf* »¹.

La séquestration de 'Ayyâch n'avait pas laissé les musulmans indifférents. Le Messager d'Allah ﷺ avait en effet dépêché un de ses compagnons auprès de ce dernier et de son acolyte, Hishâm b. Al-'Âs, qu'Allah les agrée tous deux. Ce compagnon s'était préparé judicieusement pour cette mission en organisant et en mettant en place les moyens garantissant sa réussite. Il partit donc pour La Mecque et en faisant preuve d'une extrême prudence et ingéniosité, il parvint à se rendre à leur lieu de détention où ils étaient tous deux enchaînés. Il les libéra et les ramena à Médine.

D. La saisie des biens

Suhayb b. Sinân En-Namarî était membre de la tribu En-Namr b. Qâsî. Cette tribu avait été attaquée par des troupes romaines. Suhayb n'était alors qu'un enfant lorsqu'il devint captif des Romains dont il acquit le langage. Il demeura dans ce statut de captif pendant des années, avant d'être racheté par 'Abdullah b. Jud'ân qui finit par l'affranchir. Suhayb s'était converti à l'islam, le même jour que celui de la conversion de 'Amâr b. Yâsar, qu'Allah les agrée tous deux.

Le récit de l'émigration de Suhayb, qu'Allah l'agrée, révèle la supériorité de la foi et l'importance du désintéressement pour la cause d'Allah. En

1. Al-Boukhârî (1006) et Ahmad (2/418).

effet, Suhayb a dû sacrifier tout ce qu'il possédait pour Allah et Son Messager, et pour pouvoir rejoindre les régiments du Tawhîd, et de la foi. Abû 'Uthmân En-Nahdî, qu'Allah lui fasse miséricorde, rapporte ceci : « J'ai entendu dire qu'au moment d'émigrer vers Médine, Suhayb fut interpellé par les idolâtres mecquois qui lui dire : Tu t'es installé parmi nous alors que tu n'étais qu'un vagabond, méprisable. Tu t'es ensuite enrichi parmi nous et tu as atteint le statut qui est désormais le tien. Et tu voudrais partir librement emportant tes biens ? Par Allah, cela ne saurait être ! Suhayb leur dit alors : Et si je vous cédaï tous mes biens, me laisseriez-vous partir ? Les Mecquois acceptèrent son offre. Suhayb rassembla tous ses biens et les leur céda. Ayant appris cela, le Messenger d'Allah ﷺ s'écria à deux reprises : la transaction de Suhayb est rentable ! »

D'après 'Ikrimah, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Lorsque Suhayb entreprit son départ pour Médine, les Mecquois se lancèrent à sa poursuite. Il s'empara alors de son carquois dans lequel se trouvaient une quarantaine de flèches. Il les mit en garde par ces mots : Aucune des flèches qui voici n'en épargnera aucun parmi vous, et après cela je poursuivrai la lutte avec mon épée, vous savez que j'en suis capable. Mais j'ai cependant laissé à La Mecque deux réceptacles emplis de biens, et je vous les cède ». 'Ikrimah ajoute, c'est pour cet évènement que furent révélés les versets :

« Et il y a parmi les gens celui qui se sacrifie pour la recherche de l'agrément d'Allah. Et Allah est Compatissant envers Ses serviteurs » Al-Baqarah (La Vache) : 207

Lorsque le Messenger d'Allah ﷺ vit Suhayb, il lui dit : « ***Ô Abû Yahyâ, ta transaction est rentable !*** », et il récita le verset (susmentionné). Par son attitude, Suhayb a démasqué de façon flagrante, la pauvreté de jugement des matérialistes. Ceux dont l'approche consiste à n'interpréter et à ne comprendre les faits et l'évolution historiques qu'à travers la grille des considérations matérialistes. Ces derniers considèrent que tous les événements historiques sont assujettis à des critères fondés sur une approche purement matérialiste. Où est donc dans le cas de Suhayb, la considération matérialiste dont il aurait tiré profit par son émigration à Médine et pour laquelle il a tout sacrifié de ses biens !

Espérait-il de Mohammad ﷺ un statut en compensation de ce qu'il avait perdu ? Le Messenger d'Allah ﷺ lui avait-il fait espérer une vie d'aisance auprès des gens de Yathrib ? Suhayb n'a agit ainsi, et n'a rejoint le groupe des croyants que pour la Satisfaction d'Allah, quel que soit le prix à payer pour cela. Il a offert aux jeunes musulmans un exemple d'abnégation, hors

du commun, pour quiconque souhaite emprunter ce chemin, et suivre la voie.

Ces attitudes admirables, ne sont pas les seules conduites de grandeur et de courage apparus durant cette émigration prophétique. Cet événement crucial est chargé de témoignages d'honneur, d'abnégation et de sacrifice, offrant d'éminentes leçons à la nation qui souhaite bâtir gloire et autorité.

5. Les maisons refuge et leur impact psychologique

La foi des Ansâr, leur serment et leur engagement à soutenir la cause de l'islam, avait engendré l'appel du Messager d'Allah ﷺ envers les musulmans de le rejoindre à Médine. Cela a aussi marqué le début d'une entraide et solidarité considérables entre les musulmans. Les portes des demeures des Ansâr et leurs cœurs se sont alors ouverts devant les groupes de Muhâjirûn, prêts à leur accorder refuge et protection, hommes et femmes. Ainsi chaque demeure regroupait sous un seul toit un Ansâr et Muhâjirûn qui se partageaient les biens et le foyer, la nourriture et surtout l'engagement pour l'islam. Parmi ces maisons refuges citons à titre d'exemple :

La Maison de Mubachchir b. 'Abdel-Mundhir b. Zanbar à Quba. C'est là que furent accueillis un groupe de Muhâjirûn des deux sexes. Parmi eux se trouvaient 'Umar b. El-Khattâb, et ceux qui l'ont rejoint plus tard parmi les gens de sa famille ou de son clan, comme sa fille Hafsah, son épouse et 'Ayyâch b. Abû Rabî'ah.

La Maison de Khubayb b. Isâf, du clan des Bel-Hâth b. El-Khazraj de Sunj. Dans cette maison refuge Talhatu b. 'Ubaydillah b. 'Uthmân, sa mère et Suhayb b. Sinân.

La Maison d'As'ad b. Zurârah des Banû-Najjâr, où Hamzah b. 'Abdel-Muttalib.

La Maison d'As'ad b. Khaythamah, des Banû-Najjâr. Ce refuge fut désigné par la maison des célibataires, car elle accueillait les célibataires des Muhâjirûn.

La Maison de 'Abdullah b. Salamah, des Bel-'Ajlân de Quba. Ce refuge ouvrit ses portes à : 'Ubaydatu b. El Hârith, ainsi que sa mère Sukhaylah, Mistah b. Athâthah b. 'Ubbâd b. El-Muttalib, Et-Tufayl b. El Hârith, Tulayb b. 'Umayr, El-Hussayn b. El-Hârith. Tous ces derniers ont été accueillis par 'Abdullah b. Salamah à Quba.

La Maison des Banû Jahjabî, où El-Mundhir b. Mohammad b. 'Uqbah avait offert refuge et hospitalité à Zubayr b. El-'Awwâm, ainsi qu'à son épouse Asmâ' bint Abû Bakr, et qu'à Abû Sabrah b. Abû Ruhm et son épouse Oum Khulthûm bint Suhayl.

La Maison des Banû 'Abd-El-Achhal où Mus'ab b. 'Umayr et son épouse Hamnah bint Jahch, bénéficièrent de l'accueil et de la protection de Sa'd b. Mu'âdh b. Na'imân des Banû 'Abd-El-Achhal.

La Maison des Banû Najjâr où Aws b. Thâbith b. El-Mundhir accorda refuge et protection à 'Uthmân b. 'Affân et son épouse, Ruqayyah fille du Messager d'Allah ﷺ.

Ce partage, cette solidarité et entraide sociales ont constitué un des éléments essentiels qui ont permis au Messager d'Allah ﷺ et à ses compagnons Muhâjirûn arrivés même après lui, d'établir des fondations solides et saines, mettant en exergue l'abnégation et l'amour sincère et fraternel qui lie les croyants.

Cette grandeur d'âme, cette foi indéfectible, cette sincérité dans les actes ont généré cette fraternité, qui a resserré les liens entre les Muhâjirûn et les Ansâr. Certains pourraient cependant s'interroger et objecter sur l'absence de textes, de récits, et de références consignés faisant état de divergences et disputes au sein de ces maisons. Notamment concernant les femmes, avec ce qu'on leur attribue de propension à la chicanerie.

Il s'agit ici de la religion de vérité, dont le cœur est la crainte d'Allah, qui se reflète dans les actes de chacun. Nous parlons ici de gens dotés de mœurs élevées, qui ont imposé entre les musulmans la fraternité, l'engagement commun pour la cause de la transmission du Message. Des gens liés par un Pacte ayant transformé leurs âmes. Un pacte pour l'islam de sincérité et d'action pour l'intérêt collectif motivé par la crainte du châtement et la préservation le Jour Dernier. Un pacte dans l'espoir d'accéder à la récompense ultime, au Paradis l'objet de leur convoitise. Cela leur a procuré le sentiment réconfortant et protecteur de la foi qui incite à la droiture et à la morale et à une attitude honorable. Tous ceux qui s'étaient convertis et avait prêtés Serment, homme ou femme, œuvraient dans l'unité à l'accomplissement des prescriptions, dans l'intérêt commun. La pureté d'intention orientait leurs actes et paroles, ils craignaient Allah en privé comme en public. Leurs âmes baignées de foi étaient disposées à l'accueil et la protection des Muhâjirûn, venus les secourir dans l'islam. Chacun agissait donc dans l'intérêt collectif. Voici ce que sont l'entraide et la solidarité sociales dans ce qu'elles ont de plus grandiose dans leurs manifes-



tions. Tous œuvraient en vue de la récompense, chacun craignant de voir un des acteurs de la mission de soutien la remporter seul.

Nous avons besoin à tout instant d'évoquer ces notions de sacrifice et de don de soi. Aujourd'hui, un seul voyage en compagnie d'un musulman, de quelques jours, dévoilent les défauts, l'amertume et les doutes. Le Messenger d'Allah ﷺ n'avait pas encore rejoint Médine, mais les groupes d'émigrés ont pourtant vu s'ouvrir à eux les demeures des Ansâr, non seulement pour accueil des individus, mais aussi des groupes. L'accueil des Ansâr pour leurs frères émigrés durait des mois, d'une vie quotidienne faite de partage. Les Ansâr partageaient leurs biens, témoignaient leur affection et portaient assistance à leurs frères nouveaux-arrivants. Voici l'exemple d'une société islamique, ayant atteint les stades ultimes du raffinement et de la quintessence. Les Muhâjirûn sont les premiers à avoir tracé la voie du sacrifice et du don de soi pour les Ansâr. La majorité d'entre eux n'étaient pas pauvres, et ils possédaient même des biens et des demeures, qu'ils ont abandonnés pour plaire à Allah, comme un témoignage de leur dévotion. Ils étaient, à l'instar de la description qu'en a donné le noble Coran :

« [Il appartient aussi] aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à (la cause d') Allah et à Son Messager. Ceux-là sont les véridiques. 9. Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrés] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. » Al-Hashr (Le Rassemblement) : 8-9.

Cette société médinoise nouvelle construisait son éducation sur les principes de la foi et de la piété, et ce, alors que le Messenger ﷺ ne les avait pas encore rejoints. Mais c'était sous la tutelle des 12 délégués, représentants de leurs peuples respectifs, à l'image des apôtres de Jésus fils de Marie, sur eux le salut, que cette éducation se faisait. C'est sous le commandement des Muhârijûn les plus expérimentés, arrivés à Médine, et qui avaient puisé à la même source abondante de la Prophétie, pour s'abreuver de sa guidée, que cette nouvelle société a vu le jour.

Cette nouvelle société, s'était aussi distinguée par la dissolution de tout sectarisme, de tout esprit de clan et de lignage. L'imâm des musulmans à

cette époque n'était autre que Sâlim Mawlâ (serviteur) d'Abû Hudhayfah, qu'Allah l'agrée, car il était celui ayant le plus mémorisé le noble Coran. Ainsi cette société dans laquelle se trouvaient les plus honorables compagnons parmi les Muhâjirûn et les Ansâr, les nobles arabes parmi les Quraysh, les Aws, les Khazraj, était dirigée dans ses prières par celui qui connaissait le Coran. Le plus grand honneur incombait donc dans cette société à ceux qui avaient mémorisé la Parole d'Allah. Il faut savoir que le porteur du Coran en islam est aussi celui qui porte l'étendard au combat, à la différence de ce qui a cours de nos jours. Ainsi la faction des Huffâdh (ceux qui ont mémorisé tout le Coran), n'est pas la faction des Mujâhidûn pour la cause d'Allah. Celui qui portait l'étendard à la bataille d'El-Yamâmah était Sâlim Mawlâ Abû Hudhayfah, le même qui adopta la devise : « Quel mauvais Hâfiz.. », (i.e., si je tourne le dos). Durant cette bataille sa main droite fut sectionnée, il empoigna alors l'étendard de la main gauche, qui a son tour subit le même sort. Il tenta après cela de saisir l'étendard entre son cou et son menton. C'est à cette bataille qu'il trouva le martyre.

Une des caractéristiques de la nouvelle société islamique est la liberté de Da'wâ accomplie de façon ouverte et publique. Il était désormais admis par tous que la majorité des chefs de Yathrib avait embrassés l'islam. Les jeunes médinois, hommes et femmes étaient actifs dans la propagation de l'islam, et dans l'annonce de la bonne nouvelle de l'arrivée prochaine du Messager d'Allah ﷺ.

Il serait approprié de comparer la société des musulmans installés en Abyssinie, et celle des musulmans de Yathrib. La société des musulmans d'Abyssinie était celle de réfugiés politiques. La majorité des individus de cette société avaient une approche globale de l'islam. Certes les musulmans jouissaient là-bas de la liberté religieuse, mais ils demeuraient néanmoins en marge de la société chrétienne, leur influence ne pouvant se manifester de façon notable. On doit cependant admettre que cette émigration en Abyssinie, était une étape intermédiaire par rapport à La Mecque, où les libertés de prêcher ou de pratiquer n'existaient pas. Bien entendu, la situation restait bien éloignée de celle de la société islamique de Médine. Cela explique que beaucoup de Muhâjirûn d'Abyssinie, ayant simplement entendu parler de l'émigration à Médine, décidèrent de s'y rendre directement ou via La Mecque. Seuls ceux, à qui le Messager d'Allah ordonna de demeurer en Abyssinie, ne furent pas autorisés à la quitter. Médine, ville idolâtre pendant des siècles était devenue la Médine des musulmans !



La société islamique médinoise avait enclenché son essor et sa consolidation dès le retour des douze délégués du Premier Pacte d'Al-'Aqabah. En tête de cette délégation était le noble compagnon As'ad b. Zurârah. Leur rôle était simplement de superviser et diriger la propagation de l'islam, sans avoir à ce stade acquis de statut politique. L'expansion de l'islam s'est surtout fait remarquer lors du retour des soixante-dix candidats au Second Pacte d'Al-'Aqabah qui décidèrent de faire de leur pays la première capitale de l'islam sur terre. Ils étaient pour cela déterminés à affronter tout ennemi intérieur pouvant remettre en cause cette souveraineté, et ce, avant même l'arrivée du Messenger d'Allah ﷺ à Médine.

La consolidation de la base à laquelle avait consacré le Messenger d'Allah ﷺ du temps et des efforts pour son établissement commençait à porter de meilleurs fruits et à renforcer la nouvelle société médinoise, imprégnée désormais des principes de la foi et de la fraternité islamiques.

Le Messenger d'Allah ﷺ avait préparé les individus dans le fourneau de l'appartenance communautaire, avait renforcé les fondations. Mais la société islamique sur laquelle devait reposer l'État n'a été érigée qu'après le Serment pour la Guerre. Nous pouvons donc affirmer que la société islamique n'a pu s'instaurer sur terre que lorsque la force nécessaire permettant de la défendre devint disponible.

Et c'est ainsi que la communauté musulmane organisée et forte s'est rendue à Médine pour consolider les rangs des leurs frères Ansâr. La société islamique s'établit alors et elle n'attendait plus que son Chef Suprême ﷺ qui annoncerait la naissance de l'État islamique, qui part la suite façonnera une civilisation restée unique dans toute l'histoire, jusqu'à ce jour.

6. Pourquoi la ville de Médine a-t-elle été choisie comme capitale de l'État islamique ?

En plus de l'honneur qu'Allah a voulu manifester aux gens de Médine, le choix de Médine comme terre d'émigration renferme des secrets de sagesse, dont tous ne sont connus que d'Allah Seul. La ville de Médine par exemple, se distingue par une position stratégique défensive naturelle. Dans la péninsule arabique, il n'existait pas de ville dans son voisinage qui soit sa rivale. Les champs volcaniques montagneux dominant l'est de la ville, Harratul-wabrah, tandis que la région Harratul-wâqim assurait la protection de la ville sur son flanc ouest. Le nord de Médine constituait le seul versant à découvert de la ville. C'est d'ailleurs ce versant de la ville que le Messenger d'Allah ﷺ avait protégé par un fossé lors de la bataille

des Coalisés (Al-Ahzâb), en l'an 5 de l'Hégire. Les arbres entouraient les autres abords de la ville de Médine, tels que les palmiers, ainsi que les cultures intenses. Dans ces régions le passage des troupes ne pouvaient se faire qu'à travers d'étroits passages, empêchant ainsi les manœuvres militaires et l'organisation des rangs. Quelques troupes postées en guet de ce côté de la ville pouvaient déjouer toute manœuvre militaire et la repousser. Ibnu-Ishâq relate : « Deux flancs de la ville de Médine étaient à découvert, les autres versants comportaient constructions et palmiers, infranchissables pour l'ennemi ».

Cette sagesse divine dans le choix de la ville de Médine, a peut-être été révélée implicitement lorsque le Messenger d'Allah ﷺ s'adressant à ses Compagnons leur avait dit : *« J'ai eu la vision de votre lieu d'émigration. On me fit voir un étang salé ou s'élèvent des palmiers, et de part et d'autre deux champs de terres noires –volcaniques (harrah)-. Une terre faite en grande partie de dattiers et de marais salés. Je dis alors : c'est elle, c'est elle »*. C'est en entendant cela que les premiers émigrèrent vers Médine et que la plupart de ceux qui avaient émigré vers l'Abyssinie entreprirent leur départ vers Médine.

Les Médinois parmi les Aws et les Khazraj étaient enthousiastes, courageux, dotés d'un esprit chevaleresque. Ils étaient forts et vaillants et avaient pris goût à la liberté. Ils ne s'étaient jamais soumis à aucune autre autorité, et ne s'acquittaient d'aucun tribut ou d'aucune taxe à l'égard d'un autre clan ou d'un autre état. Ibn-Khaldûn les décrit ainsi : « Ces deux clans dominaient Yathrib, l'autorité et le pouvoir leur étaient reconnus et les tribus avoisinantes des Mudhar s'étaient joints à eux. Les Banû 'Adî b. Najjâr étaient les oncles du Messenger ﷺ. En effet, la mère de 'Abd al-Muttalib b. Hâshim b. 'Adî b. Najjâr était une de leurs femmes, Hâshim s'étant marié avec Salma bint 'Amrû des Banû 'Adî b. Najjâr. Cette dernière enfanta de Hâshim, 'Abd al-Muttalib. Hâshim laissa l'enfant auprès d'elle jusqu'avant l'âge de la puberté. C'est alors que son oncle Al-Muttalib le prit en charge et l'emmena à La Mecque. Les liens de parenté avaient une très grande importance dans la vie sociale arabe. Parmi les Aws et les Khazraj se trouvaient entre autres Abû Ayyûb Al Ansârî, qui fut celui qui accueillit le Messenger d'Allah ﷺ dans sa demeure à Médine. Les Aws et les Khazraj appartenaient au clan des Qahtân, tandis que les Muhâjirûn et les premiers convertis de La Mecque et des environs étaient du clan 'Adnân. A l'émigration du Prophète ﷺ vers Médine où il trouva le soutien des Ansâr, les deux clans 'Adnân et Qahtân se sont alors unis sous l'étendard de l'islam, ne formant plus qu'un seul corps. Leur mérite et leur rang étant établis et reconnus depuis la période antéislamique. Pour toutes ces

raisons la ville de Yathrib constituait la meilleure destination pour l'émigration du Messenger d'Allah ﷺ et de ses Compagnons. »

7. Parmi les vertus de la ville de Médine

La haute distinction dont jouit la ville de Lumière, Médine est due à l'Émigration prophétique. Elle a acquis par là un privilège et un mérite qui dépassent celui de toutes les cités, à l'exception de La Mecque. Ses mérites et vertus sont nombreux, et nous en citerons ce qui suit :

A. Multiplicité de ses noms

La faveur d'une chose se reflète à travers les nombreuses appellations par laquelle elle est désignée. Or il n'existe sur terre aucune cité dont les noms soient aussi divers que celle de Médine l'Illuminée. La comparaison n'atteint ni même la moitié ou le quart. Certains théologiens musulmans ont même recensés près de cent noms pour désigner Médine. Parmi les noms de Médine les plus réputés :

a- *Yathrib*. Allah, Le Glorifié, a dit dans le noble Coran :

« De même, un groupe d'entre eux dit : « Gens de Yathrib ! Ne demeurez pas ici. Retournez [chez vous] ». Un groupe d'entre eux demande au Prophète la permission de partir en disant : "Nos demeures sont sans protection", alors qu'elles ne l'étaient pas : ils ne voulaient que s'enfuir. » Al-Ahzâb (Les Coalisés) : 13

L'interdiction de la désigner sous ce nom est pourtant confirmée par les Textes, et le Coran ne fait usage de l'appellation ici que pour citer les idôlâtres.

b- *Tâbah* : d'après El-Barâ b. 'Âzib, qu'Allah l'agrée : « Le Messenger d'Allah ﷺ a dit : *Que celui qui désigne Médine par Yathrib, demande le pardon d'Allah, car son nom est Tâbah* ». Dans une autre version : « *Son nom est Tâbah, son nom est Tâbah, son nom est Tâbah* »¹

Médine (Al-Madînah). Il s'agit de son nom le plus réputé. L'usage de cette appellation fait référence uniquement à Médine l'Illuminée. Beaucoup de versets coraniques mentionnent ce nom, tels que le verset 101 de la Sourate Et-Tawbah (Le Repentir) :

« Et parmi les Bédouins qui vous entourent, il y a des hypocrites, tout comme une partie des habitants de Médine. Ils s'obstinent dans l'hypocrisie. Tu ne les connais pas mais Nous les connaissons. Nous les châtierons deux fois puis ils seront ramenés vers un énorme châtiment. »

1. Rapporté par Ahmad (4/285), déclaré comme faible d'authenticité par Es-Shawkânî dans fathul-qadîr (4/268).

On en retrouve aussi la mention dans le verset 120 du même chapitre :

« Il n'appartient pas aux habitants de Médine, ni aux Bédouins qui sont autour d'eux, de traîner loin derrière le Messager d'Allah, ni de préférer leur propre vie à la sienne. Car ils n'éprouveront ni soif, ni fatigue, ni faim dans le sentier d'Allah, ils ne fouleront aucune terre en provoquant la colère des infidèles, et n'obtiendront aucun avantage sur un ennemi, sans qu'il ne leur soit écrit pour cela une bonne action. En vérité Allah ne laisse pas perdre la récompense des bienfaiteurs. » At-Tawbah (Le Repentir) : 120.

La ville de Médine a été désignée sous de nombreux attributs, elle est la Bénie, l'Illuminée, l'Honorée parmi d'autres appellations élogieuses.

B. L'amour du Prophète ﷺ pour cette ville, et ses invocations pour la préserver de l'épidémie.

Le Messager d'Allah ﷺ invoquait Allah en ces termes : « Ô Allah fais-nous aimer Médine comme nous aimons La Mecque ou même plus ! ». D'après Anas, qu'Allah l'agrée : « Lorsque le Messager d'Allah ﷺ revenait de voyage à Médine, et qu'il apercevait ses murs, il faisait accélérer son chameau ou sa monture, tant il aimait cette ville ».

D'après Âïcha, qu'Allah l'agrée : « Le Messager d'Allah ﷺ arriva un jour à Médine alors qu'Abû Bakr et Bilâl étaient souffrants. On entendait alors Abû Bakr dire, lorsque la fièvre s'emparait de lui :

Et tandis que chacun est en paix parmi ses proches,

La mort est près de lui comme sa sandale et son attache.

Quant à Bilâl, lorsque la fièvre lui accordait répit, il exprimait ses plaintes en disant : Ô Allah maudis Shaybah b. Rabî'ah, 'Utbah b. Rabî'ah et Umayyah b. Khalaf, pour nous avoir chassés de notre pays (La Mecque) vers la terre insalubre ! ». Mais le Messager d'Allah ﷺ disait après cela : « Ô Allah fais nous aimer Médine comme nous aimons La Mecque, et même plus ! Ô Allah bénis-y pour nous le poids et la mesure et rends-la saine pour nous, et repousse son insalubrité vers El-Juhfah¹ ! »².

C. L'invocation du Messager d'Allah ﷺ en faveur de Médine pour que lui soit accordée le double de bénédiction de ce que possède La Mecque.

D'après Anas, qu'Allah l'agrée, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Ô Allah bénis

1. Note traducteur : cette région était une région peuplée d'idolâtres hostiles à l'islam.

2. Al-Boukhârî (1889), Mouslim (1376).

Médine deux fois plus que Tu n'as béni La Mecque ! »¹.

D'après Abû Horeyra, qu'Allah l'agrée : « Lorsque les gens récoltaient les premières dates, ils les apportaient au Messenger d'Allah ﷺ. Ce dernier les prenaient alors et disait : « Ô Allah bénis nos dates ! Bénis notre ville de Médine ! Bénis nos poids et nos mesures ! Ô Allah, Ibrahim est Ton serviteur, Ton Intime et Ton Messenger, et je suis Ton serviteur et Ton Messenger. Ibrahim T'avait invoqué en faveur de La Mecque, et moi je T'invoque pour Médine comme Ibrahim T'a invoqué pour La Mecque et afin que les mêmes faveurs lui soient accordées. » Abû Horeyra ajouta : Le Messenger ﷺ appelait alors le plus jeune enfant près de lui et lui faisait don de ces dates ».

D. Médine et la protection contre le Messie imposteur (Dajjâl) et l'épidémie, obtenue par les invocations bénies du Messenger ﷺ.

Allah a assigné à Médine des Anges qui la protège. Ainsi le Dajjâl ne peut y pénétrer en personne, mais il y délègue ses frères parmi les mécréants et les hypocrites. L'invocation du Messenger ﷺ implique également la salubrité de Médine et sa préservation des épidémies, comme cela est confirmé par la parole de l'Infaillible du Messenger ﷺ.

E. Le mérite de la patience face aux désagréments de Médine

Le Messenger d'Allah ﷺ a promis à celui qui faire preuve de patience dans les désagréments et les difficultés qu'il rencontre à Médine, son intercession le Jour du Jugement. Ainsi Sa'd b. Abû Waqqas, qu'Allah l'agrée a dit : « Le Messenger d'Allah a dit : *Médine est mieux pour eux, s'ils savaient. Celui qui la quitte par lassitude, est remplacé par Allah par meilleur que lui. Celui qui est ferme dans les difficultés et les désagréments qu'il y rencontre, bénéficiera de mon intercession, ou de mon témoignage, le Jour du Jugement* »².

F. Le mérite de mourir à Médine

D'après Ibn 'Umar, qu'Allah l'agrée, le Messenger d'Allah ﷺ a dit : « *Que celui qui peut mourir à Médine, le fasse, car j'intercéderai pour celui qui y meurt* »³. 'Umar b. El-Khattâb, qu'Allah l'agrée, faisait quant à lui cette invocation : « Ô Allah accorde-moi le martyr pour Ta Cause, et accorde-moi de mourir dans la ville de Ton Messenger ﷺ ».

Et l'invocation du Fârûq fut d'ailleurs exaucée par Allah, puisqu'il obtint

1. Al-Boukhârî (1885), Mouslim (1369).

2. Mouslim (1361).

3. Tirmidhî (3917), Ibn Mâjah (3112), Ibn Hibbân (3733), El-Bayhaqî dans ech-chi'ab (4184).

le martyr dans la Mosquée du Prophète (dans son mihrâb), alors qu'il dirigeait la prière du matin.

G. Médine est considérée comme le refuge (la caverne) de la foi, d'où le mal est dissipé

La foi y trouve son refuge, même lorsque le pays est en proie aux troubles et aux malversations, les malfaiteurs n'y ont point de station, ni d'établissement. Celui qui la quitte pour l'éviter, Allah le remplace par mieux que lui parmi les croyants sincères.

D'après Abû Horeyrah, qu'Allah l'agrée : « Le Messenger d'Allah ﷺ a dit : La foi trouve refuge à Médine, comme le serpent qui regagne son abri »¹. Le Messenger d'Allah ﷺ a également dit : « [...] *Par Celui qui détient mon âme ! Celui qui la (Médine) quitte cherchant à l'éviter est remplacé par Allah par meilleur que lui. Médine est semblable au soufflet du forgeron, elle consume le mauvais. L'Heure ne se lèvera pas tant que Médine n'aura pas été purgée de ses malfaiteurs, comme le soufflet du forgeron purge la limaille* »².

H. Médine dissout les fautes et les péchés

D'après Zayd b. Thâbit, qu'Allah les agrée tous deux : « Le Messenger d'Allah ﷺ a dit : « *Elle (Médine) est la ville bénie, qui dissout les péchés³, comme le feu purge l'argent* »⁴.

I. Allah la préserve des gens malintentionnés

Allah a garanti sa Protection à la ville de Médine contre toute personne malintentionnée à son égard. Le Messenger d'Allah ﷺ a mis en garde ceux qui voudraient y propager la sédition ou l'abriter. Il a averti ces derniers de la malédiction d'Allah et de Son châtimement anticipé. D'après Sa'd b. Abû Waqqâs, qu'Allah l'agrée : « Le Messenger d'Allah ﷺ a dit : *Celui qui ruse à l'encontre des gens de Médine, périra aussi vite que le sel qui se dissout dans l'eau* »⁵. Le Messenger d'Allah ﷺ a déclaré également : « *Médine est une ville sacrée, celui qui y sème le trouble ou l'encourage, ou accueille les malfaiteurs est maudit par Allah, les Anges et tous les hommes. Le Jour du Jugement, tous ses actes sont réduits à néant* »⁶.

1. Al-Boukhârî (1876), Mouslim (147).

2. Mouslim (1381), Ahmad (2/439).

3. Dans une version : « elle dissipe le mal », et dans une autre : « elle fait fuir le Dajjal ».

4. Al-Boukhârî (4589), Mouslim (1384).

5. Al-Boukhârî (1822), Mouslim (1387).

6. Mouslim (1371).



J. La sacralisation de Médine

Le Messager d'Allah ﷺ a déclaré le caractère sacré de la ville de Médine, en conformité à la Révélation d'Allah. Le sang ne peut y être versé, et l'usage des armes y est interdit et les habitants ne doivent pas être terrorisés. On ne peut s'emparer de ce qu'on y trouve, à l'exception de celui qui récupère ce qui lui appartient. Cela fait partie des choses qui garantissent à cette ville sa sacralité. Le Messager d'Allah ﷺ confirme cela dans ce Hadith : « *Ibrahim avait déclaré La Mecque ville sacrée, et avait invoqué en sa faveur. Je déclare la ville de Médine sacrée, comme Ibrahim a déclaré La Mecque ville sacrée. Je demande à Allah d'y bénir le poids et la mesure, comme l'a fait Ibrahim pour La Mecque* »¹.

Il est également rapporté du Messager d'Allah ﷺ, ce dire : « *Cette montagne nous aime et nous l'aimons. Ô Allah, Ibrahim avait déclaré La Mecque comme ville sacrée, et je déclare ce qui est entre ces deux champs de terre noire comme ville sacrée* »². Il s'agit ici de Médine. D'autres paroles du Messager ﷺ mentionnent au sujet de Médine que : « *[...] on ne doit pas arracher sa végétation, maltraiter son bétail et l'empêcher de paître librement, on ne doit pas s'emparer d'une chose sur son chemin, sauf pour celui qui la réclame. Le port d'arme pour le combat y est interdit ainsi que la coupe des arbres, sauf pour celui qui doit nourrir sa monture* »³.

Toutes ces nombreuses et remarquables vertus concernant la ville de Médine n'ont fait qu'accroître l'attachement des compagnons pour cette ville, et leur désir d'y émigrer et de s'y installer. C'est de cette ville que la force de la Oumma s'est concentrée et s'est alors propulsée vers l'anéantissement de l'idolâtrie sous toutes ses formes, ainsi que de la mécréance et de ses diverses manifestations. C'est de Médine que les compagnons sont partis à la conquête de l'orient et de l'occident.

* * * *

1. Al-Boukhârî (2129), Mouslim (1360).

2. Al-Boukhârî (4084), Mouslim (1362).

3. Ahmad (1/119).



CHAPITRE 6

L'ÉMIGRATION DU PROPHÈTE ﷺ ET DE SON COMPAGNON ABU BAKR AS-SIDDÎQ, QU'ALLAH L'AGRÉE



PARTIE I

L'échec du plan des idolâtres et la gestion hautement efficace de l'émigration par le Messenger d'Allah ﷺ

1. L'échec du projet idolâtre d'assassinat du Messenger ﷺ

Les idolâtres Quraysh avaient échoué dans leurs tentatives d'empêcher les compagnons, qu'Allah les agrée, d'émigrer à Médine, malgré les méthodes abjectes et honteuses qu'ils utilisèrent. Ils prirent alors conscience de la gravité de leur situation, et les enjeux économiques devinrent pour eux préoccupants, ainsi que l'évolution de leur statut social au sein des différentes tribus arabes. Les dignitaires Quraysh se rassemblèrent alors dans Dâru-Nadwâ (leur assemblée) pour se consulter sur l'élimination physique du Messenger ﷺ. Ibn 'Abbâs nous a fait le récit suivant dans son exégèse du verset 30 de la Sourate El-Anfâl (Le Butin) à propos de cet évènement :

« Les Quraysh se consultèrent une nuit à La Mecque. Certains proposèrent de le capturer et de le garrotter au matin. Ils faisaient allusion au Messenger d'Allah ﷺ. D'autres suggérèrent de le tuer, tandis que certains optèrent pour l'exiler. Mais Allah révéla leur plan à Son Messenger. 'Ali pris place dans sa couche cette nuit. Le Messenger d'Allah ﷺ quitta alors La Mecque. Au matin, les idolâtres firent irruption chez le Messenger où ils trouvèrent 'Alî, et Allah déjoua leur ruse. Ils demandèrent à 'Alî : « Où est ton compagnon (le Messenger d'Allah) ? Je ne sais pas leur répondit 'Alî ! ». Ils se lancèrent à sa poursuite jusqu'à la montagne qu'ils gravirent dans la confusion. Ils passèrent devant la grotte dont l'entrée était recouverte d'une toile d'araignée. Voyant cela ils se dirent : « S'il était entré ici, cette toile d'araignée n'y serait pas ». C'est dans cette grotte que le Messenger d'Allah trouva refuge durant trois jours.

Ils complotèrent pour enchaîner le Messager d'Allah ﷺ et l'emprisonner jusqu'à la mort, pour l'assassiner et se débarrasser ainsi de lui ou pour le faire sortir de La Mecque, exilé, chassé. Ils conspirèrent pour toutes ces actions et choisirent finalement de le faire tuer par la main d'un jeune homme de chaque tribu. Son sang aurait alors été réparti entre les clans, et les Banû Hâshim incapables dans ces circonstances de combattre tous les Arabes, n'aurait eu qu'à accepter le prix du sang, et l'affaire aurait été ainsi résolue. »

Cet évènement nous est représenté dans le verset :

« (Et rappelle-toi) le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent. Mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes. »
Al-Anfâl (Le Butin) : 30

Mais cette représentation inspire aussi la terreur. Qui sont ces hommes faibles et médiocres qui s'opposent à la Puissance omnipotente, la Puissance d'Allah El Jabbâr (Le Contraignant), Celui qui domine Ses créatures, Celui dont les Décrets ne sont pas récusés et qui cerne toute chose !

2. La gestion prophétique de l'Émigration

D'après Âïcha, la Mère des croyants, qu'Allah l'agrée : « Le Messager d'Allah ﷺ ne manquait pas de rendre visite à Abû Bakr chez lui une fois par jour, que ce soit le matin ou en soirée. Mais le jour où l'autorisation fut donnée au Messager ﷺ d'émigrer et de sortir de La Mecque et de quitter son peuple, ce dernier nous rendit visite en plein midi, à une heure non habituelle ». Âïcha ajoute : « Lorsqu'Abû Bakr le vit il dit : Le Messager d'Allah ﷺ ne se présente à ce moment de la journée que pour affaire importante ».

Âïcha relate alors : « Le Messager entra et Abû Bakr lui fit place sur sa couche où ce dernier s'assit. J'étais seule en compagnie de ma sœur Asmâ' bint Abû Bakr. Le Messager d'Allah ﷺ dit à Abû Bakr : *Éloignes ceux qui sont avec toi*. Abû Bakr lui dit : Ô Messager il ne s'agit que de mes filles, mais pourquoi cela, ô toi pour qui je donnerai en rançon père et mère ? Le Messager d'Allah lui dit alors : *On m'a autorisé à sortir de La Mecque et à émigrer*. Âïcha poursuit le récit : Abû Bakr suppliant le Messager lui dit : En ma compagnie Ô Messager d'Allah ! Ce à quoi ce dernier répondit : *Oui en ta compagnie*. Âïcha déclara : Je n'avais jamais vu quelqu'un pleurer



ainsi de joie, avant d'avoir vu Abû Bakr en ce jour. Abû Bakr dit ensuite au Messenger : Ô Envoyé d'Allah, voici deux montures que j'avais préparé pour ce jour. Le Messenger d'Allah et Abû Bakr louèrent les services de 'Abd Allah b. Arîṭ, des Banû Dayl b. Bakr. Sa mère était du clan des Banû Sahm b. 'Amrû. Il était idolâtre et devait leur servir de guide. Le Messenger et Abû Bakr lui confièrent les deux montures dont il avait la garde et la charge jusqu'au terme fixé ».

L'imam Al-Boukhârî a rapporté d'après "Âïcha, qu'Allah l'agrée, dans un long Hadith, que cette dernière a dit : « [...] alors que nous étions un jour chez Abû Bakr en plein midi, quelqu'un dit à Abû Bakr que Le Messenger d'Allah, dont la tête était recouverte, venait d'arriver. Cette heure de visite du Messenger était inhabituelle. Abû Bakr s'écria : Ma mère et mon père en rançon pour lui. Par Allah il n'est venu à ce moment de la journée que pour une affaire sérieuse ! 'Âïcha ajouta : Le Messenger d'Allah demanda à Abû Bakr : *Éloignes ceux qui sont avec toi*. Abû Bakr lui dit : Ils sont ma famille. Le Messenger d'Allah lui dit alors : *On m'a autorisé à sortir de La Mecque*. Abû Bakr s'exclama : En ma compagnie, Ô toi qui m'est plus cher que père ! *Oui*, lui répondit l'Envoyé d'Allah. Abû Bakr, qu'Allah l'agrée lui fit don d'une des deux montures, que le Messenger d'Allah accepta en échange de son prix. 'Âïcha, qu'Allah l'agrée, ajoute : Nous préparâmes les montures en toute hâte et rassemblèrent les provisions dans une musette. Asmâ' bint Abû Bakr, qu'Allah l'agrée, déchira sa ceinture en deux pans, avec un des pans elle ferma la musette. Cela lui valut le surnom *la fille aux deux ceintures*. Le Messenger d'Allah ﷺ et Abû Bakr partirent ensuite à une grotte située dans le Mont Thawr. Ils s'y cachèrent trois nuits en compagnie de 'Abd Allah b. Abû Bakr, qu'Allah les agrée tous les deux. 'Abd Allah avait l'esprit vif et avisé. Il les quittait au soir et retournait auprès des Quraysh jusqu'au matin. Il était attentif à tout ce qui se disait et qui aurait révélé une ruse, un stratagème. Il rapportait ensuite les informations au Messenger et à Abû Bakr à la tombée de la nuit. 'Abd Allah avait assigné 'Âmir b. Fahîrah à leur service. Il s'agissait d'un des serviteurs d'Abû Bakr. On lui confia des brebis qu'il devait leur rapporter à une certaine heure de la soirée, afin de s'abreuver de leur lait qu'il réchauffait en y insérant des pierres chaudes. Puis lorsque la nuit était bien avancée, 'Âmir rassemblait les brebis et repartait. Il accomplit cela durant les trois nuits. Le Messenger d'Allah ﷺ et Abû Bakr avaient aussi requis les services d'un homme des Banû Dayl, du clan Banû 'Abd b. 'Adî, comme guide chevronné. Il était lié par un pacte à Al'Âs b. Wâil Es-Sahmî, ce qui en faisait une personne sûre, bien qu'il fût idolâtre. Le Messenger d'Allah ﷺ et Abû Bakr lui accordèrent

leur confiance et lui confièrent les deux montures qu'il devait apporter à la grotte de Thawr dans trois nuits, au matin.

C'est alors que le Messenger d'Allah ﷺ et Abû Bakr prirent la route en compagnie de 'Âmir b. Fahîrah et du guide qui les mena à travers le littoral.

3. La sortie du Messenger ﷺ de La Mecque et son arrivée à la grotte

Les seuls ayant eu connaissance du départ du Messenger ﷺ de La Mecque étaient 'Alî b. Abî Tâleb, Abû Bakr Es-Saddiq et sa famille. Le Messenger avait ordonné à 'Alî de rester à La Mecque, afin qu'il restitue pour lui les dépôts que les gens lui avait confiés. Quiconque avait une chose à La Mecque qu'il souhaitait voir déposée en lieu sûr, la confiait au Messenger d'Allah ﷺ, à cause de la réputation d'intégrité et d'honnêteté de ce dernier. Le moment de la rencontre entre le Messenger ﷺ et Abû Bakr arriva. Ils sortirent de chez Abû Bakr par une lucarne située à l'arrière de la maison, afin de ne pas attirer les regards et éviter ainsi d'être poursuivis par les Quraysh qui les empêcheraient d'accomplir ce voyage béni. Ils avaient convenu la nuit que 'Abd Allah b. Arîqat les rejoindraient à la grotte de Thawr dans trois nuits.

4. L'invocation du Messenger ﷺ au moment de sortir de La Mecque

Le Messenger d'Allah ﷺ avait fait une invocation à sa sortie de La Mecque vers Médine en ces termes :

« Loué soit Allah qui m'a créé du néant ! Ô Allah accorde-moi assistance face aux tourments de ce monde, au mal du temps, aux calamités des nuits et des jours ! Ô Allah accompagne-moi dans mon voyage et veille sur ma famille. Accorde-moi bénédiction dans ma subsistance, rends-moi humble devant Toi. Réforme mes mœurs, accorde-moi Ton Amour. Ne me fais pas m'en remettre aux gens ! Ô Seigneur des faibles ! Tu es mon Seigneur, et je recherche refuge par Ta Noble Face dont la Lumière fait resplendir les cieux et la terre, dissipe les ténèbres et améliore le sort des anciens et des suiveurs, contre ta colère et ton désagrément envers moi ! Préserve-moi de la privation de tes bienfaits, d'être surpris par Ta vengeance, de l'éloignement de Ta protection et de toute Ta colère. Je reconnais mes fautes auprès de Toi autant que je le peux, et il n'est de force et de puissance qu'en Toi »¹.

1. Abderazâq dans son Mosannaf (9234)



Le Messager d'Allah ﷺ s'était arrêté un moment à Al-Hazwarah, un marché de La Mecque et prononça ces paroles : « *Par Allah tu es le meilleur endroit sur la terre d'Allah, et le plus aimé d'Allah, et si on ne m'avait chassé, je ne t'aurais jamais quitté* »¹. Puis le Messager d'Allah et son compagnon prirent la route, sous la protection qu'Allah leur accorda contre les idolâtres qui ne parvinrent pas à les capturer, et dont ils furent épargnés.

L'imam Ahmad a rapporté d'après Ibn 'Abbâs, qu'Allah les agréa tous deux : « Les idolâtres suivirent les traces du Messager d'Allah ﷺ. Arrivés au mont Thawr, la confusion s'empara d'eux. En grimpant sur le mont, ils virent la grotte à l'entrée de laquelle une toile d'araignée était tissée. Ils se dirent que si le Messager ﷺ était entré dans la grotte, cette toile d'araignée ne recouvrirait pas l'entrée ». Voici les armées d'Allah avec lesquelles Il avilit le faux et soutient la vérité. Les armées d'Allah, Glorifié soit sa puissance, sont aussi bien matérielles que spirituelles. Le danger des armées matérielles d'Allah ne se manifeste pas forcément dans une démonstration de force imposante. Une bactérie invisible à l'œil nu peut à elle seule anéantir toute une armée tonitruante.

Ainsi Allah dit dans la Sourate Al Mudaththir (Le revêtu d'un manteau), verset 31 :

« ...Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, à part Lui. Et ce n'est là qu'un rappel pour les humains. »

Il est impossible de dénombrer les armées d'Allah, tant elles sont nombreuses. Car elles ne se sont pas limitées, tout comme Sa puissance ne l'est pas. Il n'existe pas pour l'homme de moyen de délimiter les contingences ou de cerner leur réalité ou leurs caractéristiques, et ce, même par une approche globale. Comment ce dernier pourrait-il alors dévoiler les subtilités de ces contingences illimitées, leur essence, leur quantité, leur modus operandi et leurs probabilités !

5. La Bienveillance et la Protection d'Allah envers Son Messager ﷺ

Le Messager d'Allah ﷺ, à travers toutes les démarches entreprises, ne s'en était jamais remis à ces moyens. Sa confiance totale était en Allah Seul, avec cet immense espoir qu'il avait en Son soutien et Son assistance. Ses invocations étaient permanentes, selon les formules qu'Allah lui avait enseignées. Dans la Sourate El-Isrâ' (Le Voyage nocturne), verset 80, Allah nous dit :

1. Tirmidhî (3925), Ahmad (4/305), Ibn Mâjah (3108).

« Et dis : Ô mon Seigneur, fais que j'entre par une entrée de vérité et que je sorte par une sortie de vérité; et accorde-moi de Ta part, un pouvoir bénéficiant de Ton secours ».

Ce noble verset contient une invocation qu'Allah a enseignée à Son Messager afin qu'il la récite et que sa communauté apprenne aussi à invoquer Allah et à se tourner vers Lui. Cette invocation est faite en faveur d'une *entrée et sortie de vérité*, ce qui fait référence aux attributs de vérité et de sincérité qui doivent parer le voyage de son démarrage à sa conclusion, de son début à sa fin, incluant le trajet du début à la fin. La sincérité a aussi son mérite particulier ici, si on prend en considération les tentatives idolâtres d'égarer le Messager ﷺ de sa Mission, espérant ainsi lui faire dire sur Allah des mensonges. La sincérité est également l'ombre protectrice, l'ombre de la résolution, de la sérénité, de la pureté et de l'intention consacrée à Allah Seul.

« ...et accorde-moi de Ta part, un pouvoir bénéficiant de Ton secours ». Une autorité dominante sur le pouvoir terrestre et sur les forces idolâtres ; **« ...de Ta part »** est l'expression qui instaure le lien avec Allah, par lequel l'assistance directe est garantie et le recours à Sa protection assuré. Celui qui invoque ne peut espérer obtenir de secours si ce n'est d'Allah Seul, et son ascendance sur autrui ne peut provenir que de l'autorité divine. Tout pouvoir terrestre, ou personne de rang ne peut lui octroyer appui et soutien et protection, tant que l'individu ne s'est pas au préalable tourné vers Allah. L'invocation est une troupe à l'assaut des cœurs des gens de pouvoir et de prestige, qui en deviennent les défenseurs et les serviteurs. La réussite est alors garantie. Mais l'invocation échoue si elle s'adresse au pouvoir et le sert, car elle appartient à Allah et elle est au-delà des considérations de pouvoir terrestre et de prestige.

Les idolâtres étaient autour de la grotte, Le Messager ﷺ était à portée de leurs regards. Ce dernier pourtant rassurait le Siddîq et l'assurait de la présence d'Allah à leurs côtés. D'après Abû Bakr As-Siddîq, qu'Allah l'agrée : « J'ai dit au Messager d'Allah ﷺ alors que nous étions dans la grotte : si l'un d'eux venait à jeter un regard à ses pieds il nous verrait. Le Messager d'Allah ﷺ, me dit alors : *Que penses-tu de deux Ô Abû Bakr de deux personnes dont Allah est le troisième ?* »¹. Dans une autre version le Messager aurait dit : **« Silence Abû Bakr ! Nous sommes deux est Allah est le troisième »**²

1. Al-Boukhârî (3653), Mouslim (2381).

2. Al-Boukhârî (3922).



Allah a consigné cet évènement dans Son noble Livre, à la Sourate At-Tawbah (Le Repentir) au verset 40 :

« Si vous ne lui portez pas secours... Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécré l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon : « Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous. » Allah fit alors descendre sur Lui Sa sérénité « Sa sakîna » et le soutint de soldats (Ange) que vous ne voyiez pas, et Il abaissa ainsi la parole des mécréants, tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est Puissant et Sage ».

Tabarî a fait l'exégèse de ce verset dans son tafsîr où il mentionne ceci : « Cela est une annonce de la part d'Allah aux compagnons du Messager ﷺ dans laquelle Il déclare qu'Il est Lui-même en charge de secourir Son Messager contre les ennemis de l'islam et d'assurer sa domination sur ses adversaires. Cela est garanti par Allah, que vous, compagnons, l'aidiez en cela ou pas. Allah leur rappelle qu'Il avait auparavant déjà accompli cela envers Son Messager qui était en infériorité numérique, faisant face à un grand nombre d'ennemis. Comment pourrait-Il ne pas le faire alors que l'avantage numérique est désormais du côté du Messager ? Allah, glorifié soit-Il leur adresse également ce rappel : Si vous ne partez pas, Ô croyants, combattre avec mon Messager lorsqu'il réclame votre soutien, Allah a été son Secours contre les Quraysh, sa nation, son peuple. *Ils l'ont chassé, l'avaient banni, deuxième de deux*, Allah faisant allusion ici à Son Messager, Abû Bakr étant celui qui l'accompagnait. Ils étaient les deux en fuite, pourchassés par les Quraysh qui voulaient assassiner l'Envoyé d'Allah. Ils trouvèrent refuge dans la grotte. La Parole d'Allah, *quand ils étaient dans la grotte*, lorsque le Messager et Abû Bakr étaient dans la grotte et que ce dernier *disait à son compagnon*, lorsque l'Envoyé d'Allah dit à son compagnon Abû Bakr : ne t'attriste pas. Car Abû Bakr craignait alors que les pisteurs les découvrent. La peur s'est alors emparée de lui, mais le Messager ﷺ lui dit : *« ne t'attriste pas, car Allah est avec nous et nous soutient. Les idolâtres ne nous découvriront pas et ils ne nous atteindront pas »*. Allah nous informe ici qu'Il a protégé Son Messager dans cette situation de peur et d'infériorité numérique. Comment Allah pourrait-il alors l'abandonner et le rendre dépendant de votre soutien, alors que désormais ses supporters et ses troupes sont en grand nombre »¹.

Le Dr. Abdel Karîm Zîdân a évoqué la notion de présence (exclusive) d'Allah (ma'iyah) dans ce noble verset : « Cette présence divine soulignée par

1. Tafsîr at-Tabarî (10/135-136).

la Parole d'Allah, *car Allah est avec nous*, représente un degré supérieur à celui réservé au pieux et aux vertueux, telle que mentionnée dans la Sourate En-Nahl (Les Abeilles) au verset 128 : « ***Certes, Allah est avec ceux qui [L'] ont craint avec piété et ceux qui sont bienfaisants.*** » Cette présence était assignée à la personne du Prophète et celle de son compagnon, sans être assujettie à une qualité, telle que la piété ou la vertu. Elle était une exclusivité réservée au Prophète et à son compagnon. Il s'agissait d'une présence exclusive garantissant une assistance par la manifestation de signes extraordinaires ».

Sayyid Qutb a quant à lui commenté ces versets ainsi : « Les Quraysh désarmés face à Mohammad, comme le sont toujours les forces tyranniques face à la vérité, qu'elles ne peuvent repousser, ni même supporter, organisèrent un complot contre le Messager. Ils décidèrent de l'éliminer, mais Allah a révélé à l'Envoyé ce complot, et lui ordonna de sortir seul, accompagné de son compagnon As-Siddîq. Sans armée, sans préparation militaire, alors que l'ennemi était en nombre, et sa force dominante. Quel dénouement espérer quand d'un côté est réunie toute la puissance matérielle et que de l'autre, le Prophète et son compagnon en étaient totalement dépouillés ? Ce fût la victoire retentissante d'Allah par le biais de Ses armées invisibles, et la défaite et l'humiliation furent pour les mécréants la moisson. Comme Allah a dit : « ***et Il abaissa ainsi la parole des mécréants*** », tandis que la Parole d'Allah à son rang élevé demeure, victorieuse, puissante et imposante. Il s'agit là d'un exemple du secours d'Allah à Son Messager et à Sa Parole. Ce secours de la part d'Allah peut se renouveler par le biais d'autres personnes, à condition qu'ils ne soient pas de ceux qui manquent de ferveur et d'engagement. C'est un exemple concret pour ceux qui cherchent une preuve du secours d'Allah, après celles contenues dans Son Livre »¹.

6. La tente de Oum Ma'bad sur la route de l'Émigration

Après avoir passé trois nuits dans la grotte, le Messager d'Allah ﷺ et son compagnon en sortirent. Les recherches des idolâtres s'étaient atténuées, ces derniers ayant perdu espoir de capturer le Messager ﷺ. Nous avons déjà mentionné que l'Envoyé et Abû Bakr avait loué les services d'un homme des Banû Dayl, du nom de 'Abd Allah b. Arîqat̃ qui était un idolâtre. Le Messager et Abû Bakr avaient cependant confiance en lui et ils lui confièrent leurs deux montures que 'Abd Allah devait apporter à la grotte de Thawr après trois nuits. Ce dernier se présenta au rendez-vous comme

1. Voir : fi-dhilâlil Al-Qor'ân (Dans l'ombre du noble Coran) (3/1656).



convenu. Il leur fit emprunter un itinéraire inhabituel afin de brouiller les pistes pour les mécréants Quraysh qui les pourchassaient.

Sur la route vers Médine, le Messenger d'Allah ﷺ passa près de chez Um Ma'bad¹ à Qudayd² dans la région des Khuzâ'ah. Elle était la sœur de Khunays b. Khâlid El-Khuzâ'î, qui avait relaté son histoire, que se sont transmis les rapporteurs et les biographes. Ibn Kathîr a relaté à son sujet : « Son histoire est connue et rapportée par diverses voies de transmission qui se confirment entre elles ». D'après Khâlid b. Khunays El-Khuzâ'î, qu'Allah l'agrée, compagnon du Messenger d'Allah ﷺ : « En sortant de La Mecque l'Envoyé d'Allah partit émigrer à Médine avec Abû Bakr. Ils étaient accompagnés du serviteur d'Abû Bakr, 'Âmir b. Fahîrah, ainsi que de leur guide El-Laythî 'Abd Allah b. Arîqaṭ. Ils firent une halte au campement d'Oum Ma'bad El-Khuzâ'iyah. C'était une femme âgée, mais encore active, qui avait pour habitude de s'agenouiller les mains sur les genoux devant l'entrée de sa tente, d'où elle distribuait eau et nourriture. Le Messenger ﷺ et ses compagnons lui demandèrent s'ils pouvaient lui acheter de la viande et des dattes, mais elle n'avait rien de cela. Le manque de provisions et la faim affectaient le Messenger et ses compagnons. L'Envoyé d'Allah ﷺ voyant dans un coin de la tente une brebis, demanda à Oum Ma'bad :

- *Et cette brebis là-bas Oum Ma'bad ?* C'est une vieille brebis à peine capable d'aller paître. Le Messenger lui demanda si elle donnait encore du lait. Um Ma'bad lui répondit

- Elle est trop vieille pour cela.

- *M'autorises-tu à la traire ?* lui demanda le Messenger.

- Oui, je t'en prie toi qui m'es plus cher que père et mère ! Si tu veux la traire, fais-le, lui dit Oum Ma'bad.

On apporta la brebis au Messenger d'Allah ﷺ qui passa la main sur son pis en prononçant le nom d'Allah et en faisant des invocations. Les pattes de la brebis s'écartèrent comme pour s'apprêter à accueillir le lait dans sa mamelle, la brebis se mit à ruminer. Le Messenger d'Allah ﷺ demanda à ce qu'on apporte un seau assez grand pour rassasier tout le monde. Il commença à traire faisant couler le lait avec abondance jusqu'à remplir le

1. Il s'agit de 'Âtikah bint Ka'b El-Khuzâ'iyah.

2. La vallée de Qudayd est située près de La Mecque.

seau entièrement. Il donna à boire de ce lait à Oum Ma'bad jusqu'à satiété, puis il fit boire ses compagnons jusqu'à ce qu'ils fussent tous repus, et il fut le dernier à boire à son tour. Puis ils burent encore à tour de rôle. Le Messenger d'Allah ﷺ fit une seconde traite et remplit le seau à nouveau qu'il laissa à Oum Ma'bad. Il accepta ensuite son serment d'allégeance et il partit avec ses compagnons. Peu de temps après, le mari d'Oum Ma'bad, Abû Ma'bad rentra au campement avec des chèvres chétives, à la démarche fragile, n'ayant que la peau sur les os. Lorsqu'Abû Ma'bad vit le lait, il fut surpris et demanda :

- Où as-tu trouvé ce lait Oum Ma'bad, alors que notre brebis ne va pas paître et que nous n'avons rien d'autre à traire ?

- Par Allah, lui répondit Oum Ma'bad, un homme béni est passé par ici.

- Décris le moi Oum Ma'bad, lui dit Abû Ma'bad. Elle le lui décrit ainsi : J'ai vu cet homme d'une beauté éclatante, le visage rayonnant, aux mœurs remarquables, au corps robuste et élégant. Ses pupilles étaient d'un noir profond cernées d'un blanc parfait et les cils de ses paupières étaient longs. Sa voix était apaisée, il avait le cou long et sa barbe était épaisse. Ses sourcils fins se rejoignaient entre les yeux. Son silence imposait respect et lorsqu'il parlait il affichait de la prestance, et la splendeur le dominait. Il était l'homme le plus beau et son éclat rayonnait de loin, tout comme sa présence était la plus douce et la plus réconfortante. Son discours était savoureux, clair sans verbiages inutiles, tel un écoulement de perles de prose fluide. Il était de taille moyenne. Parmi les gens il se distinguait et attirait les regards par son prestige dominant. Ses compagnons l'honoraient, lorsqu'il parlait ils écoutaient, et lorsqu'il ordonnait ils s'empressaient d'obéir. Ses compagnons lui étaient dévoués et fidèles, mais il n'était pas renfrogné ou arrogant. Abû Ma'bad révéla alors à Um Ma'bad : Par Allah il s'agit là du Qurayshite dont on parle à La Mecque. J'avais envisagé de me joindre à lui, et je le ferai si l'occasion se présente.

7. Surâqah b. Mâlek se lançant à la poursuite du Messenger ﷺ

Les Quraysh avait fait une annonce publique dans leur assemblée d'une offre de récompense de cent chameaux pour quiconque ferait la capture du Messenger d'Allah ﷺ, mort ou vif. Cette annonce se répandit parmi les tribus arabes des environs de La Mecque. Surâqah b. Mâlek b. Ju'chum faisait partie de ceux qui convoitaient ce gain offert par les Quraysh pour la capture du Messenger d'Allah ﷺ. Il entreprit alors les préparatifs pour



obtenir cette récompense. Mais la puissance d'Allah au-delà de laquelle il n'en existe pas le changea en un défenseur et protecteur du Messenger d'Allah ﷺ, lui qui au départ voulait le combattre.

Ibn Chihâb nous fait ce récit : « Abd Rahmân b, Mâlik El-Mudlijî –qui était le cousin de Surâqah b. Ju'chum, m'a rapporté que son père lui a dit qu'il a entendu Surâqah b. Ju'chum dire : Des Messagers Quraysh sont venus à nous pour offrir une récompense de cent chameaux¹ pour chacun des deux fugitifs, le Messenger d'Allah et Abû Bakr, capturés, morts ou vifs. Alors que j'étais dans une assemblée de mon peuple le Banû Mudlij, un des Quraysh se présenta à nous et m'interpella en ces termes : Ô Surâqah, j'ai vu près du littoral une ombre lointaine. Je pense qu'il s'agissait de Mohammad et de son compagnon. Surâqah se dit : J'ai su qu'il s'agissait effectivement du Messenger et d'Abû Bakr. Mais je lui répondis qu'il ne pouvait s'agir d'eux. Tu as du voir untel et untel qui se sont mis à leur poursuite, lui dis-je. Je restai dans l'assemblée un moment, puis je me rendis chez moi, où j'ordonnai à ma servante de préparer ma monture qui était derrière la colline, et de me la ramener. Je pris ma lance et je sortis de chez moi par derrière. Je faisais des lignes au sol avec la pointe de ma lance que je redressais, jusqu'à ce qu'on m'apporta enfin ma monture. Je l'enfourchai rapidement et je partis au galop jusqu'à me rapprocher d'eux (Le Messenger et Abû Bakr). Ma monture fit une chute qui m'expédia au sol. Je me relevai alors et saisis mon fourreau à flèches pour tirer le sort² et savoir si je devais les poursuivre ou pas. Mais le résultat n'était pas celui que je voulais, et j'enfourchai à nouveau ma monture, défiant le sort. Je me rapprochai suffisamment jusqu'à pouvoir entendre le Messenger d'Allah ﷺ réciter le Coran sans même se retourner vers moi, tandis qu'Abû Bakr me suivait du regard. Les deux pattes avant de ma monture s'enfoncèrent soudainement dans le sol jusqu'aux genoux provoquant à nouveau ma chute. Je saisis ma monture avec force pour la faire relever avec grande difficulté, et c'est alors qu'un nuage de fumée s'éleva de l'endroit où ses pattes s'étaient enlisées. Une fois encore j'invoquais le sort

1. Note traducteur : dans le texte source il est fait mention de diyah, qui était à l'époque le prix du sang traditionnellement accordé en cas de meurtre. Ce prix était de cent chameaux. Nous avons donc remplacé directement dans le texte français la diyah par cent chameaux.

2. Note traducteur : el-azlâm en arabe, était une pratique antéislamique consistant à « consulter le sort » au moyen de flèches tirées d'un fourreau censées indiquer quelle conduite à suivre dans une affaire. Il y avait trois flèches dans le fourreau, une indiquait « fais », une autre « ne fais pas » et une troisième neutre signifiant qu'il fallait renouveler le tirage.

qui était, une fois de plus, en ma défaveur. Je leur lançai un appel pour qu'ils m'accordent leur protection. Ils s'arrêtèrent et je pus remonter sur mon cheval et les rejoindre. J'ai su alors en mon for intérieur, après ces incidents qui m'ont empêché de les atteindre, que la Mission du Messenger d'Allah ﷺ s'accomplirait. Je dis à l'Envoyé d'Allah : Ton peuple a offert cent chameaux pour ta capture. Je leur ai toutefois communiqué de fausses informations à ton sujet. Puis je proposai au Messenger et à ses compagnons des provisions, mais ils ne les acceptèrent pas. Tout ce qu'ils me demandèrent était de brouiller les pistes pour les autres poursuivants. Je demandai au Messenger de me faire un sauf-conduit. Le Messenger d'Allah ﷺ ordonna à 'Âmir b. Fahîrah de le rédiger sur un morceau de peau de bête, et il poursuivit ensuite sa route¹.

La notoriété de Surâqah auprès des gens est également liée à ce qui est rapporté par Ibn 'Abdel Barr et Ibn Hajar. Ibn 'Abdel Barr a dit : « Sufyân b. 'Uyyinah a rapporté d'Abû Mûsâ, d'après El-Hasan : Le Messenger d'Allah ﷺ avait dit à Surâqah b. Mâlek : Et si je t'annonçais Surâqah que tu porteras les bijoux et la couronne du roi de perse ! Lorsqu'à l'époque du Califat de 'Umar on apporta les parures, les bijoux et la couronne de Chosroès, on fit venir Surâqah b. Malek. 'Umar lui fit revêtir alors ses parures, bijoux et couronne. A cette époque Surâqah avait une chevelure abondante. 'Umar lui dit : Lève la main, puis il ajouta : Allah est le plus Grand ! Loué soit-Il qui a dépouillé Chosroès b. Hurmuz de tout cela, lui qui se prétendait seigneur des hommes, et qui en a revêtu Surâqah b. Mâlek b. Ju'chum, bédouin des Banû Mudlij. 'Umar prononçait ces paroles à voix haute. Il demanda ensuite à Surâqah d'enfourcher une monture que l'on fit marcher dans les rues de Médine, parmi les gens, tandis que ce dernier répétait tout haut ce qu'avait dit 'Umar : Allah est le plus Grand, loué soit-Il, qui a dépouillé Chosroès b. Hurmuz de tout cela, et qui en a revêtu Surâqah b. Mâlek b. Ju'chum, bédouin des Banû Mudlij ».

8. Gloire à Celui qui fait pencher les cœurs

L'intention initiale de Surâqah était de capturer le Messenger d'Allah ﷺ, et de le livrer aux chefs de La Mecque, convoitant ainsi les cent chameaux de la récompense. Mais un retournement de situation le mena par la suite à égarer les poursuivants du Messenger d'Allah ﷺ. Il détournait ainsi chaque traqueur en leur faisant croire qu'il avait déjà exploré cette piste. C'est après avoir été rassuré sur le sort du Messenger d'Allah ﷺ et de son ar-

1. Al-Boukhârî (3906), Mouslim (91/2009).



rivée à Médine, que Surâqah relata son histoire et celle de sa monture. Son récit se répandit parmi les gens qui se le transmettaient. L'histoire de Surâqah animait tellement les discussions dans les assemblées que les chefs Quraysh craignirent qu'elle ne cause la conversion à l'islam de certains Mecquois.

9. L'accueil des Ansâr fait au Messenger d'Allah ﷺ

« Les musulmans de Médine ayant été informés de la sortie du Messenger d'Allah ﷺ de La Mecque, et se rendaient à El-Harrah (plaines volcaniques aux abords de Médine) chaque matin dans l'attente de l'arrivée de l'Envoyé d'Allah. Ils retournaient chez eux vers midi, lorsque la chaleur était trop intense. Un jour ils avaient prolongé leur guet plus que d'habitude, mais durent rentrer chez eux. Un juif guettant depuis sa forteresse une arrivée, vit le Messenger d'Allah ﷺ et ses compagnons vêtus de blanc, tantôt disparaissant derrière les mirages. Ce juif ne put s'empêcher de crier à pleins poumon : Ô vous les Arabes ! Voici venu le chef que vous attendez ! S'emparant de leurs armes, les musulmans partirent à la rencontre du Messenger d'Allah ﷺ à El-Harrah. L'Envoyé d'Allah ﷺ bifurqua sur la droite et fit une station chez les Banû 'Amru b. 'Awf. Le jour de son arrivée était le lundi du mois de Rabî' El Awwal. Abû Bakr se leva devant les gens, et le Messenger d'Allah ﷺ s'assit sans prononcer un mot. Les gens parmi les Ansâr qui n'avaient jamais vu le Messenger ﷺ, se présentèrent et commencèrent à saluer Abû Bakr. Le soleil frappa alors le visage du Messenger d'Allah ﷺ, et Abû Bakr prit son manteau pour en abriter le Messenger de son ombre. C'est à ce moment que les gens surent qui était l'Envoyé d'Allah ﷺ. Ce dernier demeura chez les Banû 'Amrû b. 'Awf plus de dix nuits. La mosquée bâtie sur la piété fut aussi construite et le Messenger d'Allah ﷺ y accomplit la prière. Après cela, le Messenger enfourcha sa monture »¹.

Après avoir achevé la période de son séjour à Quba, Le Messenger d'Allah ﷺ voulant faire son entrée à Médine, demanda que se présentent à lui les Ansâr. Ils vinrent saluer le Messenger d'Allah ﷺ et Abû Bakr, et leur dirent : « Vous pouvez enfourcher vos montures en toute confiance et avec la garantie de notre obéissance ». Le Messenger d'Allah ﷺ et Abû Bakr prirent place sur les montures escortés par les Ansâr armés. A l'arrivée de l'Envoyé d'Allah ﷺ à Médine, on fit savoir dans la ville que le Messenger d'Allah était arrivé. Les gens sortirent alors pour voir en faisant passer le mot que le Prophète était à Médine².

1, Al-Boukhârî (3906).

2. Al-Boukhârî (3911).

Ce fût alors un jour de joie et d'allégresse, comme jamais la ville de Médine n'en avait connu auparavant. Les gens revêtaient leurs plus beaux vêtements, comme dans les jours de fête, et certes c'était un jour de fête. C'était le jour où l'islam s'était soustrait de l'oppression mecquoise pour s'élancer à tous les azimuts et se propager depuis cette région bénie (Médine) vers tous les recoins du monde. Les gens de Médine avaient bien pressenti le mérite et l'honneur par lesquels Allah les avait privilégiés. Leur ville était en effet devenue la terre de refuge du Messenger d'Allah ﷺ et de ses compagnons Muhâjirûn, et la terre de la défense de l'islam, comme elle était devenue aussi la terre de l'ordre islamique, à l'échelon global et interne, regroupant toutes ses composantes essentielles. C'est pour cela que les Médinois sortirent joyeux, emplis d'allégresse, hommes et femmes sur les toits de maisons en criant : Ô Messenger d'Allah ! Ô Mohammad ! Ô Envoyé d'Allah. L'imam Mouslim rapporte avec sa chaîne de transmission : « Lorsque le Messenger d'Allah entra à Médine, les hommes et les femmes montèrent sur les toits des maisons. Les enfants se dispersèrent avec les serviteurs dans les rues, en appelant : Ô Mohammad ! Ô Messenger d'Allah ! Ô Mohammad ! Ô Messenger d'Allah ! ».

Après ce remarquable accueil populaire, dont l'histoire humaine n'a jamais relaté de semblable, le Prophète ﷺ s'installa chez Abû Ayyûb El Ansârî. Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte dans son long Hadith sur l'Émigration : « Le Messenger ﷺ avança jusqu'à la demeure d'Abû Ayyûb El Ansârî et s'entretint avec sa famille. 'Abd Allah b. Salâm avait entre-temps appris l'arrivée du Messenger, alors qu'il était dans une des palmeraies de sa famille cueillant pour eux des dattes. Il s'empressa de cueillir pour sa famille les dattes et vint écouter ce que le Messenger disait pour retourner ensuite auprès des siens. Le Messenger d'Allah ﷺ demanda alors : *Quelles maisons des gens de notre famille sont à proximité ?* C'est la mienne Ô Envoyé d'Allah, lui dit Abû Ayyûb, ceci est ma maison et voilà son entrée. Le Messenger d'Allah ﷺ lui dit alors : *Préparez-nous donc un endroit où nous ferons la sieste...* ». Puis le Messenger d'Allah ﷺ s'installa chez Abû Ayyûb jusqu'à la construction de la mosquée et de sa demeure.

C'est ainsi que la période de l'Émigration du Messenger ﷺ et de ses compagnons s'acheva, sans que pour autant ses objectifs et ses finalités ne soient à ce stade encore réalisés. Mais ces objectifs se concrétisèrent après l'arrivée en sécurité du Prophète à Médine. C'est à ce moment que débuta le périple des efforts, des difficultés et des défis que le Messenger a surmonté pour faire atteindre à sa Umma, et à la nation de l'islam son futur glorieux. Cette nation qui a réussi à bâtir une éminente civilisation



humaine dont les fondements sont la foi, la piété, la vertu et la justice, après avoir vaincu les deux grandes puissances dominatrices du monde : les perses et les romains.

10. Enseignements, leçons et observations

A. La lutte entre la vérité et le mensonge remonte à longtemps et elle est permanente : Il s'agit d'une tradition divine incontournable. Elle est ainsi confirmée par la Parole d'Allah :

« Ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, - contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient : "Allah est notre Seigneur". Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Allah est assurément Fort et Puissant. » Al Hajj (Le Pèlerinage) : 40

Quoi qu'il en soit, l'issue finale de ce conflit entre le vrai et le faux est déjà connue, comme Allah le dit dans la Sourate El Mujâdalah (La Discussion) au verset 21 :

« Allah a prescrit : "Assurément, Je triompherai, Moi ainsi que Mes Messagers". En vérité Allah est Fort et Puissant. »

B. Les stratégies malveillantes des adversaires de la Prédication envers les prédicateurs constituent une posture permanente et répétée de leur part : Cela se réalise aussi bien par l'enfermement, que le meurtre, l'exil ou le bannissement. Le prédicateur doit trouver refuge en son Seigneur, et s'en remettre à Lui en toute confiance. Il doit savoir que les auteurs des ruses maléfiques en subiront, tôt ou tard, les revers. Allah a dit dans le Coran, Sourate Al-Anfâl (Le Butin), verset 30 :

« (Et rappelle-toi) le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent, mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes. »

L'argent, utilisé pour dévoyer les faibles d'esprit est une stratégie utilisée par les défenseurs du mensonge et les adversaires de l'Appel à l'islam, qu'ils utilisent pour éradiquer la prédication et les prédicateurs. Les Quraysh étaient prêts à offrir cent chameaux pour la capture du Messager ﷺ, mort ou vif. Cela fût une motivation pour les cupides, dont Surâqah. Mais ce dernier, après sa mésaventure infructueuse, a récolté en échange à son retour, le plus grand bénéfice, le bien le plus précieux, celui de la foi. Cette foi le fit œuvrer à confondre les autres poursuivants qui convoi-

taient la récompense et qui s'étaient impliqués dans cette traque. C'est ainsi qu'Allah protège ses alliés et prédicateurs. Allah a dit dans la Sourate Al-Anfâl (Le Butin), verset 36 :

« Ceux qui ne croient pas dépensent leurs biens pour éloigner (les gens) du sentier d'Allah. Or, après les avoir dépensés, ils seront pour eux un sujet de regret. Puis ils seront vaincus, et tous ceux qui ne croient pas seront rassemblés vers l'Enfer, »

C. Une stratégie minutieuse. En méditant l'événement de l'Émigration, on remarque sa minutie dans la préparation, et le soin apporté dans l'accomplissement des causes du début à la fin, et de ses préliminaires à sa finalisation. On comprend alors que la planification soutenue par la Révélation a été dans la vie du Messenger bien présente. Planifier fait donc partie intégrante de la Tradition prophétique (Sunna-nabawiyyah), et cela relève également de la responsabilité confiée par Allah au musulman, dans tout ce qu'il doit accomplir. Ceux qui penchent vers la spontanéité dans l'action, sous prétexte que la planification et la rigueur sont étrangères à la Sunna, sont dans l'erreur et commettent un préjudice envers eux-mêmes et envers les musulmans.

Lorsque vint le moment d'émigrer, le Messenger d'Allah ﷺ commença à agir. On remarque ce qui suit : une organisation minutieuse était en place pour l'Émigration jusqu'à sa réalisation, et ce malgré les difficultés et les entraves la compromettant. Chaque aspect de la Hijrah était étudié de manière efficace. Voici quelques exemples illustrant cela :

* Le Messenger d'Allah ﷺ s'est présenté chez Abû Bakr au moment le plus chaud de la journée, lorsque les gens ne sortaient pas, et lorsqu'habituellement on ne reçoit pas de visite. Pourquoi ? Pour éviter d'être vu.

* Le Messenger d'Allah ﷺ s'est présenté chez Abû Bakr de manière à ne pas être reconnu. Il avait recouvert son visage, ce qui réduisait les probabilités d'être reconnu par ses traits.

* L'Envoyé d'Allah ﷺ ordonna à Abû Bakr de faire sortir de la pièce tous ceux qui étaient présents. En outre, il avait juste évoqué l'Émigration sans préciser la destination.

* Ils sortirent de nuit, par une porte à l'arrière de la maison.

* Le degré de précaution était élevé, au point d'emprunter durant leur émigration, un trajet inhabituel pour les Arabes. Pour cela le Messenger avait aussi requis les services d'un expert des itinéraires dans ces régions



isolées et désertiques. Il s'agissait même d'un expert idolâtre, mais honnête et respectable. Cela prouve que le Messenger ﷺ ne se privait pas d'avoir recours aux compétences, quelle que soit leur origine.

La sélection d'individus raisonnables pour assister dans la préparation de l'Émigration. On remarque que ces personnes étaient liées par un lien de parenté, ou par un projet commun. Cela a contribué à regrouper ces personnes en une entité solidaire œuvrant à la réalisation du but ultime. À chaque individu de cette famille était confiée la tâche appropriée, pour que chacun puisse s'en acquitter de la meilleure façon, et au mieux de ses capacités en vue de garantir sa finalisation.

L'idée de faire dormir 'Alî b. Abû Tâlib, qu'Allah l'agrée, sur la couche du Messenger d'Allah ﷺ a été une réussite. Elle a plongé les Quraysh dans la confusion, les a trompé et détourné de l'Envoyé d'Allah ﷺ, lui permettant de sortir au beau milieu de la nuit, sous la bienveillance d'Allah, tandis que les Quraysh étaient endormis. A leur réveil, la couche du Messenger d'Allah ﷺ était encore l'objet de toute leur attention, et ils ne doutaient même pas que ce dernier était bien dans sa couche endormi, enveloppé dans sa couverture. Mais le dormeur n'était autre qu'Alî b. Abû Tâlib, qu'Allah l'agrée.

On peut énumérer les actions des héros de ce voyage comme suit :

* 'Alî, qu'Allah l'agrée : il dort sur la couche du Messenger ﷺ pour tromper les Quraysh ; il restitue les dépôts et valeurs confiés au Messenger ﷺ par les Mecquois ; il ne rejoindra l'Envoyé d'Allah ﷺ qu'après cela.

* 'Abd Allah b. Abû Bakr, qu'Allah l'agrée : l'homme qui a mis à jour les manœuvres ennemies.

* Asmâ' *la fille aux deux ceintures* : chargée de la logistique et de l'approvisionnement de La Mecque jusqu'à la grotte, menant son action au milieu de l'hystérie des idolâtres qui traquaient Mohammad ﷺ pour le tuer.

* 'Âmir b. Fahîrah : le simple pâtre qui apportait de la viande et du lait aux deux compagnons de la grotte, et qui brouillait les traces de cette fuite historique avec ses moutons, pour que les poursuivants ne puissent les suivre. Ce pâtre a apporté un soutien dans l'approvisionnement, la logistique et le contre-espionnage.

* 'Abd Allah b. Arîqat : le guide sûr de la Hijrah, et l'expert du désert chevronné qui se tient à l'affût du signal de départ de la part du Messenger

ﷺ afin de conduire son convoi de la grotte à Yathrib. Il s'agissait là d'une planification remarquable et minutieuse, d'une gestion sécuritaire du contexte très avisée, et une répartition des rôles adéquate de chacun des participants à cette Émigration. Toutes les failles potentielles avaient été colmatées, tous les besoins du voyage avaient été couverts, l'effectif répondait aussi aux impératifs sans excès, ni insuffisance.

D. L'accomplissement des moyens est une nécessité

L'accomplissement des moyens est nécessaire et est une obligation légale (en islam). Cela ne garantit pourtant par toujours le résultat, car cela dépend du Décret d'Allah et de Sa Volonté. Par conséquent, c'est là que doit intervenir impérativement le fait de s'en remettre à Allah (tawakkul), ce qui doit compléter l'accomplissement des causes. Le Messenger d'Allah avait préparé tous les moyens, mais simultanément il était avec Allah, L'invoquant, implorant Son assistance pour qu'Il lui accorde la réussite, et c'est à ce moment que l'invocation fut exaucée. Les Quraysh ont été détournés après s'être tenus devant la grotte, la monture de Surâqah s'est enlisée dans le sol, et l'action a été couronnée alors de succès.

E. La foi en les miracles

La Hijrah du Messenger ﷺ a donné lieu à des événements miraculeux qui témoignent de la protection d'Allah et de Sa bienveillance à l'égard de Son Envoyé. Parmi ces derniers, selon ce qui est rapporté, est la toile d'araignée à l'entrée de la grotte. Les événements avec Oum Ma'bad et Surâqah et sa monture, et la prédiction qu'il porterait la couronne et les parures de Chosroès, comptent aussi parmi ces événements miraculeux. Les prédicateurs ne doivent pas être réticents à mentionner ces faits extraordinaires, tant qu'ils sont attestés par la Sunna du Prophète. Ils doivent rappeler aux gens que ces miracles font partie de l'ensemble des preuves confirmant la Mission prophétique, et le Message de l'Envoyé ﷺ.

F. La permission d'avoir recours à l'assistance du mécréant fiable

Avoir recours à l'assistance pour la Prédication à ceux qui ne partagent pas la cause est autorisée, tant que ces personnes sont dignes de confiance. Nous avons vu comment le Messenger d'Allah et Abû Bakr avaient loué les services d'un idolâtre pour les guider lors de l'Émigration. Comment ils lui avaient confié leur monture et avaient convenu avec lui de la rencontre à la grotte de Thawr. Toutes ces informations, que le Messenger ﷺ et Abû Bakr avaient donné au guide, étaient vitales, et il ne fait pas de

doute qu'ils avaient pleine confiance en cet idolâtre. Cela indique que le mécréant, le transgresseur ou celui qui n'est pas un prédicateur, peuvent compter parmi ceux en qui les prédicateurs peuvent placer leur confiance. Leur mécréance ne fait pas d'eux des ennemis de fait.

G. Le rôle de la femme dans la Hijrah

Bien des noms ont rayonné dans le ciel de la Hijrah, dont le mérite était grand et dont la part dans ce Jihâd était conséquente. Parmi ces derniers citons : Âïcha b. Abû Bakr As-Siddîq, qui a conservé pour nous le récit de cette Émigration, l'a écouté avec attention, et l'a transmis à la Oumma. Citons également Oum Salamah, l'émigrée persévérante, ou encore Asmâ', la fille aux deux ceintures, qui était chargée d'approvisionner le Messenger ﷺ et son compagnon dans la grotte, en eau, en nourriture, endurant tant de difficultés pour la Cause d'Allah. Elle a d'ailleurs relaté elle-même à ce sujet ce qui suit : « Lorsque le Messenger d'Allah ﷺ et Abû Bakr sortirent de La Mecque, un groupe de Mecquois se présenta chez nous, avec parmi eux Abu Jahl. Ils se tenaient devant la porte de la maison d'Abû Bakr. Je leur ouvrai la porte. Ils me demandèrent : Où est ton père fille d'Abû Bakr ? Je leur dis : Par Allah, je ne sais pas où est mon père ! Abû Jahl, cet être grossier et méchant, leva alors la main et me gifla, arrachant ma boucle d'oreille. Puis ils partirent ».

Asmâ', qu'Allah l'agrée, a donné ici une leçon de courage face aux forces tyranniques et injustes ! Elle nous a donné encore une deuxième leçon remarquable. Son grand père Abû Quhâfah, qui était aveugle, se rendit chez Abû Bakr. Il dit à Asmâ' : « Par Allah, je crois qu'Abû Bakr vous a abandonné sans le moindre bien. Asmâ' le rassura : Non grand père ! Pose ta main ici. Abû Quhâfah posa sa main sur un objet enveloppé, et finit par dire : Très bien, puisqu'il vous a laissé cela, il a bien agité. Cela vous suffira. Asmâ' rapporte : Par Allah, en réalité Abû Bakr ne nous avait absolument rien laissé, mais je voulais simplement rassurer le Cheikh »

Avec clairvoyance et sagesse, Asmâ' avait protégé son père, et elle avait aussi rassuré son grand-père aveugle, sans avoir à mentir, car Abû Bakr leur avait effectivement laissé quelques pierres qu'Asmâ' avait enveloppées dans un fichu pour rassurer le vieil homme. Abû Bakr leur a laissé en revanche une foi en Allah, que les montagnes ne peuvent faire trembler et que les tempêtes violentes ne peuvent renverser. Une foi que l'abondance ou la privation des biens n'affectent pas. Il leur a légué une conviction, une confiance sans limites, et il a semé en eux la foi en un idéal élevé, ne laissant aucune place à la bassesse. Il a fait de sa maison un modèle

presque unique de la maison du musulman, qui n'a eu que peu d'égal. Asmâ', qu'Allah l'agrée, par ses prises de positions, a donné aux femmes et filles musulmanes un exemple, qu'elles ont plus que jamais besoin de prendre en modèle, et d'imiter.

Asmâ' demeura à La Mecque, sans se plaindre des difficultés et sans afficher aucune privation. Le Messenger d'Allah ﷺ lui enverra plus tard Zayd b. Hârithah et Abû Râfi', son serviteur à La Mecque avec deux chameaux et cinq cents dirhams. Ils en firent la distribution également à Fâtima, Um Kulthûm, Sawdah bint Zam'ah, une des épouses du Messenger ﷺ et Usâmah b. Zayd, ainsi que sa mère Oum Barakah, surnommée Oum Aymân. Abd Allah b. Après cela, Abû Bakr sortit de La Mecque avec sa famille, parmi eux étaient 'Âïcha et Asmâ', pour se rendre à Médine, où ils furent accueillis chez Hârithah b. En-Nu'mân.

H. Les dépôts des idolâtres confiés au Messenger d'Allah ﷺ

Le fait que les idolâtres avaient confié au Messenger d'Allah ﷺ des dépôts de valeur alors qu'ils le combattaient et complotaient pour le tuer, révèle de façon claire leur attitude contradictoire surprenante, dans laquelle ils étaient cloisonnés. Alors qu'ils le traitaient de menteur et prétendaient qu'il était sorcier, fou, fabulateur, personne autour d'eux n'était, à leurs yeux, plus sincère et plus honnête que le Messenger d'Allah ﷺ. C'est donc auprès de ce dernier qu'ils mettaient en dépôt, par sécurité, leurs biens et leur argent. Cela indique que leur mécréance ne consistait pas en la remise en cause de la crédibilité du Prophète ﷺ, mais qu'elle était une manifestation d'orgueil de leur part, et de rejet de la vérité apportée par l'Envoyé ﷺ. Rejet motivé par la crainte de voir disparaître leur autorité et leur tyrannie.

Allah le Grand est véridique lorsqu'il dit dans la sourate Al An'âm (Les Bestiaux), verset 33 :

« Nous savons qu'en vérité ce qu'ils disent te chagrine. Or, vraiment ils ne croient pas que tu es menteur, mais ce sont les versets (le Coran) d'Allah, que les injustes renient. »

Le Messenger d'Allah ﷺ ordonna à 'Alî, qu'Allah l'agrée, de restituer les valeurs en dépôt chez lui à leurs propriétaires mecquois. Les circonstances difficiles auxquelles il était confronté auraient pu aisément le troubler, et l'inciter à ne se focaliser uniquement que sur la réussite de son projet d'Émigration. Malgré cela, le Messenger d'Allah ﷺ n'était pas disposé à oublier ou à être détourné de son devoir de restituer à leurs propriétaires

les dépôts confiés, et ce, quelles que soient les circonstances difficiles, qui parfois distraient l'homme de lui-même, et a fortiori des autres.

I. La monture a son prix

Le Messager d'Allah ﷺ refusa d'enfourcher la monture (que lui avait tendue Abû Bakr) sans l'acheter à son prix à Abû Bakr, qu'Allah l'agrée. Il contracta ainsi une dette qu'il aurait à rembourser. Une leçon est à tirer de cet événement : les porteurs de l'Appel à l'islam ne doivent à aucun moment devenir une charge pour quiconque. Ils sont au contraire, la source de la bienfaisance en toute chose. Si leur main n'est pas celle qui donne, elle ne doit pas être celle qui prend. C'est pourquoi le Messager d'Allah ﷺ veillait à ne pas prendre sans payer le prix, et son attitude est l'expression authentique de la Parole d'Allah de la sourate Ash-Shu'arâ' (Les Poètes), verset 109 :

« Et je ne vous demande pas de salaire pour cela ; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'univers. »

Ceux qui sont les représentants du dogme et de la foi et qui y invitent les autres, ne doivent pas tendre les mains, si ce n'est vers Allah. Cela est en opposition avec ce qu'ils prêchent. Les gens ont appris à faire preuve de lucidité face aux apparences, car elles révèlent ce qui n'est pas dit. Le retard des musulmans, et la faiblesse qui les affecte sont apparus à partir du moment où les instruments de l'Appel à l'islam et ses acteurs se sont soumis à la logique matérialiste. Le salaire est devenu la motivation de certains prédicateurs, et cette mission est alors devenue un acte mercantile. La mission a été dépouillée de son essence, de sa dynamique et de son rayonnement.

La voix qui s'élève et dont l'impulsion émane d'un cœur empli de la crainte d'Allah, et de l'espoir en Sa satisfaction, n'est pas la voix qui s'élève pour collecter quelques pièces. Le son de cette dernière se dissipe lorsque la collecte est terminée. Les anciens avaient coutume de dire « *il ne faut pas confondre la pleureuse et la femme endeuillée* ».

J. Le prédicateur s'abstient de prendre les biens des gens

Lorsque le Messager d'Allah ﷺ avait pardonné à Surâqah, ce dernier lui proposa son aide. Il lui avait dit : « Voici mon fourreau prends y une flèche, et sur ta route tu passeras, à tel endroit, près de mon bétail fait de chameaux et de moutons, prends donc ce dont tu auras besoin ». Mais l'Envoyé d'Allah ﷺ lui répondit : « *Je n'en ai aucun besoin* ».

Les prédicateurs qui s'abstiennent de prendre les biens des gens acquièrent leur amour, mais ceux qui convoitent ce que possèdent les gens, s'éloignent de leur sympathie, et cela constitue une leçon éloquente pour ceux qui appellent à Allah Le Glorieux.

K. Le zèle de l'engagement et la joie aux larmes

L'éducation prophétique se révèle dans le l'engagement zélé d'Abû Bakr As-Siddîq et d'Alî b. Abû Tâlib, qu'Allah les agrée tous les deux. Abû Bakr avait manifesté le désir d'émigrer à Médine, mais le Messenger d'Allah ﷺ lui avait dit : « *Sois patient, peut-être auras-tu un compagnon durant ta Hijrah* ». C'est alors qu'Abû Bakr commença à entreprendre des démarches de préparation et de planification pour l'Émigration. Il acheta deux montures et les mit à l'abri chez lui, où il les nourrissait en préparation du jour attendu. Dans une version de Al-Boûkhârî on peut lire : « Il avait nourri deux montures qui étaient chez lui avec des feuillages, pendant quatre mois »¹. Abû Bakr avait compris, grâce à sa perspicacité, lui qui a été éduqué pour diriger, que le moment de la Hijrah était grave et surviendrait à l'improviste. Il avait donc préparé à l'avance les moyens d'émigrer, organisé l'approvisionnement et impliqué sa famille au service du Messenger d'Allah ﷺ. Puis vint le Messenger d'Allah ﷺ qui lui annonça qu'Allah lui avait ordonné d'émigrer. Abû Bakr de joie fondit en larmes au point que 'Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporta à son sujet : « Par Allah, je ne m'étais jamais imaginé auparavant que l'on puisse ainsi pleurer de joie, jusqu'à voir Abû Bakr en ce jour ». Abû Bakr, qu'Allah l'agrée, avait bien saisi la portée de cette émigration en compagnie du Messenger ﷺ : il allait être le seul en compagnie de l'Envoyé du Seigneur des mondes pendant plus de dix jours au minimum. Il mettrait sa vie en péril pour son maître, son chef, son bien-aimé, l' élu d'Allah ﷺ. Quel bonheur en ce monde est comparable à celui-là ? Qu'est ce qui équivaut pour As-Siddîq à avoir le privilège unique au monde, et exclusif, d'être seul en compagnie du meilleur des hommes ﷺ durant toute cette période ?

La peur ressentie par Abû Bakr, d'être vu avec le Messenger ﷺ alors qu'il se trouvait dans la grotte, nous dévoile ce que signifie aimer pour Allah. Le Siddîq a été le modèle de l'homme sincère prédicateur de l'islam, dans son attitude envers son chef, lorsque le péril le guettait, et qu'il se sentait inquiet pour la vie du Messenger ﷺ. À ce moment précis, Abû Bakr ne crai-

1. Al-Boukhârî (3905)



gnait pas pour sa propre survie. Il n'aurait pas accompagné le Prophète ﷺ dans ce voyage dangereux, si cela avait été le cas. Il savait bien que la mort l'attendait, comme la moindre de ses rétributions, s'il était capturé par les Quraysh avec l'Envoyé d'Allah ﷺ. Mais en réalité, il éprouvait une forte inquiétude pour la vie du noble Prophète et pour l'avenir de l'islam, si le Messenger d'Allah venait à tomber entre les mains des idolâtres.

Durant son Émigration avec le Messenger, Abû Bakr Siddîq fit preuve d'une excellente vision sécuritaire, qui s'est reflétée dans plusieurs de ses attitudes. A titre d'exemple, un homme l'interrogea au sujet du Prophète ﷺ. Il demanda à Abû Bakr : « Qui est l'homme devant toi ? C'est le guide, qui m'indique le bon chemin », lui répondit Abû Bakr. Celui qui l'avait questionné pensa qu'Abû Bakr parlait de l'itinéraire, mais ce dernier faisait allusion à la voie du bien. On voit dans cet exemple l'habileté d'Abû Bakr dans l'usage des allusions afin d'éviter de mentir ouvertement. Sa réponse comportait un double sens, et par elle il mettait en pratique les enseignements moraux qu'il avait reçus du Messenger d'Allah ﷺ, tout en maintenant le secret de la Hijrah. Le Prophète ne pouvait qu'approuver son attitude avisée.

Nous pouvons également citer l'exemple d'Alî en guise de modèle de sincérité et dévouement à la Mission de l'islam. N'avait-il pas été prêt à offrir sa vie pour préserver celle du Messenger ﷺ, conscient que la poursuite de la Mission dépend de la survie de son meneur ? Il faut savoir que la disparition du leader conduit inmanquablement à l'abandon ou au déclin de tout projet. C'est pour cela qu'Alî, la nuit de l'Émigration du Prophète, avait occupé la couche de ce dernier ﷺ, dans l'éventualité d'un assaut organisé des jeunes gens de Quraysh qui étaient prêts à le décapiter. Mais ce dernier ne s'inquiétait guère de cette éventualité et son seul souci était la sécurité du Messenger d'Allah ﷺ, Prophète de la Oumma, et chef de l'apostolat.

L. L'art de gagner les cœurs, et l'art du bon comportement

Durant cette Émigration, l'amour profond d'Abû Bakr envers le Messenger ﷺ était manifeste. Ce fut aussi le cas de la part de tous les Compagnons, tout au long de la vie du bien-aimé, Al-Mustafa ﷺ. Cet amour religieux émanait de cœurs sincères. Ce n'était pas un amour empreint de duplicité, motivé par des considérations mondaines, ou par un intérêt quelconque,

1. Al-Boukhârî (3911).

ou pour éviter des désagréments. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet amour singulier que suscitait le Messenger ﷺ. Il possédait en effet les qualités du chef raisonnable. Il n'hésitait pas à veiller quand ses Compagnons dormaient, supportant ainsi la fatigue pour leur permettre de se reposer. Il endurait la faim, pour qu'ils soient rassasiés. Il se réjouissait de ce qui les rendait joyeux, et s'attristait de ce qui les affligeait.

Si les chefs, leaders et responsables de cette Communauté adoptaient l'exemple du Messenger d'Allah ﷺ dans leur comportement avec leurs amis, en privé ou en public, partageant les joies de leur peuple et les soutenant dans l'affliction. Si en outre, ils agissaient ainsi pour plaire Allah, ils recevraient sûrement en retour une part de cet amour.

Le vrai leadership est celui qui s'exerce sur les cœurs avant le reste. Il a la capacité de gérer la psychologie des individus avant tout autre chose. Le niveau de vertu du leader détermine et influence et l'amour de ses suiveurs à son égard est à la hauteur des sacrifices consenti par le chef.

Le Messenger d'Allah ﷺ faisait, à ce titre, preuve d'une grande indulgence et tolérance envers ses suiveurs. Il n'avait, par exemple, émigré que lorsque la majorité d'entre eux l'avaient fait. Au moment où il fuyait lui-même La Mecque, seuls les faibles, les captifs, et ceux qui avaient d'autres tâches à accomplir dans le cadre de la Hijrah, y étaient restés.

M. La conversion de Buraydah Al-Aslamî, qu'Allah l'agrée

Le musulman dont le cœur est dévoué à la Cause de l'islam ne souhaite pas voir s'écouler un seul instant, sans le mettre à profit en appelant les gens à la religion d'Allah. Peu importe pour lui que le contexte soit défavorable, ou que la situation soit instable, ou dangereuse. Bien au contraire, il ne ratera jamais une occasion de transmettre la Parole d'Allah. L'exemple du Prophète Joseph (Yusuf), sur lui la paix, dans ce domaine est édifiant. Il avait été enfermé injustement parmi d'autres prisonniers. Il ne s'est pas pourtant pas abandonné aux lamentations. Cette vie dans les geôles ténébreuses ne l'a pas non plus, distrait de l'appel au Tawhîd, et de la transmission du Message aux autres détenus. Il continuait (dans ce contexte) à dénoncer l'idolâtrie, l'adoration d'un autre qu'Allah et la soumission aux créatures. Allah a dit dans le Coran :

« La nourriture qui vous est attribuée ne vous parviendra point, dit-il, que je ne vous aie avisés de l'interprétation [de vos songes] avant qu'elle ne vous soit servie. Cela fait partie de ce que mon Seigneur m'a enseigné.

***Certes, j'ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Allah et qui nie la vie future* ». Yusuf (Joseph) : 37-40**

La sourate Joseph (Yusuf), paix et bénédictions sur lui, a été révélée à La Mecque. Allah a révélé les histoires des Prophètes à son Messenger afin qu'il prenne aussi exemple sur eux. C'est ainsi que durant son Émigration vers Médine, l'Envoyé d'Allah ﷺ alors pourchassé par les idolâtres voulant le tuer, et qui avaient mis sa tête à prix pour sa capture mort ou vif, n'avait cependant pas oublié sa Mission et son Message. Sur la route, le Messenger d'Allah ﷺ avait fait la rencontre d'un homme du nom de Buraydah b. El-Huṣayb Al-Aslamî, qu'Allah l'agrée, qui accompagnait une caravane de son peuple. Il appela ces derniers à l'islam, la foi pénétra leur cœur, et ils devinrent musulmans.

Ibn Hajar El-Asqalânî, qu'Allah lui fasse miséricorde, relate ce qui suit :

Le Messenger d'Allah ﷺ sur le chemin de son exode vers Médine rencontra Buraydah b. El-Huṣayb b. 'Abd Allah b. El-Hârith Al-Aslamî, qu'il appela à l'islam. Ce dernier accompagnera plus tard le Messenger d'Allah ﷺ dans seize de ses batailles. Il deviendra aussi par la suite un prédicateur de l'islam, et il sera la cause de la guidée de son peuple qui s'impliquera dans la défense de l'islam. Ils recevront alors les hommages et les honneurs du Prophète. À travers cet événement nous tirons une leçon sur l'approche unique du Messenger ﷺ concernant la psychologie des foules. L'Envoyé d'Allah ﷺ dira plus tard de ces deux tribus qui se sont vouées à la Cause de l'islam : *Les Aslam qu'Allah les protège et, les Ghifâr qu'Allah leur pardonne, et cette invocation n'est pas la mienne, mais c'est d'elle d'Allah.*

N. Sur la route de Médine, le Prophète ﷺ invite deux voleurs à l'islam

Sur l'itinéraire emprunté par le Messenger ﷺ à proximité de Médine, se trouvaient deux voleurs de la tribu des Aslam. On les appelait *les deux mesquins*. Le Messenger d'Allah ﷺ s'approcha d'eux et leur parla de l'islam. Ils se convertirent. L'Envoyé d'Allah ﷺ leur demanda leur nom. Ils lui répondirent : Nous sommes *les deux mesquins*. Non vous êtes désormais *les deux nobles*, leur dit le Messenger d'Allah ﷺ ». Il leur enjoignit ensuite de se présenter auprès de lui à Médine. Ce récit révèle la préoccupation qu'avait le Messenger d'Allah ﷺ pour la transmission du Message. Ainsi il avait saisi même cette occasion en chemin pour appeler à l'islam, ces deux voleurs.

La conversion de ces deux brigands, qui menaient alors une vie de vol, de spoliation et de rapine, indique la promptitude avec laquelle les cœurs sont prêts à accepter la vérité. La sincérité et le désintéressement de la personne prônant cette vérité, tout comme le dépouillement de l'âme face à ses penchants déviants, de la part de celui qui écoute, facilitent aussi cette acceptation.

On remarquera aussi le souci qu'a eu le Prophète ﷺ de rebaptiser ces deux voleurs qui de *mesquins* sont passés à *nobles*. Cela nous prouve la préoccupation du Messager pour la réputation des musulmans, son égard pour leurs sentiments, et sa volonté de les honorer et de leur apporter un soutien moral. En effet, ce dernier est le moyen de renforcer la personnalité, et il génère la motivation afin que l'énergie soit entièrement dépensée dans la voie du bien et de la réussite.

O. Zubayr et Talḥah, qu'Allah les agrée, et leur rencontre avec le Messager d'Allah ﷺ sur la route de l'Émigration

Parmi les événements survenus sur la route de Médine nous citerons encore la rencontre de Zubayr b. El-'Awwâm avec le Messager d'Allah ﷺ. Zubayr voyageait avec une caravane de commerçants musulmans venant du pays de Shâm¹. Zubayr avait offert à l'Envoyé d'Allah et à Abû Bakr des vêtements de couleur blanche. Les biographes ont également rapporté le même récit au sujet de Talḥah qui les aurait rencontrés également en revenant du Shâm, et qui leur aurait aussi offert des vêtements.

P. L'importance de la foi et de la religion pour dissiper l'adversité et la rancœur

La foi authentique et saine ainsi que l'islam, cette grande religion, sont essentiels à l'éradication des adversités, des rancœurs, et pour le rapprochement des âmes et des esprits. Seule la foi saine et authentique permet cela, comme ce fut le cas pour les Aws et les Khazraj que la croyance en l'islam a réuni. Elle avait alors permis d'effacer les séquelles des luttes qui avaient duré des décennies, et avait clos, en peu de temps, le dossier des représailles interminables. Par une simple adhésion et un serment, nous avons vu comment cette foi a transformé les Ansâr. Ils ont par la suite réservé aux Muhâjirûn un accueil enthousiaste. Les liens de fraternité qui s'instaurèrent entre eux et les Migrants furent même d'un genre unique.

1. Note traducteur : le Shâm (Levant) est une région qui englobe les états actuels de Palestine, Jordanie, Liban, Syrie.

Ils suscitent encore de nos jours l'admiration et ils demeurent à jamais exemplaires.

Q. La joie des Muhâjirûn et des Ansâr à l'arrivée du Prophète



La joie des croyants de Yathrib, parmi les Ansâr et les Muhâjirûn à l'arrivée du Messenger d'Allah ﷺ à Médine, sain et sauf, avait fait sortir les femmes et les enfants de leur maison. Les hommes avaient même laissé de côté leur travail et leurs occupations.

Les juifs, quant à eux, adoptèrent l'apparente attitude de ceux qui partagent la joie de leurs concitoyens, mais ils dissimulaient en réalité leur désapprobation à l'égard de ce nouveau chef, venu leur disputer l'autorité.

La grande joie des croyants se ruant à la rencontre de leur Prophète n'avait rien d'étonnant. Il ﷺ était celui qui, par la permission de leur Seigneur le Puissant, le Digne de louanges, les avait fait sortir des ténèbres vers la Lumière.

L'attitude des juifs de Médine n'avait également rien de surprenant. Ayant désormais perdu leur autorité, ils enrageaient, et une rancœur indéfectible les gagnait à l'égard de celui qui leur avait ôté leur pouvoir sur ces peuples.

Ce qui serait aussi utile de retenir de l'accueil que les Muhâjirûn et les Ansâr ont réservé au Messenger d'Allah ﷺ, est la légitimité d'un tel acte envers les chefs et les savants, avec les témoignages de bienvenue et les hommages qui leur reviennent. C'est ainsi qu'avait été reçu le Prophète ﷺ, avec des marques d'hommages et de bienvenue qui étaient le reflet de l'amour qu'éprouvaient les gens pour lui ﷺ.

L'autre enseignement à tirer est la recommandation à rivaliser dans l'accomplissement du bien, en honorant par exemple les gens de science et de mérite. Ainsi à l'arrivée du Prophète à Médine, chaque tribu insistait pour être celle qui offrirait l'hospitalité à l'Envoyé, et lui assignerait des gardes appartenant à leur clan. De ces faits, tirés de cet événement de l'entrée du Messenger à Médine, on peut donc déduire qu'il est légitime d'honorer les savants et les gens vertueux, de les respecter et de les servir.

R. Comparaison entre la Hijrah et le Voyage nocturne et l'Ascension

L'Émigration prophétique s'était donc ainsi déroulée, et selon le contexte propre à chaque Migrant mecquois. L'exemple et le modèle étaient donc

clairement exposés, et les musulmans n'avaient plus qu'à suivre la voie et le chemin qui leur étaient maintenant familiers. C'était pour tracer cette voie, qu'Allah n'a pas envoyé au Messenger ﷺ la monture Burâq pour l'aider dans sa Hijrah –comme Il l'avait fait durant le Voyage nocturne et l'Ascension. Pourtant, on pourrait penser que la Hijra est la période où l'Envoyé d'Allah aurait eu, plus que jamais, un grand besoin d'être transporté par le Burâq. En effet, son peuple à cette époque le pourchassait, tandis que durant le Voyage nocturne, personne ne traquait encore le Messenger d'Allah ﷺ. En outre, si ses poursuivants l'avaient capturé durant son exode vers Médine, son assassinat aurait été, pour eux, un soulagement.

La sagesse à tirer de cela, et Allah est le plus Savant, est que la Hijrah constitue en fait une étape naturelle dans l'évolution de la Mission prophétique. C'est un des moyens les plus efficaces pour la faire connaître et pour la propager. En outre, l'Émigration n'impliquait pas seulement le Messenger d'Allah ﷺ, mais aussi les autres croyants qui devaient s'y conformer. La preuve de cette obligation d'émigrer est confirmée par le fait que l'islam imposait la rupture de l'alliance entre les migrants et les non-migrants qui avaient la possibilité de partir. Ainsi Allah a dit dans le Coran, sourate Al-Anfâl (Le Butin), verset 72 :

« Ceux qui ont cru, émigré et lutté de leurs biens et de leurs personnes dans le sentier d'Allah, ainsi que ceux qui leur ont donné refuge et secours, ceux-là sont alliés les uns des autres. Quant à ceux qui ont cru et n'ont pas émigré, vous ne serez pas liés à eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent. Et s'ils vous demandent secours au nom de la religion, à vous alors de leur porter secours, mais pas contre un peuple auquel vous êtes liés par un pacte. Et Allah observe bien ce que vous œuvrez. »

Mais pour ce qui était du Voyage nocturne et de l'Ascension, il s'agissait par le biais de ces prodiges d'honorer et de révéler une faveur, et la Bienveillance d'Allah envers son Messenger ﷺ. Il était ainsi offert à ce dernier le privilège d'avoir un aperçu du Royaume de l'Invisible, et de contempler les Signes merveilleux d'Allah. Ces voyages sont donc, de leur début jusqu'à leur fin, des phénomènes extraordinaires et miraculeux. Comme il s'agit donc de révélations miraculeuses du Monde Invisible, il est donc logique que les moyens employés pour cela, soient aussi de la même nature.

En outre, les voyages Nocturne et de l'Ascension ont été réservé exclusivement au Messenger ﷺ. Personne après lui n'expérimentera la même chose, et par conséquent il ne s'agit pas d'une Tradition que nous devons observer après lui.



Pour toutes ces raisons, la façon et les circonstances selon lesquelles s'est déroulé cet évènement sont donc les plus appropriées.

S. La méthode progressive expliquée

Nous partons du constat que le Messenger d'Allah ﷺ au moment où il rencontra les premiers Ansâr ne fit que les inviter et les encourager à accepter l'islam. Il leur récitait simplement le Coran. L'année suivante, il leur fit prêter le serment dit *des femmes* concernant les actes d'adoration, les mœurs et les vertus. L'année d'après fut celle du deuxième serment pour le Jihâd, le soutien et la protection.

Il est intéressant de faire remarquer ici, que le serment pour la guerre n'est intervenu qu'après deux ans, c'est-à-dire, deux années complètes de formation. C'est donc progressivement que s'est achevée la préparation, ce qui s'inscrit dans le prolongement de la méthode éducative suivie par l'Envoyé dès les débuts de sa Mission prophétique. Cette approche a été appliquée en conformité à qui avait été inspiré par qu'Allah à son Messenger ﷺ. Lors du premier serment, les Ansâr avaient accepté l'islam, sa foi, sa méthodologie et son approche éducative. Lors du second serment, ils se sont engagés pour protéger la Mission prophétique, et préparer un abri pour la société islamique dont les fruits venaient d'éclore, et les racines s'étaient fortifiées et affermies. Ces deux serments constituent deux étapes complémentaires faisant partie de la méthode éducative sur laquelle la Mission de l'islam s'appuie. Le premier serment concerne l'élément substantiel, et le second -le serment de la guerre- est l'enceinte qui protège cet élément substantiel. Le second serment n'est intervenu que deux années après que les Ansâr ont accepté l'islam, et non dans la foulée. Après deux années, lorsque leur préparation s'acheva et qu'ils étaient devenus fiables et prêts à faire le second serment. On peut aussi constater que le serment de la guerre ne concernait pas ce jour-là tous les musulmans. Il intervient plutôt au moment où les Ansâr s'était joint à la Mission, et qu'elle avait ainsi trouvé le refuge approprié chez ces derniers. La terre qu'occupaient les Ansâr et de laquelle les guerriers bientôt s'élanceraient. La Mecque n'étant pas la terre qui convenait pour cette guerre.

Par compassion envers ses créatures, Allah a décrété qu'Il n'imposerait l'obligation du combat, que si un état islamique voyait le jour, qui serait alors le bastion dans lequel les croyants pourraient se réfugier. La ville de Médine représentait donc cette première *Dârul-islam* (maison de l'islam).

Le premier serment d'allégeance reposait sur la foi en Allah et sur la foi en son Messager ﷺ, tandis que le second serment invitait à l'Émigration et au Jihâd. Ces trois éléments : la foi en Allah, l'Émigration et le Jihâd, sont donc ce qui permet à l'islam d'avoir une existence concrète sur un plan collectif. L'émigration n'est possible qu'en la présence d'une communauté prête à accorder le refuge et la protection. C'est pour cela qu'Allah dit, sourate Al-Anfâl (Le Butin), verset 72 :

« Ceux qui ont cru, émigré et lutté de leurs biens et de leurs personnes dans le sentier d'Allah, ainsi que ceux qui leur ont donné refuge et secours, ceux-là sont alliés les uns des autres. Quant à ceux qui ont cru et n'ont pas émigré, vous ne serez pas liés à eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent. Et s'ils vous demandent secours au nom de la religion, à vous alors de leur porter secours, mais pas contre un peuple auquel vous êtes liés par un pacte. Et Allah observe bien ce que vous œuvrez. »

Cela est encore confirmé dans la même sourate, au verset 75 :

« Et ceux qui après cela ont cru et émigré et lutté en votre compagnie, ceux-là sont des vôtres. Cependant ceux qui sont liés par la parenté ont priorité les uns envers les autres, d'après le Livre d'Allah. Certes, Allah est Omniscient. »

C'est le serment dit *de la guerre* qui a aplani la route de façon décisive pour l'Émigration du Prophète ﷺ et de ses Compagnons vers Médine. À partir de ce moment, l'islam s'était trouvé un quartier général, d'où les prédicateurs de la vérité ont pu se mettre en marche avec sagesse et bienveillance. De Médine, les légions de la vérité ont pu à leur tour s'élancer pour la première fois, et c'est aussi à Médine que naquit l'État islamique régi par la Loi d'Allah.

T. L'Émigration : un immense sacrifice dans la Voie d'Allah

L'Émigration du Pays Sûr (La Mecque), accomplie par le Messager d'Allah ﷺ et ses Compagnons, a été un immense sacrifice. Le Prophète l'avait exprimé en ces termes, lorsqu'il dit ﷺ : *« Par Allah ! Tu es le meilleur endroit sur la Terre d'Allah, et le plus aimé de Lui, et si mon peuple ne m'avait pas chassé, jamais je ne t'aurais quitté »*¹.

Âïcha, qu'Allah l'agréee, nous relate cet événement :

Le Messager d'Allah ﷺ arriva à Médine, c'était une ville où la fièvre était répandue. Dans sa vallée une eau plutôt insalubre coulait. Elle avait affec-

1. Ahmad (4/305), Tirmidhi (3925), Ibn Majah (3108).



té et rendu malade plusieurs Compagnons du Prophète ﷺ, mais lui avait été épargné par Allah, de son mal. Abû Bakr, 'Âmir b. Fahîrah et Bilâl occupaient la même maison et ils furent tous les trois atteints par la même fièvre. Je demandai alors au Messenger d'Allah ﷺ l'autorisation de leur rendre visite. Il me l'accorda, et je me rendis auprès d'eux. Je les trouvai en proie à une fièvre dont Allah Seul connaissait la gravité. Je me rapprochais d'Abû Bakr et je lui dis : Ô père comment vas-tu ? Il me répondit :

Et tandis que chacun est en paix parmi ses proches,

La mort est près de lui, comme sa sandale et son attache.

Je me dis alors en moi-même : Par Allah ! Mon père ne sait plus ce qu'il dit. Je me rapprochais ensuite de 'Âmir b. Fahîrah et je lui dis : Comment te sens-tu Ô 'Âmir ? Il me récita à son tour les vers suivants :

J'ai vu la mort avant de l'avoir goûtée,

En peureux qui par sa disparition est hanté,

On veut de toutes nos forces sauver notre peau,

Comme le fait, avec ses cornes, le taureau.

'Âïcha ajoute : Je me suis dit que 'Âmir aussi ne savait plus ce qui sortait de sa bouche. Bilâl quant à lui, poursuit-elle, s'allongeait dans la cour de la maison, lorsque la fièvre lui accordait un peu de répit. Il se mettait alors à réciter à voix haute :

Si au moins je pouvais une nuit m'endormir,

Dans une vallée, la citronnelle et Jalîl autour,

Reverrai-je un jour les eaux de Majannah ?

Me laissera-t-on revoir Tufayl et Châmah ?

J'informai le Messenger d'Allah ﷺ de ce dont je venais d'être témoin. Il fit alors cette invocation : Ô Allah ! Fais-nous aimer Médine, comme Tu nous as fait aimer La Mecque, ou plus encore, et repousse vers Al-Juhfah cette fièvre et éloigne-la de Médine. Ô Allah, accorde-nous Ta bénédiction dans nos poids et mesures »¹.

Cette invocation du Messenger d'Allah ﷺ fut certes exaucée par Allah. Les musulmans furent, après cela, épargnés de cette fièvre. Médine devint un endroit sain pour tous les arrivants et les Muhâjirûn musulmans, qui étaient de tous milieux et de toutes origines confondues.

1. Al-Boukhârî (1889), Mouslim (1376).

U. La compensation accordée par le Messenger d'Allah ﷺ à Oum Ma'bad

On rapporte au sujet d'Oum Ma'bad :

Les moutons d'Oum Ma'bad s'étaient multipliés et son cheptel avait grandi. Elle se présenta à Médine avec quelques bêtes de son troupeau, destinés à la vente. Abû Bakr passa devant elle et son fils, qui reconnut As-Siddîq. Le jeune homme cria à sa mère : Mère ! Cet homme est celui qui accompagnait l'homme béni. Oum Ma'bad s'avança vers Abû Bakr et l'interpella : Ô serviteur d'Allah ! Qui est l'homme que tu accompagnais l'autre jour ? Tu ne sais toujours pas ? Lui demanda Abû Bakr. Non ! Répondit la femme. C'est l'Envoyé d'Allah, lui dit Abû Bakr. Puis il la conduisit auprès du Messenger d'Allah ﷺ, qui lui offrit à manger et lui fit un don. Dans une autre version du même récit il est rapporté ceci : Oum Ma'bad m'accompagna (Abû Bakr) chez le Messenger d'Allah ﷺ. Elle offrit du fromage et d'autres produits bédouins. L'Envoyé d'Allah ﷺ lui offrit à son tour des vêtements et lui fit un don. Abû Bakr ajoute : Je suis presque sûr qu'il a dit qu'elle avait accepté l'islam. L'auteur d'*al-wafâ* a mentionné qu'Oum Ma'bad a par la suite émigré à Médine avec son époux, et son frère Khunays. Ce dernier s'était également converti à l'islam et il était tombé martyr le jour de la Victoire (jour de l'entrée des musulmans à La Mecque).

V. Abû Ayyûb El-Ansârî, qu'Allah l'agrée, et son comportement inoubliable envers le Messenger d'Allah ﷺ

Abû Ayyûb, qu'Allah l'agrée, rapporte lui-même ceci : Lorsque j'accueillis le Messenger d'Allah ﷺ chez moi, ce dernier occupa l'étage du dessus, tandis que mon épouse, Um Ayyûb, et moi-même étions au-dessus. Je dis alors à l'Envoyé ﷺ : Ô toi qui m'es plus cher que père et mère, habiter au-dessus, et te voir en dessous, me déplaît. Installe-toi donc en-haut, à l'étage, et mon épouse et moi, nous descendrons au rez-de-chaussée.

Ô Abû Ayyûb, me dit le Prophète, il est plus convenable pour nous et nos hôtes du dessus, que nous occupions nous, l'étage du dessous.

Abû Ayyûb poursuit ainsi : Un jour, une grande jarre contenant de l'eau s'était brisée. N'ayant pas d'autre pièce de tissu à notre disposition, mon épouse et moi épongeâmes l'eau avec une étoffe de velours. Nous craignons que des gouttes d'eau tombent sur le Messenger d'Allah ﷺ et l'incommodent¹.

1. Ibn Hishâm (2/144).



W. L'Émigration d'Alî, qu'Allah l'agrée, et comment il ordonnait le bien et interdisait le mal dans la société nouvelle (de Médine)

Après que 'Alî eut restitué à leurs propriétaires les dépôts confiés, au nom du Messager d'Allah ﷺ, il alla le rejoindre. Il arriva à Qubah après deux ou trois jours de trajet. Il passa deux nuits à Qubah, avant de partir avec le Messager d'Allah ﷺ à Médine, c'était un vendredi. 'Alî avait remarqué durant son séjour à Qubah, qu'une femme non mariée recevait au beau milieu de la nuit, la visite d'un homme. Ce dernier frappait à sa porte, elle lui ouvrait, et il lui remettait quelque chose qu'il ramenait tous les soirs avec lui. 'Alî rapporte ce qui suit :

J'ai voulu tirer au clair cette affaire, et je demandai alors à cette femme : Ô servante d'Allah, qui est cet homme qui chaque nuit frappe à ta porte, et à qui tu ouvres ? Je le vois te donner quelque chose, mais je ne sais pas de quoi il s'agit. Tu es pourtant musulmane et une femme non mariée ? La femme lui expliqua alors : Cet homme est Sahl b. Hunayf. Il a su que j'étais une femme seule. Tous les soirs, il se rend vers les idoles de son peuple. Il en arrache des morceaux de bois, avec lesquels je me réchauffe. 'Alî, qu'Allah l'agrée, racontait cet acte de Sahl b. Hunayf, quand ce dernier mourut en Iraq, à l'époque où 'Alî y était.

X. L'Exode est une tradition chez les nobles Messagers

Émigrer dans la voie d'Allah est une tradition ancienne, et la Hijrah de notre Prophète Mohammad ﷺ accomplie pour la défense de la foi, n'est pas un fait novateur. L'Envoyé d'Allah ﷺ a quitté son pays de naissance pour préserver sa Mission, lui offrir l'environnement avantageux où elle fut accueillie, adoptée et défendue. Mais plusieurs de ses frères prophètes, avant lui, avaient également quitté leur terre, pour les mêmes raisons qui avaient poussé notre Prophète ﷺ à le faire. La poursuite de la Mission dans un endroit stérile n'est pas productive. Cela constitue au contraire une entrave qui finit par la paralyser et la condamner au repli à un espace confiné. Le Coran nous cite des exemples d'exodes accomplis par les Envoyés d'Allah, ainsi que par leurs adeptes parmi les nations qui nous ont devancés. Le but de ces exemples est de nous montrer clairement que l'exode est une Tradition d'Allah lors des Missions des Prophètes, que chaque croyant doit être prêt à adopter après eux. Cette tradition doit être suivie, là où on s'interpose entre le croyant et sa foi, là où sont menacés sa dignité, son intégrité ou sa survie, et où son honneur et sa dignité sont bafoués.



Nous avons mentionné ici certains enseignements utiles, certaines remarques et leçons à tirer de la Hijrah, mais chaque lecteur a le loisir d'en dévoiler et d'en révéler beaucoup d'autres à partir de cet évènement capital.

* * * *



PARTIE 2

La célébration élogieuse des Muhâjirûn ; La promesse faite à ceux qui ont émigré et la menace faite aux réfractaires

L'Émigration bénie de La Mecque vers Médine, accomplie par le Messenger d'Allah ﷺ est un des plus importants événements dans l'histoire de l'apostolat islamique. Elle constitue une étape charnière dans l'histoire des musulmans. Avant l'exode à Médine, les musulmans n'étaient que la nation de la prédication, chargée de transmettre la Parole d'Allah aux hommes. Ils n'avaient alors à cette époque, aucune existence politique qui leur permettrait entre autres de défendre leurs prédicateurs, de les protéger des préjudices de leurs adversaires. Après la Hijrah, *l'état prédicateur* venait alors de naître. La première responsabilité de cet état fut la propagation de l'islam dans la péninsule arabique et autour. Des prédicateurs étaient alors dépêchés dans les contrées, et on veillait à leur défense et à leur protection contre tout agresseur potentiel.

En plus de son importance historique, l'Émigration prophétique a un statut particulier par rapport à la compréhension du Coran et de ses sciences. Ainsi les savants de l'islam ont distingué entre ce qui fut révélé du Coran à La Mecque, et ce qui fut révélé à Médine. Le Coran mecquois est ce qui fut révélé avant la Hijrah, même si la Révélation a eu lieu ailleurs qu'à La Mecque. Quant au Coran médinois il a été révélé après la Hijrah, même si les versets sont descendus ailleurs qu'à Médine. Ce découpage présente deux intérêts principaux :

Cela permet d'apprécier à leur juste valeur et de tirer profit des méthodes coraniques, notamment en matière de stratégie de prédication.

Le découpage permet aussi de mettre à jour les événements de la biographie prophétique à travers les versets coraniques.

L'importance de l'Émigration dans la voie d'Allah se révèle clairement à travers les méthodes variées que le Coran utilise pour encourager les croyants à émigrer dans la voie d'Allah. Cela se fait parfois, par un discours célébrant les mérites des Muhâjirûn, et dans d'autres cas, le Coran mentionne la rétribution qui est promise aux Émigrants. Enfin, l'autre méthode parfois utilisée consiste à avertir du châtiment réservé aux réfractaires à la Hijrah.

1. Le discours célébrant les qualités des Muhâjirûn

Allah a fait l'éloge des Migrants dans le noble Coran, et Il leur a attribué des mérites par lesquels ils se sont distingués. Ils ont été, par exemple, chassés de leurs demeures et dépouillés de leurs biens. Ils ont été contraints de partir pour fuir les méfaits, la persécution, le rejet de leurs proches, et de leur clan à La Mecque. Leur seul crime ayant été d'avoir proclamé que leur Seigneur est Allah. Parmi les plus remarquables attributs et qualités par lesquels les Muhâjirûn se sont distingués, nous citerons ce qui suit :

- La pureté d'intention :

Allah le Très Haut dit, dans sourate Al-Hashr (Le Rassemblement), verset 8 :

« [Il appartient aussi] aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à (la cause d') Allah et à Son Messager. Ceux-là sont les véridiques. »

Ce verset indique que les Migrants sont partis *'tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah'*, abandonnant ainsi leurs biens que parce qu'ils avaient une intention pure vouée à Allah Seul, et qu'ils recherchaient Sa Satisfaction et Son Agrément.

- La patience :

La patience compte aussi parmi les qualités remarquables par lesquelles Allah a mentionné élogieusement les Muhâjirûn. Allah dit dans sourate En-Nahl (Les Abeilles), versets 41-42 et verset 110 :

« Et ceux qui, pour (la cause d') Allah, ont émigré après avoir subi des injustices, Nous les installerons dans une situation agréable dans la vie d'ici-bas. Et le salaire de la vie dernière sera plus grand encore s'ils savaient ! 42. Eux qui ont enduré et placé leur confiance en leur Seigneur. »

« Quant à ceux qui ont émigré après avoir subi des épreuves, puis ont lutté et ont enduré, ton Seigneur après cela, est certes Pardonneur et Miséricordieux. »



- La sincérité :

La sincérité un autre attribut louable qu'Allah a célébré chez les Muhâjirûn, ainsi Il dit dans sourate Al-Hashr (Le Rassemblement), verset 8 :

« [Il appartient aussi] aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à (la cause d') Allah et à Son Messager. Ceux-là sont les véridiques. »

L'imam El-Baghawî a commenté le passage du Coran « [...] et qu'ils portaient secours à (la cause d') Allah et à Son Messager », ainsi :

« Cela signifie que leur foi était sincère. Qatâdah a dit : Ces Muhâjirûn qui ont quitté leurs demeures, abandonné leurs biens et leur clan, et qui sont partis par amour pour Allah et Son Messager, ont choisi l'islam malgré ce qu'ils enduraient. On rapporte par exemple, que certains parmi eux attachaient une pierre sur leur ventre pour ne pas ressentir la faim, tandis que d'autres se couvraient avec une natte en hiver, car ils ne possédaient pas d'autre vêtement. »

- Le Jihâd et le sacrifice :

Allah dit dans sourate At-Tawbah, verset 20 :

« Ceux qui ont cru, qui ont émigré et qui ont lutté par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, ont les plus hauts rangs auprès d'Allah... Et ce sont eux les victorieux. »

La Mission des Messagers repose sur le sacrifice. En effet, comme elle est confrontée à l'arrogance, au reniement, et à une adversité tenace, il est nécessaire que la riposte des Missions prophétiques soit ferme, soutenue par une foi forte, une croyance bien ancrée et une volonté immense de sacrifice. La vie à l'ombre de la foi est un Jihâd et un combat. D'ailleurs dès les débuts de l'apparition de Jibril (l'Ange Gabriel) apportant la Révélation, le Messenger d'Allah ﷺ avait été averti des méfaits qu'il subirait de la part de son peuple. Waraqah b. Nawfel, lui avait dit : Celui-là (Jibrîl) est le Nâmous qui a été aussi envoyé à Moïse. Si seulement j'étais encore en pleine force de l'âge ! J'espère au moins être encore vivant lorsque ton peuple te chassera ! *Vont-ils vraiment me chasser ?* s'était alors étonné le Messenger d'Allah ﷺ. Waraqah lui répondit : Oui, car aucun homme n'apporte ce que tu apportes sans attirer à lui l'adversité. Mais si ce jour arrive et que je suis avec toi, je t'apporterai un soutien indéfectible¹.

1. Al-Boukhârî (3), Mouslim (160).

L'événement de l'Émigration comporte plusieurs formes de sacrifice, de rançonnement, d'abnégation et de renoncement matériel pour la Cause d'Allah. Dans ce domaine, ce qu'il convient de méditer, est le fait que le sacrifice est inhérent au Jihâd pour la Cause d'Allah, car le Jihâd implique de facto, le sacrifice.

- *Le soutien des Muhâjirûn à la Cause d'Allah et à Son Messager* :

Allah dit dans sourate Al-Hashr (Le Rassemblement), verset 8 :

« *[Il appartient aussi] aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à (la cause d') Allah et à Son Messager. Ceux-là sont les véridiques.* »

Allah, Exalté soit-Il, a dans ce noble verset vanté les mérites des Muhâjirûn pour avoir défendu la Cause d'Allah et soutenu Son Messager. Les Migrants n'ont fui La Mecque des idolâtres vers Médine, à l'insu et en dépit de ces derniers, que pour défendre la Cause d'Allah et de Son Messager. La défense de la Cause est une condition sine qua non pour l'obtention du Soutien d'Allah et pour l'affermissement dans la foi, comme Allah dit dans la sourate Mohammad (Mohamed), verset 7 :

« *O vous qui croyez ! si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas.* »

Sayyid Qutb a fait le commentaire suivant, à propos de ce verset :

Comment les croyants pourraient-ils faire triompher la cause d'Allah ? Comment peuvent-ils s'acquitter de cette condition afin d'obtenir sa contrepartie, qui est le Soutien d'Allah et l'affermissement de leur foi ? Leur obligation envers Allah est de faire preuve d'une totale abnégation de l'âme pour Lui. Ils ne doivent rien lui associer d'apparent ou de caché. Rien, ni aucun individu ne doivent cohabiter dans leur cœur avec Allah, qui doit faire l'objet d'un amour surpassant l'amour pour sa propre personne, pour tout désir et tout penchant. Les désirs de l'individu, ses pulsions, ses mouvements, ses repos, en secret ou en public, toutes ses activités, ses émotions, tout cela doit être soumis à l'Arbitrage d'Allah. C'est ainsi que l'on acquiert alors le Secours dans son âme.

Mais Allah a aussi révélé une Loi (Charia), un mode de vie basé sur des règles, des repères, des valeurs et une vision propre du monde dans sa globalité, ainsi que de l'existence. Le Secours d'Allah survient aussi par

la défense de cette Loi, de cette Voie, que l'on tenter d'appliquer dans tous les domaines de l'existence humaine sans exception. C'est alors seulement que se réalisera le Secours d'Allah au quotidien¹.

- La confiance en Allah, Exalté soit-Il :

Dans la sourate An-Nahl (Les Abeilles), versets 41 et 42, Allah dit :

« Et ceux qui, pour (la cause d'Allah, ont émigré après avoir subi des injustices, Nous les installerons dans une situation agréable dans la vie d'ici-bas. Et le salaire de la vie dernière sera plus grand encore s'ils savaient. »

Le mérite des Muhâjirûn qui est mis en avant ici par Allah dans ces versets, est la confiance exclusive que les Migrants Lui témoignaient. S'en remettre à Allah Seul constitue une caractéristique particulière de la foi, et un de ses indicateurs parmi les plus révélateurs. La confiance en Allah est une implication logique de la foi. Cela est confirmé par la Parole d'Allah dans les sourates et versets suivants :

« Deux hommes d'entre ceux qui craignaient Allah et qui étaient comblés par Lui de bienfaits dirent : "Entrez chez eux par la porte ; puis quand vous y serez entrés, vous serez sans doute les dominants. Et c'est en Allah qu'il faut avoir confiance, si vous êtes croyants" ». Al-Mâ'idah (La Table Servie) : 23

« Et Moïse dit : « O mon peuple, si vous croyez en Allah, placez votre confiance en Lui si vous (Lui) êtes soumis ». Yunus (Jonas) : 84

« Leurs Messagers leur dirent : "Certes, nous ne sommes que des humains comme vous. Mais Allah favorise qui Il veut parmi Ses serviteurs. Il ne nous appartient de vous apporter quelque preuve, que par la permission d'Allah. Et c'est en Allah que les croyants doivent placer leur confiance." » Ibrâhîm : 11

Dans l'événement de la Hijrah, se trouve de la part du Messager ﷺ et de ses nobles Compagnons, un exemple à suivre pour toutes les générations. Cet exemple dévoile ce que signifie s'en remettre à Allah Seul, dans la vie de tous les jours. La confiance sincère en Allah qu'avaient les Compagnons du Prophète leur a valu justement d'être mentionnés par Allah de manière élogieuse, et d'être récompensés de la meilleure rétribution.

- L'espoir en Allah :

Allah a aussi honoré les Muhâjirûn pour une de leur autre qualité louable qui est celle de l'espoir en Allah. Dans le noble Coran, le verset 218, de la

¹. fi-dhilâli (A L'ombre) du noble Coran (6/3288).

sourate Al-Baqarah (La Vache) énonce ceci :

« Certes, ceux qui ont cru, émigré et lutté dans le sentier d'Allah, ceux-là espèrent la miséricorde d'Allah. Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »

Dans ce verset le mérite des Migrants a été vanté car ils espèrent. Personne ne peut dire en ce monde si sa destination est le Paradis, même si ses actes d'adoration atteignent des sommets. Cela est impossible pour deux raisons : la première est que personne ne sait comment vont se terminer ses jours, et la deuxième, est que l'individu ne doit pas s'en remettre à ses actes pour espérer le salut. Ceux qui sont mentionnés dans ce verset ont bénéficié du Pardon d'Allah, mais ils espéraient malgré tout Sa Miséricorde. Cela est une marque supplémentaire de foi sincère chez eux.

- L'obéissance au Prophète ﷺ :

Le statut de l'Émigration a été rehaussé de manière significative par le noble Coran puisqu'Allah y mentionne les Muhâjirûn et les Ansâr comme étant ceux qui obéissent au Messager ﷺ. On peut lire dans le verset 117, de la sourate At-Tawbah (Le Repentir) :

« Allah a accueilli le Repentir du Prophète, celui des Émigrés et des Auxiliaires qui l'ont suivi à un moment difficile, après que les cœurs d'un groupe d'entre eux étaient sur le point de dévier. Puis Il accueillit leur Repentir car Il est Compatissant et Miséricordieux à leur égard. »

Les Muhâjirûn et les Ansâr sont donc ceux qui obéissent au Messager ﷺ et l'imitent dans ses actes et ses paroles, et le suivent dans les moments difficiles. Pour cela ils méritent les hauts rangs et le pardon d'Allah.

Ce verset a d'ailleurs été révélé durant la bataille de Tabûk. Cette expédition avait été difficile pour les Compagnons, elle a eu lieu durant une période de sécheresse, de grande chaleur et de manque de provisions et d'eau. Qatadah rapporte : Les Compagnons sont partis vers le Shâm en pleine fournaise, alors qu'ils étaient dans une situation de difficulté, qu'Allah Seul connaissait. Ils ont eu à endurer de grandes épreuves. On rapporte que deux hommes devaient se partager une datte. Un autre groupe devait s'en partager une, en se la passant pour chacun la sucer et boire une gorgée d'eau par-dessus. Ils obtinrent pour cela le Pardon d'Allah qui les épargna et les ramena chez eux, sains et saufs, après cette bataille.



Suivre l'exemple du Messager d'Allah ﷺ est l'indice d'une foi véritable et d'un attachement réel à l'islam. Cette obéissance fait la distinction entre la foi et la mécréance de manière claire. Elle prouve aussi qu'on aime Allah, car l'amour d'Allah n'est pas une simple revendication par la parole, ou juste l'état émotionnel de ceux qui se disent épris d'amour, ni une bannière qu'on agite. Aimer Allah c'est Lui obéir ainsi qu'à Son Messager, suivre Sa Voie, celle que le Messager ﷺ a tracé. Cela est confirmé par la Parole d'Allah dans les versets 31-32 de la sourate Âli-'Imrân (La Famille de 'Imrân) :

« Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »

En commentant ce verset, l'imam Ibn Kathîr a écrit : Ce noble verset est l'argument décisif à l'encontre de quiconque prétend aimer Allah, alors qu'il ne suit pas la Voie de Son Messager. Sa revendication est mensongère tant qu'il n'observe pas la religion du Prophète dans toutes ses paroles et ses actes. Cela est confirmé par ce qui est répertorié dans le *Sahîh* au sujet du Messager d'Allah ﷺ qui a dit : *Celui qui accomplit un acte que nous ne lui avons pas ordonné d'accomplir, son acte est à rejeter*¹.

- Le privilège des pionniers de la foi et de l'engagement :

Allah dit dans la sourate At-Tawbah (Le Repentir), verset 100 :

« Les tout premiers [croyants] parmi les Émigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils L'agrément. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès ! »

Er-Râzî a commenté ce verset ainsi : Le mérite des pionniers de la foi est indiscutable. Leur engagement impose aux autres de suivre leur exemple. Le Messager d'Allah ﷺ nous a informé que : *Celui qui introduira dans l'islam une pratique louable en acquerra la récompense, et la récompense de celui qui l'imité, jusqu'au Jour de la Résurrection*².

Voilà pourquoi le choix d'Allah s'est porté sur ces Muhâjirûn, pionniers de la foi, appartenant à cette catégorie d'individus singuliers et exceptionnels. Ils ont été choisis car ils étaient capables d'endurer les contraintes, les épreuves, les préjudices, la faim, le sentiment d'isolement, les châti-

1. Al-Boukhârî (2697), Mouslim (1718).

2. Ahmad (4/357-358), Mouslim (1017), Tirmidhî (2675), En-Nassâï (5/75-77), Ibn Mâjah (203).

ments et parfois même la mort dans les pires souffrances. Ils sont alors devenus la fondation inébranlable de cette religion à La Mecque, puis à Médine en compagnie des pionniers de la foi parmi les Ansâr. Au début, ces derniers n'ont pas été confrontés aux mêmes difficultés que celles rencontrées par les Muhâjirûn. Mais ils ont prouvé par le serment d'allégeance d'Al'Aqabah, fait au Messager d'Allah ﷺ, qu'ils appartenaient également à une catégorie d'individus au tempérament singulier et à la nature disposée à accepter cette religion.

Les Muhâjirûn et les Ansâr ont ainsi formé les fondations inébranlables de l'islam, comptant parmi les plus stables au sein de la société arabe dans son ensemble. Certains éléments de cette société qui n'ont pas pu endurer les contraintes, ont été éprouvés dans leur foi et ont apostasié pour adopter de nouveau le mode de vie de la *jahiliyyah* (de l'ignorance antéislamique). Ils étaient cependant peu nombreux, et leur situation était connue et apparente dès le départ. Ainsi seuls les éléments de la société qui ont été élus, les éléments de valeur, et de constitution exceptionnelle, pouvaient dès le départ prétendre à se libérer de l'ignorance, pour embrasser l'islam. Les Migrants avaient donc un statut particulier au milieu des Arabes et ils jouissaient d'un rang élevé dans le mérite. Ils ont en effet dépensé leurs biens et lutté, alors que la foi était rejetée, et qu'ils avaient peu de supporters. Ils étaient sans protecteur, sans pouvoir et confrontés à des conditions difficiles. Ces sacrifices leur confèrent dès lors un statut qui les place au-dessus de ceux qui ont dépensé et lutté après cette période pénible. C'est ce que confirme le Coran au verset 10 de la sourate El-Hadîd (Le Fer), dans lequel Allah a dit :

« Et qu'avez-vous à ne pas dépenser dans le chemin d'Allah, alors que c'est à Allah que revient l'héritage des cieux et de la terre ? On ne peut comparer cependant celui d'entre vous qui a donné ses biens et combattu avant la conquête... Ces derniers sont plus hauts en hiérarchie que ceux qui ont dépensé et ont combattu après. Or, à chacun, Allah a promis la plus belle récompense, et Allah est Grand Connaissable de ce que vous faites. »

Ibn Kathîr a évoqué à propos de ce verset de la sourate At-Tawbah (Le Repentir), le mérite des précurseurs de la foi, les Muhâjirûn et les Ansâr. Il a écrit :

Allah nous informe qu'Il est satisfait des pionniers de la croyance parmi les premiers Migrants et les Assistants (Ansâr), et ceux qui ont suivi fidè-

lement leurs traces. En revanche, ceux qui les détestent ou les insultent tous, ou même certains d'entre eux seulement sont à blâmer. En particulier lorsqu'ils injurient le meilleur parmi les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ, et le plus méritant à savoir le grand As-Siddîq, l'excellent Calife Abû Bakr b. Abû Quhâfah. La secte délétère des chiites *râfidhah* (les duodécimains), par exemple, a pris en adversité le meilleur des Compagnons. Ils le détestent et l'injurient, et qu'Allah nous préserve de ce mal ! Cela démontre bien leur manque de jugement et met en évidence la perversion de leur âme. Où est leur foi en la Parole d'Allah, alors qu'ils insultent ceux dont Allah est satisfait ? Les Sunnites en revanche affichent leur satisfaction à l'égard de ceux qu'Allah agrée, et ils dénoncent ceux qu'Allah et son Messager dénoncent. Ils donnent allégeance aux alliés d'Allah, et se désavouent des adversaires d'Allah. Les Sunnites obéissent, et n'innovent pas, ils suivent l'exemple et ne sont pas auteurs d'hérésies. Par conséquent, ils sont les vainqueurs du parti d'Allah, et Ses serviteurs croyants.

- La réussite :

Allah dit dans le verset 20 de sourate At-Tawbah (Le Repentir) :

« Ceux qui ont cru, qui ont émigré et qui ont lutté par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, ont les plus hauts rangs auprès d'Allah... Et ce sont eux les victorieux. »

Dans son exégèse à propos de ce verset, Abû Su'ûd a écrit : « Ils (les Muhâjirûn) sont ceux à qui est réservée la victoire -*ce sont eux les victorieux*-, et ceux qui bénéficieront du succès absolu. Cette expression indiquait qu'en dehors de cette réussite, toute autre est relative ».

Allah, le Très Haut, l'Immense, par cette Parole, célèbre de manière élogieuse les Muhâjirûn, qui ont mérité le grand succès. Cette réussite est grandiose car elle émane du Détenteur de la Grandeur. En effet, quel bonheur est plus grand que celui-là ! Le Seigneur les informe qu'ils seront dans l'Au-delà, parmi les bienheureux car ils entreront au Paradis, et seront éloignés de l'Enfer. Dans la sourate Âli 'Imrâne, au verset 185, le Coran ne nous rappelle-t-il pas que :

« Toute âme goûtera la mort. Mais c'est seulement au Jour de la Résurrection que vous recevrez votre entière rétribution. Quiconque donc est écarté du Feu et introduit au Paradis, a certes réussi. Et la vie présente n'est qu'un objet de jouissance trompeuse. »

- La véritable foi :

Dans son noble Coran Allah cite également la foi véritable comme un autre attribut louable des Muhâjirûn. Ainsi Il dit dans la sourate Al-Anfâl, au verset 74 :

« Et ceux qui ont cru, émigré et lutté dans le sentier d'Allah, ainsi que ceux qui leur ont donné refuge et porté secours, ceux-là sont les vrais croyants : à eux, le pardon et une récompense généreuse. »

Allah, Le Savant, Le Bien-Informé, témoigne dans ce verset que les Migrants sont des croyants authentiques. Ils sont, après le Messenger d'Allah, ﷺ de véritables exemples à travers lesquels la croyance se révèle, ainsi que de bons exemples à suivre. Leur quotidien est une représentation fidèle de leurs qualités honorables. C'est la raison pour laquelle ils ont mérité ces éloges de la part de leur Seigneur, qui les a qualifiés de croyants sincères. Cela est confirmé par la Parole d'Allah dans la sourate Al-Anfâl, versets 2 à 4 :

« Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs frémissent quand on mentionne Allah. Et quand Ses versets leur sont récités, cela fait augmenter leur foi. Et ils placent leur confiance en leur Seigneur. »

Les Muhâjirûn ont su faire revivre dans leur quotidien ces qualités vertueuses, qui sont l'apanage de tous les croyants sincères.

2. La promesse faite aux Muhâjirûn

Allah a mentionné certains des bienfaits qu'Il a promis aux Muhâjirûn en ce monde et dans l'Au-delà. Nous citerons parmi ces derniers ce qui suit :

- L'abondance de leur subsistance en ce monde :

Dans la sourate, An-Nissâe (Les Femmes), au verset 100, Allah nous informe de cette promesse en ces termes :

« Et quiconque émigre dans le sentier d'Allah trouvera sur terre maints refuges et abondance. Et quiconque sort de sa maison, émigrant vers Allah et Son Messenger, et que la mort atteint, sa récompense incombe à Allah. Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »

La subsistance d'Allah s'est accrue en ce monde, pour les Muhâjirûn, par le biais d'*el-faï*¹ et du Butin de guerre, qu'Allah a autorisé aux Migrants de

1. Note traducteur : el-faï, désigne en islam, tous les biens appartenant à des mécréants belligérants (ennemis en



s'emparer. Cela est confirmé par le verset 8, de la sourate Al-Hashr (Le Rassemblement) :

« [Il appartient aussi] aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à (la cause d') Allah et à Son Messager. Ceux-là sont les véridiques. »

Ces biens sont donc, en priorité, pour ceux qu'on a chassé de leur maison.

Allah a aussi fait accroître la subsistance des Muhâjirûn, en débarrassant le cœur des Ansâr de l'avarice, et en leur inspirant de l'affection à l'égard des Muhâjirûn.

« Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrants] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. » Al-Hashr (Le Rassemblement) : 9

Allah avait donc promis aux Muhâjirûn un accroissement de leurs richesses en ce monde, et Sa promesse s'est effectivement réalisée. Ces versets donnent un aperçu de la méthode du discours divin et coranique qui consiste à reconforter en toute transparence l'âme humaine. Le Coran ne dissimule rien aux cœurs des serviteurs, des inquiétudes qui les agitent, tout comme, il ne cache pas les menaces, dont la mort, qui les guettent. Mais le Coran, en contrepartie, emplit les âmes d'autres réalités, et d'une assurance de la part d'Allah, Exalté soit-Il. Ainsi Allah a défini l'Émigration comme un acte à accomplir uniquement dans la Voie d'Allah, qui est la seule valide en islam. Cette Hijrah doit être exempte de cupidité, de quête du repos et des plaisirs ou de tout autre intérêt mondain. Celui qui émigre uniquement pour Allah, trouvera alors sur terre aisance et facilité. Il trouvera également, durant cette émigration, les moyens de se protéger et d'être sauvé (de ses ennemis), et les moyens (matériels) pour sa subsistance et sa survie, car Allah l'assistera et affermira ses pas.

- L'expiation et le pardon pour les péchés commis :

Un des autres bienfaits qu'Allah a promis aux Muhâjirûn est l'expiation de leurs fautes, et le pardon pour leurs péchés.

état de guerre), saisis par les musulmans sans lutte armée. Nous le distinguons ici de Butin ou Butin de guerre (ghanîmah en arabe) qui sont les biens que les musulmans saisissent de leurs ennemis après une bataille.



« Leur Seigneur les a alors exaucés (disant) : « En vérité, Je ne laisse pas perdre le bien que quiconque parmi vous a fait, homme ou femme, car vous êtes les uns des autres. Ceux donc qui ont émigré, qui ont été expulsés de leurs demeures, qui ont été persécutés dans Mon chemin, qui ont combattu, qui ont été tués, Je tiendrai certes pour expiées leurs mauvaises actions, et les ferai entrer dans les Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, comme récompense de la part d'Allah ». Quant à Allah, c'est auprès de Lui qu'est la plus belle récompense. » Âli-'Imrâne (La Famille de 'Imrâne) : 195

Beaucoup de traditions prophétiques, mentionnent également que la Hijrah compte parmi les plus grands actes expiatoires, qui valent à leurs auteurs la rémission de leurs péchés. Parmi ces Hadith, citons ce qu'a rapporté Ibn Chamâsah El-Mahrî lorsqu'il dit :

Nous étions au chevet de 'Amrû b. Al-'Âs au moment où il allait mourir. Il se mit alors à pleurer longuement, et tourna son visage vers le mur. Son fils l'interpella en lui disant : Ô père, le Messager d'Allah ﷺ ne t'a-t-il pas annoncé telle et telle bonne nouvelle pour l'Au-delà ? 'Amrû se tourna vers son fils et lui dit alors : La meilleure chose que nous ayons préparé pour ce Jour est le témoignage qu'il n'existe pas de véritable divinité, hormis Allah, et que Mohammad est le Messager d'Allah. J'ai traversé trois étapes dans mon existence. J'ai été celui qui a le plus détesté le Messager d'Allah ﷺ, au point d'avoir souhaité m'emparer de lui pour le tuer. Si j'avais rencontré la mort dans cet état, j'aurais compté parmi les damnés. Ensuite Allah m'a fait aimer l'islam, et je me suis rendu auprès du Messager pour lui dire : Tends la main pour que je te prête serment. Il tendit sa main et je la saisis et la retint. Il me demanda alors : *Qu'as-tu donc 'Amrû ?* Je lui dis : J'ai une condition à mon serment. *Et quelle est cette condition ?* m'interrogea l'Envoyé d'Allah ﷺ. Je voudrais qu'Allah me pardonne, répondis-je. Il me dit alors : *Ne sais-tu pas que la conversion à l'islam absout tout ce qui est avant, et que la Hijrah expie toutes les fautes passées, et que le Hajj efface tous les péchés !* Je n'ai alors plus jamais aimé quelqu'un comme j'ai aimé le Messager d'Allah ﷺ. Personne n'était plus cher à mes yeux que lui. C'est à peine si je pouvais le regarder par respect pour lui. Si quelqu'un m'avait demandé de le décrire j'en aurais été incapable, car je ne posais presque pas le regard sur lui. Si j'avais connu la mort à cette époque, j'aurais pu espérer être au nombre des gens du Paradis. Puis j'ai vécu des choses, dont je ne sais ce qu'elles signifient pour moi désormais. Mais lorsque je mourrai, éloignez de moi les pleureuses et le feu. Lorsque je serai enter-

ré, éparpillez sur moi des poignées de terre. Restez alors autour de ma tombe le temps d'abattre un chameau et de partager sa viande, afin que je profite de votre compagnie, en attendant de répondre aux Envoyés du Seigneur^{1 2}.

L'imam Nawawî a commenté ce Hadith en disant : [...] qu'il révèle l'importance exceptionnelle de la conversion à l'islam, de la Hijrah et du Hajj. Chacun de ces actes absout les péchés passés. Cette tradition prophétique est aussi une recommandation à encourager le mourant et à l'aider à se mettre dans de bonnes dispositions vis-à-vis d'Allah, pour que ses pensées soient positives vis-à-vis de son Seigneur. On doit l'inviter à se remémorer les versets sur l'espoir du pardon, et les Hadith concernant la clémence d'Allah, et la belle promesse qu'Il a faite aux musulmans. On peut aussi mentionner les bonnes actions de l'agonisant pour que sa confiance en la bonté d'Allah l'accompagne et qu'il reste dans cet état d'âme jusqu'à son dernier souffle. Ce sont là, à l'unanimité, les bons usages recommandés dans ces circonstances.

- L'élévation du rang des Migrants mecquois et l'importance de leur statut auprès de leur Seigneur : Allah a aussi promis les rangs les plus élevés auprès de Lui, à ceux qui ont œuvré pour acquérir une foi supérieure, qui ont accompli l'Émigration ou le Jihâd dans la Voie d'Allah, avec leurs biens et leur personne. Ainsi nous pouvons lire dans la sourate At-Tawbah au verset 20 :

« Ceux qui ont cru, qui ont émigré et qui ont lutté par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, ont les plus hauts rangs auprès d'Allah... et ce sont eux les victorieux. »

Fakh Er-Râzî a commenté ce passage ainsi :

Ceux auxquels ces quatre attributs s'appliquent sont au summum de la gloire et de l'excellence. En effet, l'homme ne possède que trois choses : son âme, son corps et ses biens. Lorsque l'âme se dépouille de la mécréance et se pare de la foi, elle poursuit alors sa progression habituelle vers les degrés qui lui sont appropriés selon son mérite. Quant aux biens que possède l'homme ils peuvent être sujets à diminution à cause de la Hijrah, tout comme sa vie peut prendre fin à cause du Jihâd.

1. Note du traducteur : allusion aux deux anges (Munkir et Nakir) chargés d'interroger les gens dans leur tombe comme ultime test de foi en ce monde avant le passage dans l'Au-delà.

2. Mouslim (121).

La vie et les biens sont évidemment précieux pour l'homme. Ce dernier n'acceptera de se priver de ces deux choses qui lui sont chères que s'il peut obtenir ce qui a plus de valeur à ses yeux.

Par conséquent, si obtenir la satisfaction d'Allah n'était pas préférable pour ces personnes (citées dans le verset), jamais ils n'auraient donné la priorité à l'Au-delà sur leur vie et leurs richesses. Jamais ils ne sacrifieraient leur vie et leur bien pour obtenir l'agrément d'Allah.

Il est donc clair que ceux auxquels s'appliquaient ces quatre attributs (la foi, la Hijrah, le Jihâd et la Satisfaction d'Allah) accédèrent aux plus hauts degrés d'humanité, dont le rang supérieur est celui qui les assimilent aux Anges. En atteignant cet échelon ils ont atteint la supériorité absolue sur le genre humain, car sans ces quatre attributs l'accès à un bonheur et un mérite plus grands, est impossible¹.

Ainsi ceux qui ont cru, émigré et combattu pour la Cause d'Allah, avec leurs biens et leur personne ont, selon le Jugement d'Allah, un statut plus élevé dans l'échelle du mérite et de la perfection. Leur rétribution est bien meilleure encore que celle des personnes qui distribuent à boire aux pèlerins, et aux visiteurs de la Mosquée Sacrée de La Mecque. Ces actes sont pourtant chez beaucoup de musulmans, les actes de piété les plus méritoires, après le témoignage de foi.

Le mérite de ceux qui ont accompli la Hijrah et le Jihâd, avec leurs biens et leur personne, est plus grand que celui de quiconque ne les a pas accomplis, quel qu'il soit, y compris ceux qui distribuent de l'eau aux pèlerins, ou ceux qui sont en retraite à La Mosquée Sacrée. Allah n'a pas dit que les vertus (de la Hijrah et du Jihâd) étaient plus grandes que celles de distribuer de l'eau ou de se retirer à la Mosquée Sacrée, et ce afin qu'on ne s' imagine même pas que la comparaison est possible. Le fait de n'avoir pas mentionné d'élément de comparaison, indique que les actes de Hijrah et de Jihâd sont définitivement plus méritoires que tous les autres actes. On ne peut imaginer de bonheur et de mérite plus grands, et plus parfaits pour l'homme que ceux liés à ces attributs. La mention de la supériorité du mérite dans la Parole d'Allah : *ont les plus hauts rangs*, ne signifie pas que les autres actes sont à un degré moindre de mérite. Cette expression signifie plutôt que le mérite de la Hijrah et du Jihâd est absolu. Les

1. Tafsîr Er-râzî (13/16), et ce qui suit avec quelques remaniements.

autres actions : *la charge de donner à boire aux pèlerins et d'accomplir la retraite dans la Mosquée sacrée* ne sont même pas comparables avec les actes des croyants qui ont émigré et combattu, ni en degré, ni en mérite.

- Le droit légitime au Paradis éternel :

Allah, Glorifié soit-Il, a préparé pour les Muhâjirûn le bienfait de la vie éternelle au Paradis.

« Ceux qui ont cru, qui ont émigré et qui ont lutté par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, ont les plus hauts rangs auprès d'Allah... et ce sont eux les victorieux. Leur Seigneur leur annonce de Sa part, miséricorde et agrément, et des Jardins où il y aura pour eux un délice permanent où ils demeureront éternellement. Certes il y a auprès d'Allah une énorme récompense. » At-Tawbah (Le Repentir) : 20-22

L'imam Shawkânî a commenté ce passage dans son exégèse ainsi :

L'emploi de *miséricorde*, *agrément*, et *jardins*, à la forme indéfinie, confère une idée de profondeur et suggère qu'ils sont au-delà de toute description et perception. Le *délice permanent* signifie qu'il est constant et ne quitte jamais la personne, et *éternellement* est mentionné après *demeureront* pour confirmer la non-interruption. Il s'agit là de l'annonce d'une bonne nouvelle, sans égale, qui est faite par Allah, Exalté soit-Il, aux croyants et croyantes :

« Aux croyants et aux croyantes, Allah a promis des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour qu'ils y demeurent éternellement, et des demeures excellentes, aux jardins d'Eden [du séjour permanent]. Et la satisfaction d'Allah est plus grande encore, et c'est là l'énorme succès. » At-Tawbah (Le Repentir) : 72

- Le grand succès et la satisfaction d'Allah :

Les Muhâjirûn bénéficieront aussi du grand succès, en plus des autres bienfaits qu'Allah leur a promis :

« Ceux qui ont cru, qui ont émigré et qui ont lutté par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, ont les plus hauts rangs auprès d'Allah... et ce sont eux les victorieux. » At-Tawbah (Le Repentir) : 20

Mais l'agrément d'Allah à leur égard sera une récompense bien plus grande supérieure aux réjouissances qu'ils auront au Paradis. La Satisfaction d'Allah est la Bienfaisance et le Bienfait ultimes, la parfaite rétribution, comme le

Coran le confirme dans la sourate At-Tawbah (Le Repentir), verset 72 :

« Aux croyants et aux croyantes, Allah a promis des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour qu'ils y demeurent éternellement, et des demeures excellentes, aux jardins d'Éden [du séjour permanent]. Et la satisfaction d'Allah est plus grande encore, et c'est là l'énorme succès. »

L'agrément d'Allah précède sa Rétribution, mais elle est elle-même la plus grande récompense, et la plus généreuse. La satisfaction des serviteurs vis-à-vis d'Allah consiste en la confiance sereine vis-à-vis de Sa Bienfaisance, et en l'endurance et la patience face à Ses épreuves. La mention de la satisfaction dans ce contexte (de la part d'Allah et de Ses serviteurs) inspire une atmosphère de contentement généralisé, débordant, réciproque, abondant et partagé qui s'installe entre Allah, Exalté soit-Il, et cette élite exceptionnelle de Ses serviteurs. La Satisfaction offerte par Allah élève le statut de ce groupe d'humains remarquables. Les voilà donc qui échangent avec leur Seigneur des sentiments de satisfaction réciproque, alors qu'Il est leur Maître Le Très Haut, eux qui ne sont que Ses serviteurs et Ses créatures. Cette situation et ce climat ne peuvent être décrits par les mots des hommes. Mais le cœur attentif, à travers le texte coranique et avec une contemplation assidue, peut s'ouvrir pour dévoiler et percevoir cette atmosphère de satisfaction réciproque.

Ceci n'est qu'une partie de la rétribution et de la récompense promise par Allah, exalté soit-Il, aux Muhâjirûn, pour leur Jihâd éprouvant.

Rappelons que par leur foi inébranlable et leur conviction sincère, les Migrants ont empêché les défenseurs de la jâhiliyyah d'enterrer la Mission, qui n'en était pourtant qu'à ses débuts. Ils étaient fermement attachés à la Révélation, au point que les agissements insensés des Quraysh n'ont fait que les raffermir dans leur voie, et dans leur croyance. C'est alors que la répression et les persécutions des idolâtres s'accrochèrent. Allah, glorifié soit-Il, autorisa donc ces croyants patients à quitter La Mecque, et les Muhâjirûn abandonnèrent demeures et biens pour se rendre à Médine. Ils ont quitté la Ville Sacrée, non par crainte des mécréants, ou par intérêt mondain, mais dans l'espoir de la Miséricorde d'Allah, de sa Grâce et de son Agrément.

Pour tout cela les Muhâjirûn ont mérité l'abondance des bienfaits d'Allah en ce monde, et la grande récompense qui les attend dans l'Autre monde.

3. La menace adressée aux réfractaires à la Hijrah

L'approche éducative coranique s'appuyant d'un côté sur la promesse (*al-wa'd*) et de l'autre sur la menace (*al-wa'id*) a pour but d'éveiller chez l'individu ses sentiments de crainte et d'espoir.

L'espoir incite à l'obéissance et à la droiture, tandis que la crainte empêche la transgression, et invite au pardon et au Repentir. Le cœur du croyant doit se situer entre ces deux stations dans un équilibre fragile. Cette posture de l'âme doit l'empêcher de basculer dans le désespoir et le découragement, ou dans l'audace et le laxisme vis-à-vis des interdits d'Allah, ce qui conduit le croyant à la négligence de Ses prescriptions. Le noble Coran a réussi par ces deux *outils* (*al-wa'd* et *al-wa'id*) à préserver ainsi la personnalité de l'individu, et les éléments fondamentaux de la société, à savoir, la vie, la propriété, la raison, l'honneur (la dignité humaine) et la religion. Ces cinq éléments essentiels constituent les fondements d'une vie saine et vertueuse. Pendant des générations, dans les pays musulmans, la vie s'était écoulée à la lumière de l'approche coranique liée à la promesse et à l'espoir, à la menace et à la crainte. Mais depuis que cette lumière s'est estompée, à cause de l'éloignement des gens des enseignements coraniques, l'homme s'est opposé à son penchant naturel sain, et la société a nié ses propres réalités. Les valeurs ont été bouleversées et les mœurs se sont effondrées, les comportements se sont corrompus, ainsi que les concepts et les opinions. Pourtant, la réforme actuelle de nos sociétés ne peut se faire que par un retour à ce qui a permis la réforme des anciens. La crainte exclusive d'Allah est nécessaire pour cela, tout comme l'espoir en Allah Seul doit être de mise.

Pour en revenir à la Hijrah, Allah a averti ses réfractaires de plusieurs châtiments. L'un d'eux est la fin malheureuse, qui est évoquée dans le verset suivant :

« Ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes, les Anges enlèveront leurs âmes en disant : "Où en étiez-vous ?" (à propos de votre religion) ' Nous étions impuissants sur terre', dirent-ils. Alors les Anges diront : "La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ?" Voilà bien ceux dont le refuge est l'Enfer. Et quelle mauvaise destination ! » An-Nisâ (Les Femmes) : 97

L'imam Boukhârî, rapporte d'après Ibn 'Abbâs, qu'Allah l'a agréé, a dit :
« Des musulmans grossissaient les rangs des idolâtres dans leur guerre

contre le Messenger d'Allah ﷺ. Pendant les batailles, des flèches les atteignaient et en tuaient certains. D'autres avaient été tué au combat. C'est alors qu'Allah, exalté soit-Il, a révélé ces versets, *ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes [...] »*¹.

Toujours d'après ibn 'Abbâs, qu'Allah l'agrée : Des gens de La Mecque s'étaient convertis à l'islam et dissimulaient leur foi. Le jour de la bataille de Badr, les idolâtres les avaient contraints à se joindre à eux. Quelques-uns de ces convertis furent tués durant la bataille. Des croyants pensant que ces musulmans étaient sous la contrainte, invoquèrent pour eux, le Pardon à Allah. Ces versets furent alors révélés : *ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes [...]*. On fit transmettre ce verset aux autres musulmans restés à La Mecque qui confirmait qu'ils ne disposaient pas d'excuse. Ils tentèrent alors de fuir la Ville Sainte, mais furent poursuivis pas les idolâtres. Rattrapés par ces derniers ils dissimulèrent leur foi et rejoignirent leurs rangs. Allah révéla à leur sujet le verset 10, de la sourate Al-'Ankabût (L'Araignée) :

« Parmi les gens il en est qui disent : “Nous croyons en Allah” puis, si on les fait souffrir pour la cause d'Allah, ils considèrent l'épreuve de la part des hommes comme un châtiment d'Allah. Or, s'il vient du secours de ton Seigneur, ils diront certes : “Nous étions avec vous !” Allah n'est-Il pas le meilleur à savoir ce qu'il y a dans les poitrines de tout le monde ? »

Ils furent par la suite informés par les musulmans de cette Révélation coranique. Ils quittèrent alors La Mecque, en plein désespoir de la miséricorde d'Allah, et c'est alors que fut révélé le verset 110, de la sourate An-Nahl (Les Abeilles) :

« Quant à ceux qui ont émigré après avoir subi des épreuves, puis ont lutté et ont enduré, ton Seigneur après cela, est certes Pardonneur et Miséricordieux. »

Dans ces versets Allah a décrit les réfractaires à la Hijrah, comme ceux qui se font tort à eux-mêmes. L'injustice dont il est question ici consiste pour eux à être restés à La Mecque (maison de la mécréance), et à avoir refusé d'émigrer à Médine, après avoir adopté l'islam. Ainsi ils se sont interdits de vivre une vie d'excellence dans la *maison de l'islam*, une vie saine, honorable et libre, mais ont plutôt choisi de vivre dans la *maison*

1. Al-Boukhârî (4596 et 7085).



de la mécréance, une vie d'humiliation, de bassesse et de persécutions. La menace qui leur a été faite, pour avoir accepté d'être détournés de leur religion par les mécréants, est l'Enfer. Et quelle mauvaise destination !

Ce noble verset est une mise en garde adressée aux réfractaires à la Hijrah, contre la triste destination qui les attend. C'est pour cela que les Compagnons s'étaient conformés à l'ordre d'Allah, et avaient rejoint la société islamique à Médine. Ils ont exécuté la prescription divine, et craint le châtement. Cet avertissement a donc eu un impact positif dans l'esprit des Compagnons.

Citons, à titre d'exemple, Dhamrah b. Jundub qui lorsqu'il entendit la Parole d'Allah, [...] *ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes, les Anges enlèveront leurs âmes en disant [...]*, dit à son fils : « Transportez moi sur le champ, car je ne fais pas partie des faibles qui sont excusés. Je peux supporter le voyage. Je ne resterai pas une nuit de plus à La Mecque ». On le fit asseoir dans un palanquin et il fut conduit à Médine, alors qu'il était âgé. Il mourut à Tan'im, mais au moment de mourir, il applaudit de ses deux mains en disant : « Ô Allah, celle-ci (ce claquement de main) est pour Toi et l'autre pour Ton Messenger, je Te fais le même serment que celui de Ton Envoyé ». En apprenant sa mort, les Compagnons, qu'Allah les agrée, se dirent : « Si seulement, il était mort à Médine ! ». Quelque temps Allah révéla :

« Et quiconque émigre dans le sentier d'Allah trouvera sur terre maints refuges et abondance. Et quiconque sort de sa maison, émigrant vers Allah et Son Messenger, et que la mort atteint, sa récompense incombe à Allah. Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » An-Nissâ (Les Femmes) : 100

Cette attitude nous montre à quel point les Compagnons étaient prompts à se conformer aux injonctions coraniques, et à exécuter avec enthousiasme et fermeté toutes ses prescriptions, sans exception, et en toutes circonstances. Ils n'étaient pas de ceux qui se cherchent des excuses ou des allègements. Dans d'autres versions de ce récit, on peut lire que ce Compagnon était malade, en plus de son âge avancé, mais il avait pensé que ses biens pouvaient l'aider à le faire transporter jusqu'à Médine. Il n'était donc, à ses yeux, plus exempté de l'obligation. Cette compréhension de l'islam, lui était inspirée par sa foi, et elle était consolidée par sa sincérité et sa conviction.

Après avoir mentionné dans les versets ci-dessus, la menace de la destination malheureuse planant sur les réfractaires à la Hijra, Allah, qu'Il soit exalté, a toutefois exempté ceux qui sont dans l'incapacité. Il s'agit de



ceux qui ne peuvent quitter la terre de mécréance, et sont donc contraints d'être éprouvés dans leur religion, et de renoncer à la vie en terre d'islam. Il s'agit des personnes âgées, des faibles, des femmes et des enfants. Allah accorde à ces derniers un espoir de se raccrocher à Son Pardon, à Sa Miséricorde, à cause de leur empêchement réel, et de leur incapacité à fuir. Allah Le Très Haut a dit dans la sourate An-Nissâe (Les Femmes), versets 98-99 :

« À l'exception des impuissants : hommes, femmes et enfants, incapables de se débrouiller, et qui ne trouvent aucune voie : 99. à ceux-là, il se peut qu'Allah donne le pardon. Allah est Clément et Pardonneur. »

* * * *

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

La liste des ouvrages est disponible dans la version originale de ce livre (en langue arabe) et est disponible sur le site web de l'auteur.

www.alsallabi.com

Table des matières

INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1	15
LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES SURVENUS	
AVANT LA RÉVÉLATION	15
1. L'Empire Romain	17
2. L'Empire Perse	18
3. L'Inde	18
4. La situation religieuse du monde avant l'arrivée de Mohammad ﷺ	19
1. L'origine des Arabes.....	25
2. Les civilisations de la Péninsule arabique	27
PARTIE 3	31
Religion, Politique, Économie, Société et Morale chez les Arabes .	31
1. La situation religieuse.....	31
2. La situation politique	33
3. La situation économique.....	34
4. La situation sociale.....	36
5. La situation morale	42
PARTIE 4	49
Les événements majeurs survenus avant la naissance du Prophète bien-aimé ﷺ	49
2. L'histoire des gens de l'éléphant	51
1. La généalogie du Messenger ﷺ	59
2. Le mariage de 'Abdallah Ibn 'Abd al-Muṭṭalib avec Âminah Bint Wahb et la vision de la mère du Prophète ﷺ	60
3. La Naissance du bien-aimé ﷺ	62
4. Les nourrices du Prophète ﷺ	62
5. Le décès de la mère du Prophète ﷺ et la vie avec son grand-père, puis avec son oncle	68
6. Le travail du Prophète ﷺ en tant que berger	70
7. La protection de Dieu accordée à Son Bien-aimé ﷺ avant la mission	73
8. La rencontre avec le moine Bahîrâ	74
9. La guerre d'Al-Fijâr	76
10. L'alliance d'Al-Fuḍûl.....	77
PARTIE 6	81

Son commerce pour Khadija, son mariage avec elle et les grands événements jusqu'à sa mission.....	81
1. Son commerce pour Khadijah et son mariage avec elle	81
2. La participation du Prophète ﷺ à la reconstruction de la Ka'bah	84
3. La préparation des gens à recevoir la prophétie de Mohammad ﷺ	87
CHAPITRE 2	93
PREMIÈRE RÉVÉLATION ET DÉBUT DE LA	93
PRÉDICATION EN SECRET	93
PARTIE 1	95
La meilleure des créatures ﷺ reçoit la toute première révélation 95	95
1. Le rêve pieux prémonitoire.....	96
2. Il se mit ensuite à aimer la solitude et à s'isoler dans la grotte de hîrâ' pour y adorer Dieu	97
3. Jusqu'à ce que lui vienne la Vérité dans la grotte de hîrâ'	99
4. La brutalité à laquelle fut confronté le Prophète ﷺ et la description de la Révélation telle qu'elle fut.....	100
5. Les différentes formes de Révélation	103
6. Rôle de l'épouse pieuse dans la prédication.....	105
7. La fidélité du Prophète ﷺ envers Khadijah que Dieu soit satisfait d'elle ..	108
8. Le fait que les Messagers soient traités de menteurs est une constante	110
9. Il dit « Puis la Révélation s'interrompt. ».....	110
PARTIE 2	113
La prédication en secret	113
1. L'ordre divin de transmettre le Message	113
2. Le début de la prédication en secret	115
3. Continuation de la prédication par le Prophète ﷺ	123
4. Les caractéristiques les plus importantes du premier groupe qui fut éduqué par le Prophète ﷺ	126
5. La personnalité du Prophète ﷺ et son influence sur la formation des chefs	129
6. L'objet des études à la maison d'Al-Arqam	130
7. Les raisons du choix de la maison d'Al-Arqam	131
8. Quelques caractéristiques du premier groupe de Musulmans.....	132
9. L'élargissement de la prédication au sein des Quraychites	135
PARTIE 3	139
La construction du credo à la période mecquoise	139
1. L'intelligence du Prophète ﷺ et les lois constantes de Dieu	139

2. La loi du changement et son lien avec la construction du credo	142
3. La correction du credo des Compagnons	143
4. La description du Paradis et son influence sur les Compagnons.	151
5. La description de l'Enfer dans le noble Coran et son influence sur l'âme des Compagnons	162
6. La compréhension du Destin et de la prédestination, et son influence sur l'éducation des Compagnons, que Dieu soit satisfait d'eux.	171
7. La connaissance des Compagnons de la réalité humaine	174
8. La représentation des Compagnons du récit du Diable et d'Adam, sur lui le salut	178
9. Le regard des Compagnons sur l'univers, la vie et certaines créatures	189
PARTIE 4	197
L'apprentissage des actes d'adoration et du bon comportement à l'époque mécréante	197
1. Purification de l'âme de la première génération par divers actes d'adoration	197
3. L'éducation physique	209
4. L'éducation des Compagnons aux nobles comportements	211
5. L'éducation des Compagnons aux meilleurs comportements par le biais des récits coraniques	222
CHAPITRE 3	229
LA PRÉDICATION PUBLIQUE ET LES MÉTHODES DES POLYTHÉISTES POUR LA COMBATTRE	229
PARTIE 1	231
La prédication publique	231
Les objections les plus importantes des polythéistes	234
PARTIE 2	249
La loi de la mise à l'épreuve « Sounnatou al-Ibtilâ »	249
La sagesse derrière les épreuves et ses bienfaits	250
PARTIE 3	255
Les Méthodes des polythéistes pour combattre l'appel à Dieu ..	255
1. La tentative de Quraysh pour dissuader Abû Tâlib de continuer à soutenir et à protéger le Messenger de Dieu ﷺ	255
2. Tentative de déformer l'appel du Messenger de Dieu ﷺ	257
3. Ce que Le Messenger de Dieu ﷺ a subi comme mal et persécution	271
4. L'affliction et la torture auxquelles les Compagnons du Messenger de Dieu ﷺ ont été exposés	277

5. La sagesse d'éviter les conflits à la Mecque et l'intérêt du Prophète ﷺ pour la coalition interne	300
7. La méthode de négociation.....	314
8. Neutraliser l'adversaire, à travers l'argumentation	322
9. Le rôle des juifs de l'époque mecquoise et le soutien que les polythéistes mecquois ont sollicité	328
10. Le blocus économique et social à la fin de la septième année de la mission prophétique	338
CHAPITRE 4	347
LA MIGRATION VERS L'ABYSSINIE, L'ÉPREUVE A	347
At-TÂ'IF ET LE DON DIVIN DE AL-ISRÂÊ	347
PARTIE 1	349
Le Prophète ﷺ face à la nécessité de mettre en place des moyens .	349
Avoir confiance en Dieu et recourir aux moyens accessibles	351
PARTIE 2	355
L'émigration en abyssine.....	355
1 : La première migration vers l'Abyssinie.....	356
2 : les raisons du retour des musulmans à La Mecque après leur première migration	362
3 : La deuxième émigration des musulmans en Abyssinie	368
PARTIE 3	383
L'année de la tristesse et de l'affliction liée au voyage à At-Tâ'if	383
1 : L'année de la tristesse	383
2 : Le voyage du Messenger ﷺ à At-Tâ'if :	384
PARTIE 4	403
Le voyage nocturne et l'ascension «Al-Isrâê et Al-Mi'râj»', la plus grande remise des honneurs	403
1. Le récit du Voyage nocturne et de l'Ascension à travers quelques hadiths :	405
2. Leçons et enseignements :	411
CHAPITRE 5	421
LA TOURNÉE AUPRÈS DES TRIBUS ET L'ÉMIGRATION DES COMPAGNONS VERS MÉDINE	421
PARTIE 1	423
La tournée auprès des tribus pour gagner leur soutien	423
1. Parmi les méthodes de l'Envoyé ﷺ pour repousser les ruses d'Abû Jahl et des idolâtres, durant ses tournées auprès des tribus.	425
2. Les négociations avec les Banû 'Âmir	426

3. Les pourparlers avec les Banû Chaybân	426
4. Enseignements, leçons et observations	428
PARTIE 2	431
Les cortèges bénis et l'avant-garde éclairée.....	431
1. Les premiers contacts avec les Ansâr durant la période du Hajj (pèlerinage) et de la 'Umrah (petit pèlerinage)	431
2. Les Ansâr et leurs débuts dans l'Islam	433
3. Le premier pacte d'allégeance d'Al-'Aqabah	435
4. La conversion d'Usayd b. Hudhayr et de Sa'd b. Mu'âdh, qu'Allah les agréé tous deux	436
5. Enseignements, leçons et observations	439
PARTIE 3	443
Le deuxième pacte d'Al-'Aqabah.....	443
PARTIE 4	453
L'émigration vers Médine.....	453
1. Ses préliminaires et sa préparation	453
2. Quelques réflexions au sujet de certains versets de Sourate Al-'Ankabût (L'Araignée)	455
3. L'avant-garde des Muhâjirûn	457
4. Les méthodes des Quraysh pour s'opposer à l'émigration, et un aperçu de l'attitude honorable des Muhâjirûn	458
5. Les maisons refuge et leur impact psychologique	467
6. Pourquoi la ville de Médine a-t-elle été choisie comme capitale de l'État islamique ?	471
7. Parmi les vertus de la ville de Médine.....	473
CHAPITRE 6	479
L'ÉMIGRATION DU PROPHÈTE ﷺ	479
ET DE SON COMPAGNON ABU BAKR AS-SIDDÎQ, QU'ALLAH L'AGRÉE	479
PARTIE 1	481
L'échec du plan des idolâtres et la gestion hautement efficace de l'émigration par le Messager d'Allah ﷺ	481
1. L'échec du projet idolâtre d'assassinat du Messager ﷺ	481
2. La gestion prophétique de l'Émigration	482
3. La sortie du Messager ﷺ de La Mecque et son arrivée à la grotte.....	484
4. L'invocation du Messager ﷺ au moment de sortir de La Mecque.....	484
5. La Bienveillance et la Protection d'Allah envers Son Messager ﷺ	485

6. La tente de Oum Ma'bad sur la route de l'Émigration	488
7. Surâqah b. Mâlek se lançant à la poursuite du Messenger ﷺ	490
8. Gloire à Celui qui fait pencher les cœurs	492
9. L'accueil des Ansâr fait au Messenger d'Allah ﷺ	493
10. Enseignements, leçons et observations	495

PARTIE 2 515

La célébration élogieuse des Muhâjirûn ; La promesse faite à ceux qui ont émigré et la menace faite aux réfractaires 515

1. Le discours célébrant les qualités des Muhâjirûn	516
2. La promesse faite aux Muhâjirûn	524
« Et quiconque émigre dans le sentier d'Allah trouvera sur terre maints refuges et abondance. Et quiconque sort de sa maison, émigrant vers Allah et Son Messenger, et que la mort atteint, sa récompense incombe à Allah. Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »	524
3. La menace adressée aux réfractaires à la Hijrah	531

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....535

<i>La liste des ouvrages est disponible dans la version originale de ce livre (en langue arabe) et est disponible sur le site web de l'auteur.</i>	<i>535</i>
<i>www.alsallabi.com</i>	<i>535</i>

Grille de Transcription Phonétique du Document

Voyelles Longues : â ; û ; î

<u>d</u>	ض	'	ء
<u>t</u>	ط	b	ب
<u>z</u>	ظ	t	ت
'	ع	th	ث
gh	غ	j	ج
f	ف	<u>h</u>	ح
q	ق	kh	خ
k	ك	d	د
l	ل	dh	ذ
m	م	r	ر
n	ن	z	ز
h	ه	s	س
w	و	sh	ش
y	ي	<u>s</u>	ص
ash-sh...	ء	h	ة

DR. ALI MOHAMMAD AL-SALLABI

Né à Benghazi (Libye) en 1963

En 1993, il a obtenu la Licence internationale de la faculté de la Daawa et des fondements de la Religion à l'Université Islamique de Médine en Arabie Saoudite. En 1996, il a eu un Master de la faculté des fondements de la Religion à l'Université Islamique Oum Darmân (Soudan).

En 1999, il a obtenu le Titre de Docteur en Etudes Islamiques de la faculté des fondements de la Religion à l'Université Islamique Oum Darmân (Soudan). Le sujet de son mémoire de Doctorat avait été : La jurisprudence du Tamkîn dans le noble Coran. Il est auteur d'une quatre vingtaines d'ouvrages dans les domaines des sciences du Coran, du Fiqh et de la pensée islamique, dont plusieurs ont été publiés et traduits en plusieurs langues ; notamment en français (Jésus fils de Marie, Nouh et le grand déluge, Ibrahim l'Intime d'Allah et La vie du Prophète Mohammad ﷺ (disponible très prochainement). Visiter le site de l'auteur : www.alsallabi.com ou sa page Facebook : [dr.sallabi](https://www.facebook.com/dr.sallabi)

Le Présent ouvrage s'articule sur quatre chapitres :

- La vie d'Ibrahim : son nom, son lignage, sa naissance, son époque, ses pérégrinations, et son statut.
- Le deuxième est une relation du récit d'Ibrahim, sur lui le salut, dans les sourates les Bestiaux, Mariam, les Prophètes, les Poètes, l'Araignée, et les Rangées.
- Le troisième restitue le dialogue d'Ibrahim avec le roi injuste, la question qu'il a posé à son Seigneur sur la manière dont Il ressuscite les morts, l'alliance avec les croyants et le désaveu des mécréants, ainsi que les hôtes d'Ibrahim, les émissaires d'Allah. Le quatrième chapitre s'attarde sur les épreuves qu'Ibrahim a endurées avec succès, son statut d'imam, sa construction de la Kaaba, ses invocations pieuses... Par ailleurs, un intérêt particulier est porté à ses feuillets, son caractère, ses qualités, ses affinités avec notre Prophète Mohammed, ﷺ, son statut le jour de la résurrection, sa mort et sa tombe.